Université Rennes 2

Comment les agriculteurs et leur famille vivent la proximité entre la maison et la ferme ?

L'exemple de sept familles d'éleveurs laitiers dans le pays de Ploërmel (56)

Harmonie Lozé

Mémoire de master 2 mention aménagement et urbanisme
Spécialité : Dynamiques et Aménagement des espaces, Territorialités

Session 2014

Mémoire réalisé sous la direction de M. Yvon Le Caro,
enseignant-chercheur en géographie et aménagement des espaces ruraux

REMERCIEMENTS

Je remercie M. Yvon Le Caro, pour ses conseils avisés et son enthousiasme. J'espère que ce travail sera à la hauteur de ses espérances.

Je remercie également Mme Solène Gaudin, deuxième membre du jury, ainsi que les autres lecteurs, s'il y en a un jour.

Je tiens à remercier toutes les familles qui m'ont reçue et ont accepté de me dévoiler leur intimité et leurs questionnements. Je les remercie pour leur accueil chaleureux et l'intérêt qu'elles ont porté à cette étude.

Je remercie également mes collègues de DYATER, pour leurs encouragements et leur soutien, notamment Pauline et Virginie. Cette année n'aura pas été de tout repos mais aura permis de belles rencontres.

Je remercie mes parents et ma sœur, pour leur patience durant ces six mois passés les yeux rivés sur un ordinateur, successivement dans les chambres, la salle à manger, la cuisine, le salon, la terrasse, le jardin, le hamac…

Je remercie enfin Kristof, soutien moral et intellectuel, qui a partagé (et subi) mes réflexions et mes doutes.

SOMMAIRE

introduction 4
Partie 1 : cadres théoriques 7
1. La famille agricole 7
1.1. Agriculteur, définition 7
1.2. Evolution de la famille agricole 8
1.3. Les paradigmes agricoles 21
2. La proximité entre la maison et la ferme, évolution et déterminants 23
2.1. La notion de proximité 23
2.2. L'évolution du bâti agricole 25
3. Habiter la maison et la ferme 34
3.1. L'habiter, lien entre l'homme et l'espace. 34
3.2. Travail et temps libre 35
3.3. La maison refuge réinterrogée par le travail à domicile 38
3.4. S'accommoder de la proximité entre la maison et la ferme par l'aménagement 43
3.5. La ferme, espace vécu 48
4. Synthèse et définition des hypotheses de travail 52
Partie 2 : Méthodologie 54
1. Méthode d'enquête 54
2. Présentation des fermes enquêtées 60
3. Données à collecter: 64
4. Limites 65
Partie 3 : vivre la proximité entre la maison et la ferme, le point de vue des habitants 68
1. L'articulation spatiale entre la maison et la ferme 68
1.1. Famille Legrand 70
1.2. Famille Duval 73
1.3. Famille Dubois 79
1.4. Famille Martin 84
1.5. Famille Lecomte 88
1.6. Famille Durand 92
1.7. Famille Dupont 97
1.8. Synthèse 98
2. Les pratiques questionnent les limites entre la maison et la ferme 104

2.1. Cartographie de la répartition spatiale des activités professionnelles et personnelles dans les espaces de la ferme et de la maison 104
2.2. Synthèse des observations : la maison agricole et la ferme familiale 112
3. Différentes manières de vivre la proximité entre la maison et la ferme..... 125
3.1. Vivre la proximité entre la maison et la ferme, entre référentiels paysans et professionnels 125
3.2. L'implication des enfants dans la ferme 156
4. La proximité vécue, déterminants et implications 168
4.1. Qu'induit la proximité entre la maison et la ferme dans la manière de vivre des agriculteurs et de leur famille ? 168
4.2. Les solutions mises en œuvre pour mieux vivre la proximité entre la maison et la ferme .. 179
4.3. Les facteurs influençant la manière de vivre la proximité entre la maison et la ferme 185
Conclusion 196
Annexes.....204
Résumé.....258

INTRODUCTION

« Vous avez envie de devenir votre propre patron tout en vous préservant un cadre de vie exceptionnel ; vous souhaitez concilier vie professionnelle et vie familiale ; vous voulez un cadre de vie qui vous permette d'être en lien direct avec le patrimoine naturel où votre outil de travail est le vivant : alors ce métier est fait pour vous ». Voici les arguments avancés pour attirer de nouvelles recrues vers le métier d'agriculteur sur le site www.jemelanceenagriculture.com, mis en place par les chambres d'agricultures, les jeunes agriculteurs, les CIVAM et la fédération régionale des agriculteurs biologiques de Bretagne. La proximité entre lieu de vie et de travail, très courante en agriculture, est avancée comme un avantage permettant de « concilier vie professionnelle et vie familiale » et comme un attrait du métier d'agriculteur susceptible d'attirer de nouvelles populations vers ce métier en déprise. La situation est-elle réellement idyllique ? Comment est vécue effectivement cette proximité entre ferme et maison, cette cohabitation entre travail et vie « privée » ?

Cette problématique entre dans le champ de l'articulation entre la vie professionnelle et personnelle. Bien que d'autres professions telles que les auto-entrepreneurs, les restaurateurs ou autres travailleurs à domicile soient également confrontés à cette cohabitation entre vie professionnelle et personnelle, le choix s'est porté sur l'agriculture, car elle est, encore aujourd'hui, une activité souvent familiale. Comment les agriculteurs vivent-ils la proximité entre la maison et la ferme, la proximité entre le travail et le lieu de la vie privée? Comment le vivent leur famille ? Car si la maison est proche de la ferme, la ferme est proche de la maison et cette proximité entre maison et travail impacte les travailleurs et les habitants que peuvent être tour à tour les agriculteurs et leur famille.

La question de savoir comment est vécu quelque chose fait référence à deux dimensions. Tout d'abord si la chose est bien ou mal vécue, donc une appréciation qualitative. On s'intéresse ici à une notion de bien-être, de bien vivre, de « cadre de vie ». Ensuite, par « comment », on souhaite comprendre quels mécanismes interviennent dans la manière de vivre la proximité entre domicile et travail, quels processus lient des individus à un espace du quotidien. Car les espaces banals ne sont pas exempts d'enjeux et c'est justement cette dimension quotidienne qui en fait l'enjeu, notamment dans la société post-moderne de recherche du bien-être et du bien vivre l'instant présent. De plus, l'agriculture fait face à une réduction importante de ses effectifs, entre 1980 et 2010, en France, le nombre de chefs d'exploitations a diminué de 44%, il a presque été divisé par deux. De nombreux facteurs interviennent, mais si l'on souhaite reconstituer les rangs, il est nécessaire de comprendre les conditions de vie et de travail des agriculteurs, celles là même qui ont conduit femmes et enfants à quitter l'agriculture à partir des années 1950. Cette étude se propose d'apporter des éléments nouveaux sur la relation entre exploitation agricole et famille, alors même que l'on dit l'exploitation familiale dépassée par le nouveau modèle de la firme (modèle théorisé entre autre par Mundler et Rémy, 2012). La ferme est-elle encore investie par les membres de la famille des agriculteurs ? Existe-t-il encore une spécificité du mode de vie paysan ? La proximité entre la maison et la ferme y est-elle pour quelque chose ?

L'articulation entre la vie professionnelle agricole et la vie personnelle peut se faire à plusieurs niveaux. D'abord au niveau temporel, par le temps consacré à chaque dimension. Ensuite en terme social, par l'implication de la famille dans le travail ou la séparation des relations sociales de

travail et « privées ». Elle peut se faire également en terme financier et patrimonial en étudiant la manière dont sont achetés et répartis les biens suivant les structures que sont la famille ou l'entreprise. Nous choisissons d'aborder cette question par l'angle spatial, angle inédit mais très structurant de la vie quotidien. Cette entrée a été choisie de par la discipline d'appartenance qu'est la géographie et parce que c'est une approche originale, la proximité entre la maison et la ferme, souvent mentionnée comme élément de contexte, n'a semble t'il jamais été un objet d'étude en soi pour la recherche depuis Albert Demangeon (1920).

L'observation des espaces du quotidien permet en effet de comprendre le mode d'habiter des agriculteurs et de leur famille, mais également leurs aspirations et leur conception de l'équilibre idéal entre la vie professionnelle et personnelle par le biais de leurs choix d'aménagements. Les espaces domestiques, par leur caractère privé et à échelle humaine est l'endroit préférentiel de l'expression du pouvoir configurateur des habitants. L'analyse des discours permet également de saisir ce lien à l'espace et à ces thématiques d'articulation entre les sphères privées et professionnelles. Cette étude ne prétend pas apporter des conclusions extrapolables à tous les agriculteurs ni des préconisations d'aménagement mais à porter la réalité de ces agriculteurs à la communauté scientifique afin de mieux la comprendre et d'en saisir ses enjeux. Sept cas de familles d'éleveurs laitiers du pays de Ploërmel seront présentés, recueillis à l'aide d'entretiens semi-directifs et de visites commentées. Cette étude a été effectuée dans le cadre d'un mémoire de recherche de master 2 en géographie sociale à l'université Rennes 2 (master Dynamiques et aménagement des espaces, Territorialités) sur une durée de six mois.

Ce mémoire commencera par une partie dédiée à la définition des termes du sujet et à la présentation de concepts clés préalables à cette étude. Seront ensuite présentées dans une seconde partie les hypothèses de travail et la méthodologie adoptée. Les résultats seront ensuite exposés en quatre sections dans la partie suivante. Une section qualifiera l'articulation spatiale entre la maison et la ferme, une autre présentera la répartition des activités quotidiennes dans les maisons et fermes des sept familles rencontrées, qu'elles relèvent de la sphère privée ou professionnelle. La troisième section sera consacrée aux différents modes d'habiter pour ces espaces en confrontant les pratiques des habitants à leurs conceptions et valeurs. Enfin, dans une dernière section, nous essaierons de dégager les facteurs expliquant et découlant de cette variabilité de modes d'habiter, c'est-à-dire préciser la relation entre ces individus et leurs espaces du quotidien, questionnement fondamental de la géographie sociale.

PARTIE 1 : CADRES THEORIQUES

Cette partie a pour but de définir les termes du sujet, faire un état des connaissances existantes afin de déterminer la méthodologie et définir des cadres d'analyses, des grilles de lectures pour interpréter les résultats. Après avoir défini le terme « agriculteur », nous aborderons dans un premier temps la famille agricole et son évolution au cours du 20e siècle, sous l'angle de l'implication de la famille dans l'exploitation agricole, pour en dégager trois grands paradigmes qualifiant le rapport au travail agricole. Ces paradigmes se sont succédé sur cette période et sont tous les trois constitutifs des conceptions actuelles du travail agricole. Nous évoquerons ensuite la notion de proximité pour l'appliquer à la proximité entre la maison et la ferme qui a là aussi connu des évolutions et des modulations au cours du 20e siècle. La troisième partie sera consacrée à la maison et à la ferme en tant que lieux de vie et de travail, et sera posée la question de la multifonctionnalité de ces espaces.

1. LA FAMILLE AGRICOLE

1.1. AGRICULTEUR, DÉFINITION

Le Larousse 2014 définit l'agriculteur comme une « personne dont l'activité a pour objet la culture du sol », c'est-à-dire l'agriculture (« Ensemble des travaux dont le sol fait l'objet en vue d'une production végétale », Larousse 2014). Le code rural définit l'activité agricole dans l'article L311-1 du Code rural ainsi : « sont réputées agricoles toutes les activités correspondant à la maîtrise et à l'exploitation d'un cycle biologique de caractère végétal ou animal et constituant une ou plusieurs étapes nécessaires au déroulement de ce cycle ainsi que les activités exercées par un exploitant agricole qui sont dans le prolongement de l'acte de production ou qui ont pour support l'exploitation. »

Le dictionnaire (Robert 2014) définit lui l'agriculteur comme une « personne exerçant une des activités de l'agriculture, *en tant qu'exploitant* (ex : apiculteur, arboriculteur, aviculteur, céréaliculteur, horticulteur, viticulteur) ». Le terme « exploitant » compris dans la définition, renvoi, toujours selon le Robert 2014, à la « personne qui gère une exploitation », c'est-à-dire qui « fait valoir une chose en vue d'une production », cette chose étant la terre. La deuxième dimension du terme « exploiter » est la génération d'un profit : « action de faire fonctionner en vue d'un profit ». Ce profit est-il monétaire ou une valeur d'usage ? Le terme « exploitant » de la définition du Robert 2014 semble renvoyer à une dimension professionnelle.

Jaques Rémy (1987) explique que la création de la catégorie d'agriculteurs « professionnels » a été créée à la demande des responsables politiques et professionnels afin de discerner les fermes suffisamment viables pour entrer dans le processus de modernisation des années 1960.

Pour les services de la statistique et de la prospective du ministère de l'agriculture, la notion d'actif agricole comprend toutes les personnes qui travaillent à temps plein ou à temps partiel sur une exploitation agricole. Les recensements agricoles se fondent sur cette définition. Les exploitations enquêtées doivent avoir une « activité agricole » définie selon le code rural, une gestion

courante indépendante et atteindre un certain seuil en superficie, en production ou en nombre d'animaux (Hervieu et Purseigle, 2013 et ministère de l'agriculture). En plus de la nature de l'activité, la notion de potentiel de production entre en jeu, ce qui exclut bon nombre de petits paysans des statistiques nationales.

Mais le titre d'agriculteur professionnel reconnu par tous est celui que confère la cotisation à la Mutualité Sociale Agricole (MSA). L'agriculteur, pour être reconnu comme tel, doit posséder une surface d'au moins une demi SMI (Surface Minimale d'Installation), variable selon les productions et suivant les départements (ex : 10,5 Ha en polyculture élevage ou 1,15 ha en maraichage de plein air dans le Morbihan). C'est donc la terre qui confère à l'agriculteur son statut de « chef d'exploitation », mais il en faut une certaine quantité. Si l'agriculteur est pluriactif, il ne sera considéré agriculteur à titre principal que si c'est l'activité pour laquelle il passe le plus de temps et par laquelle il génère le revenu le plus important (cette dernière condition est prioritaire, sauf si une des activités est saisonnière).

A présent, je parlerai uniquement des agriculteurs dits professionnels, en reconnaissant toutefois qu'ils ne représentent pas la totalité des agriculteurs.

1.2. EVOLUTION DE LA FAMILLE AGRICOLE

Le terme de « famille » est défini dans le Robert 2014 suivant deux sens, un sens restreint défini par le caractère apparenté des membres et la cohabitation (« les personnes apparentées vivant sous le même toit ») et un sens large, « l'ensemble des personnes liées entre elles par le mariage et par la filiation ou, exceptionnellement, par l'adoption ». La famille agricole s'inscrit entre ces deux définitions, au départ comme « maisonnée » intergénérationnelle, pour ensuite restreindre la cohabitation dans un même logement à la famille conjugale (couple enfant), sans oublier les autres générations ou membres de la famille qui peuvent intervenir ponctuellement dans l'exploitation agricole.

En effet, la famille agricole a subi des évolutions rapides après la seconde guerre mondiale, lors de la modernisation de l'agriculture, indissociable d'une production agricole essentiellement vivrière au départ, elle deviendra cellule de base de l'intensification de la production agricole puis se dissociera progressivement de la ferme sans jamais l'abandonner totalement. Cette partie vise à expliquer cette évolution de la relation entre famille et exploitation agricole, évolution entraînée notamment par des mécanismes sociaux, politiques et économiques.

Avant les années 1960, le modèle dominant en France était celui de la société paysanne théorisé dans les années 1970 par Henri Mendras reprenant les travaux de Tchayanov (1972). Mendras (1976) élabore une typologie des sociétés en trois types visant à définir ce qu'est la société paysanne : la société dite « sauvage » ou « primitive », la société paysanne et la société industrielle. Il explique que les sociétés paysannes sont nées en Europe en même temps que la féodalité, et que donc les sociétés paysannes sont déterminées par le rapport entre les paysans et les seigneurs, et plus tard la bourgeoisie. Les sociétés paysannes sont donc intimement liées à la société globale contrairement aux idées reçues.

Pour Mendras, les sociétés paysannes de l'Europe occidentale de l'an 1000 à l'an 2000 se définissent par cinq caractéristiques :

- Un système économique d'autarcie relative. En effet, le paysan produit pour se nourrir : l'autoconsommation régit la production. D'après Deléage E. (2013), l'autarcie désigne « une pratique économique qui vise pour un individu ou un groupe d'individus à assurer ou préserver les conditions de son indépendance et de sa liberté pour tout ce qui relève de sa production et de sa reproduction ». Il produit en priorité une valeur d'usage plutôt qu'une valeur d'échange (Tchayanov, 1972). Mais le paysan produit aussi pour les marchés de la société globale, soit en prélevant sur les productions pour son autoconsommation, soit en ajoutant des productions à son système d'autosubsistance.
- La vie sociale et le travail s'effectuent dans le cadre du groupe domestique sans spécialisation des tâches. Le groupe domestique désigne les gens qui vivent et mangent ensemble, la maisonnée, et donc pas nécessairement un seul ménage, ni des membres de la même famille. Chaque groupe domestique produit des biens qu'il échange avec un autre groupe domestique qui produit d'autres types de biens. « on ne peut isoler, de façon significative, ni salaire, ni capital, ni rémunération du capital, ni profit. Les seules notions opératoires sont le patrimoine, la production finale brute, le prélèvement et la production non consommée qui peut être épargnée. » (Deléage, 2013). Le travail familial ne peut s'évaluer en termes de profit car le coût objectif du travail familial n'est pas quantifiable.
- Les groupes domestiques évoluent dans une société d'interconnaissances (tout le monde se connait) et n'a que peu de rapports avec les collectivités environnantes.
- L'autonomie vis-à-vis de la société englobante est relative. Celle-ci effectue des prélèvements en nature, en argent ou en humains (ex : conscription ou exode rural). L'école est l'instrument privilégié de pénétration de la société globale dans les sociétés paysannes.
- Les notables effectuent le lien entre la société locale et la société globale.

Selon Mendras, être paysan est plus qu'un métier, c'est un « état ». Dans *La fin des paysans (1967)*, Mendras écrit que « La famille et l'entreprise coïncident : le chef de famille est, en même temps, chef d'entreprise. Bien plus, il est l'un parce qu'il est l'autre et cette distinction même est un distinguo purement intellectuel et non une analyse fidèle de la réalité. Dans la plupart de ses activités, le paysan est l'un et l'autre et il vit sa vie professionnelle et familiale comme une totalité indissociable. […] Tout effort pour isoler l'activité agricole du reste de la vie d'un paysan fait violence à une réalité dont le syncrétisme est la caractéristique fondamentale : celle qu'il faut analyser et comprendre au lieu de la réduire.» (p102-103)

En 1967, Mendras écrit *la fin des paysans*, dans le sens où la société industrielle ne présente plus ces caractéristiques : plus d'autosubsistance, séparation du travail et de la vie domestique, diminution des relations sociales de proximité par rapport aux socialités institutionnelles et disparition de la société d'interconnaissance.

Cet ordre, « l'ordre éternel des champs » garantit par la stabilité de la famille et la transmission patrimoniale est mis à mal par la seconde guerre mondiale. Traumatisée par les tickets de rationnement, l'Europe veut augmenter sa production agricole. Pour cela, elle crée la Politique Agricole Commune, politique économique de soutien à la production. En France, les lois d'orientation

agricole de 1960 et 1962 accompagnent ce changement. Elles transformeront en profondeur les relations sociales au sein de la famille, à tel point qu'Alice Barthez la qualifiera de politique familiale (1984). En effet, le choix est fait de fonder la modernisation de l'agriculture sur la famille conjugale, sous la forme d'une exploitation agricole familiale à deux UTH, le mari et la femme. Selon Mundler et Rémy (2012), le caractère familial est choisi pour une raison de « compétitivité du travail familial dans une activité pour laquelle la division du travail est soumise à saisonnalité et à la lenteur des rythmes biologiques » (p162). Jollivet est encore plus explicite : le système de polyculture élevage « exige un travail intensif que seuls les membres de la famille sont prêts à consentir. […] En donnant à croire aux paysans qu'ils travaillent pour leur propre compte et pour leur propre profit, elle permet d'exiger d'eux bien plus que ne le permettrait la condition salariale. On peut dire que la conservation de la petite production marchande garantit au mode de production capitaliste la mobilisation la plus efficace qui soit de la force de travail dans l'agriculture ». Les lois d'orientations agricoles de 1960 et 1962 incitent à la décohabitation des générations via une aide financière de l'Etat pour l'habitat autonome, ou l''indemnité viagère de départ qui vise à accélérer le renouvèlement des générations en libérant les terres des anciens pour les plus jeunes. Les nouvelles générations sont en effet plus efficaces pour mettre en œuvre le changement, à savoir l'intensification de la production, car ils ont eux-mêmes soif de modernité. La mise à l'écart des anciens change également le mode de transmission du savoir, et interviennent désormais de nombreux acteurs hors du cercle familial tels que l'INRA (créé en 1946), les chambres d'agricultures, les coopératives, les banques etc. En plus de cette institution du couple comme moteur du changement, les lois d'orientations agricoles déterminent l'agriculture comme une activité professionnelle. Elle nécessite des compétences et non plus des ascendances familiales, ainsi que la location ou l'achat de terres pour avoir des exploitations rentables. La SAFER est créée en 1960 pour la gestion du foncier, puis l'ADASEA en 1968. Le concept d'installation naît. Il est institué par la Dotation aux Jeunes Agriculteurs, créée en 1976, pour laquelle il faut justifier d'une capacité professionnelle (expérience de travail ou diplôme), le projet doit également répondre à des exigences de productivité, prévoir un plan de gestion sur 5 ans, ce qui nécessite des compétences de gestion qui vont au-delà de l'héritage familial. La nécessité de chiffrer les actifs, les recettes et les charges en vue d'une planification sur cinq ans confère au travail une dimension temporelle et monétaire, auparavant inconnues dans le modèle paysan. « Désormais, le travail agricole devient un « facteur de production » et non plus seulement l'expression de la solidarité familiale. Alors, apparaissent les catégories de travail et de non-travail jusque là absentes en agriculture. « Là, se trouve l'acte fondateur de changements dans une activité où depuis toujours la famille définit les règles de l'échange. Avant l'utilisation des méthodes de comptabilité de gestion, il était inconcevable de distinguer le travail « productif » du travail domestique. L'un et l'autre imbriqués dans le même espace et dans un temps unique, donnaient lieu à une seule et même trésorerie. » (Barthez, 2005)

Cette prise de conscience de la valeur du temps de travail, ainsi que l'aspiration à la modernité et à des conditions de vie équivalentes aux autres catégories socio professionnelles (qui a été la force motrice de ce changement technique) mènent les enfants d'agriculteurs à exiger une rémunération pour le travail qu'ils font sur la ferme, jusque là non rémunéré par un salaire mais par une rémunération forfaitaire en capital lors de la succession (décès des parents ou donation-partage) sous le statut d'aide familial (mis en place en 1939).

Le CNJA rejette le statut d'aide familial en 1972. Le principe de la rémunération du travail est admis dans la famille, mais n'est pas appliqué. Elle devient un milieu hostile. En 1973, le statut d'associé d'exploitation reconnait le travail du fils ou de la fille et lui offre un droit de regard dans la gestion de l'exploitation. « Fini le temps des marginaux qui travaillent pour de l'argent de poche ! Fini le temps des spoliations légalisées au moment des partages ! Fini le temps des manœuvres sans responsabilités ! Bref, il est fini le temps des aides familiaux. » (CNJA, 1974). Ce statut sera peu usité mais permettra le changement culturel pour l'utilisation du statut du GAEC (créé en 1962 mais utilisé à partir des années 70). Les GAEC vise à rééquilibrer les rapports de pouvoir entre pères et fils. Il permet au père de « souffler un peu » et d'organiser sa succession. Pour le fils, il lui permet d'accéder à des terres mais cela limite ses expérimentations possibles. Alice Barthez (2005) explique que le GAEC statut dès le début une répartition égalitaire des pouvoirs, mais perpétue la domination père-fils dans les faits. Par contre, la retraite inverse les rôles. C'est le fils qui effectue la gestion et le père qui fait les tâches annexes. Cependant, le fils a une certaine gêne à adopter un comportement de chef d'exploitation vis-à-vis de son père. Il lui attribue des tâches de conseil ou de surveillance, qui ne sont pas nécessairement celles que le fils souhaiterait externaliser.

Alice Barthez souligne que l'exploitation familiale, à 2 UTH, a paradoxalement nié le travail des femmes (Barthez, 2005). Seul leur mari avait le statut de chef d'exploitation. Jusqu'en 1980, les femmes d'agriculteurs n'avaient que le statut d'aide familiale. Leur rôle est d'aider leur mari. « Les femmes, qui participent à la mise en valeur de la ferme familiale, sont considérées par leur place dans la famille et non par l'importance du travail qu'elles réalisent. Dans cette logique, les femmes ne « travaillent » pas, elles « aident » leur mari. « Aide familiale » est leur désignation par rapport à leur conjoint, « chef d'exploitation ». Selon leur définition administrative, elles sont établies « sans profession » ce qui les présuppose disponibles au gré des besoins des autres membres de la famille dans leur vie domestique mais aussi dans leur activité productive. » (Barthez, 2005, p2) Leur travail n'est pas reconnu, car très mêlé à la sphère domestique qui a été séparée de la sphère professionnelle à la modernisation de l'agriculture. La modernisation a de plus exclue les femmes lorsque la mécanisation a permis de faciliter leurs tâches, qui ont été réappropriées par les hommes. Les femmes sont alors reléguées aux travaux domestiques. Mais la norme a changé, la femme enviable est celle qui a son indépendance financière. Les femmes s'associent aux revendications des fils d'agriculteurs, futurs exploitants, pour l'abandon du statut d'aide familial. Les enfants obtiennent le statut d'associé d'exploitation en 1973 mais pas les femmes. Ils trouveront ensuite leur compte avec le GAEC, mais ce statut est interdit entre époux. Il faut un tiers dans le GAEC pour que deux époux puissent en constituer, car ce statut est effectué pour regrouper deux exploitations, et la politique agricole de l'époque conçoit le couple comme détenteur d'une seule exploitation. Celles-ci trouvent alors d'autres moyens d'échapper à la condition d'aide familiale : refus d'épouser des agriculteurs, et fuite du secteur agricole. Dans les années 70, les statistiques montrent l'accroissement du célibat des hommes mais surtout des choix matrimoniaux très différents selon le sexe : les paysans se marient surtout avec des filles de paysans tandis que les filles de paysans épousent surtout des non-paysans. « L'exode féminin crée une réelle crise du monde agricole dans la mesure où il porte atteinte aux normes culturelles de la paysannerie autour de l'alliance, de la transmission du patrimoine et de la division du travail » (Barthez, 2005, paragraphe 18).

Celles qui restent dans l'agriculture Les femmes d'agriculteurs ne demandent pas de salaire mais à ce que leur travail soit reconnu, et qu'elles aient accès à des responsabilités. Les femmes du CNJA expriment clairement ce qui apparaît comme un dilemme pour elles : devenir agricultrice ou

bien épouser un agriculteur. « La mécanisation de l'agriculture ayant rendu les travaux moins pénibles, de plus en plus aujourd'hui, on trouve des femmes célibataires qui choisissent d'être agricultrice. Si on les reconnaît comme telles, il n'en est pas de même lorsqu'elles sont mariées avec un agriculteur : elles deviennent femmes d'exploitant » (CNJA, 1975). Dans leurs revendications, les femmes ne remettent pas en cause l'activité agricole fondée sur la famille et sa logique patrimoniale. Les femmes décident alors de prôner un « métier de couple » plus qu'un statut individuel. Elles veulent un statut égalitaire entre l'homme et la femme, sans remettre en question le travail familial, car il est revendiqué comme source d'épanouissement. En 1980, elles obtiennent le statut d'agricultrice co-exploitante. Désormais les deux ont les mêmes droits aux responsabilités et l'épouse, autant que le mari, détient le droit de représenter l'exploitation dans les différentes instances syndicales et professionnelles. « Mais il est clair qu'il s'agit d'une identité professionnelle à partager avec le mari, depuis l'existence du couple, et non d'un droit personnel (Barthez, 1984). Tout dépend de l'entente au sein du couple pour que l'épouse puisse devenir réellement co-exploitante au-delà de son statut traditionnel d'aide familiale. » (2005, paragraphe 38)

Même au début des années 1980, pour les femmes, sphères familiales et professionnelle sont très imbriquées, à tel point que certaines ne se considèrent pas comme professionnelles : « le travail de la femme dans l'exploitation apparaît logiquement comme une extension des activités ménagères et non comme activité professionnelle. C'est ainsi qu'habituellement, les femmes ont du mal à distinguer dans leur pratique quotidienne leurs activités ménagères de leurs activités sur l'exploitation agricole. Concrètement, il s'agit bien souvent de tâches très imbriquées ; les femmes invoquent volontiers le passage incessant de l'espace de la maison à celui de la ferme, de la préparation des repas aux soins aux animaux. De plus, ce qu'elles réalisent sur l'exploitation ne constitue pas en soi un tout cohérent pouvant représenter un travail spécialisé ; il est bien connu que les femmes fournissent un travail dit d'appoint, de suppléance au gré du développement de l'activité quotidienne de l'époux chef d'exploitation » (Barthez, 1982, p18). La thèse d'Alice Barthez est qu'il est nécessaire d'instaurer davantage de rapports marchands entre les membres de la famille, probablement pour que les membres gagnent en liberté.

Ce n'est qu'en 1985, avec la création des EARL que les deux époux sont reconnus juridiquement comme associés. L'EARL permet également de séparer les biens professionnels destinés à l'exploitation des biens personnels et de limiter la responsabilité de chaque associé (chaque associé ne supportera les pertes qu'à hauteur du montant du capital apporté). En 1999, la loi d'orientation agricole instaure le statut de « conjoint collaborateur » qui améliore la visibilité et la couverture sociale des femmes. Ce statut a permis de réduire le nombre de conjointes travaillant sur la ferme sans statut. Cependant, en 2005, d'après la MSA, encore 8500 femmes travaillent encore sur la ferme sans statut, et donc sans protection sociale ni droit à la retraite.

Comme nous l'avons dit, de nombreuses femmes ont décidé de quitter le monde agricole à la fois par recherche d'indépendance financière et pour apporter un revenu sécurisant pour la famille lorsque leur mari est agriculteur, afin de compenser le revenu instable de la ferme. En 1970, 7 % des épouses actives déclarent exercer une activité professionnelle non agricole ; en 1979 elles sont 14 % (et 26 % chez les moins de 35 ans) ; en 1988, 30 % (et 51 % chez les moins de 35 ans) (source Barthez 1993). Le dernier recensement de l'agriculture, en 2000, confirme et poursuit cette tendance : 40 % des ménages des chefs d'exploitation qui vivent en couple comprennent un conjoint actif non

agricole. C'est le cas de deux tiers des jeunes ménages. « Ces conjoints qui travaillent hors de l'agriculture — mais nous savons que ce sont essentiellement des femmes — sont surtout des employées (à 51 % : caissières, aides-soignantes, aides à domicile, etc.) ou des professions intermédiaires (21 % : institutrices, infirmières, etc.).» (Bessières, 2004, p95, d'après les chiffres de Rattin, 2002). En 2010, d'après le recensement agricole, parmi les femmes de moins de 40 ans, près de trois quarts des jeunes épouses ne travaillent pas sur l'exploitation de leur mari agriculteur. « Les conjointes travaillent plus souvent sur les exploitations les plus polyvalentes (du type polyculture élevage) ou dans le cadre de la multifonctionnalité. Elles sont beaucoup moins présentes dans les secteurs plus spécialisés (céréales, grandes cultures) et exercent d'autant plus fréquemment leurs activités professionnelles en dehors de l'exploitation qu'elles disposent d'un diplôme élevé à valoriser sur le marché du travail. » (Laisney, 2012, p3)

Céline Bessière, grâce à un travail d'enquête ethnographique de six années entre 1997 et 2003 auprès d'exploitations familiales viticoles dans la région de Cognac en Charente, apporte des éléments de compréhension de la manière dont les épouses qui travaillent à l'extérieur vivent cette situation, notamment en cas de cohabitation intergénérationnelle. A travers l'analyse de la famille Raynaud où cohabitaient trois générations dans une maison (la grand-mère, les parents et le jeune couple dont l'homme est le petit fils de la famille et la femme travaille à l'extérieur). « Une première manière de décrire la famille Raynaud est de considérer que sur trois générations, on est passé d'un modèle de famille que les ethnologues du monde paysan, en mettant l'accent sur la co-résidence et la production domestique, ont appelé *maison* ou *maisonnée* à un modèle de *famille conjugale*, un ensemble composé par un couple et ses enfants à charge, calqué sur les familles urbaines et salariées. » (Bessière, 2004, p6). L'auteure repère les stratégies d'aménagement et d'occupation de l'espace et les petites prises de distance entre les générations dans le cadre de la cohabitation. La maison possède deux pièces de vie, permettant un isolement des générations. Au fil des générations, la prise de distance entre les générations se fait plus grande dans les actions quotidiennes : grand-mère et parents mangent ensemble, mais le jeune couple dans une pièce séparée. La génération intermédiaire semble avoir souffert du manque d'intimité de couple, l'homme déclare que le grand père ne semblait pas « penser qu'on avait peut-être besoin d'un petit moment tous les deux ». Ils ont également souffert de la difficulté à procéder à l'éducation qu'ils souhaitaient pour leurs enfants. On ressent l'oppression que peut représenter cette cohabitation, et le travail à l'extérieur peut représenter un moyen d'y échapper, ainsi que de trouver sa place alors que la maisonnée possède déjà tous ses codes sociaux. La décohabitation est une autre solution. La jeune fille travaillant à l'extérieur, le reste de la famille la trouve « peu investie » dans l'exploitation et estime qu'elle devra s'investir davantage lorsque les parents partiront en retraite. A la retraite de ces derniers, bien qu'ils travaillent toujours bénévolement sur l'exploitation, la jeune femme se sent donc obligée de mettre la main à la pâte (« ma belle mère me le reprocherait si je ne venais pas »), d'autant plus que sa belle mère garde son enfant et que la maison dans laquelle le jeune couple a emménagé a été donnée et en partie rénovée par les parents. « Plutôt que de penser une transition unilatérale et évolutionniste de la *maisonnée* vers la *famille conjugale*, il faut donc analyser les imbrications et les tensions entre ces deux logiques. » (Bessière, 2004, p109), entre recherche d'indépendance et appui sur les ressources de la maisonnée, le travail des femmes participe également à la sécurisation des revenus de l'exploitation, et donc au maintien de l'exploitation familiale dans laquelle plusieurs générations s'investissent.

En plus du travail croissant des épouses à l'extérieur, la succession est en crise : de moins en moins d'enfants reprennent les fermes, phénomène qui s'accélère avec le temps. Patrick Champagne (2002) en apporte des explications grâce à des enquêtes menées en Mayenne entre 1972 et 1978 puis en Bresse Bourguignonne de 1982 à 1985, deux régions de bocage avec des exploitations familiales de polyculture élevage. Il se pose les questions suivantes : outre les raisons technico-économiques selon lesquelles ces exploitations n'étaient plus viables car trop petites ou non équipées, pourquoi les enfants de ces agriculteurs ont abandonné leur mode de vie pour un mode de vie plus urbain ? ; pourquoi le confort citadin, qui n'était pas perçu jusqu'alors comme indispensable, était-il devenu, en quelques années, l'enjeu d'une véritable concurrence ? ; et pourquoi le travail sur l'exploitation, en particulier les contraintes engendrées par l'élevage des animaux, avait-il cessé d'apparaître comme « naturel » et « normal » avec l'apparition soudaine de la revendication de « faire ses huit heures » et de prendre comme tout le monde, des vacances ?

Tout d'abord, il faut une concordance temporelle, c'est-à-dire qu'il faut que l'âge de reprise souhaité par les enfants concorde avec le départ en retraite des parents. Si les parents tardent à partir en retraite, l'enfant peut travailler à l'extérieur et il peut ensuite être dissuadé de reprendre la ferme. Un frein important à la reprise est le montant très élevé des investissements à l'installation du fait de la modernisation alors qu'un travail en ville n'en requiert aucun. Enfin, les études supérieures de plus en plus fréquentes élargissent les champs des possibles pour les enfants, les éloignant potentiellement de l'agriculture.

Mais des facteurs culturels ont également contribué à la non reproduction de ce modèle paysan. L'auteur tente d'expliquer les facteurs ayant favorisé la diminution de l'identité paysanne. Selon lui, c'est le désenclavement des micro-sociétés agricoles qui a fait éclater la certitude qu'il n y avait rien de mieux que d'être paysan, en comparant le mode de vie agricole avec celui des autres groupes sociaux : « pour qu'un jeune ait envie, aujourd'hui, de devenir agriculteur, « il ne faut pas qu'il ait gouté à autre chose », l'auto cloisonnement du monde agricole assurait sa reproduction en évitant « les tentations de la ville ». « Ils vivaient de peu mais […] ils n'en souffraient pas parce qu'ils ne savaient pas alors qu'il était possible de vivre autrement et mieux» (p215). Les facteurs qu'il met en avant sont les suivants :

- Les migrants ont mité de l'intérieur les valeurs propres au groupe (ex : les membres de la famille qui ont quitté le secteur agricole) ;
- La diminution de la part des agriculteurs dans les espaces ruraux ;
- Le développement de la scolarisation a diminué le monopole des familles paysannes sur la socialisation de leurs enfants. « L'école contribue, en effet, à saper l'autorité traditionnelle des parents en inculquant à leurs enfants des savoirs certifiés qui chahutent les hiérarchies des compétences localement établies, dévalorisent les savoirs anciens et leur mode de transmission, modifient en tout cas le rapport que les jeunes entretiennent avec le travail manuel. (p41-64) ;
- La politique agricole a disqualifié des fractions entières du milieu paysan qui ont été désigné comme « non productifs », « non rentables », et donc qui ne méritaient pas d'être reproduits ;
- Comme nous l'avons vu précédemment, l'émergence d'institutions réduit le rôle économique de la famille (crédit agricole pour emprunts, etc.), l'engageant dans un référentiel professionnel et non familial.

Dans l'ouvrage *La région, espace vécu*, Frémont essaie lui aussi d'expliquer pourquoi « La nouvelle culture de la civilisation industrielle s'impose lentement mais quasi inéluctablement aux populations paysannes des pays industrialisés ou en cours d'industrialisation ». (p185) « P. Rambaud retient particulièrement quatre puissants véhicules de l'acculturation au sein des villages français. Les nouvelles méthodes de travail agraire, la mécanisation et la diminution de la main d'œuvre employée transforment les conceptions du temps, de la propriété et du travail lui-même : du « travail pour le travail », on passe au « travail pour l'argent ». L'école diffuse les modèles d'existence urbaine […]. Le journal (auquel on devrait ajouter plus nettement encore la télévision) joue probablement un rôle décisif, notamment en donnant dans ses informations plus d'importance à des valeurs urbaines comme celles du loisir, qu'au travail lui-même et particulièrement au travail agraire. Le tourisme enfin, crée de nouveaux groupes sociaux , propose de nouvelles valeurs et une alternative d'ensemble, « un modèle pour l'avenir », à la société rurale. » (p186)

Patrick Champagne explique que la conception même du temps a changé. Le potager et la basse cour, en plus de leur vocation vivrière, permettaient auparavant d'occuper son temps. Dorénavant, les agriculteurs disposent de revenus suffisants pour s'approvisionner en supermarché, mais le temps se fait rare, car l'agriculture productiviste invite à compter ses heures de travail, et aussi parce que comme tous les autres, les agriculteurs sont sollicités plus qu'autre fois par des activités non agricoles de loisir. On observe une diminution des potagers, perçus comme « couteux en temps », au profit de jardins d'agrément.

Armand Frémont explique que la conception de l'espace change également : « les grandes civilisations paysannes (Méditerranée, Europe, Asie des moussons, Afrique des savanes) projettent dans l'espace leurs propres valeurs qui accordent une grande importance à la durée (la famille, l'histoire), au renouvellement de la vie (la mère, le sol), à la délimitation du patrimoine (la maison, le finage). La terre incarne tout cela. Il s'ensuit une organisation de l'espace fondée sur l'enracinement, c'est-à-dire sur l'attachement des hommes à la terre, de la maison à la région. » (p199) Alors que dans la société industrielle, « L'espace social, jadis conçu dans ses limites propres comme espace-durée et espace subsistance, devient, dans une participation globale à la société la plus étendue […], espace projet, espace-plan et espace-argent. ». (p186)

Toujours dans l'ouvrage de Patrick Champagne on remarque que « par rapport à leurs propres parents, les enquêtés ne peuvent que reconnaître une amélioration considérable tant dans le mode de vie et le confort domestique que dans les conditions de travail. En revanche, lorsqu'ils se réfèrent à l'image qu'ils se font du mode de vie des salariés et des citadins […], ils ne peuvent se percevoir que comme une catégorie de population défavorisée ». « « ce n'est pas qu'être agriculteur soit plus difficile aujourd'hui qu'autrefois ; c'es même le contraire. Mais c'est que, aujourd'hui, le travail est encore plus facile ailleurs » remarque un conseiller agricole issu du milieu agricole. Apparait un fort désir d'égaler le confort de vie des citadins, l'idéal étant le droit aux vacances.

Pour avoir des successeurs, les parents doivent faire tout un travail d'incitation de la vocation d'agriculteur, car cela ne va plus de soi. Afin d'éviter leur orientation vers d'autres professions, ils les initient aux travaux agricoles dès leur plus jeune âge. Bien que 56% des parents déclarent avoir laissé librement le choix à leur enfant de leur orientation professionnelle, rien ne prouve l'absence d'incitations implicites, souhaitées ou non souhaitées, par exemple par le regard des parents sur leur propre condition (agréable ou non).

L'auteur présente les résultats d'une étude effectuée auprès d'enfants d'agriculteurs en classe de quatrième et de troisième de collèges de la Bresse, probablement dans les années 80, afin de connaître leur perception du métier d'agriculteur. L'enquête montre un rejet de l'activité agricole. 30% des garçons enfants d'agriculteurs donnent le métier d'agriculteur comme métier probable pour eux, et aucune des filles. 50% des garçons fils d'agriculteurs auraient bien aimé faire ce métier et 12% des filles. Les inconvénients du métier d'agriculteurs cités par leurs enfants sont nombreux. « Les avantages ? je n'en vois aucun à part la liberté d'être à la campagne ». « les avantages ne sont pas nombreux, mais les inconvénients, il y en a beaucoup ». Ils sont les suivants :

- L'absence de vacances, de weekends, d'horaires réguliers. « on est obligés de travailler tous les jours, même si on est malades ». « certes, nous sommes plus près des animaux, mais nous leur consacrons notre vie et nos loisirs ». « agriculteur consiste à travailler 365 jours par an ».
- Les conditions de vie : « il faut travailler pendant la belle saison ». « quand c'est l'hiver, il faut travailler dehors »
- Revenus faibles, irréguliers et aléatoires : « quand les conditions météorologiques sont mauvaises, les récoltes sont fichues et on a travaillé pour rien ». « il y a les inondations qui détruisent tout, la sécheresse qui brûle tout, les maladies du bétail et les gens qui font le prix du lait et de la viande et qui paient pas assez ; les récoltes peuvent être détruites et le bétail être malade ; donc on ne peut pas compter sur un revenu fixe comme dans une autre profession »

Les avantages sont plus liés au « cadre de vie » : « on est en plein air », « on peut vivre à la campagne loin de la ville, au calme ». Seuls quelques un citent l'indépendance du travail d'agriculteur : « c'est le patron, il fait ce qu'il veut », mais celle-ci est souvent relativisée. « L'agriculteur est son propre patron, quoique le temps est souvent son patron ». « il faut être raisonnable car c'est nous le patron ».

Les enfants ne sont pas très enthousiastes pour exercer la profession d'agriculteur : « si je ne trouvais pas d'autre travail et qu'il faudrait que je fasse le même métier que mon père, ça me ferait absolument rien d'être agriculteur ». « j'aimerais bien être agriculteur, mais si j'étais obligé ».

Michaël Bermond effectue en 2001 une enquête quantitative auprès de 459 enfants d'agriculteurs qui ont entre 20 et 30 ans dans la région d'Alençon (Bermond, 2003). Le but est d'étudier leur devenir afin de voir s'ils quittent ou non le milieu agricole. 16% seulement sont devenus agriculteurs. Une enquête similaire en 1993 effectuée par l'INSEE montrait que 25% des enfants d'agriculteur restaient dans leur milieu social d'origine. On observe un écart important. En 1993, les 75% des enfants d'agriculteurs à quitter le milieu contribuaient à alimenter les groupes d'ouvriers et d'employés, et de manière moins importante ceux de cadres moyens et supérieurs. Il y a bien eu mobilité sociale mais vers des catégories jugées socialement proches. En 2001, la tendance est identique : 25% des enquêtés sont devenus employés (surtout des femmes), 22% sont devenus ouvriers (surtout des hommes), 19% occupent des professions intermédiaires et 6% occupent des postes de cadres. 3% sont artisans commerçants, 4% sont sans profession (et l'information n'est pas disponible pour le faible pourcentage restant). Selon M. Bermond, la permanence dans l'agriculture de ces enfants d'agriculteurs dépend grandement de l'efficacité économique de l'exploitation des parents. Les enfants dont les parents ont une grande exploitation viable économiquement reste davantage dans l'agriculture que les autres, et davantage sur l'exploitation de leurs parents. « Les

familles aisées privilégient davantage les formes de cohabitation intergénérationnelle entre parents et enfants sous la forme d'un GAEC, forme d'installation qui s'accompagne souvent d'un agrandissement de la structure familiale par reprise de toute ou partie d'une exploitation voisine sans successeur jugée non viable par la commission départementale des structures agricoles.». Les enfants issus d'agriculteurs plus modestes migrent davantage vers d'autres secteurs, notamment en tant qu'ouvriers ou employés, et ceux qui restent dans l'agriculture s'installent davantage sur une autre exploitation faute le plus souvent de disposer de moyens de production suffisants sur l'exploitation familiale. Mais la viabilité économique n'est pas le seul facteur influençant la permanence des enfants dans l'agriculture, comme en témoigne la difficulté de certaines exploitations bien dotées en moyens de production à trouver un successeur (20% des exploitations rentables). Le rapport à l'école, l'arrivée de nouvelles catégories sociales dans les espaces ruraux, une dispersion sociale et géographique croissante des membres de la famille du fait de l'exode agricole et donc l'élargissement de l'espace social ont une influence sur la perception que les agriculteurs se font de leur métier. L'auteur suppose également que « d'une manière générale, les femmes conjointes d'exploitants qui restent sur l'exploitation ont tendance à valoriser davantage le métier de leur mari que les femmes professionnalisées à l'extérieur de l'exploitation qui, elles, ont tendance à sur-valoriser les savoirs scolaires contre l'héritage paternel », ce qui influe l'orientation des enfants.

Il semble que les mécanismes pointés par Patrick Champagne dans les années 70 et 80 soient toujours à l'œuvre au début des années 2000. L'auteur souligne que ces exploitations bien dotées en moyens de production mais peinant à trouver un successeur sont davantage situés dans les espaces périurbains, estimés comme « un environnement socialement plus ouvert » que certains espaces ruraux. « Aussi l'absence de successeur sur des structures de taille importante réside-t-elle peut-être dans le fait que l'amélioration des conditions de vie de certaines familles agricoles pourtant bien dotées en capitaux économiques s'est faite au prix d'investissements en travail et en capital si importants (et si éprouvants) qu'elle ne soutient pas toujours positivement la comparaison avec les modes de vie d'autres catégories sociales ».

Céline Bessière pousse l'analyse plus loin. Elle se demande pourquoi et comment certains enfants s'investissent sur l'exploitation familiale ? Céline Bessière (2003) essaie de dépasser la réponse qu'elle a souvent eue lors d'une enquête de terrain en 1997-1998 auprès de jeunes viticulteurs de la région de Cognac, en cours d'installation à la question « pourquoi reprenez-vous l'exploitation familiale ? ». Les réponses étaient de 3 ordres : le plaisir, le goût pour ce métier (« j'ai toujours aimé ça ») ; un intérêt pour ce métier ; une volonté, un choix (« j'ai toujours voulu faire ça »). Et à la question : pourquoi vous et pas vos frères et sœurs ? La réponse est exactement l'inverse : « ça ne les intéressait pas ». Céline Bessière s'intéresse au concept de vocation et à son inculcation, c'est-à-dire le travail de persuasion ou de socialisation que le groupe familial exerce pour transmettre le « goût de l'agriculture » dont parlait P. Champagne.

Elle définit, à l'aide de l'analyse d'entretiens, l'inculcation de la vocation comme en réalité un processus beaucoup plus complexe, constitué de trois dimensions et de la reconnaissance associée. Tout d'abord, un ou plusieurs enfants sont choisis afin de bénéficier de cette vocation. Souvent le garçon, ou alors l'aînée s'il n y a que des filles. Ensuite, la vocation se transmet en 3 processus, et elle ne permettra pas de perpétuer l'exploitation familiale si tous les processus ne sont pas aboutis.

Tout d'abord, la posture d'héritier. L'enfant doit se sentir investit par le patrimoine familial, se doit d'être le gardien de ce patrimoine. C'est traditionnellement la posture de l'aîné. Deuxième posture, celle de l'apprenti : l'enfant reçoit les savoirs faires, les techniques de ses parents, il apprend le métier et apprend à l'aimer, c'est « le goût pour l'agriculture ». Troisième élément : le reprise, c'est-à-dire transformer ce goût en avenir professionnel. Ces formes d'investissement dans l'exploitation doivent être rémunérées pour garantir la reprise de l'exploitation, que ce soit de manière symbolique par une reconnaissance du travail, des compliments ou encouragements, ou une rémunération pécuniaire. Tout ceci forme la vocation. Ces processus ne sont visibles que lorsque le processus n'est pas achevé ou inabouti, car si l'objectif est atteint, ils deviennent invisibles derrière la notion de vocation invoquée par les agriculteurs. L'auteure présente l'exemple d'une femme qui répète plusieurs fois que ses parents ne l'ont jamais « intéressée » à l'exploitation agricole, malgré sa participation régulière aux travaux de la ferme étant petite. Elle ressentait alors cette participation comme une obligation envers ses parents et d'après sa grand-mère, elle se doit de servir ses parents. La question de son goût à elle pour l'agriculture n'intervenant pas dans sa participation aux activités. Elle a parfois pris plaisir à participer aux activités, mais jamais suffisamment pour aimer cette activité et en faire son métier. Sa participation n'a également jamais été récompensée, par des compliments ou une rémunération monétaire. Pour toutes ces raisons, elle n'a pas été « intéressée ». C'est au nom de la permanence, de la pérennité du patrimoine familial qu'elle a rejoint l'exploitation de son père, car celui-ci n'aurait pas supporté de voir ses terres « dilapidées ». Elle se sent responsable de ce patrimoine, contrairement à sa sœur qui a été beaucoup moins investie par ses parents : « c'était toujours moi », sous entendue qui travaillait à la ferme. Sa situation d'aînée a probablement déterminé pourquoi elle et non sa sœur, a été davantage « investie ». Ainsi, les parents intéressent leurs enfants au métier d'agriculteur en leur inculquant trois tâches : héritier, repreneur et professionnel.

D'après le recensement agricole de 2000, les agriculteurs sont huit fois sur dix des enfants d'agriculteurs. Mais d'après D. Merllié et J. Prévot (1997), si « les agriculteurs sont presque tous des héritiers, les fils d'agriculteurs ne sont plus très nombreux à hériter de la profession de leur père ». S'ensuit le déclin de la population agricole que nous connaissons, une chute de 27% des actifs agricoles en France entre 2000 et 2010 (source RGA2010).

L'augmentation du travail extérieur des conjoints et la diminution de la reprise des fermes par les enfants diminue l'emprise familiale de l'exploitation agricole. De plus, la part du salariat augmente dans les exploitations agricoles, passant de 12% des actifs agricoles en 2000 à 16% en 2010. La part des formes sociétaires augmente au détriment de l'exploitation individuelle, passant de 7% des exploitations en 1988 à 18% en 2000 et 30% en 2010 (il est à noter que les EARL représentent la moitié de ces formes sociétaires en 2010 (source RGA). Ainsi, en 2005, lors de son congrès du Mans, la Fédération nationale des exploitants agricoles (FNSEA) abandonne la référence idéologique à l'exploitation familiale au profit de la notion d'agriculture d'entreprise. Mais ce choix fait débat.

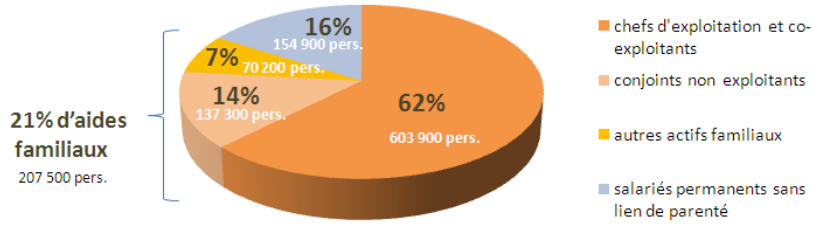
La loi d'orientation agricole promulguée le 6 janvier 2006 institue en modèle l'entreprise à la place de l'exploitation familiale et propose certains instruments juridiques favorisant cette transformation :

- Création du fond agricole pour estimer la valeur économique de l'entreprise et de ses actifs immatériels (clientèle, marque etc.) et donc bien dissocier le patrimoine familial du patrimoine professionnel
- La cessibilité du bail (possibilité de cession du bail par le fermier lui-même)
- Suppression du lien familial obligatoire entre les associés d'une EARL
- Avantages fiscaux visant à inciter à la transmission des exploitations à un jeune qui s'installe

La séparation de la famille et de l'exploitation est mise en avant. Malgré une diminution de l'investissement de la famille dans l'exploitation agricole, celle-ci reste en majorité familiale et la part du salariat, bien que croissante, reste faible.

Le recensement général agricole comptabilise les « actifs familiaux » en France. Par « actifs familiaux », on désigne les chefs d'exploitation et les coexploitants, ainsi que les membres de la famille, conjoints du chef d'exploitation et des coexploitants, enfants dès lors qu'ils fournissent un travail sur l'exploitation. En 2010, ils représentent 84% des actifs permanents (contre 88% en 2000). L'agriculture est donc en grande majorité composée d'actifs familiaux. Cependant, il semble que l'INSEE ne cherche pas à savoir si les exploitants et les co-exploitants sont de la même famille ou non (ex : GAEC entre deux frères ou entre deux personnes non issus de la même famille), ce qui change le sens des résultats. Les aides familiaux (conjoints non exploitants et autres actifs familiaux) représentaient 21% des actifs en 2010 (30% en 2000), devant les salariés permanent sans lien de parenté (16% en 2010 contre 12% en 2000). On observe donc une diminution de la participation des membres de la famille sans statut dans les travaux de l'exploitation, au profit du salariat.

Nombre d'actifs permanents dans les 490 000 exploitations agricoles françaises en 2010 (RGA)

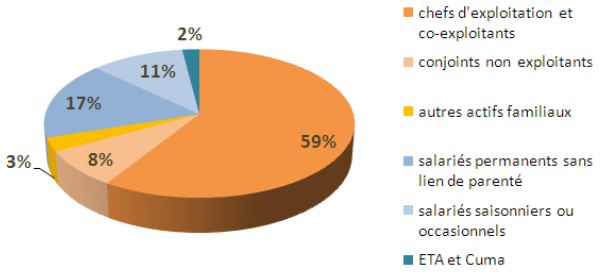


Total : 966 300 actifs permanents

Les actifs familiaux représentent 84% des actifs permanents

En termes de charge de travail, 70% du travail agricole est effectuée par les actifs familiaux, dont 11% par les actifs familiaux non exploitants ou co exploitants. Les salariés permanents effectuent une part de travail plus importante, à hauteur de 17% de la part totale du travail agricole (et 11% est effectuée par des saisonniers ou des salariés temporaires).

Part du travail effectué par les actifs dans les 490 000 exploitations agricoles françaises en 2010 (RGA)



70% du travail total est effectué par les actifs familiaux

Il semble donc que le travail des membres de la famille qui n'ont pas de statut dans la ferme est un travail d'appoint, le nombre de membre de la famille participant aux travaux est important par rapport au nombre de salariés mais la part de travail effectuée est minoritaire.

Mundler et Rémy font un bilan nuancé du caractère familial de l'exploitation agricole aujourd'hui : « Ainsi, les instruments de maintien de la proximité entre famille et exploitation et les facteurs d'éloignement s'affrontent dans ce que nous désignerons comme *agriculture post-familiale*. D'un côté, la spécialisation des activités, la revendication professionnelle de faire de l'exploitation une entreprise, la création de nouveaux espaces collectifs de travail, l'asymétrie des rythmes entre conjoints travaillant dans des secteurs d'activités différents et la revendication de travailler moins amènent sans aucun doute une partie des ménages agricoles à établir une claire séparation entre sphère professionnelle et sphère domestique. Pour ceux-ci, les horaires et les rythmes de travail liés à l'activité agricole ne sont pas seulement des contraintes spécifiques à l'activité agricole, mais des choix et des compromis mûrement réfléchis et où l'élément temps de travail ou celui de la disponibilité du week-end constituent des critères de choix. Des innovations techniques sont conçues dans l'objectif de rapprocher le rythme du travail agricole de celui du travail salarié, comme la suppression de la traite du dimanche soir, voire le passage à une seule traite quotidienne. De l'autre côté, le rapport au patrimoine, le caractère souvent familial de l'aide ponctuelle aux activités de l'exploitation, la perméabilité entre les revenus au sein des ménages, le statut de co-exploitant(e) qui tend à stabiliser le conjoint sur l'exploitation et […] la mobilisation de l'espace et des compétences domestiques au service de l'exercice professionnel contribuent à entretenir un caractère familial à l'entreprise agricole. » (Mundler et Rémy, 2012, p174). Par ce dernier argument de la mobilisation de l'espace domestique pour des activités professionnelles telles que l'accueil ou la vente à la ferme, les auteurs introduisent un nouveau modèle du métier d'agriculteur.

En effet, à la fin des années 70 émerge une nouvelle figure en réaction au modèle dominant productiviste : le modèle post-productiviste ou « l'entrepreneur rural » (en référence aux travaux de Pierre Muller). Se fondant sur les dégâts environnementaux et la disparition de la ferme paysanne engendrés par l'agriculture productiviste, ce modèle est porté, entre autres par la confédération paysanne. Pour Pierre Muller l'entreprise rurale fait la synthèse entre l'autonomie permise par l'organisation traditionnelle du travail paysan (à laquelle on peut ajouter l'autoconsommation) et la liberté permise par la modernisation. La recherche de l'autonomie paysanne, la recombinaison des choses qui ont été dissociées par la division du travail entrent dans le périmètre de l'entreprise

rurale, par exemple les activités de diversification telles que la transformation, la commercialisation et l'accueil. Selon P. Muller (2009), elles mettent en œuvre des stratégies entrepreneuriales et pluriactives. On y trouve trois modèles : le modèle « agriculture-transformation-commercialisation », le modèle « agriculture-accueil à la ferme, le modèle « agriculture, artisanat, services ». Les agriculteurs de ce modèlent arrivent à valoriser de petites surfaces par leur capacité à réduire les coûts à l'amont du processus de production en diminuant les intrants et à l'aval en fournissant des produits ou des services à haute valeur ajoutée, en limitant leur impact sur l'environnement. La diversification permet parfois aux femmes restées dans l'agriculture d'avoir leur propre projet. La fusion entre vie professionnelle et vie personnelle peut être revendiquée en tant que projet global de vie, et l'atteinte de temps de travail supportables est un objectif prioritaire, qui, s'il n'est pas atteint, est un indicateur de l'échec du projet. Selon Mundler et Rémy (2012), « La plupart de ces activités amènent les clients sur l'exploitation, voire dans l'habitation (vente directe à la ferme, activités d'accueil, etc.). Dans ce cas, outre le fait que se mélangent espace professionnel et espace domestique, c'est la séparation même entre activités marchandes et activités non marchandes qui devient floue. On a pu ainsi observer de nombreux exemples de participation bénévole du client à l'activité agricole ou à la production du service (préparation en commun du repas dans une ferme auberge) ou du produit lui-même (journée consacrée au désherbage ou au montage d'une serre dans les Associations pour le Maintien de l'agriculture paysanne) » (p175). De nombreux organismes de développement et les collectivités territoriales encouragent aujourd'hui la création de ces structures car elles y voient un moyen de développement local, par le biais d'une agriculture multifonctionnelle. Selon Mundler et Rémy (2012), les technologies de l'information et de la communication, ainsi que des aménagements du temps de travail redessinent les périmètres entre vie professionnelle et domestique, les rendant plus floues. « Ainsi, par ce rapprochement entre sphère domestique et sphère professionnelle, s'établit une étonnante proximité entre la conception paysanne, « préindustrielle du travail » et celle « post-moderne » ou néo-moderniste du ménage agricole producteur de services sur et hors de l'exploitation. » (Mundler et Rémy, 2012, p178)

1.3. LES PARADIGMES AGRICOLES

Cette évolution de la famille agricole des années 50 à aujourd'hui a été théorisée sous forme de plusieurs paradigmes par divers auteurs.

Mundler et Rémy y ont consacré un article nommé L'exploitation familiale à la française : une institution dépassée ?, publié en 2012 dans *L'Homme et la société.*
Ils se demandent ce qu'il reste aujourd'hui du caractère familiale de l'exploitation agricole, et proposent 4 figures types de fermes au regard de la relation famille exploitation. Ces quatre figures continuent de coexister dans l'agriculture d'aujourd'hui :

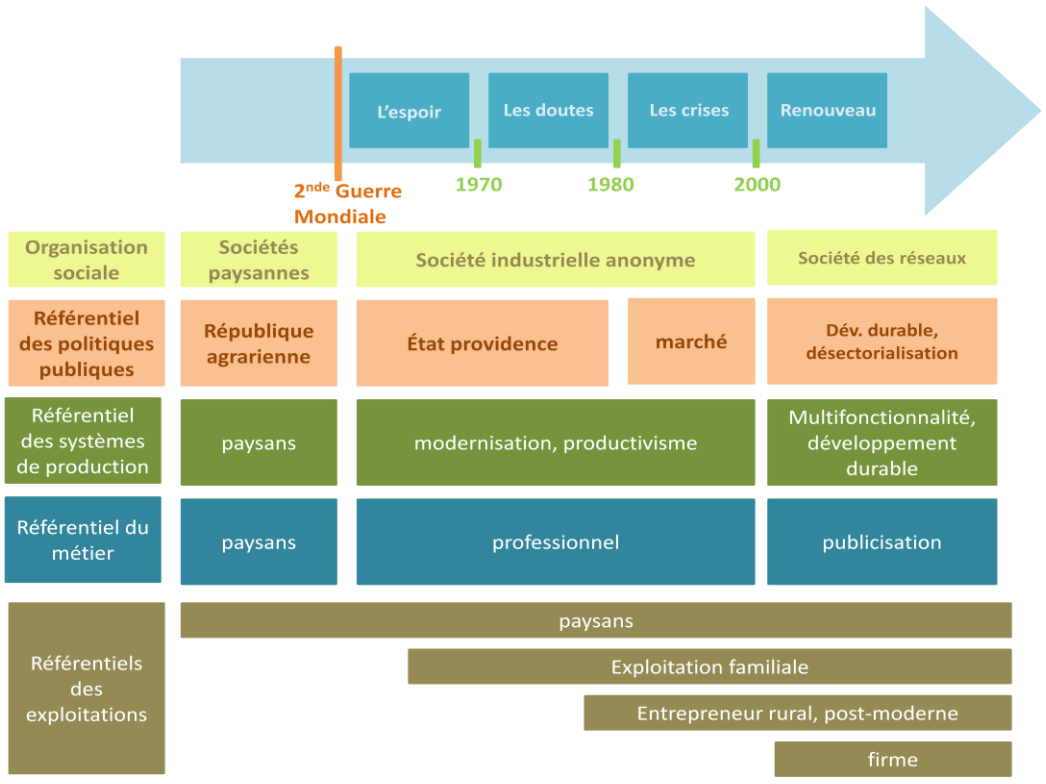
- La société paysanne, la coïncidence de la famille et du métier
- Agriculture moderne et institution de la profession : l'exploitation familiale
- L'entreprise agricole, forme d'exploitation post-familiale ?
- L'entreprise rurale

D'autres auteurs proposent une réflexion semblable, notamment Catherine Darrot (2011 et cours du master Agricultures Durables et développement Territorial) qui a adapté la réflexion de

Muller (2000) à l'agriculture en analysant les référentiels des politiques publiques. Elle situe les types d'agricultures encouragées par les politiques agricoles en fonction des référentiels des politiques publiques que sont successivement la république agrarienne, l'état providence, la prédominance du marché et le référentiel du développement durable. Se succèdent dont le référentiel paysan, productiviste et le paradigme de la multifonctionnalité de l'agriculture fondé sur le principe du développement durable. Elle souligne également que ces référentiels se fondent sur les paradigmes de l'organisation sociale que sont les sociétés paysannes, la société industrielle et la société des réseaux.

Nicole Croix (1998), quand à elle propose dans sa thèse une organisation en trois époques qui correspondent à trois paradigmes qui cohabitent aujourd'hui. Ils sont fonction du rapport au travail agricole. C'est tout d'abord le paradigme paysan où agriculteur n'est pas un métier mais un état, modèle dominant jusque dans les années 60. C'est l'ouvrage de Mendras (La fin des paysans, 1967) qui institutionnalise le passage au second paradigme, celui de l'agriculteur professionnel institué par les lois de 1960-1962. Enfin, un nouveau paradigme émerge à partir des années 1990, celui du « foncier publicisé », où, suite aux crises, notamment aux dégâts écologiques, on estime que l'agriculture ne peut être confiée uniquement aux agriculteurs. La publicisation peut être institutionnelle par exemple par la désectorisation des politiques, par l'intégration de l'agriculture dans l'aménagement du territoire, la considération des espaces ruraux comme des cadres de vie et non uniquement des espaces de production agricole, mais aussi spatiale par la promotion de l'accès aux espaces agricoles pour les loisirs. C'est notamment l'ouvrage de Bertrand Hervieu *Les champs du futur* en 1993 qui illustre ce changement de paradigme.

- Le schéma ci-dessous synthétise les différents travaux cités ci-dessus.



En synthétisant tous ces travaux, nous retiendrons comme cadre d'analyse les trois paradigmes suivant, relatifs au rapport au travail agricole et à la place de la famille : le paradigme paysan, tel que conceptualisé par Mendras, à savoir une vie où le groupe domestique est le lieu de toutes les activités de la vie de manière indifférenciées, le paradigme professionnel visant à séparer au maximum les sphères professionnelles et personnelles et valorisant les compétences et des performances techniques, fondé par les lois d'orientations de 1960 et 1962, et le paradigme post-productiviste, incarné par « l'entrepreneur rural » de Muller, à savoir un projet global de vie et une agriculture diversifiée apportant des services à son territoire et au consommateur. Ces trois conceptions du travail, successivement dominantes, se trouvent de manière variable dans les relations au travail des agriculteurs d'aujourd'hui.

La diminution de l'implication de la famille dans l'exploitation agricole est avérée, mais selon Mundler et Rémy (2012), il ne faut pas « minimiser, voire nier, la réalité quotidienne des effets de la proximité entre la ferme et le domicile, de la perméabilité entre les revenus de la ferme et ceux de l'extérieur, de la disponibilité des membres de la famille pour d'occasionnels coups de main. » (Mundler et Rémy, 2012, p172). Leur thèse, qui est aussi la notre, est que la proximité entre la maison et la ferme maintient, au-delà des statuts et des conceptions du métier, un lien de fait entre la famille et la ferme. Intéressons-nous à cette proximité entre les lieux que sont la maison et la ferme.

2. La proximite entre la maison et la ferme, evolution et determinants

2.1. La notion de proximité

Le Robert 2014 définit la proximité comme la « situation d'une chose qui est à peu de distance d'une autre ». Il est donc question de distance métrique. Cette notion métrique a été étendue à des notions non spatiales, afin d'évoquer par exemple une proximité émotionnelle (un ami « proche »), conceptuelle (une idée « proche »), ou temporelle (prochainement) etc.

André Torre a conceptualisé la proximité autour de deux notions, la proximité géographique et la proximité organisée. La proximité géographique traduit la distance kilométrique entre deux acteurs, pondérée par le temps et/ou le coût du transport. Elle dépend aussi de la perception qu'ont les individus de la distance, à savoir si l'on est « loin de » ou « près de » (Rallet, Torre, 2004). La proximité organisée, elle, comprend deux logiques : une logique d'appartenance désignant le fait que les interactions entre membres d'une même organisation ou d'un même réseau sont facilitées et une logique de similitude désignant un système commun de représentations, de valeurs et de croyances facilitant les interactions (Rallet, Torre, 2004 ; Beuret, Torre, 2012). La proximité organisée se fonde sur des interactions relationnelles. Pour Beuret et Torre (2012), la proximité géographique et organisée peuvent se combiner et amener à ce que se construise une proximité territoriale, territoire en tant que « construit social » et non découpage fixé par des limites administratives ou spatiales.

Cependant, ces notions s'appliquent à l'échelle territoriale, alors que nos objets d'études que sont la maison et la ferme sont situés à une échelle plus micro, à savoir l'échelle du lieu. Nous ne

pouvons appliquer les concepts de Torre à cette échelle. De même, ces réflexions sur la proximité organisée s'effectuent à l'échelles de groupes sociaux alors que nous nous intéressons davantage aux composantes individuelles des membres du groupe qu'est la famille.

Dans *La région espace vécu*, Armand Frémont (1976) classe lui aussi les espaces en différentes échelles emboitées (p143-145): l'espace infralocal, c'est-à-dire l'espace du geste immédiat (Moles et Rohmer, 1972), ou l'espace des premiers déplacements (Piaget), puis le lieu, ensuite l'espace social qui correspond à l'espace d'un groupe social particulier (ex : le village ou le quartier urbain), puis la région et enfin le grand espace. Selon Frémont, « le lieu apparaît comme un élément essentiel de la structuration de l'espace. Il concerne un espace réduit, mais bien défini et non sans quelque étendue : la maison, le champ, la rue, la place… Il associe des groupes de petite dimension mais de forte cohérence : même famille, même métier ou même fréquentation quotidienne. Il implique une très grande personnalisation des perceptions spontanées, avec de nettes délimitations, des frontières sans équivoque. Le lieu est aussi un milieu. » (p144) Comment caractériser les différents lieux ? Frémont propose plusieurs facteurs pour caractériser la région, les facteurs de la combinaison régionale : milieu physique, activités économiques, composition démographique de la population, groupes sociaux, organisation politique, dimensions culturelles etc. A l'échelle du lieu, selon l'auteur, c'est la fonction qui est la composante la plus significative pour proposer une classification : lieux pour travailler, lieux pour habiter, pour échanger, pour circuler, pour jouer. .. » (p149-150). L'association ou la dissociation de fonctions dans un même lieu permet également de les caractériser.

Plus que les lieux, c'est la relation entre les lieux que sont la maison et la ferme que nous souhaitons caractériser. La proximité entre la maison et la ferme est avant tout une question de distance, de distance spatiale entre deux éléments. Cette distance métrique peut cependant être modulée par des éléments topographiques tels qu'une pente ou un trou compliquant l'accès du point A au point B. De même, des éléments naturels ou architecturaux peuvent constituer des barrières entre ces points, heurtant la continuité entre ces points. Le caractère visible ou masqué d'un élément intervient également dans la représentation de la distance spatiale par les individus. Yvon Le Caro (2007) qualifie ces éléments de topologies concrètes, par opposition aux topologies fonctionnelles et personnelles. Les topologies définissent les rapports entre un lieu et les lieux environnants, de manière relative (à droite de, en haut de) au-delà de la simple distance euclidienne.

Les topologies fonctionnelles désignent des liens entre les lieux définis par des fonctions (par exemple une promenade) certains lieux apparaissent ainsi plus proches parce qu'ils sont « sur la route » pour aller effectuer une fonction. De même, le caractère continu ou contigu de lieux va pouvoir déterminer certaines fonctions, par exemple le pâturage pour des parcelles attenantes. Yvon Le Caro distingue enfin les topologies personnelles : « l'espace y est organisé en haut-lieux comme le domicile, la maison d'enfance, l'arbre sous lequel on jouait enfant, son coin à champignons, haut-lieux personnels vis-à-vis desquels les autres lieux fréquentés prennent sens, selon leur position relative et les motifs de mobilité. Le parcours biographique, les souvenirs et les rêves s'attachent ainsi aux lieux, enrichissant ainsi considérablement leurs significations. » (Le Caro, 2007 p 262) Ces topologies personnelles définissent le caractère proche d'un lieu par rapport à un autre par le biais de pratiques associées à des émotions et des souvenirs.

C'est avec le référentiel théorique des topologies que sera abordée la question de la proximité entre la maison et la ferme, car adapté à l'échelle du lieu qui est notre échelle de travail, contrairement à la notion de « proximité » développée par Torre qui s'applique elle à une échelle territoriale. Connaissant les évolutions de la famille agricole au vingtième siècle, comment ont évolué les lieux dans lesquels ses membres vivent et travaillent ? Qu'en est-il de l'articulation spatiale de ces deux entités ?

2.2. L'ÉVOLUTION DU BÂTI AGRICOLE

Le terme « ferme » désigne deux notions dans le Robert 2014 : l'exploitation agricole, à savoir l'entreprise agricole ainsi que le lieu hébergeant cette activité (« les bâtiments de la ferme »). De la même manière, le terme « maison » fait lui aussi référence à un lieu, le « bâtiment d'habitation » et d'une manière plus imagée à une activité : le logement, par l'expression « rentrer à la maison » alors que ce logis peut être une cabane ou un appartement. Ces lieux symbolisent donc les fonctions d'habitat et de travail, qui auparavant étaient comprises dans l'ensemble « maison-ferme », que l'on peut rassembler sous le terme « bâti agricole ». Cet ensemble « maison-ferme », s'est progressivement dissocié au cours du 20^{e} siècle, tout en maintenant une distance spatiale faible entre ces deux entités. Cette partie traitera de l'évolution du bâti agricole sur cette période. Cette dissociation repose sur des fondements techniques mais aussi sociaux et idéologiques.

2.2.1. DE L'ASSOCIATION DES FONCTIONS AU ZONAGE

La mutation des sociétés traditionnelles vers la société industrielle a entraîné un éclatement de la spatialisation des fonctions de la vie, telle que l'explique A. Frémont (1976). « Les civilisations traditionnelles réunissent le plus souvent la plupart des fonctions autour des mêmes lieux. La faiblesse des techniques rend difficiles les longs déplacements et les communications à distance. La cohérence sociale rassemble les hommes. Ainsi, les espaces de résidence, de travail, d'échanges et de jeu se confondent-ils en de très nombreux cas, même lorsque dans le détail une savante organisation des lieux réserve des emplacements propres à chaque fonction ou à chaque état. On comprend mieux ainsi tout le soin apporté à l'étude de la maison paysanne, à la fois lieu d'habitat et espace de travail agricole. La disposition, la taille, la spécialisation relative des bâtiments reproduisent sur un espace réduit, linéairement, autour d'une cour fermée, ou en ordre dispersé, tous les éléments d'un système de production ; mais la maison familiale s'intègre à cet ensemble, éventuellement associée à celle des domestiques. […] Le fait est que l'espace des sociétés traditionnelles se révèle très « associatif ». Les lieux se distinguent moins par une fonction que par une association de fonctions qui se traduit par un usage. Ils apparaissent ainsi d'autant plus chargés de valeurs psychologiques. » (p162-163). A la pluralité de fonctions des lieux des sociétés traditionnelles, A. Frémont expose la spécialisation des lieux de la société industrielle. « La civilisation industrielle a créé des rapports tout à fait différents entre les lieux, leurs fonctions et les hommes qui les animent. La division du travail opère, en effet, et dans tous les domaines, une dissociation fonctionnelle des lieux. L'usine rompt la confusion du lieu de travail et de l'habitat sans que subsiste la moindre ambiguïté. La chaîne de fabrication, expression d'une rationalisation sans faiblesse de la production, affecte à chaque opération et à chaque travailleur un emplacement précis, le

« poste ». Afin de loger les ouvriers et les employés, des cités sont édifiées qui réduisent l'habitat à une fonction en le dissociant des autres activités. La logique de cette spécialisation de l'espace conduit naturellement à promouvoir de nouvelles affectations pour le commerce, les services, la culture, le culte, le loisir. Parallèlement, le progrès considérable des techniques de transport facilite l'accessibilité à des lieux multiples et différenciés. » (Frémont, 1976)

Les exploitations agricoles ont-elles été impactées par ce changement idéologique de la répartition spatiale des activités ? Connaissent-elles une spécialisation de leurs espaces ? Comment a évolué la répartition des activités au cours du 20e siècle au sein des fermes ? La fonction d'habitat et de travail se sont-elles éloignées elles aussi ? Reste-t-il des vestiges des sociétés traditionnelles dans l'organisation spatiale des fermes d'aujourd'hui ?

2.2.2. Eloignement de la maison et de la ferme au cours du 20e siecle

En 1920, Albert Demangeon se propose de « définir et classer les habitations rurales, non d'après leur matériaux, ni leurs formes extérieures mais d'après leur plan interne, d'après les rapports qu'elles établissent entre les hommes, les animaux et les choses, c'est-à-dire d'après leur fonction agricole » (Demangeon, 1920, p354). Malgré de nouvelles exigences de confort, la maison rurale est toujours construite sur le principe de proximité entre les animaux et les hommes, contrairement à la grande Bretagne où « c'est un type de maison confortable et indépendante où l'homme a voulu se dégager de toute servitude immédiate vis-à-vis de ses bêtes ; elle semble répondre à un mode de civilisation agricole qui semble avoir gagné le pays tout entier » (p 352). « le paysan ne veut pas éloigner de lui les animaux, mais les maintenir à sa portée et presque sous son regard. Le degré d'intimité entre les bêtes et les gens varie une région à l'autre. Parfois il cohabitation complète comme c'est le cas pour toute l'année dans certaines chaumières bretonnes ou bien pour l'hiver chez les montagnards des Hautes- Alpes, ailleurs habitation et écurie sont sous le même toit et souvent avec la même entrée, ailleurs elles occupent des bâtiments indépendants mais toujours contigus ou très voisins, ailleurs enfin le paysan construit un étage qu'il habite laissant le rez-de-chaussée aux bêtes. Mais quelle que soit la solution adoptée le principe du rapprochement est une règle impérative. De même, le paysan veut garder, près de lui, dans les limites de son habitation, tout ce qui lui appartient. Il veut avoir chez lui les gerbes à battre, le grain battu, les fourrages coupés » (p357). L'hyper proximité entre l'habitat des hommes et celui des animaux est présentée ici comme une exception française, et a pour prétexte la surveillance constante des animaux et des bien agricoles socialement non dérangeante, contrairement aux voisins britanniques qui se sont extraits de cette nécessité.

Il définit 4 types pour la « maison rurale» :

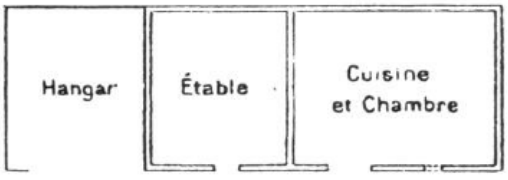


Fig. 2. — Maison élémentaire : environs de Pontivy (Morbihan); très petite exploitation. — Longueur, 10 m. Profondeur, 5 m.

La maison élémentaire : type le plus répandu, « tout sur la même ligne et sous le même toit » (p360)
Le logement et les bâtiments d'exploitations sont disposés sur la même ligne. Les bâtiments d'exploitations peuvent être une étable seule, ou alors

on lui ajoute une grange ou alors une écurie, mais toujours dans le prolongement du logement. Parfois, on trouve à l'étage un grenier. La partie habitation est généralement petite. « Souvent le logis communique avec étable par une porte intérieure car le paysan veut demeurer en relation directe avec ses animaux. » (p359)

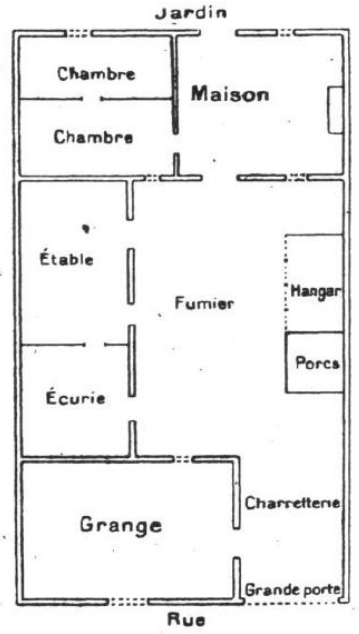


Fig. 6. — Maison en ordre serré, variété picarde. — Dimensions : 24 m. sur 12 m.

<u>La maison en ordre serré :</u>

« Cette maison consiste en une construction rectangulaire enserrant une cour dont le fumier occupe le centre. Son rôle agricole est exprimé par l'importance de la grange qui forme tout le côté du quadrilatère bordant le chemin d'accès. Il faut se reporter à une époque encore proche de nous où les grains constituaient la grande richesse du cultivateur de ces régions » (p366) Ces maisons se trouvent en Picardie ou en Flandre dans des exploitations modestes, mais peuvent aussi se trouver dans les grandes plaines céréalières et présenter une variante plus confortable : « Que cette disposition convienne à des exploitations importantes nous en avons la preuve dans les fermes de grande culture qui l'ont adoptée. Qui n'a vu sur les fertiles plateaux qui entourent Paris ces constructions massives de toutes parts encloses par des murs de pierre semblables des forteresses rurales isolées dans la campagne » (p367) Ces maisons possèdent des greniers spacieux et « souvent, la maison d'habitation rappelle la maison urbaine par un air de confort et d'élégance ». (p368)

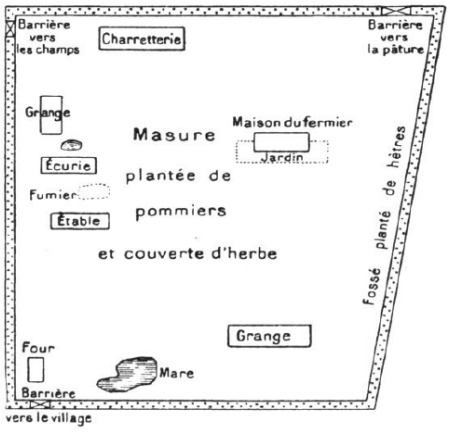


Fig. 7. — Maison en ordre lâche, variété cauchoise ; Les Bruyères, près les Petites Dalles (Seine-Inférieure). — Dimension de chacun des deux côtés égaux, environ 200 m.

<u>La maison en ordre lâche</u> : Elle répond à un souhait de distance entre hommes et animaux, mais aussi à la nécessaire proximité entre la pâture et l'étable pour la traite. « Dans ce type d'habitation, les bâtiments, tous séparés les uns des autres, sont inséparables d'une pâture soit qu'ils y touchent étroitement soit qu'ils s'y trouvent directement construits. » (p368) La ferme flamande possède trois bâtiments séparés (étable, écurie, grange), eux même séparés du logement du fermier. Une haie entoure ces éléments. Les animaux paissent dans cet ensemble.

« Cette originale combinaison s'observe dans nos pays du littoral de la Flandre, de la Picardie et de la Haute-Normandie. La douceur du climat maritime permet le séjour prolongé des bêtes en plein air même pendant la nuit ; sous ce ciel humide la nature sollicite le cultivateur vers l'économie pastorale et puis il y a, sur ces rivages où tant d'influences scandinaves germaniques et anglo-saxonnes ont pénétré, de vieilles traditions d'indépendance individuelle et de bien-être matériel » (p368)

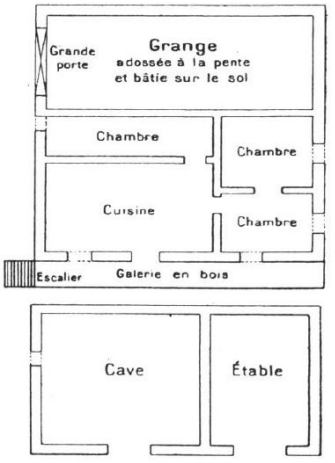


FIG. 8. — Maison en hauteur. Ferme des Guichards (Vaulnaveys), près d'Uriage (Isère). — En haut, 1er étage, 9 m. sur 9 m. En bas, sous-sol, 9 m. sur 5 m. D'après un dessin de Mlle Foncin.

La maison en hauteur : Elle se trouve plutôt dans le sud de la France curieusement : à savoir le massif central, le bassin aquitain, le Langedoc, mais aussi dans les Alpes.

« De là un type de maison qui comprend l'étable au rez-de-chaussée, le logement à l'étage, le grenier au-dessus. Elle se suffit à elle-même, comporte peu de dépendances et contient presque tout sous le même toit. Sa grande originalité est de placer les bêtes en bas les hommes en haut » (p371).

Elle est née du désir de s'écarter des animaux. Elle présente parfois une terrasse à l'étage, ou un couloir ouvert dans les alpes (galerie). L'auteur n'a pas d'explication quand à la présence de ce type de construction dans les Alpes. Pour le midi, il signale des constructions similaires autour de la Méditerranée (ex : Grèce)

On constate que les deux premiers types juxtaposent étable et chambre, et que les deux derniers types séparent au contraire les animaux des chambres, probable tension entre efficacité de gestion, gains de chauffage pour la famille et désir d'éloignement des animaux. D'après l'auteur, plus que la présence de matériaux endogènes, ce sont des exigences agricoles qui déterminent la forme de la maison rurale. « l'habitation, véritable outil agricole se subordonne au caractère de exploitation donnant une place logique aux hommes aux bêtes et aux choses formant un bloc compact sur un espace étroit quand il agit abriter les instruments de la culture et les produits de la récolte ou bien au contraire ouvrant et se desserrant sur une pâture quand il agit de tenir un assez grand nombre de bêtes » (p374) « le cultivateur se fait donc une maison à la mesure de son exploitation » (p375).

Nous l'avons vu, l'agriculture a connu une grande modernisation dans les années 1960. En plus de répondre aux incitations des politiques afin d'atteindre l'autonomie alimentaire, les agriculteurs poursuivaient un objectif : vivre mieux. « Vivre mieux, c'est le rêve de tous les agriculteurs engagés dans la modernisation. Une maison avec plusieurs pièces, notamment des chambres séparées pour les parents et les enfants, une salle d'eau et des WC. Dans la cuisine trône la machine à laver et le réfrigérateur, la première remplace la corvée du lavoir, le second offre une nouvelle manière de conserver les aliments. Autre élément de confort, la lumière, pas uniquement celle des ampoules électriques mais aussi celle des fenêtres, plus nombreuses et plus grandes » (Ecomusée du pays de rennes, 2011). S'y ajoutent la 4L et la télévision. L'électricité remplace les lampes à pétrole, l'eau courante fait oublier les allers retours au puits et son eau peu sure. Ces éléments de confort apparaissent progressivement à partir du milieu des années 1950. La modernisation des maisons est financée par l'argent acquis grâce à la modernisation des fermes. Il est donc courant que la salle de traite et le tracteur arrivent avant la machine à laver. Ces années connaissent également les premières stabulations libres, avec l'agrandissement des troupeaux, ce qui aboutit pour les fermes qui en disposent à une dissociation de l'étable du bâtiment d'habitation.

Une autre motivation des agriculteurs, liée à l'aspiration au confort, est celle de sortir du mépris des gens de la ville et de se débarrasser de l'image du « bouseux », du « plouc », comme en témoigne Joseph, 76 ans en 2011, agriculteur du pays de Vannes installé en 1960 : « agrandir ma ferme pour un meilleur revenu est important. Mais ce qui me motive le plus est de sortir du mépris

que certains portent à notre égard, nous les agriculteurs, les « culs-terreux ! ». Traiter quelqu'un de « paysan » : une vraie insulte. « le paysan ne sort jamais de chez lui, de sa campagne », « un vrai paysan celui-là ! ». Je suis blessé, révolté, par cette ambiance. […] Ma plus grande fierté est d'avoir combattu pour sortir le monde agricole du mépris porté sur lui par le reste de la société. Aujourd'hui l'agriculteur n'a plus de complexe. J'ai participé à cette « longue marche des paysans », formule du célèbre agronome Louis Malassis » (témoignage recueilli et mis en forme par Loïc Choneau, écomusée du pays de Rennes, 2011).

Philippe Madeline (2006) présente l'évolution du bâti agricole lors de la modernisation de l'agriculture après la seconde guerre mondiale. Le bâti de l'époque est inadapté pour la nouvelle agriculture : ouvertures trop petites pour le matériel, bâtiments trop petits pour des troupeaux qui doivent être de plus en plus grands, bâtiments non spécialisés. Cependant, l'achat de matériel prime sur la modernisation des bâtiments. Les agriculteurs préfèrent dans un premier temps adapter le bâti existant, ou y adjoindre des annexes auto-construites, que de construire de nouvelles structures. « Contrairement aux remaniements du XIXe et du début du XXe siècle, réalisés avec des matériaux moins nobles mais qui avaient cherché à conserver « l'esprit des lieux », ceux de la construction contemporaine génèrent la standardisation. L'emploi des structures métalliques, des tôles, des parpaings et du fibro-ciment uniformise des bâtiments aux structures peu dissemblables. Les stabulations libres et autres hangars, poulaillers, porcheries, silos présentent d'importantes similitudes quelles que soient les zones de production. On assiste à l'effacement des modèles régionaux de construction au profit de modèles par type de production. Les formes qui en résultent associent des constructions de nature et d'âge différents. Aux côtés des structures héritées s'en édifient de nouvelles dont les dimensions témoignent des récentes transformations de l'agriculture » (Madeline, 2006, p62)

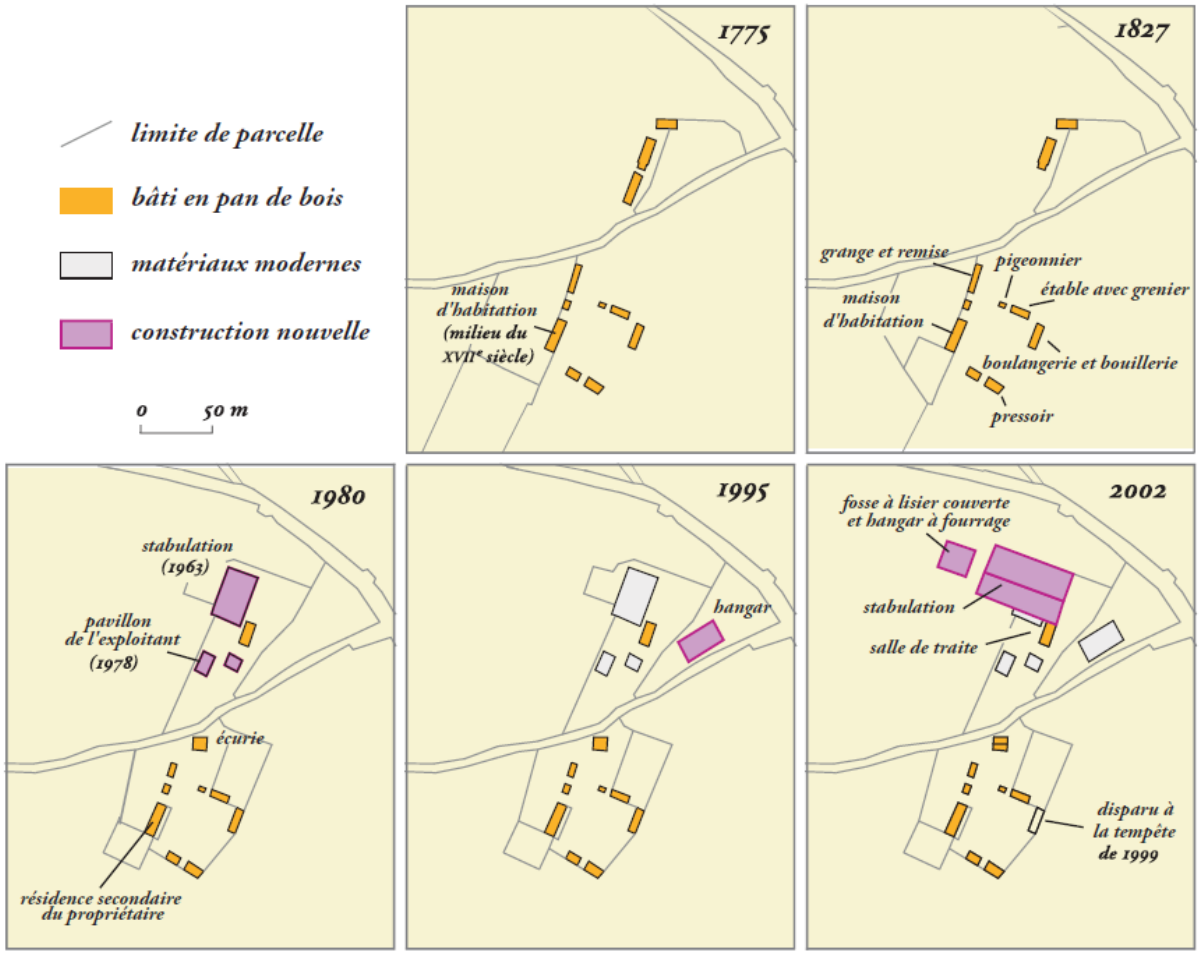
Une étude de l'IDELE (2010) nuance cependant les propose de Philippe Madeline. Certes, il apparaît que les constructions diffèrent aujourd'hui davantage par filière que par régions. Cependant, à l'intérieur même d'une filière, ils présentent toujours quelques différences qui peuvent être régionales (ex : exploitations alpines différentes des exploitations bretonnes), mais aussi selon le type de système de production, ou à l'appartenance ou non à un bassin de production. Les bâtiments sont plus homogènes dans les bassins laitiers que dans les zones où la production laitière est minoritaire, du fait de la présence d'organismes de conseils et de constructeurs du fait de la concentration d'exploitations dans la zone.

Philippe Madeline (2006) s'intéresse au devenir des bâtiments anciens dans les exploitations actuelles. Il apparaît que ceux-ci sont souvent reconvertis, que ce soit pour le stockage de matériel ou de fourrage, l'aspect esthétique n'est alors pas la priorité et l'on constate un « enchevêtrement de formes et de matériaux les plus divers », ou alors rénové pour une valorisation par de la diversification, par exemple des gîtes.

« La seconde vie d'un bâtiment traditionnel à Isigny-le-Buat (Manche) », cliché de Philippe Madeline, octobre 2006

Philippe Madeline expose le cas d'une exploitation laitière située à Camembert, dans l'Orne. Il présente l'évolution de ses bâtiments entre 1775 et 2002

Figure 1.
Une juxtaposition de constructions à Camembert, lieu-dit Beaumoncel (Orne)
DAO : Christian Fouétillou



On y constate l'accélération des changements à partir des années 60. La première stabulation est construite en 1963. « À la reprise des lieux par le propriétaire pour en faire sa résidence secondaire, le fermier est logé dans un pavillon (1978). La construction d'un hangar (1995) atteste des besoins de stockage du fourrage qui répond à l'augmentation régulière de la SAU et à l'extension

du troupeau. Face aux exigences de la mise aux normes des bâtiments d'élevage, le fermier et son fils (son successeur) choisissent de construire une nouvelle structure de 2537 m2. Une traverse de l'ancienne stabulation où se situe la salle de traite et un bâtiment à colombage témoignent des constructions antérieures. Au fur et à mesure d'une extension vers l'est, la partie ancienne conserve ses unités bâties à l'exception d'un bâtiment emporté par la tempête de 1999. La dimension des bâtiments construits en 2002 est à rapprocher de celle de l'église dont la stature, jusqu'à présent, dominait le paysage vallonné de la vallée de la Viette. Désormais, à la faveur de la dénivellation, que la photographie aérienne de permet pas de rendre compte, la construction agricole de Beaumoncel s'inscrit dans une nouvelle « monumentalité » rurale. » (Madeline, 2006, p70).

L'auteur fait ensuite le point sur les dispositifs réglementaires qui ont encouragé à la modernisation, puis à la construction de nouveaux bâtiments. Dès les années 50, l'Etat fournit des aides financières aux agriculteurs afin de les inciter à moderniser leurs structures :

- aides à l'amélioration de l'habitation et du logement des animaux en 1955 ;
- décret instituant des aides aux exploitations bovines (1966) visant à mettre en place des stabulations libres ;
- prêts spéciaux d'élevage (1973) ;
- plans d'amélioration matérielle (1986).

Ces aides visent à améliorer la compétitivité des exploitations par leur agrandissement et leur modernité. L'agrandissement et des élevages et l'intensification de la production entrainent un besoin en bâtiments de plus en plus grands, de même que de nouvelles nuisances pour les tiers et l'environnement : la nécessité de stocker et d'épandre les lisiers. A partir des années 90, les aides de l'Etat ajoutent un nouvel objectif à la modernisation des bâtiments : la protection de l'environnement. C'est à partir de ce moment que les agriculteurs s'orientent vers la construction de bâtiments neufs tels que nous les connaissons aujourd'hui (plutôt que la consolidation des bâtiments précédents), par le biais des exigences de l'état à travers les Plan de Maîtrise des Pollutions d'Origine Agricole. Deux plans successifs sont mis en place. Le premier, de 1994 à 2000, vis les élevages avec des cheptels importants. Le second, sur la période 2001-2006 est destiné aux exploitations restantes. Ces plans obligent la mise en conformité des fumières et fosses à lisier, afin de limiter les pollutions sur l'environnement. Les travaux sont subventionnés à hauteur des deux tiers. « Si les aides n'étaient pas destinées à la construction de bâtiments neufs, la mise en conformité a engagé les exploitants à réfléchir à l'organisation de leur travail. Ainsi, d'une contrainte souvent mal vécue, l'obligation de la mise aux normes s'est souvent transformée en une opportunité inespérée : au lieu de modifier les installations existantes, ils se sont lancés dans la construction d'infrastructures nouvelles » (Madeline, 2006, p79). Des exigences liées au bien être animal s'ajoutent également.

Parallèlement, une nouvelle donnée est à prendre en compte : l'impact paysager. Dès le milieu des années 1970, le ministère de l'agriculture émet des recommandations pour une meilleure intégration paysagère. En 1977, La loi sur l'architecture stipule que « la qualité des constructions, leur bonne insertion dans les paysages sont d'intérêt public ». Le législateur interviendra ensuite dans les constructions agricoles par la loi relative aux installations classées qui requiert une procédure d'autorisation ou de déclaration pour les ateliers avicoles et porcins de grande taille. Celle-ci s'applique aux ateliers bovins en 1992. « Avec les lois sur les paysages de 1992 et 1994, tout dépôt de permis de construire impose de fournir des documents relatifs à l'insertion paysagère dans la

réalisation d'un bâtiment agricole. […] L'adoption d'une politique européenne du paysage (2004) et l'obligation de la qualité architecturale, urbaine et paysagère dans les documents d'urbanisme (schéma de cohérence territoriale, plans locaux d'urbanisme, cartes communales et intercommunales) renforcent le niveau d'exigence vis-à-vis des constructions agricoles et rurales. » (Madeline, 2006, p86) La LOA de 1999 reconnaît la fonction paysagère de l'agriculture. L'utilisation du bois dans les constructions agricoles est alors promue par les divers acteurs agricoles. En 2005, le plan bâtiment entraîne la construction de nouveaux bâtiments qui eux n'échappent pas à l'obligation de la prise en compte de l'impact paysager.

L'auteur déplore cependant l'absence « d'audace architecturale » pour les bâtiments agricoles. Une recherche de nouvelles formes pourrait ainsi contribuer à l'amélioration du cadre de vie. Un exemple d'exploitation agricole en production laitière est présenté en annexe (annexe 1). Il illustre les différents espaces de la ferme, ainsi que les formes et matériaux des bâtiments agricoles. Beaucoup d'exploitations agricoles actuelles présentent un enchevêtrement de bâtiments de matériaux divers (tôle, bois, parpaing), reflétant les différentes périodes et normes d'aménagement qu'a connues la ferme.

2.2.3. UNE DISTANCIATION ENTRE LA MAISON ET LA FERME FREINEE PAR LA REGLEMENTATION

En plus de la nécessaire viabilité économique, les exigences environnementales visant à limiter l'impact des effluents d'élevage sur la qualité de l'eau et l'intégration paysagère, une autre problématique structure le développement du bâti agricole : la gestion raisonnée de l'aménagement du territoire afin de limiter l'étalement urbain (non artificialisation des sols et préservation des terres agricoles) et le mitage des campagnes.

D'après la loi SRU de 2000, les zones agricoles sont répertoriées dans les PLU sous les zones A et N. Ne peuvent être autorisées en zone A (et N de manière très exceptionnelle) que les constructions et installations nécessaires à l'exploitation agricole, aux services publics ou d'intérêt collectif. Nécessaire aux exploitations, qu'est-ce que cela signifie ? Anne Lise Ferré Pellé, chargée de mission urbanisme à la chambre d'agriculture, a questionné cette notion lors d'un séminaire consacré aux relations entre le bourg et sa campagne tenu à l'université Rennes 2 en janvier 2014. Limiter la construction en zone A aux «constructions et installations nécessaires à l'exploitation agricole » n'est en réalité pas très restrictif. Ceci désigne les bâtiments agricoles, le logement de fonction de l'exploitant (changement de destination ou construction), bâtiments accueillant des activités de diversification (vente directe, transformation, etc.) et la méthanisation. La distance maximale entre le logement d'habitation des agriculteurs et l'exploitation est variable selon les départements. Dans le Morbihan, la maison de l'exploitant ne doit pas être située à plus de 50m de l'exploitation agricole ou alors en continuité du hameau le plus proche. En Ille et Vilaine, la maison doit être au plus proche des bâtiments dans un rayon de 100m autour de l'exploitation. Cependant, en Ille et Vilaine, une orientation vers une règle plus stricte est amorcée, telle qu'une distance inférieure à 100m et même parfois un logement attenant à l'exploitation. Cette volonté de rapprochement du domicile de l'exploitation, afin de ne pas « abuser » de la dérogation à la non constructibilité de la zone A, peut sembler contradictoire avec les dispositions de la LOA de 2005 qui

visent à séparer davantage les biens personnels et ceux de l'exploitation. On peut se demander comment les agriculteurs peuvent procéder à la vente de leur maison indépendamment de l'exploitation si celle-ci est juste à côté. La chargée de mission pointe une interrogation sur le principe de nécessité s'appliquant au logement des agriculteurs, originaire de la permanence induite par les vêlages, alors qu'aujourd'hui ils peuvent être groupés dans l'année, que des bâtiments de garde peuvent suffire et que cette autorisation de construction s'applique à toutes les productions agricoles, même celles exemptes d'élevage. Jusqu'à quel point peut-on reconnaître comme légitime la « nécessaire » proximité du logement de l'agriculteur près de son lieu de travail, l'exploitation ? Elle évoque également l'existence de « faux projets agricoles » qui visent à contourner l'interdiction de construire en zone A, dans le but d'atteindre l'habitat rêvé de la « maison avec jardin », sans subir les désagréments du lotissement.

Une distance réglementaire existe entre les exploitations agricoles et les habitations des tiers afin de limiter l'impact des nuisances produits par les élevages. Cette distance ne s'applique donc pas au logement des agriculteurs. Elle est fonction de la taille des élevages. Les élevages de petite taille, pour les exploitations laitières cela signifie moins de 50 vaches laitières ou mixtes, sont soumis au Règlement Sanitaire Départemental. Celui-ci fixe une distance minimale de 50m entre le bâtiment et une maison habitée par un tiers. Les silos à ensilage doivent eux être à plus de 35m des habitations. Les élevages intermédiaires, soit de 50 à 100 vaches laitières, relèvent du régime des installations classées pour la protection de l'environnement, mais ne sont soumis qu'à déclaration. Par contre, les élevages plus grands, donc supérieurs à 100 vaches laitières sont sous le régime des installations classées également mais sont eux soumis à autorisation et doivent présenter une étude d'impact sur l'environnement. Pour ces deux types d'élevages, le bâtiment doit être situé à plus de 100m d'une habitation (sauf les bâtiments sur litière accumulée). De plus, les extensions ou nouvelles constructions agricoles doivent avoir lieu à plus de 100m des zones constructibles des communes, et les installations de nouveaux sièges d'exploitation ne sont admis que si elles se situent à plus de 300m des limites des zones U, 1AUE et 2AUE du PLU. Un principe de salubrité peut également s'appliquer (R-111-2 du code de l'urbanisme), mais l'appréciation de la salubrité est subjective.

La distance réglementaire entre l'exploitation agricole et les habitations voisines de l'exploitation est liée à la prévention d'éventuels troubles de voisinages, de salubrité, et afin de ne pas réduire les marges d'épandage. Ces dispositions réglementaires ne s'appliquant pas aux agriculteurs, la réglementation limite la distanciation de la maison et la ferme, mais augmente les distances entre les exploitations agricoles et les tiers ce qui mène à une spécialisation des espaces et une isolation des agriculteurs.

Sachant que la famille s'est progressivement dissocié de l'exploitation agricole mais que la nature du métier d'agriculteur et la réglementation induisent une proximité entre la maison et la ferme, comment les agriculteurs et leur famille vivent cette proximité ?

3. HABITER LA MAISON ET LA FERME

3.1. L'HABITER, LIEN ENTRE L'HOMME ET L'ESPACE.

La question de « vivre » des espaces relève de la thématique de l'habiter, c'est-à-dire la relation entre un individu (sujet) et l'espace en général, et non uniquement celui du logement.

Selon Heidegger (1958) : « Le rapport de l'homme à des lieux et, par des lieux, à des espaces réside dans l'habitation. La relation de l'homme et de l'espace n'est rien d'autre que l'habitation pensée dans son être » ; « Habiter est le trait fondamental de l'être (Sein) […] Être homme veut dire être sur terre comme mortel, c'est-à dire : habiter », car lorsque l'on *est*, on est forcément quelque part « Il n y a d'être sans lieu d'être » (Berque, in Segaud 2007). Ainsi, « si l'habiter est un phénomène général, il existe autant de manières d'habiter que d'individus » (Segaud, 2007, p65) car l'habiter est constitutif de l'être. Berque nomme ce lien entre un individu et l'espace l'écoumène ou la médiance, et le précise en écosymbôles et gestes techniques, qui désignent respectivement la formation des individus et de leur culture par leur expérience de l'espace et la formation des espaces par l'intervention sur ces espaces. Bien qu'Augustin Berque ne soit pas géographe, nous sommes au cœur du questionnement de la géographie sociale, à savoir l'interrelation entre les hommes et l'espace, c'est-à-dire la formation conjointe des sociétés et des espaces par influences successives de l'un sur l'autre.

Nicole Matthieu (2012) définit la notion de « mode d'habiter », qui vise à comprendre la multitude de liens entre les hommes et l'espace en étudier les pratiques qui relèvent de la dimension factuelle, les représentations (dimension idéelle) et la dimension matérielle, physique. Les modes d'habiter dépendent de facteurs à la fois extérieurs (contraintes matérielles, sociales) et intérieurs (histoire, bien-être etc.). Ils résultent également de la tension entre les pratiques habitantes et l'idéal habitant, leurs aspirations. Il ne faut pas oublier ce que A. Morel Brochet nomme la « sensibilité géographique » (2012), c'est-à-dire ce que l'individu ressent dans un lieu qui forge les trajectoires résidentielles par sédimentation mémorielle (somme des expériences présentes et passées). Ces expériences géographiques sont le terreau du mode d'habiter, qui doit donc être étudié à l'échelle biographique. Les modes d'habiter s'étudient à l'échelle de l'individu et du lieu, entités élémentaires pour saisir les relations d'intimités avec les lieux et selon M. Segaud (2007), se saisissent par l'observation et le langage.

Nous nous intéressons ici à la relation entre les agriculteurs et leur famille et les espaces de la ferme et de la maison, espaces symbolisant travail et au temps libre, la vie professionnelle et la vie privée. Cependant, nous supposons que la maison ne se limite pas uniquement à sa fonction de logement mais qu'elle peut abriter des fonctions de travail, à la fois dans un héritage paysan et du fait de l'émergence du télétravail, et également par le biais de tâches ménagères ou de travail utile. De même, la ferme peut représenter un espace de vie au-delà de sa fonction de travail. Nous nous intéressons à la manière dont ils habitent (au sens large) ces espaces à la fois par leurs pratiques, leurs représentations et le sens qu'ils donnent à ces espaces.

3.2. TRAVAIL ET TEMPS LIBRE

Le travail agricole se distingue des autres par son objet : le vivant. Ainsi, le travail dépend des rythmes de la nature et sa temporalité est irrégulière. Il n'existe pas d'horaires fixes, le travail est changeant selon la période de l'année, selon la météo, et selon les imprévus du vivant (naissances, maladies, adventices, ravageurs etc.), d'où une quantification difficile du travail agricole. Néanmoins, des méthodes existent pour qualifier et quantifier le travail agricole, une de ces méthodes est le Bilan Travail (Dedieu et al., 2000). Elle s'applique à l'organisation du travail en élevage.

Elle distingue notamment trois types de tâches :

- Le travail d'Astreinte : il est non différable, ni concentrable. Il est quantifié en heures par jour. Dans les exploitations laitières, il peut s'agir de :
    - la traite la plupart du temps deux fois par jour (on y inclut le contrôle de la production, l'alimentation avec les concentrés, le nettoyage de la salle de traite et du parc d'attente),
    - les déplacements d'animaux vers les parcelles de pâturage, la gestion des clôtures électriques,
    - la détection des chaleurs, l'élevage des veaux, l'insémination, la surveillance des vaches prêtes à vêler, les vêlages, et la tournée de surveillance des animaux sur les prairies.
- Le travail de Saison : il peut être différé et concentré s'il y a du monde pour le faire. Il est quantifié en journées par quinzaines de jours. Par exemple : la préparation des semis, les semis, les récoltes, l'application de produits phytosanitaires, la constitution de stocks de foin ou d'ensilage, les traitements sanitaires des animaux, le diagnostic de gestation, l'achat et la vente des produits et des intrants etc.
- Le travail Rendu : travail réalisé en contrepartie des services rendus par les travailleurs d'entraide. Il peut être assimilé au travail de saison car il est différable et concentrable.

La main d'œuvre agricole est également de plusieurs natures :

- La cellule de base : la personne ou le groupe de personnes qui :
    - Décide de l'avenir de l'exploitation
    - Pour qui le travail dans la ferme est la principale activité réalisée
    - Pour qui les revenus obtenus représentent la principale ressource économique
- Les bénévoles : activité sans rémunération
- Les travailleurs d'entraide : participent aux activités par échange de travail ou de services
- Les salariés : travail rémunéré, ils peuvent être permanents (temps indéfini) ou temporaires (temps défini de courte durée)
- Les entreprises extérieures
- D'après Dedieu et al. 2006, le nombre de vaches à traire, la concentration des vêlages (qui détermine le nombre de veaux à soigner et la concentration des inséminations) et les pratiques d'alimentation (distribution d'ensilage, déplacement de fils électriques) sont des sources de variation de la durée quotidienne du travail d'astreinte.

Hors effet du nombre de bêtes, le poste qui présente une plus grande variabilité de durée est la traite, selon la main d'œuvre disponible (main d'œuvre spécialisée, bénévoles, participation directe de la cellule de base etc.).

L'organisation quotidienne du travail peut être remise en cause au cours de l'année pour différentes raisons (Dedieu et al, 2006) :

- Le travail d'astreinte avec le troupeau peut changer obligeant l'éleveur à réaliser de nouvelles tâches. En hiver, le travail d'astreinte est composé de tâches de paillage, de distribution de la ration alors qu'au printemps il comprend la surveillance du troupeau au pâturage et l'apport d'eau
- La main d'œuvre change : les enfants sont là le weekend, le salarié de groupement d'employeur est là 2 jours par semaine etc.
- Une activité peut modifier le travail d'astreinte (une réunion, un marché, un travail de saison prioritaire qui amène à réaliser le travail d'astreinte plus tôt ou plus tard dans la journée)

Dedieu et Servière distinguent trois modèles du travail en élevage :

- Le travail ressource : conception économique du travail. Le travail est un facteur de production. Le travail est quantifié, on mesure son efficience et sa productivité
- Le travail organisé : le travail est un système complexe d'activités dans le temps. Ce modèle rend compte du projet de l'éleveur dans sa dimension économique, mais aussi sa recherche de « qualité de vie », de « vivabilité ». Les activités privées interviennent dans l'organisation du travail, notamment dans l'objectif de gain de temps de travail pour pouvoir augmenter ce temps « privé »
- Travail et subjectivité : « modèle centré sur l'homme, ce qu'il met en jeu dans le travail et ce que le travail lui permet d'être et de devenir ». Ce sont les raisons subjectives de travailler, en référence aux rationalités économiques, relationnelles, identitaires et axiologiques (valeurs, morale). Ce sont ces rationalités qui déterminent le choix de certains systèmes de productions estimés plus « cohérents » tels que l'agriculture biologique ou le refus de certaines pratiques d'élevage (castration, biberonnage etc.)

La question du temps libre s'approche en négatif de celle du travail. Ce temps dit libre s'immisce dans les interstices du travail. Il est dit libre car contrairement au travail, on y choisit ce que l'on y fait. Les loisirs entrent dans cette catégorie des temps sociaux. Dans Les loisirs en espace agricoles (2007), Y. Le Caro rappelle que le loisir, est associé au plaisir alors que le travail (du latin *tripalium* qui désigne un instrument de torture) relève de la souffrance. L'oisiveté est la mère de tous les vices et le travail garant de l'ordre moral et meilleur moyen d'aller au Paradis dans le discours chrétien dominant jusqu'aux années 1960. Pendant longtemps, le temps libre a été vécu comme une contrainte, généré par les aléas climatiques qui empêchent le travail agricole ou les jours fériés mal acceptés car vécus comme un manque à gagner. La valeur travail est valorisée dans le monde paysan, en atteste les déclarations telles que « lui, c'est un bosseur ». Les acquis du front populaire et le développement du salariat lors de la croissance industrielle des trente glorieuses offre grâce aux horaires fixes et aux gains de productivité générés par le progrès technique du temps libre aux ouvriers. C'est avec les mouvements de 1968 que les loisirs et le droit à l'oisiveté gagnent leurs lettres de noblesse, devenant norme actuellement dans notre « civilisation du loisir » (Dumazedier,

2000), incarnée par la génération Y. Contrairement à la société moderne où le travail est le moyen d'atteindre l'objectif de progrès, la société post-moderne valorise l'instant présent à travers les pratiques sociales de plaisir telles que la fête ou les loisirs dans une recherche de qualité de vie. Avec les nouvelles technologies, le temps libre pénètre même les temps de travail avec l'usage d'internet au travail pour envoyer des mails à des amis ou réserver un billet d'avion pour les vacances.

Les travaux de P. Champagne effectués en 1975 sur la plage montrent cependant un décalage entre les agriculteurs et le reste de la société à cette époque. En effet, les agriculteurs y ressentent une gêne lorsqu'ils se rendent à la plage, à la fois l'ennui du fait de l'inhabituelle inaction et la comparaison, notamment vestimentaire, avec les autres classes sociales. Dans les années 1990, les jeunes agriculteurs ne sont plus identifiables sur les plages et semblent avoir adopté cette pratique (Guillou, 1990). Y. Le Caro montre grâce à un travail d'enquête effectué en 1994 que les agriculteurs pratiquent les loisirs de plein air dans des proportions relativement voisines de la population générale. Les agriculteurs pratiquent cependant plus la chasse, la cueillette des champignons et l'équitation que les autres usagers. A l'inverse, ils pratiquent moins la pêche, la promenade (69% la pratiquent tout de même), la randonnée et le VTT que les autres catégories socio professionnelles. Une étude de l'INSEE effectuée en 1988 signale que le temps de loisirs des agriculteurs est néanmoins plus faible que celui des ruraux non agriculteurs ou des citadins, de même que leur temps de vacances.

Bien que les loisirs soient associés à l'oisiveté, Y. Le Caro insiste cependant sur le caractère utile de certains loisirs, tels que la chasse, la pêche et la cueillette pour leur valeur alimentaire, ou le bricolage et la cuisine. Il semble que les agriculteurs favorisent ces loisirs dits utiles au détriment des autres loisirs non productifs. Ce qui ne signifie pas que les autres loisirs sont inutiles. Car bien qu'ils n'apportent pas de biens matériels certains loisirs offrent aux personnes qui les pratiquent une image socialement désirable, tels que la pratique du dessin, du sport ou de la cuisine pour les hommes, ce qui peut contrebalancer un travail avec une image sociale peu avantageuse.

Les agriculteurs ayant incorporé les valeurs urbaines, ils aspirent comme les autres citoyens, au temps libre et aux vacances, comme l'atteste l'étude de Guillou en 1990. Les vacances sont cependant plus difficiles à mettre en œuvre du fait de la nature du travail agricole.

3.3. LA MAISON REFUGE REINTERROGEE PAR LE TRAVAIL A DOMICILE

La fonction principale de la maison est d'abriter ses occupants, de les isoler par rapport à un extérieur agressif, que ce soit en terme météorologique ou social. On s'y réfugie contre la rigueur de la nature, afin d'y effectuer ses besoins primaires, c'est-à-dire survivre. Pierre Deffontaines, dans *L'homme et sa maison,* Paris, 1972, y décrit la maison comme un ensemble de dispositifs répondant aux besoins de l'homme : dispositifs de toiture, dispositifs pour le feu, pour l'eau, pour la conservation des produits, les repas, pour les animaux et le travail, pour la défense et le sommeil etc. La maison propose également un abri vis-à-vis des conventions sociales. C'est l'endroit où l'on peut être soi, seul, sans obligation de représentation de soi ni de se conformer aux attentes de la société. La maison est un refuge. Moles et Rohmer décrivent l'appartement comme une coquille individuelle, un abri, la frontière entre le public et le privé, entre le dedans et le dehors. C'est la « coquille fondamentale, enveloppe dure et fermée qui protège de l'extérieur, en délimitant un domaine intérieur dans lequel on est son propre maître et où l'on peut abandonner un comportement défini par son rôle social pour adopter une conduite qui, en théorie, n'a plus besoin de se conformer à qui que ce soit d'autre qu'à soi-même » (Moles A., Rohmer E., 1972). Elle devient un lieu de liberté car on y maitrise les limites, on décide qui entre ou non, on est « maître chez soi ». La maison est « ce chez-soi familier que, simultanément, nous pouvons fermer ou ouvrir à d'autres que nous laissons entrer, pour partager notre intimité à des degrés divers et généralement assez maîtrisés. […] Nous sélectionnons ceux qui profiteront de nos vanités, des témoignages de notre intimité choisis pour être exhibé » (Le Run, p32). C'est l'endroit où l'on est véritablement à l'aise (d'où l'expression « fais comme chez toi »). Par cette liberté, la maison est un lieu d'expression de l'individu, par ses aménagements, il construit une maison qui lui ressemble, une image idéale de soi. La maison est souvent l'espace le plus approprié par les individus. « S'aproprier un espace, c'est attribuer de la signification à un lieu. Repeindre, nettoyer, décorer et meubler sont autant d'actes matériels et banals qui transforment l'espace de l'autre, ancien occupant, en un nouvel espace » (Segaud, 2007, p88). Cela peut se faire par le biais des pratiques ou des mots. « L'apropriation de l'espace est l'acte fondamental d'habiter » (Lawrence, 1982, p71). Ainsi, une maison reflète les aspirations de ses occupants. Selon M. Segaud, « L'espace dit quelque chose sur la société, les groupes ou l'individu qui l'occupe, il indique un état des relations sociales, il communique pourvu que nous connaissions les codes pour lire ce qu'il nous dit » (Segaud, 2007, p73) Par ses aménagements et ses pratiques, il crée de nouvelles normes, ou choisi de perpétuer celles qu'il a expérimenté par le passé. La maison est le lieu de la construction et de la reproduction sociale. Bien souvent, ces normes sont inconscientes, et relèvent de l'habitus, c'est-à-dire constituent en des apprentissages intériorisés. Ceux-ci sont confrontés dans l'espace même de la maison lorsque le couple s'installe ensemble pour la première fois, remettant en question la notion de « maison refuge » à l'abri des normes sociales. Monique Eleb et Laurence Faure –Rouesnel (2004) mettent en lumière le travail de négociation qu'effectuent les deux membres du couple lors de l'aménagement et la décoration de la maison, équilibre entre la formation d'une identité de couple et maintien de leurs identités individuelles. C'est le sens que les occupants donnent à leur logement ainsi que la compatibilité entre le logement et leurs émotions et leurs aspirations qui déterminent s'il deviendra un « chez soi », un *home*, ou non. Certains SDF relogés ne peuvent pas réellement habiter leur nouveau logement et retournent dans la rue, ce logement se transformant en placard et salle de bain (D. Zeneidi-Henry, 2004). Leur espace domestique n'est alors plus leur logement mais la rue, car souvent celle-ci favorise les sociabilités et

évite de se retrouver seul avec soi même, « entre quatre murs ». C'est la pratique quotidienne et le sens donnés aux espaces qui leur donne ce caractère d'espace domestique et de chez soi, et celui-ci n'est pas déconnecté de l'espace environnant. « L'appartement dans lequel on emménage possède bien sur une organisation propre, mais il est une coquille vide que la famille va (tenter de) d'approprier, habiter : transformer en espace domestique par divers discours, rituels, pratiques et aménagements », tout ceci au quotidien. (p4, Collignon et Staszak, 2002).

Jean-François Staszak, dans un article introductif d'un numéro des annales de la géographie en 2001, soulève la nécessité d'ouvrir un champ de la géographie de l'espace domestique. Il tente d'y expliquer pourquoi, bien qu'ayant étudié la maison au début du siècle, les géographes se sont désintéressés de l'espace domestique, et pourquoi ce sujet est néanmoins digne d'intérêt pour les géographes. Les géographes ont étudié la maison, certes, mais uniquement dans sa relation avec son environnement, et uniquement de l'extérieur : par l'étude de « son site, son plan, sa façade, son toit, ses matériaux », ou alors au regard de ses fonctions à travers l'étude de ses dispositifs comme l'a fait Deffontaines dans l'homme et sa maison en 1972. L'auteur définit ensuite l'espace domestique. C'est tout d'abord un espace anthropique, il demande un aménagement, « même si la maison est édifiée par un autre, ses habitants y mettent leur marque (décor, mobilier etc.) » (p344). Il est donc « toujours porteur des normes et des valeurs qui ont présidé à sa constitution : canons esthétiques, règles morales, structures sociales […] et familiales […], économiques et politiques etc. » (p344). Ensuite, l'espace domestique est différencié : « on y fait pas n'importe quoi, n'importe où : l'espace y est organisé ». (p344), et tous les membres du foyer n'y ont pas les mêmes pratiques, notamment selon leurs âges et sexes. L'espace domestique est également un espace privé : « un espace totalement ouvert, dont on ne peut fermer aucune partie à aucun public, n'est pas un espace domestique au vrai sens du terme : ce n'est qu'un espace où l'on vit », par exemple les hôpitaux, prisons, internats etc. Il existe toujours une limite repérable entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public, modulée par les portes, fenêtres et rideaux. L'espace domestique est le plus souvent familial, mais l'émergence des colocations élargit son cadre. C'est le territoire fondamental, celui qui porte le plus d'émotions, de souvenirs. Enfin, l'espace domestique est à l'échelle du corps.
Les géographes n'ont pas investi ce sujet pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que les concepts et outils géographiques ne sont pas adaptés à cette échelle. De plus, parce que champ d'études a été investi par les ethnologues, sociologues et architectes, et les géographes n'ont pas voulu s'immiscer. L'espace domestique, nous le connaissons tous, et les géographes se sont davantage orientés vers des phénomènes plus spectaculaires ou à plus grande échelle. De plus, les géographes sont intimidés par la psychologie, et craignent ne pas posséder les compétences pour travailler à l'échelle de l'individu. L'auteur présente une autre raison : le discrédit apporté aux monographies régionales en géographie. Cependant, rendre compte des goûts, désirs, et choix d'aménagement de l'individu aménageur, il faut procéder à l'étude de quelques foyers uniquement.

L'espace domestique est cependant un espace éminemment géographique. L'espace domestique est le lieu de l'intimité, le lieu où « nous pouvons être vraiment nous même » (p339), à l'abri du regard des autres et des convenances. Ceci ne signifie pas qu'il n'existe pas de rapports de force, de domination à l'intérieur de l'espace domestique. L'espace domestique n'est pas isolé de la société. Au contraire, c'est « le lieu privilégié d'institutions sociales essentielles : le couple et la famille » (p340), et donc le lieu de la reproduction sociale, c'est le lieu où l'on apprend les conventions sociales. Et ce lieu reflète une société, d'où l'entrain des ethnologues et archéologues à

son étude. Car l'espace domestique, comme tout espace géographique, est produit et facteur. C'est le produit de ses habitants, mais également un déterminant « non seulement dans l'organisation et le déroulement de la vie quotidienne, mais aussi dans l'acquisition de multiples normes et valeurs : l'espace domestique est aussi le lieu de l'enfance, et donc de l'apprentissage ». (p350). « C'est à la maison et par la maison que l'espace possède des limites, qu'il est différencié, qu'il se prête à la ségrégation et à l'accès réservé (et donc les légitime ?), qu'il se négocie et se constitue en territoires, qu'il s'aménage selon certaines valeurs (privé/public, ordre/désordre, propre/sale, masculin/féminin, jour/nuit) » (p350). L'espace domestique a la particularité d'être facilement aménageable par les individus, contrairement à l'espace de la ville ou de la région. Bien qu'ils soient tributaires des architectes et des normes et valeurs sociales, les individus peuvent effectuer leur propre diagnostic de l'espace en faisant appel à leur expertise personnelle, mobiliser leurs valeurs et l'aménager eux-mêmes, moyennant des négociations entre tous les habitants, « au cours desquelles l'homme, la femme et l'enfant ne pèsent pas du même poids ». (p 353). « L'espace domestique doit être conçu, pour une part, comme une « vue de l'esprit » de l'habitant aménageur : il résulte de ses valeurs, de ses compétences et de ses actions souvent délibérées. […] le géographe est aussi conduit à traiter l'habitant comme un autre géographe » (p353).

La maison est à l'image de ses habitants, ou plutôt à l'image des adultes y habitant. Les enfants eux, n'y personnalisent que leur chambre à coucher. L'univers, créé par les parents est partagé par les enfants, jusqu'à l'adolescence où l'enfant se démarque et devient créateur de ses propres références, avec une revendication d'intimité. « La maison, pour l'enfant, avant d'être celle des parents, est, d'abord, sa maison. Ce n'est que secondairement et tardivement que le « chez-moi », le « chez-nous », deviendra le « chez mes parents », signe qu'il est temps de se trouver un « chez-soi ». » (Le Run, p28). La maison est tout d'abord un terrain d'expériences sensorielles pour l'enfant : il y découvre des textures, des sons, des odeurs : « avec des murs, des portes qui s'ouvrent et se ferment, des fenêtres, des cloisons, un plafond, un sol en bois, en pierre ou en moquette, des meubles durs ou moelleux, profonds ou non, des odeurs et des bruits, des coins chauds ou froids. La maison est peuplée de bruits : tic tac de la pendule, ronron du réfrigérateur, grincements du parquet, claquements de porte, bruit de fond de la télé… et d'odeurs : des plats qui se préparent à la cuisine, du gâteau qui brûle, de l'encaustique autrefois et des parfums chimiques aujourd'hui, du chien les jours de pluie, des fleurs qui pourrissent dans le vase. La maison vit. » (Le Run, p29) C'est également le premier terrain de jeu des enfants. « Sauter sur les lits, grimper sur les chaises, dévaler les escaliers, se suspendre à la rampe, grimper sur le rebord des fenêtres, se cacher sous la table ou derrière un fauteuil, dans un placard, faire tomber une armoire, autant d'expériences qu'autorise la maison et que défendent les parents ! ». (Le Run, p29)

A l'adolescence, la proximité physique avec les parents devient une gêne, et « La mise à distance physique opérée par l'adolescent va se traduire par une redistribution particulière de l'espace au sein du territoire familial : évitement de la chambre parentale, fuite des espaces communs, recherche d'un espace privé, enfermement dans la chambre, attitudes négativistes de mise à distance, utilisation des espaces extrafamiliaux : domicile des amis, lieux de réunions. La chambre de l'adolescent prend une place très importante dans le réaménagement de l'espace. Dans cette chambre, l'adolescent affiche ses goûts, ses projets : les posters, les photos des idoles au mur, les instruments de musique, les disques, les livres, les écrans. Les murs de sa chambre servent de médiateur relationnel et ils apportent un véritable témoignage du tumulte de l'adolescent. »

(Andrieux V. et al., 2011). Dans son article *Des chambres intelligentes ? Un regard sociologique sur l'espace personnel des enfants dits « intellectuellement précoces »* (2010), Wilfried Lignier expose une méthode d'analyse de l'espace à l'aide de photographies. Sa thèse est que l'observation systématique de quelques clichés de chambres d'enfants dits « intellectuellement précoces » peut servir de porte d'entrée pour une approche sociologique. L'auteur analyse ainsi successivement la taille des pièces et la nature des objets se trouvant dans les chambres de ces enfants, à l'aide de clichés pris chez sept enfants différents, notamment leurs appartenance ou non à une « culture de masse ». Il cherche alors les points communs entre ces observations, afin de comprendre davantage ces enfants intellectuellement précoces. Les chambres de ces enfants sont la plupart du temps spacieuses, marqueur d'une situation économique confortable (des informations sur les familles le confirmeront). Il y remarque également la prédominance, malgré les posters d'Harry Potter « de rigueur », des références culturelles plutôt classiques, datant d'avant la fin des années 50, tels que Tintin, Astérix ou Oui-oui, et non des figures de Manga ou de Disney, et la présence de nombreux jeux éducatifs, tels que des jeux de constructions, kits de chimie ou mappemonde.

La maison contemporaine est le lieu du refuge mais ne l'a pas toujours été. Jean-Louis Le Run (2006) décrit l'évolution des fonctions et de l'organisation de la maison, d'abord siège de la maisonnée et du travail puis de la famille nucléaire contemporaine et lieu de l'oisiveté : « Du Moyen Âge au XVIIe siècle, la maison est, le plus souvent, aussi le lieu du travail : ferme, boutique, atelier, château, etc., et, à ce titre, elle est largement fréquentée et abrite souvent la maisonnée (maîtres, apprentis, domestiques, plusieurs générations familiales), bien plus large que la famille nucléaire contemporaine. Philippe Ariès souligne la confusion entre public et privé et la promiscuité, l'absence de solitude régnant à cette époque. Les pièces sont souvent polyvalentes et en enfilade, ne garantissant qu'une faible intimité. » (p30).

De plus, comme nous l'avons vu, dans les sociétés paysannes, la maison est le cadre du travail. « Dans nos sociétés, le genre d'existence paysan se distingue de tous les autres en ce que le travail s'accomplit dans le cadre de la vie domestique» (Halbwachs, 1925). Les lieux et équipements mobilisés par le paysan ne sont pas seulement ceux « de la production, mais aussi de l'habitat et de la vie personnelle du cultivateur et de sa famille. C'est le trait dominant de la structure agricole que cette association permanente de l'homme aux modalités de son labeur. » (Maspetiol, 1946)

La maison deviendra ensuite siège de la famille conjugale évolution « cet idéal domiciliaire s'accompagne d'une disqualification de l'espace de la rue. […] C'est ainsi qu'on aboutit à l'organisation de la maison qui prévaut, aujourd'hui, en occident et qui distingue, de plus en plus, les espaces d'intimité et d'hygiène (chambres, salle de bain, toilettes), les espaces de sociabilité et de réception (salon, salle à manger, cuisine), les espaces de relégation et d'entrepôt (cave, grenier, placards) et les espaces de circulation et de communication (couloirs, escaliers, portes). Le seuil, l'entrée sont le cadre de cette fonction fondamentale qui consiste à laisser entrer et sortir de chez soi. Ils donnent lieu à toutes sortes d'usages, de rituels et de codes selon qu'il s'agit d'une visite de familiers, d'amis, de relations, de visiteurs fonctionnels ou d'importuns. » (Le Run, 2006, p30-31) On assiste cependant aujourd'hui à un décloisonnement des maisons, avec la tendance des lofts, cuisines américaines, motivés par le célibat et l'étroitesse des logements en ville selon l'auteur. Il

souligne que la chambre à coucher est le lieu de l'intimité et le lieu du sommeil, « extension du ventre maternel, ce premier logis » (Le Run, 2006, p31)

En plus de ce passé de lieu de travail, la maison a toujours été le lieu d'un travail non reconnu comme tel, les tâches ménagères. De même, de nombreux loisirs dits « utiles » y ont lieu. Aujourd'hui, avec l'essor des nouvelles technologies d'information et de communication ainsi que déséconomies d'agglomération telles que les temps de trajets importants entre le domicile et le travail, les bouchons etc., le travail à domicile est proposé comme une solution pour mieux vivre. Le "vrai" travail réapparaît dans la maison.

Dans leur article *Le télétravail à domicile : Meilleure conciliation emploi-famille ou source d'envahissement de la vie privée ?*, Diane-Gabrielle Tremblay, Catherine Chevrier et Martine Di Loreto présentent les avantages et inconvénients du travail à domicile qui est un des modes de travail à distance (télétravail), à l'aide d'une enquête statistique auprès de télétravailleurs, puis de quelques entretiens qualitatifs. Selon les personnes interrogées, le télétravail présente des avantages, notamment un accroissement du temps disponible grâce au temps libéré par la diminution des déplacements, il offre la possibilité de décaler ses horaires pour simplifier sa vie de famille, être plus disponible pour les enfants le matin et le soir pour les préparer pour la garderie ou l'école le matin et les accueillir au retour (quitte à reprendre le travail après). « Plusieurs indiquent pouvoir intercaler des tâches ménagères ou de petites réparations ou courses dans leur journée de travail et se libérer ainsi plus de temps pour la fin de semaine. ». Les avantages sont donc majoritairement liés à la question du temps.

Les inconvénients cités sont l'isolement et le manque de collègues, le fait de travailler davantage que lorsqu'ils travaillaient à l'extérieur (cadres) et la difficulté de se motiver pour travailler. Bien que 65.2% des personnes enquêtées (112 télétravailleurs) affirment que le travail à domicile leur permet de concilier famille et travail, 13,4 % (15 sur 112) ont mentionné qu'elles avaient des difficultés à concilier leurs responsabilités familiales et professionnelles, notamment en cas de surcharge de travail.

La principale difficulté est l'absence de réelle frontière entre le lieu d'habitation et de travail, ce qui entraîne un appel au travail : « […] Il faut que je me discipline à m'arrêter. C'est ça l'affaire. Des fois, je suis là, « ah, je vais descendre 5 minutes… j'ai une petite affaire à finir », puis des fois je me rends compte que ça fait une heure que je suis en bas. Fait qu'il faut se discipliner, il faut fermer la porte » (témoignage 1). Le simple fait de savoir qu'il y aurait une possibilité de travailler, du fait de la proximité avec la maison, entraîne un envahissement du travail sur la vie personnelle : « En vacances, moi, j'entends mon téléphone qui sonne. Mon ordinateur, il y a mes courriels dessus, t'sais, de travail. Il y a comme toujours une présence. Il y a toujours la possibilité, même si je suis dans mon salon, de dire « j'ai un petit peu de travail en bas, je pourrais le faire », t'sais, on peut toujours en faire plus… Fait que de ce côté-là, ça demande beaucoup, beaucoup de doser, puis je me rends compte justement que ma période de temps, qui me distançait de mon travail à chez moi, des fois est nécessaire pour gérer le stress. Puis avoir un petit peu de distance, puis couper, t'sais, de fermer la porte, puis de dire « là, je suis chez nous, puis après je suis au travail, puis c'est comme deux mondes ». Donc, de ce côté-là, c'est plus difficile. » (Témoignage 2)

Un autre inconvénient est la pseudo disponibilité de la personne par sa présence physique à la maison, vis-à-vis des proches. « Le télétravail permet d'être disponible pour les autres, pour des besoins ponctuels ou pour voir plus souvent les membres de la famille ou les amis, mais ceci peut interrompre le travail et n'est pas toujours souhaité ou souhaitable » (p15) Les proches ne sont pas conscients des limites du travail à domicile. De plus, il peut arriver au télétravailleur de travailler quelques heures le weekend, et ceci peut amener ses proches à penser qu'il travaille tout le temps.
Les avantages sont donc temporels, alors que les inconvénients résultent de la proximité entre le lieu de vie et de travail, car le télétravail brouille les frontières entre l'espace de vie et de travail.

Comment s'articulent les sphères professionnelles et « privées » des agriculteurs aujourd'hui, qui ont incorporé les normes de la société urbaine mais ont pour la plupart toujours résidé à proximité immédiate de leur travail dans la continuité des sociétés paysannes ? La maison est-elle préservée de cette sphère professionnelle ou au contraire mobilisée pour le travail ?

Je n'ai pas trouvé de travaux traitant directement de l'impact de la proximité entre la maison et la ferme sur la relation entre les familles et l'exploitation agricole. Cependant, l'idée que la proximité entre la maison et la ferme facilite la mobilisation de la main d'œuvre familiale est souvent évoquée (Mundler et Rémy, 2012 ; Dedieu, 2011). Les travaux sur l'aménagement des abords de la ferme sont ce qui s'approche le plus de cette question car ils permettent de voir en négatif les problèmes que peuvent poser cette proximité entre maison et ferme, entre lieu de travail et de vie « privée ».

3.4. S'ACCOMMODER DE LA PROXIMITE ENTRE LA MAISON ET LA FERME PAR L'AMENAGEMENT

L'aménagement des abords de la ferme est un moyen, pour les agriculteurs et leur famille, d'intervenir sur l'espace afin de mieux vivre la proximité entre la maison et la ferme. Ce pouvoir configurateur est un moyen pour eux d'habiter l'espace en se l'appropriant en y projetant leurs valeurs afin d'atteindre un idéal de vie.

Les premiers écrits présentés sur l'aménagement ou l'embellissement des abords de la ferme sont relatifs aux formations dans ce domaine effectuées par de nombreux organismes agricoles. Plus que les aspirations des habitants, ils reflètent l'interprétation que ces organismes ont de ces aspirations habitantes couplées à leur conceptions idéales de la ferme et du travail agricole.

Les chambres d'agriculture de Bretagne offrent des formations aux agriculteurs pour l'aménagement des abords de la ferme notamment en vue de la réduction des produits chimiques d'entretien et un entretien plus facile de ces espaces, « tout en améliorant le cadre de vie ». Une vidéo[1] présente des témoignages d'agriculteurs des Côtes d'Armor ayant participé à la démarche.

Les agriculteurs y soulignent l'importance de travailler dans un environnement agréable, « travailler dans de bonnes conditions, dans quelque chose de propre et de beau, puisque c'est quotidien ». L'aspect pratique, fonctionnel est souligné, notamment par un agriculteur ne résident pas à côté (l'aspect visuel est moins prioritaire pour lui). Du fait de la taille importante des surfaces, les abords des exploitations ne s'aménagent pas comme un jardin d'agrément. Il faut tout d'abord réfléchir aux circulations, qu'elles soient piétonnes ou motorisées, et celles des animaux afin de

[1] source : http://www.bretagne.synagri.com/synagri/video-abords-de-fermes-amenager-autrement

limiter les surfaces planes non végétalisées aux zones de circulation pour des raisons d'étanchéité vis-à-vis de l'eau. Enlever le matériel entreposé autour de la ferme est une des premières choses à faire, car ceci complique l'entretien. Des solutions sont proposées. Par exemple, la mise en place de ray grass autour des bâtiments, qui peut être entretenu par des engins agricoles, ou pâturés par des animaux, pourquoi pas par le recours aux moutons pour remplacer la tondeuse. L'installation de graviers dans la cour sur les lieux de circulations ou de goudron sur le chemin du laitier limitent la pousse de mauvaises herbes et limitent l'espace à entretenir. Des arbustes ou des fleurs peuvent être ajoutés autour de ces espaces inertes ou le long des bâtiments afin d'égayer le lieu, mais ils seront sur de petites surfaces, toujours afin de limiter l'entretien. Cette préoccupation d'avoir un entretien limité semble indiquer que le temps consacré à cela n'est pas prioritaire par rapport à d'autres temps, probablement temps de travail et de loisir. Les aménagements doivent avant tout être pratiques afin de garantir la fonctionnalité de l'espace de travail. L'aspect esthétique est d'autant plus important si les agriculteurs résident à côté, probablement car la ferme ne doit pas être un espace dont on peut avoir honte vis-à-vis des invités. Plus que l'aspect esthétique, c'est la propreté qui est mise en avant, l'absence de mauvaises herbes et de boue ou l'élimination du matériel agricole autour de la ferme, dans un aménagement plutôt hygiéniste.

Dans un autre document, la chambre d'agriculture des Côtes d'Armor précise qu'un examen des circulations d'eau est également nécessaire afin de voir le risque de pollution du réseau hydrographique du fait de l'utilisation de produits phytosanitaires. Elle propose à l'agriculteur d'effectuer un plan de sa ferme sur lequel il note les zones nécessitant un réaménagement et le type d'aménagement souhaité Les zones prioritaires étant « le cours d'exploitations, les zones de parking, les bords de routes, les zones de stockage de matériel, le circuit des animaux et des engins agricoles, les bords des bâtiments ». (Kerbouët, 2010)

La FNSEA 76 agit par un autre levier : l'esprit de compétition à l'aide d'un concours : les fermes fleuries. « Les jurys seront attentifs aux décorations et aux aménagements paysagers et floraux autours des bâtiments d'exploitations et aux abords de la ferme. Une attention particulière sera portée sur l'aspect environnement et aménagement global du corps de ferme, avec en prime la notion de durabilité dans le temps (aménagements paysagers, arbustes, haies …). Ils tiendront évidemment compte des efforts de propreté et d'embellissement réalisés. Inversement, les éléments décoratifs de mauvais goût seront pénalisés ». Fait intéressant, ce concours a lieu dans le cadre de la commission des agricultrices de la FNSEA 76, commission qui publie également un fascicule réprimant les idées reçues sur l'agriculture.

Dans le Morbihan, les GVA ont organisé en 2012 l'achat collectif de plants pour l'aménagement des abords de ferme, afin entre autre, de « renvoyer une image positive de l'agriculture », toujours dans cette idée de sortir de la honte du métier de paysan, métier associé à la saleté par opposition à la propreté de la ville.

Le Ministère de l'agriculture et de la pêche, les chambres d'agriculture et les CAUE ont élaboré un *guide méthodologique pour l'aménagement paysager des abords de ferme,* (auteurs Marie-Noëlle Buchon, Marie-Hélène Loze et Anne Velche, toutes trois architectes paysagistes, en novembre 1997) afin d'améliorer le cadre de vie des agriculteurs et les paysages ruraux. Ce guide semble être la référence dans le domaine. Les auteurs proposent de le faire en trois étapes : comprendre les motivations et attentes des agriculteurs, effectuer un état des lieux des abords de

ferme à l'aide de trois échelles d'analyse (le paysage local, l'ensemble de l'exploitation, le siège d'exploitation), puis effectuer des propositions d'aménagement.

Lors de l'état des lieux, la première échelle d'analyse est celle du paysage local. Plusieurs composantes doivent être analysées : la topographie, l'hydrologie, la forme et l'implantation de l'habitat (dispersé/regroupé etc.), le réseau de voies de circulations, le parcellaire (taille, forme), les formes et implantations de la végétation. A l'échelle de l'exploitation, déterminer les divers points de vue qu'ont les voisins sur la ferme (c'est-à-dire d'où la ferme est-elle vue) peut être intéressant afin de limiter l'impact visuel de la ferme. A l'inverse, la vue visible de l'exploitation est à considérer afin de savoir quels points de vue sont à conserver. A l'échelle du siège d'exploitation, là encore, les auteurs suggèrent d'effectuer un plan annoté, à l'aide d'une visite, de photos, schémas etc. Les usages sur l'exploitation et les formes des différents éléments, au regard de divers thèmes sont à prendre en compte : l'usage des bâtiments, l'usage des espaces extérieurs, l'organisation des circulations, les différentes formes de stockage, la végétation, les éléments de transition. La cartographie de ces usages permet de mettre en valeur une éventuelle superposition ou les en relations entre divers espaces ou activités.

Des schémas peuvent être effectués (une carte par thématique), voir annexe 2 (. Ensuite, un schéma de synthèse est effectué, il regroupe les atouts et points à améliorer sur le siège d'exploitation et constitue donc un « schéma d'intentions » (annexe 3).

Puis le conseiller et l'agriculteur effectuent ensemble des propositions d'aménagement, notamment en priorité à l'entrée de la ferme, où des rangées d'arbres ou des murets peuvent être implantés pour effectuer un repère visuel. Sachant que l'entrée de la ferme et du logement des agriculteurs est souvent la même, les auteurs conseillent de créer une deuxième entrée, car la conciliation d'une praticité pour le passage d'engins et l'aspect esthétique semblent difficile. L'aménagement de la cour est également important, notamment si la cour est entourée à la fois par la ferme et la maison. Son contournement par les animaux est préconisé ainsi que sa fermeture afin de « préserver un espace calme devant la maison ». De plus, la mise en place de gazon ou l'agrément par des fleurs est proposé « pour créer un espace familial plus intime ». Ces propositions semblent guidées par la nécessité de séparer les espaces de vie et de production agricole en mobilisant les arguments de « l'intimité » et du « calme », indiquant que les circulations d'engins et d'animaux à proximité de la maison gênent les agriculteur et leur famille, et qu'ils souffrent d'un manque d'intimité vis-à-vis de la proximité du travail et des partenaires agricoles. On perçoit de plus un dilemme entre la fonctionnalité des espaces et leur aspect esthétique. La plantation de bosquets le long des bâtiments agricole est aussi suggérée afin de rompre les volumes linéaires des bâtiments, ce qui indique que l'impact paysager de la ferme peut être mal vécu. Ces problèmes existent-ils vraiment pour les agriculteurs et leur famille ou relèvent-ils d'un diagnostic effectué par des non agriculteurs qui projettent leurs propres références sur ces espaces ? Des propositions concernant les stockages et les points d'eau sont aussi exposées. Les auteurs proposent ensuite des conseils sur les matériaux à adopter, principalement végétaux (espèces du paysage environnant à privilégier pour les arbres, sinon fleurs, plantes grimpantes et gazon), l'eau, la pierre et le bois (annexe 4). Ces recommandations semblent guidées par un souhait d'intégration paysagère formulé par la société, d'un idéal de propreté des espaces et de facilité d'entretien issus de références hygiénistes, ainsi qu'une séparation des espaces de travail et de vie, marquant une aspiration à l'intimité et aux temps « privés », marque du paradigme professionnel. Les agriculteurs choisissent ensuite d'appliquer ces

recommandations, suivant leurs aspirations à eux, leurs moyens et leur réalité spatiale (héritée et vécue). Il serait intéressant de savoir quelles recommandations sont effectivement appliquées et pour quelles raisons.

La replantation du bocage peut être un moyen d'aménager les abords de la maison et de la ferme, comme en témoigne l'étude de Samuel Périchon (2003). Celui-ci explique qu'en Ille et Vilaine, certains agriculteurs ne replantent des haies bocagères qu'aux abords des exploitations, car celles-ci ne sont considérées que par leur aspect esthétique, en tant que vecteur d'embellissement et non comme facteur de production. Ils ne les destinent donc pas aux espaces de travail où l'arbre serait considéré comme une contrainte, comme l'illustre cette déclaration d'un agriculteur dans une réunion : « J'ai toujours aimé les arbres mais je me suis toujours arrangé pour que ça ne m'emmerde pas trop non plus. Je vais pas mettre une haie dans le milieu d'un champ, non plus ! ». L'auteur définit des profiles types d'agriculteurs en fonction de leur attachement symbolique à la haie, en analysant leur rapport à la haie plantée autour des sièges d'exploitation :

- les « nostalgiques réalistes » : ils sont nostalgiques du bocage et souhaite reconstruire un « mini-bocage » autour de leur siège d'exploitation, en utilisant diverses essences traditionnelles mais avec un mode de gestion différent de celui des générations précédentes. En effet, malgré la reconnaissance de quelques fonctions comme l'abri du vent ou du bruit des routes, ils considèrent le bocage comme une charge d'entretien exempte de toute fonction productive d'intérêt économique.
- les « contraints par leur épouse » : les abords de la ferme ne sont plus des espaces productifs mais des espaces d'agrément dont l'aménagement suit des modes urbaines : résineux, puis plantes exotiques et maintenant essences locales. Les haies, plutôt basses, sont disposées de manière stratégique, le long du chemin d'accès et à l'entrée de la ferme
- les « réfractaires » : les abords de l'exploitation ne sont pas considérés comme « comme un lieu de transition avec l'extérieur mais comme un non-lieu de l'activité agricole ». Le but est de réduire au maximum l'emprise de cet espace sur les champs contigus. La replantation est refusée car il y a une volonté de « rompre avec les structures linéaires des champs aujourd'hui disparues », ce que confirme la fréquente plantation de haies de thuyas le long des bâtiments d'élevage et de l'habitation.

Les abords de la maison jouissent d'un statut spécial par rapport au reste de l'exploitation, comme l'atteste la réticence des agriculteurs à voir passer un chemin devant la maison recueillie dans l'enquête effectuée par Y. Le Caro (2007, p264) : « 93% des réactions sont nettement de refus quant au passage du chemin dans la cour ». « Pour beaucoup des agriculteurs interrogés, la protection de la maison contre le passage est un objectif plus important que la protection des zones cultivées, puisque la solution de dévier le chemin à travers l'exploitation est retenue par 48% des agriculteurs » (Le Caro, 2007, p265). La maison est donc l'espace à préserver de l'intrusion des visiteurs, alors qu'ils peuvent être bienvenus dans le reste de l'espace de l'exploitation agricole.

Le jardin peut également constituer une interface entre la maison et la ferme. Je n'ai pas trouvé de travaux spécifiques aux jardins des agriculteurs, mais nous pouvons supposer que les agriculteurs faisant partie de la société globale et ayant adoptés les codes de la société urbaine (cf. les études sur la plage de P. Champagne, 2002), les résultats des études des jardins des non agriculteurs peuvent être utiles à la compréhension de leurs jardins à eux.

Magali Paris (2012), dans son article « montre moi ton jardin et je te dirai comment tu habites » rappelle que le petit jardin citadin est l'articulation entre le dedans et le dehors, l'interface entre le logement et la ville. Elle rappelle également le « pouvoir configurateur » que les habitants obtiennent en jardinant les abords de leur logement. Ces pratiques configuratrices peuvent viser à embellir la maison et afficher la bonne tenue du foyer, accueillir les loisirs et la détente, nourrir la famille. Elle ajoute également un autre objectif : « concilier le ménagement d'un chez soi et la cohabitation entre voisins » (p162). Elle met en avant trois modes d'habiter à travers l'observation des jardins : le repliement, l'ouverture, l'exclusion. « Le petit jardin permet aux habitants qui le modèlent de replier et de se replier, d'ouvrir et de s'ouvrir, d'exclure, en d'autres termes de configurer leur espace topologique afin de moduler les relations de proximité qui les lie au voisinage » (p177). Nous pouvons appliquer ces réflexions sur le voisinage à la ferme, par l'intrusion qu'elle peut représenter.

Dans son article « Relations au vivant et rapport à autrui dans les jardins pavillonnaires » (2012), Pauline Frileux présente une typologie qu'elle a établie lors de précédents travaux, qui identifie trois types d'habitants suivant leur façon de jardiner :

- Les « maniaques du désherbage » : ils vouent un culte à l'ordre et à la propreté. C'est le groupe le plus représenté, il concerne toutes les catégories socio professionnelles
- Les « anti-jardiniers » : adeptes du « prêt-à-poser », qui présente un résultat rapide sans entretien, majoritairement des citations pressés et aisés, pour qui le jardinage n'est pas valorisé socialement
- Les « éco-centrés » : leur jardin est un poste d'observation du vivant spontané végétal et animal, catégorie émergeant parmi les personnes exerçant des professions intellectuelles.

L'auteure souligne que « pour libérer le maximum d'espaces engazonné dédié au jeu et à la détente, les plantations sont souvent reléguées à la périphérie. La haie devient donc un élément majeur du jardin. Haute et opaque, elle isole mais n'est pas synonyme de repli sur soi. La haie occlusive est une manière pour l'habitant de s'extraire des codes sociaux imposés par le voisinage et les règlements, elle est garante de sa liberté » (p180).

L'auteure distingue des choix différents des essences des haies entre écologistes et habitants des « bocages pavillonnaires ». Les premiers préfèrent les arbustes locaux, sur le modèle des bocages ruraux, les second les espèces exotiques, comme « le thuya, le laurier-cerise et autres arbustes de contrées lointaines à feuillages persistants toute l'année, vert, rouge ou panaché d'or » (p180-181).

L'auteure met en avant que les feuillages persistants sont recherchés, car ils cachent la vue toute l'année, et offrent un jardin « vivant » toute l'année, sans la morosité hivernale d'un jardin « local ». Le but de la haie est bien de ne pas être vu et de ne pas voir, ne pas voir la ville, les voisins, ou dans notre cas, la ferme.

Haumont et al (2001) rappellent que dans les années 1960, les jardins des pavillons comportaient deux parties : le jardin de devant, fleuri, offert aux passants, et à l'arrière, un espace fonctionnel à usage privé. Aujourd'hui, les haies et les grillages ont remplacé le muret bas et la grille et ont fait disparaître les jardins de devant. C'est le jardin de derrière que l'on expose maintenant, au travers des vitres du séjour. Il est composé d'une haie d'arbustes en bordure, d'une pelouse rase et d'une terrasse, espace le plus préservé des regards.

3.5. LA FERME, ESPACE VÉCU

Nous avons vu que la maison associée au refuge pouvait être le siège d'activités liées au travail. De même, de par sa proximité avec la maison et malgré les différents aménagements effectués pour moduler cette proximité perçue, la ferme peut être considérée comme un prolongement de la maison et héberger des activités domestiques ou relevant de la vie familiale.

Le caractère de travailleur indépendant des agriculteurs fait qu'ils sont souvent propriétaires des bâtiments. Ils y ont une relation de propriété qui dépasse la simple relation de travail, en plus d'y travailler, ils y sont "maîtres chez eux », et s'y comportent comme dans leur maison, comme l'indique Y. Le Caro : « pour certains agriculteurs, l'espace des champs autour du corps de ferme est un prolongement de la maison, une sorte de protection par la distance, qui suppose une certaine indistinction entre espaces de la vie privée et espaces de la vie professionnelle. C'est le cas de fermes où l'exploitant dispose à l'extérieur de chez lui un apparent capharnaüm, dans un retournement du dedans et du dehors, comme s'opposent, par rapport au modèle de la façade sur rue bien propre et lisse des pavillons et des immeubles, le dispositif complexe et poétique des arrières cours et des jardinets visibles, par exemple, d'un train qui traverse le tissu urbain. Cela peut se traduire aussi au niveau de l'habillement, de la manière de présenter son corps : sortir de chez soi n'a pas le même sens quand il s'agit de franchir une porte palière, de pousser un portillon sur la rue ou d'aller voir ses vaches dans la prairie voisine. Endosser un costume professionnel avant d'aller travailler son champ n'est donc pas un réflexe pour tous les agriculteurs, et l'arrivée intempestive de randonneurs peut alors être vécue comme un viol de l'intimité ». (Le Caro, 2007, p258-259)

De plus, de part cette propriété, ils peuvent modeler les bâtiments en fonction de leur projet agricole en y effectuant des investissements à long terme. La ferme est donc le support de leurs projets et leurs idéaux d'avenir propre, et donc un moyen d'expression d'une vision et d'une représentation du monde, par une intervention sur l'espace, de la même manière que leurs maisons. C'est pour cela que la ferme peut être qualifiée d'espace domestique.

Enfin, du fait du caractère familial de la production présenté précédemment, la majorité des fermes actuelles ont été transmises de parent à enfant, elles ont donc une dimension patrimoniale forte. C'est un lien entre les générations, un patrimoine commun dans lequel on a grandit. Se crée alors une relation intime entre certains lieux et l'agriculteur, certains devenant de véritables hauts-lieux tels qu'une cachette d'enfant ou un lieu de jeu favoris. On y trouve donc un attachement familial qui dépasse la simple relation de travail.

La ferme peut également être mobilisée par des non agriculteurs, notamment par des membres de la famille, pour d'autres fonctions que le travail. L'exemple le plus parlant est celui du jeu des enfants. Dans son ouvrage *Espaces d'enfants (1987)*, Marie-José Chombart de Lauwe expose les conclusions d'une étude visant à comprendre les interactions entre les enfants et leur environnement, en étudiant, dans plusieurs milieux différents (urbain, rural), la place faite aux enfants, et la place qu'il s'y fait lui même. Elle considère l'espace comme à la fois le support et l'expression d'une structure sociale, et comme acteur déterminant dans la socialisation de l'enfant, d'autant plus que les enfants sont une « catégorie sociale sans pouvoir, qui n'a pas le droit à la

parole, ses besoins sont définis par des adultes en fonction de points de vues variés : modèles de l'homme futur, images idéalisées d'une enfance rêvée, compensatoires du statut de l'adulte, projets pour des types de sociétés nouvelles etc. Souvent elle devient enjeu pour différents groupes sociaux. » (p17)

Les enfants qu'elle a rencontrés ne se représentent pas l'espace comme une étendue indifférenciée mais « comme un espace essentiellement topologique (« une géométrie élastique ») c'est-à-dire qualifiée par des relations entre objets, entre lieux, entre personnes, relations affectives essentiellement et non mesurables en termes métriques. […] L'espace se structure principalement à partir des disjonctions les plus simples, intérieur/extérieur, proche/lointain, mais sans que les périmètres ainsi définis correspondent à une distance objective ». (p22)

Pour les enfants de ces villages, « l'espace est une activité avant d'être topographique, planimétrique ». « « tu prends ce chemin pour aller où ? – Pour aller m'amuser dans les prés ». « Tu vas plutôt où en été ? En été, je vais dans les prés, faner ». Ces réponses à ces questions volontairement neutres (où vas-tu ?) disent clairement qu'un lieu se définit d'abord par l'activité qui s'y déroule ou qu'elle permet. La corrélation travail-jeu dans un même espace est bien perçue : « là où je vais le plus, c'est ici, parce que des fois, je vais y mener mes vaches, et puis je peux m'amuser et comme c'est un pré, c'est mieux que sur le sable. ». Il est également défini par la propriété : les enfants nomment toujours le propriétaire lorsqu'ils parlent d'un champ, et l'espace est structuré par les maisons de ses camarades.

Piaget propose un modèle de l'évolution de la représentation de l'espace chez l'enfant en 4 stades.

- Jusqu'à 2-3 ans, La perception de l'espace est fondée sur l'action et les déplacements selon un référentiel topologique, c'est-à-dire en fonction des relations de l'enfant avec les objets, les lieux, les personnes et les localisations qui sont vécues selon des rapports de voisinage, de séparation, d'enveloppement ou de rupture. Par contre, l'enfant ignore les distances et les angles. L'espace est uniquement perceptif.
- De 2 à 6-7 ans : stade de l'intelligence préopératoire : conjointement au langage, la représentation de l'espace commence à s'élaborer, mais de manière égocentrée, c'est à dire liées au point de vue de l'enfant.
- De 7 à 12 ans, stade de l'intelligence opératoire concrète: l'enfant peut se représenter l'espace sans déplacement, en considérant d'autres points de vue que le siens (référentiel allocentré), et acquière des notions de distance, et de volumes, c'est-à-dire des références quantitatives.
- A partit de 11-12ans : stade euclidien : l'enfant peut considérer l'abstrait, les raisonnements fondés sur le possible, l'hypothétique. Il acquiert la notion de perspective (relations géocentriques)

Dans un article publié en 2010, Ramadier, S Depeau confirme la théorie de Piaget affirmant le passage du référentiel égocentré au référentiel allocentré vers 8-9 ans. Ils observent en effet que le niveau CE2 est la période charnière de la construction des images cognitives de l'espace. Avant cet âge, la représentation de l'espace des enfants se base sur leur fréquentation personnelle des lieux. A partir de CE2 : celle-ci est plus abstraite et plus socialement marquée : en fonction des connaissances environnementales plutôt qu'en fonction de l'expérience des lieux, par exemple le recours à la toponymie, ou des représentations graphiques plus complexes (sous forme de réseaux, avec de nombreux éléments et non seulement une représentation sous forme de cheminement)

Marie Chombard de Lauwe et son équipe (1987) procèdent par l'observation des pratiques des enfants, le collectage de textes et dessins libres, des enregistrements sonores et visuels et l'observation de la réaction des enfants à la projection de films sur leur cadre de vie ou sur d'autres environnements. Une enquête a lieu dans un village en Lozère, effectuée par Martin de la Soudière.

Outre l'école, il n'existe pas au village d'espace spécifiquement destiné ou réservé aux enfants. Les instances qui prennent en charge les enfants sont l'école et la famille. La famille-exploitation est l'unité élémentaire, à la fois cellule sociale et économique.

La place de l'enfant est prévue dans l'exploitation agricole, et elle prend de l'ampleur au fur et à mesure que l'enfant et ses capacités physiques, grandissent. Une mère déclare : « dans l'organisation de l'exploitation agricole la place de l'enfant est tout à fait prévue. « les enfants, c'est une aide, oui ; du moment qu'ils peuvent aider, c'est quand même une aide. Parce qu'à la ferme, vous savez, il y en a pour tout le monde, pour les petits comme pour les grands, bien sur. » L'auteur précise que « Dans la famille, le développement du garçon se mesure à l'augmentation de sa force physique qui lui assignera des tâches qui engageront progressivement sa responsabilité : à 8 ans, on le laisse garder et conduire seul le troupeau ; à 14 ans, il a le droit de « mener » seul le tracteur ; à 18 ans, il peut remplacer son père. »

Les parents ne confient que des occupations utilitaires aux enfants, peut être pour mieux les surveiller. « Ces lieux comprennent la ferme et ses abords : c'est là que se tient le plus souvent l'enfant, partagé entre le jeu et de petites activités « para-agricoles », peu prenantes mais répétées tout au long de la journée ». Son espace s'élargit au gré des travaux agricoles, la conduite du troupeau ou la fenaison en juillet, les pommes de terre en octobre. « L'enfant est isolé, parfois unique enfant du hameau. Il va là où il y a du monde, c'est-à-dire là où l'on travaille. Le champ ne représente pas pour lui un espace strictement économique : ils sont un lieu d'activité, d'existence, qui lui sert souvent de support au jeu. Cette polyvalence de l'espace agricole, cette succession d'usages du même lieu définissent le vécu de ces espaces désignés ». Ainsi se mêlent travail et jeu, et la participation au travail agricole n'est pas vécue comme une contrainte. « Sur le chemin, en allant conduire les vaches, je les laisse marcher tranquillement, parce que sur le chemin, avec mon bâton, je fais des signes, je m'amuse, je fais n'importe quoi, des petits points. » (garçon, 11 ans). Et beaucoup de jeux sont empruntés aux travaux agricoles (ex : bêtes de ferme en plastique, simulation de ventes de génisses). Le moindre évènement attire les enfants, « voir, regarder, aller voir, reviennent comme un leitmotiv : ex « dimanche, je suis allé voir la moissonneuse-batteuse qui moissonnait au champ de Bruno… ». Les enfants s'attribuent des activités qu'ils ne réalisent pas : « la moissonneuse batteuse avec laquelle je moissonne », « j'ai acheté 4 génisses ». Un enfant de 8 ans écrira : « je suis content car bientôt nous pourrons commencer les labours » […] le « nous », le « on » et le « je » se confondent parfois. Il y a là une identification au groupe familial dont l'enfant tire une grande fierté. » (De la Soudière, 1987)

Peu d'interdits pèsent explicitement sur l'espace car il existe peu de dangers objectifs (circulations, mauvaises fréquentations), et parce que la surveillance s'opère de manière implicite par tout le village. « Les lieux interdits les plus convoités sont les granges. Espace clos, aux suggestions variées (cordes, poutres, grain, paille, foin, sacs de jute, planches, outils), elles permettent de se cacher des adultes ; le cache cache entre enfants peut se transformer à tout instant (irruption du père) en cache cache enfants/adultes. L'enfant peut y affirmer un court moment son autonomie, s'approprier l'espace des adultes, imposant fugitivement sa marque, se constituant un territoire éphémère mais sans cesse reconquis. »

Les prés, les rochers et les rivières représentent trois types d'espaces privilégiés par les enfants (p122) :

- Les prés, notamment s'ils sont couverts de genêts, ou parsemés d'arbres attirent les enfants. Ils y courent, font des roulades, se battent. « là où je préfère jouer, c'est le pré Simon, parce qu'il y a des descentes et parce qu'il y a un poteau et qu'on peut s'accrocher et tourner. On peut se traîner. » (garçons, 10 ans). Les enfants jouent préférentiellement dans les prés de leurs parents, parce qu'ils sont sûr d'avoir le droit d'y être
- Les ruisseaux : ils servent à « de petits jeux (jeter des cailloux, s'asperger) ou donnent lieu, à partir de mai, à des parties de pêche qui peuvent durer des après-midi entières. La pêche, la capture de têtards, les barrages sont souvent des prétextes à passer un moment ensemble, loin du village. »
- Les rochers : situés au dessus ou assez loin du village, les enfants peuvent se les approprier totalement, sans crainte de contestation, ils s'y retrouvent exclusivement entre eux. Ils grimpent sur les rochers ou y font des cabanes.

Une autre composante qui revient est la cachette, la cabane. « Se cacher, c'est se protéger, s'isoler, se préserver un espace, se réserver un territoire, et s'exprimer de façon claire dans la cabane ». C'est surtout après 6, 7 ans que l'enfant fait des cabanes. L'auteure évoque également les matériaux naturels que sont la terre, les branches, la neige, l'eau, les feuilles, utilisés pour jouer : « La terre lui sert à faire des routes et des châteaux ; l'eau à faire des rigoles, des barrages, les branches à fabriquer des épées… » (p124).

Dans les villages, « l'appropriation de l'espace par la participation au travail aboutit à une socialisation conformiste, sécurisante, et les pratiques ludiques sont limitées en temps et en lieu ». A l'aide de ses divers terrains d'études, Marie José Chombart de Lawe conclut qu'avant 8 ans, toujours la période charnière, les enfants s'approprient les espaces intérieurs au logement, si ses parents le permettent, mais leurs pratiques des espaces extérieurs coïncident avec les souhaits des parents. A partir de 8 ans, « « La conquête systématique et l'appropriation d'un territoire commence […]. Elle est d'autant plus active et audacieuse que les enfants sont nombreux ; ils tendent alors à former une sorte de classe d'âge. […] Les enfants tentent de prendre possession de lieux sur lesquels ils implantent un habitat propre : leur cabane, où tantôt ils se livrent à des activités quotidiennes comme la réalisation de pique-niques, de petites fêtes, tantôt ils créent un monde imaginaire inspiré de l'imagerie contemporaine de la télévision, jouant le rôle de divers héros, recréant des westerns. Les plus jeunes manifestent aussi le désir de se constituer un tel domaine personnel, mais ils n'y réussissent que rarement, étant donné que la plupart du temps, les enfants ne s'approprient certains lieux qu'en les détournant de leur usage, en bravant les interdits au prix de diverses sanctions.» Mais dans beaucoup de lieux, l'appropriation est impossible, que ce soit des lieux non prévus pour les enfants, ou des lieux prévus mais non personnalisables (ex : où l'on ne peut y mettre des planches pour y construire des cabanes. Les enfants recherchent alors d'autres espaces, parfois des espaces abandonnés ou interdits, dont ils sont souvent chassés par les adultes.

Cette étude a été effectuée dans les années 1980. Qu'en est-il aujourd'hui ? Les enfants investissent-ils encore les espaces de la ferme ? La ferme s'est-elle réduite à un espace de travail comme les autres ?

4. SYNTHESE ET DEFINITION DES HYPOTHESES DE TRAVAIL

Les relations entre les agriculteurs et leur famille ont subi une évolution rapide après la seconde guerre mondiale, lors de la modernisation de l'agriculture qui est une des composantes de la montée de la société industrielle. Auparavant, la famille et la maison étaient le siège du travail agricole, paysan était un état et non un métier. La nécessité d'augmenter la production agricole au sortir de la guerre a transformé les relations sociales au sein de la famille, notamment par le biais des lois d'orientations de 1960 et 1962 qui ont institué la famille-couple au détriment de la famille tri générationnelle. L'agriculture est toujours familiale, mais devient un métier, agriculteur, et la ferme une exploitation. Les enfants et les femmes quittent l'agriculture, attirés par les libertés de la vie urbaine et ceux qui restent demandent un statut, lassés de n'être que des aides familiaux. Avec le temps, on constate une augmentation du salariat et du nombre des formes sociétaires non familiales. La loi d'orientation agricole de 2005 marque une nouvelle évolution de la conception de l'exploitation agricole en tendant davantage vers une séparation de la ferme et de la famille. Cependant, en 2014, l'agriculture française est toujours en majorité familiale. De plus, des oppositions à cette professionnalisation de l'agriculture ont émergé dès les années 70. Ces personnes militent pour une agriculture « projet de vie » et multifonctionnelle, c'est-à-dire rendant des services au territoire.

Ces évolutions témoignent de la succession de trois paradigmes que sont le paysan, l'agriculteur professionnel (dont l'exploitant agricole de la firme est une extension) et l'agriculteur post-productiviste.

Les espaces de la maison et la ferme connaissent eux aussi des évolutions, se dissociant par le biais des aspirations à la modernité de leurs occupants. Au départ indissociées, ces deux entités étaient avant la guerre le support de toutes les activités de la vie. Les espaces se sont peu à peu spécialisés avec la professionnalisation du métier, en maintenant tout de même une relative proximité entre la maison et la ferme, proximité renforcée par le nouveau référentiel du développement durable via la lutte contre le mitage des campagnes. Comment est vécue cette proximité entre la maison et la ferme, entre les lieux de travail et de non travail ? Il apparait que la maison et la ferme ne peuvent se résumer par ces fonctions de travail et de logement, et que des fonctions domestiques peuvent avoir lieu dans la ferme et des fonctions professionnelles dans la maison. Est-ce un vestige du paradigme paysan ou une nouvelle manière d'articuler vie professionnelle et vie personnelle ?

Nous faisons l'hypothèse d'une répartition hybride des activités professionnelles et « privées » dans les espaces de la ferme et de la maison, issue d'une recomposition personnelle des références paysannes et professionnelles par les agriculteurs, agricultrices et leur famille.

Nous faisons également l'hypothèse que des facteurs engendrent ces différentes manières de répartir les activités dans l'espace et de vivre la proximité entre la maison et la ferme. Ces facteurs sont présentés ici sous forme de sous hypothèses :

- La perméabilité entre vie professionnelle et vie personnelle est plus grande lorsque le **domicile et l'exploitation sont situés au même endroit**

- **Le contexte spatial hérité** influe sur la manière de vivre la proximité entre la maison et la ferme
- La **modernisation de la maison ou des bâtiments d'exploitations** peut être un facteur de séparation entre activités pro ou perso par des aménagements spécifiques, par exemple un bureau ou une douche dans le bâtiment d'exploitation
- **l'organisation spatiale résulte d'une co-construction entre les différents membres de la famille :**
    - entre les adultes
    - entre les générations présentes, précédentes et suivantes
- **L'origine des membres de la famille** à savoir s'ils sont issus du milieu agricole ou de l'extérieur. Bien qu'il n'existe plus de sociétés paysannes aujourd'hui en France et que les agriculteurs font partie de la société globale au même titre que n'importe quelle autre profession, les traditions paysannes ont plus de chance d'avoir des pratiques ou représentations résiduelles parmi la population agricole ou issue du milieu agricole que les autres.
- **Le lieu de travail du conjoint** : si le conjoint travaille à l'extérieur de la ferme, il est possible qu'une plus grande séparation spatiale des activités professionnelles et personnelles soit souhaitée. Au contraire, si le couple travaille sur l'exploitation agricole, la proximité entre le lieu de vie et de travail sera peut être recherchée, ou au contraire évitée pour se garantir un « havre de paix ».
- Si l'agriculteur **a effectué un autre métier qu'agriculteur** dans le passé, sa conception de l'équilibre idéal entre vie familiale et professionnelle peut être différente de celle de quelqu'un qui a toujours été agriculteur
- **La présence de salariés agricoles ou d'un associé non issu de la famille** favorise la dissociation des espaces de vie et de travail, alors qu'une main d'œuvre exclusivement familiale peut les confondre.
- **La participation des membres de la famille aux travaux de l'exploitation** de manière bénévole peut favoriser une confusion des pratiques professionnelles et non professionnels dans de mêmes espaces
- **Le souhait de voir un des enfants reprendre l'exploitation agricole** peut augmenter la perméabilité entre vie familiale et vie professionnelle, dans le but de transmettre l'héritage professionnel à la famille, **et la probable reprise par l'enfant encore plus**
- **La pratique de loisirs extérieurs à l'exploitation agricole**, c'est-à-dire l'acquisition de repères et normes « non agricoles » favoriserait la dissociation des lieux de vie et de travail
- **L'accueil de public non agricole sur la ferme** dans le cadre de la diversification peut brouiller les frontières de l'espace « privé » et professionnel

Ces hypothèses permettent de définir la méthodologie à adopter, celle-ci sera présentée dans la partie suivante.

PARTIE 2 : MÉTHODOLOGIE

1. METHODE D'ENQUETE

La méthodologie mise en œuvre dans cette étude dépend de la problématique et des hypothèses et sous hypothèses associées, du temps disponible, c'est-à-dire six mois et des moyens disponibles, c'est-à-dire pratiquement aucun.

La question de recherche est la suivante : **Comment les agriculteurs et leur famille vivent la proximité entre la maison et la ferme ?**

N.B. : Le terme « agriculteurs » représente en réalité les agriculteurs et agricultrices. Le terme masculin au pluriel sera utilisé dans ce rapport mais il désigne toutes les personnes, homme ou femme, qui exercent ce métier.

Il est question ici de l'interaction entre des individus et des espaces, de savoir la nature de cette relation aux yeux des habitants, à la fois comment ces espaces sont formés par les aspirations de ces individus et à la fois comment ils impactent leur manière de vivre. Nous sommes donc dans le champ de la géographie sociale, et plus précisément dans celui de la géographie des espaces domestiques, ces espaces privés du quotidien.

Savoir comment est vécue la proximité entre la maison et la ferme par les agriculteurs et leur famille en recueillant à la fois une appréciation de leur qualité de vie et de comprendre les mécanismes à l'œuvre nécessitait une approche qualitative à l'aide d'entretiens, l'entretien individuel étant optimal car il permet de recueillir le point de vue de chacun sans risquer une influence mutuelle entre les personnes interrogées ou la mobilisation de la parole par certains au détriment d'autres personnes (que ce soit celui ou celle qui a le plus de caractère, ou les parents dans le cas des enfants). De plus, en plus du point de vue, il faut recueillir des données spatiales, une visite de la maison et de la ferme est donc nécessaire afin de recueillir les éléments paysagers constitutifs de la limite et percevoir la répartition des objets et des activités dans l'espace, dans le but d'en effectuer une cartographie. Connaître la répartition des activités, qui n'ont pas forcément de marqueurs spatiaux, n'est pas possible sans leur mention par les habitants. Le choix s'est donc porté sur des entretiens semi-directifs et des visites commentées de la maison et de la ferme. J'ai choisi la visite commentée, car elle permet à la fois de voir les lieux, et également de permettre à la personne d'indiquer les activités ayant lieu dans chaque espace, avec l'hypothèse que cette information sera plus précise lorsqu'on en parle dans ce lieu du fait de la présence d'indices permettant à la personne de mieux se rappeler ce qu'on y fait. Cette méthode présente l'intérêt de permettre aux personnes interrogées d'apporter leur propre analyse de la situation, ce que ne permet pas un simple questionnaire. Elle permet de saisir la manière dont ces personnes construisent leur raisonnement, les arguments qu'elles mettent en avant pour justifier leur comportement et leurs aménagements. Jean-françois Staszak écrivait dans son article L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur dans les *Annales de la Géographie* en 2001 (n°620, pp 339-363) que l'étude de l'espace domestique est intéressante notamment parce que c'est un espace sur lequel les habitants ont du pouvoir, les habitants y ont le statut de géographe, à savoir

qu'ils effectuent une analyse de la situation, un diagnostic, puis y prennent ensuite la posture de l'aménageur, en choisissant de modifier certains aspects de la configuration spatiale. En tant que chercheur, je dois donc analyser la réalité, et les arguments que les habitants mettent en avant pour expliquer cette réalité, tout en sachant que les arguments mis en avant le sont à dessein, parfois afin d'atteindre un idéal, quitte à déformer un petit peu la réalité, d'où l'intérêt de rencontrer plusieurs personnes de la famille.

Cette méthodologie est cependant lourde. Il fallait limiter le nombre d'individus rencontrés du fait de la contrainte temporelle. Le choix s'est porté sur une rencontre de trois personnes par famille : les deux membres du couple, dont au moins un des deux est agriculteur, ainsi qu'un des enfants, qui doit être compris entre 10 et 18 ans et résider chez ses parents. L'enquête auprès d'enfants de moins de 10 ans paraissait compliquée et il n'était pas sur qu'ils puissent apporter des éléments sur ces notions de sphère « professionnelle » et « privée », et des enfants ne résidant plus à la maison n'apporteraient pas de données précises car fondées uniquement sur la mémoire, qui est sélective. C'est pour diminuer ces biais que ces âges ont été choisis. Je souhaitais recueillir à chaque fois le point de vue d'un enfant, à la fois parce que les enfants subissent le modèle spatial et social mis en place par les parents, ils ne font pas les choix d'aménagement, ou très peu, avoir leur point de vue est donc intéressant, et également parce que dans les familles où les deux parents travaillent à la ferme, les enfants sont les seuls non agriculteurs, donc n'ont pas les mêmes intérêts que leurs parents de ce fait. J'ai voulu rencontrer les deux membres du couple, là encore dans le cas où l'un des deux n'est pas agriculteur, et même si les deux sont agriculteurs, afin là encore de recueillir une variabilité supérieure de points de vue. Le fait que la femme ait longtemps été assignée au foyer et l'homme davantage la ferme peut également engendrer des points de vue différents sur la proximité entre la maison et la ferme.

Afin d'atteindre un niveau acceptable d'entretiens, à la fois conséquent afin d'obtenir un niveau important de variabilité, mais en même temps restreint du fait du temps limité, le nombre de familles a été réduit à six, soit dix-huit personnes rencontrées au total.

Nous avons vu que c'est en production laitière que l'astreinte est la plus importante, du fait de la traite et des vêlages pouvant avoir lieu la nuit. C'est donc dans cette production que le mélange des sphères temporelles professionnelles et privées sont les plus importantes. En terme spatial, contrairement aux productions hors sol qui nécessitent souvent un bâtiment moderne, et parfois des exigences d'hygiènes importantes pour entrer ou sortir du bâtiment, la production laitière utilise plusieurs entités, qui souvent ont été construites à des époques différentes, c'est-à-dire une structure souvent complexe, et sont relativement perméables.

Enfin, c'est une production qui peut être effectuée de manière différente, de très intensive à très extensive, et donc porter des paradigmes différents, une variabilité importante de façons de penser, tout en présentant des structures comparables entre elles en terme de fonctionnement et d'équipements. Les fermes étudiées ont donc toute une activité de production laitière dominante car c'est celle-ci qui semble offrir la possibilité de mélange la plus importante entre sphères et espaces privés et professionnels. Un seul type de production a été choisi afin de pouvoir comparer les exploitations entre elles.

Du fait de l'absence de moyens financiers pour effectuer cette étude, la zone d'étude a été aux alentours de mon domicile, dans le Pays de Ploërmel. La production laitière est la production

dominante dans cette région et elle y est ancrée dans le territoire depuis longtemps. Elle est représentative de la production agricole bretonne.

D'après le Recensement Général Agricole, en 2010, les agriculteurs représentent environ 5% des actifs dans le Morbihan, soit 7600 exploitations agricole professionnelles d'une SAU en moyenne de 49 ha en 2010. En 10 ans, le nombre d'exploitations a diminué d'un tiers et la surface moyenne a augmenté de 48% (33 ha en 2000). La main d'œuvre permanente représente 13 600 personnes : 12 100 actifs familiaux et 1500 salariés permanents. Le travail effectué (en UTA), à SAU presque constante (-4.4% en 10 ans), a diminué de 27% du fait de la réduction du nombre d'exploitations et la modernisation des exploitations.

En 2010, d'après le RGA, la production laitière (bovin lait) concernait quant à elle 38% des exploitations agricoles du département, 44% de la SAU et 38% des UTA. C'est la production la plus pratiquée dans le Morbihan, juste avant l'élevage hors sol (toutes productions confondues). Les exploitations laitières du Morbihan occupent en moyenne 1.8 UTA par exploitation et ont une SAU moyenne de 73 ha en 2010. En 10 ans, plus d'un tiers des exploitations laitières ont disparu (source : Agreste Bretagne, Premières tendances pour le Morbihan, Recensement Général Agricole, septembre 2011-7).

D'après les statistiques laitières de la DDTM pour la campagne 2013-2014, au 1er avril 2013, on comptait 2689 exploitations en production laitière qui livraient des laiteries, pour un total de 1.094 milliards de litres de lait, soit une moyenne de 406 820 L/exploitation. Entre 2000 et 2010, la production par ferme a augmenté de 185 000L. D'après l'INSEE, en 2012, le Morbihan comptait un cheptel d'environ 150 000 vaches laitières. En 2013, toujours d'après la DDTM, 33% des exploitations sont individuelles, 26% sont des GAEC, 35% des EARL et 4.5% sont des SCEA. 24% des exploitations ont un quota supérieur à 500 000L en 2013, et 29 exploitations ont un quota supérieur à 1 million de litres, soit environ 1% des exploitations du département. Le canton de Josselin compte 116 exploitations laitières en 2013, avec un volume moyen de 407 689 L et le canton de Ploërmel compte 62 exploitations en production laitière, avec 463 103L par exploitation en moyenne.

Les principales laiteries du département sont Sodiaal à Malestroit (anciennement Entremont), qui collecte 43% des fermes du département et Lactalis à Pontivy, qui collecte 30% des exploitations du département. Eurial (Colarena Presqu'ile à Campbon en Loire Atlantique) collecte également des producteurs (13%), ainsi que la CLAL de Rosporden (groupe Laïta) dans le Finistère (5%). (source : les mutations de la production laitière morbihannaise 2000-2014, chambre d'agriculture du Morbihan, session du 23 novembre 2012)

En 2011, selon la FRAB, 111 exploitations agricoles produisaient du lait bio en tant qu'activité principale, ce qui représentait 31 millions de litres, soit 3% de la collecte du département. De plus, d'après le RGA, en 2010, 86 exploitations commercialisent des produits laitiers en circuits courts.

Rendre compte d'une variabilité importante avec uniquement 6 familles nécessite de rationaliser le choix de ces familles. Les sous-hypothèses citées précédemment offrent des critères pour choisir les six familles tout en ayant un maximum de variabilité afin de rendre compte de réalités les plus riches possibles. Les variables des sous hypothèses ont été agrégées dans ces trois dimensions :

- Caractère familial de l'exploitation : la participation de la famille dans le travail de la ferme ;
- « l'agricolité » : l'ancrage dans le monde agricole ;
- la proximité spatiale entre la maison et la ferme

A chaque variable correspondent des points selon les caractéristiques de la ferme. Pour chaque dimension, on effectue la somme des points, qui déterminent le « profil » de la ferme. La ferme possède alors trois coordonnées, une pour chaque dimension, et peut être représentée sur un nuage de points en 3 dimensions indépendantes. Pour chaque dimension, la note maximale est 10 et la note minimale est 0.

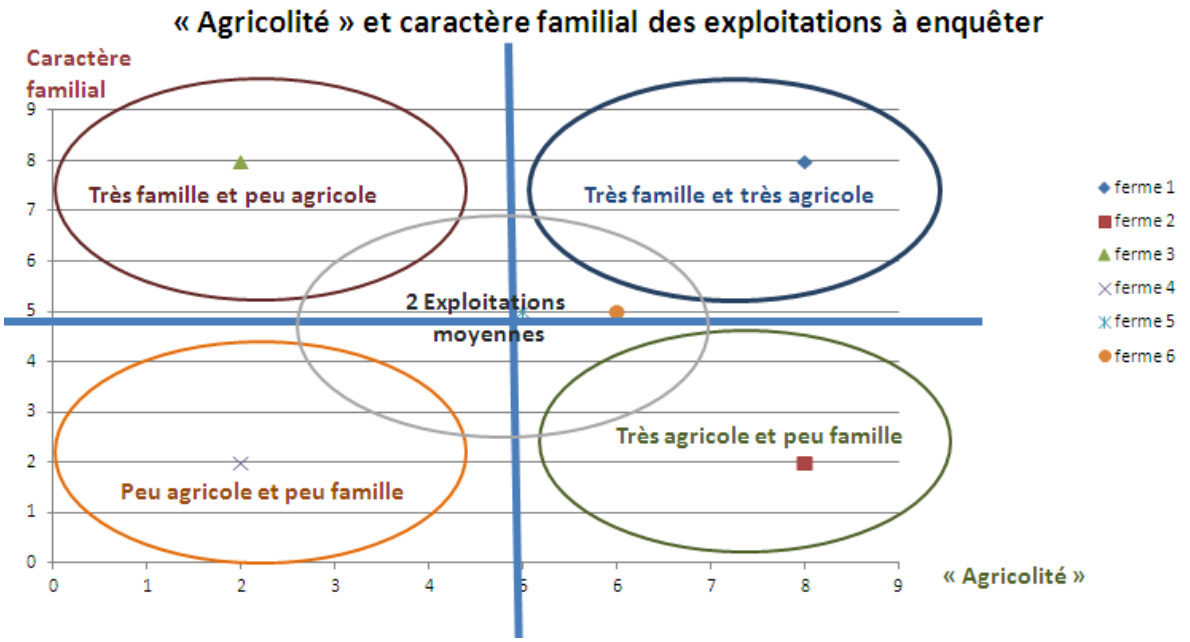
Voici les variables des hypothèses, les modalités possibles et les points associés :

dimension (x, y, z)	Variable	Modalités	points
« agricolité » : plus il y a de points, plus la famille est ancrée dans le milieu agricole	Ferme d'origine familiale pour un des membres du couple ?	Oui	2
		Non	
	Membres du couple ayant des parents qui étaient agriculteurs ?	2 points pour les 2 1point pour 1 des 2 0 point si aucun	2
	Autre métier qu'agriculteur pour le ou les exploitant(s) ?	- si 2 exploitants dans le couple : 2 points si c'est le cas pour aucun des deux 1 point si un seul 0 points si c'est le cas pour les 2 - si 1 exploitant dans le couple: 2 points si non, 0 points si oui	2
	Loisirs en club/asso à l'extérieur de la ferme pour le ou les exploitants parmi les membres du couple	- si 2 exploitants dans le couple : 2 points si c'est le cas pour aucun des deux 1 point si un seul 0 points si c'est le cas pour les 2 - si 1 exploitant dans le couple: 2 points si non, 0 points si oui	2
	accueil de public non agricole sur la ferme	Non	2
		Oui	0
Total dimension x			10
caractère familial de l'exploitation : plus il y a de points, plusle système est basé sur la famille	Lieu de travail conjoint(e)	Exploitation	3
		Extérieur	0
	Associés ou salariés permanents non issus de la famille élargie	Non	2
		Oui	0

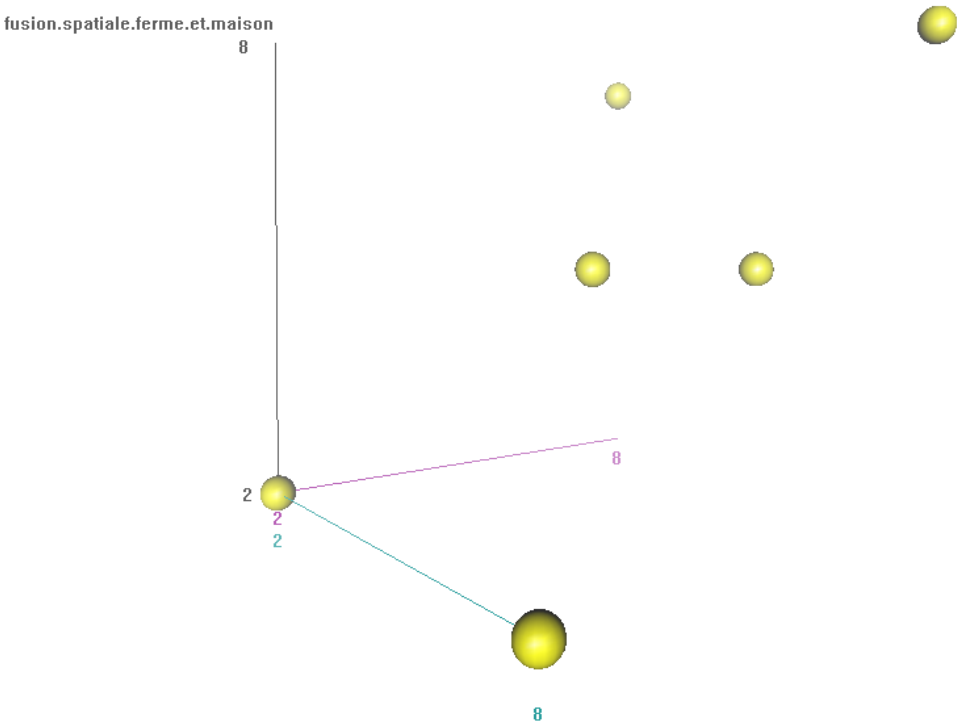
	Travail bénévole des membres non exploitants de la famille élargie ?	Oui	3 si beaucoup, 2 si moyen, 1 si un peu
		Non	0
	Probable reprise de la ferme par un des enfants	Oui	2
		Non	0
Total dimension y			10
Fusion spatiale ferme/maison : plus il y a de points, plus ces entités sont fusionnées dans l'espace	Proximité ferme/maison	Proche	4
		Loin	0
	Déplacement du bâtiment des vaches sur une autre parcelle	Non	3
		Oui	0
	Maison	Ancienne	3
		"neuve"	0
Total dimension z			10

« L'agricolité » sera représentée en x, le caractère familial de l'exploitation en y, et le caractère spatial en z.

Les fermes sont alors disposées dans le graphique à 3 dimensions. Une ferme possède 3 coordonnées (x, y, z). Afin d'avoir des fermes hétérogènes, nous décidons de séparer chaque dimension en 2 zones égales, une où les coordonnées sont supérieures à 5 pour la dimension et une où elles sont inférieures à 5, ce qui aboutit à 4 zones pour le plan (x, y) et à 8 zones dans l'espace en 3 dimensions. Dans l'idéal, il faudrait visiter 8 fermes, une dans chaque zone. Cependant, faute de temps suffisant, nous ne pouvons enquêter que 6 fermes. Je décide alors de rencontrer des fermes se situant dans au moins chacune des 4 zones du plan (x, y), plus 2 fermes « moyennes », c'est-à-dire dont les coordonnées sont proches de 5 pour les deux axes.



Il faut alors veiller à ce que ces fermes ne soient pas homogènes sur la dimension z, c'est-à-dire qu'il faut qu'elles aient des coordonnées supérieures et inférieures à 5, la dimension sera elle aussi découpée en 2. Voici un aperçu d'une répartition idéale des fermes selon nos trois dimensions :



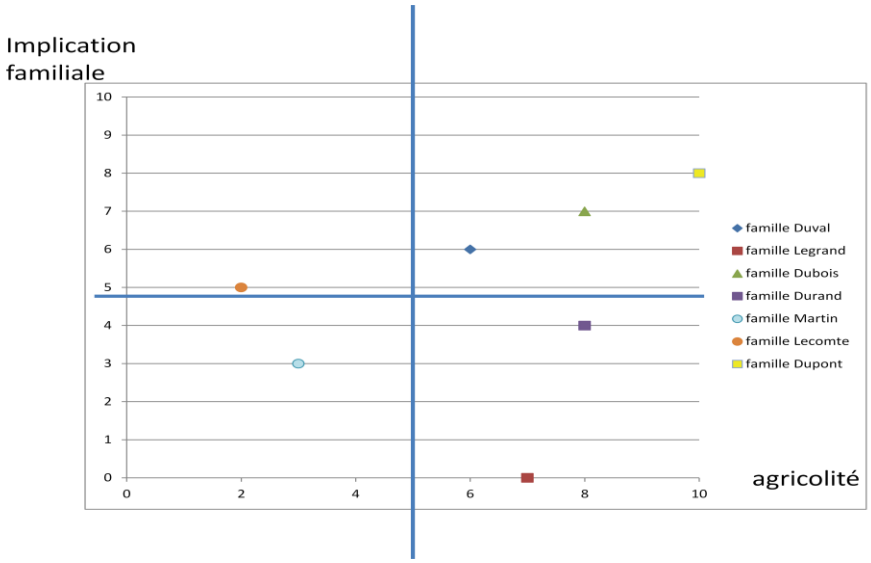
Dans cet espace en 3 dimensions, nous supposons que plus les coordonnées sont faibles, et plus on se rapproche du modèle « fonctionnaliste », et plus les coordonnées sont élevées, et plus on se rapproche du modèle paysan.

J'ai essayé d'approcher au maximum la variabilité idéale modélisée ci dessus. Voici les caractéristiques des fermes rencontrées.

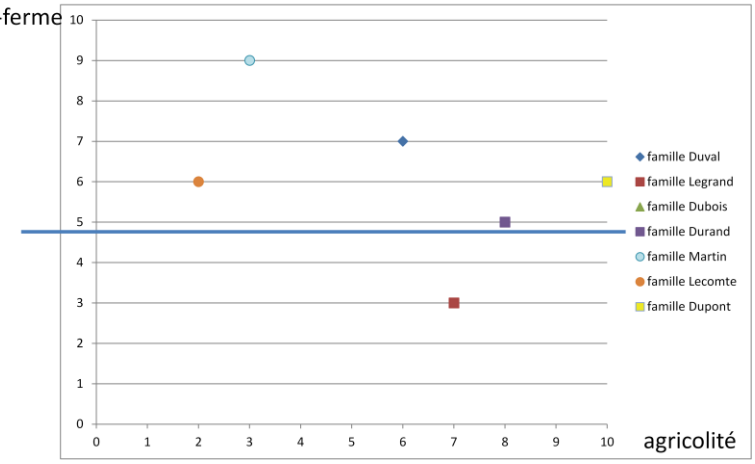
2. PRÉSENTATION DES FERMES ENQUÊTÉES

Le nombre de fermes à enquêter était de six. Cependant, au cours de mes enquêtes, je me suis rendue compte que dans toutes les familles rencontrées, les enfants ne s'impliquaient pas beaucoup dans la ferme. J'ai voulu corriger cela en ajoutant une septième famille dans laquelle les enfants s'impliquent de manière significative dans la ferme. J'ai donc cherché dans mon entourage une famille de ce genre, mais l'urgence et le caractère restreint de mon réseau m'a orienté vers une famille dont le père est célibataire. Je n'ai donc rencontré que deux personnes dans cette famille.

Les scores des familles enquêtées selon la grille d'échantillonnage sont présentés en annexe 5 et sous forme graphique ci-dessous. Les exploitations enquêtées sont globalement réparties dans les quatre zones du graphique n°1. Dans le graphique n°2, la plupart des fermes sont situées au dessus de la barre de la valeur 5 mais on constate cependant une variabilité importante, ce qui était l'objectif recherché. L'échantillonnage est donc conforme au plan.



Fusion spatiale
maison-ferme



Voici les caractéristiques des sept fermes et familles rencontrées (page suivante). Les noms et prénoms ont été modifiés afin de préserver l'anonymat des personnes enquêtées.

famille	parents	enfants	métiers actuels (et précédents)	type maison	distance maison-ferme	statut ferme, main d'œuvre	date installation	ancienneté installation	reprise familiale ?	surface (ha)	vaches laitières	label	quota	productivité (L/vache/an)	aide régulière famille	réseaux	spécificités
Duval	Laurence et François (env. 50 ans)	3 enfants (deux filles de 25 ans et 20 ans, Léo 12 ans)	Laurence et François agriculteurs (avant installation : Laurence Laborantine)	ancienne en pierre	contigü (0m)	Gaec, 2 associés : Laurence et François	François : 1984 Laurence : 1989 (mais arrivée en 1984)	30 ans et 25 ans	oui, parents de François	70	45	AB	200000	4500	enfants très peu	Cuma, Biolait, GAB, Confédération paysanne, formation collective, groupement d'employeur, accueil pédagogique	système herbager
Legrand	Fabrice et Elisabeth (env. 45 ans)	4 enfants (4 garçons de 18 ans, 16 ans, et les jumeaux de 14 ans, dont Erwan)	Fabrice agriculteur, Elisabeth assistante sociale	ancienne en pierre	à partir de 3,5km (4 sites pour la ferme)	Gaec, 2 associés : Fabrice et le fils d'un cousin de son père, et un salarié permanent	1992	22 ans	oui, parents de Fabrice	117	85	non	768000	9000	non	crédit agricole	projet de passage en logettes
Dubois	Christian et Denise (47 et 44 ans).	2 enfants (Marine, 19 ans et un garçon de 17 ans)	Christian et Denise agriculteurs (avant installation : Denise fonctionnaire puis travail à l'usine et ménage)	maison neuve		Gaec, 3 associés : Christian,Denise et un cousin de Françoise	1997	17 ans	oui, parents de Christian	145	80	non	880000	10500-11000	grand père	crédit agricole, délégué MSA, Groupement départemental sanitaire, Cuma, groupes robot,	robot de traite
Durand	Loïc et Stéphanie (51 ans et 46 ans)	3 enfants (un garçon de 19 ans, Goulven qui a 17 ans et un autre garçon de 14 ans)	Loïc et Stéphanie agriculteurs (avant installation : Stéphanie : technicienne hygiène sécurité dans l'automobile)	maison neuve	47m	EARL, 2 associés : Loïc et Stéphanie	Loïc : 1986 ; Stéphanie : 2007	28 ans et 7 ans	oui, parents de Loïc puis Gaec avec les parents de Stéphanie	120	65	non	550000	8500	enfants très peu	FDSEA, Cuma, GVA	caméra de surveillance des vêlages

famille	parents	enfants	métiers actuels (et précédents)	type maison	distance maison-ferme	statut ferme, main d'œuvre	date installation	ancienneté installation	reprise familiale ?	surface (ha)	vaches laitières	label	quota	productivité (L/vache/an)	aide régulière famille	réseaux	spécificités
Martin	Frédéric et Carole (35-38 ans env.)	2 enfants (Léa, 11 ans et Baptiste, 8 ans)	Frédéric agriculteur (animateur MRJC avant installation), Carole vendeuse de plantes médicinales dans une boutique et autoentrepreneuse en accueil pédagogique	maison ancienne		individuel : Frédéric	2006	8 ans	non, installé HCF	40	35	AB	195000	5500	épouse très peu	confédération paysanne, Réseau Agriculture Durable, groupement d'employeur, association foncière de la commune	système herbager
Lecomte	Alain et Chantal (40 et 45 ans)	2 enfants (Margot, 11 ans et Lisa, 9 ans), Chantal a deux enfants d'une précédente union (deux filles de 24 et 19 ans)	Alain et Chantal agriculteurs. (Chantal : gérante d'un bar avant installation, Alain salarié dans usine fabrication engins agricole)	maison ancienne		EARL, 2 associés : Alain et Chantal	Alain en 1997, Chantal en 2009	17 ans et 5 ans	non, installé HCF	57	54	non	330000	6000	non	Confédération paysanne, Groupement départemental sanitaire	système herbager
Dupont	Bernard (45 ans)	3 enfants (une fille de 25 ans, Sabine qui a 17 ans et une autre fille de 14 ans)	Bernard agriculteur	maison ancienne		individuel : Bernard	2000	14 ans	oui, père de Bernard	59	40	non	180000	4500	grand père, filles, oncle	aucun	exploitation isolée, pas de participation aux associations ni à la Cuma

3. DONNÉES À COLLECTER:

Afin de savoir comment les agriculteurs et leur famille vivent la proximité entre la maison et la ferme, il faut d'abord connaitre la configuration spatiale de la maison et la ferme, ce qui se fait lors de la visite commentée.

Ensuite, il faut connaitre à la fois les pratiques et les aspirations, afin de comprendre les raisons qui ont mené à certains aménagements ou manières de vivre.

Ainsi, il est nécessaire de collecter des informations sur la sphère professionnelle et la ferme (système de production, historique des bâtiments, organisation du travail, définition du métier, projets), la sphère familiale et la maison (historique de la maison, présentation de la famille, journées types, projets), et la sphère privée (données biographiques, loisirs, investissements associatifs, lien au lieu). A chaque fois, dans une posture compréhensive, des explications seront demandées.

Enfin, il est nécessaire de collecter la répartition des activités dans l'espace et si celle-ci est bien vécue.

Les données à collecter sont de quatre ordres :

- Spatial
- Pratiques actuelles
- Pratiques idéales
- analyse de ces trois aspects par la personne, discours explicatif

Les données seront traitées de plusieurs manières. Tout d'abord une carte présentant la forme de la limite entre la ferme et la maison, ainsi que les éléments paysagers ponctuant cette articulation. Ensuite une cartographie des activités professionnelles et personnelles sur les espaces de la maison et la ferme. Enfin, les manières de vivre la proximité entre la maison et la ferme seront analysés au regard des paradigmes d'aménagement et des grands paradigmes agricoles.

L'enquête se déroule en trois étapes et dure au total entre une heure et demie et deux heures. Tout d'abord un entretien semi directif durant 45minutes environ. Les données relatives aux sphères professionnelles, familiales et personnelles sont recueillies. Ensuite a lieu la visite commentée, d'une durée de 45 minutes à une heure. Des photos ont été prises, mais elles n'ont pas été divulguées dans ce mémoire afin de préserver l'anonymat des personnes rencontrées. Enfin, des questions plus précises ont lieu à la suite de la visite. Ces questions sont posées à la fin afin de ne pas influencer la personne dans ses déclarations précédentes. Les entretiens ont été entièrement enregistrés.

Trois guides d'entretiens différents ont été effectués, un pour les agriculteurs, un pour les conjoints non agriculteurs et un pour les enfants (annexe 6, annexe 7, annexe 8) La difficulté a résidé dans la grande variabilité d'âges des enfants, un peu d'improvisation a été nécessaire pour pallier cela, les enfants de plus de 15 ans ayant en réalité un questionnaire hybride entre celui des enfants et celui des adultes. Lorsque les deux membres du couple étaient sur l'exploitation, les données factuelles sur le système de production n'ont été demandées qu'une seule fois.

La prise de contact a été effectuée par téléphone. De par le temps restreint et l'implication importante que demande ce travail de la part des familles (2h à consacrer par personne soit 6h par famille, faire visiter la ferme et la maison, poser des questions relativement intimes et interroger les enfants), j'ai utilisé mon réseau pour trouver des familles à interroger. Je connaissais très bien deux familles, et les autres m'étaient inconnues mais m'ont été conseillées par des agriculteurs qui m'ont la plupart du temps recommandée directement auprès d'eux. Je n'ai eu qu'un seul refus. Par ce biais, j'ai trouvé facilement des familles qui m'ont fait confiance, mais qui ont clairement dit qu'elles avaient accepté parce qu'on m'avait recommandée. Je craignais qu'avoir des liens avec les personnes interrogées ne complique l'analyse des données mais n'ayant eu que peu de données conflictuelles, ceci ne s'avère donc pas être un problème. Tous les entretiens se sont très bien passés, tous ont présenté un grand intérêt pour ce travail et ont fait preuve d'une grande réflexivité.

Les rencontres étaient introduites par le rappel de la question de recherche, ainsi que des grands thèmes qui seront abordés (sphère professionnelle, sphère familiale, sphère privée), ainsi qu'une explication des modalités de la visite et la confidentialité des données. Les guides d'entretiens sont détaillés, mais ne servent que d'aide mémoire, la discussion étant amorcée en rappelant les thèmes et en posant des questions ouvertes. Certaines personnes enchaînaient naturellement les thèmes sans que j'ai à poser les questions, en formulant un raisonnement, alors que d'autres nécessitaient d'être davantage relancés. Dans tous les cas, les entretiens ont été très riches. Ils ont été enregistrés. La retranscription (non intégrale) a été effectuée avec le logiciel Sonal et la cartographie avec le logiciel *Inkscape*. Les photos aériennes sont issues de *Google map* et les distances entre la maison et la ferme ont été mesurée avec *Géobretagne*. Les entretiens ont eu lieu entre le 16 mars et le 3 avril.

4. LIMITES

Le temps est la principale limite de cette étude. J'ai grandement sous estimé le temps nécessaire au traitement des données et j'ai fait l'erreur de ne pas prendre de notes, misant tout sur l'enregistreur. La retranscription des entretiens a mis un mois et demi et a été terminée mi juin, ce qui a considérablement réduit le temps d'analyse et de rédaction.

Concernant la méthodologie, ce travail est un travail exploratoire, car c'est un thème relativement peu étudié, il vise à établir des pistes de réflexion pour la recherche, à « débroussailler » le terrain. Il n'a que des prétentions compréhensives, et ne vise en aucun cas à déterminer des relations de cause à effet, ce qu'aurait permis une étude statistique de grande ampleur sur des centaines de familles et analysée à l'aide de statistiques, notamment des ACP et ACM. Bien que familière de ces techniques statistiques, j'ai plus d'intérêt pour les méthodes qualitatives. De plus, ces méthodes statistiques permettent d'établir des causes à effet, mais pas des mécanismes explicatifs, ce que seul le dialogue avec les gens permet d'apporter. Ce travail consiste donc en une étude de cas, mais il a la particularité d'étudier un nombre important de cas, 7 familles, afin d'approcher la complexité de la question, d'en dégager ses nombreuses composantes, mais sans toutefois pouvoir prétendre pouvoir généraliser les résultats obtenus. On s'approche donc d'une question de recherche « descriptive ». En cela, ce travail me semble hybride, car situé entre la précision et l'exhaustivité de l'étude de cas et l'étude de nombreux cas permettant de synthétiser les

données sous forme de profiles types, de groupes homogènes potentiellement représentatifs de toute la population des agriculteurs. Il ne faut donc prendre ce travail que comme la présentation relativement précise de quelques exemples, il ne prétend absolument pas à la représentation de tous les agriculteurs en production laitière de Bretagne.

Ce travail s'appuie sur l'observation de la réalité pour déduire des mécanismes explicatifs et en cela s'inscrit plutôt dans le courant de l'empirisme. Il se propose d'effectuer une synthèse de la réalité, tout en admettant que les réalités sont différentes suivant les individus, d'aller du concret vers l'abstrait, à l'aide d'un raisonnement inductif. Le raisonnement déductif ne sert qu'à l'élaboration d'hypothèses qui permettent de mieux observer la réalité. Issue d'une école d'agronomie où la discipline dominante, les premières années, est la biologie, j'ai probablement été « formatée » à ce type de raisonnement.

Mon principal regret est cependant de ne pas avoir rencontré de famille dans laquelle un des enfants souhaitait reprendre l'exploitation, ou une famille dans laquelle les enfants s'impliquaient beaucoup en participant tous les jours aux travaux agricoles. Ce sujet est cependant délicat et il est difficile de l'aborder au téléphone afin de déterminer si la famille sera enquêtée ou non.

De plus, il semble que les enfants que j'ai rencontrés sont ceux qui s'impliquent le moins dans la ferme, fait du hasard ou mécanisme inconscient des familles de m'orienter vers les personnes qui en connaissent le moins. Il aurait fallu demander préalablement à rencontrer les enfants qui se rendent le plus sur la ferme.

Un critère que j'ai omis dans la méthode d'échantillonnage et qui pourtant est significatif est le statut de l'exploitation agricole, notamment si le travail est effectué seul, en couple ou en Gaec, car ceci est un facteur important dans l'organisation du travail et la capacité à se dégager du temps le weekend et pendant les vacances.

Concernant les enquêtes en elles mêmes, je craignais que l'enregistrement des entretiens perturbe les personnes enquêtées, cela n'a pas été le cas. Pour certains, les entretiens sont intimidants, la visite commentée a l'avantage de présenter un autre rapport, moins formel et lors duquel c'est l'enquêté qui mène la danse, ce qui libère davantage la parole. D'autres sont plus à l'aise à l'oral, ont déjà développé une réflexion sur ce thème de l'articulation entre la vie professionnelle et personnelle et l'entretien a été une occasion pour eux de s'exprimer. Dans chaque famille sauf une, au moins une personne avait un esprit critique très développé et faisait preuve de réflexivité et d'analyse sur cette question, ce qui a été très riche. De même, dans quelques familles, des personnes avaient un profile davantage d'aménageur, me décrivant en détail chaque aménagement effectué et ses raisons. Enfin, le troisième profil était davantage une approche technicienne de la ferme et des fonctions de chaque espace.

Lors de l'entretien, certaines questions ont moins fonctionné que d'autres, notamment la question : « pour vous, qu'est-ce que le métier d'agriculteur ? ». Certaines personnes interrogées ont eu du mal à répondre, probablement parce qu'ils supposaient qu'il y avait une bonne ou une mauvaise réponse. La plupart n'ont présenté qu'une réponse courte à cette question. Cependant, les résultats en sont intéressants. De même, les avantages et les inconvénients du métier d'agriculteur apparaissent plus riches lorsqu'ils sont abordés de manière indirecte, car lorsque la question est posée telle quelle (« quels sont les avantages et les inconvénients du métier d'agriculteur), on

retrouve des réponses convenues, issues probablement de lectures de magazines ou discours syndicaux que réellement le vécu de la personne.

De même, la question « Les personnes côtoyées en dehors du travail sont-elles du milieu agricole ? » est trop directive et normative, car il est bien vu de ne pas sortir qu'avec des agriculteurs, signe d'intégration dans la société globale. La encore, ce thème est plus efficace lorsqu'il est abordé indirectement.

Dans cette étude, je me suis intéressée à la répartition des activités professionnelles et personnelles dans l'espace. Cependant, pour les enfants, le terme activité fait référence uniquement aux activités extrascolaires, j'ai dû faire preuve d'inventivité pour trouver des synonymes appropriés à chaque situation afin d'éviter ce terme.

Le moment où a lieu l'entretien peut induire certains résultats, leur donnant davantage d'importance que ce qu'ils en ont moyenne sur une année. Par exemple, une belle journée lors de laquelle le père aura beaucoup joué avec les enfants pendant les vacances fera oublier le manque de disponibilité que peut conférer ce travail, des journées de pluie repoussant le travail fera ressurgir la dépendance aux aléas ou la présence de boue comme un inconvénient de la proximité entre la maison et la ferme.

Enfin, une difficulté de ce travail est que les enquêtes ayant eu lieu chez les personnes enquêtées, c'est elles qui choisissaient l'endroit où elles avaient lieu, et ces pièces étaient plus ou moins isolées dans la maison. Parfois, il arrivait qu'une autre personne entre ou entende une partie de l'enquête. Certaines questions notamment celles liées à l'implication des enfants dans la ferme, leur possible reprise de la ferme, ou la question du lieu de vie à la retraite sont difficiles à évoquer devant les autres membres de la famille, notamment les enfants dans le premier cas ou le conjoint pour la question de la retraite, il était alors fâcheux si la personne entrait à ce moment là. De même, certains utilisaient mon enquête comme un moyen de faire passer des messages à leurs conjoints, notamment la nécessité de ranger telle partie de la maison.

PARTIE 3 : VIVRE LA PROXIMITE ENTRE LA MAISON ET LA FERME, LE POINT DE VUE DES HABITANTS

Les résultats de l'étude seront présentés dans cette partie. La question de la manière de vivre la proximité entre la maison et la ferme sera abordée en quatre sous parties, à travers l'étude des situations spatiales des espaces de la maison et la ferme, des pratiques des habitants ainsi que leurs représentations et leurs aspirations vis-à-vis de ces espaces du quotidien.

La première sous partie sera consacrée à la situation spatiale des sept ensembles maison-ferme enquêtés. Le but est de qualifier cette articulation en fonction de son caractère continu ou obstrué, afin de voir si les habitants souhaitent en faire un ensemble ou au contraire des parties bien distinctes, en termes d'aménagements et de circulations. Nous nous intéresserons aux raisons qui ont mené les habitants à choisir ce degré de distance entre la maison et la ferme, ainsi que l'endroit où ils placent eux la limite entre la maison et la ferme. La deuxième sous partie vise à établir si ces limites entre la maison et la ferme sont perméables, c'est-à-dire si certaines activités de la vie familiale peuvent avoir lieu dans la ferme et si certaines activités professionnelles ont pour siège la maison. Le but est de prendre connaissance et de comprendre les raisons menant à une certaine répartition des activités professionnelles ou relevant de la vie privée dans ces espaces du quotidien et donc de voir si elles dépassent les zones dédiées. La troisième sous partie sera consacrée aux différents modes d'habiter ces espaces parmi les familles, afin de voir si cette proximité entre maison et ferme, entre famille et travail est bien vécue ou au contraire source de gènes. La dernière partie fera le point sur les facteurs du bien-vivre ou du mal vivre ces espaces, de même que les implications de cette proximité entre la maison et la ferme dans le mode de vie des agriculteurs et de leur famille.

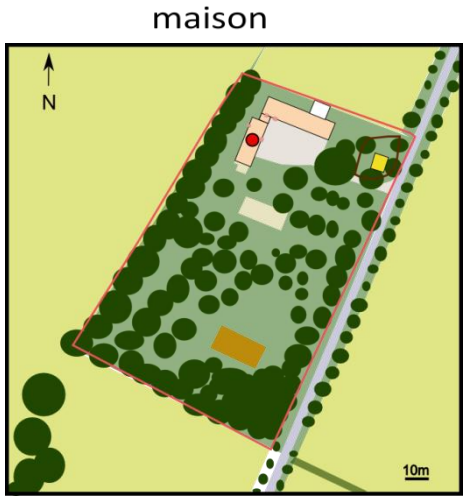
1. L'ARTICULATION SPATIALE ENTRE LA MAISON ET LA FERME

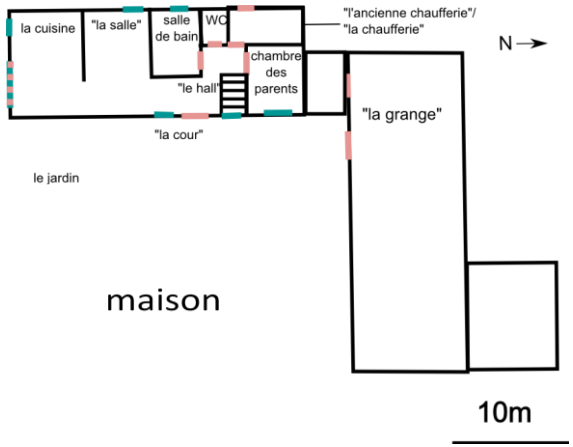
Pour chaque famille, une description du site sera proposée en annexe ainsi qu'un dessin. Ils se fondent sur mes observations des espaces. Une carte par site synthétisera la situation en présentant les éléments architecturaux, les revêtements du sol, les éléments de végétation, les aménagements, et certains éléments issus du discours : les circulations des habitants, et la localisation de la limite entre la maison et la ferme selon les habitants. Ces cartes seront présentées dans ce mémoire ainsi qu'en annexe (annexes 16 à 22) pour pouvoir les consulter en même temps que les textes figurant dans ce mémoire. Des plans de la maison et de la ferme permettront également de prendre connaissance de la localisation des diverses pièces et lieux, et de savoir comment ils sont nommés par les habitants. Enfin, une analyse de chaque situation sera proposée, renseignant les raisons pour lesquelles les habitants ont choisi ces dispositions de la maison et la ferme, et explicitant la localisation et la nature des limites et les circulations. Ces informations sont issues des entretiens et des visites commentées. Une synthèse reprendra les principales conclusions et analyses des études de cas précédentes et proposera une modélisation des articulations spatiales entre la maison et la ferme observées dans cette étude.

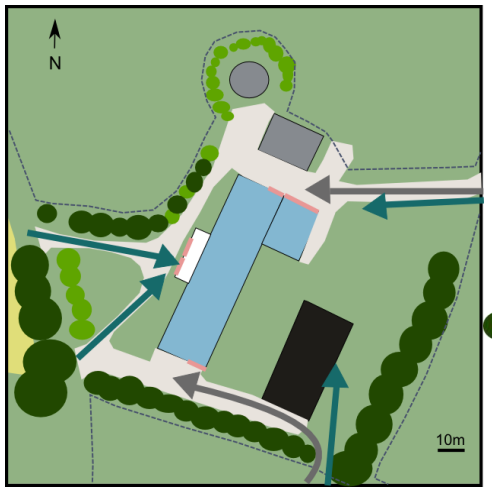
Famille Legrand

Distance entre la maison et le premier bâtiment de la ferme

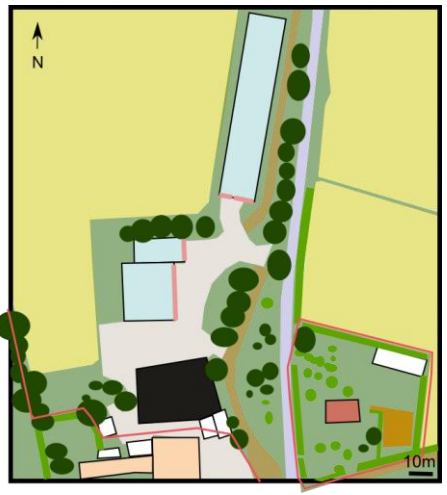
3,5km



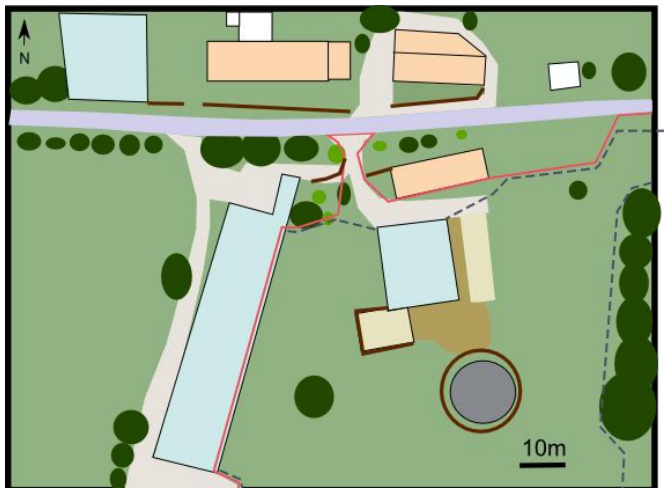




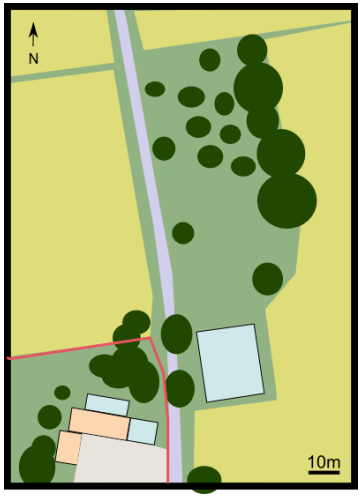
Bâtiment 1 : bâtiment des vaches



Bâtiment 2 : hangars à matériel



Bâtiment 3 : bâtiment des génisses



Bâtiment 4 : hangar à paille

Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments
- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol
- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation
- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires
- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments
- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes
- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants
- femme
- homme
- enfant

1.1. FAMILLE LEGRAND

Une description des espaces de la maison et la ferme est disponible en annexe 9. Depuis que Fabrice est installé (1992), il n'a jamais habité sur l'exploitation. Lorsque le couple a emménagé ensemble au début de l'installation de Fabrice, ils ont choisi une location à 5km de l'exploitation. A cette époque, les bêtes de Fabrice étaient dans le bâtiment de ses parents situé à côté de la maison de ces derniers. Un an plus tard, il crée un Gaec avec un cousin à lui. Le bâtiment étant trop petit pour le troupeau, ils décident d'en construire un nouveau, plus grand, en 1995. Ce bâtiment a été construit dans une zone présentant des parcelles groupées, afin de faciliter la gestion du troupeau. Cet endroit est relativement isolé, seule une habitation se trouvait près de ce bâtiment, mais elle était occupée lorsqu'il a créé son bâtiment. Ils ont alors acheté une maison à 4km du bâtiment. Quelques années plus tard, le couple déménage et achète la maison de leur rêve, une longère en pierre ainsi que la grange associée, corps de ferme ayant appartenu à des membres de la famille de Fabrice. Cette maison, dans laquelle ils résident toujours, se trouve à 3,5km du bâtiment des vaches. L'associé de Fabrice réside quant à lui à 800m du bâtiment des vaches, mais il s'occupe davantage de la gestion des cultures. Fabrice et Elisabeth n'avaient pas envie de construire une maison neuve juste à côté du bâtiment, car ils souhaitent faire la part des choses entre le travail et le temps libre : *« J'avais pas envie. Non, non, non, c'est bien d'être chacun chez soi et, le travail c'est le travail, faut pas tout mélanger. On mélange assez, enfin on est déjà assez pris comme ça, sans parler de, enfin après, ceux qui sont en couple et qu'habitent sur l'exploitation, ils sont toujours dedans quoi mais, après ça a des avantages hein, tu te lèves la nuit, t'as pas besoin de prendre la voiture pour aller (rires) voir une bête hein » (Fabrice)*

Et établir dès le départ le siège d'exploitation sur le site de ses parents et résider à côté n'était pas souhaité non plus, de par le souhait de s'installer en Gaec et aussi parce que *« ça aurait pu être compliqué parce que j'ai ma sœur qui habite juste à côté des parents donc, être les uns sur les autres, ça aurait pu être compliqué (rires). » (Fabrice)*

Mis à part une indisponibilité des maisons proches de l'exploitation, une volonté de distinction entre le travail et la vie personnelle, ainsi qu'une revendication d'intimité vis-à-vis de la famille élargie a déterminé cette distance importante entre la maison et la ferme. Le statut de Gaec semble également dispenser de la logique proximité entre la maison et la ferme pour Fabrice, afin d'éviter une cohabitation 24h sur 24h entre les deux associés.

La maison étant distante de plusieurs kilomètres des bâtiments, la limite est constituée par cette distance, qui doit être parcourue en voiture, ou en vélo. Le vélo, contrairement à la voiture, fait office de sas de décompression entre le travail et la maison, car le temps supérieur, et l'effort physique permettent d'effectuer une réelle transition et d'arriver complètement détendu à la maison, ce mode de transport est délaissé par Fabrice mais d'après lui, Elisabeth préfère lorsqu'il rentre en vélo pour cette raison. La voiture, quant à elle, est *« la voiture du boulot », « la voiture de l'exploitation ».* Dedans, Fabrice est encore au travail, comme le rappellent les bottes, ficelles bleues et surtout la propreté relative de la voiture. Fabrice retire ses bottes sur le pas de la porte, entre avec elles dans *« l'ancienne chaufferie »,* la pièce dans laquelle il dépose ses bottes, se lave les mains et enlève sa cotte. Il porte toujours sa cotte pour travailler, et l'enlève toujours lorsqu'il entre dans la maison. Il lui arrive cependant de la garder pour des travaux dans le jardin. Selon son épouse, c'est la douche qu'il prend tous les soirs qui fait office de transition entre la journée de travail et la soirée, dédiée à la famille. *« C'est peut-être l'endroit où il, comme il prend sa douche le soir, il se transforme pour*

revenir à la vie plus civile peut-être, des fois je me, ça me dérange pas. A un moment, il se posait la question de faire une douche là-bas au bâtiment, mais moi ça me dérange pas ici » (Elisabeth).

Malgré la distance, Fabrice effectue plusieurs allers retours par jour entre la maison et la ferme : il revient notamment prendre un café chez lui après la traite le matin, puis retourne au travail et revient manger le midi. L'après-midi, après une sieste, il retourne à la ferme pour ne rentrer que vers 19h30 le soir. Il peut lui arriver de faire des allers retours supplémentaires l'après-midi, suivant les travaux ou pour s'occuper des enfants.

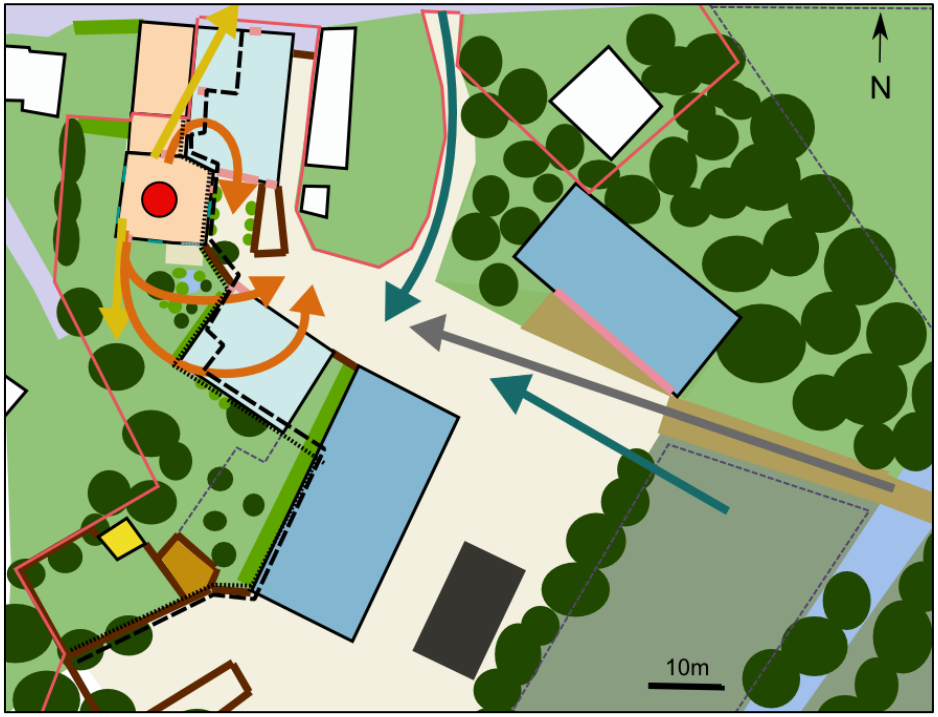
La ferme est avant tout un espace de travail, pas de décoration, pas de superflu, les grands bâtiments sont fonctionnels avant tout. Le revêtement stabilisé au sol sur les sites de la ferme garantit leur propreté, les bottes ne sont pas nécessaires pour la visite.

La maison est au contraire pleine de vie, Le rangement n'est pas la passion de la famille, « parce qu'il y a toujours mieux à faire » (Elisabeth). Le jardin arboré de chênes, bouleaux et autres essences locales, est marqué par les sentiers de VTT des enfants, les cabanes qu'ils ont construites, les cordes dans les arbres et la tyrolienne. Les parents aussi y trouvent leur compte : une terrasse, un espace barbecue, un poulailler et un potager. Ce jardin est donc dédié aux loisirs des enfants, à la détente des parents à travers les repas pris en terrasse ou le jardinage, ayant plus cet objectif que l'autonomie alimentaire, et à la production de nourriture avec le poulailler, fournisseur d'œufs et de viande.

Famille Duval

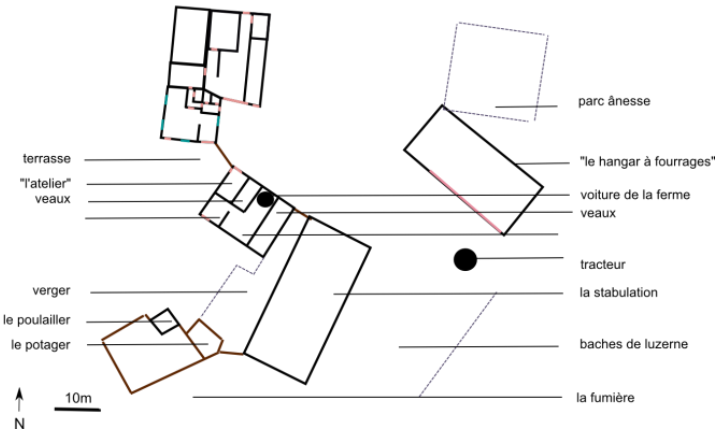
Distance entre la maison et le premier bâtiment de la ferme

0m

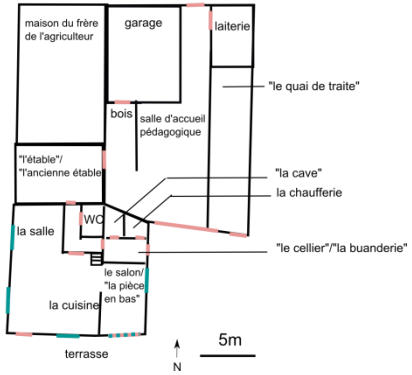


IGN2009

La ferme et le jardin



Maison (rez de chaussée)
et partie de la ferme jouxtant la maison



Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments
- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol
- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation
- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires
- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments
- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes
- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants
- femme
- homme
- enfant

1.2. FAMILLE DUVAL

Une description des espaces de la maison et de la ferme est disponible en annexe 10.

François a repris la ferme de ses parents en 1984. Ceux-ci lui ont également laissé la maison, dans laquelle il a toujours vécu. La localisation de la maison préexistait à l'installation de François, et constitue un héritage.

« Moi, je me suis installé le 1er janvier 1984, mes parents sont partis le 1er janvier 1984 […] effectivement, pour ça, ça a été super, le fait qu'ils se soient barrés, enfin les parents. Ben non mais quelque part. Alors on a travaillé avec Laurence, Laurence était là en fait, et mon frère, et on avait des copains qui passaient, c'était super quoi (rires). On avait, j'avais 23 ans-24 ans, oh si si, c'était (rires), on étaient libres, on étaient indépendants, en plus à l'époque, c'était pas si facile que ça mais, on gagnait un peu d'argent, ça nous suffisait largement pour vivre, ouais c'était l'aventure, c'était bien. » (François)

Ils ont rénové la maison petit à petit avec des copains. Ils ont commencé par abattre toutes les cloisons des années 70, afin de retrouver les grandes pièces d'antan, et ont repeint toutes les portes, afin de s'approprier l'espace. L'entrée de la maison se trouvait sur la façade ouest, avec un petit jardin propre, *« ils avaient des parterres, une pelouse, et puis des fleurs une sur deux là, tu sais, une rouge, une, voila »* (Laurence). L'actuel jardin consistait en la cour de ferme, les tracteurs et les poules le traversaient. Laurence a alors décidé de s'approprier cet espace, et d'en faire leur nouveau jardin, et donc de disposer l'entrée de ce coté, afin d'isoler l'entrée des voisins. Cet espace a donc été « privatisé », et la cour de ferme décalée plus loin de la maison :

« On a ouvert. Avant la porte d'entrée était nord-ouest, avant. Et nous, pour être un peu plus isolés par rapport aux voisins, on a fait la porte d'entrée à la place d'une fenêtre, là où elle est aujourd'hui. Du coup, on a aussi, je me suis appropriée le terrain devant, au fur et à mesure. Au tout début qu'on était là, on a commencé par mettre une table en granit qu'on avait trouvé, une dalle de pierre, il y a des photos, on s'est mis de ce coté là, petit à petit. » (Laurence)

A l'époque des parents de François, l'étable était située dans la longère (« l'ancienne étable »). Le bâtiment abritant la salle de traite, inchangée, existait déjà, de même que le bâtiment abritant les veaux, que nous nommerons « la grange » faute de nom donné par ses habitants, qui a été construit par le grand père de François. François s'installe en 1984, Laurence en 1989. En 1992, ils construisent une stabulation puis un hangar à fourrages. La cour de ferme a donc été délocalisée à l'est, plus loin de la maison. Récemment, le couple a décidé d'ajouter un mur à la grange, afin de cacher le matériel de la vue de la maison. Ils ont également dressé une palissade entre la maison et la grange, là encore, pour s'isoler de la ferme. Entre ces deux générations, l'espace « privé » a donc été agrandi, une frontière a été dressée et la cour de ferme a été éloignée de la maison.

La limite :

La maison et la ferme sont contigües, la salle de traite utilisée par les parents de François ayant été maintenue afin de ne pas sombrer dans de grands investissements. Celle-ci se trouve dans un hangar juxtaposé à la maison. Plusieurs types de limites existent entre les espaces de la ferme et de la maison.

Comme nous l'avons dit, la maison et la ferme sont contigües, mais il existe une zone tampon entre le début de la ferme et les pièces de la maison, constituée par « l'ancienne étable ». Espace déclaré comme relevant de la maison par les membres, elle abrite chaussures, vêtements de travail agricole « en cours », des choses à envoyer à la déchetterie etc. Du matériel d'entretien du jardin ou des champs comme les tronçonneuses peuvent également y être stockés, ce qui en fait un espace « mixte », c'est-à-dire hébergeant des objets personnels et professionnels.

Le couloir reliant la pièce principale de la maison à cette pièce fait office de sas entre la maison et la ferme, entre le temps libre et le travail :

« neuf fois sur dix, quand je franchis ce couloir là, c'est pour aller vers le professionnel. Par contre quand je franchis cette porte ci [la porte d'entrée], non, non, mais ce couloir là, effectivement il nous envoie vers le travail. » (François)

Pour Léo, tout le bâtiment contigu à l'ancienne étable, excepté le garage, est « la ferme ». Pour Laurence, la limite est plus subtile. Elle est interne à ce bâtiment, et est constituée par une ancienne structure en métal de la machine à traire, dans laquelle est disposé le bois de chauffage et qui fait office de mur entre la salle d'accueil pédagogique et le mur de la pièce, en faisant un couloir pour se rendre au garage. Cet espace n'est pas jugé professionnel car hébergeant le bois de chauffage de la famille, qui cependant est coupé à l'aide d'outils de la ferme, alors que la salle pédagogique elle relève du professionnel. Je n'ai malheureusement pas posé la question à François, je ne sais pas où lui place la limite entre la maison et la ferme.

On constate donc un gradient progressif entre la maison et la ferme, constitué par une première porte en bois munie de fenêtres donnant sur un couloir, puis une seconde porte donnant sur « l'ancienne étable », puis une porte coulissante en métal menant vers l'espace de stockage de bois, et derrière enfin la zone d'accueil pédagogique, ouverte sur le quai de traite, indiscutablement constituante de la ferme, donc un gradient de zones de plus en plus marquées par la ferme.

Ensuite, le mur de la maison constitue une limite avec les espaces extérieurs de la ferme. Une fenêtre du salon donne sur la ferme. La limite est donc ici translucide. Laurence a fait le choix d'adoucir cette limite par un aménagement. Elle a disposé des objets de décoration devant la fenêtre afin de masquer la vue, et les change en fonction des saisons : sapins en papier en hiver, oies en bois pour le printemps. Un rideau avait été essayé, mais l'idée a été abandonnée afin de ne pas diminuer la luminosité ainsi que pour des raisons esthétiques. Derrière cette fenêtre, côté ferme, on trouve des barrières métalliques permettant de parquer les vaches avant la traite. Jugées très efficaces mais peu esthétiques, Laurence a décidé de les masquer par des plantes en pot et des sculptures en bois et en métal. *« Donc là, il y a un petit peu d'aménagement paysager on va dire, pour un petit peu cacher, ou adoucir même l'espace ferme avec les barrières quoi, les barrières métalliques qui sont un peu froides en apparence, donc un peu de végétation. […] c'est pour nous en fait, parce que on tient toujours, quelque part quand même, à intégrer l'espace quoi. Les barrières métalliques c'est hyper performant pour le travail quoi, pour la manipulation, c'est vraiment, y a pas mieux que les barrières comme ça, mais c'est pas joli, donc ça permet d'adoucir et puis bon, Laurence elle est passionnée de plantes, de plantes et d'aménagement » (François).*

Il est également important pour Laurence de travailler dans un espace agréable : *« c'est pour nous quand on trait, sur la ferme je veux que ce soit agréable aussi pour nous, […] pour que ce soit, pour qu'on ait plaisir au travail » (Laurence).* Grande adepte du bricolage, elle a décidé de personnaliser la ferme, au même titre que la maison : grandes tâches de vache peintes sur les murs de la salle de traite et d'accueil agrémentées des traductions du mot vache en plusieurs langues, personnages peints sur le mur extérieur de ce bâtiment, découpage du bardage bois en forme de vache sur un mur du hangar à fourrage et d'un autre bâtiment. On observe une cohérence esthétique entre l'espace de la ferme et celui de la maison.

Entre le jardin et la cour de la ferme, la limite est franche. Le couple a fait le choix d'y disposer une palissade en bois, afin de fermer l'espace privé. Une petite porte permet cependant d'accéder rapidement d'un espace à l'autre. Des arbustes sont disposées devant et entre les panneaux de bois côté jardin, afin d'adoucir cette limite. Côté cour par contre, la limite est encore plus frontale, pas d'arbustes pour l'adoucir. L'opacité est ici recherchée, pour se couper temporairement du travail :

« Mais là on tient à ce que ça soit net quoi. Moi je n'aime pas, là je disais à Laurence, les petits trucs de bouleau là, « tu devrais mettre quelque chose qui soit plus opaque limite, il faudrait pas qu'on voit, je veux pas qu'on voit », tu vois quand on est là [dans le jardin], j'aime pas voir, je veux pas voir les vaches, je veux pas voir le professionnel, le côté professionnel, j'aime pas, si je suis là assis à boire ou à manger, je veux pas être perturbé […]Parce que là, toujours pareil, le métier de paysan, il n'empêche que tu vois même aujourd'hui là, même là, les vaches sont derrière, hop, je regarde, j'ai regardé parce que je me dis « tiens c'est bien, elles sont là, elles sont pas parties » ». (François)

La petite porte, a été installée dès la construction de la palissade, car le passage facile de la maison à la ferme est indispensable pour eux.

Au sud de la palissade, la limite est constituée par un bâtiment qui ne possède pas de nom. Nous le nommerons « la grange ». Ancien hangar agricole habillé de bardage bois côté jardin, il constitue une limite progressive entre l'espace « privé » et l'espace de la ferme. Une porte permet de relier la ferme et le jardin, et le bâtiment est séparé en plusieurs espaces. Pour Léo, la porte constitue la limite entre la maison et la ferme. Pour Laurence, là encore, la limite est plus précise. Car la première partie du bâtiment abrite des objets de jardinage et des lapins. Selon Laurence, ils relèvent du privé, alors que pour Léo, ils relèvent de la ferme car les lapins sont de l'élevage, les outils servent à l'entretien des espaces extérieurs et le grain, qui sert à l'alimentation des poules, est une production agricole et donc professionnelle pour lui. Pour Laurence, la limite est donc constituée par un petit muret d'1m30 de hauteur dans ce bâtiment, qui sépare cet espace d'un autre espace où

l'on trouve des bottes de foin et une moto, espace considéré professionnel car jusqu'à peu abritant de vieilles cases à veau, mais qui une fois vide semble héberger des objets davantage « privés ». Laurence envisage d'y faire un autre espace d'accueil pédagogique. La fonction passée et les projets semblent plus déterminants dans la qualification de l'espace que son utilisation actuelle jugée temporaire.

La dernière limite entre le jardin et la ferme est constitué par le mur de la stabulation, limite opaque mais probablement jugée esthétique du fait de son bardage bois. Des arbustes masquent la base en parpaing du bâtiment.

Les limites sont donc tour à tour nettes ou progressives, opaques ou translucides, végétales ou inertes.

Le jardin, lui, est un espace privé, il ne fait pas office de transition. Totalement, obstrué de l'extérieur par des panneaux opaques ou des haies d'arbres et d'arbustes, c'est un refuge pour les habitants de la maison ainsi que pour la biodiversité. Ils n'y garent pas les voitures délibérément afin de garder un cadre naturel, propice au développement des oiseaux. Laurence a même mis un nichoir à chouettes dans la grange, et fait des animations sur la vie aquatique au bord de la rivière avec l'accueil pédagogique. François se dit « contemplatif ». Ce jardin rappelle le jardinier « éco-centré » de la typologie de Pauline Frileux, leur jardin présente une esthétique naturaliste, et constitue un observatoire de la nature. En plus d'une végétation majoritairement locale, sur plusieurs strates et disposée de manière non rectiligne, on y trouve une terrasse sur laquelle la famille prend son petit déjeuner et des repas, un petit bassin, œuvre de Laurence ainsi qu'un potager et un poulailler. En plus d'être hédoniste, cet espace est également productif.

Circulations :

Les circulations entre la maison et la ferme sont dictées par la nécessité, ou non, de prendre des bottes ou des vêtements de travail. François ne porte un bleu de travail que pour la traite, parce que c'est salissant. Il le quitte pour les autres tâches. Le bleu de travail est associé à une posture professionnelle, alors que les vêtements « normaux » mettent sur le même niveau tâches privées et professionnelles, les reléguant au statut neutre d'activités *:*

« Mais après [la traite] j'aime bien quitter le bleu, parce qu'effectivement, j'ai toujours du mal à, c'est plus une activité qu'un travail après quoi, c'est marrant, mais, le bleu effectivement, pour moi c'est symbolique, quand je prends le bleu en général c'est vraiment « là je suis au boulot » » (François)

Laurence, elle préfère porter un jean, un vieux pull et une blouse pour la traite, une veste pour les autres tâches. Pour Laurence, enlever ses bottes symbolise le passage de l'espace et du temps de travail à l'espace domestique et au temps privé :

« si tu veux t'arrêter, tu peux venir ici, tu vois, tu enlèves tes bottes, ça y est t'es chez toi, t'es aussi à l'écart de la ferme puisque t'as enlevé tes bottes et puis tu t'es arrangé pour que ce soit différent. » (Laurence).

Léo lui met des vêtements qu'il ne porte plus pour aller à l'école, et des bottes ou de vieilles chaussures. Sa tenue ne porte aucune marque de professionnalisation.

Pour aller de la maison à la ferme, François passe toujours par le couloir menant vers l'ancienne laiterie.). Il passe par là parce que ses vêtements de travail et ses bottes y sont stockées (il

stocke d'ailleurs ses bottes dans la salle pédagogique depuis peu, les éloignant davantage de l'espace domestique). La porte d'entrée est donc réservée pour les trajets non liés au travail. Laurence, elle utilise ce couloir si elle doit prendre ses bottes et sa veste, notamment pour la traite. Par contre, si ses sabots suffisent, elle passe par la porte d'entrée puis par la petite porte de la palissade. Léo, lui, passe la plupart du temps par la porte d'entrée. Ces utilisations peuvent symboliser un gradient de « professionnalisation » suivant les personnes, le couloir symbolisant le travail utilisé par François, la porte d'entrée civile utilisée davantage par Laurence, mais qui utilise aussi le couloir alors que Léo n'utilise que la porte d'entrée.

En revenant de la ferme après la traite pour Laurence, ou systématiquement pour François, les vêtements sont stockés dans la laiterie, les mains sont lavées dans le cellier, et on entre propre dans la pièce principale. La marche en avant est respectée.

Les allers-retours entre la maison et la ferme sont très fréquents et impossibles à comptabiliser :

« On va pas faire que ça hein, 10 fois, c'est, non, c'est 15 fois, 20 fois dans la journée qu'on va rentrer, sortir. Effectivement, on est constamment sur la ferme, et constamment à la maison » (François)

Les partenaires agricoles de la ferme se garent habituellement dans la cour de ferme. Le couple les guide ensuite dans la maison en passant par la « petite porte » entre la palissade, afin de discuter plus confortablement à l'intérieur.

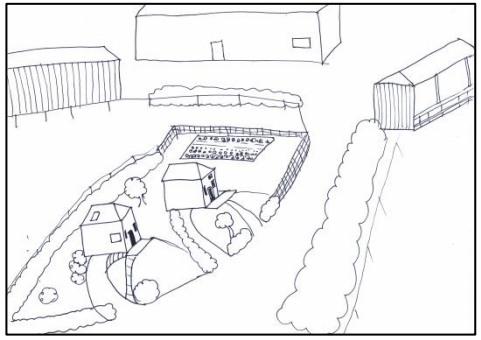
L'hyper proximité entre la maison et la ferme est associé à un dispositif complexe de frontières entre ces deux entités, parfois progressives ou ruptures nettes, munie de nombreuses portes facilitant les passages incessant entre les deux entités.

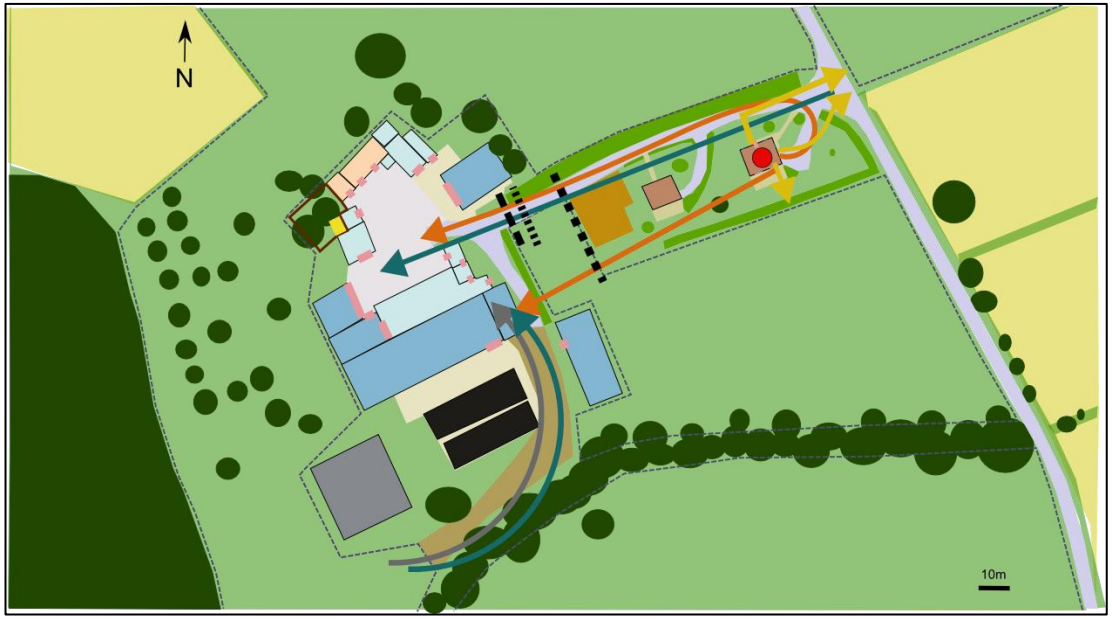
Famille Dubois

Distance entre la maison et le premier bâtiment de la ferme

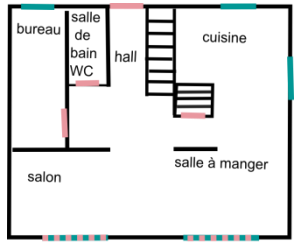
80m

IGN2009

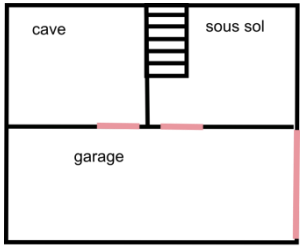




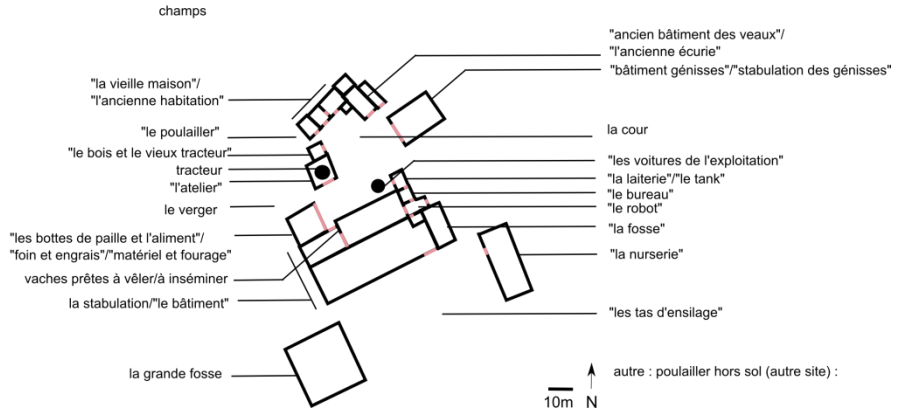
rez-de-chaussée



Sous-sol



L'exploitation agricole



Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments

- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol

- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation

- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires

- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments

- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes

- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants

- femme
- homme
- enfant

1.3. FAMILLE DUBOIS

Une description des espaces de la maison et de la ferme est disponible en annexe 11.

Lorsqu'il était petit, Christian habitait dans la maison en pierre située au centre de la ferme. Puis ses parents ont décidé de s'éloigner et de construire une maison neuve dans un champ situé à coté en 1976, bien avant l'installation de Christian. Il y a vécu un petit peu. Les bâtiments agricoles autour de l'ancienne maison étaient utilisés du temps de ses parents : le bâtiment abritant actuellement les veaux mâles est l'ancienne écurie, et l'actuel chenil l'ancienne laiterie, l'actuel atelier était également utilisé à cette époque). Puis, ses parents se sont modernisés, et ont construit une salle de traite, une laiterie et une stabulation en 1978, en face de cette maison, et ensuite un hangar à fourrage et un hangar à génisses. A son installation en 1994, Christian agrandit la stabulation, puis il construit une fumière couverte en 2002, passe au robot de traite et aux logettes en 2008 et construit la nurserie en 2014. Denise s'est installée en 2003, au départ en retraite de la mère de Christian. Là encore, la ferme s'est agrandie vers l'ouest, s'éloignant de la maison historique, mais s'approchant des maisons neuves. Le couple habite en effet une maison neuve située à 80m du premier bâtiment de ferme. Cette maison a été construite en 1998.

Le couple a d'abord envisagé habiter dans l'ancienne maison, car ils aiment les maisons en pierre. Cependant, ceci nécessitait trop de travaux et la maison n'était pas assez isolée de la ferme, les engins agricoles constituant une nuisance pour la famille :

« Nan, nan parce que, ben ils pensaient, avant de construire ici, ils s'étaient dit « pourquoi pas rénover la vieille maison », mais c'est vraiment au milieu de la ferme, enfin tu verras tout à l'heure, les tracteurs auraient été garés devant la fenêtre quoi donc, non là c'était vraiment dans la ferme, et puis ça aurait été très difficile à refaire parce que c'est vraiment en mauvais état aussi » (Marine).

Le couple choisi de construire dans un champ donné par les parents de Christian, car c'est économique, mais également parce qu'ils souhaitent résider à proximité pour des raisons de facilité vis-à-vis du travail agricole. Ainsi, la localisation de la maison est liée à la ferme car habiter à cet endroit n'est possible que lorsque l'on est exploitant agricole.

« Ben on voulait aller pas trop loin, on voulait rester assez proche de la ferme, puis bon a partir du moment qu'on était installé on avait le droit de faire une maison sur le site donc on en a profité plutôt que d'aller acheter un terrain au bourg, on avait pensé un moment prendre la maison des parents, mais bon ça nous intéressait pas non plus, on voulait construire quelque chose à notre gout un petit peu, c'est pour ça que ça s'est fait comme ça. » (Christian)

La distance maximale de 50m exige que la maison soit située entre celle des grands parents et l'exploitation, mais la fosse à lisier étant juste à coté, le couple obtient une dérogation pour construire en contre bas, sous la maison des grands parents.

Le dénivelé entre la maison et la ferme est relativement important, le couple et leurs enfants désignent d'ailleurs la ferme par « là haut » et la maison par « en bas ».

Limite :

La maison des grands parents agit comme une zone tampon entre la ferme et la maison des agriculteurs. En effet, elle cache la vue sur la ferme, mis à part la nouvelle nurserie, visible du salon, mais les propriétaires la trouvent jolie. Les grands parents, anciens exploitants et toujours un peu impliqué dans la ferme, ont eux vue sur la ferme, et peuvent parfois alerter le couple d'exploitant s'il y a une voiture à la ferme qu'ils n'auraient pas aperçue. C'est donc une zone tampon qui a des yeux. La route qui monte à la ferme fait le lien entre la maison et la ferme.

On constate également la présence de haies aux abords de la maison et de la ferme. Tout d'abord une haie basse autour de la maison, qui sert à délimiter, marquer l'espace privé du jardin de la prairie adjacente. Elle ne vise pas à cacher la vue sur la prairie, jugée au contraire agréable. Une grande haie de sapins longe la route et a pour but de cacher la maison et le jardin de la vue indiscrète des personnes qui passent sur la route, ainsi que de couper du vent. Enfin, une haie basse d'arbustes a été récemment plantée dans le prolongement de la nurserie, afin d'embellir les abords de la ferme et offrir une vue plus agréable aux grands parents.

La haie basse séparant la maison de la prairie a été installée dans le cadre du programme Harmonie mis en place par le conseil général. D'autres aménagements avaient été conseillés, entre autres par le GVA, notamment la séparation des circuits des vaches et des animaux, c'est pour cette raison que les vaches ne circulent plus par la route mais par des chemins effectués dans les prairies :

« A l'époque, on avait fait un, ben c'est le plan Harmonie en plus, on avait fait une étude, je me revois encore, ben c'est vrai que dans la cour de la ferme, il y avait du matériel, je me rappelle la jeune fille, qui s'occupait de ça au niveau du GVA, elle dit « ben oui vous faites ça là, vous pourriez faire ça ailleurs, hors du cadre », et moi je dis « oui, mais j'ai toujours vu ça comme ça », c'est vrai que c'est des trucs qui, mais bon, on avait tenu compte de quelques préconisations, on a séparé déjà les circuits, après tout ce qu'est embellissement, c'est encore un autre ».(Christian)

L'intervention des politiques publiques dans l'aménagement peut constituer un bais dans l'analyse de l'espace par simple observation. En effet, on constate que des aménagements visant à séparer des espaces de travail et des espaces de vie ont pu être adopté par les agriculteurs non pas pour cette raison mais plutôt par soucis de modernité et de participation aux activités et aux formations effectuées par les institutions, d'une volonté de faire partie de ce mouvement modernisateur. Le recueil des discours est donc fondamental pour l'analyse des espaces. Les préconisations du GVA semblent de plus marquées par des références issues du paradigme professionnel alors que l'agriculteur fonctionne suivant un référentiel historique. La déclaration de Christian montre également que l'embellissement est jugé futile et moins prioritaire que les préconisations « fonctionnelles » visant à faciliter le travail agricole.

Le jardin est peu arboré, essentiellement constitué d'une pelouse rase autour de la maison, avec quelques arbustes droits, une haie bien taillée et une terrasse sur lesquelles on trouve table, chaises et barbecue, rappelant l'aménagement des jardins pavillonnaires des années 60 présenté par P. Frileux et N. Haumont. Le jardin est visible de la route, et n'est pas entouré de barrière, le couple n'a pas souhaité l'isoler. On y trouve un « jardin de devant » non utilisé, et une partie arrière visible de la route plus habitée par les propriétaires au niveau de la terrasse. Les arbustes sont majoritairement des essences exotiques, et l'accent est mis sur la propreté. De même, aucune limite n'existe entre ce jardin et celui des grands parents. Personne ne la connait d'ailleurs :

« Les parents nous ont donné du terrain pour construire, mais je dirai que la borne, on sait pas forcément où c'est qu'on est, normalement la limite doit être à peu près dans le milieu, mais on s'est pas arrêté là-dessus » (Christian).

« la haie c'est même pas pour délimiter les deux terrains, c'est juste le long de la butte qui mène au garage de mes grands parents, ce qui fait que l'arrière des maisons se relie, je sais même pas où s'arrête notre terrain. Avant, il y avait une balançoire, du coup je disais que c'était la limite entre, mais pff, quand ils tondent la pelouse, en fait maman fait tout et papy fait le bord avec la petite [la petite tondeuse] chez nous aussi. » (Marine)

Malgré cette étroite cohabitation, le couple a tout de même veillé à ne pas apposer de fenêtre sur la façade donnant sur la maison des grands parents, afin de ne pas avoir de vis-à-vis. De même, la terrasse du couple est sur le coté ouest, alors que les grands parents profitent davantage du côté nord de leur terrain. Le jardin des Dubois vise essentiellement à profiter du soleil, en prenant des repas dehors, ou en se reposant sur une chaise longue pour les enfants. Il n'a pas d'objectif productif, car ceci n'intéresse pas vraiment le couple, d'autant plus que le potager de la grand-mère alimente la famille en abondance. Le jardin est marqué par un aménagement hygiéniste, de même que la maison et la ferme qui sont tous très bien tenus. Le couple semble avoir tenu compte des conseils du GVA concernant l'aménagement des abords de la ferme, peu d'outils traînent dans la cour, les bottes ne sont pratiquement pas indispensables pour effectuer la visite.

Les membres de la famille placent deux endroits pour la limite entre la maison et la ferme. Denise et Marine la situent au niveau du bâtiment des génisses, à la fin de la haie de sapins. Christian, lui la place un petit peu plus bas, juste après le potager des grands parents, à l'entrée de la prairie, considérant la prairie comme faisant partie de la ferme alors que Denise et Marine se fondent sur les bâtiments, probablement parce qu'il s'occupe davantage des parcelles et que ces dernières sont un instrument de travail alors que pour Denise et Marine peuvent davantage être assimilées à un élément paysager ?

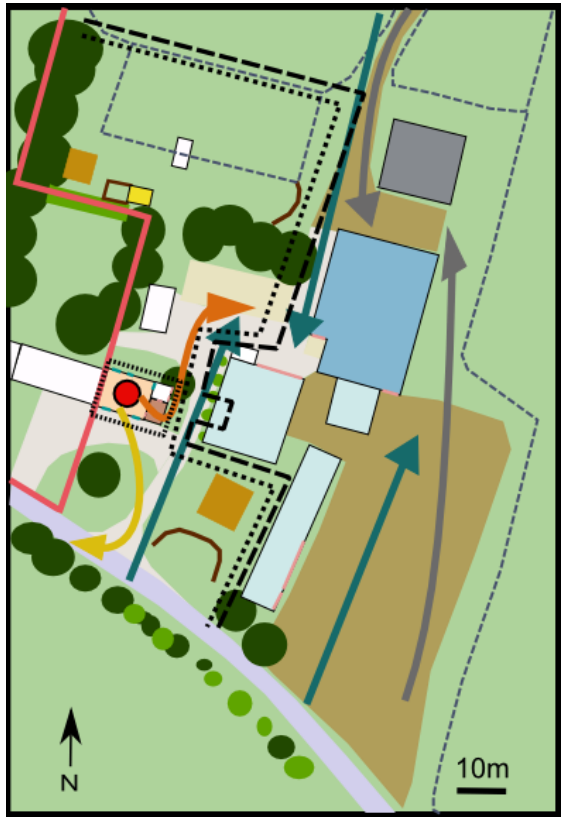
<u>Circulations</u> :

Lorsqu'ils se rendent de la maison à la ferme, Christian et Denise passent par le sous sol, dans lequel ils stockent leurs vêtements de travail et leurs bottes. Christian porte systématiquement un bleu de travail, Denise elle, préfère porter un jean, et un vieux pull. Le sous sol consiste donc en un sas entre la maison et la ferme. Il comporte deux salles. Dans la première sont stockés les vêtements de travail, avec la machine à laver. Les bottes ne sont stockées que dans la pièce suivante, car présentant une odeur plus forte. Le chien de la ferme y passe également ses nuits. Là encore, on observe un gradient de zones propres à zones dites « sales ». Le lavage des mains par contre est effectué à l'étage, dans la salle de bain pour Christian, mais un prélavage a été effectué à la laiterie, ou dans la salle de bain ou la cuisine pour Denise. En été, les frontières sont plus perméables, car le bleu de travail n'est porté que pour la traite, du fait de la chaleur. Christian entre alors par la baie vitrée, et dépose ses bottes sur la terrasse. Le sous sol peut être utilisé pour des sorties non agricoles, de même que la porte d'entrée. Denise et Christian se rendent tous les deux à la ferme le matin pour nettoyer la stabulation, nourrir les animaux et nettoyer le robot. Ils rentrent ensuite tous les deux prendre un café. Denise reste ensuite à la maison jusqu'au repas. Christian la rejoint pour manger puis il repart l'après-midi à la ferme. Elle l'y rejoint en fin d'après-midi et ils y restent jusqu'à

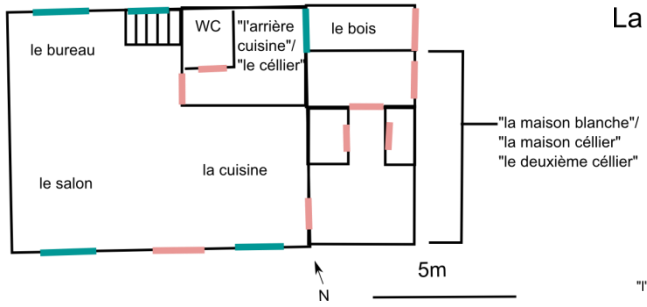
19h environ. Il peut aussi leur arriver de faire d'autres allers-retours dans l'après-midi. Christian se rend également à la ferme en soirée avant d'aller se coucher.

Les espaces entre la maison et la ferme sont relativement ouverts, ce qui est probablement lié à la distance de 80 entre la maison et le premier bâtiment de ferme. La route constitue en une jonction facile entre ces espaces et mis à part l'éloignement de la fosse du fait des nuisances olfactives, on ne distingue pas vraiment d'aménagement visant à distancer ces espaces. Seule la maison des grands parents constitue une barrière visuelle entre ces deux entités.

Famille Martin



La maison (rez de chaussée)



Distance entre la maison et le premier bâtiment de la ferme

10m

Géobretagne 2010

La ferme

Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments
- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol
- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation
- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires
- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments
- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes
- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants
- femme
- homme
- enfant

1.4. FAMILLE MARTIN

Une description des espaces de la maison et de la ferme est disponible en annexe 12.

Frédéric s'est installé en 2006, seul. Après des études de physique et un poste d'animateur en MRJC, il décide de s'orienter vers l'agriculture, suivant une intuition. Entre temps, il effectue un BTS de gestion agricole puis travaille en tant que remplaçant dans des exploitations laitières. Installé hors cadre familial, il choisi cette ferme, séduit par le cadre vallonné et la rivière en contrebas. Contrairement à Frédéric, Carole a des parents agriculteurs, en Isère. Elle travaille actuellement dans un magasin de plantes médicinales, mais a effectué plusieurs formations agricoles en productions végétales et a travaillé dans plusieurs fermes. Elle ne participe cependant que très ponctuellement à la production laitière dans l'exploitation de son mari.

Le couple a emménagé dans cette maison il y a 6 mois seulement. Ils l'ont rénovée eux-mêmes. Auparavant, ils louaient une maison située dans cette rangée de maison, mais ils souhaitaient accéder à la propriété tout en s'approchant davantage de la ferme. La maison qu'ils occupent actuellement appartenait au père des anciens exploitants de la ferme. Ceux-ci souhaitaient la vendre, mais exigeaient un prix trop élevé, et Carole et Frédéric n'avaient pas ressenti de coup de cœur pour cette maison, plutôt une mauvais impression. Ils ont alors effectué des devis pour la construction d'une maison en bois. Cependant, ceci s'avéra trop couteux et ils reconsidérèrent l'offre des agriculteurs. Après négociation, ils ont finalement acquis cette maison, et ont procédé à des travaux. C'est donc une volonté d'habiter à côté de la ferme, de manière contigüe, ainsi que des raisons économiques, qui ont déterminé le choix de cette maison. Concernant la ferme, peu de modifications ont été faites dans les bâtiments. Les anciens bâtiments ont été conservés, les seules modifications ont été l'agrandissement de la laiterie afin d'y mettre un bureau, la mise en place d'une dalle en bêton devant la laiterie et la destruction de la porcherie. Un bureau était souhaité à la laiterie afin de limiter les allers retours entre la ferme et le domicile qui était auparavant plus éloigné. Frédéric a également créé un nouvel accès à la ferme, afin de déplacer le silo d'ensilage qui était situé dans le champ derrière la maison parce que cela entrainait de la boue sur le chemin. Le chemin jouxtant la maison néanmoins est toujours utilisé par le laitier. Carole s'est appropriée une partie du champ derrière la maison, afin d'y mettre un jardin pour des plantes médicinales et aromatiques, ainsi qu'un parc à moutons, à poules et une cage à lapin. Cet espace, estimé « privé » par le couple, peut accueillir de l'accueil pédagogique ou le chantier école. De même, elle va bientôt créer un jardin sur la pelouse jouxtant l'ancien pigeonnier devant la maison.

Limite :

La maison et la ferme sont très proches, et forment un même ensemble. Pour Frédéric et Carole, le chemin communal constitue la limite entre la maison et la ferme, il aboutit dans la cour de la ferme : *« en même temps, il y a le chemin qui donne une limite un peu, même s'il y a des choses de chaque coté de la ferme, ou de la maison, ça se mêle un peu, mais il y a quand même le chemin qui donne une limite. »(Carole).*

Une seule fenêtre de la maison donne sur la ferme, celle du cellier, pièce de stockage uniquement. Dans la cuisine, une fenêtre permet d'apercevoir l'arrivée des voitures mais pas la ferme. Carole aimerait cependant créer une ouverture supplémentaire afin de pouvoir voir la ferme

de cuisine, afin de savoir où en est son mari dans son travail, c'est-à-dire augmenter la perméabilité entre ces espaces par le biais de la transparence de la limite.

Pour Frédéric, les espaces extérieurs privés sont, pour résumer *« […] où la tondeuse passe on va dire ».* Ainsi, pour les deux membres du couple, l'espace devant la maison, à côté de l'ancien pigeonnier, relève du « privé », de même que l'espace derrière la maison, malgré la possibilité d'être un lieu d'accueil pédagogique et pour le chantier école. Pour Carole, une pièce du hangar face à la maison relève également du « privé », car servant à l'activité d'accueil pédagogique.

En effet, cette activité est portée par Carole uniquement, en tant qu'auto entrepreneuse. Cette activité utilise la ferme comme support mais relève d'une entité juridique distincte, et donc pour Carole et Frédéric, ne relève pas de la ferme. C'est aussi une histoire de personne : la ferme est l'activité de Frédéric (statut individuel), et l'activité pédagogique est l'activité de Carole, et comme elle ne relève pas de la ferme, elle relève du « privé ». Le statut des espaces semble découler du statut juridique de l'activité et de qui la pratique. Bien qu'ayant un but agricole, notamment en ce qui concerne l'élevage des moutons, des poules, qui consistent en une activité agricole, cette activité n'est pas estimée du ressort de l'exploitation agricole. Ainsi le jardin derrière la maison est estimé « privé », pour cette raison, et aussi parce que cette activité d'accueil n'est pas quotidienne, et que cet espace est au contraire utilisé quotidiennement par Carole pour le soin aux animaux et aux plantes.

« Ben après par exemple, tout ce qu'est lapin, poules et tout, c'est quoi, c'est la ferme, c'est la maison ? C'est plutôt la maison j'ai l'impression, même par rapport à moi, si je m'en occupe ou pas, par exemple tout ce qu'est mouton, poule, lapin, je m'en occupe si Carole peut pas s'en occuper, donc je me sens pas investi, comme, enfin je sens pas que ce sont des choses qui sont dans la ferme quoi. […] C'est pas mon activité à moi, mais c'est lié à la ferme, la ferme est le support de l'activité pédagogique. » (Frédéric).

«

- Harmonie : L'activité d'accueil pédagogique, c'est la ferme ou c'est pas la ferme ?
- Léa : ben c'est la ferme puisque les enfants ils viennent voir comment elle est.
- Carole : c'est en lien, c'est mon activité sur la ferme, donc c'est moi, mais c'est sur le lieu de la ferme, donc c'est lié à l'activité de Frédéric, il va être concerné parce qu'on va utiliser ses espaces de travail, c'est un peu des deux en fait, c'est mon activité à moi, sur son lieu à lui.
- Harmonie : là où il y a les brebis, les poules, c'est la ferme ou pas ?
- Léa : c'est la ferme, parce qu'en face c'est le pré des vaches
- Carole : non, là je dirai que c'est pas la ferme parce que c'est pas Frédéric qui s'en occupe de cet espace là »

« il y a le jardin derrière en fait, c'est pareil, quand il y a les classes c'est pour les classes, mais sinon c'est pour nous en fait, c'est les enfants qui en profitent.» (Carole)

Pour Léa, tout l'espace extérieur relève de la ferme, car elle associe les activités d'élevage de loisir à une activité agricole (conformément à la définition du code rural) et par conséquent liée à la ferme. Aller dehors et aller à la ferme sont équivalent. Seule la maison constitue l'espace privé.

« - Harmonie : « la ferme, ça commence où ?
-Léa : quand je sors dehors. […] pour moi c'est la ferme partout autour de la maison. »

Pour ses parents, la ferme ne concerne que l'activité de production laitière, conformément au statut d'exploitant agricole qu'a Frédéric. C'est donc le statut de professionnel qui détermine le champ d'activité de la ferme. L'activité d'accueil pédagogique n'étant pas portée par cette structure, elle n'entre pas dans le domaine de la ferme. On constate une interprétation différente du mot ferme selon l'enfant et les parents, selon les deux sens du mot ferme : la ferme lieu de production agricole ou la ferme entité juridique en tant qu'entreprise agricole. L'espace extérieur privé, morcelé par le chemin communal et la cour de la ferme, est constitué de trois parties. L'espace devant la maison comportant une balançoire et un sapin, essentiellement consacré aux jeux des enfants. La zone à coté qui sera consacré au jardinage et à l'accueil, et l'espace derrière pour ces mêmes fonctions. Les espaces extérieurs privés ont donc essentiellement une vocation productive, à savoir leur utilisation pour le jardinage ou l'élevage, et une activité économique qu'est l'accueil pédagogique et le chantier école. Il ne possède pas d'espace de détente conventionnel telle que terrasse ou chaise longue, car c'est l'activité de jardinage elle-même qui est l'activité de détente. L'originalité est que l'aménagement extérieur est en partie effectue par les élèves d'un chantier école.

Circulations :

La maison blanche, non rénovée, sert de sas. Lors de la rénovation, les propriétaires ont pensé aux circulations et au bureau : *« "c'est surtout sur la circulation. [...] on s'est dit quand on a réfléchi à la circulation, il faut que quand on arrive dans la maison ici, j'ai pas ma cote, j'ai pas ma cote, j'ai pas mes bottes, et que je ramène pas toute la merde avec mes chaussettes et mes chaussures. Donc on a assez vite pensé à l'accès par ici, on avait pas forcément imaginé toujours comme ça mais, ce qui s'est passé, c'est qu'on fait, la maison blanche à coté, il y a une partie derrière où je mets toutes mes affaires, mes bottes et tout, et après on passe ici, on monte, voila, on rentre dans la maison, ça c'est le truc principale je pense, et fallait un espace de bureau » (Frédéric)*

En rentrant de la ferme, les bleus de travail et les bottes de Frédéric sont stockés dans la pièce la plus éloignée de la cuisine. Carole et les enfants y mettent également leurs « vêtements de ferme ». Frédéric prend sa douche à l'étage.

« Au début on voulait en faire une en bas, une en haut, on s'est pris la tête pour essayer de trouver, pour que je puisse prendre une douche en bas, en fait on fonctionne pas vraiment comme ça, donc, on a voulu gagner un peu de place en bas. […] en fait c'est pas simple, ça veut dire qu'il faudrait que j'ai des affaires propres en bas, que je change et tout, bon je me change le soir et puis, enfin moi je travaille toujours en cote donc ma cote est là bas ». (Frédéric)

Il n'entre jamais en bottes par la porte de devant *« c'est parce que c'est du parquet, mes bottes sont dégueulasses, c'est moi qui l'ai poncé, je veux pas (rires) ». (Frédéric)*

Frédéric effectue plusieurs allers-retours entre la maison et la ferme dans la journée. Après la traite, il revient prendre un café et effectuer des tâches administratives. Il retourne ensuite à la ferme jusqu'à la pause déjeuner qu'il effectue à la maison. L'après midi, il retourne à la ferme après une sieste, et revient pour l'heure du gouter, afin de repartir pour la traite jusqu'à 20h environ. Il peut lui arriver d'effectuer d'autres passages furtifs à la maison dans la journée.

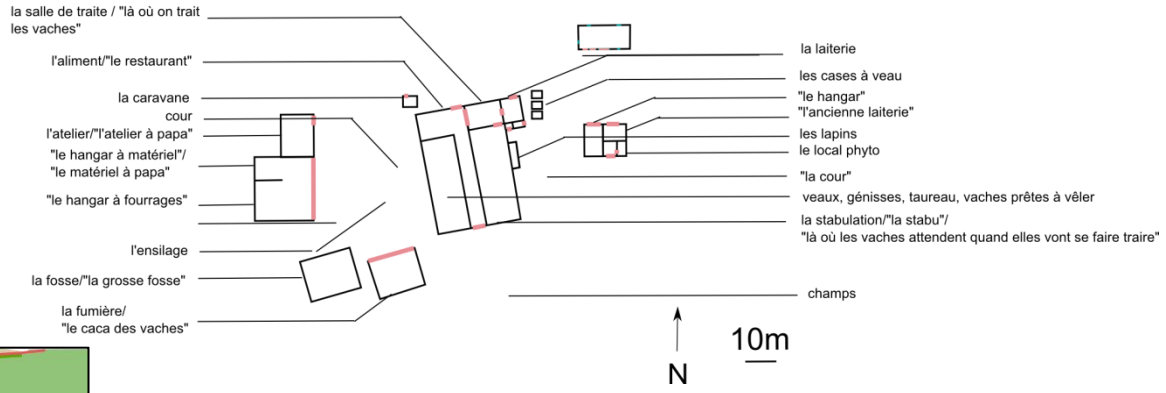
Il existe donc deux circuits entre la maison et l'extérieur : un circuit pour se rendre à la ferme ou pour faire des travaux d'extérieurs tels que le jardinage, et un circuit pour les autres activités, notamment lorsqu'il est nécessaire de se rendre dans un autre lieu en voiture.

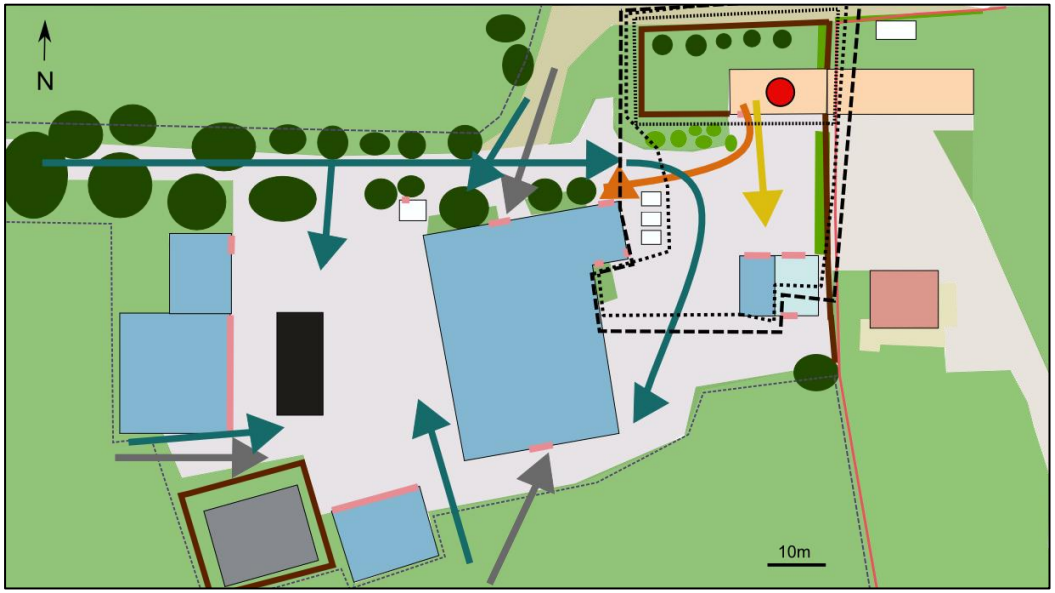
Famille Lecomte

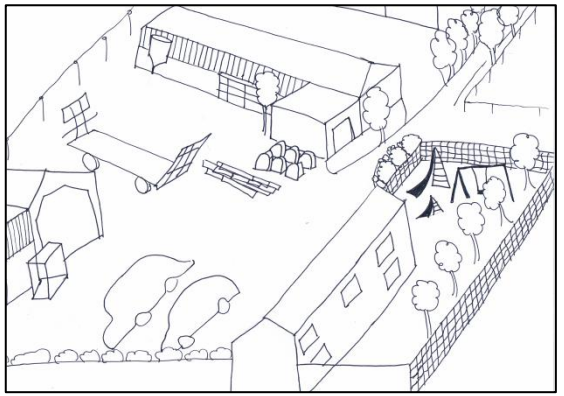
Distance entre la maison et le premier bâtiment de la ferme

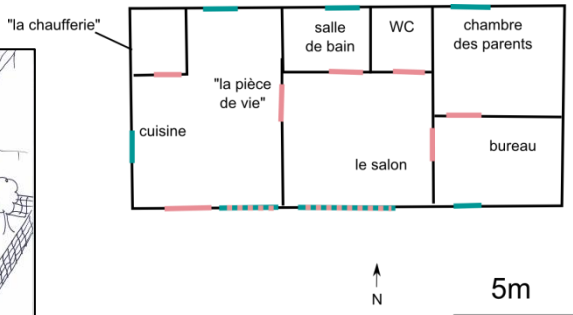
25m

L'exloitation agricole et des pièces annexes de la maison









Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments
- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol
- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation
- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires
- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments
- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes
- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants
- femme
- homme
- enfant

1.5. FAMILLE LECOMTE

Une description de l'espace de la ferme et de la maison est disponible en annexe 13.

Alain s'installe seul à 23 ans en 1997. De parents ouvriers, il achète cette ferme ainsi que les terres de la ferme de sa tante. Alain habite d'abord dans une caravane, préférant assurer la réussite économique de son exploitation. Fervent militant à la confédération paysanne, qui condamne l'urbanisation des terres agricoles, il fait le choix de rénover l'ancien corps de ferme plutôt que de construire une maison neuve dans un champ :

« J'avais commencé à rénover quand j'étais tout seul, on pouvait se dire, « on construit à l'autre bout là-bas une maison », mais c'est pareil, ça redécoupait la parcelle, euh ouais, ouais ouais, je suis un peu militant contre le gaspillage des terres agricoles, ça rentrait dans la même logique quoi, plutôt de rénover ça plutôt que de laisser une ruine d'un bout et faire une maison neuve à l'autre » (Alain)

C'est donc ses convictions politiques qui dictent son choix de localisation de sa maison. La question d'habiter loin de la ferme ne s'est pas non plus posée, la proximité est estimée pratique pour le travail agricole. Pour lui, il était indispensable d'habiter à côté. Puis il a rencontré Chantal, ils emménagent ensemble ici en 2003. Après plusieurs gérances de bars, Chantal s'installe avec Alain en 2009, créant un EARL.

A l'arrivée d'Alain en 1997, tous les bâtiments étaient existants, mais certains d'entre eux n'étaient pas situés au même endroit. En effet, le hangar à fourrages, actuellement situé derrière la stabulation, se trouvait face à la maison, créant une cour fermée avec l'ancienne laiterie, ce bâtiment et la stabulation. En 2009-2010, le couple a alors décidé de l'éloigner :

« pour des raisons de sécurité parce qu'il y avait tout le fourrage dedans, les tracteurs étaient obligés de venir devant la maison quand même, et le fait de le déplacer, déjà, les tracteurs viennent moins devant la maison déjà, et en cas d'incendie, ça protège quand même et la stabulation, et la maison. » (Chantal)

De même, un hangar était adossé à la maison, dans le prolongement de la longère. Il a lui aussi été déplacé, pour des raisons de praticité et d'esthétique :

«
-Alain : il y avait un petit hangar au pignon de la maison, quand on regardait par la fenêtre on voyait dans le hangar (rires)
- Harmonie : pourquoi est-ce que vous l'avez enlevé ?
- Alain : ben pour aménager notre cadre ici quoi, et puis il était très mal pratique comme il était positionné, c'était pas facile, on l'a remonté au fond là-bas aussi.
-Harmonie : parce que vous trouviez ça pas très joli, pourquoi est-ce que tu dis « aménager le cadre » ?
-Alain : ben oui ça faisait un hangar de 15m de long là, à suivre, juste collé au pignon, mais il était pas du tout pratique pour s'en servir, il était mal positionné, il était trop bas. Non seulement c'est mieux de l'avoir ailleurs que juste au bout de la maison, et il était pas pratique. C'était un hangar, qu'est-ce qu'il fout là quoi. »

Ce hangar a été accolé au hangar à fourrage, derrière la stabulation, il abrite actuellement un atelier, cette localisation a engendré une délocalisation de la cour de ferme, l'éloignant de la maison. Ces bâtiments ont été éloignés pour des raisons esthétiques, mais surtout du fait du risque d'incendie, pour limiter les circulations de tracteurs devant la maison et pour des raisons de praticité (faciliter le travail). Cependant, les

usages changent moins vite que les bâtiments, l'espace devant la maison sert toujours au stockage d'engins et de matériel agricole. Seul l'espace où se trouvait ce petit hangar a été converti en jardin privé, délimité par un grillage bas. Enfin, un hangar à bois a été construit face à la maison, hangar à vocation privée uniquement, renforçant la volonté de « privatiser » l'espace devant la maison.

Limites :

La cour devant la maison effectue la transition entre l'espace de la ferme et celui de la maison. Il n'existe pas de limite physique franche entre ces deux espaces. Ainsi, ses habitants ne sont pas très sures de la localisation de la limite. Pour Chantal, lorsque je lui pose la question, la ferme *« ça commence quand je mets mes sabots, au pas de la porte »,* puis elle nuance ses propos *: « on va dire là [au niveau de la boite aux lettres, à 3m de la porte de la maison], où là alors [encore un peu plus loin], parce que j'aimerais bien, bien aménager pour que ça fasse plus partie de la maison en, ben pareil, tout ce coin là, on va dire, à la laiterie, quoique, comme le local phyto il est de l'autre coté, ça communique quand même un petit peu. » (Chantal).* La limite se situe au niveau de la laiterie et suit le bâtiment de la stabulation, jusqu'à la moitié de la cour. Les cases à veau se situent donc dans l'espace « privé », de même que les lapins. Pour Alain, c'est pratiquement pareil, sauf que la limite se trouve avant les cases à veau, qui elles ne sont pas dans l'espace dit « privé ». L'espace déclaré « privé » est plus large pour Chantal que pour Alain, marquant son désir d'agrandir cet espace. De toute façon, l'espace de la cour devant la maison, est à la fois mobilisé par des objets agricoles et les jeux des enfants. Pour Margot, « la ferme », semble désigner tout l'extérieur, mis à part le jardin clôturé. Lorsque je lui demande ce qu'elle fait lorsqu'elle va à la ferme, elle me cite des activités qui ont lieu dans tous les espaces extérieurs excepté le petit jardin.

De la maison, la gigantesque stabulation est visible par les grandes baies vitrées, ce qui ne pose de soucis à ses occupants. Le jardin juxtaposé à la maison, entouré d'un petit grillage, présente lui au contraire une rupture nette entre espace « privé » et professionnel. Cette limite est délibérément installée, afin d'empêcher les deux plus jeunes enfants d'aller à la ferme sans le consentement des parents lorsqu'elles étaient toutes petites (ce qu'elles faisaient quand même), à cause des risques d'accidents liés à la circulation d'engins agricoles. Ce petit jardin est revêtu d'une pelouse au sol, ce qui contraste avec le revêtement stabilisé de la cour et les brins d'herbe qui en surgissent. Le jardin contient des pommiers, une balançoire et deux toboggans. Il semble être destiné exclusivement aux enfants. Il est entouré d'arbustes, qui étaient là lorsque le hangar était disposé à cet endroit. Un parterre de fleur et de plantes entouré de cailloux, œuvre de Chantal est situé le long du grillage, à côté de l'entrée de la maison. Les espaces extérieurs ne présentent pas de terrasse ou d'espaces consacrés à la détente pour les adultes. Les haies sont majoritairement constituées d'arbres fruitiers ou d'essences locales. Seule la haie longeant le jardin et le parterre de fleur utilisent des essences exotiques.

Circulations :

La maison ne présente pas de salle servant de stockage aux cottes et bottes de travail. Celles-ci sont stockées dans la laiterie. Les agriculteurs prennent donc des sabots, stockés dans la pièce principale de la maison, à côté de la porte d'entrée, avec lesquels ils se rendent dans la laiterie où ils mettent leurs vêtements de travail, toujours une cotte pour Alain, une veste pour Chantal ou une blouse pour la traite, et leurs bottes. Alain évite d'entrer en cotte dans la maison, mais parfois cela lui arrive :

« ouais, ben tout le temps [enlever sa cotte pour entrer], faudrait, si c'est un coup de fil à passer vite fait, attraper le téléphone, je vais pas forcément l'enlever peut-être » (Alain).

Les bottes sont stockées à la laiterie car lors de la rénovation, aucun sas n'a été prévu, ils n'y ont pas pensé, et ils ne peuvent pas les laisser dehors à cause de la pluie. *« On pourrait avoir une entrée, mais jamais on a pensé vraiment à ça, je vois dans d'autres fermes, ils ont une entrée spéciale quand t'arrive sale enfin, c'est vrai que nan, nous on a pas ça » (Chantal)*

Le lavage des mains se fait aussi dans la laiterie, qui joue le rôle de sas entre la maison et la ferme. Les « habits de vache » des enfants sont par contre stockés dans la maison. Là encore, le fait d'enlever ses bottes revêt le rôle de transition entre la maison et la ferme : *"sauf que moi je, il y a même pas 50m, j'ai juste à enlever mes bottes pour entrer dans la maison, j'ai pas besoin de démarrer une voiture ou…" (Alain).*

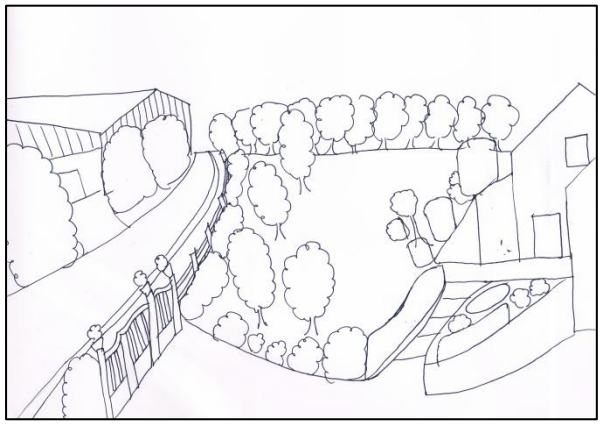
Les circuits vers le travail et les autres activités sont donc communs. De plus, les passages entre la maison et la ferme sont très nombreux dans la journée, Alain déclare d'ailleurs qu'il ne les compte pas. Il peut revenir pour passer un coup de téléphone, bricoler, boire un verre avec un ami ou un collègue etc.

Distance entre la maison et le premier bâtiment de la ferme

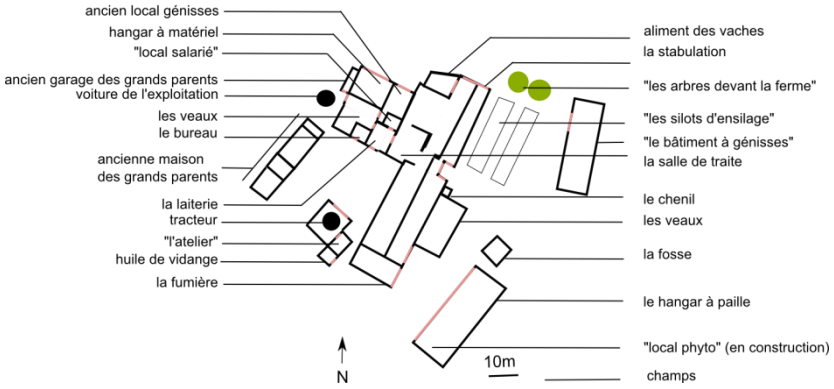
47m

Famille Durand

IGN2009

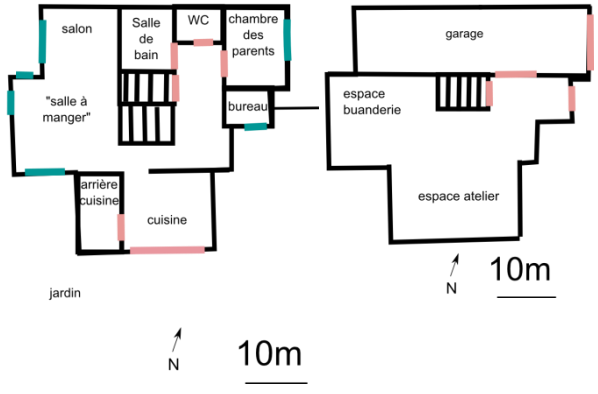


L'exploitation agricole



Rez-de-chaussée

Sous-sol



Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments

- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol

- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation

- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires

- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments

- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes

- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants

- femme
- homme
- enfant

1.6. FAMILLE DURAND

Une description des espaces de la maison et la ferme est disponible en annexe 14.

Loïc s'est installé en 1986, à la suite de ses parents. De 1990 à 1996, le couple réside au bourg, ils apprécient tous les deux de vivre à cet endroit du fait de la proximité des services, et Loïc apprécie cette rupture avec le travail. A cette époque, Stéphanie travaille à l'extérieur. Puis, lorsqu'arrive le deuxième enfant, un logement plus grand est nécessaire et vient le moment d'accéder à la propriété, ils décident de construire dans une parcelle en face de la ferme, en 1996. Stéphanie estime que ceci facilitera le travail de Loïc, car le recours à la voiture est une contrainte, et elle y voit un moyen d'augmenter sa présence pour la famille car Loïc rentre tard à la maison. Voyant que ceci ne gêne pas Stéphanie, et y voyant un moyen de faciliter son travail, Loïc opte également pour la construction d'une maison neuve. La question d'habiter dans la maison ancienne située dans la ferme ne se pose pas, les parents de Loïc y résidant toujours. Ils décident alors de construire dans un champ, à 49m du premier bâtiment de la ferme, soit le plus loin possible de ce que permet la réglementation.

« L'exploitation a engendré des exigences par rapport à l'implantation de la maison, parce que c'était pas le PLU à l'époque mais le POS, il fallait que la maison soit construite à moins de 50m de l'exploitation, ou du dernier bâtiment d'exploitation. Heureusement que c'était par rapport à une extrémité de bâtiment. Moi je voulais le plus loin possible du bâtiment, pour ne pas avoir tu sais, les contraintes d'odeur, de salissure en général, les mouches, euh tu vois, donc on a fait au maximum qu'on puisse faire. On est à 49m un truc comme ça (rires). » (Stéphanie)

C'est Stéphanie qui s'est occupé de la conception et l'aménagement de la maison, alors que Loïc s'occupait de celui de l'exploitation, notamment son agrandissement pour accueillir des animaux supplémentaires, car cette année là, il crée un GAEC avec les parents de Stéphanie. L'organisation de l'espace a été faite par une non agricultrice, car Stéphanie ne s'est installée qu'en 2007, soit 11 ans après la construction de la maison, et elle n'envisageait à l'époque pas du tout de devenir agricultrice. L'espace de la maison est donc déterminé par les références et aspirations de Stéphanie, et leur passé de résidence à plusieurs kilomètres de la ferme, bien qu'ils aient grandis tous les deux dans des fermes, alors que l'aménagement de l'exploitation jusqu'en 2007 relève des choix de Loïc.

La maison se trouve en contre haut de la ferme et elle est séparée de la ferme par une route. A l'installation de Loïc, des bâtiments préexistent. Les anciens bâtiments de la ferme face à la maison, seront transformés en atelier et hangar à matériel. La laiterie et la salle de traite préexistent également, ainsi que le local des veaux et une partie de la stabulation. Loïc modernise la salle de traite en 1989, agrandit la stabulation en 1996 ainsi que le hangar à fourrage en 2003 et en 2008. Il effectue de plus la mise aux normes en 2003 (fumière couverte). Ainsi, le centre de gravité de la ferme est progressivement éloigné de la maison historique où résident ses parents retraités. Une nouvelle cour de ferme apparaît. Un bâtiment à génisses est construit en 2013, instituant d'autant plus cette nouvelle cour.

Limite :

La limite entre la maison et la ferme déclarée par les habitants est la route, axe relativement peu important mais reliant divers villages au Bourg.

« Ici c'est un petit peu en dehors, l'exploitation, faut traverser la route et tout, une personne à la limite peut habiter ici sans être sur l'exploitation, c'est faisable, largement. Que chez mes parents, ah ben non, le laitier passe à côté de la maison, vraiment vraiment à côté, le matériel et tout, donc elle est vraiment ancrée dans l'exploitation, à mon avis, ça paraît plus compliqué. » (Loïc)

On retrouve la question de la circulation des engins comme indicateur de l'espace de la ferme. La proximité entre la maison et la ferme est tout de même importante, et ces entités sont localisées de manière frontale. Les bâtiments, relativement anciens, sont majoritairement constitués de tôle. Une barrière sépare le jardin de la route, terminée par un portail. Ce portail a été installé afin de protéger les enfants de la route et empêcher les vaches d'entrer dans le jardin *: « on disait au départ, éviter que les enfants n'aillent directe sur la route, en courant, en jouant avec les vélos, les trottinettes, à l'époque c'était ça. Ils descendaient l'allée à toute vitesse, au moins ça les freinait à ce niveau là. La sécurité pour les enfants. Puis isoler par rapport aux vaches, les animaux quand ils s'échappent ou autre, au moins ils peuvent plus rentrer sur le terrain. Par contre ça s'est encore produit malgré tout avec les génisses » (Stéphanie).*

Une haie d'arbustes bien taillée succède à la barrière comme limite. Afin probablement d'adoucir la barrière et cacher la ferme. En effet, un aménagement paysager a été fait afin de limiter l'impact visuel de la ferme sur la maison, pour des raisons esthétiques. En plus de cette haie, de grands arbres ont été disposés judicieusement dans le terrain afin de masquer les bâtiments agricoles. Enfin, de l'autre côté de la route, des arbres ont été plantés devant les bâtiments afin de les masquer. On dénombre en tout cinq dispositifs successifs isolant la maison et la ferme (arbres, route, barrière, haie, arbres de haut jet). Seul le nouveau bâtiment qu'est la nurserie est visible de la maison, l'impact paysager inquiétait la maitresse de maison, mais le bardage bois s'avère esthétique et il est par conséquent inutile de le masquer.

« Mais bon, on est pas en vis-à-vis sur l'exploitation. Bon, à l'époque de la construction, y avait pas un arbre. J'en ai planté la première année 300. Parce que là, je voulais quand même masquer la vue sur la ferme, pour qu'on ait pas toujours les yeux sur les bâtiments, les vaches, tout ça quoi. Et puis l'aspect esthétique aussi. Pour moi c'était important. Donc toutes les plantations autour de la ferme et autour de la maison, ça a été fait aussitôt ça, même, avant même que la maison soit commencée, j'avais déjà commencé à planter. […] quand je vois les branches qui étaient à cette hauteur là à l'installation, je me suis dit « c'est pas vrai, il faut quelque chose qui masque la vue et tout », c'est surtout sur les tas d'ensilage tu vois, c'est loin d'être esthétique et tout. Mais je m'étais fait conseiller par une dame du GVA, spécialisée autour de tout ce qui est ornement autour des exploitations. J'étais allée aussi à des journées rencontres tu vois, des visites de fermes, tout ça, pour m'en inspirer. Et donc, j'ai recueilli des conseils, tout ça, au niveau des essences à mettre en place, et puis finalement, le résultat ne me déplaît pas.» (Stéphanie).

La maison est disposée dans une parcelle de la ferme. De chaque côté, des haies isolent le jardin de la prairie, en plus de la clôture électrique : de grands arbres d'essences locales (chênes, châtaigners, noisetiers etc.) côté ouest ; côté nord, on trouve une haie de sapins, disposée là principalement pour couper du vent ; enfin, coté est, on trouve une haie basse droite de plusieurs arbustes persistants. Ces aménagements visent à délimiter l'espace privé, et non à masquer la vue sur la prairie environnante qui, contrairement aux bâtiments agricoles, n'est pas jugée inesthétique :

« Au départ, c'était plus pour délimiter le terrain, et se protéger des vents. Mais dans tous les cas, il fallait de toute façon délimiter, parce qu'on allait pas laisser comme ça, en lien direct avec la parcelle à coté quoi […] puisque là on a construit sur une parcelle d'un hectare, un hectare et demi, et j'allais pas faire un hectare de pelouse hein. Alors du coup on a délimité par nos haies et puis au-delà, on met des fois des génisses à pâturer. C'est vrai qu'elles peuvent aussi amener des mouches, c'est sur, mais on en met pas énormément. Ça me gène pas d'en avoir là. On les voit à peine d'ailleurs derrière les sapins tout ça » (Stéphanie)

Entre la prairie environnante et la parcelle contigüe, une haie a également été plantée, afin de protéger la maison des produits phytosanitaires utilisés par l'agriculteur voisin.

Le jardin a pour vocation principale le loisir. On y trouve une piscine, une terrasse munie d'une table et de chaises, un barbecue, une cabane de jardin dans laquelle Stéphanie aime se retrancher pour lire. Le jardin est un espace de détente. Il est également très entretenu, les arbustes bien taillés et disposés de manière réfléchie, en veillant à mélanger les essences et les couleurs, en réfléchissant minutieusement aux différentes hauteurs de jet, la pelouse, bien tondue, faisant écho aux jardins pavillonnaires. Les espèces persistantes très présentes, l'entretien est très rigoureux et l'accent est mis sur la propreté. Les activités de loisir sont établies sur le côté, afin de les cacher partiellement des automobilistes. L'intérieur de la maison est aussi bien tenu que le jardin. Cette propreté du jardin contraste cependant avec la cour de ferme, où la boue est présente en ce mois de mars pluvieux, distinguant davantage l'espace de travail de l'espace extérieur de détente.

<u>Circulations</u> :

On trouve deux passages entre le jardin et la ferme. Tout d'abord le portail, passage officiel utilisé pour se rendre sur la ferme ou ailleurs. On trouve également, dessiné sur la pelouse, un petit sentier qui traverse le terrain en diagonal, au grand désespoir de Stéphanie. Il est utilisé par Loïc pour se rendre sur la ferme s'il se dirige vers la salle de traite, et par les enfants pour aller à l'arrêt de car. Stéphanie, elle utilise toujours le passage principal afin de ne pas dégrader la pelouse.

En rentrant de la ferme, les deux agriculteurs passent par la porte d'entrée de la maison. Ils retirent leurs bottes avant d'entrer, et les disposent dans le couloir menant au sous sol. Stéphanie y dépose également son bleu de travail (combinaison en deux parties, plus confortable), alors que Loïc dispose le sien dans le bureau. Parfois, il lui arrive de laisser ses bottes devant la maison, tout en sachant que Stéphanie peut le lui reprocher, parce que *« que quand quelqu'un arrive à la maison, ça fait quand même plus propre de pas avoir de bottes de la ferme » (Loïc).* Ils se lavent ensuite les mains dans la cuisine ou dans la salle de bain, selon le trajet qu'ils font.

Avant d'avoir une apprentie, Stéphanie se changeait dans le « local salarié ». Elle y laissait ses bottes et ses vêtements de travail. Cependant, depuis que l'apprentie est là, elle a changé ses habitudes, pour lui laisser son intimité. Stéphanie avait donc fait le choix de laisser ses vêtements de travail au travail, de les éloigner de la maison.

A la construction de la maison, le couple avait même envisagé de créer une voie de circulation encore plus spécifique pour le trajet entre la ferme et la maison : une entrée par le sous sol, avec une douche au sous sol. Cependant, la douche n'a jamais été aménagée, suite au constat que ce trajet, plus long que l'autre, n'était pas adopté. *« Au départ, on avait même prévu une douche qui n'a jamais été installée, on a pourtant l'arrivée, les tuyaux et tout, dans cet angle là. Parce que quand on avait construit la maison, on s'était imaginé qu'à tous les coups, on rentrait par le sous sol, qu'on laissait nos affaires de travail ici,*

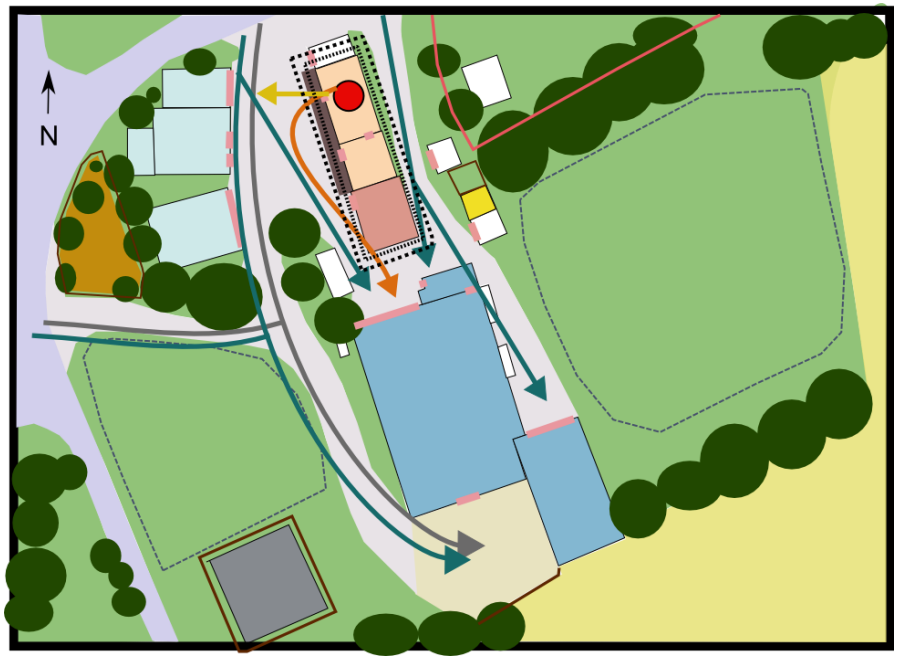
et qu'on aurait la douche, pour arriver dans la maison, propres, nickels. Et puis, c'est pas du tout comme ça qu'on fait. En fait on va au plus court. Et puis, comme je te disais, on arrive pas à déterminer, un temps à la ferme, un temps à la maison, c'est sans arrêt qu'on fait des aller-et venues. » (Stéphanie)

Ainsi, malgré une volonté de séparer les circuits « professionnels » des autres circulations, les habitants effectuent tous leurs trajets entre la ferme et la maison par la porte d'entrée, car le trajet y est plus court, la praticité prévaut sur les représentations. D'autant plus que les allers-retours sont estimés fréquents entre la maison et la ferme : Stéphanie en effectue au moins 5 par jour si ce n'est plus. Elle s'y rend pour la traite, puis rentre avec Loïc pour boire un café. Ensuite, ils ramènent les vaches au champ, puis soit elle reste pailler, soit elle retourne à la maison. L'après midi, elle peut aller pailler si ce n'est pas fait, puis rentrer et retourner ensuite pour aller chercher les vaches au champ. Elle rentre ensuite pour le gouter avec Loïc et les enfants et retourne à la ferme pour la traite. Loïc effectue a priori moins d'allers-retours. Il rentre le matin pour le café, le midi pour le repas, vers 17h pour le gouter et le soir vers 20h. Cependant, certains rendez-vous professionnels ont lieu dans la maison, ce qui engendre également des allers-retours.

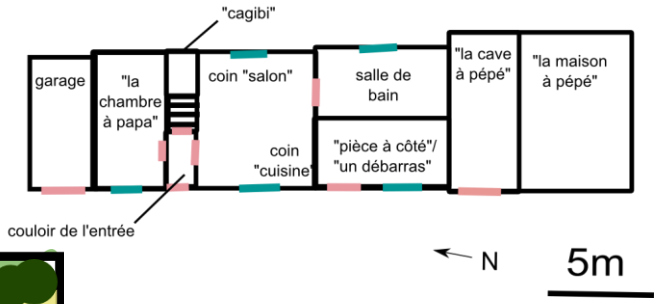
Famille Dupont

Distance entre la maison et le premier bâtiment de la ferme

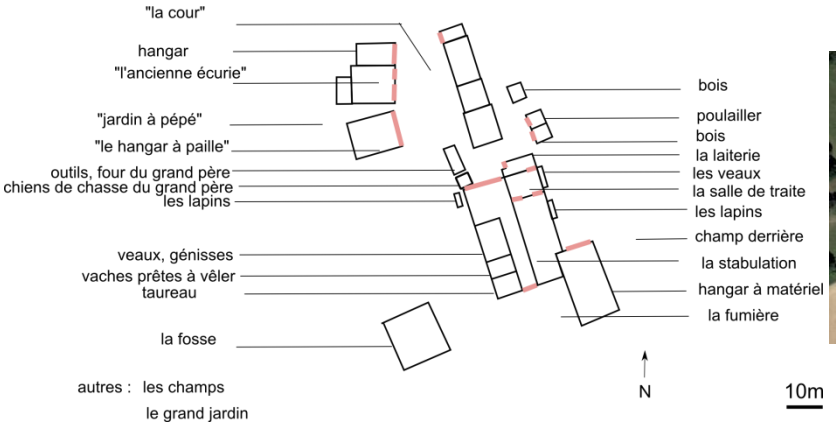
15m



La maison (Rez de chaussée)



La ferme



IGN2009

Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments
- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol
- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation
- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires
- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments
- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes
- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants
- femme
- homme
- enfant

1.7. FAMILLE DUPONT

Une description des espaces de la ferme et de la maison est disponible en annexe 15.

Didier s'est installé en 2000, à la retraite de son père. Celui-ci lui a laissé leur maison, une longère, et a construit une maison neuve dans le prolongement de cette dernière. Les bâtiments de ferme se trouvaient alors uniquement face à la maison. Didier, décide de construire une stabulation et un hangar à fourrages au nord de la maison afin de faciliter son travail : *« j'ai tout refait, il tirait les vaches là lui, au pot, alors moi j'ai fait une salle de traite, j'ai fait une stabulation, tout remis à, tout refait, ah non on va pas tirer les vaches au pot moi, pour porter le lait dans le tank, trop de boulot » (Didier).* Les anciens bâtiments de ferme servent actuellement au stockage pour la ferme et certains objets privés.

Limite :

Selon Didier et sa deuxième fille, tout l'espace extérieur relève de la ferme. Les murs de la maison marquent donc la limite entre l'espace privé de la maison et celui de la ferme, bien que les espaces extérieurs abritent des zones uniquement dédiées à des activités agricoles, comme le jardinage, un poulailler, des lapins, du stockage de bois etc. Les vaches passent par la cour devant la maison et le laitier par le chemin passant derrière la maison. Aucun espace extérieur n'est dédié à la détente, ou à un aménagement paysager quelconque, il n'existe pas de pelouse, tout est chemin, cour ou prairie. Les espaces extérieurs sont donc exclusivement dédiés à la production.

«
- Harmonie : la ferme ça commence où ?
-Sabine : c'est partout, ben chez pas, là y a le truc à fioul, là le hangar à paille, là il y a le jardin à pépé en bas, sinon y a la fosse a lisier ».
«
- Harmonie : la ferme ça commence où ?
-Didier : tout. Tu vois y a la paille, le matériel qu'est là, y a tout, tous les bâtiments c'est agricole. »

Circulations :

Il n'existe qu'une seule porte entre la maison et l'extérieur, elle sert donc aux circulations menant vers le travail et vers les autres activités. L'entrée est constituée par un petit couloir, dans lequel sont stockées les bottes et les cottes. Les vestes sont quant à elles posées sur le canapé ou des chaises de la pièce principale. Ce couloir, par lequel on passe systématiquement pour aller dehors, ou vers les chambres (au rez-de-chaussée ou à l'étage) est un sas, mais un sas obligatoire. Les affaires dites « sales » ne sont pas cachées de la vue de tous contrairement aux autres familles, mais posées là où il est plus commode de les poser. Les mains sont lavées dans la cuisine. Didier effectue plusieurs allers retours quotidiens entre la maison et la ferme : il y effectue notamment une pause à 10h, rentre manger le midi et effectue une autre pause à 17h. Il finit à 19h30 le soir, et retourne fréquemment voir ses bêtes le soir avant d'aller se coucher. Il est probable qu'il effectue d'autres allers retours en journée, que ce soit pour passer des appels ou des rendez-vous.

La présence de la ferme est donc ici beaucoup plus prépondérante dans l'espace que pour les autres familles et on ne remarque aucune tentative de dissocier ces espaces de la maison et de la ferme.

1.8. SYNTHESE

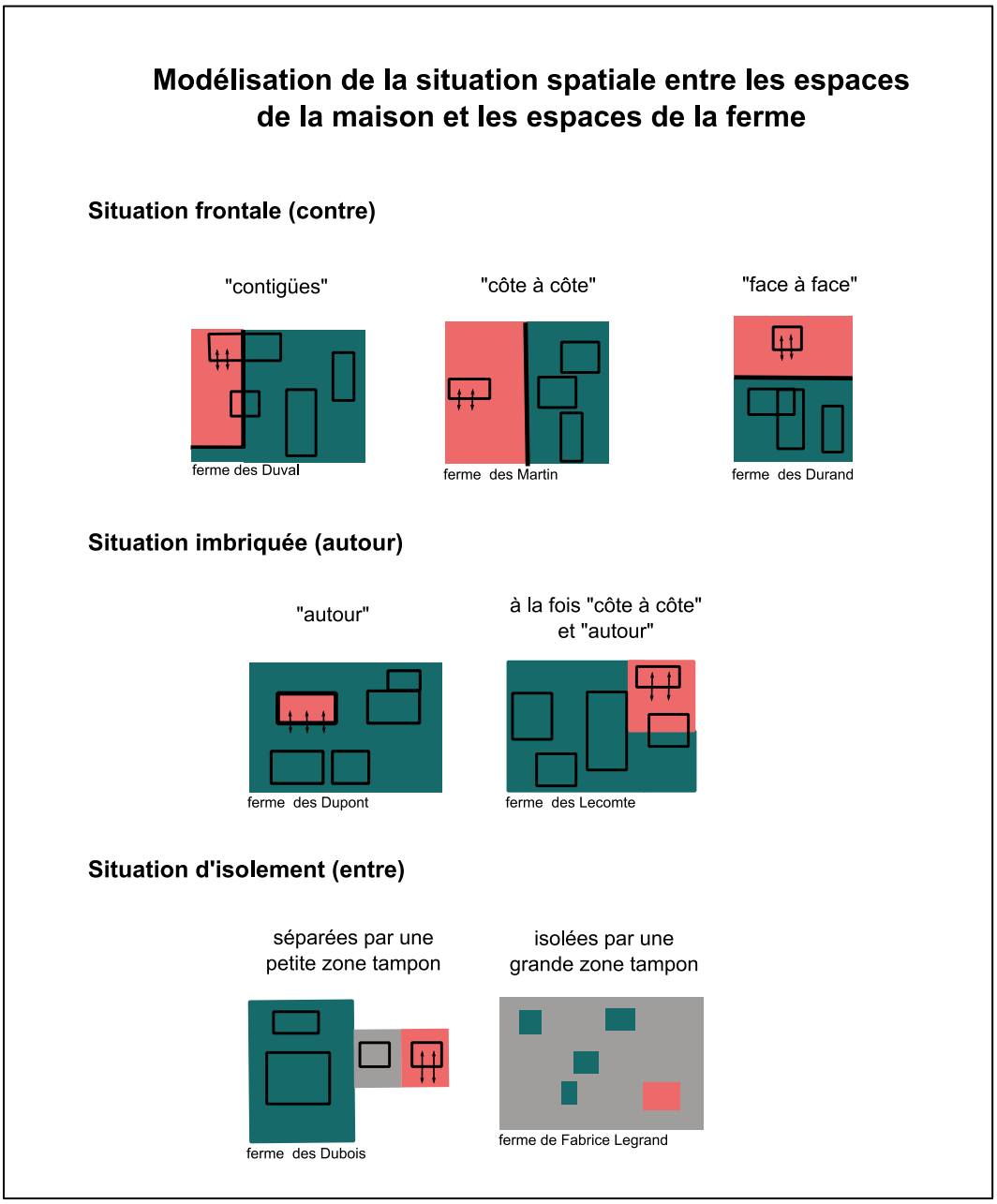
Ces sept familles présentent une variabilité importante en termes de distance entre la maison et la ferme, ainsi qu'en termes d'aménagements de la limite entre ces deux entités.

Concernant la distance entre la maison et la ferme, elle est de 0m chez la famille Duval, 10m chez la famille Martin, 15m chez la famille Dupont, 25m chez la famille Lecomte, 47m chez la famille Durand, 80m chez la famille Dubois et au moins 3,5km chez la famille Legrand.

La localisation de la maison par rapport à la ferme obéit à plusieurs facteurs. Celle-ci peut être héritée lorsque les agriculteurs reprennent à la fois la ferme et la maison à la retraite de leurs parents, ou résulter de choix et aspirations, la première étant le souhait d'habiter à proximité ou non de la ferme, afin de faciliter le travail ou concilier travail et vie de famille. La localisation des deux entités est également modulée par d'autres raisons : raisons économiques, des opportunités immobilières, foncières, ou patrimoniales et la réglementation, fixant une limite maximale de 50m entre la maison et la ferme, sauf dérogation. Des convictions politiques peuvent également orienter ce choix comme Alain qui ne souhaite pas urbaniser de terres agricoles.

Les raisons pour lesquelles les agriculteurs et leur famille ont choisi ce niveau de distance, ou ces types d'aménagement pour la limite nous donnent déjà quelques renseignements sur la manière dont ils vivent la proximité entre la maison et la ferme, sur ce qu'induit cette proximité dans la manière de vivre au quotidien. Ces éléments ne sont qu'effleurés ici, toute la troisième partie leur sera consacrée. Nous pouvons déjà percevoir que cette proximité engendre des facilités de travail, mais également des inconvénients dus aux passages d'engins (tracteurs, camion du laitier), du stockage de matériel, des odeurs, de la boue, des mouches. La ferme peut être estimée inesthétique et les habitants peuvent souhaiter la masquer ou l'embellir. Une séparation opaque peut être souhaitée afin de masquer l'espace de travail et ainsi distinguer les temps privés et professionnels. Enfin, des aménagements peuvent être effectués pour des raisons de sécurité notamment vis-à-vis des enfants. On touche également du doigt un autre thème : la disponibilité accrue pour la famille des agriculteurs par le rapprochement du lieu de travail et du domicile.

L'articulation spatiale entre la maison et la ferme peut présenter diverses formes, qui sont schématisées ci-dessous (les flèches indiquent l'orientation de la maison).



On retrouve une typologie semblable à celle effectuée par les étudiants du master ACT dans le cadre du projet FAFU en 2013, mais à l'échelle de la ferme et non à celle d'une agglomération.

1.8.1. LIMITE MATERIELLE

On constate divers types de limites matérielles entre la maison et la ferme. Tout d'abord, une limite progressive constituée par un gradient de pièces du propre vers le sale dans la maison, que ce soit par l'usage du sous sol ou de pièces intermédiaires sur le même niveau, que l'on peut rapprocher des topologies fonctionnelles car déterminées par la nécessité de poser bottes, cotes et de se laver les mains. Ensuite, la limite peut être constituée par des éléments matériels tels qu'une route ou un

chemin, que l'on peut aborder par la notion de topologies concrètes. Elle peut aussi consister en un mur, mur de maison avec la présence de fenêtres ou non, ou mur de ferme, plus ou moins esthétique. Une barrière peut également être installée, ou un grillage, afin d'isoler certains espaces les uns des autres, soit pour empêcher les déplacements, soit si la barrière est opaque, pour en masquer la vue. Pour les mêmes raisons, on peut recourir aux végétaux, que ce soit des arbres isolés de haut jet ou des arbustes, disposés judicieusement ou des haies continues. Des objets décoratifs à l'intérieur, des sculptures à l'extérieur, peuvent être utilisés pour adoucir la vue sur la ferme, pour atténuer l'agressivité des nombreux éléments métalliques la constituant. Une cour peut constituer la limite entre la maison et la ferme, et plus que limite, elle joue le rôle de transition, d'espace commun. La présence d'un voisin, entre la maison et la ferme, peut au contraire jouer le rôle d'isolant. Enfin, la distance, invisible, joue également un rôle de limite, notamment si elle est importante, à la fois car elle masque la ferme de la maison, mais aussi par le rôle transitionnel qu'a le trajet, en terme temporel.

Ainsi, sa forme et ses matériaux mais aussi les notions de « propre » et de « sale », d'opacité ou de visibilité et le caractère franchissable ou non permettent de caractériser la limite entre la maison et la ferme.

On constate de plus que les agriculteurs, lors de la construction de nouveaux bâtiments ou en changeant les circulations, ont rapidement après l'installation déplacé les centres de gravité de la ferme loin de la maison, afin de dessiner des espaces privés. On retrouve ici les résultats présentés par Philippe Madeline.

Certaines familles mettent en œuvre davantage que d'autres des aménagements pour s'isoler de la ferme. La famille Dupont ne met en œuvre aucun aménagement pour s'isoler de la ferme. Les familles Lecomte et Martin non plus, mis à part une zone afin de protéger les enfants de l'espace de la ferme et éviter les accidents (jardin ou zone d'accueil pédagogique). Chez la famille Dubois, il n y a pas d'aménagement mis en œuvre dans le but de se séparer de la ferme, la maison voisine faisant office d'isolant. Dans les trois familles restantes, on tente de s'isoler délibérément de la ferme. Chez les Duval on trouve une séparation visuelle continue entre la maison et la ferme, qui est cependant munie de portes afin de circuler de l'un à l'autre. Chez la famille Durand, cinq couches successives d'isolants ont été disposés afin de limiter l'impact visuel de la ferme sur la maison, et l'isoler par rapport aux enfants. Enfin, la famille Legrand a elle choisi la distance pour s'isoler de la ferme. On constate que les familles dans lesquels les aménagements sont les moins présents sont aussi les familles les plus récemment installées. Les aménagements d'embellissements des abords de la ferme ne semblent pas la priorité à l'installation car ce sont des aménagements améliorent le bien être mais qui ne génèrent pas de bénéfices économiques, alors que la viabilité économique du système est la priorité au moins dans les cinq années suivant l'installation. On constate donc des aménagements par petites touches, au gré des idées et des opportunités. Comme le déclare si bien Alain : *« on pourrait goudronner la cour aussi, il y a des trucs qui doivent être faits, mais Paris s'est pas fait en un jour, et ben chez nous non plus quoi (rires) ».*

Les limites matérielles sont cependant perméables, en témoignent les nombreux allers retours effectués par les agriculteurs et leur famille dans une journée. Plus la maison est proche de la ferme et plus les occupants ont de mal à chiffrer le nombre d'allers retours effectués tellement ceux-ci sont fréquents.

1.8.2. LIMITES SYMBOLIQUES

Les personnes rencontrées évoquent également des limites que l'on peut qualifier de symboliques entre la maison et la ferme, entre le travail et le non travail. Les vêtements de travail et les bottes représentent le travail. Lorsque l'on met son bleu de travail ou sa cotte, on est au travail, car il représente le travail aux yeux de tous, il permet d'identifier la profession de la personne du premier coup d'œil. Le bleu de travail, presque uniquement porté par les hommes, est d'incarnation de la professionnalisation du métier. Les femmes, elles préfèrent travailler en jean, pull, et veste, pour des raisons de confort ou d'esthétique. Elles mettent par conséquent moins en avant cette idée de professionnalisation par le vêtement, plutôt par les bottes, instrument de base de l'agriculteur. Les enfants eux, portent de vieux vêtements, afin de se rendre sur la ferme, vêtements usagers ou démodés, et des bottes ou de vieilles chaussures. Certains portaient des cottes lorsqu'ils étaient petits, notamment pour une famille lors du séjour chez les grands parents, symbole d'une initiation au métier, d'une transmission de savoir, et aussi d'une usurpation provisoire du rôle d'éducation aux parents.

1.8.3. DES LIMITES MOUVANTES SELON LA SAISON

Les limites entre la maison et la ferme sont également mouvantes selon la saison. En été, les circulations se font plus aléatoires. On ne porte pas la cotte car il fait chaud. Il n'est donc pas nécessaire de la déposer au sous sol ou dans la pièce dédiée, et les bottes peuvent être laissées dehors sans craindre la pluie, voire même remplacées par des chaussures. On entre par les baies vitrées, par l'entrée, on s'assoie en tenue de travail sur la terrasse. Les limites sont plus perméables.

1.8.4. LIMITES FONCTIONNELLES

L'espace de la ferme est défini également par les circulations. Chez Didier Dupont, tout l'extérieur est la ferme, car les vaches et les tracteurs circulent devant la maison. De même, le stockage de matériel agricole définit les lieux de la ferme. Chez les Lecomte, c'est la cour qui effectue la transition entre la maison et la ferme, il n y a donc pas de limite fixe, c'est ce qui est disposé dans cette cour qui détermine si c'est la ferme ou pas. Les lapins ne relèvent pas de la ferme pour les parents alors c'est l'espace de la maison.

1.8.5. DES LIMITES VARIABLES SELON LES INDIVIDUS

Les limites entre la maison et la ferme sont variables entre les membres de la famille, notamment entre les parents et les enfants. Les deux jeunes filles qui ont 10 et 11 ans estiment pratiquement que « dehors » et « la ferme » se confondent. Les jeunes enfants ne semblent pas saisir les nuances entre les espaces professionnels et personnels, car pour eux, il semblerait que tout ce qui relève de l'activité agricole au sens de l'article 311-1 du code rural, à savoir de la production animale ou végétale (animaux, outils etc.), relève de l'exploitation agricole, d'où leur agrandissement de l'espace de la ferme par rapport à celui de leurs parents, pour lesquels seules les activités liées à la production laitière, celle qui les définit en tant qu'agriculteurs et celle qui génère leur revenu,

définissent l'espace de la ferme. De même pour Léo, Léa et Margot, l'élevage de poules, brebis, l'ânesse, les lapins sont des activités agricoles, donc elles relèvent de la ferme : *«ben là on élève des vaches, avant on avait des moutons, des biquettes, on va peut être prendre des poules, euh, on fait du lait » (Margot).* Par contre, pour Léo, le potager n'en est pas une car il n'a rien d'exceptionnel : *« ça, je sais pas trop, parce que le jardinage, c'est une activité commune, tout le monde peut en faire en vrai, c'est pas comme si c'était, donc pour moi, ce serait plus, ce serait plus vers la maison que, voila » (Léo).*Pour ces enfants, toutes les activités agricoles relèvent de la ferme, peu importe si elles permettent de dégager un revenu ou pas et sont aussi exceptionnelles, peu communes.

Lorsque je leur demande de me présenter leur ferme pendant l'entretien, adultes et enfants répondent différemment. La plupart des enfants me présentent la ferme en terme spatial, en me décrivant les différents lieux, souvent en les définissant par leur fonction *(« bah, y a le coin pour traire les vaches, y a le coin où on met les veaux, le coin où on met les génisses, voila c'est les différentes parties. Y a des silos, y a des… voila », Goulven*). Leurs parents eux, m'en parlent en termes de système de production : nombre d'hectares, de bêtes, de personnes à y travailler. On touche les deux dimensions du terme ferme, à la fois une dimension spatiale, un lieu, et à la fois une dimension économique, une activité de production agricole. Le terme « ferme » fait donc références à trois dimensions : une dimension spatiale, une dimension économique, une dimension biologique.

L'accueil pédagogique a une emprise temporelle et en terme de revenu marginale mais une empreinte spatiale importante. Pour Carole et Frédéric, l'activité d'accueil pédagogique est une activité sous le statut d'auto entrepreneur, elle n'est pas rattachée à l'exploitation agricole dans les statuts. Les espaces utilisés par l'activité d'accueil exclusivement ne sont donc pas « la ferme ». Chez les Duval, cette activité relève du Gaec. Là par contre, les lieux mobilisés par l'accueil uniquement sont définis en tant que « la ferme ». Le statut juridique de l'activité peut donc déterminer le statut des espaces supports de cette activité.

L'espace de la ferme est donc défini par des activités agricoles professionnelles pour les parents, qui relèvent de l'activité prévue par les statuts de l'exploitation agricole et toute activité d'élevage au sens large pour les enfants. Cette définition de la ferme par les enfants semble relever davantage de celle enseignée à l'école, où l'on présente uniquement des fermes diversifiées afin d'apprendre le nom de tous les animaux aux enfants, que celle enseignée par leurs parents. On note parfois cette tension entre savoir scolaire et familial dans le discours des jeunes enfants.

«
-Lisa : normalement il y a un taureau avec des cornes
- Margot : mais non, pas obligé ! »

« Harmonie : - Peux-tu me présenter la ferme ?
Margot : - la ferme c'est où on élève des animaux, les vaches, les poules, les cochons ».

Mis à part leur statut de ferme ou d'espace « privé », les espaces sont aussi définis en fonction des personnes qui les occupent le plus. Il y a l'espace de Carole et l'espace de Frédéric. C'est aussi parfois l'espace de papa et l'espace de maman, notamment dans la famille Lecomte, bien que les deux soient agriculteurs. Là, c'est davantage les pratiques que le statut qui entrent en jeu. La traite est effectuée par les deux membres du couple, ainsi que le soin aux animaux. Pour les enfants,

la stabulation est un espace associé aux deux parents. Par contre, le hangar à matériel, l'atelier, la voiture de l'exploitation sont associées au père (ex : « l'atelier à papa »), et l'espace de stockage à côté de la cuisine associé à la mère (« maman range ses affaires dans le placard »), de même que le parterre de fleur devant la maison (« la boite aux lettres, le jardin de fleur que maman elle a fait »).

Cette première partie nous a permis de déterminer les statuts des espaces, en tant que ferme et espace « privé », voire au-delà. Cependant, comme nous l'avons vu, certaines activités estimées liées à la ferme (ex : l'élevage de poules pour l'accueil pédagogique chez Léo) peuvent avoir lieu dans des espaces dits privés (ex : le jardin de Léo), et vice versa. Il semble en effet que les pratiques des agriculteurs et de leur famille dépassent les espaces dédiés et les frontières entre la maison et la ferme, à savoir que des activités dites professionnelles peuvent avoir lieu dans les espaces de la maison et du jardin dit « privé » et des activités familiales ou personnelles avoir lieu dans l'espace de la ferme.

2. LES PRATIQUES QUESTIONNENT LES LIMITES ENTRE LA MAISON ET LA FERME

Bien que les espaces de la ferme et de la maison soient configurés pour certaines activités, la ferme pour les activités agricoles, la maison et le jardin pour la vie privée, il n'empêche que ces espaces peuvent abriter temporairement ou de manière continue, des activités dépassant leur champ respectif, à savoir des activités professionnelles dans la maison ou des activités liées à la vie privée ou familiale dans la ferme. Les pratiques dépassent donc les frontières. Nous nous intéresserons donc ici à la manière dont sont réparties les activités professionnelles et privées dans l'espace.

Les agriculteurs perpétuent-ils la tradition paysanne, dans laquelle ferme et maison forment un ensemble dans lequel on vit, on travaille et l'on se divertit ? Ont-ils au contraire adapté le fonctionnalisme de la société industrielle, et procédé à un zonage en attribuant un lieu pour chaque fonction ? Nous nous proposons de tenter de répondre ici à notre hypothèse d'une recomposition de ces deux paradigmes dans la manière de vivre et travailler dans ces espaces du quotidien que sont la maison et la ferme.

Un autre questionnement est l'impact de la proximité entre la maison et la ferme dans la localisation des activités : cette proximité favorise t'elle un glissement des activités d'un espace à l'autre ? D'autres facteurs interviennent-ils ? Finalement, tout ceci revient à se demander : pourquoi effectue t'on des activités dans certains endroits et pas ailleurs ?

Des cartes présentant la répartition des activités professionnelles, mixtes et privées dans les espaces de la maison et la ferme seront présentées dans un premier temps, puis suivies d'une synthèse qui présentera, sous forme de « profil type », les différentes pièces de la « maison agricole » et de la ferme. Ensuite, nous ferons l'inventaire des activités qui ont lieu dans des espaces non dédiés. Enfin, nous essaierons de pointer quelques éléments originaux, signaux faibles parmi les situations rencontrées.

2.1. CARTOGRAPHIE DE LA REPARTITION SPATIALE DES ACTIVITES PROFESSIONNELLES ET PERSONNELLES DANS LES ESPACES DE LA FERME ET DE LA MAISON

Lors de mes entretiens et visites commentées, pour chaque lieu (correspondant à une pièce ou un espace délimité), j'ai collecté les activités s'y déroulant habituellement, qu'elles soient professionnelles, relevant de la vie privée ou mixtes. J'ai fait de même pour certains objets disposés de manière permanente car ils représentent, par leur présence, une activité (ordinateur, voiture etc.). Les activités font référence à une dimension davantage temporelle, et donc temporaire, alors que les objets eux, souvent inertes (les animaux sont désignés comme des objets et sont fort heureusement pour eux, non inertes) et entrent dans une optique de permanence.

Nous avons vu dans la première sous partie des résultats que certaines activités sont estimées professionnelles pour certains, « privées » pour d'autres. Certains même ne conçoivent également pas les activités selon cette dichotomie du professionnel ou du privé, mettant ces activités

sur un même plan. Cette qualification de « professionnel » ou de « privé » constitue donc une grille de lecture plus qu'une représentation exacte de la réalité des habitants, la troisième sous-partie des résultats de ce mémoire sera précisément consacrée à cette question. Ainsi, c'est avec mes références que j'ai qualifié une activité comme professionnelle ou personnelle, excepté lorsque les habitants me l'ont précisé, j'ai alors précisé cela dans la légende.

Par activité ou objet « professionnel », j'entends tout qui est lié à l'activité agricole générant un revenu, c'est-à-dire inhérent à la production laitière. Ce qui est « privé » désigne tout ce qui reste, notamment ce qui relève de la famille, excepté les activités familiales qui ont un statut dans l'exploitation (par exemple des époux coexploitants, les activités de l'un ou de l'autre, bien qu'ils soient liés par des liens familiaux, ces activités seront considérées comme professionnelles, mais pas l'aide des enfants ou des grands parents, car elle est informelle).

Cependant, dans un souci de clarté, seules les activités/objets ayant lieu hors de leur espace dédié seront mentionnés, c'est-à-dire que je ne mentionne dans la maison que les activités/objets relevant du champ professionnel, ou dans la ferme uniquement les activités/objets relevant du champ « privé ».

J'ai qualifié certaines activités de « mixtes », c'est-à-dire celles qui relèvent en même temps des deux dimensions (ex : couper du bois, qui correspond à une nécessité d'entretien des bords des parcelles et également vise à chauffer la maison).

La principale limite de cette approche spatiale est, par la cartographie d'activités qui sont parfois ponctuelles dans le temps, de donner plus d'importance à ces activités qu'elles n'en ont en réalité. J'ai, dans la mesure du possible, indiqué leur fréquence dans la légende.

Les activités et objets, qu'ils relèvent du plan personnel, professionnel ou soient « mixtes » sont issus du discours des habitants, ils constituent un recueil de données factuelles.

Afin de synthétiser ces données factuelles et que les cartes soient compréhensibles du premier coup d'œil, ainsi que pour en faciliter l'interprétation, j'ai synthétisé l'information en attribuant un statut aux pièces :

- lieux « professionnels uniquement » ;
- lieux « à dominante professionnelle » (activités dites « privées » de manière très ponctuelle) ;
- lieux « mixtes » (activités professionnelles et personnelles régulières, stockage permanent d'objets personnels et professionnels) ;
- lieux « privés uniquement » ;
- lieux « à dominante privée » (activités dites « professionnelles » de manière très ponctuelles).

Ce deuxième niveau de lecture, plus synthétique et relatif au statut des pièces et non des objets et des activités constitue une interprétation des données collectées. En effet, là encore, les habitants ne conçoivent pas forcément leur espace en fonction de leur caractère professionnel ou privé et encore moins mixte. Ils sont davantage dans une optique maison/ferme véhiculée par les formes architecturales, ce pour quoi sont dédiés ces espaces ainsi que l'entité les ayant financés.

J'ai caractérisé le statut de ces lieux en fonction du caractère absent, ponctuel ou fréquent d'activités ou d'objets professionnels, privés ou mixtes, ainsi que par le jugement en la matière des habitants s'il existait, notamment concernant les espaces qualifiés de « mixte » car certains habitants les ont eux-même qualifiés comme tels devant le constat d'un mélange d'activités professionnelles et privées.

Sur ces cartes, j'ai également annoté les activités ou objets dont la localisation occasionne une gêne pour les habitants, en indiquant qui des trois personnes enquêtées cela concerne.

Une de ces cartes sera présentée dans ce mémoire à titre d'exemple, les autres seront disposées en annexe afin de ne pas surcharger le mémoire (annexes 23 à 29).

Famille Dubois

Légende valable pour toutes les cartes

statut des pièces

- professionnel uniquement
- à dominante professionnelle
- mixte
- à dominante "privée"
- "privée" uniquement

statut des objets/activités

- objets
- activités

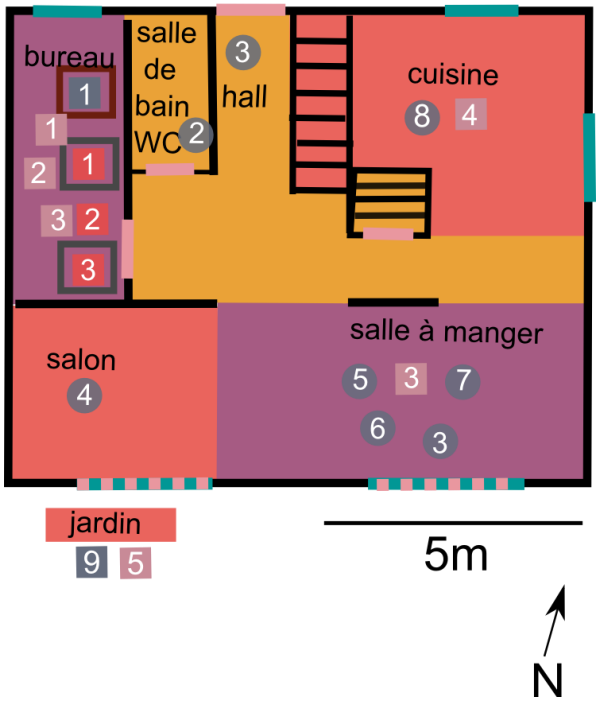
- pro.
- "privé"
- mixte

gênes ressenties par les habitants du fait de la cohabitation d'activités ou objets pro/perso.

	activité	objet
femme	○	□
homme	○	□
enfant	○	□

- porte
- fenêtre
- baie vitrée

Rez de chaussée de la maison



Activités, objets et gênes associées

1 papiers de l'exploitation (compta, factures etc.).
gène femme : des papiers de l'exploitation avec les papiers perso

2 lavage des mains (homme et femme)

3 représentants (2 fois/mois)

4 lecture de magazines agricoles

5 comptable (3 fois/an), banquier (2 fois/an)

6 trier les factures

7 repas ensilages (2 jours/an) ou partenaires agricoles

8 lavage des mains (femme)

9 bottes (en été, sur la terrasse)

1 ordinateur (comptabilité, mouvements animaux, mails)

2 téléphone (fixe et portable de l'homme : appels pro, robot, sonde vêlages et appels perso.)

3 photo aérienne ferme et maison

4 appareil météo offert par représentant

5 chien

1 papiers personnels. gène homme : des papiers perso avec les papiers de l'exploitation

2 linge

3 stockage divers objets (décorations de noël, livres etc.). gène homme car c'est un espace à vocation plutôt pro.

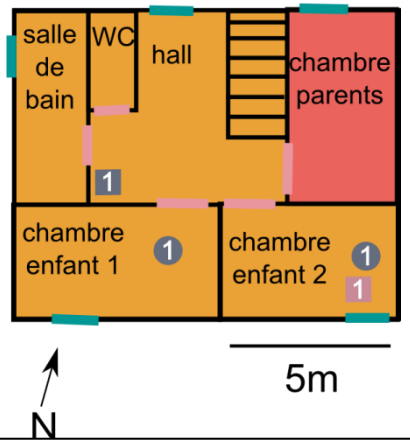
Le salon, la cuisine et le jardin sont des lieux que l'on peut qualifier de strictement privées car perçues comme tels par les habitants et les activités liées à la ferme s'y déroulant sont très peu significatives car extrêmement ponctuelles.

Au contraire, le hall et la salle de bain sont accessibles aux partenaires agricoles et la salle de bain utilisée quotidiennement pour le lavage des mains.

Le bureau est un espace mixte car on y trouve à la fois les papiers de l'exploitation, les papiers personnels, du linge, et divers objets personnels (décorations de noël, livres de cuisine). On y trouve également des objets dits mixtes tels que le téléphone, l'ordinateur qui servent pour des tâches professionnelles ainsi que pour la famille. Cette cohabitation d'objets professionnels et privés est problématique pour les deux membres du couple car il est dur de s'y retrouver, notamment en ce qui concerne les papiers. Un classeur « papiers importants » regroupe à la fois les papiers de l'exploitation et de la famille, Denise y mettant les papiers de la famille et Christian ceux de la ferme.

La salle à manger est le deuxième espace mixte du rez-de chaussée : en plus des repas de la famille peuvent s'y dérouler les rendez-vous annuels avec le comptable ou le banquier, des rendez-vous mensuels avec des représentants, le tri des factures de la ferme ainsi que les repas d'ensilage. Cette plurifonctionnalité de la salle à manger n'est pas problématique pour les habitants.

Etage de la maison



Objets, activités et gênes associées

1 hébergement stagiaires

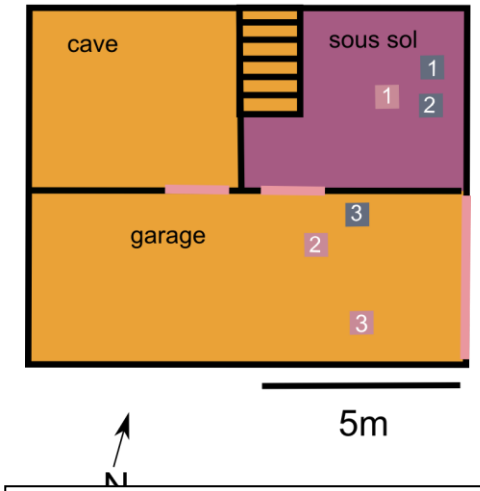
1 stockage "vêtements de travail propres" (pantalons, pulls, hors cotte et vestes).

1 tracteurs en jouets pour enfants

La chambre des parents n'est absolument pas mobilisée par les activités liées à la ferme, contrairement aux autres espaces de l'étage de la maison qui le sont ponctuellement, par le biais de l'hébergement de stagiaires dans les chambres des enfants (la famille ne dispose pas de chambre d'amis).

De plus, le stockage des vêtements professionnels tels que pulls ou pantalons est effectué dans le couloir, dans un placard distinct des vêtements « de ville » qui eux sont stockés dans la chambre. Ces vêtements de travail ont été stockés là afin de gagner de la place dans l'armoire de la chambre. Les cottes et vestes sales sont elles stockées au sous sol.

Sous sol



Objets, activités et gênes associées

1 vêtements de travail "sales" et "bleus propres"

2 lessive offerte par représentant agricole

3 bottes

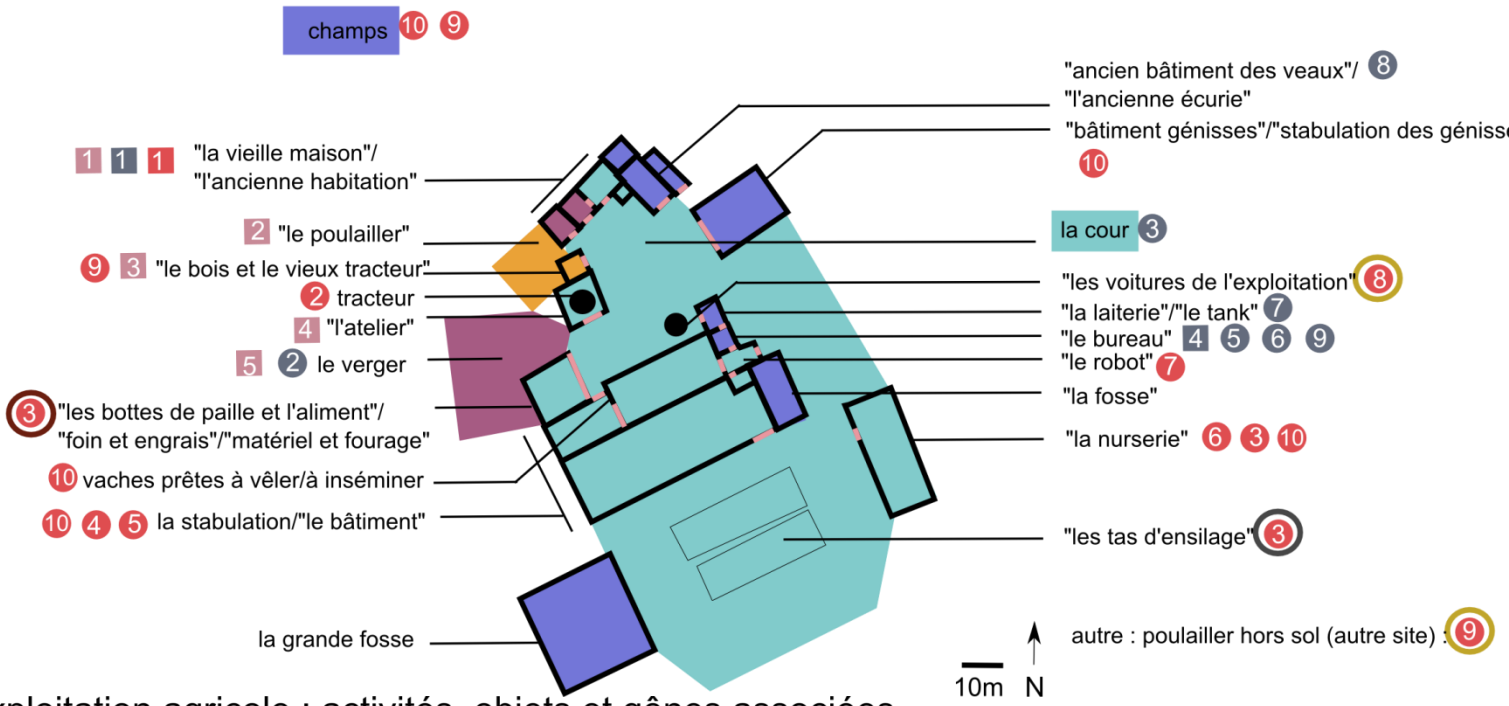
1 machine à laver et sèche linge

2 chien (Border Collie)

3 voiture "privée"

Le sous sol comporte une pièce dite mixte dans laquelle on trouve les vêtements de travail « en cours » tels que vestes et cottes ainsi que les cottes propres. La machine a laver et le sèche linge servent à la fois pour les vêtements de la famille et les vêtements professionnels (lessives séparées). La lessive utilisée a d'ailleurs été offerte par un représentant agricole venu entretenir le robot de traite. Le garage est quant à lui utilisé pour le stockage des bottes, à côté de la voiture privée. La chienne y passe la nuit, qui est un border collie mais constitue également le chien de la famille.

L'exploitation agricole



L'exploitation agricole : activités, objets et gênes associées

1 produits phytosanitaires, baches, matériaux

2 pâturage des vaches

3 représentants

4 papiers relatifs à l'élevage

5 contrôleur laitier, parfois des représentants

6 agenda professionnel

7 lavage des mains (surtout homme)

8 veaux mâles uniquement

9 téléphone pro. uniquement

1 tondeuse, outils de bricolage, tracteur en jouet

2 poules de l'élevage pour conso. personnelle, c'est la grand mère qui s'en occupe

3 bois de chauffage de terrains privés mais collecté avec le matériel de la ferme, vieux tracteur utilisé par le grand père uniquement

4 outils utilisés pour l'exploitation et parfois des travaux privés

5 pommes vendues à la coopérative jusqu'à peu, aujourd'hui fabrication de cidre pour la consommation personnelle

1 vélos, barbecue, pommes de terre, pièges à ragondins du grand père

2 enfants montent sur le tracteur avec leur père, le fils conduit

3 jeux enfants. gène dans tas d'ensilage car interdit par le père et la mère craint les accidents dans les tas de paille

4 les 10 ans du fils fêtés ici

5 apprendre à faire du vélo aux enfants

6 aide de la famille et d'amis pour les travaux

7 faire visiter aux amis

8 utilisation par le grand père et quelques fois pour emmener les enfants à l'école (gène fille si va à l'école avec cette voiture (odeur)

9 aide ponctuelle du fils (plusieurs jours pendant les vacances lorsqu'il est sollicité)
- déplacer des animaux
- ramasser du bois
- ramasser les poulets au poulailler hors sol

10 aide fréquente du grand père :
- soigner les veaux et les génisses
- surveiller les bêtes
- faire les clôtures
- aide vêlages

La ferme comporte plusieurs sous espaces à dominante privée imbriqués parmi les autres. Ce sont le poulailler et le hangar à bois, domaines des grands parents. La ferme possède également des espaces mixtes Les premiers sont constitués par deux pièces de la vieille maison. Celles-ci hébergent du matériel de construction agricole, des sacs d'engrais, des vélos, des pommes de terre, des outils, un tracteur en plastique pour les enfants, des vieilles décorations (pots d'épices), une vierge en plastique… Le verger peut également être qualifié de mixte car les pommes sont à destination de la famille mais les vaches y pâturent.

D'autres espaces sont à dominante professionnelle mais peuvent ponctuellement être investis par la famille. Les tas de paille ont accueillis les jeux des enfants, malgré les craintes des parents. Les enfants ont également investis les tas d'ensilages (jouer avec le sable) mais gare à ne pas trouer les bâches. Les petits veaux sont souvent montrés aux jeunes enfants de passage. La stabulation, avec son sol lisse fut le lieu d'apprentissage du vélo pour les enfants. Outre le jeu, les enfants, ou plutôt le fils, peut aider ses parents pendant les vacances. Il ne vient que s'il est sollicité par ses parents et les aides à déplacer les animaux, ramasser du bois ou aider au poulailler industriel du Gaec, il lui arrive aussi de conduire le tracteur. Leur fille elle n'est jamais sollicitée. Le grand père aide également le couple. Il soigne les génisses, surveille les bêtes, fait les clôtures ou aide pour les vêlages. L'atelier peut être utilisé ponctuellement pour du bricolage privé. La ferme est également un lieu d'accueil des amis. On leur fait faire un tour lorsqu'ils viennent pour la première fois à la maison, le clou du spectacle étant évidemment le robot de traite. Le bureau de la ferme héberge les papiers d'élevage, et l'ordinateur du robot. Les rendez-vous avec contrôleur laitiers et des représentants y ont lieu. Ce sont en général reçus dans la cour. Les fosses, la laiterie, les bâtiments des génisses et les champs ne sont quant à eux que très peu mobilisés en dehors du travail.

Nous pouvons constater que toutes les maisons sont investies par des activités professionnelles dans plusieurs pièces et toutes les fermes sont investies par les familles, que ce soit par le jeu, le travail ou la visite de ces espaces avec des amis.

On remarque cependant des nuances selon les familles, certaines maisons ou fermes étant plus ou moins fréquemment que d'autres les lieux d'activités non « dédiées », c'est-à-dire qu'elles sont plus ou moins perméables aux activités et aux objets. Dans cette partie, ce sont les plages colorées conférant aux lieux un statut de « professionnel », « à dominante professionnelle », « mixte », « privé » ou « à dominante privée » qui sont discriminants. Nous détaillerons les activités pratiquées dans la section suivante.

On constate tout d'abord une ferme ne possédant pas d'espace mixte dans ses bâtiments d'exploitation, celle des Legrand. Il n y a pas de stockage d'objet personnel sur la ferme. Les pièces de la ferme peuvent cependant parfois, de manière très ponctuelle, être utilisées pour le jeu des enfants (le hangar à fourrage, le tas d'ensilage, les veaux, le bureau) ou la visite de la ferme par des proches (la stabulation, la salle de traite). Cette opacité globale de la ferme est-elle due à l'éloignement entre la maison et la ferme ? La maison par contre, ne semble pas très différente des autres, elle reçoit des activités professionnelles, mais assez rarement. La salle reçoit les rendez-vous avec la comptable trois fois par an et le contrôle laitier une fois tous les mois. Les représentants sont reçus à la ferme, et lorsqu'ils viennent à la maison, ils n'entrent pas. On trouve également une pièce pour les vêtements de travail et autres choses dites « sales », les stagiaires sont hébergés à l'étage et les papiers de la ferme sont stockés dans une étagère dans le hall, avec d'autres papiers de la maison. Ici, il n y a pas de bureau. La cuisine n'est globalement pas mobilisée par les activités agricoles, au même titre que le salon chez les autres, peut être parce qu'ils ne disposent pas de salon (seulement un canapé dans la salle à manger), et cette pièce, en bout de maison, est plus isolée et plus éclairée avec ses grandes baies vitrées. Il en est de même pour la chambre des parents. Le téléphone fixe qui n'est pas utilisé pour la ferme.

La ferme de la famille Durand ne possède qu'un espace mixte, l'atelier. Là encore, pas d'objets personnels stockés sur la ferme, et les usages sont similaires à ceux de la ferme des Legrand : les jeux des enfants ont lieu dans le hangar à fourrage, les veaux. La dalle d'ensilage a été utilisée pour jouer au tennis une fois il y a longtemps. Il peut arriver que des « estivants » veuillent voir les veaux ou assister à la traite, mais c'est rare. La maison par contre est très investie par le professionnel, car les agriculteurs ont de nombreux partenaires. Les pièces mixtes sont nombreuses. On y trouve un bureau, les vêtements professionnels sont stockés dans l'escalier menant vers le sous sol, la cuisine et la salle sont mobilisées pour les rendez-vous professionnels, relativement fréquents : comptable, banquier, représentants, techniciens agricoles, contrôle laitier, assurances). Même la chambre des parents est le site de surveillance des vêlages, et le chien de la ferme attend ses maitres dans le jardin. L'étage et le salon sont cependant globalement préservés, mis à part les lectures de magazines professionnels dans le salon.

Dans la ferme de la famille Lecomte, on ne trouve également qu'une pièce mixte, l'atelier, et pas d'objets personnels stocké dans la ferme mis à part quand même une caravane, les chatons dans la laiterie et des clapiers à lapins adossés contre le mur de la stabulation. On constate que la fosse et la fumière sont les seuls bâtiments à être exclusivement les supports d'activités professionnelles, les autres bâtiments reçoivent des activités « privées » de manière ponctuelle, principalement le jeu des

enfants et la visite d'amis, qui aident parfois le couple dans leurs travaux. La ferme est plus mobilisée par le « privé » que chez les deux familles précédentes. Dans la maison, pas de réelles différences avec les maisons précédentes, la pièce principale accueille tous les rendez-vous. Il n'y a pas de pièce pour stocker les vêtements, qui sont laissés à la laiterie, mais il y a un bureau pour l'administration de l'exploitation. L'étage n'est pas mobilisé par l'exploitation.

Chez la famille Martin, la ferme possède deux pièces mixtes, l'atelier et une zone dans laquelle sont stockés des objets personnels et professionnels tels que vélos et matériaux de construction. Tous les bâtiments sauf la salle de traite et la fosse sont support de jeu pour les enfants. Les pièces mixtes de la maison sont constituées par un bureau, une cuisine dans laquelle tout se passe et une pièce pour stocker les vêtements de travail. Les rendez-vous avec le comptable, et le contrôleur laitier et les réunions sont effectués dans la cuisine, mais les représentants sont cependant de préférence reçus dans la cour, sauf s'il y a des formalités administratives à effectuer. Les chambres des parents et des enfants et le salon n'abritent globalement pas d'activité professionnelle. Même la lecture de magazines professionnels n'a pas lieu dans le salon, elle est effectuée à la table.

La ferme de la famille Duval possède quelques espaces mixtes dans l'espace de la ferme, comme une pâture pour l'ânesse, un atelier et deux zones de stockage d'objets pro et perso. La ferme est plus perméable que les fermes précédentes. La maison quand à elle, ne possède pas de pièce uniquement privée au rez de chaussée, toutes sont ou ont été mobilisées par des activités professionnelles, même très ponctuelles. On fait de tout partout. C'est une des maisons les plus perméables. Même la chambre des parents a été utilisée pour faire la comptabilité, ainsi que le salon pour trier des factures ou l'accueil pédagogique. Mais la lecture de magazines professionnelles ne sera jamais faite au salon, ni à l'étage.

Les deux dernières familles ont des espaces à dominante « privés »dans l'espace de la ferme, c'est-à-dire imbriqués entre des bâtiments à dominante professionnelle. L'espace de la ferme est donc conquis par des activités dites « privées ».

C'est dans la famille Dubois que la ferme est la plus investie par des espaces à dominante privée ou mixtes, ceci est dû par la présence des grands parents et de leur ancienne maison. En effet, l'ancienne maison s'est peu à peu convertie en zone de stockage plus ou moins mixte, et le poulailler, le hangar à bois et le verger n'ont probablement pas changé de place lors du départ en retraite des grands parents. Dans la famille Dupont, le raisonnement est un petit peu le même. Les lapins et du grand père sont juxtaposés à la stabulation, *(« parce que y avait pas de place ailleurs, et puis là il était à l'abri pas loin » ; « puis pas les mettre trop loin, les voleurs », Didier)* et les vieux hangars abritent des objets personnels et professionnels. Cependant, la maison des Dubois est moins perméable que celle des Dupont et des Duval. Le salon et la chambre ne laissent pas entrer les activités professionnelles (sauf la lecture de magazines dans le salon), et un bureau a été fait pour les activités administratives, qui ont parfois aussi lieu sur la table de la salle. Comme tous les bureaux, il abrite néanmoins des papiers professionnels et d'autres objets privés. La cuisine, ne possédant pas de table, ne sert qu'à préparer les repas. La maison des Dupont ne possède qu'une seule pièce principale, dans laquelle tout se mêle. Pas de bureau, tout est fait ici. Même les vêtements de travail sont disposés à l'entrée, qui est le siège de toutes les circulations.

Les cartes présentées précédemment, très précises et exhaustives, ont servi de base à la partie suivante présentant une maison et une ferme « type », produits de l'agrégation des sept cas précédents. Elle ne représente donc pas un cas réel mais vise à représenter un maximum de variabilité tout en étant représentative des sept cas étudiés.

2.2. SYNTHESE DES OBSERVATIONS : LA MAISON AGRICOLE ET LA FERME FAMILIALE

Les rez-de-chaussée des maisons visitées sont la plupart constitués d'une grande pièce ouverte, munis de plusieurs sous espaces : un espace cuisine et/ou un espace salle à manger et/ou un espace salon. Parfois, la cuisine est un petit peu en retrait, derrière une cloison mais jamais fermée par une porte. Trois familles ont ces trois espaces, les autres combinent parfois l'un avec l'autre en ajoutant un canapé dans une salle à manger, ou le plus souvent, en mettant une grande table dans la cuisine (3 familles). Seule la famille Dupont ne possède qu'une pièce rassemblant un coin cuisine, un canapé et une télé, et une grande table où sont pris tous les repas.

En journée, le centre de gravité de ces maisons est toujours une table, « c'est là où on vit le plus » (Elisabeth). Une grande table pour cinq familles sur sept, une petite table, celle de la cuisine pour les deux autres familles. Mais le soir venu, c'est vers le salon que l'on se retrouve, autour de la télévision.

La chambre des parents se trouve au rez-de-chaussée pour quatre familles, et à l'étage pour les trois familles restantes. Seules deux familles n'ont qu'une salle de bain, les autres en ont deux, la plupart du temps une au rez-de-chaussée et une à l'étage. Toutes les familles sauf une possèdent des WC au rez-de-chaussée et à l'étage. Les chambres des enfants sont toutes disposées à l'étage et tous les enfants ont leur propre chambre, excepté dans une famille. Quatre familles possèdent une pièce fermée faisant office de bureau. Toutes les maisons sauf deux possèdent au moins une pièce dite « sale » dans leur maison, faisant office de sas, pièce dans laquelle on pose les bottes et autres vêtements. Quatre familles sur les sept possèdent une terrasse, ce qui coïncide étrangement avec les familles installées depuis très longtemps.

Entrons dans la maison agricole « type ». Cette maison imaginaire synthétise les sept maisons visitées. La grande table constitue le cœur de la maison. C'est là que l'on prend les repas, que l'on prend le café le matin après la traite en lisant le journal, que l'on ouvre le courrier. C'est là aussi que l'on reçoit les partenaires agricoles autour d'un café, les techniciens, les représentants s'il y a un devis à faire ou un paiement car sinon, s'il n y a pas de tâches administratives, ces derniers restent dans la cour de ferme. Il y a pourtant un bureau sur la ferme, mais il est trop étroit pour recevoir, non chauffé, et il n y a pas de café, ce qui le rend moins convivial.

« Faudrait avoir quelque chose de beaucoup plus grand, pour recevoir, c'est pas facile. Même le contrôleur laitier, c'était pas très facile, il faisait les papiers à la ferme, c'était pas pratique quand même quoi. […] Ils sont assez mal à l'aise dans le bureau, l'été ça peut encore aller mais à cette époque ci [mars], quand y a pas de chauffage et tout, pour faire des papiers, c'est quand même pas commode. » (Loïc)

« Voila, tous les papiers, tout ce qui est insémination, le système DAC, sinon, on fait pas de réunion là tu vois, c'est pas forcément agréable d'être là, il y a pas le café (rires), c'est moins convivial qu'à la maison. Ben Loïc n'a pas pour habitude de recevoir là. C'est pas très propre tout ça, et il rentre en bottes, il y a des allées et venues entre la salle de traite et le bureau ici quoi. » (Stéphanie)

Seuls les papiers relatifs à l'élevage sont stockés à la ferme, tels que les cartes d'identité des vaches, les papiers du vétérinaire, ou liés à l'insémination. Mais gare aux limaces et à l'humidité qui rongent les papiers.

« Parce que je voulais, comme déjà on était loin, pas tout à fait à coté, je voulais que les papiers et tout ça soient ici dans la laiterie, donc j'ai un petit bureau, c'est souvent pendant la traite ou un moment dans la journée, je range mes trucs ou je, j'ai à peu près tout accessible. […] j'ai réussi à mettre ça en place [mettre ses papiers dans des classeurs], parce qu'au début je voulais mettre des étagères et tout mais ça marche pas en fait ici, il y a les chats, l'humidité, les escargots, qui bouffent tout". (Frédéric)

Les documents liés à la gestion sont stockés dans la maison, parce que la ferme n'est jamais fermée à clé, et étant donné que les tâches administratives sont effectuées dans la maison pour des raisons de confort, les papiers sont à portée de main.

«

-Harmonie : Pourquoi est-ce que le bureau de la ferme n'est pas aménagé ?

-Fabrice : parce que c'est moi qui m'occupe des papiers, et puis ben l'hiver c'est vrai que là bas c'est pas très agréable, donc on a pris l'habitude de venir ici[dans la salle à manger], et après tout ce qui est papiers délicats, j'ai pas très envie de laisser là bas, même si à la rigueur on peut fermer la porte à clé mais comme c'est isolé, ben n'importe qui peut aller forcer, c'est ouvert, on peut pas fermer, donc après les papiers, tout ce qui est compta, c'est ici [dans la maison]. »

On reçoit également le contrôle laitier, le comptable ou le banquier à la grande table, car il y a de la place pour étaler les papiers ou recevoir les associés lors du bilan comptable ou lorsqu'il y a un investissement important en perspective. On y trie également les factures avant de les transmettre au comptable, il y a de la place pour les étaler, contrairement au bureau de la maison. Celui-ci ne sert d'ailleurs qu'à stocker des papiers et aller sur l'ordinateur, trop étroit pour recevoir ou y travailler car souvent surchargé de documents.

Papiers de la ferme et privés y sont stockés, parfois dans des étagères différentes, parfois dans des piles différentes dans la même étagère. La classification peut aussi être effectuée au-delà de cette séparation professionnel/privé, en fonction de qui cela concerne : la pile de monsieur, la pile de madame.

« Le bureau, forcément, c'est tous les papiers, privés et professionnels. Donc on peut pas recevoir dedans comme je te disais, c'est trop petit. […] on a deux tables, c'est vrai, ça manque de place, on aurait su, on aurait prévu une pièce plus grande. Là le fond, c'est plus en rapport avec l'exploitation, toute la doc. Ici c'est du privé par contre, une armoire spéciale, et puis là c'est du commun privé et professionnel. » (Stéphanie)

« Seule fois où on a travaillé à plusieurs, c'est avec le bassin versant, quand on travaille sur les plans de fumure, les choses comme ça, on a besoin de l'ordinateur, sinon ça se fait sur la table ». (Frédéric)

« Les factures je fais ça, quand je trie mes factures une fois par mois, les ranger quoi, je fais dans le salon, parce que là c'est un peu juste, dans la salle à manger je veux dire, je m'étale et je mets tout, parce que là c'est trop juste ». (Denise)

La taille de cette pièce est souvent sous estimée lors de la construction. D'autant plus qu'elle ne sert pas qu'à entreposer les papiers. C'est le lieu de stockage de tous les objets que l'on ne sait pas où

placer, à commencer par le linge et la table à repasser qui ne possèdent en général pas de pièce spécifique.

« Ben là il y a le linge à sécher, il y a du bordel partout (rires), là c'est les papiers de la ferme, bon il peut y avoir aussi des bouquins pour la maison quoi. Là en dessous, il y a des feuilles pour les enfants, c'est mélangé ». (Chantal)

« un peu buanderie, un peu débarras, un peu à tout faire. Ben là au niveau personnel, on va faire de l'ordinateur. Au niveau professionnel, tous les papiers sont stockés ici, et même quand ils font la compta c'est ici, c'est vraiment la pièce bazar […] ben là oui là [elle ouvre la porte de l'armoire] y a, en fait y a du mélange entre professionnel et privé quoi, il y a le livre de cuisine à mon frère avec tout ce qu'est déclarations de naissances, tout ce qu'est décorations de noël, enfin, c'est vraiment tout, dans l'autre placard c'est pareil, y a pas de placard professionnel" (Marine)

L'ordinateur, souvent acheté par la ferme, sert au suivi du troupeau (déclaration des naissances, mouvements d'animaux), parfois à la comptabilité (déclaration de l'EBE), et aussi aux activités personnelles : jeu des enfants, recherches internet privées. Les adresses mails sont souvent nominatives (prénom.nom), et servent autant pour le perso que pour la ferme, c'est plus pratique, pas besoin de vérifier deux boites mails. Certains sites internet, comme les sites de météo ou le bon coin sont regardés indifféremment pour le privé ou le professionnel.

« c'est vrai que les mails tout est dessus donc il y a autant que de privé que de professionnel, enfin plus de privé même sans doute, enfin ça dépend des moments. […] il y a beaucoup de choses qui se chevauchent on va dire, comme tout est plus ou moins lié. […] ah ben je vais sur le Bon Coin déjà, j'ai deux trucs, je tape, ah ben c'est plus, un coup je peux être sur la partie privée pour voir si y a pas des voitures à acheter ou, puis après ben, souvent je clique agricole, enfin tout ce qu'est annonces agricoles, bon ben, souvent quand je vais sur le Bon Coin, je fais aussi bien les deux. J'ai des sites météo c'est pareil, bon ben, ça nous sert pour le professionnel, mais bon pour le privé en même temps parce que, pour un peu qu'on va passer un weekend a la plage (rires), on sait qu'il va faire beau le weekend prochain. » (Christian)

Le téléphone se trouve dans le bureau ou dans la cuisine. La ligne personnelle peut être parfois utilisée pour la ferme, mais de moins en moins depuis l'arrivée du portable. Seul le téléphone de la famille Legrand n'est volontairement pas utilisé pour la ferme, Elisabeth ne sachant répondre aux questions des partenaires agricoles. Le fait que la commune de résidence soit différente de celle de la ferme facilite cette différenciation, sauf lorsque le salarié et l'associé vendent la mèche.

Evidemment, le portable ne capte pas partout, mais on reçoit les messages, quitte à rappeler avec le fixe.

« Les coups de fil arrivent ici aussi. […] c'est à la fois le téléphone privé et professionnel, il y a pas de séparation, ça a toujours été comme ça. […] et puis tu sais maintenant, c'est beaucoup les portables. » (Stéphanie)

Les enfants sont briefés sur la conduite à tenir : demander de rappeler le midi ou prendre le numéro de téléphone et le message. Ils ne vivent pas cela comme une contrainte, excepté Goulven qui n'aime pas parcourir toute la ferme à la recherche de son père.

Les WC sont rarement utilisés par les partenaires agricoles. Ils ne restent jamais longtemps, mis à part le comptable. *« C'est surtout des hommes alors je pense que quand ils ont envie, ils doivent faire sur la route ». (Marine).* Les salariés ou associés ne les utilisent pas non plus. D'ailleurs, ils rentrent manger

chez eux le midi, et il n y a guère plus que les repas d'ensilage qui ont lieu dans la maison. Pour les autres travaux, les entreprises viennent chercher les ouvriers pour les repas.

« Et encore, j'ai vu même les entreprises de travaux agricoles, je pense que ça doit être général maintenant parce qu'ils ont pris l'habitude de venir chercher leurs salariés. […] Les gens doivent pas les recevoir comme c'était autrefois. Autrefois la question ne se posait même pas . […] Il reste l'exception de la récolte parce que c'est avec les voisins et tout, mais hormis ça, c'est vrai que, ça me paraissait évident que les salariés restaient manger. Maintenant, ça se fait de moins en moins. » (Loïc)

Parfois, les WC peuvent être un haut lieu des magazines agricoles, surtout lorsque les propriétaires ne partagent pas les avis des magazines concernés.

« Je vais rarement lire un article, parce que ça correspond pas vraiment à ce qu'on vit, à ce qu'on pense. […] Réussir [le magazine agricole Réussir Lait] c'est dans les toilettes, ça suffit largement, c'est une lecture rapide » (Laurence).

"Oh le Terra je le reçois il est gratuit, je lis très peu la presse agricole, quand je reçois des revues gratos je les regarde. Je lis plus la page agricole de Ouest France, ça je regarde systématiquement, on va dire que c'est de la lecture pour les WC quoi, souvent ça correspond pas du tout à ce qu'on fait nous, alors je prends, des fois ça arrive qu'il y ait des infos intéressantes mais, voila" (Frédéric)

Le salon est la pièce dans laquelle la ferme entre le moins, avec les chambres bien sur. Ces deux pièces sont souvent les pièces préférées des habitants d'ailleurs, est-ce une coïncidence ? Plus que la chambre, c'est le lit qui est cité comme espace préféré. Le salon est le lieu de la détente, notamment le soir devant la télé. La chambre aussi. Des activités professionnelles peuvent néanmoins avoir lieu dans ces espaces à vocation de détente. Le salon tout d'abord, dans lequel on peut lire les magazines agricoles, devant la cheminée, cette activité n'étant pas associée à un temps « professionnel », ni à une activité de travail, sauf lorsque les lecteurs ne partagent pas les idées desdits magazines.

«
-Harmonie : Est-ce que tu lis des magazines agricoles ?
-Stéphanie : Oui, ça m'arrive.
-Harmonie : Et tu les lis où ?
-Stéphanie : Là, installée là [dans le fauteuil]. C'est vrai que c'est plus l'hiver, devant la cheminée, tranquille. »

« [les magazines agricoles] ça dépasse pas, ça va même pas dans le salon, et ce sera jamais en haut non plus, même François. ». (Laurence). Toutes les familles rencontrées sauf une possèdent une cheminée ou un poêle à bois. La dernière possède cependant une chaudière à bois. Le poêle et la cheminée sont appréciés par les membres, et attirent ces activités de lectures professionnelles dans le salon, ou alors d'autres activités liées au travail comme le tri des papiers, bien au chaud devant la cheminée. Cette chaleur délocalise ainsi certaines activités. Le bois provient des parcelles de la ferme, collecté avec le matériel professionnel, mais sert au chauffage de la maison.

« De l'autre coté on achète pas le bois, et c'est fait sur le temps de travail, si on peut dire, c'est pour chauffer la maison, mais, c'est le tracteur qui va aussi pour l'amener, c'est, c'est pour ça, il y a des choses, c'est indissociable quoi, la vie privé et la vie professionnelle, t'entretiens le tour des champs mais en même temps tu sais que tu vas chauffer la maison, ouais, il y a des choses comme ça » (Alain)

La chambre des parents est entièrement préservée des activités et objets agricoles, sauf dans deux familles, les Durand et les Duval. Dans la première, la surveillance des vêlages se fait par vidéo

surveillance sur la télé de la chambre. C'est plus commode sur cette télé car accessible la nuit, sans se déplacer et afin de ne pas monopoliser la télé du salon. *« Déjà si on regarde la télé le soir avec les enfants et tout, ça va râler quoi, si on bascule sur le programme vêlage, bof […] et puis des fois si dans la nuit il a besoin de regarder, au moins c'est sous la main »* (Stéphanie) Dans la deuxième, jusqu'à peu, l'ordinateur s'y trouvait et la comptabilité était faite dans la chambre. Les chambres des enfants, elles, peuvent servir ponctuellement à héberger des stagiaires, lorsque ceux-ci viennent de loin et n'ont pas de famille dans la région. Aucune des familles rencontrées n'a de chambre d'amis, on laisse donc une des chambre des enfants pour le ou la stagiaire.

Les chambres peuvent contenir les pantalons et T-shirt de travail, souvent de vieux jeans. Les pulls, vestes et bleus de travail propres sont cependant séparés. On les trouve dans d'autres pièces, dans les placards libres : placard du couloir à l'étage, cellier, cave, salle de bain. La salle de bain fait office de sas avec la douche, obligatoire après la traite.

Toutes ces maisons sauf une possèdent au moins une salle, difficile à nommer, qui contient tous les objets « pas très propres » : les fruits et légumes, les poubelles, les vêtements de travail « en cours », à savoir des bleus pour les hommes et des vestes ou blouses pour les femmes, les bottes de toute la famille, les chaussures, les vestes pour aller dehors, la litière pour chat, la machine à laver et le congélateur, la chaudière. On y stocke les appareils encombrants, mais aussi tout ce qui ne sert pas souvent, et ce qu'on ne veut pas jeter. Certains possèdent plusieurs salles de ce type, notamment lorsqu'ils disposent d'anciens bâtiments agricoles : « l'ancienne laiterie », « l'ancienne étable ». Ces sales peuvent constituer une pièce de la maison, ou être au sous sol. Les bottes sont souvent stockées le plus loin possible de la porte menant à la maison, à cause de l'odeur. Outre son rôle de stockage, elle peut parfois servir de sas entre la maison et la ferme.

« Ici, c'est quand même une pièce, voila, il y a les affaires sales, les bottes, les, en plus là le chat a fait ses petits là, la litière du chat, ici c'est là où on débarrasse un peu tout, où ça traine beaucoup, voila ben tu vois Fabrice a ses cotes, autant les affaires sales, ce qu'il a sous sa cote […] » (Elisabeth).

"Ici, c'est l'endroit du congélateur, là c'est l'endroit où on range les bottes, les bouteilles en verre qu'après on amène au bourg, et puis les affaires à papa ici [les vêtements de travail]". (Léa)

Les vêtements de travail sont toujours lavés dans la machine à laver personnelle, mais pas en même temps.

"La machine à laver qui fait pour tout, vêtement de travail, il y a pas d'autre machine de toute façon, sèche linge c'est pareil. par contre lessive, souvent c'est la lessive qu'on a eu du robot (rires), il vend des produits, des fois il dit hop, je vous donne un paquet de lessive [marque Delaval], mais j'aime bien mettre un petit peu, parce que au niveau odeur, j'aime bien que ça sente, ça parfume un peu". (Denise)

« On sépare notre linge pour l'école et pour la ferme quand même » (Sabine)

Le jardin est en apparence peu marqué par l'activité agricole professionnelle. Mais le terrain a été labouré par le tracteur, les arbres et la pelouse entretenus par le matériel de la ferme, la tondeuse, souvent propriété de la ferme au prétexte d'entretenir les abords, sert autant voire plus à la pelouse du jardin. Les poules sont nourries avec le grain de la ferme, la litière des lapins faite avec la paille de l'exploitation, le jardin fertilisé par du fumier. Le chien qui y gambade est le chien de troupeau. La maison, elle aussi a bénéficié de ces outils, lors de sa construction ou de sa rénovation.

« Au niveau du jardin, du terrain, Fabrice peut venir avec son tracteur, avec des outils, et quand même ça c'est le coté vachement avantageux, quand on a un grand terrain, il faut élaguer, tondre. L'autre jour Fabrice m'a refait un bout de jardin, il a amené du fumier, des choses comme ça, ça c'est le coté pratique. » (Elisabeth)

« La tondeuse qui sert pour tondre les abords [de la ferme] et puis en bas [le jardin]» (Christian).

L'activité d'accueil pédagogique peut mobiliser les espaces extérieurs, pour visiter le poulailler, voir les lapins, pique niquer, faire des démonstrations. Des toilettes sèches sont installées en extérieur, mais les enfants ou accompagnateurs non convertis peuvent utiliser celles de la maison. S'il fait très froid ou si l'on a besoin de visionner un documentaire sur le vidéoprojecteur, la grande table ou le salon peuvent accueillir ces activités d'accueil.

La voiture de la ferme peut être garée devant la maison ou dans la cour de ferme. Elle sert majoritairement pour la ferme, mais peut dépanner si celle de la maison est en panne, ou pour certains trajets perso. Souvent, c'est la voiture de papa, et celle de la maison celle de maman. Elle pourra être substituée à l'autre pour de courts trajets, comme emmener les enfants à l'école :

« c'est vrai que je suis un peu parti sur ce modèle là aussi parce que j'aurai pu partir sur une commerciale mais, il y a toujours les enfants à aller chercher à l'école donc c'est quand même une cinq places, ça peut être intéressant » (Fabrice)

Il est également intéressant d'étudier le statut des animaux. Chez les Duval, les nombreux animaux ont des statuts particuliers. Les vaches relèvent clairement du professionnel : elles sont le cœur du métier d'éleveur laitier. Les veaux relèvent également de l'activité professionnelle. Ils sont un produit de la ferme, ils servent à la production de lait, sont vendus, et servent aussi de support à l'accueil pédagogique. Chez la famille Duval, le chien de troupeau est uniquement lié à l'activité professionnelle. Il est attaché en journée, libéré uniquement pour aller chercher les vaches. Mais la situation est différente selon les familles. Il n'entre jamais dans la maison, mais selon les cas peut être en liberté dans le jardin, dans la cour, et dormir dans un chenil, attaché ou dans le sous sol de la maison. L'ânesse a un statut plutôt professionnel : elle est là afin de compléter la gamme d'animaux pour l'accueil pédagogique. Par contre, les moutons, les lapins et les poules sont mixtes. Ils sont là avant tout pour leur valeur alimentaire pour l'alimentation de la famille (la viande ou les œufs) mais servent par la même occasion à l'accueil pédagogique. Ils sont mixtes. Chez les Massart, ces derniers sont uniquement « privés » alors que les usages sont les mêmes. Enfin, les perruches et les chats relèvent du privé. Dans cette famille cependant, les statuts des objets coïncident plus avec leur usage que l'endroit où ils sont disposés. Car les perruches sont hébergées dans le local de l'accueil pédagogique, donc professionnel, le chat divague dans tout l'espace, les lapins sont dans un hangar agricole mais dans une partie de stockage d'objets privés, les moutons et l'ânesse sont dans un parc comportant une partie dans la ferme et une partie dans le jardin privé, et les poules sont dans le jardin. Le jardin espace privé devient alors momentanément un espace d'activité professionnelle.

Concentrons-nous maintenant sur les espaces de la ferme.

Les exploitations laitières possèdent des bâtiments ou infrastructures indispensables : la salle de traite (ou un robot de traite le cas échéant), une laiterie dans laquelle se trouve un tank pour collecter le lait, une stabulation afin d'abriter les vaches l'hiver et procéder à l'alimentation. Un « silo de maïs » (ou « tas d'ensilage ») si l'alimentation est à base de maïs ensilage, un hangar à fourrage pour stocker paille et foin, un espace pour les veaux et les génisses, une fosse à lisier (et une fumière

le cas échéant). Souvent, on trouve en plus un hangar à matériel si l'exploitation possède beaucoup de matériel, un atelier pour le petit matériel agricole ainsi que les outils et un bureau. Sur les sept exploitations visitées, quatre possèdent un bureau sur l'exploitation (et sur ces quatre, trois possèdent également un bureau à la maison).

S'il y a un espace dit « mixte » sur la ferme, c'est bien l'atelier. Les outils peuvent aussi bien servir à réparer le tracteur et les autres machines agricoles, que réparer un vélo, la voiture ou monter un meuble pour le salon.

« Là, y a une pièce où il y a des outils, mon père travaille, il fait de la mécanique. Parfois, on vient ici quand on a besoin de quelque chose, quand on fait des trucs. Besoin de clés, de pied de biche, des perceuses, là y a tout pour la mécanique, c'est bien.[…] il y a le truc à gonfler là, par exemple, pour gonfler les pneus de mon vélo, là je viens là et puis, je les gonfle avec ça. » (Goulven)

Le bureau, comme nous l'avons vu plus haut, ne sert qu'au stockage des papiers d'élevage, à recevoir quelques représentants s'il y a peu de papiers à remplir, ou le vétérinaire. Sa propreté est douteuse, on y entre en bottes, et il y fait froid en hiver.

Deux exploitations possèdent un local pour les salariés, obligatoires en cas de présence d'un salarié agricole. Dans les deux cas, la douche n'est pas fonctionnelle, et dans un des cas, les toilettes non plus. Ils ne sont pas utilisés. Il existe aussi de nombreux espaces de stockage, constitués par les interstices, les vieux bâtiments agricoles, certaines parties à l'extérieur autour des bâtiments. Les espaces « vides » temporairement sont rapidement remplis. Ces espaces de stockage peuvent facilement abriter également du matériel personnel encombrant, la ferme constituant en une ressource d'espace pour la famille : planche à voile, moto, barbecue, pommes de terres, chats, vieux meubles, voiture, vélos. Ceci est d'autant plus vrai dans les bâtiments agricoles anciens, destitués de leur fonction première comme « l'ancienne laiterie », « la vieille maison ». L'espace dit de « la ferme » selon les habitants peut également abriter des lieux ou objets plus originaux : poulailler, utilisation de vieux tracteurs pour le « loisir » des grands parents, caravane, cages à lapins.

« Maintenant ça sert à stocker professionnel-privé, la tondeuse qui sert pour tondre les abords et puis en bas, elle est stockée là, le bois est stocké là, bon on peut considérer que c'est du privé quoi. Dans la vieille maison, l'ancienne maison, il y a les pommes, les pommes sont mangées, enfin bon c'est tout un. Par contre les planches qu'on a pour bricoler dans les bâtiments sont stockées là aussi, donc c'est un peu fourre tout » (Christian).

"là c'est le stockage du bois, avant qu'il soit mis dans nos garages à papy et à nous. Et puis c'est le garage du vieux tracteur, mais celui là, y a que mon grand père qui le prend, pour se promener un peu je crois (rires), nan, il va aller dans les fonds avec, dans les fonds des champs s'il faut amener quelque chose à mon père, les freins fonctionnent même pas très bien je crois, il roule vraiment pas vite. quand on étaient petits on aimait bien, on allait dans la benne, il conduisait […], et on allait dans les fonds avec lui, avec papy". (Marine)

« [les lapins] ça c'est au père, ça c'est pas à moi, je m'en occupe pas moi » (Didier). « quand je serai plus là y aura plus de poules, plus de lapin, plus de jardin" (le grand père).

Certains lieux sont plus mobilisables par les non agriculteurs, par exemple les enfants. Certains bâtiments sont plus propices au jeu que d'autres. Le haut lieu du souvenir et du jeu est le « hangar à fourrage », les « tas de paille », les « bottes de foin ».

« Léo, il a passé beaucoup de temps avec ses copains sur la paille, alors ça les garçons plus que les filles. Même encore, il a fait son anniversaire là, il est en 5e, en décembre, garçons et filles, et ben alors, ils ont fini là (rires). C'est marrant, ben non, puis il y a l'attraction, la ferme, ça attire souvent les autres enfants aussi, il y a quelque chose. » (Laurence)

Par contre j'ai surpris une fois une photo qu'Etienne avait, de copains qu'étaient disposés sur des roundballer tu sais, en fin de saison de ramassage, on a pas assez de hangar pour stocker toute la paille, du coup on avait fait un empilement de roundballer, en « v », ici. Et une fois, Etienne avait fêté son anniversaire, et puis il avait invité, chose que je savais pas, tous ses copains, à monter, un à chaque botte, une super photo, c'est excellent. » (Stéphanie)

Le tas d'ensilage est la traduction moderne du tas de paille. Trampoline géant, il attire les enfants des agriculteurs, qui aiment sauter dessus, ou y jouer au toboggan.

"Voila c'est, la bâche. On s'amuse à monter dessus quand on vient ici aussi" (Erwan)

Le tracteur fait également partie des spots de jeu, on y monte avec son père, et peut être même qu'on aura le droit de le conduire. Les tas de sable aussi sont investis, ainsi que l'espace où se trouvent les veaux. Aller voir les veaux fait partie de l'itinéraire obligé avec les jeunes enfants, on leur apprend à mettre le doigt dans la bouche, pour les faire téter. La dalle en bêton de la stabulation est l'endroit idéal pour apprendre à faire du vélo et jouer au foot. Globalement, tout est support au jeu, les enfants suivent leur parents au travail et jouent avec ce qu'ils trouvent : barrières de la stabulation, granulés d'aliment, matériaux, terre etc.

Les parents utilisent eux certains hangars pour fêter leurs trente ans ou leurs quarante ans, ou l'anniversaire d'un des enfants. C'est souvent juste après la construction d'un des hangars, lorsqu'il n'est pas encore trop encombré. Certains vestiges de ces fêtes restent, comme des vaches en papier, des buts de foot tracés sur les murs à la bombe de peinture ou des souvenirs.

« Je sais plus qui avait demandé aux invités de venir avec une vache, il y en avait de toutes les formes, de toutes les tailles, un beau troupeau de vaches, et puis du coup, on les avait toutes affichées ici après et puis elles sont restées. » (Chantal)

« Ici, là [dans un hangar], on a fait une super fête, pour nos 30 ans, les voisins n'avaient pas dû dormir de la nuit, parce qu'on avait une sono. Roland avait fait un discours sur les paysans, les machins, Philippe pareil, et puis on avait fait la fête jusqu'à l'aube. On avait mis la remorque pour faire une scène, et puis chacun faisait, à l'époque on faisait ça, chaque groupe devait faire soit un chant, soit du théâtre. On a fait une fête là. » (Laurence)

On remarque que lors des fêtes dans ces deux familles, l'identité paysanne est mobilisée par leurs amis pour l'animation : discours sur les paysans, vaches en papier à apporter. Pour leurs 50 ans, des amis de Laurence et François leur ont offerts une grande photo d'un couple de vieux paysans habitant dans leur étable, prédisant leurs vieux jours.

« Une fois, on a fait l'anniversaire à Quentin dans le hangar, quand il venait d'être construit, c'était neuf, alors comme ils étaient nombreux, ils avaient pris une bombe de peinture, ils avaient fait un but de foot » (Marine)

« Alors ici, ben ils avaient joué, on voit encore les buts, les traits rouges là-bas, c'est Quentin, il avait du fêter les 10 ans ici, pas les 10 ans, les 5-6 ans sans doute. Tous les copains d'école étaient dans le coin là. Il y avait une dalle, et puis c'était la première année que c'était fait. Ben il a appris a faire du vélo là, c'était bien droit donc c'était impeccable". (Christian)

Il arrive parfois que l'on fasse visiter la ferme à des amis ou de la famille. On montre alors la stabulation, les nouvelles installations comme les brosses automatiques pour les vaches, ou le robot de traite. Certains veulent même assister à la traite, et mettre la main à la pâte. D'autres préfèrent les grands travaux comme faire le foin, ou déplacer les génisses.

« On a même des petits, des petits qui ont 6-7 ans, qui demandent à leurs parents de venir traire les vaches avec nous et donc ils viennent, Alain a son filleul il vient passer des journées avec nous aussi, enfin avec lui parce que s'il vient c'est pour être à la ferme donc euh. […] des parents des copines des filles qui n'ont jamais vu une traite, donc ils viennent une fois voir » (Chantal). « C'est pour m'aider, pour qu'on soit ensemble toutes les deux [Chantal et une amie à elle], parce qu'elle aime bien le contact avec les animaux. […] on a un autre copain lui, c'est les petites bottes. » (Chantal)

« Les copains aiment bien aller voir. Ben tiens, il y a un copain qu'a appelé là, Gaby, il veut venir demain pour déplacer les génisses. Les gens aiment bien ». (Laurence)

Lorsque vient le moment de travailler, ce ne sont plus forcément les mêmes espaces qui sont mobilisés par les membres de la famille sollicités. Certains grands parents qui étaient auparavant agriculteurs aident encore leurs enfants. D'autres le faisaient au début, mais ont décroché petit à petit, destitués par la modernisation progressive de la ferme. Chez les Dubois, c'est le passage au robot qui a marqué la fin de l'investissement de la grand-mère dans la ferme, et a au contraire affirmé celui de Denise. Les grands parents effectuent de petites tâches, comme soigner les veaux et les génisses (eau et foin), faire les clôtures, surveiller les bêtes, aider pendant les vêlages, avancer les vaches pour la traite. D'autres membres de la famille élargie, comme des frères et sœurs ou des oncles peuvent aider lors des grands travaux ou parce qu'ils ont des compétences en mécanique.

Parmi les deux familles dans lesquelles les épouses ne sont pas membres de l'exploitation agricole, les épouses s'impliquent peu dans l'exploitation. Chez les Legrand, Elisabeth ne se rend sur la ferme que pour chercher du lait, cueillir des noisettes, des châtaignes, pique niquer ou visiter la ferme avec de la famille. Elle travaille à plein temps à l'extérieur et n'est pas attirée par la ferme. Dans l'autre famille, les époux ont passé un contrat à l'installation : Carole n'aidera pas à la traite.

« Ca c'était le contrat de départ, elle est fille d'agriculteur, et elle voulait pas, c'était clair, elle est assez forte cette image où la femme fait la traite, et le bonhomme fait les travaux des champs, va en réunion et tout ça (rires), non ici c'est pas ça. » (Frédéric). Elle aide cependant son mari à déplacer des animaux, des génisses, et il lui arrive d'aller chercher les vaches, car Frédéric est seul sur l'exploitation. Mis à part cela, elle ne l'aide que lorsqu'il est surchargé, pour le soulager. Dans ces moments là, elle effectue en plus le paillage et apporte l'aliment aux vaches, génisses et aux veaux.

Parmi six des sept familles rencontrées, les enfants aident rarement à la ferme. Ils ne participent que s'ils le souhaitent ou lorsqu'ils sont sollicités par leurs parents en appoint pour certaines tâches non quotidiennes. Ils ne sont jamais sollicités en semaine, afin de ne pas concurrencer les devoirs scolaires. Dans la dernière famille, les enfants participent davantage aux activités de la ferme, depuis une dizaine d'années, depuis que leur mère a quitté la maison. Elles effectuent la traite matin et soir le weekend, procèdent à l'alimentation des animaux (vaches et veaux), les déplacent, l'aîné conduit le tracteur et aide à la surveillance des cultures, et toutes deux aident aux tâches administratives. Il leur arrive aussi d'aider aux vêlages, parfois la nuit s'il n y a pas d'école le lendemain.

Pour les autres enfants, les activités diffèrent suivant l'âge. Les enfants de moins de 15 ans ont certaines tâches attribuées : « pousser le maïs au nez des vaches », c'est-à-dire aider à l'alimentation des vaches, nourrir les veaux, et aider à la traite en mettant le produit sur les pis des vaches (désinfection) ou donner les lavettes à leurs parents, pousser les vaches afin de les faire entrer dans la salle de traite ou ouvrir les portes afin de permettre aux vaches d'en sortir. Ils peuvent également accompagner leurs parents pour aller chercher les vaches ou les ramener au champ (ou déplacer des génisses). En plus de ces tâches, les enfants plus âgés ont le privilège de conduire le tracteur, afin d'appuyer certains gros travaux (foin, moissons). Ils peuvent également aider leur parents à ramasser le bois de chauffage, ou a des travaux tels que la construction de nouveaux bâtiments ou au nettoyage de la salle de traite.

Ainsi, pour les enfants, les hangars à fourrage et les tas d'ensilage sont davantage consacrés au jeu. Au contraire, la salle de traite est davantage consacrée au travail. D'autres servent au jeu ou à l'aide, au même moment ou à des temps différents, comme la stabulation, l'espace des veaux, le tracteur. Certains endroits enfin, sont peu investis par les enfants : la fosse à lisier et la fumière évidemment, les lieux de stockage, le bureau, mais aussi la laiterie, dans laquelle ils ne font que passer et qu'ils ne savent en général pas nommer (plus souvent appelée « le tank » que « la laiterie »).

Les activités et objets ayant lieux hors de leurs espaces dédiés sont synthétisées ci-dessous.

- Activités/objets professionnels qui ont lieu dans la maison :
    - Rendez-vous professionnels : représentants, techniciens, comptable, banquier, contrôleur laitier.
    - Réunions (certains groupes de discussions techniques ou associations agricoles)
    - Secrétariat (réception du courrier, rédaction, tri, stockage des papiers)
    - Téléphone fixe ou portable
    - Ordinateur : adresse mail, suivi du troupeau, comptabilité, achat de matériel (Le Bon coin), météo
    - Lecture de magazines professionnels
    - Stockage des vêtements professionnels et des bottes
    - Pauses café avec l'apprenti
    - Repas lors de l'ensilage
    - Accueil de public (accueil pédagogique)
    - Hébergement et repas des stagiaires

- Activités de la sphère « privée » qui ont lieu sur la ferme ou utilisent les moyens de la ferme :
    - Autoconsommation de produits agricoles
    - Utilisation d'outils de la ferme pour le bricolage ou la réparation de matériel personnel
    - Utilisation de matériel de la ferme pour entretenir le jardin (labour, tondeuse etc.)
    - Utilisation du bois du bocage de la ferme pour le chauffage, et des outils pour le récolter
    - Utilisation de grain ou de paille pour l'élevage d'animaux « domestiques »
    - Le chien de la ferme peut devenir le chien « familial »
    - Utilisation des bâtiments de la ferme pour stocker des objets privés
    - Utilisation de la voiture de la ferme pour des trajets privés

- Fêtes dans les bâtiments de la ferme
- Visite de la ferme par les amis, la famille
- Jeu des enfants

- Utilisation de ressources familiales pour l'activité professionnelle :
  - Travail des enfants
  - Travail du conjoint
  - Travail des parents
  - Travail des frères et sœurs ou oncles
  - Aide de la part d'amis
  - Utilisation de la voiture personnelle pour certains trajets, d'outils « perso » pour certaines tâches

Il apparaît que dans toutes les maisons, l'activité agricole mobilise pratiquement tous les espaces de la maison, excepté les espaces de détente que sont le salon et la chambre des parents.

Pour quelle raison les agriculteurs font davantage entrer l'activité professionnelle dans leur maison que les autres professions autonomes ? La proximité importante entre les deux entités peut être une explication. Cependant, même lorsque la ferme est située à plusieurs kilomètres, certains rendez-vous ou activités administratives ont lieu dans la maison comme le montre l'exemple de la famille Le grand. En effet, leur maison, dans une moindre mesure que les autres, certes, est tout de même le siège de rendez vous professionnels ainsi que de tâches administratives, d'hébergement des stagiaires, de stockage de vêtements de travail et d'utilisation de matériel agricole pour l'entretien du jardin. Il semble qu'il faille chercher des explications ailleurs.

Les agriculteurs avancent eux certains déterminants pratiques comme l'illustre la question des rendez-vous professionnels.

Concernant les rendez-vous, les personnes ne sont pas toutes reçues dans les mêmes lieux :

- Les représentants et les techniciens agricoles non partenaires qui viennent à l'improviste : non désirés, ils sont reçus dehors, dans la cour, ou dans le bureau de la ferme. Ils n'entrent que s'il y a des devis importants à réaliser, ou des paiements et seront reçus dans ce cas sur le pas de la porte ou dans la cuisine ou la salle à manger le temps de régler les formalités administratives.
- Les autres partenaires (exceptés le vétérinaire et l'inséminateur, qui n'entrent pas dans la maison et restent à l'étable) : ils sont reçus à la table de la cuisine ou de la salle à manger autour d'un café. Ils pénètrent d'autant plus dans l'intimité de la famille qu'ils sont appréciés. Par exemple, chez les Duval, les personnes plutôt sympas, qu'on connait bien, iront sur le bar, plus informel, alors que les autres iront sur la table de la salle à manger
- Les autres agriculteurs peuvent être reçus dans ces espaces, mais de manière plus informelle, comme des amis. Certains seront même volontiers invités dans les espaces plus privés comme la cuisine des Legrand ou le salon. L'absence de relation commerciale et les préoccupations communes facilitant les interactions. *« Les gars de l'ensilage c'est pas encore pareil, c'est l'exploitation mais c'est pas la même ambiance, c'est*

des gens sympas qui viennent bosser, c'est comme si c'était des copains qui viennent donner des coups de main, c'est pas tout à fait ça parce qu'ils sont en effet rémunérés » (Elisabeth)

- Les amis : ceux-ci pourront être immédiatement reçus dans les espaces privés du salon ou de la cuisine. Dans certaines familles néanmoins, il semble que le salon ne soit réservé qu'aux soirées en famille autour de la télévision, qu'ils ne soient qu'un espace de détente et non de réception.

Ces enquêtes ont permis de dégager plusieurs raisons expliquant cette pénétration des rendez-vous professionnels dans la maison.

Il semble que la boue et les excréments des animaux inhérents au travail d'élevage font des espaces de la ferme des espaces nécessairement « sales » et donc peu convenables pour recevoir des gens. Même si la ferme possède un bureau, on y entrera en bottes et sa propreté ne sera pas garantie. On ne peut donc pas y recevoir car le désordre ne doit pas être exposé aux autres, d'autant plus si ce sont des partenaires commerciaux. De plus, ces bâtiments, souvent très grands et conçus pour les besoins des animaux avant ceux des hommes, ne sont pas chauffés et seraient difficiles à chauffer et il est impensable de recevoir quelqu'un dans ces conditions.

Une autre explication, dont nous parlerons davantage dans la dernière partie, est le sentiment d'isolement que peut entraîner la localisation de l'habitat et du travail au même endroit, d'autant plus en campagne. Ainsi, lorsqu'un visiteur arrive, qui peut être le seul de la journée, il faut l'accueillir comme il se doit, c'est-à-dire au chaud et avec un café, car en plus d'une transaction commerciale, ce sera l'occasion de discuter avec quelqu'un. D'autant plus que le rapport au temps des paysans n'est pas aussi strictes que celui des autres professions, notamment en fin de matinée ou l'après midi pour les agriculteurs laitiers (le rapport au temps sera également évoqué dans la dernière partie)

Les fermes sont également les rares entreprises qui ne sont pas fermées à clé. Le matériel y est souvent entreposé à l'extérieur, à la vue de tous, les portes coulissantes ne portent pas de cadenas. Est-ce pour faciliter une intervention rapide auprès des animaux ? Est-ce parce que l'on habite traditionnellement à côté et donc la surveillance est constante ? Les papiers importants sont alors gardés en sécurité dans la maison.

Une autre interprétation est que l'action de recevoir des partenaires n'est pas l'activité principale des agriculteurs. Ceux-ci se définissent par le lien à la terre et donc à l'extérieur et l'activité de production, à savoir ici l'élevage. Les bâtiments agricoles ont donc pour vocation l'élevage et non cette activité d'accueil de partenaires, de réunions. Des investissements dans une pièce de ce genre ne semblent pas nécessaires pour cette activité qui ne sera pas quotidienne ni fondamentale du métier d'agriculteur, d'autant plus que les investissements en bâtiment sont déjà exorbitants.

Le métier d'agriculteur, métier d'extérieur par excellence, est souvent choisi dans un souci d'autonomie et de liberté, symbolisé par ce travail à l'extérieur. Le bureau, lui, situé au contraire à l'intérieur, « entre quatre murs » symbolise l'immobilité et une sorte de captivité contraire au principe de liberté. Le travail dans les espaces ouverts de la cuisine ou de la salle offre un horizon plus large et maintiennent cette impression de liberté.

Enfin, la répétition des usages observés pendant l'enfance peut également expliquer cela. On peut en effet supposer que les agriculteurs ayant connu la modernisation de l'agriculture à partir des années 60 ont connu l'émergence des premiers conseillers et partenaires agricoles externes à la famille. Ils n'étaient évidemment pas équipés pour les recevoir, par conséquent, les rendez-vous avaient lieu dans la cuisine. Leurs enfants, qui sont devenus agriculteurs, ont incorporés ces habitudes et les reproduisent. Mais les agriculteurs rencontrés qui n'ont pas grandi dans des fermes le font également. Se conforment-ils aux usages en vigueur ?

Le caractère familial de l'agriculture « métier de couple » facilite t'il cette pénétration du travail dans la maison ? Comment les épouses ne travaillant pas sur la ferme vivent ce déplacement d'activités dans la maison ?

D'une manière générale, comment les agriculteurs et leur famille vivent cela ?

A l'inverse, on constate que les espaces de la ferme sont également mobilisés par la famille par le biais du jeu, du travail ou de la fête et de la visite avec des amis. Le caractère d'entreprise autonome facilite évidemment cela. Cette ouverture semble également fondée sur le caractère ludique de la ferme (attrait des animaux, des bottes de paille, des engins), ainsi que leur faible poids démographique et donc le caractère exceptionnel de leur activité, ainsi que l'empreinte mémorielle forte de ce métier (presque tout le monde a eu des grands parents paysans). Le caractère « impressionnant » de cette activité, en termes d'innovation technique, de grandeur des infrastructures ou de patrimoine « naturel » intéressant fait également de la ferme un espace à montrer à ses amis et aux personnes de l'extérieur. De manière plus terre à terre, ces espaces de grande dimension ainsi que les anciens bâtiments agricoles, dont l'architecture et la localisation les place encore dans l'espace de la ferme mais qui n'en relèvent plus la fonction, sont propice au stockage d'objets personnels encombrants afin de libérer de la place dans l'habitation.

La contribution de la famille au travail agricole pour certaines tâches ponctuelles exceptionnelles en fait également un espace investi. Comment est vécue cette mobilisation de la ferme pour des usages non professionnels ?

3. Differentes manieres de vivre la proximite entre la maison et la ferme

Nous avons constaté de nombreuses similitudes dans la répartition des activités professionnelles et privées dans les espaces de la ferme et de la maison. Ces espaces sont tous mobilisés par des activités non dédiées. Cependant, la manière dont celle-ci est vécue diffère grandement entre les familles, marquant un fossé entre la réalité et les aspirations et représentations. Cette partie vise à comprendre cela, en utilisant deux angles d'approche. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la manière dont les membres de la famille vivent la proximité de manière globale, notamment en fonction de leur rapport au métier d'agriculteur. Nous mobiliserons les différents paradigmes agricoles comme grille de lecture. Dans un second temps, nous approcherons cette question par le biais de l'implication des enfants dans la ferme, qui, au-delà de ces paradigmes, apporte des éléments de compréhension de la manière dont est vécue la proximité entre la maison et la ferme.

3.1. Vivre la proximite entre la maison et la ferme, entre referentiels paysans et professionnels

Avant d'aborder cette section, il est intéressant d'étudier la manière dont les agriculteurs définissent leur métier d'éleveur laitier.

Certains définissent comme un métier de production avant tout, à savoir produire du fourrage, le fournir aux animaux pour qu'ils produisent du lait (Frédéric, Denise, Christian). D'autres mettent en avant la dialectique manuel/intellectuel, travail au champ et travail au bureau, les compétences techniques de gestion du vivant, et celles de gestion des affaires (Fabrice, Elisabeth, Stéphanie). D'autres insistent sur la production d'aliments sains, du respect des sols et de l'environnement (François ; Chantal, Alain). Tout cela en gagnant correctement sa vie. Laurence évoque de plus la capacité de créer et le travail en groupe. Carole évoque elle un métier soumis à la météo et aux aléas du vivant, avec une temporalité des conditions de vie différentes des autres. Loïc le définit au contraire comme un métier qui n'a pas encore les mêmes conditions de travail que les autres, mais qui va le devenir.

Mais avant tout, tous les agriculteurs mettent en avant l'autonomie qu'offre ce métier, la liberté d'organiser ses journées, de ne pas avoir d'horaires ni de hiérarchie à qui devoir des comptes, ainsi que de faire soi même ses choix. Certains mettent en avant le caractère varié des tâches et sa variabilité selon les saisons. La plupart soulignent en même temps que c'est un métier prenant, du fait du travail du vivant. Il y a donc des imprévus, et une astreinte, ce qui entraîne une difficulté à prendre des congés. Certains disent que c'est un métier de passion, qu'on ne peut faire que si on l'aime du fait notamment de ces conditions de travail. Certains parlent d'un niveau de vie plus faible que d'autres métiers, de la difficulté à dégager un salaire, notamment du fait de la variabilité des prix des produits agricoles ce qui induit un revenu non nécessairement proportionnel au travail. D'autres enfin parlent du caractère répétitif de la traite.

On peut regrouper les familles en trois grands groupes en fonction de la manière dont ils vivent et conçoivent l'équilibre entre le travail et le temps libre, c'est-à-dire la distance idéelle entre ces deux

entités. Cette distance idéelle sera confrontée à la distance et aux aménagements spatiaux entre la maison et la ferme. Ces trois groupes seront constitués par les paradigmes du paysan (tout mélanger), le paradigme de l'agriculteur professionnel (tout séparer) et un paradigme en construction dans lequel les habitants souhaitent rapprocher les sphères professionnelles et privées, tout en les distinguant.

Malgré ces différences importantes de vivre la proximité entre la maison et la ferme, toutes les personnes interrogées (adultes et enfants) déclarent être satisfaits de la localisation actuelle de la maison. Beaucoup ne souhaitent pas rapprocher la maison de la ferme, mais n'éprouvent pas le besoin de l'éloigner. Ceci montre que cette question n'entraîne pas de mal-être important, et peut également indiquer que les habitants ont incorporé cette situation spatiale comme une norme, peut être parce que l'accommodation est moins couteuse que le changement matériel.

3.1.1. Tout melanger : les heritiers du paradigme paysan.

Les familles de ce groupe ont pour principale caractéristique de ne pas dissocier les sphères professionnelles et privées. Les activités professionnelles et personnelles sont mises sur le même plan et forment un tout indissociable pour ces personnes. Pour ces personnes, la proximité entre la maison et la ferme ne présente aucun inconvénient. Elle facilite fortement le travail agricole par une rapidité d'intervention et une surveillance facile, et elle n'entrave pas à la vie familiale. Souvent, les grands parents interviennent encore sur l'exploitation agricole, de même que des proches (amis ou famille). Ces habitants ne ressentent de plus pas le besoin de prendre de la distance avec la ferme que ce soit par des aménagements spatiaux ou temporels, la ferme étant le siège du travail mais également de l'occupation du temps libre par le bricolage ou la mécanique.

La famille Dupont est l'exemple le plus emblématique du paradigme paysan. La famille Lecomte a également un rapport au travail relevant de ce paradigme, malgré l'origine non agricole de ses membres. La famille Dubois quant à elle, malgré un système de production très intensif et à la pointe de la modernité, considère également le travail agricole de cette manière. Cependant, ces derniers peuvent ressentir ponctuellement le besoin de s'éloigner de leur exploitation lorsque les problèmes techniques s'accumulent.

A. La famille Dupont : Didier, le dernier des paysans

Didier a toujours habité là, comme son père. Son frère avait une ferme juste à côté de la sienne, mais il a arrêté et travaille actuellement en tant qu'opérateur de l'agroalimentaire dans un abattoir. Didier a repris la suite de son père, et ne s'interroge pas trop sur les raisons qui l'ont menées à devenir agriculteur, c'est une évidence, une suite logique:

« j'ai tout le temps voulu, j'ai tout le temps travaillé alors tu vois. » (Didier).

Didier est un sédentaire et un solitaire. Il préfère travailler tout seul, il possède tout son matériel et ne fait partie d'aucune association agricole. Ainsi, il n'a jamais pris de vacances de toute sa vie, parce qu'il ne veut pas confier sa ferme a quelqu'un d'autre. Mais ceci ne le dérange pas *« je me plais qu'au boulot alors (rires) » (Didier)*

Sa fille Sabine aimerait en revanche bien prendre des vacances avec son père et ses sœurs. Les seuls voyages qu'elle a faits sont les voyages scolaires.

Lorsque je lui demande sa tâche préférée sur la ferme, il ne semble pas comprendre la question, comme si plaisir et devoir étaient indissociables.

«
Harmonie : Sur la ferme qu'est ce que tu préfère faire ?
Didier : Moi, tout, je suis obligé de faire tout.
Harmonie : Mais est-ce qu'il y a des choses que tu aimes mieux faire ?
Didier : Ben les vaches, faut bien soigner les vaches, faut commencer par là, c'est la rentrée d'argent
Harmonie : Et est-ce qu'il y a des choses que t'aime pas faire ?
Didier : non j'aime tout faire, tout, faut bien, dans notre métier faut tout faire
Harmonie : oui mais des fois on fait des choses même si on aime pas les faire
Didier : ah non, ah non, moi j'aime bien faire tout. »

Pour lui, pas de différence conceptuelle et spatiale entre une quelconque vie professionnelle et une vie privée. Seul le dimanche est un jour différent, c'est le jour des sorties. Il se promène dans ses champs et va parfois au marché ou dans des brocantes ou des fêtes du coin. Il lui arrive parfois de se rendre une journée sur la côte à Damgan avec ses filles, parce qu'ils y ont de la famille. Il ne s'imagine pas vivre autre part qu'ici à la retraite *: «ouais ouais, Ham ouais, pourquoi j'irai où ? » (Didier).*

Dans son travail, il recherche avant tout l'autonomie et la simplicité. C'est pour cela qu'il achète autant de matériel, afin de travailler mieux, tout en ne dépendant de personne. Il effectue de plus tout son renouvellement du troupeau avec un taureau : *« ça coute moins cher, c'est plus naturel » (Didier)*

Le potager, effectué dans un bout d'un champ, assure l'approvisionnement de la famille en légumes. Seuls les flageolets en conserve et les choux fleurs sont achetés. Son père l'assiste dans son travail, notamment pour abreuver les animaux et surveiller les vêlages, et ses filles l'aident le weekend à la traite matin et soir et pour de nombreuses autres tâches (administration, travaux des champs, alimentation des animaux etc.)

Pour Sabine, la proximité entre la maison et la ferme est un avantage, principalement parce que la ferme offre un espace de jeux et d'activités importants, notamment par le biais des animaux.

"Ben ouais moi j'aime bien [habiter dans une ferme], ça change de la ville déjà. Ben sinon je sais pas comment ils font les autres, ils doivent s'emmerder, quand y a rien d'autre à faire dehors, ché pas […] si moi j'aime bien la ferme". (Sabine)

Les inconvénients sont la saleté de la cour par le passage des vaches, et la facilité de mobilisation des enfants pour le travail agricole qu'induit cette proximité :

« Ben quelques fois je trouve que c'est un peu chiant, parce que papa il nous demande assez souvent, parce que il revient ici nous demander, nous appeler pour aller » (Sabine)

Malgré la faible dimension de leur ferme et la charge de travail importante auxquels ils font face, ils semblent très heureux, une véritable harmonie règne dans cette famille où les enfants ont un rôle important du fait de l'absence de référence maternelle.

La question de la reprise de la ferme par Sabine semblait acquise il y a quelques années, jusqu'à ce que cette dernière change d'avis face au constat de la charge de travail importante. Sa réponse n'est cependant pas définitive et son père est très curieux de son opinion. Contrairement à son père, Sabine a incorporé les références urbaines.

Le mélange des sphères professionnelles et personnelles établi par Didier est palpable dans l'aménagement de l'espace. La maison des Dupont ne possède qu'une seule pièce principale, dans laquelle ont lieux les repas, les soirées télé, mais aussi tous les rendez-vous professionnels, les tâches administratives pour la ferme. Les boucles des vaches et les dossiers de fertilisation et de la PAC sont même rangés dans un tiroir de la grande table de la salle. Les vêtements de travail sont disposés à l'entrée, aux côtés des autres vestes, entrée qui est le siège de toutes les circulations. L'espace extérieur, assimilé entièrement à la ferme par ses membres, comporte des éléments professionnels et privés, notamment les équipements du grand père qui réside à côté : son jardin, le poulailler, les lapins et son bois.

B. La famille Lecomte : Travail, famille, loisirs, tout sur la ferme

Alain n'est pas fils d'agriculteur, mais c'est tout comme : *« Bon, j'ai toujours voulu être agriculteur, dès tout petit (rires), mes grands parents des deux cotés l'étaient aussi » (Alain).* Il allait dans les fermes de ses grands parents dès qu'il en avait l'occasion et a rapidement été initié aux travaux de la ferme. Après un bac agricole, un BTS machinisme, et avoir travaillé quelques années chez sa tante, il s'installe à 23 ans, seul. Chantal le rejoint en 2009 sur l'exploitation.

A l'image de la cour qui effectue une transition progressive entre la maison et la ferme, Alain ne distingue pas de vie professionnelle ou privée, c'est un tout :

«
Alain : je m'imagine pas mettre un portail ici, « là c'est la maison là c'est la ferme » quoi, parce que mon travail et la vie privé c'est un ensemble, j'arrive pas vraiment à dissocier ça quoi (rires).
Harmonie : Et ça pose pas de problème justement ?
Alain : ah pas plus que ça, ah si des fois, Chantal elle trouve que faudrait que je décroche un peu plus, mais, c'est un travail, c'est un loisir, c'est une vie quoi, je sais pas comment te dire ça. Elle, elle fait plus la part des choses que moi oui (rires).
Harmonie : Et par exemple dans quel cas elle fait des remarques ?
Alain : « ah ouais, t'es encore au boulot, t'aurais pas envie d'aller te promener ? » après si c'est pour aller faire du lèche vitrine ça m'intéresse pas non plus (rires) ».

La ferme est le siège de ses loisirs. Contrairement à sa compagne, Alain n'éprouve pas le besoin de se divertir hors de la ferme, de prendre de la distance pour se changer les idées :

« j'éprouve pas forcément le besoin d'être parti dès qu'il y a un instant de libre, je suis bien ici aussi, alors j'ai pas forcément besoin d'aller loin, ou de partir. On peut très bien être de garde, le voisin est à traire et moi je

suis à la maison, j'ai pas forcément besoin d'aller ailleurs, et je suis pas au boulot. […]En vacances par exemple, ben je peux me retrouver presque à m'ennuyer des fois, je sais pas comment dire ça, il faut que je fasse quelque chose, je peux pas rester à rien faire, ou, ouais, bon, peut-être pas m'ennuyer mais, c'est bizarre. Ici, ben, je vais pas m'ennuyer, je vais trouver un truc à faire (rires) » (Alain)

Bien que n'ayant pas grandi avec des parents agriculteurs (sa mère était institutrice et son père travaillait dans l'agroalimentaire), il a acquis des repères paysans, qui peut être lui ont été transmis par ses parents, enfants d'agriculteurs, ou ses grands parents, ou alors acquis en formation agricole. Les seuls moments où il pourrait éprouver le besoin de se couper de la ferme, c'est en hiver, parce qu'il a une surcharge de travail car les animaux sont en bâtiment et le travail d'alimentation est vite répétitif.

Il apprécie la variabilité des tâches qu'offre ce métier. Dans sa définition du métier, il met en avant la nécessité de ne pas épuiser les sols et les animaux *« parce qu'on dit « exploitant agricole » des fois mais ça me plait pas trop moi, parce que on exploite qui, euh, des populations, les esclaves, les, moi je préfère entendre paysan qu'exploitant agricole (rires) » (Alain).* Le but aussi est de « gagner sa croute ». Les inconvénients du métier sont l'astreinte, la nécessité d'être présent ainsi que les responsabilités *« oui, il y a le poids des responsabilités aussi, oui, c'est un inconvénient, et puis d'être d'astreinte 24h sur 24, j'allais dire 365 jours par ans, être d'astreinte, ça veut pas dire que tu vas être appelé mais (rires) […] ben oui, les vaches se sauvent, ben faudra bien aller les ramasser, et ça, ça peut arriver n'importe quand, en général c'est pas quand tu les attends au bord (rires), c'est rare mais. » (Alain)*

Pour lui, mis à part la boue dans le chemin d'accès à la maison, la proximité entre la maison et la ferme n'apporte que des avantages, c'est une nécessité pour la réussite de l'élevage en ne perturbant pas la vie de famille.

« Ben c'est important [la proximité], ben moi je trouve ça hyper pratique, comme on est d'astreinte 24h sur 24 j'allais dire quand même, on est pas forcément au travail mais on est d'astreinte, il y a un vêlage, on parlait des vêlages tout à l'heure, il y a ci, il y a ça, un petit coup d'œil, t'est revenu, ça a pris 5 minutes, et ça perturbe pas la vie de famille, même si on a du monde, ou, n'importe, on est sur place, on peut surveiller, on peut sans, je trouve ça très pratique, pas besoin de démarrer une voiture le matin pour aller au travail. Après oui, ça permet de moins décrocher peut être puisqu'on est tout le temps là quoi. […] Ben moi ça me pose aucun problème, non, (rires), non, non, pas pour moi toujours, faudra demander à Chantal. » (Alain)

On pressent une manière différente de vivre cette situation entre les membres du couple.

Chantal n'est pas du tout issue du milieu agricole, « une citadine » comme dit Alain. Sa mère était commerçante, son père travaillait dans le transport. Elle a pratiquement toujours travaillé dans la restauration ou les cafés, en tant que serveuse ou gérante. C'est lorsqu'elle prend un bar en gérance dans le coin, qu'elle rencontre Alain. Ils comprennent vite que s'ils doivent vivre ensemble, un des deux devra abandonner son métier car les deux métiers sont « très prenants ». Chantal abandonne le bar : *« Alain, sa passion c'est l'agriculture, le bar moi c'était pas forcément ma passion, j'étais arrivée j'aimais bien mais c'était pas, n'importe quel commerce m'aurait convenu » (Chantal).* Entre ses deux accouchements, elle effectue une formation agricole, afin de mieux comprendre l'agriculture, puis ça lui plait et elle décide de s'installer avec Alain.

«
Chantal : La formation BP, c'était plus pour mieux comprendre ce qui se passait à la maison, pas pour s'installer. […] parce que des fois je me sentais un peu bête, [...], c'était pour être plus à l'aise dans ma maison quoi en fait.

Harmonie : parce que tu trouvais que l'agriculture faisait partie de la maison ?
Chantal : oui, oui, parce que beaucoup de nos relations, c 'est pas que des agriculteurs mais, oui, beaucoup, et quand il y avait les ensilages et tout ça, il y a quand même du monde à, nous on est assez ouverts donc les gens restent facilement manger aussi, donc, je vais dire c'est, c'était, tout est englobé, quoi, mais comme quand j'étais commerçante, où j'habitais au dessus de mon travail, à ce niveau là, les deux professions, j'ai pas, il y a pas énormément de changement. Bon si, à part que là ces des vaches et les autres c'étaient des humains mais je veux dire, j'ai souvent vécu travail-famille tout mélangé quoi, pour moi ça a pas été un grand bouleversement ».

Auparavant, elle n'avait jamais envisagé devenir agricultrice : « "non, pour moi une vache ça ressemblait à un éléphant » (Chantal). Sur la ferme, elle est en charge de la traite et de la comptabilité :

« ben moi au niveau de la ferme, j'ai pas grand chose, je fais la traite matin et soir, on fait la traite ensemble ou seul selon les besoins, et la comptabilité. Après, ben je suis plutôt un second sur la ferme » (Chantal).

On constate une tendance à minimiser son travail à côté de celui d'Alain. Hors enregistrement, elle me confie avoir du mal à trouver sa place sur la ferme, elle aimerait développer une activité qui lui ressemble, mais elle n'a pas d'idée précise.

Malgré cela, elle apprécie le métier d'agricultrice, et ne lui trouve pas beaucoup d'inconvénients : *« je vais commencer par les inconvénients parce que je trouve qu'on en a pas énormément, donc, à part le fait qu'on ait une contrainte quotidienne, mais c'est logique parce qu'on a des bêtes, des animaux, donc c'est normal que notre vie soit liées à la leur » (Chantal).*

Chantal semble s'accoutumer facilement aux caractéristiques du métier d'agriculteur, probablement car elle a déjà connu ce mélange entre vie privée et professionnelle dans ses expériences précédentes.

Le fait que certains rendez-vous aient lieu dans la maison ne la dérange pas :

« ça me gêne pas, nan. Après les gens, ils, c'est vrai que des amis ou de la famille, ils peuvent arriver, comme là par exemple c'est professionnel, ils vont savoir partir, on va être obligé de leur dire, « reviens plutôt tout à l'heure ». Après, ils savent que c'est comme ça chez nous, vu que tout se passe ici, c'est vrai, il y aurait le bureau ce serait différent, tout est mêlé quoi, donc non, c'est pas un problème. Comme on peut faire les anniversaires des neveux et nièces en pleine semaine, on est tous à manger là, quelqu'un arrive, un commercial, si c'est important, soit il boit un café avec nous, ou alors il revient, voila, il y a pas de, tout est lié et ça nous pose pas de, celui à qui ça pose des soucis, il vient aux horaires où il y a personne ou il prend rendez-vous quoi ». (Chantal)

L'avantage majeur de ce métier est qu'il lui permet d'être présente pour ses enfants.

« Et les avantages, c'est qu'on est là pour nos enfants, on est là pour les voir grandir, on est indépendants, après c'est un métier qui me plait aussi, moi ça m'aurait pas plu, j'aurai pas choisi de m'installer avec Alain (rires), oui puis on travaille tous les deux aussi donc, c'est bien quoi […] là j'ai du temps libre tout en travaillant, tandis que quand j'étais commerçante c'était toute la journée, j'étais là sans être là quoi, tandis que là, le temps de la traite, c'est sur, ou si on part changer des vaches, on est pas là, mais euh, et encore le temps de la traite on est quand même au près ». (Chantal)

Pour elle, la proximité entre la maison et la ferme est un avantage important pour ses enfants, à la fois car cela lui permet d'être présente pour eux, mais également car la ferme constitue un espace de

jeu pour les enfants. *« la ferme c'est leur lieu de vie, […] il y a aucun endroit qui leur sont interdits, c'est la continuité de leur maison en fait ». (Chantal)*

Chantal effectue la visite de la ferme davantage en tant que maman qu'en tant qu'agricultrice, mettant en avant les activités effectuées par ces filles dans chaque espace.

Malgré cet énorme espace de jeu, pour elle, il est important que ses enfants fassent des activités extérieures, que ce soit des promenades à vélo ou le centre aéré afin de les faire voir autre chose.

Margot apprécie l'espace important que lui procure la ferme *: « [dans une ferme] ben qu'on peut aller à différents endroits, pas toujours rester au même endroit » (Margot).* Les mauvaises odeurs sont cependant citées en inconvénient de la proximité entre maison et ferme :

« Harmonie : Est-ce que toi t'aimes bien habiter dans une ferme ?
Margot : oui
Harmonie : qu'est-ce qui te plait ?
Margot : c'est grand.
Est-ce qu'il y a des choses que t'aime pas ?
Margot : ça sent mauvais des fois [...] quand papa il vide la fosse »

Pour Chantal, la proximité entre la maison et la ferme est un avantage, mais elle souhaiterait cependant, contrairement à Alain, dissocier davantage des espaces privés de la ferme, ou du moins embellir l'entrée de la maison.

« J'aimerais bien qu'on arrive quand même à aménager genre, tu vois ici, que ça fasse, que ce soit, que de la maison on voit moins, qu'il y ait pas toutes les cochonneries de la ferme à trainer devant la maison quoi, j'aimerais bien quand même arriver à avoir quelque chose de joli » (Chantal).

Bien que Chantal aspire à davantage d'ouverture qu'Alain, notamment pour les loisirs, elle aussi conçoit vie familiale et professionnelle comme un tout indissociable.

C. La famille Dubois : epouser le metier… et l'etat

C'est Marine, la fille de Christian et Denise qui résume le mieux la manière dont ses parents vivent la proximité entre la maison et la ferme :

« c'est pas facile à gérer mais ils ont bien réussi. Nan parce que bon, c'est quand même un mélange des deux. Pour moi, ils ont pas vraiment une vie professionnelle et une vie personnelle. Mais à partir du moment où ça leur plait leur métier, ben c'est pas gênant ». (Marine)

Selon elle, agriculteur est plus qu'un métier, c'est un état, en témoigne l'emprise qu'a ce travail sur les nuits et soirées qui sont conventionnellement les moments du temps libre et familial, ainsi que les imprévus du vivant qui peuvent perturber les plans familiaux :

« On est tout le temps agriculteur en fait, sur la journée entière, même quand t'es chez toi t'es encore agriculteur quoi. Si, si y a besoin, il y aura toujours une interférence avec la vie privée quoi, qu'il y a pas dans un métier autrement. Ben il [son père] rentre le soir, mais il vient manger, il va retourner faire un tour à la ferme

papa avant d'aller se coucher pour vérifier que tout va bien. Même la nuit, il est pas censé travailler, mais il y aura toujours un vêlage ou quelque chose comme ça qui fera qu'il devra aller, si on doit aller quelque part à 10h mais qu'à 9h30 la vache commence à vêler ben finalement à 10h on sera pas, si on était quelque part et que mes grands parents appelaient parce qu'il y avait un problème ben on devait revenir. Le dimanche on est, même si il disait dimanche on travaille pas et du coup il allait pas en journée à la ferme, il allait toujours le matin à la traite, enfin ils allaient les deux d'ailleurs, papa et maman, le matin à la traite, le soir à la traite. Enfin ils sont tout le temps agriculteurs quoi, y a pas de, un employé il est employé la journée et le soir c'est un homme ou un père de famille, qu'un agriculteur c'est toujours un agriculteur » (Marine)

Cette situation n'est cependant par problématique pour elle. Elle vit d'ailleurs la proximité entre la maison et la ferme comme un avantage, surtout lorsqu'elle était petite car elle pouvait facilement aller voir ses parents.

Christian a repris la ferme de ses parents, parents qui habitent juste à côté. Il déclare avoir toujours voulu être agriculteur. Comme ses parents, il essaie d'être à la pointe de la modernité : *« ben on a essayé de suivre l'évolution […], évoluer toujours quoi, se développer » (Christian)*. Ils ont d'ailleurs acquis un robot de traite en 2008 et atteignent une productivité de 11 000L/an/vache. Le robot a été choisi comme alternative à l'agrandissement de la salle de traite, ce qui aurait nécessité la construction d'un nouveau bâtiment et des frais importants. Le robot a donc été disposé dans la stabulation, et la salle de traite a été transformée en bureau, afin d'accueillir l'ordinateur du robot.

Ici, l'aménagement de l'espace semble guidée par un modèle fonctionnaliste, un paradigme professionnel, en témoignent la présence de deux bureaux, un à la maison et un à la ferme, les haies pour séparer la maison de la parcelle en face, les haies fleuries pour atténuer l'impact de certains bâtiments, la modernité de la ferme et la maison. Mais ce n'est qu'une surface, car les pratiques qui y ont lieu sont davantage hérité du modèle paysan. En effet, leur volonté d'être à la pointe de la modernité comme l'utilisation de sondes de température reliées au téléphone pour prévenir les vêlages s'accompagne d'un fonctionnement très familial et d'un mélange des sphères professionnelles et privées.

« Pour nous, c'est vrai que, on fait pas forcément la différence entre les deux [activités pro/perso], ben pas moi je pense » (Denise)

Christian non plus, comme l'atteste la manière dont il met sur le même plan les activités domestiques et celles du travail à la ferme :

« Quentin, quand y a des veaux à déplacer il vient aider un peu, mais pas beaucoup. […] il n'intervient pas beaucoup […] Marine, elle reste à faire son, elle fait plutôt préparer à manger, aider sa mère un peu plus" (Christian)

La division des tâches entre les enfants est très sexuée, fondée sur les préférences des enfants probablement induites par la séparation traditionnelle des tâches.

Les grands parents sont toujours impliqués dans l'exploitation, le grand père nourrit les génisses et les veaux, il fait les clôtures. La grand-mère peut effectuer de la surveillance ou aider en cas de vêlage. Cette implication des grands parents dans la ferme est visible dans l'espace. En effet, l'ancienne maison s'est peu à peu convertie en zone de stockage plus ou moins mixte, et le poulailler, le hangar à bois et le verger imbriqués dans l'espace de l'exploitation agricole n'ont probablement pas changé de place lors du départ en retraite des grands parents. La proximité entre le domicile du

couple et celui des grands parents ne pose pas de problème, elle est même agréable. Christian met en avant leur non implication dans les affaires du GAEC, alors que Denise et Marine insistent sur leur respect de leur intimité. Les grands parents surveillent la ferme lorsque le couple part en vacances. Aucune séparation physique n'a été faite entre les deux terrains, marquant la faible aspiration à une intimité de couple ou familiale des deux côtés.

Denise n'avait pas prévue d'être agricultrice. Sa mère avait pourtant un élevage de volailles, mais après son bac professionnel comptabilité, elle part travailler quatre ans à Paris en tant que fonctionnaire. Puis elle rencontre Christian, et demande une disponibilité pour revenir auprès de lui en Bretagne. Pendant cette période, elle travaille en tant qu'intérimaire dans l'agroalimentaire ou comme femme de ménage, puis s'installe sur la ferme au départ en retraite de sa belle mère, en 2003. Elle est donc devenue agricultrice *« pour être ensemble [...] quelque part j'ai épousé la personne et j'ai épousé le métier » (Denise).*

Le passage au robot a renforcé la transition entre la mère de Christian et Denise sur la ferme, car la traite était l'activité des deux femmes. Denise, au contraire, s'est affirmée grâce au robot par le biais de l'informatique que ne maîtrise pas Christian. Ils disposent donc chacun de compétences propres, ce qui les met sur un pied d'égalité au travail.

Après avoir travaillé plusieurs années en usine, Denise apprécie ce nouveau métier pour la liberté qu'il procure, le fait d'être indépendant, « de ne rien devoir à personne » (Denise).

« les avantages, c'est que on est libre, c'est que quelque part, on a pas de patron, moi c'est une vie que j'aime. J'ai travaillé en usine un petit peu, je préfère largement. » (Denise).

Elle remarque cependant que le fait de travailler avec du vivant peut engendrer « de la casse », et que ce métier est « prenant ».

Il est intéressant de noter que lorsque je l'interroge sur le métier d'agriculteur, elle parle spontanément de « vie », illustrant la conception paysanne du métier d'agriculteur non pas en métier mais en tant qu'état :

« c'est un métier que j'aime, c'est une vie que j'aime bien, je trouve que le temps, les journées on les voit pas passer, par rapport à l'usine, quand on a 8h et qu'on est toujours à faire la même chose, c'est long, là on regarde la pendule ou on regarde sa montre. » (Denise)

Pour Christian, les avantages du métier sont les mêmes. Tout en déclarant qu'il ne voit pas cela comme une contrainte, celui-ci insiste cependant sur la permanente pression que peut engendrer ce travail du vivant imprévisible :

« ben, pff, ben c'est qu'on est toujours dedans quoi un petit peu, on est jamais, ben moi je vois pas forcément ça comme une contrainte mais on s'aperçoit quand même que du lundi matin à 8h au lundi matin suivant à 7h59 quoi parce que même qu'on est en weekend on est, on pense toujours, surtout avec les bêtes, les bêtes on est toujours assez pris par, c'est aussi bien la nuit, et puis bon on travaille avec du vivant, des fois quand les bêtes sont pas en forme, qu'il y a un soucis, c'est assez prenant quoi. Si tout irait toujours bien, ça irait, ce serait mieux. Bon on peut pas tout prévoir ni tout gérer. » (Christian)

Derrière cela, on sent l'angoisse d'avoir des problèmes. L'année dernière, le couple a perdu plusieurs bêtes, des veaux, et des vaches de plusieurs manières inattendues (crise cardiaque, accidents). Ils vivent donc avec la peur que cela se reproduise, d'où la surveillance importante qu'ils mettent en

œuvre. La proximité entre la maison et la ferme peut s'avérer pesante en cas de problèmes sur la ferme :

« Des fois, je vois l'année dernière, on a quand même perdu 6 ou 7 vaches, moralement ça a été dur, quand on en voit qu'on perd, bon déjà c'est un budget, et on s'attache à nos bêtes aussi quoi. Et là, on avait besoin de couper un petit peu de, se mettre en retrait par rapport à l'exploitation ». (Denise).

Cependant, en règle générale, ils ne ressentent pas le besoin de prendre de la distance avec la ferme, de s'en éloigner. Par exemple, le weekend, Christian reste facilement bricoler ou aide son associé parfois sur ses jours de congés :

« on aurait le samedi de libre si on voudrait, le samedi après-midi, mais souvent je reste à bricoler par là, aussi bien faire du bois, même que Patrice [l'associé] vient faire le boulot, des fois je donne un petit coup de main […] on devrait partir en weekend plus souvent peut être, mais, une fois qu'on est dedans ». (Christian)

Même lorsqu'ils ne sont pas de garde, il leur arrive de faire des changements de pâture le weekend, mais ça ne les dérange pas. De même, ils ne désactivent pas l'alarme du robot et interviennent sur le robot s'il y a besoin, sans que cela ne les dérange.

La vue sur la prairie ou le nouveau bâtiment n'est absolument pas problématique.

« Que c'est la pâture ou la pelouse, c'est le même vert à peu près. […] Le dimanche les vaches elles sont dans la parcelle là donc, ben pour un peu même qu'on est pas de garde et qu'on les voit là, ben je dirais que bon, on y fait même plus attention parce qu'on est habitués à les voir mais, non ça nous dérange pas plus que, autrement ben les bâtiments c'est pareil, ah non de ce coté là moi ça me pose pas de soucis » (Christian)

La proximité entre la maison et la ferme est estimé pratique pour le travail par les deux membres du couple :

« Ben pour moi quand on a un élevage, c'est quand même plus pratique hein parce que, dès qu'on a un petit souci, ou qu'on a, on dit est-ce qu'on a pas oublié quelque chose, et ben ça nous oblige à revenir, tandis que là bon ben au pire tu regardes tu dis « ah ben non c'est bon », t'as pas forcément besoin de sauter dans la voiture pour aller voir ce qu'il se passe » (Christian)

« Ben c'est quand même important parce que, il suffit qu'il y a un vêlage, ben j'ai vu des fois Christian il se lève, pour une génisse, il s'est levé 4 nuits d'affilées, 4-5 nuits, quand on est à 4-5km, il faut prendre la voiture. […]. Pour moi c'est un avantage » (Denise)

La pénétration d'activités professionnelles dans la maison est plutôt bien vécue, que ce soit les rendez-vous ou l'hébergement des stagiaires. Car Denise aime recevoir, et invite facilement : *« j'ai vu aussi quand il fait l'entretien du robot tout ça ou n'importe, des fois je leur dit facilement de venir, ils restent manger avec nous quoi ». (Denise)*. Et lorsqu'il y a des stagiaires, sa principale préoccupation est de leur faire de bons petits plats.

Ainsi, elle fait toujours attention à ce que ce soit rangé et propre : *« c'est vrai qu'il peut y avoir un représentant, ou un livreur de quelque chose, on s'attend pas non plus je veux dire, on essaie de faire, un minimum quoi (rires) » (Denise)*

Seul le rôle du bureau de la maison fait débat. Pour Denise, il constitue en une pièce « débarras » alors que pour Christian, cette pièce est le lieu des tâches administratives de la ferme. Le classeur des « papiers importants » en est une métaphore :

« il y a une discorde entre papa et maman parce qu'il y a une pochette « papiers importants », mais papa entend papiers importants de la ferme, sauf que maman met nos bulletins scolaires dedans, parce qu'elle considère ça comme important » (Marine)

Ainsi, malgré un système de production intensif et la présence d'espaces « spécialisés » tels que des bureaux, la famille Dubois est une héritière du paradigme paysan dans son rapport à l'espace et au travail. On constate néanmoins un besoin plus important que les deux autres familles étudiées de se mettre en retrait de la ferme en cas de problème avec les animaux.

3.1.2. TOUT SEPARER : UN RAPPORT PROFESSIONNEL AU TRAVAIL AGRICOLE ET A LA FERME

Contrairement aux personnes du groupe précédent, les individus de ce groupe distinguent délibérément des temps et des espaces professionnels et « privés » et aspirent à les dissocier. Bien qu'ils reconnaissent des spécificités au métier d'agriculteur, ce dernier doit, à terme, atteindre les conditions des autres métiers. Le système de production est rationnalisé, en fonction d'objectifs de revenu en priorité, mais également afin de dégager du temps libre comme les autres catégories socio professionnelles.

A. LES LEGRAND : S'ELOIGNER POUR SE PRESERVER

Fabrice a toujours travaillé dans le domaine agricole. Il a repris la ferme de ses parents et a créé un GAEC avec le fils d'un cousin de son père. Pour lui, c'était un GAEC ou rien, il ne se voyait pas s'installer seul. Ensemble, ils ont créé un système bien rodé, où Fabrice s'occupe des vaches, et son associé s'occupe des cultures. Un salarié les assiste. Les parents de Fabrice eux ne s'impliquent plus dans la ferme. Les deux associés possèdent un troupeau d'environ 80 vaches laitières, et un très grand bâtiment agricole, à 3,5km de la maison, ainsi que trois autres sites. Ils essaient d'optimiser au maximum leur système, afin d'en tirer un revenu plus confortable. Ils sont d'ailleurs en train de mettre des logettes dans le bâtiment, afin d'agrandir un petit peu le troupeau en prévision de la fin des quotas laitiers l'année prochaine. L'objectif étant *« d'être rémunéré pour le travail qu'on a, là-dessus ça pêche un peu je pense, travailler dans de bonnes conditions, dégager un revenu correct, ne pas être esclave de son travail quoi […] dans notre système on arrive à prendre du recul, à souffler, […], on peut pas dire que le travail nous asphyxie » (Fabrice)*

Elisabeth, elle, n'est pas issue du milieu agricole, ses parents étaient ouvriers. Elle travaille à l'extérieur, comme assistante sociale. Elisabeth a une vision plus bucolique de l'agriculture, et ne se sent pas à sa place dans l'environnement de la ferme. Elle ne s'y rend presque jamais, uniquement pour aller chercher du lait, la faire visiter à des amis ou de la famille, ramasser des noix ou noisettes ou pique niquer avec Fabrice pendant les moissons.

« c'est un site [le site du hangar à paille] où j'aime bien aller, parce que je, je sens pas l'empreinte, enfin, l'empreinte de la ferme si parce que c'est là où Fabrice rentre sa paille, mais la famille peut y être associée

facilement, d'abord on y est allés faire du bois, on rentre la paille on va pique- niquer, je trouve que ça a un coté sympa ». (Elisabeth)

Elisabeth ne s'implique pas dans la ferme, elle n'a aidé Fabrice qu'une seule fois à la traite car ce dernier ne pouvait faire le travail seul du fait d'une entorse. Il lui arrive cependant parfois de l'aider à trier ses papiers ou faire des courriers. Elle sait que c'est un métier qui plait à son mari, mais c'est un métier envahissant, car il prend beaucoup de temps à Fabrice, ce que regrette Elisabeth. Elle aimerait qu'il soit plus présent pour les enfants, et regrette le manque de vacances.

"la ferme c'était presque un poids pour eux [les enfants], parce que il y a pas beaucoup de weekend vraiment de libres, dans le sens où le samedi, il y a le travail, le dimanche, comme ils sont à deux associés et un salarié, ils arrivent à avoir un dimanche sur 3 au travail seulement, donc ça fait 2 dimanches de libres, mais Fabrice part tôt, rentre tard, moi je trouve qu'il est fatigué, donc ça veut dire que le weekend on bouge pas beaucoup, y a pas des vacances tous les ans. […] bon en même temps ça a ses avantages, Fabrice se plait bien dans cette activité". (Elisabeth)

Tout en étant consciente de la soumission de ce travail aux aléas climatiques, Elisabeth souhaite clairement délimiter les temps personnels et professionnels, afin de contrer cet envahissement temporel par la ferme.

« Des fois moi je grogne aussi, en disant qu'il y en a marre, quand Fabrice fait ses papiers ici le dimanche où il est pas de garde je me dis « c'est pas normal, c'est du temps de l'exploitation et normalement c'est ton temps libre là » » (Elisabeth).

Cet envahissement temporel, parfois pesant, se retranscrit par un souhait d'éloignement spatial.

Il était possible de construire à côté du bâtiment des vaches mais ils n'en avaient pas envie afin de préserver leur vie « privée » :

« si mais j'avais pas envie. Non, non, non, c'est bien d'être chacun chez soi et, le travail c'est le travail, faut pas tout mélanger. On mélange assez, enfin on est déjà assez pris comme ça, sans parler de, enfin après, ceux qui sont en couple et qu'habitent sur l'exploitation, ils sont toujours dedans quoi mais, après ça a des avantages hein, tu te lève la nuit, t'as pas besoin de prendre la voiture pour aller (rires) voir une bête hein mais. » (Fabrice)

Fabrice et Elisabeth n'ont jamais habité près de la ferme depuis qu'il est installé, parce qu'il n y avait pas de maison à proximité, et parce que Fabrice trouve que c'est plutôt un avantage d'habiter loin de son travail, notamment en GAEC :

« ben je pense que c'est un avantage quand on est en société, comme nous en GAEC, parce que, quand tu es pas de garde, au moins, t'es pas à surveiller ce que font les autres déjà (rires) et puis, ça permet de couper quoi. Quand tu pars du samedi midi au lundi matin, sans voir la ferme, ça fait du bien aussi quoi donc, oui, ça permet de couper. Après, l'inconvénient, c'est qu'il faut toujours prendre la voiture quoi. » (Fabrice)

Selon lui, il est plus facile de se détacher de son travail en résidant loin. Cependant, le travail du vivant ne respecte pas les horaires de bureau, *« c'est vrai qu'on travaille avec du vivant, donc forcément, la journée, quand elle est terminée, on peut très bien retourner pour un vêlage, pour une bête malade, pour euh. A partir du moment qu'on travaille avec du vivant, la journée s'arrête pas à la minute. Si tout va bien, elle s'arrête après la traite, mais, c'est comme ça quoi. » (Fabrice)*

Il peut lui arriver de se rendre sur l'exploitation en soirée ou la nuit, et le fait de prendre la voiture est une contrainte, mais c'est la condition de la préservation de son équilibre entre sa vie familiale et sa vie professionnelle.

On se rend compte que les deux membres du couple aspirent à une séparation des activités personnelles et personnelles, comme l'illustre l'absence de personnalisation de la ferme, mais que des activités liées au travail ont cependant lieu dans la maison, qui sont parfois mal vécues par Elisabeth.

En plus d'un envahissement temporel, elle parle d'envahissement spatial de la maison par la ferme, illustré par l'usage d'expressions telles que « la ferme entre », certaines pièces sont « préservées ».

La pénétration de la ferme dans la maison qu'elle tolère le moins est la venue de représentants agricoles. Le caractère commerciale de la relation la gêne, la maison n'est pas l'endroit pour cela, ainsi que leur curiosité.

« j'ai horreur de recevoir le représentant, je crois qu'ils ont compris parce qu'ils téléphonent plus et ils viennent plus. » (Elisabeth)

Les rendez-vous professionnels sont rares dans la maison, une fois par mois environ, et Fabrice s'arrange pour les placer les jours où Elisabeth travaille. Celle-ci trouve gênant de recevoir des partenaires professionnels dans la maison, parce que celle-ci n'est pas toujours bien rangé, d'autant plus lorsque ce sont des femmes. *« Les regards extérieurs des comptables, en plus c'est aussi des femmes, donc ça veut dire que leur intérieur est peut être plus rangé que le mien des choses comme ça, je suis moins à l'aise, donc quand on sait qu'ils viennent, on essaie de faire un rangement ». (Elisabeth)*

D'ailleurs, les rendez-vous professionnels n'ont jamais lieu dans la cuisine, lieu réservé à la famille ou aux proches, lieu que l'on n'expose pas mais qui est agréable car plein de vie :

« parce qu'ici c'est notre pièce à vivre, viennent que les gens qu'on accepte. Parce que ici c'est souvent le bazar, parce que on est une maison, voila, on aime pas ranger, puis il y a toujours mieux à faire, bon j'en suis pas toujours très fière quand même, ce qui fait que le gars là il vient pas jusque dans la cuisine » (Elisabeth).

La présence de certains partenaires dans la salle à manger n'est cependant pas problématique si ceux-ci sont sympathiques, notamment la comptable. Elle reconnait que pour la comptable, c'est plus convivial d'être dans la maison que dans son bureau, mais Elisabeth ne reste pas dans la maison pour les bilans comptables : *« ce qui m'embêtait le plus, c'est quand il y avait les enfants, et qu'il fallait les emmener quoi, parce que ben, on allait pas rester là au bilan comptable quoi, on allait se promener, voila, on partait, moi je restait pas, de toute façon, je suis jamais au bilan comptable. » (Elisabeth).*

On peut imaginer que ces rendez-vous peuvent être vécus comme une appropriation de sa maison par le Gaec, et donc une expropriation temporaire pour elle.

La ligne téléphonique de la maison est uniquement privée, afin de respecter l'intimité du couple et parce qu'Elisabeth ne saurait pas répondre aux questions des partenaires du Gaec. Cependant, certains représentants arrivent à avoir le numéro :

« après il y a toujours des représentants qui arrivent à avoir le numéro, déjà le fait de pas être sur la même commune ça limite, et puis le GAEC, faut savoir que Fabrice Legrand habite cette commune, après, si, ceux qui

me connaissent, les représentants, ils savent que j'habite ici. Alors quand ils appellent ça irrite Elisabeth, et quand ils viennent dans la cour, ça l'irrite encore plus (rires) ». (Fabrice)

« Maintenant que Fabrice a son portable, ils appellent plus. Parce qu'avant ils appelaient au bâtiment, si Fabrice était pas à coté du téléphone, et c'était quand même très souvent, ils appelaient à la maison, sauf que c'est bon quoi, « est-ce que vous avez besoin de pierre à lécher ? », « ben j'en sait rien moi, je suis pas sur l'exploitation » mais maintenant qu'il a son portable c'est beaucoup plus facile » (Elisabeth).

On pressent une tension entre l'entité familiale, représentée par le couple et les enfants, et le Gaec, entité extérieure à la famille, probablement car le degré de parenté entre les deux associés est faible. Chaque structure doit avoir son espace pour une bonne entente. Le couple fait la distinction entre les deux, mais ceci ne semble pas encore dans les usages des partenaires agricoles.

Les papiers de la ferme sont stockés dans la maison, au grand dam d'Elisabeth car la maison est déjà surchargée. Cette dernière regrette que le bureau de la ferme n'ait jamais été aménagé. Un espace a été prévu pour cela, il ne manquerait que les meubles.

« Pareil là en haut il faudrait faire un bureau. Moi des fois je me dis j'aimerai bien, bon après Fabrice veut pas laisser ses papiers parce que comme y a personne ici la nuit, et en même temps je me dis si c'était sous clé, ça pourrait être pas mal, si c'était fait de façon agréable ils pourraient même faire leurs réunions. Je pense qu'il y aura pas de ça » (Elisabeth)

Elle relativise cependant, avec le temps, en mettant en avant les services qu'apportent la ferme à la sphère domestique, l'utilisation de matériel de la ferme pour l'entretien du jardin ou les travaux de rénovation de la maison, ou la possibilité de dégager du temps en journée pour aller chercher les enfants à l'école. *« Quand tu sais accepter les bons cotés de la ferme qui vient te dépanner chez toi, faut aussi savoir accepter quelques désagréments » (Elisabeth).*

A ses arguments prônant les avantages de la ferme, elle ne peut s'empêcher de reparler des côtés négatifs. Selon elle, c'est parce qu'elle n'est pas issue du milieu agricole qu'elle n'arrive pas à les accepter *: « C'est ça un métier, où, par contre quand t'es pas du milieu agricole, il y a des choses, il faut du temps pour les accepter quand même, le fait qu'il y ait pas de congé, qu'il y ait pas beaucoup de temps pour la famille, ben ouais, les travaux de la maison ça passe après les travaux de l'exploitation, ouais tout ça, ça peut être, et encore, je trouve qu'on est, le fait qu'il soit en Gaec, et il y a des rentrées d'argent régulières tu vois, parce qu'il y a surement des exploitations où c'est pas ça. […] ça, mais ça m'a été difficile parce que je venais d'un autre milieu […] papa à 17h au plus tard il était rentré à la maison, papa et maman étaient là tous les deux pour les devoirs, là, en plus Fabrice il rentre pas tôt, moi pendant tout un temps je rentrais pas tôt non plus, c'est pas facile quoi » (Elisabeth)*

Son référentiel étant le monde salarié, acquis dans son enfance et perpétué par son travail actuel, elle considère que la soirée est le temps dédié à la famille et au repos alors que pour les éleveurs laitiers, c'est au contraire le temps du travail, l'après-midi étant plus propice au repos. Ces conceptions différentes rendent leur réalité plus difficile à vivre.

Fabrice et Elisabeth utilisent beaucoup le terme « travail », « boulot » pour parler de l'exploitation (« la voiture du boulot »), plus que dans les autres familles, ce qui montre leur tendance à bien séparer les deux sphères privées et professionnelles

Fabrice souhaite lui aussi séparer les activités professionnelles et privées, dans une moindre mesure qu'Elisabeth : Les rendez-vous dans la maison ne le dérangent pas outre mesure (mis à part ceux

avec les représentants qui ne sont pas tolérés non plus), mais il essaie de les placer lorsque sa famille n'est pas là afin de ne pas importuner ces derniers :

« Quand tout le monde est là c'est embêtant, quand il y a que moi c'est pas un problème. […] je sens bien qu'Elisabeth, autant ça la dérange pas quand je suis tout seul à la maison et elle est au travail, les enfants sont à l'école, que j'ai quelqu'un ici ou pas, c'est pas embêtant, c'est plus quand tout le monde est là, ça peut être embêtant, c'est quand même une intrusion dans la vie privée, c'est un peu un mélange, professionnel/privé. »

Malgré une opinion moins tranchée, il semble avoir incorporé les aspirations d'Elisabeth, marquant le processus de co-construction d'un mode d'habiter commun par le couple. Le Gaec présente une ambivalence : prôné comme facilitateur de la préservation des temps familiaux, son intrusion peut s'avérer plus pénible dans la maison car elle ne représente pas uniquement l'époux mais également un tiers. Ainsi, la distinction famille-travail n'est que partielle et de ce fait entraîne des gênes qui peuvent être pénibles au quotidien.

B. La proximite entre la maison et la ferme, un equilibre a double tranchant (famille durand)

Loïc et Stéphanie ont tous deux grandis dans des fermes. Ils ont cependant choisi des orientations professionnelles différentes : Loïc a repris la ferme de ses parents alors que Stéphanie s'oriente vers l'hygiène et la sécurité en entreprise. Lorsque Loïc s'installe, le couple réside dans le bourg de leur commune, soit à plusieurs kilomètres de la ferme. Le couple apprécie la proximité des commerces. En 1996, leur deuxième enfant nait et la maison en location devient trop petite. Il est temps d'accéder à la propriété. De plus, cette même année, Loïc crée un Gaec avec les parents de Stéphanie. Le couple choisit alors de construire une maison dans une parcelle à côté de la ferme afin à la fois de faciliter le travail agricole en prévision de l'accroissement de la charge de travail avec l'agrandissement du troupeau (faciliter les allers-retours et la mise en place du cable pour la caméra de surveillance entre la maison et l'étable) tout en augmentant la présence à la maison de Loïc. Car Stéphanie ne supporte plus les soirées à attendre que ce dernier rentre du travail.

« Loïc a connu les inconvénients de l'éloignement. Donc, c'est vrai que prendre la voiture tous les jours, bon c'est pas encore trop ça si tu fais un aller-retour par jour, mais s'il s'agit d'aller plusieurs fois se rendre sur le site, là c'est contraignant. […] t'oublie une lumière, t'as une barrière qu'est pas fermée, pour une bricole, faut prendre la voiture et faire les 4 ou 5 km qui séparent, donc, si t'as encore des parents qui sont sur le site, au moins, tu passes un coup de fil et ils vont à ta place, mais maintenant qu'il y a plus personne à part nous, c'est vrai que c'est quand même un avantage d'être sur place quoi. » (Stéphanie)

« L'ennui quand on habitait le bourg, c'est que Loïc, je le voyais encore moins puisque quand il était à l'exploitation il revenait pas pour prendre un café au bourg. […] le soir des fois il arrivait tard, je m'énervais à l'attendre et tout ça » (Stéphanie)

Tous deux semblent cependant regretter un avantage que procurait le domicile éloigné de l'exploitation : une distinction entre les temps professionnels et privés.

« pour avoir vécu 6 ans dans le bourg et maintenant depuis plus de 15 ans dans le village au pied de l'exploitation, je m'aperçoit que oui, en étant dans le bourg, on distinguait le temps pour le travail, et le temps loisir, enfin privé quoi. » (Stéphanie)

« Stéphanie était plutôt favorable à construire ici, elle qui travaillait à l'extérieur, donc si elle elle était favorable, moi je n'ai pas été défavorable (soupire). Je vais dire qu'il y a peut être plus de facilités quand même, même si on sépare un petit peu la situation de la maison, parce que quand le travail est terminé on rentre et on change quasiment d'activité, que là bon c'est quand même différent. Qu'est-ce que ça aurait donné si on était resté au bourg, je sais pas. » (Loïc)

En 2009, Stéphanie décide de s'installer sur l'exploitation, à 39 ans. Bien qu'elle n'ait jamais envisagé de devenir agricultrice auparavant, elle est séduite par la disponibilité pour la famille et la capacité d'organiser son temps qu'offre ce métier. Les longs trajets quotidiens vers Chartres de Bretagne et la lassitude de son travail ont été le déclic de cette installation :

« Et donc je voyais par là l'intérêt familial. L'amélioration de la vie, et euh, tu vois, les déplacements à répétition là bas, je m'endormais au volant tu vois, le soir, j'ai manqué plusieurs fois l'accident, et puis les enfants me demandaient pas mal de travail le soir au niveau scolaire. Donc tout ça a fait que, voila quoi, je me suis installée. » (Stéphanie)

« Et ben moi je dis déjà, j'ai bien fait d'avoir travaillé à l'extérieur, parce que souvent, j'entends des personnes regretter d'être agriculteur, tu vois, et que salarié c'est beaucoup mieux, ça procure bien des avantages ne serait-ce qu'au niveau de la retraite plus tard, tu vois, que les journées ça commence à telle heure ça finit a telle heure, que… ils voient que des avantages ces personnes là en général qui n'ont pas connu le monde salarié. Or là je l'ai connu. Et c'est vrai que, on a pas la même perception des choses. Y a des avantages, c'est sure, mais y a des inconvénients aussi. C'est que, effectivement, le fait de s'installer, bon ben on est quand même plus responsable, enfin on est le patron en fait du…, de l'exploitation [..]. Donc, on s'organise un peu comme on veut, au niveau du travail et tout ça. Voila, c'est clair que moi je vois cet avantage là, une organisation du travail. » (Stéphanie)

La proximité permet de plus de s'accorder des petits moments de pause hors du travail, symbolisés par la pause café du matin. Celle-ci est mise en avant comme argument majeur en faveur de la proximité.

« Harmonie : Qu'est-ce qui te plaît dans cette maison ?

Loïc : […] Bon la proximité aussi, quand même. Je viens ici rapidement, je vois Stéphanie, on boit un café le matin, bon c'est quand même agréable. »

« Mais bon, c'est quand même pratique dans un sens, c'est sûr. Qu'il peut travailler là comme ça, revenir, prendre son café, pour eux bien sûr c'est pratique. » (Goulven)

Ayant expérimenté le domicile éloigné, le couple est partagé sur la question de la proximité entre la maison et la ferme. Un dilemme se présente à eux, elle présente des avantages organisationnels mais le revers de la médaille est qu'elle brouille les frontières entre temps professionnel et privé, et peut même inciter au travail.

Loïc explique cela par « la motivation » :

« On se rend compte que, sans doute par la motivation, on se retrouve de plus en plus des fois pris par notre métier, parce que déjà, on a l'exploitation qu'est proche de notre maison, et donc je pense qu'au niveau des

heures, par rapport à un autre métier, c'est pas comparable quoi, on essaie de différencier de plus en plus » (Loïc)

Cependant, il semble que ce soit davantage une peur de l'échec qu'une motivation qui soit responsable de cet envahissement par le travail, notamment la peur des problèmes que peut entrainer un manque de vigilance auprès des animaux.

« Les inconvénients, c'est quand même un métier où il y a quand même des responsabilités, étant donné qu'on travaille avec du vivant, il faut être présent quand même quoi, cet hiver on a pris 8 jours de vacances, bon ben il faut le portable, et téléphoner au salarié qui est sur l'exploitation, comment ça va, ce qu'il faut faire enfin voila, on ne se détache pas vraiment. Certains y arrivent, quand on a vraiment des bons salariés, j'ai vu me détacher complètement de l'exploitation parce que j'avais confiance. La dernière fois par exemple, j'étais au téléphone quasiment tous les jours avec le salarié parce que, parce que c'était un peu plus juste quoi. Donc ça c'est quand même un inconvénient quoi, parce qu'on coupe pas vraiment. »(Loïc)

Tous deux adoptent une posture résolument professionnelle vis-à-vis de la ferme. Stéphanie se présente en tant qu'agricultrice (mais après son rôle de maman) et en porte l'habit, une cotte en deux parties (veste+pantalon) :

« Pour anecdote, pendant notre campagne électorale, quand je me présentais, « Bonjour, Stéphanie Durand, 46 ans, maman de trois enfants, agricultrice », « Oh mais vous savez ma petite dame, c'est pas un sous métier hein ! » Ouh ! Tu te dis « c'est une blague ou quoi là ». Voila encore ce que certains peuvent penser de l'agriculture. Je rentre pas dans le détail » (Stéphanie)

Stéphanie est agricultrice et pas uniquement femme d'agriculteur. Elle veut être polyvalente, « en cas de coup dur ». Elle apprend toutes les tâches du métier, même celles réservées d'habitude aux hommes comme conduire le tracteur et le télescopique, labourer, passer le cover crop, pour *«casser aussi cette image là, tu vois, travail pour les hommes, travail pour les femmes, casser un peu cette image. Maintenant, avec la mécanisation en place, c'est pas plus physique quoi. D'ailleurs, on a une apprentie femme. Et avant, on avait une salarié femme. Donc euh, moi je pense que c'est accessible autant pour les femmes que les hommes. Et donc les moissons c'est pareil, je fais du transport de céréales à la CECAB au bourg. Alors là c'est rigolo quoi, ils me regardaient là, à se dire, mais comment elle va reculer la remorque, elle va taper dans le mur, donc c'était d'autant plus angoissant pour moi mais après tout, des fois je faisais bien plus de manœuvre qu'eux, et des fois, bien moins qu'eux, ça dépendait des fois mais c'est pas grave ça quoi. Ça le fait quoi. Puis j'aimais bien. Mais, il y en a…, j'ai eu des remarques hein ! Comme « c'est pas ta place », « oh lala, tu vas m'enfoncer une voiture dans le bourg ». Tu laisse courir hein, voila. Moi j'aime bien toucher un peu à tout. » (Stéphanie).*

Par contre, elle ne maîtrise pas vraiment encore ce qui concerne les cultures, Loïc lui apprendra. On constate une relation maître-apprentie en plus de la relation de couple. Bien que son orientation vers l'agriculture soit tardive et ne se serait probablement pas passée si elle n'avait pas eu de mari agriculteur, elle se considère comme une agricultrice professionnelle. Peut être parce qu'elle occupait un poste très prenant auparavant, en terme de temps et de responsabilité, et donc ne peut concevoir de ne pas être une femme active au sens professionnel du terme.

Pour Loïc, la ferme, « c'est un lieu de travail, pas un lieu de promenade », marquant aussi une relation « professionnelle » au lieu. Il leur arrive néanmoins d'accueillir des estivants à la traite ou de leur montrer les veaux. Les enfants sont rarement sollicités pour le travail agricole et ont peu été encouragé à se rendre sur la ferme lorsqu'ils étaient petits, à cause du risque d'accidents et de la dangerosité de la route séparant la maison et la ferme. Cette route constitue donc un isolant tout de

même important du fait du danger qu'elle représente pour les enfants et les a de fait écarté de la ferme. Nous pouvons mesurer la capacité d'un aménagement spatial de modeler des pratiques et des représentations. Les enfants du couple s'impliquent peu dans la ferme et rejettent le métier d'agriculteur. Ils invoquent le temps de travail important qu'il représente (ce point sera abordé dans la prochaine partie). Goulven n'aime pas aller travailler à la ferme et trouve que la proximité entre la maison et la ferme a le principal inconvénient de faciliter sa mobilisation pour le travail agricole Il reconnait tout de même qu'elle confère à ses parents des conditions de travail agréables avec la possibilité d'y faire des pauses dans la journée :

«Ben je pense que si elle serait plus loin, on serait peut être pas autant appelés déjà. Mais bon, c'est quand même pratique dans un sens, c'est sûr. Qu'il peut travailler là comme ça, revenir, prendre son café, pour eux bien sûr c'est pratique. Moi ça me regarde pas trop au pire que la ferme soit près ou loin. Voila, c'est pas trop mon affaire. Avant on habitait dans le bourg. Mon père, il travaille énormément sur la ferme et il est pas beaucoup présent à la maison en fait. Quand il était plus dans le bourg apparemment il était moins sur la ferme. Quand il était à la maison il était à la maison, c'était vraiment deux mondes différents alors que maintenant, ils sont complètement liés, même mélangés. Le soir, il regarde la TV, et puis d'un coup, il va aller voir sa ferme, voir comment ça se passe. C'est des trucs comme ça, c'est… (rires). Pour lui, c'est pas un lieu de travail, c'est sa maison (rires) » (Goulven)

Ces propos rapportés de ses parents témoignent que cette question est une préoccupation pour eux et un sujet de leurs discussions.

Dès la construction de leur maison, Stéphanie souhaite distinguer des espaces professionnels et privés. Elle souhaite tout d'abord masquer la ferme de la maison par un aménagement paysager, ferme jugée inesthétique. Elle souhaite également créer un bureau dans la maison dès le départ, afin que les papiers de l'exploitation ne trainent pas partout à la vue de tous, et donc distinguer dans l'espace le travail et le privé. A la construction, ils avaient prévu la mise en place d'une douche au sous sol, chose qui n'a pas été faire car n'entre pas dans le trajet de leurs circulations. La maison est mise à la distance maximale de la ferme. Ensuite, contrairement à Loïc qui pose son bleu dans le bureau de la ferme, elle se change dans le local salarié à la ferme, dans l'espace de travail, jusqu'à ce qu'arrive l'apprentie. Elle ne souhaite pas héberger les stagiaires afin de conserver son intimité, il en est de même pour les repas du midi.

Malgré une aspiration à la séparation du travail et du non travail dans l'espace et dans le temps, on constate que la maison est le siège de nombreuses activités professionnelles. Stéphanie vit par parfois comme une intrusion les activités professionnelles qui ont lieu dans la maison, à commencer par le biais du téléphone :

« Mais malgré tout, le travail nous rattrape vite [dans la maison], parce que Loïc arrive, faut appeler tel technicien, les coups de fil arrivent ici aussi. […] c'est à la fois le téléphone privé et professionnel, il y a pas de séparation, ça a toujours été comme ça. […] » (Stéphanie)

« Ben moi je trouve que c'est beaucoup mieux depuis qu'il y a les portables. Avant, même quand je travaillais à l'extérieur et qu'on avait donc construit ici, combien de fois il fallait que je dise « ne quittez pas, je vais aller chercher mon mari », et puis fallait que je coure, que j'ailler chercher à l'autre bout de la ferme. Ah nan, ah j'en ai eu marre, à un moment ça me… parce que c'était urgent. Alors il fallait lui courir après, il avait pas de portable. Tu le trouvais pas et tout. Ah nan. C'est vrai qu'il y a eu une période, c'était chiant ça. Ah j'aimais pas. » (Stéphanie)

Il en est de même pour les rendez-vous professionnels dans la maison, notamment lorsqu'elle souhaite se détendre dans le salon. De même, lorsqu'ils ont des amis et qu'un partenaire agricole entre dans la maison, tous sont gênés. Pour Loïc cela n'est pas gênant, il a incorporé la gêne de Stéphanie:

«
Harmonie : Et toi est-ce que ça te gène de faire les papiers ici ?
Loïc : Non, non, non, mais comme ça gêne Stéphanie, ça me gêne un petit peu forcément. »

On remarque que les époux s'influencent mutuellement dans la manière de vivre ces espaces. Les deux époux ont grandis tous deux dans des fermes, mais vivent différemment la mobilisation de la maison pour des tâches professionnelles. La différence est que Loïc a toujours vécu dans le milieu agricole et n'a pas expérimenté le travail à l'extérieur et ses normes. Stéphanie, elle, a dans un premier temps recherché la fuite de ce milieu et a travaillé en entreprise, où elle a probablement acquis ces références de séparation des sphères privées et professionnelles et une aspiration à l'intimité de la vie familiale. La résidence du couple a ensuite conforté cela chez Stéphanie et a fait naître cette aspiration à la séparation des sphères privées et professionnelles chez Loïc. Il est probable que Stéphanie ayant connu le travail salarié, a connu le confort du temps libre, sans responsabilité, et sait mieux en profiter ou s'aménager du temps libre alors que Loïc a plus de mal à s'accorder des moments de détente. La posture de détente lui étant moins familière bien qu'il y aspire, il conçoit moins facilement qu'elle puisse être perturbée par l'intrusion du travail dans la maison, contrairement à son épouse. Peut être parce que la responsabilité de la ferme lui met la pression, alors que Stéphanie elle est plus responsable de la famille. D'ailleurs elle déclare ne pas avoir de mal à décrocher de son travail lorsqu'elle est à la maison, contrairement à Loïc qui lui a du mal à complètement oublier son travail quand il est en vacances. Ils n'ont pas le même rapport au travail.

Ici, on est clairement dans le référentiel professionnel, à savoir un objectif de séparer des temps personnels et professionnels, des temps de travail et des temps de loisir, ce qui se concrétise par une séparation spatiale. Pour Loïc, La capacité à prendre des vacances semble être pour lui un indicateur de la performance de son système de production :

« bon ça s'est quand même déroulé pas trop mal. Il y a des hauts et des bas, il y a les prix, des fois les prix sont un petit peu démotivants, des fois c'est un peu plus motivant. Dans l'ensemble bon, on arrive à prendre des vacances de temps en temps. On regrette pas » (Loïc)

Lorsque je demande à Loïc ce qu'est le métier d'agriculteur, il me dit d'emblée que c'est un métier qui vise à atteindre les mêmes conditions de travail et de vie qu'un autre métier, tout en mettant en avant ses spécificités, qui tendent à disparaitre :

« alors le métier d'agriculteur euh, on essaie d'avoir un métier qui ressemble à tout autre métier, de façon à avoir comme on disait une vie de famille » (Loïc)

Pour Loïc, on ressent une tension entre une peur de l'échec de l'entreprise, une nécessité de surveillance du vivant afin d'éviter les problèmes, qui le pousse au travail, au détriment du temps libre, objectif qu'il souhaite atteindre. La proximité entre la maison et la ferme semble augmenter la

part de travail dans sa vie, mais elle le rassure. Stéphanie, elle, pour pallier à cet investissement important de son mari dans la ferme, a souhaité se rapprocher de la ferme, à la fois pour se rapprocher de son mari qu'elle voyait peu, en travaillant avec lui, et aussi pour être plus présente auprès de ses enfants. On constate donc que la proximité entre la maison et la ferme permet à la fois de s'approcher de sa famille, mais aussi de son travail, d'où le double tranchant.

3.1.3. Rapprocher le prive et le professionnel : un paradigme en construction

Les deux familles restantes n'entrent pas dans les groupes précédents et présentent une forme originale de vivre la proximité entre la maison et la ferme, au-delà des deux paradigmes précédents. Leur point commun est de distinguer des sphères privées et professionnelles, mais de ne pas chercher à les séparer. Ils revendiquent au contraire un rapprochement de ces deux sphères comme condition du bien-être.

A. La famille Duval : Paysans mais pas a plein temps

François et Laurence entretiennent un rapport hédoniste au travail et à la vie en général. La qualité de vie est la priorité de leur système de production, la productivité est reléguée au second plan si elle entrave à cet objectif. Le travail ne doit pas devenir une contrainte. Pour François, le travail ne doit pas être emprunt de cadres, de barrières spatiales et temporelles. Ainsi, il fait en sorte que la famille, le loisir, le domaine du « privé » empiètent sur le travail afin de le désacraliser et de le rendre plus agréable.

Le principal avantage que François trouve à ce métier est qu'il permet de s'organiser librement afin de dégager du temps libre.

« Même si j'aime ce que je fais, je l'aime mon métier parce qu'il me laisse énormément de temps et de liberté. Le métier de paysan c'est ça aussi, nous de la façon dont on l'a organisé, c'est parce que il nous laisse un espace de liberté que beaucoup de professions n'ont plus ou n'ont pas. […] Le matin, parfois on trait et puis on se dit oh putain aujourd'hui on irait bien se balader, on irait bien à Vannes ou à Rennes, et ben voila, une demi heure après tu peux te dire et hop, on fait en vitesse le truc, et on part. Et on rentre le soir. […] Même si t'as des paysans qui disent « nan, si c'est pas fait telle heure, tel jour, tu vas avoir une incidence sur tes rendements… ». Peut-être, mais c'est quand même, moi, je dis qu'on peut énormément reporter au lendemain quand t'as pas envie de faire quelque chose. Et ça c'est, dans beaucoup de boites, tu peux pas te le permettre de reporter au lendemain. (rires) […] puis quand j'ai envie, quand j'ai envie à la limite parfois, les journées sont pas assez longues quoi. T'as envie de rester au boulot, le matin, tu te lèves, t'as envie d'aller au boulot, parce que tu veux faire, parce que, parfois on est là, on est tous les deux en train de bosser, oh merde il est déjà midi, il est une heure, deux heures, on rentre à deux heures parce que il faut aller manger, mais on a pas envie de. […] Non, au contraire, non t'es paysan, t'es libre » (François)

Laurence s'est installée afin de rejoindre François, mais ce métier l'intéressait déjà auparavant : *« j'étais quand même branchée agricole, je m'étais renseignée pour faire une formation agricole, j'avais été admise à Montfort sur Meu [BTS agricole], et puis François s'est installé. […] après j'ai décidé de rester avec François ici, alors que François au départ ne voulait pas ça lui, il voulait que sa compagne travaille à l'extérieur (rires) » (Laurence).*

Fille d'agriculteur, elle a toujours aidé ses parents à la ferme, avec ses sœurs. Ce qu'elle aime dans le métier d'agriculteur, c'est la liberté, la capacité de gérer son temps, par exemple la possibilité de garder les enfants tout en travaillant, le caractère non répétitif du travail et la capacité de créer, la part d'inventivité qu'elle y trouve. Le seul inconvénient est les contraintes financières. Avant d'être agricultrice, elle avait effectué une formation de laborantine, et avait travaillé deux-trois ans dans des laboratoires.

Pour eux, il est indispensable couper leur travail par des pauses à la maison :

« Elle [Laurence] peut aller dans les parterres, alors c'est plus du privé mais c'est aussi pour moi, c'est ce qui fait que quand on est pas au travail, on vient boire un café, dans la mesure où moi je conçois pas mon métier en tant que « je démarre mettons à 8h le matin, je termine à midi, je redémarre à 13h30, je termine à… » , non, quand j'ai passé souvent deux heures de travail, j'ai besoin d'un temps de repos, de décrochage quoi, j'ai du mal à, au-delà de deux heures sur la ferme, à ne pas rentrer à la maison pour faire une tâche, je sais pas, discuter, boire un coup, voir le courrier, téléphoner, et puis repartir, revenir, c'est… » (François)

Ainsi, cette perméabilité entre travail et vie privée permet de s'échapper rapidement de l'un vers l'autre en cas de difficulté :

« Ce flou là un peu, me convient complètement. Parce que dès que t'es en situation un peu délicate d'un côté, tu peux basculer rapidement dans l'autre pour échapper au milieu qui ne te convient pas, toc. T'es dans le professionnel, t'as un petit souci, ben à la limite tu viens ici, et on se retrouve souvent à deux tu peux discuter, échanger, ou appeler machin, tout de suite tu bascules dans le privé et puis ça te permet de te réarmer pour le professionnel, et puis inversement, si t'as un petit souci, pof tu peux partir, ben tiens je vais faire de la clôture, ou aller dehors, je vais prendre l'air. Voilà. Et ça, moi je tiens à le garder. » (François)

François dé-professionnalise l'agriculture, mettant en avant le caractère artisanal de leur ferme, la petite dimension et le mélange des sphères professionnelles et privées : *« « Professionnel » aussi parfois pour nous c'est un grand mot quoi, parce qu'on est pas non plus, on ne se présente pas comme étant des entrepreneurs, des chefs d'entreprise ou autre, on a vraiment l'impression de vivre dans l'artisanat, le petit truc, même « professionnel/privé », c'est vrai que ça permet de démarquer de clarifier les choses mais c'est quand même toujours un petit tout quoi. » (François)*

Les deux membres du couple se reconnaissent dans l'idée de projet de vie *: « Tu vois aujourd'hui, dans le milieu paysan, les jeunes qui s'installent, maintenant on parle de « projet de vie », c'est vrai que c'est un terme qui ne veut pas dire grand-chose mais c'est comme ça qu'on l'a vécu notre métier. Notre boulot de paysan, c'est quand même quelque part, ça se mêle étroitement avec notre vie privée, avec notre vie familiale. On parle d'exploitation familiale, pour certains, c'est d'un autre temps, mais pour nous, ça a encore tout un sens. Effectivement, les enfants, on les a élevés sur la ferme quoi, […] et sur la ferme ils ont toujours été mêlés, par la traite, ils venaient, donc quand il y a des gens qui viennent du professionnel, non, non, ils viennent là, tous les enfants peuvent être là, c'est vrai que le métier de paysan, ça reste encore une chose à clarifier quoi. » (François)*

Léo, leur troisième enfant, apprécie la proximité entre la maison et la ferme car cela lui offre un espace de jeu important. Le seul inconvénient est « le côté sale de la ferme ».

La traite est la seule activité professionnelle, la seule pour laquelle il porte un bleu. Ensuite, ce sont des activités et non des tâches professionnelles. *« C'est symbolique mais c'est le travail qui représente le plus mon métier, c'est la tâche qui est la plus liée à mon métier de paysan […], et, quand je ne fais que ça dans la journée, j'ai quand même l'impression d'avoir travaillé. […] ça structure énormément ma journée […] Dans la*

mesure où t'as trait, voila, c'est complet, la mission est accomplie. […] mais après j'aime bien quitter le bleu, parce qu'effectivement, j'ai toujours du mal à, c'est plus une activité qu'un travail après quoi, c'est marrant, mais, le bleu effectivement, pour moi c'est symbolique, quand je prends le bleu en général c'est vraiment là je suis au boulot. » (François)

Les tâches « professionnelles » sont effectuées dans des espaces non dédiés exclusivement à cela, pas de bureau, la ferme est personnalisée par la décoration. Peut être parce qu'ainsi, on n'a pas l'impression d'être au travail. *« Alors le bureau, c'est un bureau mais on se met jamais au bureau pour travailler. Non, on se met sur la table là ou là [table de la salle ou le bar]. Parce que c'est plus sympa. Ben oui moi je trouve déjà que se mettre au bureau, ça me donne déjà mal à la tête. » (François)*

Le couple n'aime pas les espaces monofonctionnels, pour eux, on peut tout faire, partout, en cela, ils sont représentatifs du paradigme paysan.

« Alors ça c'est un truc effectivement, moi j'aime pas les pièces, à la limite, le coin bureau, comme pour les gamins avant, […] la pièce jeux et tout, nous ça a toujours été partout, tu vois tu peux faire de la compta en bas, à la limite ranger des factures et tout, on va pas rentrer, monter ici, ou se mettre au bureau, non. Moi je conçois pas, toi [Laurence] t'es pareille hein, je crois qu'on peut faire tout un peu partout quand on a envie ». (François)

La maison est très perméable aux activités agricoles, celles-ci ne sont pas ressenties comme une agression. Toutes les pièces peuvent être mobilisées, même l'annonce du répondeur comporte un volet sur l'accueil pédagogique. La mixité du téléphone ne pose pas de problème, dans la mesure où les appels liés à la ferme n'arrivent que rarement. Seule la lecture des magazines professionnels suit une géographie spécifique : jamais dans la chambre ou dans le salon, car ce sont les espaces du plaisir, et cette lecture est une tâche ingrate, car l'agriculture qu'ils prônent n'est pas appréciée des agriculteurs. Le salon est l'espace davantage réservé à la réception des amis : *« Alors le salon, effectivement, […] c'est vraiment le coin qui n'est pas professionnel dans la maison, […] tu peux recevoir des gens de ta famille, ou des amis, mais tu n'enverras pas un professionnel là bas » (François).* Cela peut arriver cependant si les tables de la cuisine et de la salle sont occupées.

L'espace de la ferme comporte beaucoup d'espaces mixtes où se mêlent objets privés et professionnels tels que l'atelier et divers espaces de stockage. Les enfants y ont toujours joué sans interdits.

De par le vocabulaire utilisé, la manière dont se mélangent les activités professionnelles et personnelles, le rejet du caractère professionnel, on peut qualifier le rapport au travail de cette famille comme tenant du paradigme paysan. Cependant, cette perméabilité entre vie professionnelle est personnelle est à sens unique. La vie personnelle peut empiéter sur la vie professionnelle, mais la vie professionnelle n'a pas à empiéter sur les temps privés. François et Laurence ne veulent pas être éleveurs à plein temps. Ils sont paysans, mais pas 24h sur 24. Paysan n'est plus un état. Pour eux, l'agriculture est un projet de vie, mais pas le seul projet de leur vie. Ils veulent pourvoir s'extraire de l'activité agricole, peut être parce que l'acquisition de temps pour les loisirs est la norme sociale, peut être parce qu'ils côtoient des mouvements citoyens qui valorisent la qualité de vie, un certain droit à l'oisiveté et au plaisir. Ils ont quitté les cadres traditionnels agricoles où l'on valorise à outrance les travailleurs. En cela ils semblent davantage tenants d'une vision du monde post-moderne dans leur rapport au travail.

D'où les barrières physiques entre la maison et la ferme, afin d'en masquer la vue et éviter d'être rappelé, happé, par le travail. La palissade opaque entre le jardin et la ferme, un « aménagement paysager » pour cacher la ferme de la vue du salon, est un exemple frappant. Mais les bruits passent à travers les murs, et on ne peut mettre des barrières partout : la vue d'une vache, un veau appelant sa mère, « rappellent au travail ».

« Quand je suis ici, j'aime bien ne pas voir, j'aime bien qu'il y ait un rideau. Autrement tu peux pas, je sais qu'il y a des paysans qui ne peuvent pas faire, qui sont effectivement 24h sur 24 paysan, je tiens à, même si c'est 15h ou 16h quelques fois mais, il faut parfois fermer, faut baisser le rideau pour évacuer pour (rires). […] mais si effectivement tu vois ton boulot là, ben ça te ramène tout le temps, même si tu vois nous on a pas de problème hein, mais la crainte, la hantise d'avoir des problèmes, voila, ça te met dans cet état là. […] c'est quand je vois les vaches déjà, t'es là, l'été, t'es assis sur les chaises longues ou autre, t'es en plein soleil et tout, et puis t'entend une vache. Tac tu te dis « ah tient, pourquoi la vache elle gueule ? » quoi, ben tu te lèves et tu vas voir. » (François)

Comme tous les éleveurs, il met en avant l'angoisse permanente que suscite le travail du vivant avec la peur de la mort des animaux, de l'échec des vêlages, de la maladie, qu'elles s'échappent.

« je tiens, quand on est là à manger ou autre, alors là, même si, moi je pense être armé quand même, pour bien faire la distinction, et puis de ne pas me charger avec le côté professionnel, on a toujours besoin quand même de bien se protéger, d'avoir des barrières comme ça physiques, parce que tu replonges quand même, parce que c'est ton truc de vie, un vêlage, avec une vache même si moi ça fait 53 ans que je vis des vêlages, ça reste toujours important. Même si, on sait que 95 fois sur 100 ça se passe bien, t'as toujours un stress, une appréhension » (François)

François et Laurence ont dès le départ décidé de simplifier leur système au maximum afin d'éviter l'apparition de ces problèmes et préserver leur qualité de vie. D'où les 40 vaches maximum afin de ne pas dépasser l'heure de traite après laquelle cette tâche devient pénible, d'où l'insémination des Prim'holstein en pie noire pour avoir de petits veaux afin de ne pas avoir de problèmes lors des vêlages, quitte à perdre au niveau productivité.

« c'est complètement illogique d'avoir des raisonnements comme ça, mais nous on s'est toujours arrêté à 40 vaches, parce que ça correspond à peu près à une heure de traite, et on veut pas aller au-delà. […] Quand les gens franchissent l'heure de traite souvent, il y a un, il y a une lassitude après chez les paysans de la traite » (François).

De plus, ce ne sont pas les animaux qui gouvernent les éleveurs : *« Nous c'est d'abord, nous les vaches elles attendent, c'est pas elles qui dictent nos choix, c'est nous qui leur imposons les heures de traites, donc on n'est pas à des horaires fixes, on peut, si on est partis, qu'on est avec des copains ou autre, on continue, on a vu quelques fois à 9h le soir traire, c'est pas un problème. Ça ne me dérange pas du tout, on est pas, moi je suis pas du style à, j'entends beaucoup de paysans dire, « bon ben 17h faut qu'on soit rentré parce qu'il y a les vaches à traire, et s'ils se retrouvent à 19h ou 20h plantés devant la télé, c'est pas le genre de truc que moi j'ai envie, donc je peux très bien être à 20h ou à 21h à traire, c'est pas un soucis. J'ai profité de la journée et voila ». (François)*

Il y a donc une ambivalence, la volonté de mêler la vie privée au travail, la volonté d'en faire un projet de vie, mais un projet de vie au bénéfice de la qualité de vie, pas question de se faire confisquer son temps libre par le travail.

Contrairement à François, Laurence est moins angoissée par la possibilité de problèmes au niveau des animaux. Elle semble moins ressentir le besoin de se couper de la ferme, plutôt une volonté d'ouverture. Elle met véritablement les tâches professionnelles et les tâches domestiques sur le même plan, au même niveau :

« le matin on trait ensemble, mais le soir par exemple, comme on a chacun nos tâches favorites disons, moi je préfère faire à manger et François préfère traire les vaches, donc on est restés peut être dans des schémas très classiques, mais en fait on fait par, celui qui aime, fait, voila » (Laurence)

Ce sont des tâches interchangeables, qu'ils choisissent en fonction de leur attractivité. La proximité entre la maison et la ferme ne présente alors que des avantages pour Laurence. Pour elle, il est important que les agriculteurs habitent à côté de la ferme afin de pouvoir surveiller leurs bêtes.

La définition que François et Laurence donnent du métier d'agriculteur met en avant la qualité de la production et la nécessité de respecter l'environnement et la participation de cet environnement à sa qualité de vie. On est loin du paradigme productiviste, plus près de la multifonctionnalité, des services écosystémiques et aux territoires. De même, la localisation de la ferme en plein bourg, à proximité d'une rivière et d'un camping n'est pas vécue comme une contrainte mais est valorisée, à travers le dialogue et l'accueil : des animations sont proposées au camping par le couple, le passage des vaches est une attraction, Laurence fait une animation sur le thème de la rivière dans le care de l'accueil pédagogique, et les habitants du bourg viennent parfois voir les animaux, prétexte à la discussion. Leur vision de l'agriculture est donc représentative du paradigme post-productiviste.

D'où vient cette conception du métier et de vivre la proximité entre la maison et la ferme ? Bien que François ait toujours été paysan, comme ses parents, il rejoint rapidement avec Laurence des associations environnementales, dans lesquelles ils rencontrent beaucoup de leurs meilleurs amis, la plupart professeurs ou instituteurs. Il s'engage également à la confédération paysanne, militant très actif et avec des responsabilités, en témoigne sa systématique utilisation du terme « paysan », jamais « agriculteur » et encore moins « exploitant ». Bien qu'issu du milieu agricole, sa vision du métier a donc largement été influencée par ces convictions environnementales et sociales. *« Mais, alors je pense que ça, ça a été un atout hein, de pas être resté dans le milieu paysan, parce que si on est paysans comme ça aujourd'hui, c'est parce qu'on a pas côtoyé de paysans. Parce que c'est un milieu qu'est quand même, il faut pouvoir s'en échapper quoi, et c'est pas toujours facile. » (François)*.

Etant issus du milieu agricole, François et Laurence connaissent tous deux de nombreux exemples d'agriculteurs se faisant happer par leur métier. Ce qui est plus curieux, c'est le rejet des conditions du travail salarié « classique » de François, alors qu'il ne l'a jamais expérimenté. Est-ce la peur de l'inconnu, la perception qu'il en a au travers des récits de ses amis profs, la peur qu'ils ont du lundi ? Ceci explique cependant cela, la liberté d'organiser son temps, lorsqu'on l'a toujours connue, est peut être plus difficile à perdre.

Ils semblent donc être porteurs du paradigme paysan dans leur manière de répartir les activités dans l'espace, « faire de tout partout », mais distinguent une sphère professionnelle et une sphère privée, conscients que l'une peut envahir l'autre, ce qui relève du paradigme professionnel. De plus, la production est rationalisée afin de dégager le maximum de temps libre. Cependant, cette rationalisation se fait au détriment de la productivité. Les choix techniques priorisent le respect de l'environnement et les interactions avec le reste de la société, dans une réaction aux travers de l'agriculture productiviste. Plus que d'une simple recomposition entre les paradigmes paysans et

professionnels, on peut parler ici d'une posture post-productiviste. De plus, l'agriculture est considérée comme un projet de vie associé à un droit au temps libre, au loisir et à l'oisiveté, revendications de la société post-moderne.

B. La famille Martin, « Atlas qui porte le monde » : se rapprocher de la ferme pour mieux vivre

La manière dont est vécue la proximité entre la maison et la ferme par les membres du couple s'explique par le temps important que Frédéric passe au travail. Celui-ci s'explique par le statut individuel de l'exploitation et son parcours.

Frédéric s'est installé en 2006, seul, hors cadre familial. Après plusieurs années comme animateurs au MRJC, il décide de s'orienter vers l'agriculture. Il fait un BTS gestion, un stage, puis une spécialisation en production laitière et travaille comme ouvrier agricole de remplacement. Malgré cette expérience, son système de production est encore en rodage, d'autant plus qu'il n'a pas été formé par son prédécesseur.

"il y a plein de choses que j'ai fait un peu sur un coup de bluff quand je me suis installé, c'est un peu le bluff, faut persuader les gens que tu va pouvoir reprendre la ferme, que tu sais faire machin et tout, bon après il y a plein de trucs pff, tu t'améliore petit à petit quoi » (Frédéric).

Frédéric ne se sent pas réellement « paysan » : *« je me sens pas paysan parce que bah, c'est comme je disais au début, je m'sens pas du, je sens un grand écart entre ce que je suis et pis ce que sont des agriculteurs qui sont fils d'agriculteurs, enfin qui sont, il y a un esprit que j'ai pas, je pense que j'aurai jamais, mais qui, peut être mon fils aura, ou ma fille, mais moi j'aurai pas, de ce point de vue là, je me sens pas paysan comme les autres, ouais je suis éleveur de vaches, et puis après je produis des fourrages, je fournis à ce troupeau là de quoi produire du lait. ».*

Contrairement à beaucoup d'agriculteurs rencontrés, il ne met pas en avant la vocation *: « En plus j'ai pas de passion, d'espèce de vocation divine sur la production du lait ».* C'est l'autonomie que procure ce métier qui l'a attiré vers l'agriculture, l'absence de hiérarchie, la capacité de s'organiser.

« Devoir atteindre des objectifs que m'ont fixé d'autres et tout, ça me met en situation de stress plutôt que de me reposer quoi, ça me repose pas du tout, donc je préfère me stresser moi même, (rires), voila, ça je pense que c'est la raison principale pour laquelle je suis agriculteur je crois. » (Frédéric)

Mais il y a un revers à la médaille qu'est cette autonomie : la solitude, et l'incapacité de s'arrêter, de faire une pause, car le vivant ne s'arrête pas et son système n'a pas encore atteint son rythme de croisière ni ses objectifs de revenus.

« Je trouve quand même le coté négatif de la ferme c'est la solitude quoi, c'est le fait de, ça demande beaucoup d'énergie des fois de travailler seul, parce que on aurait besoin d'un coup de main sur des petits détails des fois, pour partager juste le fardeau des fois un peu, il y a des moments quand on est fatigué et que tout, et puis les vaches ça s'arrête jamais quoi, et quand ça va pas et qu'on est vraiment épuisé on est à la limite du, comment ils appellent ça, le burn out, mais là c'est concret, on peut pas s'arrêter, parce que il y a les vaches à s'occuper, y a tout, donc il y a des moments, ça c'est pénible, j'aimerai bien pouvoir partager le fardeau. Des fois avec Carole, Carole me dit, ben arrête toi et tout, pose toi et puis voila, et en fait je lui dit c'est pas possible parce que

si j'arrête, tout le travail s'accumule derrière, et donc ça m'empêche de me reposer pendant que je m'arrête, je préférerai plutôt à des moments pouvoir confier le, le, c'est comme, c'est Sisyphe qui roule sa pierre comme ça, ou Atlas qui porte le monde, voila, de temps en temps, que je puisse filer le bébé à quelqu'un et puis voila pour se ressourcer, des moments c'est ça que j'aimerais bien avoir, que ce soit plus facile à faire. Financièrement on a pas non plus de marge de manœuvres, je regrette beaucoup, je sais que mes voisins ils ont tous leurs parents qui bossent avec eux, c'est un luxe, un trésor qu'ils ont chez eux que je n'ai pas chez moi, j'ai essayé de mettre mon père un peu à nous aider, puis en fait il est pas, physiquement il est pas, non, ça a pas été possible, c'est ce coté là qu'est, c'est tout le temps, c'est 24h/24h, bon même si je me lève pas souvent la nuit. Des fois j'aimerai plus facilement confier la ferme à quelqu'un et puis faire autre chose quoi, c'est le coté le plus difficile, parce que faut durer quoi. C'est ça un peu. » (Frédéric).

L'impossibilité de s'arrêter, de prendre du recul est une charge. Il envie ses sœurs qui ont des RTT, des vacances. Le temps libre n'a plus la même valeur lorsqu'il est rare, Frédéric ne souhaite pas le gaspiller.

Pour Frédéric, la proximité entre la maison et la ferme est indispensable, permet de faire quelques pauses café, d'aller faire des papiers dans le bureau de la maison, elle facilite sa surveillance du troupeau, notamment lorsqu'il va les voir le soir ou par le bais des bruits. Cette vigilance constante peut parfois être pesante mais est globalement, la proximité est plutôt un avantage.

« Oh c'est indispensable […] pas besoin de faire un effort pour sortir de la maison, pour dire ben « faut que je retourne », c'est assez imbriqué quoi, le soir quand je dois aller voir les vaches, je mets mes bottes et puis je vais les voir quoi, c'est tout, j'ai pas besoin de reprendre la voiture ou autre chose quoi. Après le coté peut-être négatif, […] c'est, y a pas trop de coupure quoi, t'es toujours un peu sur le qui vive quoi, sur des moments comme ça, je suis un peu stressé quoi, ça c'est le truc, moi c'est mon angoisse la plus forte, gérer les bêtes qui sont sorties » (Frédéric)

«
Frédéric : - je trouve quand même bien, je suis quand même vigilant au bruit, aux sons qu'on entend et tout, on entend le bruit d'une vache, ou un truc comme ça, tout de suite on est vigilant, ou un tracteur, un truc comme ça, mais c'est pas, donc ça permet d'être plus présent, même si on est pas dans la ferme, on est quand même vigilant.
Harmonie : - donc c'est pas un souci pour toi ?
Frédéric : - euh, non, je pense pas, non non ».

Frédéric a mis en place un système herbager, puis s'est converti à l'agriculture biologique. Il prône une agriculture alternative via un engagement dans divers organismes et a recours aux entreprises de travaux agricoles afin de soulager sa tâche.

Carole lui donne parfois des coups de main lorsqu'il est débordé, mais ne souhaite pas s'installer en production laitière, car cette production ne l'intéresse pas. Carole, elle, est fille d'agriculteur, et semble plus familière du monde agricole que Frédéric. Elle s'est toujours intéressée aux plantes, et a même effectué une formation agricole en plantes médicinales. Elle rêve de s'installer, mais ne le fait pas, pour les enfants.

« Eh ben j'y pense oui, j'y pense mais je fais qu'y penser en fait. C'est une grande question, je suis pas sure d'avoir envie d'être agricultrice, et en même temps j'ai envie de l'être. […] il y a toujours l'idée qu'il y aura une installation un jour, bon ça fait 8 ans qu'on est là, je suis toujours pas installée (rires). […] L'installation très franchement, à chaque fois je crois que je la repousse parce qu'il y a les enfants, et que quand il y en a déjà un

qu'est pris, c'est la ferme qui passe en premier quoi […] et là je crois, que quand il y en a déja un dans le couple qu'est comme ça, et puis c'est une autre production, [...] c'est pas comme si on était tous les deux sur la même production et on peut se relayer, c'est autre chose, c'est une autre activité, même si c'est intéressant parce que c'est complémentaire la production animale et végétale. Et là je privilégie encore, c'est d'avoir les enfants en fait. En fait je suis contente d'avoir une activité professionnelle cadrée. […] en fait, pour l'instant je m'occupe de mes enfants, c'est la priorité, parce que après, pour gagner des sous avec des plantes médicinales, faut crocher dedans, faut y aller faut faire que ça, faut bosser bosser bosser, pour moi c'est pas compatible avec la vie de famille, déja que Frédéric il est là dedans avec un rythme de travail qu'est quotidien, tout le temps, les enfants ils grandissent vite, j'ai envie d'en profiter. » (Carole).

Malgré son amour pour ce métier, elle lui reproche également d'être trop soumis aux aléas, notamment la variation des prix.

Auparavant, la famille habitait dans une maison située à quelques dizaines de mètres, mais ils étaient séparés de la ferme par plusieurs voisins. La famille apprécie d'habiter maintenant à côté de la ferme et surtout avoir vue sur la ferme. Pour Carole, la proximité ne présente que des avantages, car elle peut savoir où Frédéric en est dans son travail, et c'est plus pratique par rapport aux enfants, qu'elle souhaite impliquer dans la ferme sans les dégoûter. Se rapprocher leur permet de voir leur père plus souvent.

«
Harmonie : qu'est-ce que tu pense de la proximité entre la maison et la ferme ?
Carole : ah ben c'est super. (rires), ben par rapport à avant où on était coupés, […], mais qu'on soit collé, que ce soit pas fermé, qu'y a pas des arbres ou un grand mur, qui bouche tout parce qu'en fait où on était avant, la maison est plus basse, et il y a un grand mur, donc tu ne vois absolument pas ce qui se passe ici".
Harmonie : c'est un atout de voir ce qui se passe ?
Carole : ben oui, savoir qui arrive, ce que fait Frédéric, où en est Frédéric, avant on voyait pas, je sais pas s'il était là ou pas là, ce qu'il faisait ou, voila si Baptiste veut rejoindre Frédéric, hop il peut rejoindre, même les enfants, pour aller à la ferme, pour aller voir euh, ils le font pas facilement en fait mais c'est plus facile."

Ainsi, la proximité entre la maison et la ferme et l'absence de frontière entre les deux entités (le chemin marque la limite mais n'empêche pas le passage) permet aux enfants de s'y rendre facilement, ce que les parents encouragent. Carole souhaite les initier au jardinage, pour qu'ils sachent comment poussent les plantes, comment on élève les animaux. Frédéric aimerait que la ferme devienne davantage un espace de jeux, que les enfants partent plus à l'aventure dehors dans les champs.

La part que le travail à la ferme prend dans la vie de Frédéric est pesante pour tous. Il est là sans être là et surtout il manque les moments quotidiens des enfants. La proximité permet de pallier à cela, de rendre la situation plus supportable.

« Je suis très proche de la maison, mais je suis quand même pas hyper présent, c'est à dire que la ferme prend beaucoup beaucoup de temps, donc ce qui fait que des fois on se croise pas tant que ça en fait avec les enfants dans la journée, ouais ouais c'est ça, je finis souvent le soir à 8h, 8h30, et puis quand tu finis tard t'es pas disponible tellement pour les enfants, je vis pas tout ce qu'est les temps de devoirs, et toutes ces choses là, les weekend souvent j'ai du boulot, alors il faut jongler, je m'occupe des enfants le samedi matin mais, le boulot doit se faire donc, je passe, c'est pas souvent qu'on a des longs temps où on fait plein de choses ensemble mais si la maison était plus loin ce serait encore pire » (Frédéric).

« Je pense qu'il faut s'habituer à se dire que il est à coté mais il est pas là. Voilà, une fois que t'as pris ça en compte, après, c'est plutôt un avantage, parce qu'au contraire tu le vois un peu dans plein de petits moments de la journée, on mange ensemble, on goute ensemble, enfin voila, par rapport à quelqu'un qui part au boulot loin et que tu vois pas du tout de la journée, qui part le matin qui rentre le soir, on a des moments ou on se voit dans la journée, mais quand il est là bas, il est là bas Frédéric (rires), enfin sauf, je peux aller le voir si j'ai un trucs à lui demander tout ça mais c'est vrai qu'il est concentré sur son boulot. » (Carole)

Pour eux, les rendez-vous dans la maison ne posent pas de problème, à condition qu'ils ne soient pas trop fréquents. Ils ne dérangent pas Carole non plus, car elle a toujours vécu comme cela.

« C'est l'occasion de nettoyer la table (rires), non, en fait parce que Frédéric les cale souvent le jeudi, par exemple, il y en a pas tant que ça, il fait attention de pas les mettre le mercredi, il y en a pas tant que ça, enfin il y en a pas tant que ça qui se bousculent avec la vie de famille. C'est pas trop gênant. Je suis habituée peut être. Peut être parce que chez moi c'était comme ça, il y avait plein de réunions tout le temps, (rires), mes parents étaient paysans et très engagés, alors les réunions il y en avait, je pense qu'il y en a beaucoup moins que quand j'étais gamine, à la maison quoi. » (Carole)

Léa, leur fille a un autre avis, l'arrivée d'un professionnel pendant les repas la gênent *: « ben souvent c'est quand on mange, ou quand on fait des choses, en plein milieu de quelque chose et j'aime pas trop quand on dérange quand on est en famille ». (Léa)*

Ainsi, contrairement aux Legrand qui ont choisi de résider loin de la ferme afin de limiter l'envahissement de la ferme sur la vie de famille, les Martin ont choisi de s'en rapprocher pour la même raison. La proximité entre la maison et la ferme leur permet au contraire de soulager cette situation en permettant aux membres de la famille d'aller voir Frédéric lorsqu'il travaille ou de permettre à celui-ci de faire des passages éclairs à la maison.

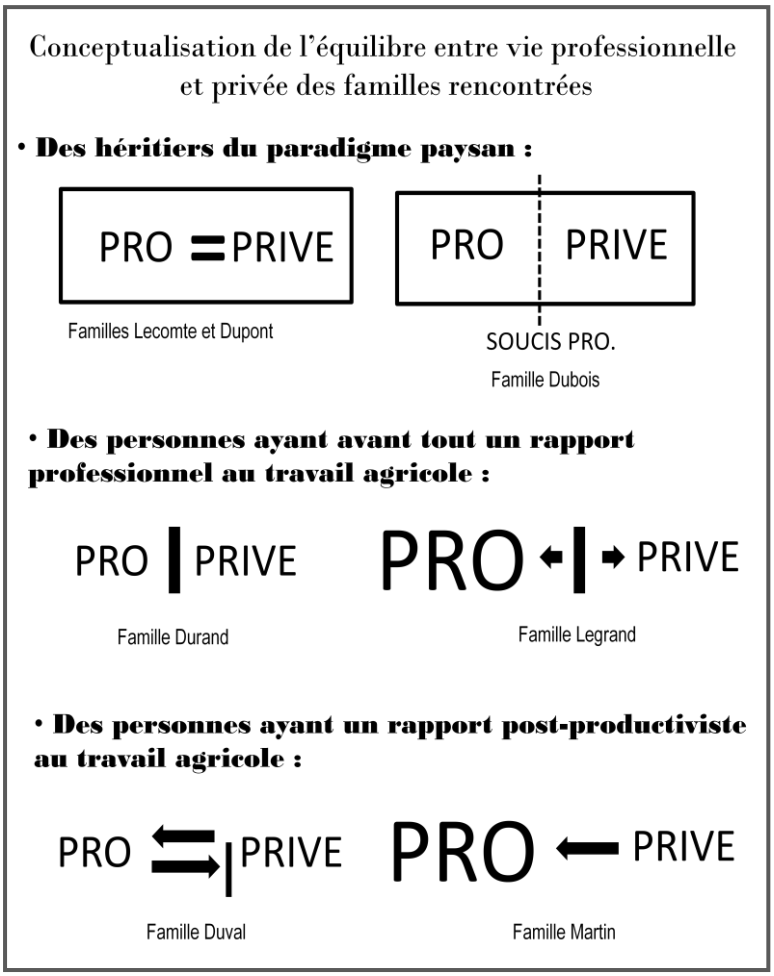
Il est plus difficile ici de caractériser le paradigme correspondant au rapport au travail de cette famille. L'agriculture est pratiquée par les deux membres du couple, de manière non professionnelle pour Carole, et de manière professionnelle pour Frédéric. Carole pratique une activité professionnelle sur la ferme et dans le jardin : l'accueil de public, dans une démarche pédagogique. La ferme devient un espace multifonctionnel : en plus d'être un espace de production, c'est un espace d'éducation et de création par le biais des chantiers écoles. De plus, Frédéric effectue une production biologique, avec un système herbager. Leurs systèmes de production relèvent du post-productivisme.

Les deux adultes souhaitent rendre davantage perméable la maison et la ferme en impliquant davantage les enfants dans la ferme, que la ferme devienne davantage un espace de jeu. Les mêler vise également un objectif citoyen, que les enfants connaissent la manière dont on produit la nourriture. La pénétration d'activités professionnelles dans la maison est bien vécue. La ferme et la maison peuvent donc être indifféremment les sièges du travail et de la vie familiale, dans la continuité du paradigme paysan. Cependant, le couple souffre cependant de la surcharge de travail et souhaiterait davantage de temps de repos pour souffler, objectif du paradigme professionnel. Là encore, on assiste à une recomposition des paradigmes paysans et professionnels associés à une ouverture sur la société et la prise en compte de l'environnement dans la production, qualifiant le rapport au travail de cette famille comme incarnation du paradigme post-productiviste.

3.1.4. CONCLUSION

On constate une grande variabilité de la manière de vivre la proximité entre la maison et la ferme suivant les familles et les individus. Pour certains, tels les Lecomte et les Dupont, agriculteur est un métier et un loisir. Ils ne ressentent pas le besoin de prendre de la distance vis-à-vis de la ferme. Pour les Dubois, pas de distinction réelle entre temps professionnels et personnels, sauf lorsque cela va mal, notamment lorsqu'il y a des problèmes au niveau du troupeau, une prise de distance conceptuelle et physique est nécessaire. Pour les Duval, l'agriculture est un projet de vie, mais pas le seul, au travail tout est mélangé, mais ils ont besoin de temps de non travail, de temps non agricoles, fondamentaux dans leur qualité de vie. Chez les Durand, on souhaite distinguer temps et lieu de travail avec temps et lieu de loisir, même si dans les faits ils n'atteignent pas forcément leur objectif, l'intention est là.

La distance conceptuelle et spatiale entre la vie professionnelle et personnelle des familles rencontrées peut être représentée sous forme de schémas :



On distingue ainsi trois groupes :

- Les héritiers du paradigme paysan : la distinction entre vie personnelle et professionnelle n'existe pas, ces deux entités formant un tout, comme l'illustrent Didier Dupont et Alain Lecomte pour qui la ferme est le lieu du travail, de la vie familiale et des loisirs. Cet équilibre peut cependant être perturbé en cas de problèmes techniques sur la ferme (et l'on peut

supposer en cas de problèmes familiaux) et menant les gens à aspirer à plus de séparation entre ces deux entités comme l'expliquent Denise et Christian Dubois.

- Ceux qui ont avant tout un rapport professionnel au travail : ils souhaitant distinguer voire éloigner les deux entités, à l'image des familles Durand et Legrand.
- Un paradigme en construction teinté de post-productivisme : Un groupe enfin souhaitant rendre le travail plus vivable en le teintant d'éléments de la vie privée et en rapprochant les espaces familiaux et dédiés au temps libre de ces espaces de travail. La famille Martin est de ceux là. Chez les Duval, on ajoute en plus une barrière spatiale et conceptuelle afin d'empêcher le basculement vers le travail et de garantir des temps libres.

Quels mécanismes sous tendent ces articulations entre la maison et la ferme ? A quel niveau intervient la proximité entre la maison et la ferme ?

Agriculteur est une activité autonome, où l'on est à son compte, ce qui offre la capacité de gérer son temps. Mais l'agriculture est par définition le travail du vivant : les agriculteurs sont dépendants du climat, de la santé des animaux, des aléas, par nature difficiles à prévoir d'où une astreinte permanente, ce qui entraîne une « nécessité » d'habiter près de la ferme.

Le travail autonome semble être le plus simple pour gérer ces aléas, car sinon, la comptabilisation du temps serait compliquée, de même que son dédommagement, très cher (horaires de nuit, weekend, etc.). De plus, on peut supposer que l'acceptation de la participation à une activité avec des contraintes de travail « pénible » est plus facile si l'on bénéficie des gains générés par cette activité.

Comme tout chef d'entreprise, l'agriculteur effectue des investissements, qu'il doit rentabiliser afin de se dégager un revenu. La PAC, suite à la seconde guerre mondiale a mis en place une agriculture produisant beaucoup et à bas prix, ce qui se traduit par des installations de plus en plus grandes et donc des investissements très importants. Plus les investissements sont importants et plus l'impact sur la famille le sera s'ils ne sont pas remboursés. Le risque augmente donc avec les investissements, et ce risque croissant fait pression sur les agriculteurs (d'où l'émergence de nombreux dispositifs techniques afin de maitriser ces risques tels que pesticides, antibiotiques, diagnostiques en tous genres).

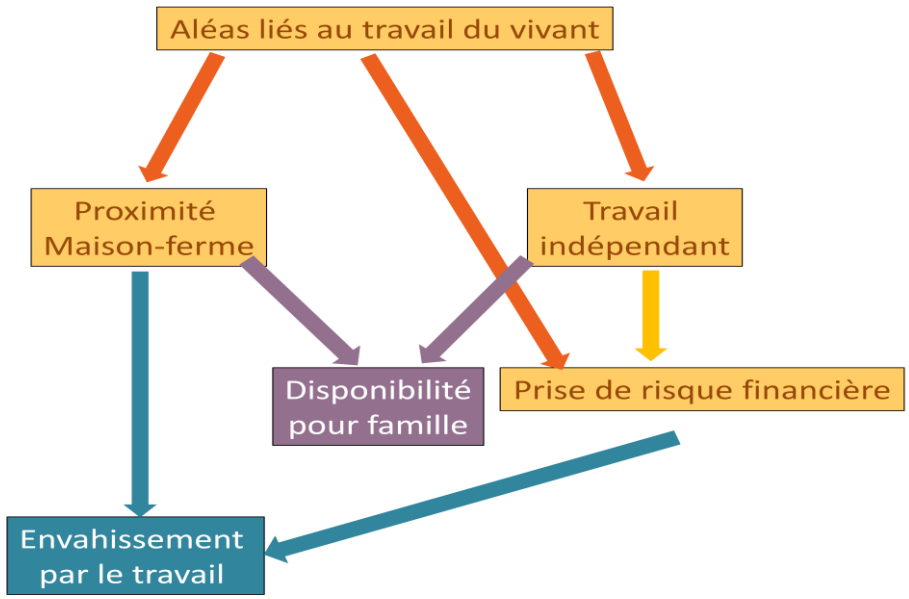
Les agriculteurs limitent alors ce risque par un investissement important dans le travail, par une surveillance importante et une gestion fine du troupeau, poussés par la pression des investissements. Ceci est d'autant plus facile qu'il n'y a pas d'horaires fixes du fait du caractère aléatoire des évènements liés au vivant et au caractère autonome du travailleur. De plus, le travail avec les animaux n'induit pas de repos de l'esprit, parce que contrairement à des machines, on ne peut les arrêter. Les éleveurs vivent avec le fardeau permanent de la perte de l'animal, sa maladie, un mauvais vêlage, qu'ils s'échappent, parce qu'ils y sont attachés et parce qu'ils représentent un investissement, le moyen de la génération de leur revenu.

La proximité entre la maison et la ferme peut accroitre cela, en rendant le passage de la maison au travail plus facile (cercle vicieux). Elle permet aussi de faire des pauses en journée, qui peuvent elles aussi favoriser l'allongement des journées (sous prétexte que l'on a fait une pause, on travaille plus longtemps alors que des horaires fixes ne sont pas à dépasser car il faut se reposer).

La proximité entre la maison et la ferme peut aussi permettre de passer facilement de la ferme à la maison, et donc de se rapprocher du domicile lieu du repos et de la famille, donc d'empreindre le travail de pauses et éléments de la vie privée, à condition de ne pas ressentir cette pression liée à la réussite de « l'entreprise ». Parmi les familles rencontrées, un membre du couple endosse davantage cette responsabilité, le premier installé généralement, tous des hommes dans mes enquêtes, mais le contraire peut être possible. Les conjointes dans notre cas, semblent moins ressentir cette pression de l'obligation de réussite, et semblent satisfaites par la présence importante auprès de la famille qu'offre ce travail, certaines parfois afin de palier à l'absence de leur mari, d'autres parce que c'est un équilibre qui leur convient, ce qui ne les empêche pas de s'épanouir, pour la plupart, dans leur travail d'agricultrice.

Ce schéma synthétise la réflexion :

Le rôle de la proximité entre la maison et la ferme dans l'équilibre entre la vie professionnelle et privée



Dans le but d'éviter une place trop important du travail dans la vie et de rétablir un équilibre entre travail et temps libre, il est possible d'agir sur la proximité ou sur la diminution du risque financier, car le travail du vivant est la nature même de l'agriculture et le travail indépendant incontournable (le salariat total serait difficile à mettre en place du fait de l'astreinte permanente), ces deux derniers facteurs structurels ne sont pas modulables. Certains décident donc d'éloigner la maison de la ferme, de mettre des barrières entre les deux, ou de s'éloigner temporairement (vacances), d'autres décident de limiter l'incidence des aléas liés au vivant sur le revenu, en choisissant un système de production plus autonome (système herbager), en ayant recours à des dispositifs technologiques (recours à des caméras ou des sondes pour surveiller les vêlages et atténuer l'astreinte). D'autres enfin couplent les deux afin d'être sur d'atteindre leur objectif.

3.2. L'IMPLICATION DES ENFANTS DANS LA FERME

La manière dont les enfants sont impliqués dans la ferme est également un moyen d'approcher la manière dont est vécue la proximité entre la maison et la ferme.

Les enfants interrogés se rendent sur la ferme à des fréquences variables. On constate que plus les enfants grandissent et moins ils semblent se rendre sur la ferme.

Marine, la fille des Dubois est celle qui se rend le moins sur la ferme. Petite, elle n'y jouait pas souvent, préférant les espaces de la maison et du jardin et freinée par sa peur des vaches et des oiseaux. Cette faible implication de Marine semble cependant être une exception :

« Moi j'ai jamais conduit de tracteur. La monitrice d'auto-école en revenait pas parce qu'elle m'a dit, t'es la première enfant d'agriculteur que je vois et qu'a jamais conduit de tracteur » (Marine)

Goulven Durand se rend également rarement à la ferme. Il y a joué plus souvent étant petit mais ne s'y rend aujourd'hui que très rarement, seulement lorsqu'il est sollicité pour un coup de main. Erwan Legrand ne s'y rend que très rarement lui aussi, uniquement lorsque son père lui propose à lui et ses frères d'y aller une demi-journée pendant les vacances.

Les plus jeunes enfants s'y rendent plus fréquemment. C'est aussi les familles dans lesquelles maison et ferme sont les plus proches. Les enfants ne font alors pas de distinction entre « aller dehors » et « aller à la ferme ».

Chez les Duval, Léo y va souvent pour nourrir les animaux, faire du vélo, aller jouer à la rivière. Il lui arrive d'aller chercher les vaches pendant les vacances. Chez Les Martin, Léa va rarement à la ferme, préférant la lecture aux activités extérieures. Elle aime néanmoins promener l'âne et jardiner. Leur autre fils lui s'y rend davantage, jouant dans le foin ou apprenant par cœur les cartes d'identité des vaches. Chez les Lecomte, les enfants se rendent sur la ferme fréquemment, c'est leur espace de jeu. Elles aiment par-dessus tout jouer dans la caravane située dans la cour, mais aussi jouer avec les veaux, le granulé, faire du vélo, jouer dans le sable, avec la terre et faire des cabanes.

Chez les Dupont enfin, là encore, pas de différence entre « dehors » et « la ferme ». Cependant, les deux filles sont davantage investies par le biais du travail que du jeu. Elles aident leur père tous les weekends pour la traite et l'alimentation des animaux, et effectuent également de nombreuses autres tâches.

On constate que l'implication des enfants dans la ferme est déterminée par la manière dont les enfants la conçoivent, faisant appel notamment à leur propre expérience d'enfant. Par exemple, la nostalgie des jeux dans les bottes de paille les rend tolérant si leurs enfants jouent dans la paille. Cependant, ils soulèvent le danger accru que représentent les roundballer par rapports aux petites bottes : poids important, risque de tomber dans les trous.

Bben contrairement à mon époque où on avait tu sais des petites bottes de paille rectangulaires où on faisait des cabanes, maintenant avec des roundballer qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent, c'est plutôt dangereux,

d'aller jouer là, avec des, hein tu vois, les trous qu'il y a entre chaque roundballer, donc ils n'ont pas eu ce plaisir qu'on a pu avoir, que j'ai pu avoir quand j'étais gamine. Voila, les temps on changé. » (Stéphanie)

Les enfants peuvent être impliqués dans la ferme par trois biais :

- Le jeu
- Le travail
- La reprise de la ferme

3.2.1. Implication des enfants par le jeu

Certains espaces sont plus attractifs pour le jeu. A commencer bien évidemment par les tas de paille, notamment lorsque les enfants ont des invités, comme si les enfants dont les parents n'étaient pas agriculteurs ne pouvaient résister à l'envie de s'y jeter. C'est donc souvent lors des anniversaires ou lorsqu'ils ont des cousins et cousines qui viennent chez eux que les enfants mobilisent cet espace pour le jeu :

« Léo il a passé beaucoup de temps avec ses copains sur la paille, alors ça les garçons plus que les filles. Même encore, il a fait son anniversaire là, il est en 5e, en décembre, garçons et filles, et ben alors, ils ont fini là (rires). C'est marrant, ben non, puis il y a l'attraction, la ferme, ça attire souvent les autres enfants aussi, il y a quelque chose. » (Laurence)

« hier je disais qu'elles ont le droit d'aller partout, mais j'aime pas trop qu'elles viennent ici [le hangar à fourrage] quand même, si si, quand il y a leurs cousins cousines, ils aiment bien venir, ils déplacent les palettes, ils font une maison, ils font des barbecues, du coup « un barbecue ? », « mais c'est pour de faux ! », « mais je m'en fout, même si c'est pour de faux, vous jouez pas au barbecue dans le hangar à fourrages ! » (rires) » (Chantal).

Cet espace est propice aux cabanes, manière de se construire un chez soi à son échelle pour les enfants, de s'approprier un espace et de s'y inventer une vie. Les filles de Chantal sont les spécialistes des cabanes, la ferme en compte beaucoup. La plupart ne sont pas des « cabanes » à proprement parler mais des simples zones qu'elles ont délimitées et qu'elles se sont appropriées en les revendiquant comme « cabanes » ou « maisons ». Ainsi, un espace dans la cour marqué par des parpaings et une planche en bois est une « maison », dans laquelle les filles jouent à faire à manger. La « cabane secrète » se trouve entre un bâtiment et une haie, interstice à l'abri des regards. La caravane est cependant l'espace de jeu préféré actuellement :

« Ben en fait on joue avec nos vélos on va dans l'allée, on joue, bah, comme si on était dans des voitures, après ma maison c'est la caravane, et des fois j'invite Lisa, et je fais à manger" (Margot)

Le tas d'ensilage est aussi très apprécié, on peut y faire du trampoline ou du toboggan. Les tas de sable de l'ensilage sont également mobilisés par les enfants :

« On jouait juste sur les marches entre les deux, parce qu'il y avait du sable et il y a un peu de coquillages dedans, du coup on venait chercher les coquillages. Des fois je suis venue quand même avec mes copines chercher des coquillages. On avait l'impression d'être à la plage. » (Marine)

La ferme notamment les grands espaces de la cour et de la stabulation peut être investis en vélo, en trottinette ou pour faire du foot, voire en trotteur.

Lorsqu'ils sont jeunes, certains enfants accompagnent leurs parents pendant la traite. Bien qu'il n y ait rien de prévu pour jouer, les enfants trouvent des supports au jeu grâce aux barrières, aux lavettes qu'ils tendent aux parents pendant la traite mais avec lesquelles ils jouent également : *« moi j'ai fait avec ma cousine, et avec les lavettes, on dit que c'est des crêpes » (Lisa).* Travail et jeu peuvent alors se mêler, menant progressivement à une initiation au métier par le biais du jeu, comme l'illustre le tracteur, dans lequel on monte pour accompagner ses parents, qu'on apprend à conduire avec eux jusqu'à le mener seul.

Les veaux, animaux à leur taille, sont également visités par les enfants. Ceux-ci aident à les nourrir, leur font des caresses.

Globalement, c'est en suivant leurs parents que les enfants découvrent et habitent l'espace de la ferme. Cependant, ceux-ci encouragent plus ou moins la venue des enfants sur la ferme, freinés par la peur des accidents. En plus des bottes de paille, les engins agricoles en circulation, la fosse et les produits phytosanitaires sont les principaux dangers mentionnés par les parents. Le jeu sur les bâches d'ensilage est interdit non pas parce qu'il est dangereux mais parce qu'il peut altérer l'aliment si les bâches sont percées.

On constate trois postures vis-à-vis du jeu des enfants et des dangers que peut apporter la ferme.

- **L'absence d'interdictions et d'angoisse vis-à-vis du danger** :

Les dangers sont expliqués mais l'ensemble de la ferme est accessible aux enfants, la ferme est considérées comme un espace de vie et de liberté pour eux. Des consignes sont données aux enfants (interdiction de monter plus haut que deux roundballers, dire de ne pas toucher les bidons de produits chimiques, conduite à tenir en cas de circulation d'engins), les parents ne craignent pas les dangers et placent leur confiance dans leurs enfants. La prévention des accidents passe donc par l'éducation et la responsabilisation. Lors de la visite, les enfants enquêtés évoquent les dangers et connaissent leurs droits et devoirs *: « mais faut pas toucher ça [produits chimiques], ça brûle » (Lisa)*

C'est le cas chez les Lecomte, les Duval et les Martin.

« Ben nous on a jamais interdit. Moi j'ai jamais voulu interdire parce qu'on l'a fait, et j'estimais que c'est vraiment un espace, moi j'ai trop de bon souvenirs, d'avoir joué dans le foin et la paille, jamais j'ai voulu interdire aux enfants, même les enfants qui venaient, je leur disais « bon faites attention, parce que c'est dangereux dans les roundballers », ils peuvent tomber dans les trous, mais même, quelque fois on est allés les chercher, ils tombaient dans les trous, donc tu vois ça fait quand même une sacré hauteur, alors ils tombaient entre les trucs, mais ils peuvent pas tomber à pic, à la limite ils tombent, et puis on est allés les chercher avec des cordes, on tirait le gamin et il pleurait ou il avait, mais ça a été vraiment exceptionnel, c'était rare, mais jamais, on a toujours fait attention, mais leur interdire d'aller, non, c'est dommage. […] Non, c'est quand même un espace de liberté, la ferme c'est quand même malgré tout, monter sur le matériel quoi, le tracteur, si le gamin tu lui interdis de monter sur le tracteur, ben le pauvre. » (François)

« Elles savent que quand elles viennent, il faut faire attention si je suis avec le tracteur par exemple, il faut bien se signaler, il faut pas essayer d'approcher avant que leur ai fait signe d'approcher, des choses comme ça elles

ont bien, bon maintenant à leur âge, c'est normal quand même parce que sinon (rires), en ville ils connaissent bien les passages cloutés, là ils savent bien qu'un tracteur c'est dangereux ». (Alain)

- **L'absence d'interdiction mais une réelle crainte des dangers** :

Les parents se disent soulagés que les espaces de la ferme ne soient pas souvent mobilisés par les enfants. C'est la posture des Legrand et des Dubois. La démarche est fondée sur l'éducation mais la ferme n'est pas revendiquée comme espace de jeu par les parents qui craignent le danger de manière importante.

« On les voyait pas beaucoup, pas tellement en fait, par rapport à d'autres. Bon, on aimait pas forcément non plus, parce que bon, il reste quand même, il y a quand même toujours des risques, ils aimaient bien sauter sur les round, les tas de paille un peu tout ça, mais c'est vrai qu' un certain âge, j'étais pas forcément rassurée, je les laissais pas trop faire. […] les enfants, c'est pas forcément la place, c'est une histoire de sécurité aussi » (Denise)

- **Le jeu est interdit ou empêché :**

C'est le cas chez les Durand et les Dupont. Des aménagements tels qu'une barrière peuvent être mis pour empêcher les enfants de traverser la route dangereuse et atteindre la ferme elle aussi source d'accidents potentiels (chez Les Durand). Chez les Lecomte, une telle barrière a été mise en place également mais jamais respectée par les enfants, ni les parents d'ailleurs. Des interdictions orales peuvent être effectuées comme chez les Dupont où il est strictement interdit d'aller dans les bottes de paille. L'argument des accidents passés est souvent mobilisé afin de générer un sentiment de peur chez les enfants, mais souvent sans succès.

« Quand ils étaient petits, on les emmenait pas souvent sur la ferme, parce que, toujours peur qu'ils viennent comme ça sans nous dire, et qu'on les voit pas tu sais, quand on manœuvre avec le télescopique ou des gros engins agricoles. Bon des fois, ils sont venus après sur le tracteur tout ça, comme ça, pour se balader avec nous, […] Pour nous c'est pas un lieu de jeu quoi, clairement » (Stéphanie)

Les enfants jouent tout de même dans certains endroits de la ferme, notamment les hangars à fourrages, très attractifs : *« on se cachait quand on allait là, ils veulent pas parce que c'est assez dangereux, je crois qu'il y a déjà eu des problèmes avec des enfants ». (Goulven)*

Il semble que les craintes vis-à-vis des dangers de la ferme soient plus importantes chez les personnes n'ayant pas grandi dans une ferme. Elisabeth, Denise, Frédéric et Chantal insistent plus que les autres sur les dangers, mais des personnes ayant grandi dans des fermes le font tout autant :

« Moi par exemple le tracteur c'est l'angoisse. Donc quand les enfants sont là, quand Baptiste est là, si le tracteur marche, il est avec moi dans le tracteur. […] il y a un gars à Radenac qu'a perdu son petit. Voila, peu de temps après, Baptiste était avec un copain, pourtant Baptiste je lui ai expliqué depuis des années l'histoire du tracteur, et il était avec un copain donc je sais pas, il était parti dans le jeu avec ses copains. J'arrive pour mettre une botte de foin donc j'étais en marche avant dans la table d'alimentation, et puis j'avais bien vu qu'il s'approchaient tous les deux, et puis à un moment donné je regarde quand même dans le rétro et je vois son copain, un peu plus loin derrière le tracteur, mais je me dis, je vois pas Baptiste, donc je suis descendu du tracteur, et en fait Baptiste était en train de faire tomber le maïs de la désileuse, j'aurai pu reculer, donc c'est quand même, c'est le truc un peu risqué quoi ». (Frédéric)

"et en même temps moi j'ai toujours dit heureusement qu'on a jamais été trop près de l'exploitation, parce que ben on a 4 gars, qui auraient surement plus été attirés par la ferme, c'est vrai que de ce fait là ils le sont pas forcément beaucoup, mais moi j'ai toujours eu peur aux accidents d'engins, et je me dis si on avait habité, ché pas, à 100m de l'exploitation, ben t'as vite fait de traverser la route, d'échapper à la vigilance de maman pour aller rejoindre papa, alors que là, si les enfant y allaient, il était toujours prévenu quoi, donc ça nous a jamais embêté."(Elisabeth)

Ainsi, la distance entre la maison et la ferme influe grandement sur l'implication des enfants dans la ferme.

« Après il y a un truc qui a vachement coupé je pense, c'est qu'avant on habitait au bout là-bas, et en fait on était complètement coupé de la ferme. et depuis qu'on est là, il y a plus de liens avec la ferme alors qu'avant on était coupé et moi par exemple si j'étais à la maison je pouvais pas surveiller les enfants à la ferme, il y avait pas de, c'était loin, on voyait pas, on voyait pas les gens arriver, quand on était là-bas, on savait pas ce qui se passait à la ferme [...] du coup, je pense qu'il y a plein de choses qu'ils ont pas pu vivre, et je pense vraiment qu'ils s'ouvrent maintenant » (Carole)

Loïc souligne le fait que le jeu sur la ferme est un mode d'implication des enfants et de sensibilisation au métier d'agriculteur, tout comme le travail.

« Ca arrivait, c'est vrai que à ce niveau là moi je les ai empêché de venir parce que c'était surtout quand ils étaient petits, parce que c'était quand même assez dangereux, le fait de monter sur les roundballer, sur les ensilages, les choses comme ça, c'était prendre un risque, donc euh, oui oui, avec les produits phyto qu'on utilise, qu'on était avec la pulvérisation, des choses comme ça, on avait pas le temps de ranger, donc je préférais pas avoir les enfants sur l'exploitation, donc j'étais peut- être un petit peu trop stricte parce que voilà, je regrette pas non plus parce qu'il y a pas eu d'accident, mais bon peut-être que d'autres auraient été plus laxistes et puis peut-être que ils auraient passé plus de temps, et puis découvrir plus le métier hein, maintenant, s'ils veulent revenir sur l'exploitation pour travailler, ils auront le droit. » (Loïc)

L'initiation au métier se fait également par l'intermédiaire des jouets, notamment les tracteurs en jouet, petites figurines ou tracteurs à pédales. Ce sont surtout les petits garçons qui en ont, tous les garçons rencontrés ont au moins un jouet en forme de tracteur (ou autre engin agricole). Les filles ont quant-à-elles davantage d'animaux de la ferme. Les jouets leurs sont offerts par leurs parents, ou par des amis ou de la famille. Il serait intéressant de comparer la possession de tracteurs en jouets chez les enfants d'agriculteurs et chez ceux dont les parents ont un autre métier. Ces tracteurs s'achètent dans les magasins de jouets, mais également dans les jardineries et autre magasins para-agricoles.

Le port du bleu de travail par les enfants est également un signal fort sur l'initiation au métier. Parmi les familles rencontrées, seuls les enfants de la famille Legrand ont porté un bleu petit, lorsqu'ils étaient avec leurs grands parents. Les autres enfants portent de vieux vêtements et des bottes.

3.2.2. IMPLICATION DES ENFANTS PAR LE TRAVAIL

Tous les parents insistent sur le fait que les enfants peuvent aller sur la ferme quand ils en ont envie, que la porte leur est ouverte. Par cela, ils veulent dire qu'ils n'obligent pas leurs enfants à venir sur la ferme, notamment à travailler. Certains parents soulignent qu'ils ont eux souffert des travaux forcés à la ferme lorsqu'ils étaient enfants et ne veulent pas influencer cela à leurs enfants. A cela s'oppose l'idée de les initier à certaines choses comme le jardinage, un certain lien à la nature.

« On pense beaucoup à son enfance (rires), je l'ai pas dit tout à l'heure parce qu'il y avait les enfants, quand j'étais gamine moi, il fallait que j'aille aider ma mère, alors le jardin j'en ai fait, j'aimais pas faire le jardin quand j'étais gamine […] donc on était beaucoup sollicités enfin voila, je pense que j'allais souvent avec ma mère. Donc j'ai pas voulu imposer ça à mes enfants. Ou le bois, par exemple, voila on chauffait au bois, donc fallait faire les corvées de bois. [...] j'ai envie que ce soit de bons souvenirs plutôt que des mauvais souvenirs, après il y a l'âge, après Léa je la force un peu, parce que il y a un âge où tu dis non à tout, elle est là dedans, donc je force un peu parce que sinon, parce qu'en même temps après coup plus tard on se dit en fait on râlait, mais on a de bons souvenirs finalement de choses qu'on a faites, ados, et puis sinon on fait rien, c'est dommage aussi de rien à faire à cet âge là. […] mon idée c'était de pas dégouter, après je me dis si on se chauffe au bois, ben c'est notre choix à nous parents, de se chauffer au bois, voila j'ai pas envie d'imposer ça à mes enfants. En même temps, des fois on s'y met tous, voila on fait 3-4 brouettes, c'est aussi un moment familial sympa quoi, on essaie de le transformer en moment, on fait ça le dimanche [...] c'est pas non plus énorme, c'est quelques heures, c'est pas des journées entières, puis chacun son rôle et puis fallait le tenir*, fallait y aller. […] L'autre truc auquel je pensais, c'est le lien aux animaux en fait, parce que par exemple, moi j'ai été élevée, j'allais avec ma mère, quand elle allait tuer les poules et les lapins quoi, pour manger, j'ai jamais été choquée de ça, j'ai toujours vu ma mère tuer un lapin, tuer une poule, j'étais là à coté, et mes enfants ils ont jamais vu ça, et en même temps je me dis c'est dommage parce que, je suis pas traumatisée d'avoir vu une poule ou un lapin tués, et en même temps c'est ce qu'on mange, et en même temps c'est le lien à l'animal, du coup on est dans une société qui se coupe de ça, et en fait je me dis ben mince parce du coup je fais ça avec mes enfants, voila. […] Léa mange pas de lapin, c'est dommage elle mange pas de lapin, parce que elle aime bien caresser les lapins, du coup c'est devenu un animal de compagnie, alors que c'est un animal de ferme qu'on produit qu'on mange, voila qu'on tue qu'on mange. Moi je pense qu'il vaut mieux produire, c'est quand même un aliment de bonne qualité, tu sais ce que tu mange, plutôt que de manger un poulet qu'a poussé en batterie je sais pas où, bon tu l'as pas vu mais tu mange de la merde entre guillemet quoi donc voila. en même temps, ils voient les vaches, ils savent bien que quand on mange du bœuf c'est une vache qu'était à la ferme, Baptiste il sait comment elle s'appelle, il demande à chaque fois d'ailleurs, « c'est un morceau de qui ça (rires) », les veaux aussi (rires), c'est le petit de qui celui là ? (rires), voila » (Carole)*

Dans toutes les familles, les enfants sont mobilisés pour le travail de manière ponctuelle, mais on constate divers postures vis-à-vis de cette aide des enfants au travail. Tous reconnaissent cependant la suprématie des devoirs scolaires. Les enfants ne se rendent que rarement à la ferme en semaine, leurs soirées étant réservées aux devoirs scolaires. C'est donc principalement les weekends et surtout pendant les vacances scolaires qu'ils se rendent ou sont attendus à la ferme.

Dans la famille Dupont, les enfants ont commencé à aider leur père au départ de leur mère de la maison. L'aide des enfants est apparu comme une nécessité, un appui nécessaire à leur père. Dans les autres familles, les systèmes de production ont été pensés sans intégrer l'aide des enfants. Parfois l'aide des grands parents ou d'un oncle peuvent être prises en compte, dans le sens où une tâche

peut leur être attribuée en partie (surveillance des génisses, abreuver les veaux), ce qui n'est pas le cas pour les enfants.

Tous les parents déclarent que leurs enfants ne viennent « pas souvent » les aider. Mais cette déclaration recouvre plusieurs réalités. Les enfants viennent parfois spontanément, parfois cela leur est proposé, et parfois on leur demande de venir. Il semble que l'âge et le genre des enfants intervient.

Chez les Lecomte et les Martin, encore petits (autour de 10 ans) les enfants viennent uniquement lorsqu'elles en ont envie, par période. Carole souligne que Frédéric, non issu du milieu agricole, ne sait pas donner de petites tâches aux enfants :

« Il est pas euh, comment dire, euh, en fait moi j'ai grandi dans une ferme, et en fait quand j'allais à la traite avec mon père, il me donnait des trucs à faire en fait, et lui il était né aussi dans une ferme, et il travaillait petit, moi j'y allais en, comme ça pour avec lui, lui il a travaillé, donc je pense qu'on a l'habitude de donner des petites choses à faire aux enfants. Frédéric il a pas grandi comme ça, et je pense qu'il sait moins donner des petites choses à, il sait pas en fait, y a pas de, je pense que le fait de ne pas l'avoir vécu, il imagine même pas qu'on puisse faire des choses comme ça.». (Carole)

Chez les Legrand, on propose d'aller à la ferme, et les enfants y vont s'ils ont envie ou s'ils ne savent pas quoi faire : *« Ils vont d'eux même, Fabrice dit certains jours « qui est-ce qui a envie de venir aujourd'hui cet après-midi ? », alors des fois il dit j'ai ça a faire, tant mieux si ils y vont, si ils allaient pas, il trouverait une autre solution, ce serait pas non plus la catastrophe » (Elisabeth)*

Chez les Duval, l'aide est proposée, et parfois demandée lorsqu'il manque quelqu'un :

« Oui, ça m'arrive oui [d'aller chercher et ramener les vaches au champ], ben pas forcément tout le temps, mais quand on a besoin, par exemple, si mon père ou ma mère n'est pas là, je remplace quelqu'un pour y aller, et puis sinon quand j'ai rien à faire ils me proposent et puis j'y vais souvent, je reste derrière ou aller devant, ben voila je les guide. » (Léo)

Chez les Dubois et les Durand, l'aide des enfants est parfois exigée, selon les parents, il est normal que leurs enfants les aident. Leurs deux fils sont aussi plus âgés que les autres enfants rencontrés, ils ont tous deux 17 ans.

« Ils viennent vraiment par obligation quoi. (il souffle) Mais après je les oblige pas hein, s'ils veulent faire un autre métier, ils feront ce qu'ils veulent de toute façon, moi je les oblige à venir parce que c'est normal qu'ils donnent un petit coup de main de temps en temps quand il y a besoin mais c'est tout. » (Loïc)

Enfin chez les Dupont, l'aide des enfants est un appui non négligeable, systématique tous les weekends.

En règle générale, excepté chez les Dupont, les parents déclarent ne pas percevoir d'enthousiasme pour le travail à la ferme de la part de leurs enfants, ce que confirment leurs propos. Et évidemment, certaines tâches sont plus appréciées que d'autres. Là encore, on observe un gradient, entre intérêt et rejet.

Sabine, bien que parfois souhaitant être moins sollicitée, aime globalement bien travailler à la ferme.

« Ben quelques fois ça me dérange un peu quand papa a besoin d'aide, je grogne un peu, quand je lui ai dit que fallait que je passe plus de temps à réviser tout ça, ben il a compris, et sinon j'y vais quand j'ai envie, comme j'aime bien". (Sabine)

Erwan et Léo déclarent quant à eux que le travail à la ferme ne les attire pas mais n'est pas une contrainte pour eux :

« Euh si j'aide à la ferme ? non pas trop non, (rires) ché pas, peut être parce que ça m'attire pas vraiment, mais sinon, oui, si on me demande, je pourrai très bien aider je pense. » (Léo)

« en général on aime bien repousser le maïs près des vaches. On fait pas grand chose mais on aime bien y aller quoi, il y a toujours des petits trucs à faire » (Erwan). Mais ils y vont de moins en moins : *« ben je pense on est moins intéressés parce que maintenant on connait, on sait ce qu'on peut faire, on sait comment le faire et tout ça, du coup ben, on connait, on connait du coup, une fois qu'on est là bas on sait ce qu'il faut faire et tout du coup ça nous intéresse plus vraiment » (Erwan)*

Marine n'est pas sollicitée, mais son frère si. Ce dernier a d'ailleurs la même opinion que les enfants cités précédemment : *« Les poulets j'aime moins. Sinon ramasser les vaches, le bois ça ne me dérange pas, j'aime bien ». (Quentin)*

«
Marine : c'est mon frère qui y va et moi je fais plutôt le ménage ou le linge des choses comme ça quoi. S'ils ont besoin de couper du bois ça va être mon frère, s'il y a des génisses à déplacer ça va être mon frère quoi
Harmonie : pourquoi tu y vas pas ?
Marine : parce que ça me plait pas, et puis ils m'ont jamais demandé non plus »

La peur des oiseaux et des vaches de Marine intervient beaucoup dans cette division du travail, mais également probablement le fait qu'elle soit une fille.

« Mais même s'il faut venir chercher des pommes de terre, comme c'est la ferme, c'est mon frère qui va venir. Ché pas c'est ». (Marine)

Margot apprécie certaines tâches et d'autres moins comme aller chercher les vaches si elles sont loin ou ramasser les chardons parce que ça pique les jambes.

Léa n'aime pas beaucoup travailler à la ferme. Mais comme le souligne sa mère, elle est dans les âges où elle n'aime pas grand-chose mis à part jardiner.

« j'aime pas trop sortir à la ferme. […] ben parfois ça sent pas très bon, et souvent maman ou papa demandent des trucs que j'aime pas trop faire. […] j'aime pas trop donner à manger aux animaux, mais j'aime bien promener l'âne par contre. […] euh, aller chercher les vaches et les ramener, non, ça j'aime pas du tout. […] parce que on va souvent à des endroits où y a des moustiques. Et ben souvent c'est loin » (Léa)

Goulven déteste travailler à la ferme, il n'aime ni traire les vaches, ni nourrir les animaux, sauf le tracteur et nettoyer la salle de traite.

«
Goulven : Ça arrive rarement [qu'il aide à la ferme], ils savent bien qu'on aime pas ça.
Harmonie : Pourquoi ?

Goulven : c'est compliqué à dire. Bah déjà c'est sale. (rires), c'est sale, et puis, quand on est en train de faire quelque chose à la maison, on apprécie pas trop être dérangé pour aller aider après, ensuite, on est interrompu quoi, voila. […] pas ça non, ça c'est clair hein [travailler à la ferme], j'ai pas envie de faire agriculteur ».

Lorsque je l'interroge sur ses tâches préférées, il réplique : *« je suis obligé d'avoir des tâches que j'aime bien ? (rires) ben je sais pas, je vais chercher…ah oui j'aimais bien nettoyer la salle de traite. » (Goulven)*

Ce qu'il aime le moins, c'est chercher les vaches, du fait de la difficulté à communiquer avec son père qui oublie que son fils ne maîtrise pas cette tâche. On touche la difficulté de travailler avec ses parents, hors d'une relation de travail « normale » et des sociabilités conventionnelles :

« c'est ça le plus chiant, c'est à ce moment là que mon père gueule. J'ai eu des petits soucis. […] c'est organisé dans sa tête, il explique pas comment les choses comment il a envie que ce soit fait. Et du coup bah, quand y a des choses qui sont mal faites, on a pas le choix, on fait comme il a dit. Et voila, lui il voudrait que ce soit fait comme c'est dans sa tête sauf que s'il nous explique pas, ça peut pas être fait. Mais parfois il dit « mais cours cours pour aller tout devant ! ». Ben ouais, mais je savais pas qu'fallait aller là. Il dit ça vraiment au dernier moment.». (Goulven)

Il soulève l'exception du métier d'agriculteur en termes de sollicitation des enfants :

« dans la plupart des autres métiers, les parents n'ont pas forcément besoin qu'on les aide dans leur métier. Uniquement celui d'agriculteur, on peut être appelé pour les aider dans leur métier. Genre des parents comptables, ils vont pas nous demander de compter les machins. Pour les autres métiers, on a pas ce souci là. » (Goulven)

Ces déclarations sont cependant à mettre en relation avec la fréquence à laquelle il travaille sur la ferme, de manière très ponctuelle, moins d'une fois par mois environ. Il souhaite se placer en victime et relativise par rapport à ses amis qui eux travaillent beaucoup à la ferme :

« Nous nos parents, quand on était plus jeunes, ils ne nous ont pas obligés à travailler à la ferme. Tandis que eux, leurs parents ils les obligeaient. Et du coup à force de travailler et tout, ils s'y impliquent de plus en plus, et puis voila. Tandis que nous, on s'est jamais vraiment impliqués dans la ferme. C'est vraiment, parfois ils nous donnent des petits travails et tout mais c'est jamais vraiment régulier […] Ben de toute façon maintenant, ils ont limite envie de devenir agriculteurs. Ils reprochent pas à leurs parents, limite, ils passeraient encore plus de temps que leurs parents là-dessus donc ». (Goulven)

Il semble que plus les enfants travaillent à la ferme et plus ils déclarent l'aimer. Est-ce parce qu'ils aiment bien y aller qu'ils y vont souvent ou est-ce parce qu'ils sont souvent sollicités qu'ils sont amenés à aimer cela, afin de rendre la tâche moins contraignante ? Probablement un peu des deux, comme l'illustrent les propos de Quentin et Sabine, cette modeste étude ne permet évidemment pas de répondre à cette question touchant aux processus d'habituation et d'initiation au métier.

3.2.3. IMPLICATION PAR LA SUCCESSION

Plus que le souhait de ne pas infliger à leurs enfants les longues heures de labeur à la ferme qu'ils ont subi, c'est parfois l'envie par les parents de ne pas influencer les enfants sur leur avenir qui limite leur travail à la ferme, comme en témoigne François.

« Ben en fait, j'ai pas l'impression qu'ils en aient eu envie, mais c'est parce que on a pas pu, on a pas su leur donner l'envie, alors, c'est un bien ou un mal, mais je pense que c'est ça. Moi je pense qu'on a pas su, ou on a pas voulu, leur donner envie, alors après, leur donner envie, c'est quoi c'est, effectivement, c'est un bien ou un mal, parce que moi quand je vois, quelque fois des gamins à 4-5 ans, en bleu, comme leur père, c'est du mimétisme, et je me dis, merde, c'est un peu dommage, et c'est pour ça que ça me ramène à moi, pourquoi je suis devenu paysan, pourquoi je le suis et est-ce que j'ai pas subi ça quelque part, même si j'ai l'impression, mais si à l'époque mes parents nous incitaient à travailler, on travaillait dans les fermes, parce qu'il y avait du travail, donc on allait faire des trucs, alors, ça devait plutôt nous rebuter ça, pour le métier, mais en fait, et ben moi j'y suis quand même allé, alors bon, mais je pense qu'il y a eu de ça, le fait que moi j'ai été paysan parce que voila, je me suis posé des questions pour savoir si c'était moi qu'avait décidé ou si c'est le milieu qui m'avait poussé, c'est pour ça que pour les gamins effectivement on a jamais, enfin je sais pas comment elle le voit Fannie mais, on les a jamais obligés» (François)

D'ailleurs, lorsque je demande si un des enfants est intéressé pour reprendre la ferme, tous insistent pour dire que les enfants sont libres de choisir le métier qu'ils veulent, et qu'ils ne veulent pas les influencer. Parmi les familles rencontrées, aucun des enfants ne souhaite reprendre la ferme, les parents en sont conscients mais leur laisse tout de même la possibilité de changer d'avis. Les parents sont à l'affut de signes d'intérêt pour la ferme, ils n'évoquent pas ce sujet directement avec leurs enfants, est-ce la peur de les influencer ou de fermer à jamais une porte ? Le manque d'intérêt pour les tracteurs est souvent évoqué pour illustrer la probable non reprise de la ferme par leurs enfants.

« Bon Léo pour l'instant on peut pas dire. […] déjà au primaire il a un copain fils d'agriculteur et quand il venait pour son anniversaire, il lui disait « oh la la t'as le tracteur », et lui il y connaissait rien du tout, et puis, en 6^{e} et 5^{e} c'est pareil, ses parents ont une entreprise agricole, alors du gros matériel, c'est pareil, il lui parle, il lui montre sur internet tel modèle de tracteur, et lui il est explosé de rire, il connait rien du tout, il lui fait part des dernières nouveautés, mais lui ça a pas l'air de (rires). » (Laurence)

Cependant, beaucoup des agriculteurs interrogés avouent ne pas avoir de passion pour le tracteur, et préférer le contact avec les animaux, ce n'est donc probablement pas un bon indicateur.

« Quand on fait le foin, ça je peux passer des heures à faire ça, c'est le seul truc en tracteur que j'aime faire, sinon le reste ça m'intéresse pas du tout en tracteur. Labourer, j'ai fait un peu, mais au bout de 2 ha ça me gonfle. Je sais que j'ai une parcelle de 10ha, à un moment donné elle était coupée en 7, (rires), plus de 2ha, mais maintenant je fais même plus, c'est l'entreprise qui fait tout » (Frédéric)

« Je suis agriculteur mais j'ai jamais labouré, j'ai jamais désherbé, j'ai jamais semé, depuis qu'on est installé, c'est pour te dire quoi, bon et puis lui [son associé] il aime ça, alors je lui laisse » (Fabrice)

Chez les Dubois, le fils avait peur d'avouer à son père sa décision de ne pas devenir agriculteur :

« Harmonie : Est-ce qu'il aime bien aider à la ferme ?
Denise : pas forcément (rires). Ben il ne dit rien mais euh, de toute façon, je pense pas qu'il sera, il peut y avoir un changement dans 10 ans peut-être on ne sait pas, mais pour l'instant, il reviendra pas sur l'exploitation.

D'ailleurs il nous avait dit ça, oh il avait peut-être ché pas 10-11 ans, « papa il va être déçu si je reprend pas la ferme, » ben j'ai dit « écoute, de toute façon, quand on reprend il faut aimer sinon c'est pas la peine, faut pas venir par obligation, sinon ça marchera pas hein », faut quand même déjà aimer le métier, aimer les vaches surtout, parce qu'il y a beaucoup de jeunes qui aiment le matériel, mais qui aiment pas forcément ». (Denise)

Toujours sans obliger la reprise par un membre de la famille, ceux-ci sont souvent prioritaires sur la succession, comme l'illustrent les propos de Christian :

« ben pour le moment, mon associé, son fils est motivé, enfin il est motivé, il a 5-6 ans, donc il est comme le mien, il a le temps de changer, mais enfin on voit qu'il est volontaire toujours, bon peut-être que c'est lui qui prendra la suite » (Christian)

Contrairement à Christian qui est pourtant lui aussi en Gaec, Fabrice estime qu'étant en GAEC, la succession se fait par l'achat de parts, et la situation est équivalente si c'est un enfant ou un tiers qui reprend la ferme. La succession familiale n'est donc pas une suite logique pour lui

Didier Dupont est très curieux de l'opinion de sa fille à son sujet, ce que je me garde bien de lui communiquer.

« Harmonie : elle veut devenir agricultrice ?
Didier : tu lui as demandé ?
Harmonie : oui.
Didier : qu'est-ce qu'elle t'a dit ?
Harmonie : je dis pas ce que les gens m'ont dit, je vais pas lui dire ce que tu me dis.
Didier : moi je sais pas. Au début elle disait oui mais maintenant je sais pas. Elle va aller faire un bac compta maintenant, elle va partir euh (rires), ouais. »

Pour lui, la non transmission de sa ferme change sa manière de la conduire, car s'il n'a pas de repreneur, il ne vaut plus la peine de faire des investissements :

« Ben maintenant si elle reprend pas ça restera comme ça, on va pas pour agrandir, on va pas faire des frais pour laisser à l'abandon après, ham non. » (Didier)

Pourquoi les enfants ne veulent-ils pas être agriculteurs ? Erwan et Léo savent qu'ils ne veulent pas être agriculteurs mais ne savent pas vraiment pourquoi.

Margot elle a sa propre logique. Elle n'aimerait pas élever des vaches parce que c'est sale et *« parce qu'on peut rien faire avec, à part du lait […] ben par exemple le cheval, on peut pas monter sur les vaches, on peut pas trop les approcher les vaches, parce qu'elles ont peur de nous, comparées aux autres animaux » (Margot).*

Elle n'est pas contre élever des moutons et des poules, mais de toute façon elle a prévu d'ouvrir une boulangerie avec ses copines dans sa commune.

Lorsqu'ils présentent les avantages du métier d'agriculteur, en plus de l'autonomie si chère à leurs parents, les enfants insistent sur le travail avec les animaux, travailler dehors, travailler près de la maison, un métier qu'on fait par passion, faire des choses variées, conduire un tracteur si on aime. Concernant les inconvénients, ils insistent sur le temps de travail important et le peu de temps de repos, et la difficulté du métier car il faut « gérer sa boite », les aléas liés au travail du vivant (« les

problèmes »). Tous les enfants sauf Margot soulignent le temps important que prend ce métier, et l'absence de vacances en famille. Selon Stéphanie, c'est pour cela, en partie, que ses enfants rejettent ce métier, ce que confirment les propos de son fils.

« Elouan en fait un blocage. On voulait qu'il aille à La Touche [lycée agricole]. Mais pour lui, La Touche = agriculteur. Et donc là il s'est dit : non, je n'irai pas à La Touche, alors que Goulven, c'est pas du tout ce qu'il envisage. Non, Ils ont pas du tout l'objectif de s'installer, je sais pas ce qu'on a transmis comme image de la profession (rires), mais alors il y a un rejet, c'est, voila, Papa il est toujours au boulot, il n'arrête pas, enfin voila, pour eux, c'est un peu ce qu'ils reprochent. C'est pourtant pas le cas, mais c'est vrai qu'en journée ils le voient pas non plus qu'il revient tout ça. Enfin bon, c'est comme ça. Peut-être qu'ils changeront d'avis, regarde moi, j'étais un peu comme eux d'ailleurs : Ah non, alors là, je m'installerai jamais à la ferme, ah non, ah non, j'aime pas ça. Tu vois. On change. » (Stéphanie)

« Nan vraiment, il y a rien que je trouve de positif dans le métier d'agriculteur. » (Goulven) D'après lui, les inconvénients sont les suivants : *« bah déjà c'est les horaires. Les horaires, ben déjà ils travaillent tout le temps, hein, c'est clair. De weekend comme de semaine. Après ensuite, c'est le travail, c'est physique, c'est même répétitif parfois, quand on voit la traite des vaches, comme ça, c'est pas… voila. Et puis c'est plein de soucis. Il y a beaucoup de soucis ouais, des problèmes, des imprévus. C'est comme par exemple, quand on part en vacances, et ben hop, il y a souvent des problèmes à la ferme, une vache tombe malade ou ché pas, et hop le voyage est un peu retardé. Ça peut arriver. » (Goulven)*. Il trouve quand même quelques avantages : le fait de ne pas se sentir au travail, l'indépendance, et la possibilité de faire des pauses à la maison.

Sabine a envisagé sérieusement de reprendre la ferme, mais a reconsidéré son choix à cause de la surcharge de travail. Même Léo souligne le temps que ce métier prend sur la vie privée de ses parents, alors que ceux-ci voient au contraire ce métier comme laissant une part importante de temps libre :

« ben ça prend, il y a beaucoup de travail, ça prend beaucoup de temps, il y a pas de journée de repos entre guillemet. Le dimanche samedi ils bossent moins quoi, mais il faut toujours faire la traite matin et soir, aller chercher les vaches, soigner les animaux. Et ouais, ben du coup ils ont moins de temps pour ché pas, regarder la tv, des trucs comme ça ». (Léo)

Pour Léo, regarder la TV est l'incarnation du loisir, alors que ses parents ne souhaitent au contraire pas que cela le devienne.

Les enfants insistent aussi sur le caractère « manuel » ou physique du métier, par opposition aux métiers « intellectuels », grille d'analyse transmise à l'école. Il est possible que les enfants ayant de bons résultats scolaires excluent de fait le métier d'agriculteur pour cette raison.

Tous les enfants apprécient néanmoins l'espace de jeu que leur apporte la ferme, ainsi que leur cadre de vie. En effet, lorsque je leur demande ce qu'ils aiment dans leur maison, plutôt que des caractéristiques internes, c'est le cadre, l'environnement qu'ils mettent en avant. La notion de cadre de vie semble apparaître très tôt. Et lorsque je leur demande où et à quoi ressemblera leur maison quand ils seront grands, tous veulent habiter à la campagne, et une maison « à peu près comme celle là » et parfois «pas trop grande », sauf un enfant qui préfère les maisons en pierre alors qu'il a une maison neuve. La recherche d'une maison non spacieuse est intéressante, peut être parce qu'ils souhaitent une maison à leur échelle, une grande cabane. Certains relativisent cependant avec leur futur travail, car la localisation de leur maison dépendra de leur travail, comme leurs parents.

4. La proximite vecue, determinants et implications

Nous essaierons dans un premier temps de faire le point sur ce qu'implique la proximité entre la maison et la ferme dans la manière de vivre des agriculteurs et leur famille, en faisant appel certaines particularités telles que leur rapport au temps ou les rapports homme-femme. Nous évoquerons ensuite les solutions mises en œuvre et proposées par les agriculteurs rencontrées afin de « mieux vivre » cette proximité entre travail et vie privée. Nous ferons enfin le point sur les facteurs pouvant expliquer les différentes manières de vivre la proximité entre la maison et la ferme et de répartir les activités professionnelles et personnelles dans ces deux espaces.

4.1. Qu'induit la proximite entre la maison et la ferme dans la maniere de vivre des agriculteurs et de leur famille ?

Le but de cette étude était de voir comment était vécue la proximité entre la maison et la ferme par les agriculteurs et leur famille. Mais ceci revient à se demander : qu'est-ce que cela change d'habiter près de son travail, de travailler près de sa maison, voire de travailler dans sa maison et de vivre dans sa ferme ?

4.1.1. La proximite, facteur de confusion des frontieres entre temps prives et professionnels

Nous avons vu précédemment que la proximité entre la maison et la ferme, couplée au fait que le travail agricole soit indépendant, sans supérieur à qui rendre des comptes, permettaient de passer facilement de la maison à la ferme et inversement. Ceci facilite la gestion du troupeau par une rapidité d'intervention, une surveillance améliorée des animaux par la possibilité de se rendre fréquemment sur place, notamment en soirée, et facilite la gestion des vêlages que ce soit des vêlages nocturnes car la faible distance rend le réveil nocturne moins laborieux, mais aussi en journée parce que plutôt que rester tout le long du travail aux côtés de la bête, il est possible de continuer à vaquer à ses occupations et de vérifier de temps en temps :

« Alors il y a la proximité justement, on peut, on se dit « ah ben tient elle va vêler », le travail commence si tu veux, mais n'empêche que t'es chez toi, et puis hop, tu vas voir une heure après, t'es là quoi, c'est facile » (Laurence)

Cette proximité entre maison et ferme couplée au travail indépendant permettent également d'effectuer des pauses à la maison, et être à proximité de son conjoint et de ses enfants en journée. Certaines familles soulignent cependant que cette même proximité entre maison et ferme brouille les frontières entre temps et espaces professionnels et personnels, ce qui peut mener à un envahissement de l'un par l'autre. Ainsi, certains éleveurs, poussés par la crainte de l'échec et

l'absence d'horaires fixes du fait du caractère vivant de la production, reportent leur temps libre sur le travail agricole, jusqu'à être submergés par le travail.

4.1.2. La proximite, facteur d'attractivite pour le metier d'agriculteur

Le fait que la maison et la ferme soient proches semble avoir attiré certaines femmes vers l'agriculture, car elle permet de travailler tout en étant proche de ses enfants, de ne pas à avoir à les faire garder, de les voir grandir, de concilier le travail avec la vie de famille. Par exemple Chantal et Stéphanie. Carole, elle, choisi de ne pas s'installer en agriculture au contraire afin de préserver cette vie de famille, de pouvoir s'occuper des enfants. Car les situations sont différentes : Elle travaille un jour et demi à l'extérieur alors que Chantal et Stéphanie avaient des métiers très prenants, et ces dernières ont rejoint l'activité de leur mari sur la ferme, permettant de se partager le travail, alors que Carole souhaiterait elle créer une nouvelle activité sur la ferme dont elle serait seule responsable. Laurence, elle semblait attirée par l'agriculture avant de s'installer avec François, comme l'en attestent son séjour aux USA dans des ranchs et son inscription en formation agricole, mais il est vrai que cette autonomie et l'opportunité de voir ses enfants grandir qu'offrait ce métier l'a d'autant plus séduite. Denise elle s'est installée au départ en retraite de sa belle mère, car les emplois qu'elle occupait ne la satisfaisaient pas (opératrice en agroalimentaire ou femme de ménage), l'installation en tant qu'agricultrice lui permettait d'accéder à un emploi plus intéressant.

4.1.3. La proximite, facteur d'implication des enfants dans la ferme

Nous avons également vu que cette proximité entre maison et ferme entraînait une mobilisation de l'espace de la ferme par les enfants, à la fois pour le jeu ce qu'ils apprécient, mais aussi facilite leur mobilisation par les parents pour des tâches agricoles professionnelles, au même titre que de l'aide pour des tâches domestiques et notamment de courtes tâches plutôt que des journées entières de travail. Ils sont mobilisés en appui sur des tâches pour lesquelles il faut être à plusieurs (déplacer une bâche ou des animaux), ou en appui non nécessaire.

Laurence suggère un autre élément au sujet des enfants. De par leur confrontation avec le monde du travail dès leur plus jeune âge du fait de réunions à domicile, des coups de téléphones professionnels à la maison, les enfants ont peut être acquis un comportement différent des autres enfants qui ne vivent pas cela, peut être une capacité d'accueil supérieure du fait de cette ouverture, de ces sociabilités accrues.

4.1.4. Les sens, outils de gestion induits par la proximite

La proximité entre la maison et la ferme facilite la gestion de l'élevage par la facilité des allers-retours entre la maison et la ferme, mais aussi par la mobilisation de la vue et de l'ouïe. Il n'est pas rare que des prairies soient visibles de la maison, ce qui permet de surveiller les bêtes d'un simple coup d'œil.

De la salle de bain, Frédéric a vue sur ses prairies :

« c'est une jolie vue des fois, c'est bien justement de voir un peu plus loin, et hop tu jettes un coup d'œil, t'as l'opportunité de voir deux trois trucs pour l'élevage quoi. » (Frédéric)

Là encore, la vue sur la ferme peut être problématique car elle peut « rappeler au travail », ou alors être jugée inesthétique, mais elle est plus souvent vécue comme un avantage.

Les sons participent également à cette astreinte permanente, cette vigilance constante. De la maison, on peut entendre une vache appeler son veau, des vaches meugler, un tracteur, des chiens aboyer pour signaler la présence d'une voiture.

« Si t'entends une vache qui meugle, tu te dis « ohlala qu'est-ce qu'il y a » ou le chien qu'aboie, par exemple, on va voir, parce qu'on se dit tiens, est-ce que c'est un veau qu'est sorti » (Laurence)

« c'est quand je vois les vaches déjà, t'es là, l'été, t'es assis sur les chaises longues ou autre, t'es en plein soleil et tout, et puis t'entend une vache. Tac tu te dis « ah tient, pourquoi la vache elle gueule ? » quoi, ben tu te lèves et tu vas voir. » (François)

L'audibilité des sons est le fait de la proximité. Ils peuvent d'ailleurs rendre contre productives des dispositions visant à se détacher davantage de la ferme. En effet, les Duval ont testé la monotraite le dimanche, mais les bruits des vaches les ont fait changer d'avis :

« Alors, on a essayé, on l'a fait [la monotraite] hein pendant quelques temps, c'était marrant parce que quand on était à trois avec Patrick, on le faisait, on supprimait une traite le dimanche soir, mais en fait, c'est marrant parce que ça nous ramène aussi à l'habitation et puis à la proximité des bâtiments d'élevage, pour moi c'était stressant, parce que les vaches le soir, comme elles étaient pas traites, je les entendais, je les entendais gueuler, et ça me mettait dans un état, et le matin, le fait de devoir attendre, parce qu'il faut décaler un peu les traites, tu connais ça un peu, décaler les traites pour qu'il y ait moins de stress pour l'animal et la mamelle, on décale les horaires, mais je trouvais que ça perturbait au niveau du fonctionnement, de moi de ma journée, ça me perturbait un peu, il fallait attendre le dimanche matin à 10h pour aller traire alors que je préfère autant aller à 7h qu'à 10h, et après être libre quoi. Et là il fallait attendre, et puis le soir quand on rentrait, on entendait les vaches qui gueulaient parce qu'elles étaient pas traites. » (François)

Une autre conséquence de la proximité entre la maison et la ferme, qui mobilise les sens elle aussi, est la présence de boue aux abords de la maison, avec le passage des animaux, ainsi que des odeurs. Ce sont les enfants qui les mentionnent le plus. Lors des visites, quasiment tous me mettent en garde contre les endroits « sales », alors que les parents y passent sans même les remarquer.

Tous les enfants sauf Erwan et Marine évoquent la saleté, « le caractère sale de la ferme », comme un inconvénient de la proximité entre la maison et la ferme, ou alors du métier d'agriculteur. Pour Léa et Goulven, c'est même une des raisons pour lesquelles ils n'aiment pas beaucoup aller à la ferme et surtout près des vaches. Léa elle aussi n'aime pas les vaches pour cette raison, parce que c'est sale. Léo et Sabine soulignent que la boue présente dans la cour (devant la maison chez les Dupont et dans la ferme pour Léo) est inesthétique et pas pratique. Il semble que les sens de ces enfants soient plus sensibles que ceux de leurs parents et la saleté agressive vis-à-vis de la référence de l'hygiène transmise à l'école par les pratiques et les aménagements (goudron dans la cour de récréation), alors que pour les parents ces odeurs et boues ne sont que des dommages collatéraux de leur activité. Les agriculteurs soulignent d'ailleurs qu'ils ne sentent pas l'odeur de la vache.

Les propos suivants illustrent cette idée :

« Une des limites, tu vois pour la circulation, Baptiste avec moi par exemple, c'est des chemins boueux, bon ben voila, un gamin de 8 ans, assez vite, la boue, c'est impraticable pour lui, il vient avec moi mais il peut pas y aller tout seul si tu veux, c'est pas pratique pour eux » (Frédéric)

« Je sais que papa m'a déjà amenée au lycée avec [la voiture de l'exploitation] une fois, fallait qu'il aille chercher du matériel à Ploërmel, il m'a amené au lycée. Bon j'avais un peu honte quand même, parce que arriver avec ça au lycée, mais bon après je m'en fiche. Même des fois au car une ou deux fois il m'a amenée avec ça mais après je lui ait dit non parce que ça sent quand même, j'avais pas envie de sentir la vache à l'école". (Marine)

« Harmonie : Qu'est-ce que tu trouves moins bien dans le métier d'agriculteur ?
Margot : nettoyer tout ce que les animaux ils font. Comme des fois, la traite, il y a des vaches qui font caca alors du coup ils sont obligés de nettoyer, donc ça les retarde un peu. »

« C'est pas facile à savoir ça, parce que je m'aperçois quand je suis en vacances quand je reviens, je trouve que ça sens fort, un peu fort, mais ça dure que 10min et je me dis « quand même il a été négligent le remplaçant » (rires), mais en fait non c'est l'odeur, mais ça gêne pas trop ici, par contre quand on a des voisins qui épandent du lisier, c'est vachement désagréable » (Frédéric)

« Des fois avant, quand on revenait de la ferme, ils nous disaient « oh vous sentez pas bon », il y avait la traite, nous on sent pas forcément, des fois si on travaille pas le weekend et qu'on veut reprendre les vêtements, ben on s'aperçoit que la vache a une certaine odeur quand même » (Denise)

Certains mentionnent la présence accrue de mouches comme des désagréments, tout en soulignant que ce n'est pas problématique. La famille Durand a choisi de ne pas utiliser le champ entourant la maison pour les grandes cultures, le gardant uniquement en tant que pâture, car Stéphanie souligne qu'elle préfère cela à des champs cultivés, qui eux peuvent être vecteurs de pesticides et de poussière lors des récoltes. L'inconvénient est qu'il est arrivé que les vaches s'échappent et finissent dans le jardin familial.

La présence d'engins dans la cour aux abords de la maison, ainsi que le passage du camion du laitier à proximité de la maison est également un inconvénient, pour des raisons esthétiques, mais aussi car ils privent les familles d'un espace qui peut devenir potentiellement « privé ».

4.1.5. La proximite, facteur d'isolement…et de disponibilite

Les agriculteurs mentionnent presque tous que l'avantage d'habiter à côté de la ferme est de ne pas devoir prendre la voiture pour aller au travail, ce qui est confortable et facilite les allers retours. Stéphanie qui a longtemps travaillé à Rennes ce qui nécessitait quotidiennement 2h de route, déclare être moins fatiguée et disposer de davantage de temps pour sa famille.

Cependant, résider à côté de son travail peut présenter un inconvénient : l'isolement. D'autant plus que la localisation de la maison à côté de la ferme, qui se trouve souvent à distance des bourgs, induit de fait un éloignement des services, qui peut s'avérer pesant pour certains, notamment les adolescents qui n'ont pas encore leur permis de conduire mais qui aspirent à s'éloigner de la maison pour rencontrer leurs amis.

Certaines épouses déclarent de plus ressentir un certain isolement du fait du travail à domicile, notamment Stéphanie qui avait un travail où le relationnel était important.

« Au départ, ça a été dur, les 6 premiers mois, je trouvais bizarre, plus de coups de téléphone, un portable qui sonnait plus (rires), une boite mail qui était vide (rires). Nan mais tu vois, c'est l'aspect relations. Donc je me suis dit : « au secours ! il va falloir que je trouve le moyen d'avoir des contacts extérieurs », parce que c'est ça un peu l'inconvénient je pense, c'est que quand tu es dans le monde agricole, tu es un peu enfermé dans une

bulle. D'autant que le siège d'exploitation, c'est aussi le lieu de vie familial et tout donc on en sort pas vraiment quoi. Donc c'est pour ça que quand on m'a proposé en 2008 de rejoindre le conseil municipal, c'était pour moi une façon de, tu vois de contacts extérieurs. Puis petit à petit après je suis allée dans le GVA, et donc là aussi ça m'a permis d'avoir des contacts avec d'autres femmes du milieu agricole, de m'ouvrir un peu sur, les contacts, en dehors. Plus, des associations quoi. Tennis club, le jumelage aussi. Et puis, je fais pas mal d'activités autrement quoi. Je fais, de la Zumba (rires), enfin voila quoi, j'aime bien le contact, en dehors, sportif ou autre, culturel. » (Stéphanie)

« J'aime bien garder quelque chose à coté, ça permet de s'ouvrir un peu, de voir autre chose, d'être pas forcément toujours au niveau de l'exploitation ». (Denise)

Stéphanie a compensé cet isolement par un engagement politique dans le conseil municipal et dans des associations. Denise elle est administratrice au crédit agricole et déléguée MSA, elle sort donc de l'exploitation mais pas du milieu agricole.

Lorsque l'on parle du milieu agricole, on évoque souvent les nombreuses associations agricoles et le nuage d'acteurs gravitant autour des agriculteurs. Il est possible que ces différents organismes aient été d'autant plus acceptés par les agriculteurs qu'ils permettent de rompre avec la monotonie et la solitude du quotidien, à la fois par un engagement de ces agriculteurs dans ces organismes, et également par un accueil chaleureux lorsque des représentants de ces organismes viennent les solliciter à la ferme.

Le fait de travailler à côté de sa maison envoie un signal aux autres personnes : l'agriculteur sera présent à n'importe quelle heure. Les représentants le savent bien car ils ne prennent pas rendez-vous, il en est parfois de même pour les amis. Il est alors délicat de dire à ses amis d'écourter le café car il faut aller travailler, d'autant plus que dans leur référentiel, si l'on est à la maison, on est pas au travail. Certains amis viennent d'ailleurs faire des visites impromptues à 17h, heure respectable pour se rendre à l'improviste chez quelqu'un, mais pour un éleveur laitier, c'est avant tout l'heure de la traite. De même, notamment vis-à-vis des autres conseillers municipaux, l'agriculteur ou l'agricultrice est disponible en journée contrairement aux gens qui travaillent à l'extérieur. C'est donc souvent eux qui héritent des réunions de chantier ou des dépannages d'urgence des toilettes de l'école.

Mis à part cette pseudo disponibilité temporelle, la proximité induit une localisation facile de l'agriculteur. Le fait que la proximité entre la maison et la ferme soit la norme en agriculture permet de distinguer du premier coup d'œil la maison des agriculteurs. Contrairement aux autres professions où leurs occupants peuvent se réfugier le soir à leur domicile et quitter leur posture de commerçant ou mécanicien pour endosser celle d'individu neutre car leurs clients ne peuvent les localiser (mis à part via le téléphone), les agriculteurs dans leur maison sont identifiables comme agriculteurs par la localisation de leur maison. La maison la plus proche de la ferme étant assimilée à celle de l'éleveur. Ainsi, ces derniers peuvent être sollicités par d'autres personnes en tant qu'agriculteur sur leur temps libre, par exemple pour dégager une voiture d'un fossé avec un tracteur. La plus grande crainte de Frédéric est que ses vaches s'échappent, crainte forgée par deux expériences malheureuses. Frédéric est donc toujours aux aguets et lorsque quelqu'un arrive à la maison, même sur son temps de repos, car il émet toujours la possibilité que cette personne vienne pour l'informer que ses vaches se sont échappées.

4.1.6. LES TEMPORALITES DES AGRICULTEURS

Ces réflexions nous amènent à la question du temps. Les agriculteurs ont une temporalité différente de la plupart des métiers, du fait du travail du vivant et aussi de la proximité entre la maison et la ferme. On peut analyser cette temporalité en considérant plusieurs échelles temporelles : la journée, la semaine, les saisons, la vie.

La journée des éleveurs laitiers a pour originalité d'être structurée par des pauses en plus de la pause du midi, plus ou moins nombreuses selon les familles. La journée est structurée par la traite. La traite est le moment « professionnel » par excellence, elle a lieu deux fois par jours, le matin et le soir excepté pour une famille, qui a recours à un robot de traite. Celle-ci a alors lieu n'importe quand dans la journée, selon le bon vouloir des vaches. La traite structure la journée, c'est elle qui fait se lever tôt. C'est l'astreinte, on ne peut y échapper. Répétitive pour certains, source de tendinites, elle est une tâche agréable pour d'autres, parce que l'on est au contact des animaux. Pratiquée en couple, c'est un moment de discussion privilégiée, la réunion. Elle peut durer entre une heure ou deux heures, selon la taille du troupeau et sa productivité. Pour la plupart, elle ne peut pas être décalée, la vie de l'éleveur se cale sur ces horaires.

Le matin après la traite vient la pause café à la maison, entre 9h et 10h. Tous les agriculteurs rencontrés la savourent. Petit déjeuner, ou simple pause café, elle est l'occasion de lire le journal ou discuter en couple. Cette pause est mise en avant pour illustrer les avantages que procurent la proximité entre la maison et la ferme. Elle est ensuite l'occasion de passer des coups de téléphone, regarder le courrier. J'ai vite compris que c'était le moment de la journée où appeler un éleveur laitier sans risquer de le déranger, car l'horaire de 13h30 peut s'avérer être l'heure de la sieste.

La fin de la matinée est souvent consacrée aux soins aux animaux, à les ramener au champ, ainsi qu'au paillage et aux travaux des champs. Le repas du midi a lieu à heure fixe, peut être décalé selon les travaux pour d'autres. Il peut être suivi d'une sieste pour certains. Les tâches de l'après-midi changent selon les saisons : travaux des champs, mécanique ou entretien du bocage en hiver, c'est également l'après midi que peuvent se glisser des tâches relevant davantage de la vie privée, comme des travaux dans la maison, de la mécanique sur la voiture ou les vélos, passer du temps avec les enfants, des rendez-vous ou des pauses à la maison. A partir de 17h, jusqu'à 19h30-20h en moyenne, il faut préparer et effectuer la traite. Il faut à tout prix être rentré pour 17h. Mais 17h, c'est l'heure de visite des amis pas excellence, c'est aussi l'heure à laquelle les enfants reviennent de l'école. Le goûter, les devoirs, le repas du soir sont des moments auxquels les agriculteurs ne sont souvent pas présents. 17h, c'est aussi l'heure à laquelle commencent les activités du soir telle le sport, la musique, le théâtre etc. Pour les éleveurs laitiers, elles commencent trop tôt. Les activités, qu'elles soient pour les parents ou pour les enfants, ne peuvent être fréquentées avant 20h30, ce qui limite considérablement le choix des activités, notamment en milieu rural. Les parents se reportent sur le mercredi et le samedi en journée pour les activités des enfants, ce qui peut mener à des journées très chargées. Après la traite, c'est l'heure du repas. Si le travail se fait en couple, dans les familles rencontrées, la traite du soir est terminée par l'homme, l'épouse elle prépare le repas. Certains retournent à la ferme « après le film » vers 22h30-23h, afin de vérifier que les animaux se portent bien, ou regarder si un vêlage a commencé ou est imminent.

La nuit tombée, ce n'est pas terminé. Si un vache doit vêler, notamment une génisse, il peut arriver que les éleveurs se lèvent pour aider le veau à sortir. Certains programment donc leur réveil à 3h du matin. D'autres choisissent de veiller, ou de se lever plus tôt. Certains choisissent de ne pas se lever et de faire confiance à la nature.

La journée des hommes et des femmes est différente parmi les personnes rencontrées. Beaucoup de femmes restent à la maison après la pause café de 10h, afin d'effectuer de préparer à manger, effectuer des démarches administratives (qu'elles relèvent de la ferme ou non). L'après midi, elles peuvent se rendre à la ferme pour pailler, ou effectuer quelques tâches, souvent en appui de leur mari. En soirée, elles sont souvent plus présentes que leur mari pour s'occuper des enfants. Cette organisation sexuée est déterminée par les traditions, les conventions sociales, mais également par défaut (« je n'aime pas le tracteur ») ou suivant les préférences de chacun (« je préfère faire à manger »). Hommes et femmes, lorsqu'ils travaillent ensemble, mettent sur le même plan le travail agricole et les tâches ménagères, le temps passé au travail domestique étant déduit du temps de travail agricole. Ainsi, le travail domestique est reconnu, il n'est pas nié contrairement au fonctionnement des autres catégories socio professionnelles où les tâches ménagères s'ajoutent au travail professionnel.

Passons à l'échelle de la semaine. Les agriculteurs travaillent tous les jours de la semaine. Le jour de la semaine n'a pas d'importance, mis à part le weekend qui a tout de même un rythme allégé. La société, les amis, les enfants rappellent que le weekend est un moment privilégié de la semaine. Alors on ralentit le rythme, « on s'aligne », pour voir des gens, pour profiter des enfants. Le samedi est souvent un jour comme les autres, quoique perturbé par la présence des enfants. Le dimanche seul a droit au nom de « jour de repos ». Seules les traites et les soins aux animaux sont pratiqués, le travail se limite à l'astreinte. Certains ont essayé la monotraite, sans succès. D'autres ont recours au remplacement, afin d'avoir un vrai jour de repos, qui souvent ne l'est pas car bien qu'un collègue vienne traire, les exploitants effectuent tout de même les soins aux animaux.

« on y est tous les jours de la semaine quoi, donc c'est vrai que c'est difficile souvent de dire à quelle heure on commence, à quelle heure on termine, quel jour on. La notion nous de semaine parfois elle disparaît, on est souvent surpris, même si on le marque le weekend, mais on se rend bien compte quand même qu'il y a un sacré décalage avec les autres catégories socio-professionnelles. Le vendredi c'est pas le dernier jour de la semaine. Le vendredi soir c'est pas le dernier jour où les gens se libèrent, on voit tellement de gens qui, c'est vrai, respirent le vendredi soir, pour les gens qui vivent quelquefois des galères dans leur boulot, tu les vois respirer. Mais on a vu combien de copains stressés le dimanche parce que le lendemain c'était le lundi. Et ça c'est un truc qu'on a jamais. Alors le lendemain, on peut avoir l'appréhension du lendemain parce qu'il y a des trucs qu'on a pas envie de faire, mais c'est pas parce que c'est un lundi, un mardi, un jeudi ou un dimanche ou un samedi. Pas du tout. Mais il n'empêche que on pense être intégrés dans la société, on côtoie des gens qui sont pas paysans, le weekend ça a quand même un sens. C'est quand même, le samedi, c'est des jours où on travaille moins, et le dimanche. Parce que si on veut rencontrer des gens, si on veut voir des gens, on est obligés de se caler aussi là-dessus » (François)

Le temps libre du dimanche, parce qu'il est rare, ne doit pas être gaspillé :

« d'ailleurs c'est difficile à vivre parce que mes frangines sont pas dans l'agriculture, mais je vis assez mal, ça me travaille souvent, parce qu'elles ont des vacances, des weekend, des fois des RTT, et donc moi je suis très très peu disponible, et souvent j'ai senti une certaine incompréhension de leur part que j'étais pas disponible, ben voila je participe pas au nombre de, tous les trucs elles se croisent tout le temps, elles mangent ensemble et

tout, et moi il y a des choses que j'aime pas faire, par exemple passer une après midi à table à manger, ça me fait chier parce que ça bouffe mon temps libre quoi (rires), ça bouffe tout le temps que j'ai de libr,e passer là sur une table, tout ce qu'est les apéros, les soirées qui n'en finissent pas et tout ça, je supporte plus trop, parce que j'aurai envie de faire autre chose, qu'être assis à papoter à rien dire. » (Frédéric)

Pour une famille qui a des enfants en bas âge, le mercredi est également un jour spécial, et l'on veillera à ne pas caler de rendez-vous ce jour là afin de ne pas interférer avec les enfants. Les agriculteurs n'ont donc pas les joies du vendredi soir, et la peur du lundi.

Ces temps bornes temporelles importantes sont plutôt à l'échelle de l'année, fonction des rythmes de la nature : le vendredi serait le calme de l'hiver et le lundi l'accélération du printemps. Les saisons et la météo conditionnent davantage le travail que le jour de la semaine. Le printemps est pour la plupart la période la plus chargée, du fait du travail du sol qui recommence. Pour certains cependant, ceux en système herbager pour qui les vaches passent la plupart de leur temps à l'extérieur, c'est au contraire l'hiver, parce que les bêtes rentrent, notamment les génisses, ce qui accroit la charge de travail d'astreinte de soin aux animaux, comme l'alimentation, et le paillage. Là encore, les printemps chargés rendent difficile la pratique artistique assidue, car lorsque viennent le temps des spectacles et des répétitions, agriculteurs et leur famille peuvent être appelés à la ferme.

« Parce qu'en plus je pense que même le truc d'activités c'est pas dans notre rythme de vie d'agriculteurs, enfin il y en a peut être qui le font hein, mais euh, moi je trouve que c'est toujours trop tôt les activités, enfin par rapport à la ferme ça commence toujours trop tôt, même les réunions à l'école, j'arrive toujours en retard parce que c'est toujours, bon maintenant des fois je laisse les enfants, mais Frédéric il est pas rentré, je vais pas laisser les enfants. Ou alors c'est des trucs en weekend, ou alors c'est des choses, même le théâtre, j'ai un peu arrêté parce que c'était souvent au printemps. Au printemps, on est en pleine bourre, y a l'accueil [pédagogique], Frédéric il a du boulot par dessus la tête, c'est plutôt le moment ou moi je mets la pédale douce sur tout quoi, donc on est un peu en décalage par rapport à ça, et j'avoue que j'ai du mal à me retrouver avec des gens qui ont vachement de temps libre et qui voila font leurs petites activités machin, j'ai du mal, en fait, je crois que j'ai jamais vraiment fait d'activités même gamines en fait, j'ai jamais été dans des, comme ça" (Carole)

L'hiver est souvent le temps de la mécanique, ou du bois. Car toutes les personnes rencontrées se chauffent au bois, fourni par les haies entourant les champs. L'hiver est donc principalement le temps du bois. C'est aussi le temps de la comptabilité, des rendez-vous de gestion.

Les vacances sont souvent prises en hiver, au mois de février ou de mars, avant la renaissance de la nature, pas pour les sports d'hiver, mais par commodité. Les vacances d'été elles, peuvent dépendre de la récolte des céréales. Le mois d'aout sera privilégié.

Le temps…libre :

Bien que l'objectif de temps libre soit partagé par tous car résulte d'une convention sociale, la priorité effective qui lui est accordé est variable. Pour les Duval, le système de production est pensé dans le but de lui accorder le plus de place possible. Pour d'autres, c'est un objectif lointain, car l'engrenage dans lequel ils sont pris dans leur travail ne permet plus de bifurquer vers la case temps libre. La nécessité de dégager un revenu, ou la peur de l'échec, des problèmes qui pourraient survenir en cas de non vigilance du matériel vivant, ainsi que le travail qui ne s'arrête jamais, parce que les animaux sont vivants , tout ceci fait travailler plus, rendant le rêve de temps libre inaccessible. Les rares moments de libre sont rares, et chers, on ne souhaite pas le gaspiller à des obligations telles que repas de famille toute la journée ou autres activités inintéressantes. D'autres

conçoivent leur travail comme un loisir, et n'éprouvent alors pas la nécessité de dégager du temps pour soi. Le rapport au temps libre dépend du rapport au travail, au travail agricole.

4.1.7. La proximite, facteur de changement de lieu de vie a la retraite

La proximité entre la maison et la ferme induit potentiellement un changement de lieu de vie lors de la retraite. En effet, lorsque l'on transmet sa ferme, on transmet logiquement sa maison, pour plusieurs maisons. Tout d'abord parce que l'autorisation de construction en zone agricole se fait au titre de « nécessité liée à la production ». Nous avons vu que la plupart des agriculteurs rencontrés estiment eux aussi nécessaire cette proximité afin de surveiller le troupeau et intervenir rapidement. Il est donc logique qu'ils la transmettent afin que le repreneur jouisse de ces mêmes facilités. De plus, pour certains, les nuisances de la ferme comme le passage d'engins devant la maison, sont tolérées car nécessaire à leur activité, mais deviendront subies s'ils restent à proximité une fois en retraite. Pour d'autres enfin, les bruits et vis-à-vis nécessaires à la surveillance du troupeau peuvent être gênant une fois en retraite, comme s'ils rendaient impossible le repos, et pouvaient même attirer les anciens agriculteurs à s'impliquer dans cette ferme qui n'est plus la leur mais qu'ils ont façonné toute leur vie. Le repos ne devient possible qu'en s'éloignant définitivement.

Certains sont tiraillés entre la conviction de transmettre l'outil de travail et la maison afin de perpétuer leur modèle, maintenir ce métier d'agriculteur, et l'attachement à leur maison, dans laquelle ils ont parfois toujours vécu. Car pour toutes les familles interrogées, les enfants ne semblent pas être les futurs repreneurs. Les maisons et les fermes sortirons donc des familles, mais en accueillerons de nouvelles. D'autres n'imaginent pas vivre ailleurs, et souhaitent au contraire vivre et bricoler à la ferme toute leur vie, jusqu'à la fin, comme leur père avant eux.

La question du lieu de vie pendant la retraite est une question épineuse, et les époux sont curieux de connaître l'opinion de l'autre lors de mes enquêtes. Il semble que c'est une question qu'ils n'osent pas aborder entre eux, de peur de ne pas être d'accord.

Chez les Durand, les époux apprennent avec étonnement qu'ils souhaitent tous les deux passer leur retraite ailleurs :

> *« D'autant plus si tu vois, quelqu'un d'autre prend l'exploitation, elle est en face, je crains que Loïc ne veuille s'immiscer un peu. Peut être que lui aurait bien du mal à quitter, il est né ici, je pense qu'il a pas le même avis que moi. » (Stéphanie)*

«
Harmonie : Et est-ce que vous pensez rester habiter ici pour la retraite ?
Loïc : Ah ah ah ! Non je crois pas non
Harmonie : pour quelles raisons ?
Loïc : oh je crois qu'il faut tourner la page. Je veux dire que, si quelqu'un, je me vois pas me lever le matin et entendre la salle de traite, la trayeuse, je pense qu'il faut changer de mode de vie carrément quoi. C'est quand même mieux d'habiter dans une ville et dans un bourg, pour voir autre chose quoi »

On touche ici un autre problème bien connu des habitants des espaces ruraux : l'installation dans les bourgs pour la retraite afin de se détacher de la dépendance à la voiture, du fait d'une anticipation des futures incapacités.

Chantal souhaite s'éloigner à la retraite, nous n'avons malheureusement pas l'opinion d'Alain, que l'on peut supposer tranché : soit un souhait de rester là car il apprécie ce mode de vie, soit une volonté de transmettre la ferme car ceci correspond à ses idées politiques.

« Ben je pense qu'on partira parce qu'on espère transmettre notre ferme. Je pense qu'on pourrait pas rester là, à moins de faire un chemin jusqu'à la route là bas, ce serait difficile de rester vivre si près de la ferme, et puis la maison elle serait un peu grande aussi (rires), autant la laisser à une nouvelle famille » (Chantal)

Dans la famille Duval, c'est d'ailleurs le seul sujet sur lequel le couple n'a pas trouvé de consensus : François n'aimerait pas quitter la maison, alors que Laurence y serait prête si l'occasion se présentait, bien qu'ils sachent tous deux que cela est peu probable, leur maison, maison en pierre entièrement rénovée, a probablement pris une valeur importante et donc devient difficile à transmettre à un jeune agriculteur. Car à la hausse des prix des fermes du fait de la modernisation de la production s'accompagne aussi la hausse de la valeur de certaines maisons anciennes.

Chez les Dubois, là aussi les opinions sont différentes dans le couple. Denise souhaite vivre ailleurs, plus près des commerces car il n y en a aucun dans la commune. Christian lui est plus ancré, plus attaché à sa commune et à son mode de vie :

« je pense que moi j'aurai du mal à quitter mon coin ici, mais bon, si je pars, enfin bon après pour aller où, c'est pareil, faire une maison au bourg ? Puis avoir la vue sur la ferme, bon par contre s'il y a la suite de l'exploitation, ben pour le moment, mon associé, son fils est motivé[…] bon après s'il veut venir habiter sur le site, ben, enfin il y aura peut être une autre maison encore a coté, ou il fera comme il voudra quoi, mais, moi je me vois bien finir comme, enfin, même en retraite, être toujours, je vois mon père il est toujours dedans, on voit bien que ça lui plait hein, enfin ça lui plait, il est content de faire son tour » (Christian)

Pour Didier Dupont, la question ne se pose même pas, il n'envisage pas de passer la retraite ailleurs :

« ouais ouais, hom ouais, pourquoi j'irai où ? » (Didier)

Je n'ai pas l'information pour les deux familles restantes. Cependant, Fabrice indique que le passage à la retraite a été difficile pour sa mère, ceci a probablement été une des causes de sa dépression :

« et puis maman qu'a eu un problème de santé, donc euh, dépressif, est-ce que c'est du à l'arrêt de l'activité, il y a eu plein de choses sans doutes qui se sont mêlées mais, elle va mieux là, non ils ont tout lâché, ils sont passés à autre chose. C'est pas plus mal […] mon père est très bricoleur, donc lui il s'occupait, elle a fait une dépression après tu sais pas trop les causes, je pense qu'il y avait un cumul de pas mal de choses. C'était quelqu'un de très actif avant, donc c'est pas évident » (Fabrice)

Loïc, lui soulève un autre problème. Lors d'un éventuel déménagement, l'agriculteur peut également vendre la maison indépendamment de la ferme. Mais dans ce cas, la proximité entre la maison et la ferme peut s'avérer être un handicap pour la vente, en tant que préjudice au tiers. Car la construction de la maison, permise en zone A du PLU et à moins de 50m de la ferme dans le Morbihan, est acceptée au titre de nécessité à l'activité agricole, les nuisances de la proximité étant considérées comme acceptées par l'agriculteur et sa famille. Loïc souligne alors l'importance de l'aménagement paysager de Stéphanie.

4.1.8. LA QUESTION DE L'HEBERGEMENT DES STAGIAIRES

Un autre élément a été soulevé dans mes enquêtes, mais la manière dont la proximité intervient est floue. En effet, une spécificité du milieu agricole est la tradition d'hébergement des stagiaires. En production laitière, en cas de proximité entre la maison et la ferme, l'hébergement au domicile de l'éleveur permet aux stagiaires de participer à la traite du matin sans se lever trop tôt, et d'être présent en cas de vêlage par exemple. Cette tradition se maintient, même lorsque la maison et la ferme sont relativement éloignés, par exemple chez la famille Legrand.

Cependant, comme le soulignent certaines familles, il est parfois difficile d'occuper en journée, par exemple lorsque les journées de travail sont entrecoupées de temps privés, notamment l'après midi en hiver, et en cas de travail en couple.

« parce que vu la façon dont on travaille, on mêle le privé et le professionnel, c'était très lourd pour nous d'avoir les gens comme ça, parce que il se peut que parfois on bosse 4h dans la journée et puis on est là à la maison, t'as un stagiaire mais, il te colle aux bottes quand il est jeune, et il va pas comprendre que tu rentres comme ça, et puis lui qu'est-ce qu'il va faire, c'est pas une entreprise qui démarre à telle heure, qui termine, nous, on rentre, on sort, on parle de choses et d'autres, je me rappelle on a eu des jeunes des fois mais oh, je me creusais la tête pour savoir ce qu'il fallait lui donner à faire, comment il allait s'occuper. Bon pour des plus âgés, des adultes, de 20 ans ou autre, des étudiants, c'est pas un souci, ils ont du boulot, et puis t'as des discussions, c'est plus facile, mais des jeunes stagiaires en formation professionnelle ou autre, c'était un peu lourd quoi. » (François)

La présence permanente de stagiaires peut s'avérer pesante. Les stagiaires doivent savoir s'effacer et laisser des moments d'intimité à la famille, mais également être présent pour rendre l'expérience enrichissante et être volontaire pour participer aux tâches de la ferme.

La famille Lecomte a hébergé un stagiaire une fois mais cela n'a pas été une expérience très enrichissante : *« Un stagiaire c'est chiant plus, ben tu l'as tout le temps sur le dos quoi, ben c'est ça un peu le problème dans les exploitations agricoles, dans les fermes plutôt, parce que le stagiaire, il est pas à côté, t'es tenu de le loger quoi, y a aucun autre métier ou ils font ça, je sais pas, il va chez un mécano, ou il va en stage à l'usine ou n'importe, faut bien qu'il se démerde pour se loger, pour manger le midi, tandis que nous ben, on est peut-être trop bons. Un stagiaire, c'est une personne de plus à vivre à la maison, c'est pesant des fois. […] Il était venu deux fois, 15 jours et un mois. […] c'est pas que ça s'est mal passé mais, c'est quand même pesant, t'as tout le temps quelqu'un à te suivre, même le dimanche quoi, puisqu'il était de la Vienne, il était pas rentré ouais, pour lui c'est pas évident non plus, il connait personne dans le coin, mais t'as quand même tout le temps quelqu'un avec toi ».* (Alain)

Pour d'autres, c'est plutôt le fait de devoir laisser une des chambres des enfants qui peut être gênant, car dans toutes les familles rencontrées, il n y a pas de chambre d'amis. Le fait de devoir préparer des repas « élaborés » tous les jours peut également être contraignant. Mais en face de cela, c'est une expérience d'accueil enrichissante.

« ben moi je trouve que c'est bien, c'est une ouverture, c'est intéressant. Après c'est quand même une contrainte, parce qu'il faut libérer une chambre, parce qu'il faut faire à manger autrement, tu sais des fois, comme dans toutes les familles, t'as quelques restes, t'accommodes avec un morceau de pain derrière, ben tu

vas pas faire ça avec des stagiaires quoi, tu fais à manger tous les soirs, […]Mais en même temps je trouve ça bien, parce que bon après c'est aussi notre façon de vivre, on a toujours été un peu dans l'accueil […] c'est aussi une façon de vivre qu'on a envie d'inculquer à nos enfants ». (Elisabeth)

« Lui il est sympa, il est discret, si ça avait été un stagiaire qui restait avec nous jusqu'au moment où on était obligé de lui dire « ben écoute tu vas aller te coucher maintenant », je sais pas si je l'aurais supporté deux fois par an pendant trois ans. Et là tu vois Fabrice il va en recevoir un encore au mai juin, par contre j'avais dit j'ai pas envie de l'héberger, tu lui dit il peut venir, si je peux faire à manger le midi je ferai, mais on héberge pas, il a de la famille pas très loin, il a dit que c'était ok, euh, et puis les enfants grandissent, donc à chaque fois, ben tu vois Germain a laissé sa chambre, à chaque fois on leur demande aussi, on les met à contribution pour, après tout c'est pas leur métier, maintenant qu'ils grandissent par rapport à leur chambre, je trouve que ça commence à être compliqué ouais, c'est plus au couchage, après dans la journée ça me dérange pas. » (Elisabeth)

D'autres enfin, ne voient aucun inconvénient à ce moment d'échange et font leur maximum pour que le stagiaire se sente comme chez lui :

« Nous on est content de trouver pour les enfants, j'étais contente qu'on prenne les miens en stage, donc après je trouve que, et puis faut encourager, c'est ce qu'il nous a dit d'ailleurs l'économiste [un économiste qui a fait une présentation au Crédit Agricole], il faut encourager les jeunes qui veulent s'installer. […] J'ai toujours peur au niveau, ben déjà cuisine, je demande un petit peu ce qu'ils veulent manger, je m'adapte, j'essaie de, mais là celui qu'on va avoir, sa mère elle m'a dit « t'inquiète pas, il mange tout, il est pas difficile », (rires) » (Denise)

4.2. Les solutions mises en œuvre pour mieux vivre la proximite entre la maison et la ferme

Les agriculteurs essaient de moduler la proximité effective entre leur logement et la ferme avec des dispositifs afin de mieux la vivre. Ce sont ces instruments qui seront présentés dans cette partie. Ils peuvent constituer en des aménagements spatiaux et des désirs d'aménagements. Ils peuvent également être des instruments technologiques ou techniques afin de mieux gérer le troupeau à distance et éviter de nombreux allers retours entre la maison et la ferme. Ce recours à la technique vise également à réduire l'incertitude générée par le travail du vivant par nature imprévisible, en surveillant davantage les animaux pour éviter les problèmes, sources de pertes financières. Enfin, ils peuvent être des aménagements organisationnels et temporels, comme les arrangements entre voisins pour prendre des congés, et les vacances, prise de distance physique avec la ferme.

4.2.1. Les amenagements spatiaux

Les aménagements possibles afin d'atténuer une proximité vécue comme trop importante ont été présentés dans la première partie. Ils peuvent être des murs opaques, des écrans de végétation, des barrières, mais aussi des pièces dites « sales » dans la maison en guise de transition entre la maison et la ferme.

Certaines personnes interrogées ont également des projets d'aménagement.

Chez les Lecomte, on souhaite aménager une partie de la cour en y mettant un poulailler, et peut être des chèvres, façon de la nettoyer un peu de ses engins et matériaux agricoles. Mais pour Chantal, le mieux serait un petit muret :

« là c'est pareil, j'aimerais bien que ça fasse, un, notre petite entrée plus de maison quoi, mettre un petit muret, intégrer la boite aux lettres. »(Chantal)

Chez les Martin, on souhaite centrer davantage la ferme sur la deuxième cour, pour que les camions et engins ne circulent plus devant la maison, « pour être plus tranquille ». Carole souhaiterait de plus plus d'ouvertures dans la maison sur le mur la séparant de la ferme, afin de mieux voir ce qui s'y passe et connecter davantage la maison avec la ferme.

Chez les Durand, on parle parfois de faire un local sur l'exploitation, un local muni d'une grande table pour recevoir, mais il faudrait le chauffer. Stéphanie propose également de faire une extension de la maison en y mettant une petite pièce pour recevoir les partenaires professionnels sans passer par l'entrée de la maison et donc préserver l'intimité des habitants.

Ces projets vont tous dans le sens d'une séparation spatiale des activités professionnelles et privées.

4.2.2. AJUSTEMENTS TECHNIQUES

L'élevage nécessite une surveillance permanente afin de d'agir à temps pour éviter les problèmes de santé, les mauvais vêlages, ou d'éviter que les animaux ne s'échappent etc. Habiter à proximité de la ferme permet de faciliter ceci, en effectuant facilement des allers-retours entre la maison et la ferme. Cependant, les éleveurs souffrent parfois de cette astreinte et essaient de s'en libérer par divers moyens techniques, que ce soit un aménagement des pratiques ou le recours à de la technologie.

La traite est une astreinte quotidienne inévitable en élevage laitier. C'est la tâche la plus emblématique, et la salle de traite est le « haut lieu » de la ferme pour les agriculteurs. La famille Dubois cependant a choisi de s'orienter vers un robot de traite. Ce changement, motivé par des raisons économiques, s'avère être un gain organisationnel pour le couple. Il n y a plus d'impératif à 17h, pas besoin d'écourter les journées ou les rendez-vous pour rentrer à temps à la traite. Et le couple dors trente minutes de plus le matin et termine entre une demi-heure et une heure plus tôt le soir par rapport à avant. La charge de travail est un petit peu allégée mais surtout mieux répartie. Le robot déborde cependant parfois sur la vie privée. En effet, étant un système automatique informatisé, il se peut parfois qu'il présente des disfonctionnements comme un câble débranché, ou qu'une vache ne veuille pas sortir du robot. Le robot envoie alors des messages automatiques sur le téléphone portable de l'éleveur et si l'éleveur ne décroche pas, il les transfert sur le téléphone fixe de la maison, ce qui a plusieurs fois réveillé les enfants le samedi matin.

La famille Duval a elle aussi de se débarrasser de la contrainte des horaires fixes de la traite, sans investissement matériel cependant. Ils décident juste de ne pas se soumettre au rythme des animaux, de ne pas écourter leurs après midi entre amis ou réunions, quitte à commencer la traite plus tard. La monotraite est souvent mise en avant afin de libérer les éleveurs de la traite du dimanche matin et du dimanche soir, mais les essais de la monotraite par les Duval n'ont pas été

concluants du fait même de l'hyper proximité entre la maison et la ferme, par le biais des bruits des animaux.

La traite est l'astreinte de base, mais l'argument mobilisé pour exprimer la nécessité de résider à proximité de la ferme est la possibilité d'avoir des vêlages nocturnes. Il représente l'intrusion du travail dans le temps privé par excellence, car arrivent la nuit, temps du repos, et sont imprévisibles. Cependant, ceux-ci sont relativement pénibles et les éleveurs souhaitent diminuer l'emprise des vêlages nocturnes sur leur vie familiale. Ces vêlages sont d'autant plus préoccupants pour les éleveurs qui ont fait face à des événements malheureux.

Christian Dubois a perdu successivement deux veaux l'année dernière. La possibilité de perdre des animaux est sa principale inquiétude professionnelle. Il se lève relativement fréquemment la nuit pour surveiller des vêlages, entre 20 et 30 fois par an.

« La nuit, il y a peut être 20 ou 30 fois quand même dans une année hein parce que, j'ai vu déjà j'en ai vu une qu'avait bricolé un peu, rien que pour une j'étais déjà descendu 3 ou 4 fois donc, mais enfin bon ça arrive, à 4h ben tu te réveilles, ben tu te dis « oh ben on va faire un tour », même que tu sais que bon, normalement c'est pas encore arrivé mais bon, plutôt que d'être à tourner dans le lit, et puis bon quand tu commences à te dire est-ce que ça va bien se passer, il vaut mieux descendre ». (Christian)

Tous les soirs, « après le film », il se rend sur sa ferme afin de voir si ses bêtes vont bien. Il a également investit dans une sonde de température qui préviens l'éleveur par un appel téléphonique lorsqu'il est temps d'aider le veau à sortir. Cependant, ce système n'est pas tout à fait fonctionnel :

« là on a quelques soucis de transmission, ça marche pas comme il faut. Dimanche après tenir mes urnes [aux élections municipales] je suis venu manger et puis de faire un tour là haut, et puis une qu'était équipée de sonde elle était à vêler et puis j'avais toujours pas eu de message, le message je l'ai à 8h du soir, parce qu'il y a un problème de réception, alors ça passait pas » (Christian).

Loïc a lui aussi investit dans la technologie afin de mieux gérer ses vêlages et limiter les allers-retours nocturnes entre la maison et la ferme. Il a installé deux caméras dans la stabulation, qui sont retransmises dans la télé de la chambre. Eviter une intrusion pénible de la vie professionnelle dans la vie privée peut se faire par une autre intrusion professionnelle dans la vie privée, moins pénible cependant.

Fabrice Legrand a lui aussi testé ce système de caméras, mais cela fait plusieurs années, le système n'était pas encore dans sa version la plus moderne. La transmission, par téléphone, était mauvaise, et faire un aller retour était plus rapide que d'essayer de faire marcher le système :

« ouais, ben elle était en noir et blanc, alors pour un vêlage, c'est un peu délicat parce que tout ce qu'est, si t'as du sang qui s'écoule ou n'importe, tous les signes, tu vois pas (rires), donc il aurait fallu en couleur et puis, ça fonctionnait pas très bien, c'était par téléphone, c'était saccadé, ça coupait, pff, des fois, le temps de tout mettre en route, j'avais déjà fait mon aller retour, ce qui fait que, on s'en est très peu servi » (Fabrice)

La caméra n'a pas été utilisée longtemps. Aujourd'hui, il n'a pas de système de gestion particulier pour les vêlages, et ils ne représentent pas une préoccupation majeure. Il préfère aujourd'hui aller voir les veaux avant d'aller se coucher, fouiller la vache pour voir si le veau est bien placé et se lever plus tôt le matin.

La technologie n'est pas le seul moyen de gestion des vêlages.

Chez les Duval, c'est à l'insémination que cela se joue. Le couple a décidé d'inséminer les vaches avec un taureau de race pie noir, car cela entraîne des veaux plus petits. Les vêlages sont alors plus faciles. Ils ont privilégié la diminution des risques aux vêlages à la productivité, car les pies noires bretonnes produisent également beaucoup moins que les Prim' Holstein.

Chez les Dupont, on fait appel à des croyances anciennes :

« on a pas beaucoup la nuit. Parce que papa il dit que si on tarit une vache le matin elle fera dans la journée (rires), ben du coup souvent elles font dans la journée. » (Sabine).

Il se lève fréquemment la nuit pour surveiller les vêlages, peut être 20 ou 30 fois dans l'année, mais il déclare que cela ne le dérange pas :

« pas moi non. […] de toute façon je dors pas quand une vache qu'est malade moi, ham non, je reste à regarder la télé, j'aime mieux attendre, je regarde la télé jusqu'à 1h si il faut ». (Didier)

Il mobilise parfois ses filles ou son père la nuit pour l'aider en cas de vêlage difficile, mais seulement s'il n y a pas école le lendemain pour ses filles.

Les deux derniers ont enfin une autre manière de gérer les vêlages : ne plus s'en préoccuper.

Pour Frédéric, les vêlages ne sont pas une inquiétude. Il se 2-3 fois par an la nuit pour un vêlage.

« C'est rare que je me lève la nuit, je fonctionne plus à l'intuition on va dire (rires). […] Si au nouvel an, 2012-2013 je crois, on faisait le nouvel an à côté et vers minuit et demi je suis quand même allé voir parce que je savais que j'avais une génisse qui vêlait quoi, et j'ai fait sortir le veau à 2h du matin, pendant que les gens finissaient ». (Frédéric)

En plus d'être une interférence forte avec la vie privée, cet évènement la rend de plus visible vis-à-vis de ses amis.

Alain a également décidé de ne plus se préoccuper des vêlages :

« la plupart du temps ça se fait tout seul, on essaie de les garder quand même à portée de main, dans le bâtiment ou on surveille. La nuit, je me lève plus. Non, débrouillez vous. Mais le soir, si on voit que ça va changer, je vais plutôt attendre assez tard. Si y a un doute quand même on peut se lever mais c'est une fois par an, deux fois, mais c'est le maximum. » (Alain)

La proximité entre la maison et la ferme apparaît essentielle dans la gestion des vêlages, qu'ils soient nocturnes ou qu'ils aient lieu dans la journée, même Fabrice souligne cet avantage de la proximité, et Elisabeth aussi, à sa manière :

« Pareil quand on revient d'une soirée ou un truc comme ça, passer voir si la vache elle a vêlé, je trouve ça chiant, t'as qu'une envie c'est de rentrer, et grhh ». (Elisabeth)

Christian Dubois veille également à ne pas inséminer de vaches en décembre, afin de ne pas avoir de veaux en août, afin de partir plus sereinement en vacances.

4.2.3. AMENAGEMENTS TEMPORELS

Les vêlages sont la pénétration la plus emblématique du travail dans la vie privée, et les vacances la prise de distance la plus forte avec le travail. C'est souvent le seul moment lors duquel les agriculteurs, excepté Fabrice, se détachent réellement du travail. Beaucoup mobilisent l'argument des vacances pour me prouver qu'ils peuvent se détacher de la ferme, mais souvent ce n'est que la seule occasion :

« quand je dis je dissocie pas vie privée vie de famille, si quand même parce que quand on part en vacances, je suis en vacances quoi, je suis pas à me poser la question sans arrêt, est-ce qu'on va appeler sur le portable, est-ce que si, non, je suis parti, je suis parti. Quand même, ouais. « (Alain)

Le remplaçant n'appelle que s'il y a quelque chose, Alain n'appelle pas :

« ah non j'appelle pas, non, tu vois, je peux quand même me couper facilement de la ferme » (Alain)

Une prise de distance physique est nécessaire pour une distance psychique avec le travail, car on se libère de l'astreinte, on n'est plus « joignable » :

« j'arrive à couper quand même, quand t'as pas besoin d'aller à l'exploitation tous les jours, c'est vrai que si tu vas tous les jours tu coupes pas vraiment, mais l'idéal c'est de partir parce que t'as toujours tendance à y aller quand même te tenir au courant, et à partir du moment que t'es ici t'es joignable quoi, donc quand il y a un soucis, t'es pas là t'es pas là, quand on est parti, ils sont obligés de se débrouiller quoi. […] soit ils font appel à un véto, soit il font appel à l'extérieur » (Fabrice)

Pour François, le simple fait de ne plus voir la ferme ou de ne plus entendre les animaux suffit pour qu'il ne pense plus à son travail, qu'il ne soit plus sur le qui vive permanent.

Les vacances sont nécessaires pour s'éloigner du travail, mais aussi pour se rapprocher de la famille :

« ah ben les vacances, c'est vital. […], ça c'est important, ça c'est important pour la vie de famille quoi, de Frédéric avec les enfants sans les vaches quoi, c'est (rires), parce que justement, comme il est pas présent dans les moments du matin et du soir, et c'est des moments quotidiens importants quand même, et en vacances on les vit ensemble ces moments là, et c'est important. Je me souviens que, moins maintenant, quand les enfants étaient petits, il fallait toujours un jour ou deux qu'on arrive à s'accorder un peu quoi, parce que les enfants grandissaient, notamment Baptiste en fait quand il passe de un an à 2 ans à 3 ans et que Frédéric il a pas passé une journée entière avec lui pendant un an, et ben il sait pas forcément où il en est en fait. Et je me rappelle de vacances où on avait du partir 5 jours, il avait fallu 3 jours d'adaptation (rires), c'était court (rires), et après il avait plus de vacances, ça c'est primordial, vital » (Carole)

Les épouses sont souvent plus demandeuses de vacances que leur mari, peut être parce qu'elles ont moins « le nez dans le guidon » ce qui leur permet d'envisager la prise de distance. Renoncer aux vacances est pour certaines une grande frustration, d'autant plus si l'on est pas du milieu agricole souligne Elisabeth.

Pour beaucoup lorsqu'il y a des jeunes enfants, il y a les vacances en famille avec le mari et sans le mari, qui lui ne prend pas autant de vacances.

La durée annuelle des vacances est variable selon les familles rencontrées. Les champions sont les Duval, avec 4-5 semaines de vacances par an. Chez les Martin, Frédéric prend 10-15 jours de

vacances par an (Carole elle a ses 5 semaines de congés payés). Fabrice lui a environ 2 semaines par an *« ben après 8 jours si tu veux quand tu t'occupes du troupeau, moi je trouve que ça fait long après quoi 8-10 jours » (Fabrice).* Cependant, ces congés servent en partie à rendre visite à la famille d'Elisabeth dans le nord de la France, ce qui n'est pas considéré comme de véritables vacances par les deux membres du couple. Elisabeth a 5 semaines de congés car elle travaille à l'extérieur. Chez les Durand, la semaine de ski tous les ans est la priorité, les vacances d'été sont plus dépendantes de la production *:*

« Par contre, l'été, on est tributaires du temps, et donc des céréales, des récoltes, donc on attend que ce soit fini pour partir, encore que tu vois l'année dernière, ce qu'on a fait parce qu'on avait pas d'apprenti ni de salarié, on partait le weekend » (Stéphanie).

Les Dubois partent eux tous les ans une semaine à la montagne en été, avec d'autres couples. Ils apprécient ce moment de partage qui les sort de la monotonie quotidienne du travail à deux. Chez les Lecomte, Alain ne part que 3-4 jours avec sa femme et ses filles. Chantal et les enfants partent en plus une semaine avec la famille de Chantal. Enfin, Didier Dupont lui ne prend pas de vacances du tout.

Alain et Didier n'éprouvent pas le besoin de partir en vacances. D'autres souhaiteraient partir davantage, notamment Loïc pour qui se dégager des vacances est un indicateur d'efficacité de son système de production. Elisabeth aimerait elle transmettre à ses enfants les moments privilégiés qu'elle a eu en vacances avec ses parents.

La condition de la réussite des vacances pour un agriculteur est de trouver un remplaçant pendant son absence. Les personnes installées seules ou en couple font appel à un groupement d'employeur, SEREMOR, qui propose un service de remplacement pendant les vacances. Mais il faut s'y prendre longtemps en avance afin d'être sur d'avoir un remplaçant. Et il faut le payer, et comme le dit Denise, hors enregistrement, le salarié, ça double le prix des vacances. Pour Didier, c'est entre autres la peur de confier ses vaches à une autre personne qui fait qu'il ne part pas en vacances. Chez les Dubois, on compte sur la surveillance des grands parents et de l'associé pendant les vacances, tous veillent à ne pas partir en vacances aux mêmes dates. De même, lorsque les Legrand partent en vacances, ce sont l'associé et le salarié qui prennent le relais. La présence d'une apprentie chez les Durand est de bon augure, car ils pourront peut être partir plus longtemps en vacances si elle a la capacité d'effectuer toutes les tâches en leur absence. Le remplacement pendant les vacances est une préoccupation majeure pour Stéphanie et Loïc, du fait de mauvaises expériences, notamment un salarié qui a cassé le mur de la stabulation avec le télescopique lors de leur dernier séjour au ski.

Beaucoup des agriculteurs rencontrés ont mis en place des systèmes de remplacement le weekend, afin de se dégager un weekend sur deux ou sur trois. Ceux qui sont en Gaec « tournent » avec leur associé : les Dubois ont un weekend de libre sur trois (ils sont trois associés, dont ils ont chacun un weekend de libre sur trois, mais Denise et Christian travaillent ensemble lorsqu'ils sont de garde). Chez les Legrand, c'est un weekend travaillé sur trois (les deux associés et le salarié). Deux familles installées en couple font des remplacements avec un autre couple, ils arrivent ainsi à se libérer un weekend sur deux. Le weekend durant lequel ils sont « de garde », souvent, la femme trait à la maison pendant que l'homme va traire chez les voisins. Le weekend suivant, ils n'ont plus la traite à assumer. Ils effectuent tout de même l'alimentation des animaux. Bien qu'ils soient « en congé », certains se rendent néanmoins sur la ferme, pour nourrir les animaux, mais parfois pour effectuer d'autres tâches, comme de la mécanique, de la surveillance ou changer les vaches de pâturage. De

même, s'il y a un pépin, ils sont joignables par leurs associés ou le remplaçant, et toujours sur le qui vive. D'où l'importance des vacances.

Leurs enfants se trompent d'ailleurs parfois sur l'occurrence des jours de congés. Erwan explique notamment que son père ne dispose que d'un weekend sur trois de congé, alors que c'est un weekend travaillé sur trois. Margot fait la même erreur : « il y a nos voisins qui sont la bas, des fois qui viennent remplacer, nous aussi ils vont, papa surtout qui va chez eux, on a un weekend sur deux, ben en fait il travaille deux weekend et il se repose un weekend. » (Margot)

4.3. Les facteurs influençant la maniere de vivre la proximite entre la maison et la ferme

Lors de la création de cette étude, j'ai défini plusieurs facteurs qui pourraient expliquer une variabilité de manières de vivre la proximité entre la maison et la ferme. La manière de vivre, que l'on peut rapprocher du « mode d'habiter » relève à la fois des éléments relevant de pratiques que des représentations. Ces facteurs sont-ils pertinents a posteriori ? Ces facteurs seront dans un premier temps analysés au regard des résultats, puis nous reviendrons sur l'hypothèse de recherche. Cette étude qualitative ayant pour but d'approcher des réalités et non de prouver des relations de cause à effet généralisables, il faut considérer les réflexions qui vont suivre comme des questionnements, des réflexions et non comme des affirmations.

- **Facteur 1 : La perméabilité entre vie professionnelle et vie personnelle est plus grande lorsque le domicile et l'exploitation sont situés au même endroit.**

Lorsque la maison et la ferme ne sont pas situées au même endroit, notamment s'il faut prendre la voiture pour y accéder, cette dernière n'est pas accessible pour les enfants « en libre service ». Ainsi, la ferme est moins investie par les enfants car ils s'y rendent moins fréquemment et ne s'y trouvent qu'en présence de leurs parents ce qui peut rendre l'appropriation de la ferme plus difficile car les parents leur trouvent des tâches à faire afin qu'ils ne s'ennuient pas, ce qui peut limiter leur temps de jeu ou les pratiques interdites, formes d'appropriation également. Nous avons également évoqué la facilité des allers retours entre la maison et la ferme lorsque les deux sont proches. Les enquêtes ont montré que plus la distance est faible et plus les gens ont du mal à chiffrer leurs allers-retours, les déclarant trop fréquents. Ainsi, la proximité permet d'incruster des temps dans pause ou de travail domestique dans la journée de travail professionnel, voire de faciliter l'envahissement d'une sphère sur l'autre. La proximité entre la maison et la ferme rend perceptibles les bruits et odeurs des animaux, ce que peut engendrer également la vue sur la ferme, ce qui permet une surveillance de l'élevage à partir du domicile, dans une astreinte permanente, ce qui perturbe les limites entre temps professionnel et privé.

Cependant, le fait que domicile et exploitation ne soient pas situés au même endroit n'induit pas une perméabilité nulle entre vie professionnelle et vie personnelle, en atteste l'expérience des Legrand où la maison est le siège des activités administratives du Gaec (stockage des papiers, tri et remplissage des formulaires, rendez-vous comptables), le lieu de certains rendez-vous (contrôle laitier), le lieu d'hébergement des stagiaires et de stockage des vêtements de travail. De plus,

certains équipements de la ferme sont mobilisés pour les travaux de rénovation ou d'entretien du jardin. On retrouve cela dans toutes les maisons, peu importe la distance entre maison et ferme.

- **Facteur 2 : Le contexte spatial hérité influe sur la manière de vivre la proximité entre la maison et la ferme.**

On peut se demander si le fait que la famille Duval ait hérité à la fois de la maison et de la ferme, et donc qu'ils aient du s'adapter à une distance nulle entre leur maison et la ferme n'ait pas façonné leur idéal d'agriculture « projet de vie », c'est-à-dire que choisir ce modèle ait été un moyen de mieux vivre cette donnée spatiale à laquelle ils ne pouvaient rien changer. Il semble cependant que leur vision de l'agriculture a été très tôt emprunte de post-productivisme, probablement bien avant l'installation de François par le biais de la fréquentation des réseaux citoyens et écologistes, mais il est évidemment probable que la situation spatiale ait participé à confirmer ce mode d'habiter.

De même, chez les Durand, la route séparant la maison de la ferme agit véritablement comme une barrière isolant les enfants de la ferme du fait de sa dangerosité et les aménagements qu'elle a induits (portail, haie). Je ne sais pourquoi le couple a choisi de construire sa maison dans cette parcelle en particulier mais il est peu probable qu'ils l'aient fait en pensant cette route comme une « barrière ». Cet élément spatial hérité, la route, induit donc un mode d'habiter.

Les habitants peuvent cependant évidemment moduler ce contexte spatial hérité par des aménagements, tel la réorientation du jardin de la famille Duval ou la mise en place d'une palissade afin d'isoler la maison et le jardin de la ferme.

- **Facteur 3 : la modernisation de la maison ou des bâtiments d'exploitations peut être un facteur de séparation entre activités pro ou perso par des aménagements spécifiques.**

La modernisation de ces équipements participe évidemment à la séparation des espaces professionnels et privés, on constate que les nouveaux bâtiments sont souvent éloignés des habitations. Cependant, il semble que la modernisation des bâtiments ne soit pas un facteur suffisant pour séparer les sphères professionnelles et privées et que les facteurs culturels ou pratiques auxquels n'apportent pas de solutions ces bâtiments soient prépondérants. L'exemple des bureaux d'exploitation non aménagés ou sous utilisés étant emblématiques. De même que le projet de douche au sous sol des Durand avorté car il n'est pas cohérent avec l'idée de circulations incessantes entre la maison et la ferme sur un trajet le plus court possible. Le local salarié qu'ils ont mis en place n'est également pas utilisé car la salariée vient prendre sa pause café au domicile de la famille, le couple l'y invite probablement parce qu'il y fait plus chaud en hiver et par politesse, voire affection.

- **Facteur 4 : l'organisation spatiale résulte d'une co-construction entre les différents membres de la famille :**
    - **entre les adultes**
    - **entre les générations présentes, précédentes et suivantes**

Les choix de localisation et d'aménagement du domicile par rapport à l'exploitation a résulté, chez les Durand, d'une articulation entre les aspirations des individus. En effet, Stéphanie a proposé d'approcher le domicile de l'exploitation afin de faciliter le travail de Loïc. Elle a pris en compte les difficultés d'organisation formulées par ce dernier. Ses aspirations à elles n'ont cependant pas été oubliées puisqu'elle a mis en place un dispositif paysager d'isolation par rapport à la ferme.

Mais plus encore, c'est la conception de l'équilibre entre la vie professionnelle et personnelle qui est co-construite par les membres du couple, les deux s'influençant grâce à leurs références biographiques et aspirations personnelles, jusqu'à aboutir à une vision pratiquement commune. Ils les incorporent chacun, jusqu'à les prôner comme les leurs.

Comme l'atteste la préoccupation de Fabrice de séparer les espaces de vie et de travail, bien qu'il admette que cela ne le dérange pas de recevoir certains partenaires agricoles dans la maison.

Plus qu'entre les deux membres du couple, l'organisation spatiale peut résulter d'une co-construction entre plusieurs générations, à commencer par les parents et les grands parents. Chez les Dubois, l'énorme stabulation et le robot de traite cohabitent avec un poulailler, mis en place par la grand-mère. La gestion de la pelouse est effectuée en commun, et l'absence de limite entre les deux terrains résulte probablement d'un consensus entre les deux ménages. Chez les Dupont, les lapins du grand père sont adossés à la stabulation. De même, la conduite du jardin commun entre les deux générations doit faire l'objet de négociations permanentes.

Les enfants ont relativement moins leur mot à dire sur l'organisation globale de l'espace. Cependant, en tant qu'habitant, ils ont une empreinte sur l'espace qu'ils vivent au quotidien. Le maintien d'un désordre dans une zone de la cour devant la maison des Lecomte correspond en réalité à une « cabane sans toit » des enfants, faite de parpaing et de roues. Y toucher reviendrait à les déloger. La caravane, installée dans la cour de ferme, peut être de manière temporaire a pourtant été laissée là du fait de sa popularité auprès de leurs filles.

- **Facteur 5 : l'origine des membres de la famille à savoir s'ils sont issus du milieu agricole ou de l'extérieur**

Cette question est délicate car les référence acquises pendant l'enfance ne sont pas les seules à déterminer les choix d'une personne. Elisabeth évoque cependant cette raison pour expliquer sa gêne vis-à-vis de la part importante que prend le travail de Fabrice dans sa vie, sa difficulté à accepter le fait qu'il rentre tard le soir, qu'il prenne peu de vacances ou que l'exploitation agricole passe parfois avant la maison. L'absence de mélange entre vie professionnelle et vie personnelle chez ses parents peut également expliquer son refus de voir sa maison comme le siège du travail, et l'assimiler au repos.

Carole explique elle sa tolérance vis-à-vis des rendez-vous dans la maison par « l'habitude », car c'était déjà le cas chez ses parents, et de manière plus soutenue.

Stéphanie, elle, ressent une gêne vis-à-vis de ces rendez-vous, qu'elle ressent comme une intrusion dans son intimité. Elle aussi a grandi dans une ferme pourtant.

A l'inverse, Denise et Chantal n'ont pas grandi dans des fermes et ne vivent pas ces rendez-vous comme une intrusion mais au contraire comme des moments conviviaux. L'enfance n'explique pas tout, ou du moins, supposer que l'on reproduit les cadres acquis pendant l'enfance est une erreur. On peut aussi faire le choix de les renverser, voire de s'en libérer.

On peut supposer que c'est ce qu'il s'est passé chez Stéphanie. Celle-ci a vécu dans une ferme mais déclare n'avoir jamais envisagé être agricultrice lorsqu'elle était enfant. Elle rejetait même fortement ce métier, comme ses enfants : *« J'étais un peu comme eux d'ailleurs : Ah non, alors là, je m'installerai jamais à la ferme, ah non, ah non, j'aime pas ça. Tu vois. On change » (Stéphanie)*

C'est probablement en partie pour cela qu'elle se dirige dans un autre domaine, à savoir l'hygiène sécurité en industrie. Il semble que son souhait de s'extraire de cette condition paysanne ait facilité son incorporation des valeurs urbaines et son souhait de distinguer les sphères professionnelles et privées dans sa vie de tous les jours.

Chez Denise, cette appréciation des rendez-vous dans la maison s'explique par son sentiment d'isolement du fait de la confusion des sphères de travail et familiales réduisant les sociabilités, et c'est au contraire son désir de sociabilités qui la fait apprécier ces moments. On peut supposer que le cas est similaire chez Chantal du fait de son ancien métier, les bars, étant des lieux éminents de sociabilités.

Les Duval insistent sur le fait que c'est par le biais de leurs fréquentations « non agricoles », qu'ils ont été amenés à faire l'agriculture qu'ils font aujourd'hui, c'est-à-dire que leur vision de l'agriculture est forgée avant tout par celle acquise hors du cadre familial.

Enfin, Carole mentionne également que Frédéric, n'ayant pas grandi dans une ferme, n'a pas acquis la compétence d'impliquer les enfants dans le travail agricole en leur conférant de petites tâches, malgré son souhait de les impliquer dans la ferme.

L'impact de l'origine familial est donc réel mais n'est évidemment pas systématique.

- **Facteur 6 : Le lieu de travail du conjoint : si le conjoint travaille à l'extérieur de la ferme, il est possible qu'une plus grande séparation spatiale des activités professionnelles et personnelles soit souhaitée. Au contraire, si le couple travail sur l'exploitation agricole, la proximité entre le lieu de vie et de travail sera peut être recherchée, ou au contraire évitée pour se garantir un « havre de paix ».**

On constate là encore une relation non systématique entre le lieu de travail des conjointes et la manière dont elles vivent la proximité entre la maison et la ferme. Comme nous venons le voir, références biographiques et acquises par le biais des expériences professionnelles sont plus ou moins prépondérantes selon les individus.

On constate que parmi les deux familles où l'épouse travaille à l'extérieur, c'est-à-dire chez les Legrand et les Martin, les manières de vivre la proximité entre maison et ferme sont différentes, l'expérience biographique discriminant Elisabeth et Carole.

Lorsque les épouses travaillent sur la ferme, dans les quatre familles restantes, seule une aspire à séparer davantage les deux sphères privées et professionnelles, Stéphanie, et il semble qu'elle ait acquise ces références par son travail extérieur notamment. Cependant, les trois autres épouses ont

également effectué d'autres travail qu'agricultrice et ces expériences ne semble pas avoir forgé en elle une aspiration à la séparation des sphères privées et professionnelles. On peut cependant noter que les quatre agricultrices aspirent davantage que leurs maris à s'ouvrir sur l'extérieur par le biais de loisirs en club ou promenades. Est-ce un impact de ces positions professionnelles passées ?

Si l'on s'intéresse aux pratiques et non aux aspirations, le fait que les deux conjoints travaillent sur l'exploitation semble cependant induire une immersion plus importante des enfants dans la ferme que lorsque la conjointe travaille à l'extérieur. En effet, les agricultrices n'ayant pas recours à la garde des enfants du fait de leur travail presque « à domicile », les enfants suivent parfois leurs parents sur la ferme, excepté lorsque ces derniers trouvent que c'est un endroit trop dangereux pour eux comme c'est le cas pour la famille Durand. Pour les autres familles, il est fréquent que les jeunes enfants accompagnent les parents pendant la traite du soir, tâche commune des enfants en soirée, ce qui brouille de fait les frontières entre vie privée et professionnelle. Lorsque la conjointe travaille à l'extérieur, celle-ci peut au contraire surveiller les enfants aux heures de traite.

- **Facteur 7 : Si l'agriculteur a effectué un autre métier qu'agriculteur dans le passé, sa conception de l'équilibre idéal entre vie familiale et professionnelle peut être différente de celle de quelqu'un qui a toujours été agriculteur**

Outre les agricultrices, dont nous avons déjà parlé, seul Frédéric a travaillé hors du milieu agricole et pendant une période importante (6 ans). Certains autres agriculteurs ont effectué d'autres métiers qu'agriculteur mais toujours dans le milieu agricole (Christian a été salarié agricole pendant 7 ans, Alain a travaillé deux ans dans une entreprise de travaux agricoles et Fabrice a travaillé quelques années dans le para-agricole). François, Didier et Loïc ont quant à eux toujours été agriculteurs. Ce facteur ne semble pas discriminant, bien que François explique que son rapport au temps serait probablement différent s'il avait expérimenté le travail salarié et ses horaires fixes. Frédéric ne se distingue pas par un rapport au temps et au métier différent du fait de son expérience salariée mais davantage par son origine non agricole vis-à-vis de son sentiment de non appartenance au monde paysan, mais sa manière de concevoir l'équilibre entre la vie personnelle et familiale ne diffère pas des autres de ce fait. Au contraire, il prône, comme les autres, la liberté que procure ce métier du fait de l'absence de hiérarchie. Sa difficulté à faire face à la charge de travail importante, le fardeau de la surveillance constante du vivant, relève probablement davantage de son statut individuel qu'à son ancien métier.

- **Facteur 8 : La présence de salariés agricoles ou d'un associé non issu de la famille favorise la dissociation des espaces de vie et de travail, alors qu'une main d'œuvre exclusivement familiale peut les confondre.**

Les fermes des Legrand et des Durand ont des salariés non issus de la famille. Dans les Gaec des Dubois et des Legrand, les associés font partie de la famille mais on constate que ceux-ci ne se rendent dans la maison de la famille qu'en cas de réunion avec le comptable et le banquier. Ils ne prennent ni leurs repas, ni leurs pauses café en commun. Est-ce leur caractère d'associé induisant un souhait de ne pas s'immiscer trop dans la vie privée des autres associés (souhait de ne pas « se

marcher dessus ») ou le fait que les liens de parentés ne soient pas très importants qui expliquent cette faible immersion dans l'espace privé ? Le salarié des Legrand ne se rend jamais à la maison de Fabrice, contrairement à l'apprentie des Durand. Ceci est donc variable selon les familles. Il semble que la présence d'un salarié ou d'un associé ne semble pas représenter un frein dans l'investissement de l'espace par les enfants. Par contre, le travail en couple uniquement peut faciliter la personnalisation de la ferme par des décorations comme chez les Duval, ou l'investissement de la ferme en tant que « prolongement » de la maison par le biais de l'invitation d'amis à participer aux tâches professionnelles ou le vêtement porté. On peut imaginer que la présence d'un salarié nécessite d'être présentable et de porter un vêtement professionnel alors que le travail en couple uniquement peut dispenser de cet effort.

- **Facteur 9 : La participation des membres de la famille aux travaux de l'exploitation de manière bénévole peut favoriser une confusion des pratiques professionnelles et non professionnels dans de mêmes espaces.**

La participation de membres de la famille aux travaux de la ferme représente elle-même une confusion des sphères professionnelles et privées. Cependant, cette hypothèse avait pour but de voir si le fait qu'une conjointe travaillant à l'extérieur s'implique dans la ferme, ceci favorise t'il le glissement des activités professionnelles dans l'espace de la maison ? C'est-à-dire serait-elle plus tolérante à ces activités si elle s'implique dans la ferme ? Nous ne disposons pas des données permettant de tester cette hypothèse car ceci revient à valider l'hypothèse préalable que les conjointes travaillant à l'extérieur ne tolèrent pas les activités professionnelles ayant lieu dans la maison. Or, la situation est plus complexe. Concernant les grands parents, il semble que ce ne soit pas par leur participation aux travaux de la ferme que celle-ci héberge certaines de leurs activités « non professionnelles » (poulailler) mais davantage le fait qu'ils y travaillaient auparavant, pratiquant une agriculture paysanne diversifiée. Enfin, pour les enfants, nous avons mis en évidence que jeu et travail étaient très liés, l'hypothèse est donc avérée pour eux.

- **Facteur 10 : Le souhait de voir un des enfants reprendre l'exploitation agricole peut augmenter la perméabilité entre vie familiale et vie professionnelle, dans le but de transmettre l'héritage professionnel à la famille, et la probable reprise par l'enfant encore plus**

Tous les parents rencontrés indiquent qu'ils seraient heureux si les enfants reprenaient leur exploitation mais qu'ils ne les poussent pas dans cette direction. Il semble que l'implication des enfants dans la ferme ne réponde plus à cette volonté mais davantage dans un but éducatif (apprendre des choses à ses enfants), afin de passer du temps avec ses enfants, comme moyen de les garder pendant le travail ou en cas de besoin ponctuel d'aide au travail. Je n'ai pas rencontré de famille dans laquelle un des enfants souhaite reprendre la ferme, mais il semble que si un des enfants le manifeste, il sera d'emblée impliqué davantage par le biais d'une formation permanente. Il semble que ce soit davantage la relation au danger qui détermine le choix d'impliquer ou non les enfants dans la ferme, ainsi que la distance entre la maison et la ferme et la volonté propre de

l'enfant de se rendre dans cet espace pour jouer ou y travailler. L'implication des enfants dans la ferme étant une forme de perméabilité entre vie familiale et professionnelle.

- **Facteur 11 : La pratique de loisirs extérieurs à l'exploitation agricole, c'est-à-dire l'acquisition de repères et normes « non agricoles » favoriserait la dissociation des lieux de vie et de travail**

Il semble que l'impact de cette pratique de loisirs extérieurs ne soit pas importante comparé aux autres modes de pénétration de la société urbaine dans les sociétés paysannes tels que la télévision, la littérature ou l'école. Cependant, l'aspiration à la pratique ou non de ces loisirs, à savoir le besoin de prendre de la distance vis-à-vis de la ferme, d'en sortir, est une donnée intéressante. Il semble que les femmes pratiquent davantage ces activités extérieures, besoin de sociabilités acquis pour certaines par le biais du travail extérieur comme le montre l'expérience de Stéphanie qui a ressenti un grand isolement lors de son installation et a cherché à le compenser par de nombreuses activités. Il semble que la plupart des hommes (Christian, Frédéric, Loïc, Fabrice) ne pratiquent pas ces activités extérieures non parce qu'ils n'y aspirent pas mais parce qu'ils estiment ne pas avoir le temps, à cause de leur travail, notamment parce qu'ils ressentent davantage la pression exercée par la peur de l'échec de l'entreprise, renforcée par le travail du vivant. Didier et Alain eux affirment ne pas avoir besoin de sortir de la ferme. François estime lui ne pas avoir besoin d'effectuer des loisirs en club, mais estime lui fondamental de s'ouvrir à l'extérieur.

- **Facteur 12 : L'accueil de public non agricole sur la ferme dans le cadre de la diversification peut brouiller les frontières de l'espace « privé » et professionnel**

On constate que les deux familles procédant à l'accueil à la ferme mobilise des espaces « privés » pour cette activité tels que le jardin ou parfois même la maison (toilettes, grande salle pour les cours ou salon pour le vidéoprojecteur). Cette hypothèse semble donc avérée. Cependant, ces familles ont fait elle-même le choix de faire pénétrer ces activités dans la maison, et se distinguent par une volonté, avant même de parler de cette activité, de rapprocher les sphères professionnelles et privées. L'accueil de public non agricole semble donc une conséquence d'un souhait de « tout mélanger » qu'un facteur de causalité.

Il aurait également été intéressant de prendre en compte les facteurs suivants dans la définition de la méthodologie car il semble qu'ils expliquent la manière de vivre la proximité entre la maison et la ferme ainsi que celle de répartir les activités professionnelles et personnelles dans les espaces de la maison et la ferme.

L'ancienneté de l'installation tout d'abord, qui détermine le rôdage de l'organisation, car les agriculteurs installés depuis longtemps ont eu le temps de tester un système, une organisation qui les satisfait, en limitant les erreurs de gestion avec le temps, ce qui permet d'atteindre au fur et à

mesure un équilibre de vie, mais aussi financier. Normalement, avec le temps, ils arrivent à dégager un revenu de plus en plus important, avec lequel ils peuvent penser à leur confort de vie, qui passe en général après le confort des bêtes car celui-ci permet de perpétuer le second. Une limite de mon étude est de ne pas avoir pris en compte le niveau de vie des habitants.

Le statut de l'exploitation. En effet, le travail individuel induit des manières de vivre différentes du travail en couple ou du travail en Gaec. Il se trouve que toutes ces situations ont par chance été présentes dans les familles rencontrées, mais c'est un facteur important à prendre en compte car il détermine la charge de travail par individus et une capacité de remplacement les weekends ou pendant les vacances.

Les facteurs naturels ont également été oublié, notamment les facteurs climatiques car les saisons ou le froid engendrent une certaine répartition des activités dans l'espace, notamment le déplacement des rendez-vous dans la maison.

On peut également interroger la manière de vivre la proximité entre la maison et la ferme selon le type d'agriculture pratiquée. En effet, il semble que les agriculteurs durables (agriculture biologique ou système herbe) par définitions économes en intrants soient entourés d'un réseau d'acteurs moins « commerciaux » que les agriculteurs conventionnels ayant un système plus intensifs en intrants. En effet, autour de ces derniers gravitent quantité de fournisseurs, augmentant la part de rendez-vous de nature commerciale. Les agriculteurs durables sont davantage entourés d'acteurs associatifs ou syndicaux. Ainsi, pour ces derniers, les rendez-vous professionnels sont davantage effectués avec d'autres agriculteurs ou des partenaires non commerciaux. Nous avons observé que les rendez-vous avec les commerciaux pénètrent moins l'intimité de la maison, contrairement aux agriculteurs qui peuvent être invités dans les espaces dédiés habituellement à la famille car les échanges sont plus informels. Ainsi, nous pouvons supposer que plus les agriculteurs sont ancrés dans un système commercial et plus les familles peuvent tenter de séparer leurs échanges avec eux des espaces de la maison. Cependant, l'exemple de la famille Dubois réfute cette hypothèse, les commerciaux étant invités à la maison sans que cela ne pose problème. Cependant, il est probable que seuls les commerciaux que la famille connait bien ont ce privilège.

Retour sur l'hypothèse principale :

L'hypothèse principale était la suivante :

Nous faisons l'hypothèse d'une répartition hybride des activités professionnelles et « privées » dans les espaces de la ferme et de la maison, issue d'une recomposition personnelle des références paysannes et professionnelles par les agriculteurs, agricultrices et leur famille.

Il était question d'expliquer un aménagement de l'espace et une répartition spatiale d'activités professionnelles et personnelles par une manière de considérer le métier d'agriculteur et l'articulation entre les sphères privées et professionnelles suivant les paradigmes paysan, professionnel et surtout une recomposition de ces deux paradigmes.

Les aménagements visant à relier ou séparer les deux entités que sont la maison et la ferme sont facilement explicables par l'appartenance à tel ou tel paradigme dans la relation au travail et au temps libre. Cependant, la répartition des activités dans l'espace est relativement identique pour toutes les familles, on constate la présence de certaines activités professionnelles dans la maison et

de la mobilisation des espaces de la ferme pour des activités relevant de la sphère privée, de manière plus ou moins fréquente certes, mais ceci est tout de même présent dans toutes les familles. Ceci semble relativement cohérent pour les tenants du paradigme paysan et ceux du paradigme post-productiviste qui est une recombinaison originale du paradigme paysan et professionnel. De plus, la manière dont les références issues du paradigme professionnel ont influencé les tenants du paradigme paysan dans leur rapport au travail n'est plus à prouver (voir entre autres les travaux de Patrick Champagne et d'Henri Mendras). Ces enquêtes ont montré que le référentiel « professionnel », dominant actuellement en agriculture, conforme les bâtiments agricoles. Ceux-ci étant avant tout conçus avec un objectif de productivité, d'efficacité entraînant une organisation de la ferme en espaces spécialisés. De plus, les organismes agricoles conseillant les agriculteurs sur l'aménagement des abords de la ferme ont comme idéal une séparation des activités professionnelles et privées dans l'espace. Ce qui est plus difficile à expliquer, c'est pourquoi les agriculteurs tenant du paradigme professionnel dans leur relation au travail n'atteignent pas un objectif de zonage, de séparation des activités professionnelles et personnelles dans le temps.

Le fait que des rendez-vous aient lieu dans la maison, malgré un souhait de séparer les sphères privées et professionnelles peut être expliqué par l'absence d'investissement dans le chauffage d'un bureau car celui-ci n'est pas prioritaire pour des agriculteurs avant tout dédiés à un travail en extérieur, et cet investissement ne permettra pas de générer un revenu supplémentaire alors qu'un déplacement de ces rendez-vous vers la maison, déjà chauffée, est gratuit. Cette localisation des rendez-vous dans la maison ne choquera d'ailleurs pas les interlocuteurs car c'est l'usage en vigueur dans une tradition paysanne, usage qui peut même avoir lieu lorsque maison et ferme ne sont pas proches. Cependant, on peut supposer que la proximité entre la maison et la ferme éloigne dispense davantage du questionnement de la nécessité de construire un bureau chauffé sur la ferme car le glissement entre ferme et maison est facilité.

De plus, le bureau de la ferme est souvent parcouru en bottes par les agriculteurs, il n'est donc pas réellement présentable, ce qui n'est pas convenable lors de rendez-vous administratifs tels qu'avec un comptable ou un banquier, avec qui il est convenu de se présenter sous son meilleur jour pour être « crédible ».

Enfin, comme nous l'avons évoqué précédemment, la nature du travail et le fait que la maison et le travail soient localisés au même endroit limite les interactions sociales des agriculteurs. Ainsi, si le partenaire extérieur est la seule personne rencontrée de la journée, celui-ci sera peut être préférentiellement accueilli comme il se doit, au chaud, autour d'un café, d'autant plus que les agriculteurs, n'ayant pas de référent hiérarchique, peuvent se permettre d'accorder ce temps, notamment s'il est compris hors des heures de traites.

De plus, les bâtiments agricoles ne sont jamais fermés à clé, le matériel souvent à ciel ouvert et à la vue des passants. Pour quelle raison ? Est-ce parce que la maison est traditionnellement à côté et que l'on peut donc les surveiller ? Cet usage, accompagné au caractère « rustique » des bâtiments (passage de l'humidité, des insectes, des chats) fait que les documents administratifs sont souvent stockés à la maison. Les rendez-vous nécessitant ces documents auront alors lieu dans la maison. Ou est-ce l'inverse ?

Concernant le téléphone de la maison, celui-ci est utilisé par les partenaires agricoles là aussi parce qu'il est d'usage que la maison et la ferme soient à côté, et qu'avant l'apparition des portables, la

ligne fixe de la maison était également souvent dédiée à la ferme du fait de la non utilisation du bureau. De plus, étant donné que le travail en élevage laitier est soit constitué par un travail extérieur, en stabulation ou par la traite qui est prenante pour l'agriculteur et bruyante, l'usage est de les appeler sur les horaires du midi ou le soir, moments où ils sont disponibles, ce qui coïncide avec les horaires de repas qui ont lieu à la maison. Il est entré dans les usages qu'il est possible d'appeler un agriculteur sur sa ligne personnelle, et même lorsque la maison et la ferme ne sont pas à côté, cette norme prévaut.

Nous avons également évoqué que l'hébergement des stagiaires était l'usage en agriculture, contrairement aux autres métiers, la persistance de cette coutume héritée de références paysannes est cependant difficile à expliquer aujourd'hui.

Le stockage des affaires de travail dans la maison est également une distinction par rapport aux ouvriers qui laissent leurs vêtements à l'usine. Pourquoi ces derniers sont-ils stockés dans la maison et non dans un bâtiment de la ferme ? On peut supposer que la distance importante entre le domicile et le travail des ouvriers crée la nécessité de passer par l'espace public dans lequel on doit « paraître » contrairement à l'espace privé de la maison et la ferme. La voiture de l'ouvrier constitue une extension de son logement, qu'il ne doit pas empreindre de son travail. L'agriculteur peut également garder ses vêtements de travail jusqu'à la maison car effectue le trajet à pied et est soumis aux éléments.

Lors des enquêtes, nous avons également constaté l'existence de nombreux équipements mixtes tels que tondeuses, ordinateur, machine à laver etc. Certains équipements de la maison sont mobilisés pour la ferme (machine à laver) car du fait de leur faible utilisation dans le cadre professionnel, un investissement ne serait pas justifié. Les équipements de la maison sont donc utilisés pour la ferme. D'autres équipements utilisés à la fois dans le cadre privé et professionnel sont au contraire financés par la ferme. Il semble que le métier d'agriculteur souffre d'une tolérance en ce domaine. Est-ce du fait de la proximité entre la maison et la ferme ou du faible revenu dégagé par ce métier ?

Parmi les activités brouillant les sphères professionnelles et privées, on trouve également l'implication des enfants dans la ferme, notamment lorsque celle-ci est située à proximité de la maison. Cet espace devient un potentiel important pour le jeu, donc l'attraction est renforcée par la présence d'animaux et le caractère familial de la main d'œuvre, d'autant plus si les deux membres du couple y travaillent. Ainsi, si les agriculteurs souhaitent empêcher l'implication des enfants dans la ferme, ils doivent éloigner la ferme de la maison. De plus, les enfants peuvent être appelés en appui pour certaines tâches, le travail agricole étant variable selon les saisons et les aléas du vivant et non linéaire, des besoins de main d'œuvre ponctuels peuvent se faire sentir. En cas de proximité entre la maison et la ferme, les enfants sont la main d'œuvre toute trouvée, sans compter la tradition paysanne qui légitime cette mobilisation des enfants.

L'implication de membres de la famille, notamment les grands parents, dans le travail à la ferme résulte lui de la fréquente transmission familiale de la ferme, entre cette génération et la suivante, dans la tradition paysanne. Il est néanmoins probable que cette implication des anciens agriculteurs diminue si les enfants décident de ne pas reprendre la ferme. Dans les installations hors cadre familial, le travail commun entre l'ancienne génération et la nouvelle ne dure que le temps de la prise en main de l'outil de travail par les nouveaux venus.

La ferme peut également être visitée par des amis. Le fait d'être à son compte facilite également cela, ainsi que l'attractivité des animaux ou des équipements (bâtiments de grande taille, engins agricoles, innovations techniques tels que robot ou brosses automatiques pour les vaches).

La ferme peut également être une ressource d'espace dans laquelle la famille peut stocker des objets encombrants, notamment si cette dernière est proche de la maison et dispose de bâtiments anciens non utilisés.

Il semble donc que pour les tenants du paradigme professionnel, la manière de répartir les activités dans l'espace de la maison et la ferme obéisse encore à certaines références paysannes qui sont entrés dans les usages de l'agriculture moderne, mais également des facteurs économiques, juridiques, ou purement pratiques. La proximité entre la maison et la ferme, ou le fait que cette proximité soit la norme, intervient également. Les agriculteurs et leur famille doivent alors composer avec leurs aspirations et tous ces facteurs.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'approcher la manière dont peut être vécue la proximité entre la maison et la ferme par les agriculteurs et leur famille. Le choix a donc été effectué d'étudier l'articulation des sphères professionnelles et « privées » par une entrée spatiale.

Sept familles d'agriculteurs du pays de Ploërmel ont été rencontrées et la question a été abordée à l'aide d'entretiens semi directifs et de visites commentées de la maison et la ferme avec les deux membres du couple et un de leurs enfants, de manière individuelle. Ce mémoire a tout d'abord permis de qualifier l'articulation spatiale entre les maisons et les fermes étudiées. Il apparaît que la distance entre la maison et la ferme, résultant d'une localisation héritée ou choisie de la maison et la ferme, peut être modulée par des aménagements spécifiques, indiquant les représentations de l'équilibre idéal entre vie professionnelle et vie privée. Pour certains, le passage entre la maison et la ferme est facilité par l'absence de séparation entre les deux entités, pour d'autres, un isolement est au contraire recherché. Il peut être le fait de limites opaques afin de masquer la vue ou de barrières afin d'empêcher le franchissement de cette limite. Dans les familles enquêtées, ces limites étaient constituées entre autres de murs, palissades, grillages, ou barrières végétales telles que haies, arbustes ou arbres de haut jet. Une route peut également constituer une limite étanche, ainsi que des voisins situés entre la maison et la ferme. Ces séparations spatiales, sont cependant questionnées par les pratiques des agriculteurs, notamment leurs circulations et la spatialisation des activités professionnelles et relevant de la sphère privée, qui se trouvent des deux côtés de ces limites.

Car malgré des conceptions différentes de l'articulation entre la sphère familiale et professionnelle, les activités sont réparties de manière globalement équivalente chez les familles enquêtées, même lorsque la maison est située à plusieurs kilomètres du domicile. Il se trouve que certaines activités professionnelles ont lieu dans la maison, telles que les activités administratives, certains rendez-vous professionnels, le stockage de vêtements professionnels ou l'hébergement des stagiaires. De même, la ferme semble être plus qu'un espace de travail. C'est aussi un espace de jeu ou un lieu que l'on expose à ses amis lors de visites ou de fêtes. On y stocke également divers objets encombrants, on y emprunte du matériel et amis et famille peuvent y effectuer des travaux. Les pratiques dépassent donc les fonctions premières des bâtiments.

Toutes les personnes rencontrées sont satisfaites de la localisation actuelle de la maison et la ferme. Sur ces sept familles, six sont situées à moins de 100m de l'exploitation, ce qu'on peut qualifier de « proche ». La proximité entre la maison et la ferme est donc globalement bien vécue et ne pose pas de problème majeur. Une famille a choisi délibérément de résider à plusieurs kilomètres de la ferme, rejetant cette proximité, ce qui montre que celle-ci peut être non souhaitée. Cette famille est, comme les autres, satisfaite de cette localisation. Il se trouve cependant que certaines localisations d'activité peuvent être gênantes pour certains, telles que l'accueil de rendez-vous dans la maison, l'hébergement des stagiaires au domicile de la famille, la présence de boue aux abords de la maison, certains jeux des enfants sur la ferme, la vue sur les bâtiments ou les animaux, alors que ces mêmes situations ne posent pas de problème pour d'autres.

La proximité entre la maison et la ferme est considérée comme un avantage pour la majorité, mais certains doivent plus ou moins la moduler afin de la conformer avec leurs aspirations d'inclusion ou de dissociation des sphères professionnelles et privées. Ces enquêtes ont permis de distinguer plusieurs manières de vivre la proximité entre la maison et la ferme, regroupées en trois groupes. Le premier, héritier du paradigme paysan, ne différencie pas les activités selon une opposition « activités privées »/ « activités professionnelles » mais les considère comme un tout, ses membres n'aspirent pas à séparer les espaces de la maison et de la ferme par des aménagements spécifiques. Le second groupe aspire lui au contraire à séparer au maximum les sphères professionnelles et privées, et tente de limiter l'interpénétration de ces deux sphères par le biais, entre autres, de l'organisation de l'espace. Ses membres sont inspirés par le paradigme de l'agriculteur « professionnel ». Le dernier groupe quant à lui distingue les sphères professionnelles et privées mais considère la maison et la ferme comme un ensemble support de leur « projet de vie ». En cela, ils recomposent les références paysannes et professionnelles dans une optique post-productiviste, voire post-moderne.

Le métier d'agriculteur a la principale particularité d'avoir des êtres vivants comme objets et outils. Ainsi, contrairement à la plupart des métiers, l'organisation du travail est fonction des rythmes biologiques. L'éleveur n'est pas le seul maitre de son organisation. Le travail autonome est le statut le plus usité pour l'agriculture car le plus flexible vis-à-vis de ces rythmes qui dépassent les cadres temporels du travail salarié, fragmentant les traditionnelles plages de temps de travail et de temps libre. Ce travail autonome, malgré l'incontestable liberté d'organisation du travail qu'il confère, peut être une source de pression importante pour les éleveurs en cas d'investissements importants à rembourser. La meilleure manière de réduire le risque d'échec peut alors être de « mettre les bouchées doubles », de redoubler ses efforts. Les éleveurs s'engouffrent alors dans le travail.

La fréquente proximité entre la maison et la ferme facilite alors ce basculement vers le travail, par la facilité d'accès à la ferme, car « on trouve toujours quelque chose à faire ». La proximité peut donc faciliter le travail, voire un peu trop. Certains, comme la famille Legrand, décident de s'éloigner afin de limiter l'emprise du travail agricole sur leur vie. D'autres choisissent d'agir à la source et de limiter les risques liés à la production par l'usage de technologies avancées ou la simplification de leur système de production. Limiter les sources d'échecs de la production peut soulager cette peur de l'échec. La proximité entre la maison et la ferme ne devient alors plus une contrainte. D'autres compensent cet envahissement de la sphère privée par une implication forte du conjoint dans la vie de famille, ce que permet le travail à domicile, et encore plus l'installation avec le conjoint afin de plus de partager la charge de travail. Ainsi, la proximité entre la maison et la ferme peut être à la fois source de problèmes et solution à ce problème, d'où l'ambivalence de cette question, le dilemme auquel font face les familles. On comprend alors mieux pourquoi elle est la norme en agriculture, et que le modèle actuel de l'exploitation agricole ait été fondé sur le couple, car il semble difficile de porter la charge importante du travail agricole à une personne, du fait de la vigilance permanente que nécessite ce travail. Il faut pouvoir passer le relais afin de supporter cela, comme l'exprime Frédéric. On pourrait cependant envisager d'autres formes de travail à base de salariat à 100% tel des coopératives de production. D'autres familles enfin, semble avoir renoncé à distinguer des sphères professionnelles et privées, les considérant comme un tout, afin peut être de mieux vivre cette part importante du travail agricole dans leur vie. Il semble que ce mécanisme ait été celui porté par les sociétés paysannes, et qu'il subsiste aujourd'hui.

L'exemple de la famille Legrand soulève cependant la question de la nécessité de la proximité entre la maison et la ferme, car la relative distance entre la maison et la ferme n'empêche pas Fabrice de mener son élevage correctement. Mais plus que la nécessité, c'est la question de la qualité de vie qui est importante. Les éleveurs choisissent-ils de résider à proximité de leur ferme pour mieux travailler ou pour mieux vivre (en travaillant mieux) ? En considérant la notion de qualité de vie plutôt que la nécessité, nous pouvons aboutir à plusieurs modèles de situations spatiales entre la maison et la ferme, car la manière dont la proximité est vécue diffère selon les gens : certains aspirent à séparer espaces de vie et de travail, d'autres à les confondre. Il est donc caduc de fonder le conseil à propos de l'aménagement des abords de ferme sur la séparation des espaces privés et des espaces de travail.

Cette recherche permet d'approcher la réalité quotidienne des agriculteurs et de leur famille. Elle soulève la nécessité de prendre en compte le bien être des hommes et non uniquement la productivité et le bien-être des animaux dans la conception des bâtiments. Plus que le confort au travail et la lutte contre les troubles musculosquelettiques, c'est le bien-être qui doit être pris en compte, et celui-ci dépend des aspirations des occupants, qui diffèrent selon les gens, alors que les bâtiments agricoles sont relativement uniformes. Le désir de liberté et d'ouverture sur l'extérieur, le souhait d'accueillir les partenaires dans des conditions agréables (salle de réunion chauffée et chaleureuse), la sécurité des enfants vis-à-vis des engins ou des infrastructures, l'envie de personnaliser les espaces de travail doivent être considérés dans la conception des bâtiments agricoles afin que ceux-ci correspondent davantage aux réalités vécues par les agriculteurs. De même, certains aménagements spécifiques peuvent être proposés afin de rendre les maisons des agriculteurs compatibles avec l'usage qu'ils en font, tel qu'un sas entre l'intérieur et l'extérieur, ou des bureaux spacieux avec entrée sur l'extérieur etc.

L'intérêt que les agriculteurs et leur famille ont montré pour mon étude indique que l'articulation entre la sphère professionnelle et privée est une préoccupation importante pour eux. Bien qu'ils aiment ce métier, beaucoup souhaitent limiter l'emprise qu'il a dans leur vie, diminuer cette astreinte, et sont demandeur de conseils en la matière. Il semble que cette recherche du bien vivre, d'un non envahissement par le travail, puisse être un vecteur de transformation des pratiques agricoles, notamment vers une agriculture plus économe en intrants et plus durable qui proposent déjà des solutions dans ce domaine. C'est entre autres par cet argument de facilitation des conditions de travail que ces pratiques peuvent dépasser le cercle restreint des militants et des convaincus.

Cette étude apporte également des éléments sur la relation entre l'exploitation agricole et la famille aujourd'hui. Elle suggère que l'exploitation agricole d'aujourd'hui est toujours accessible à la famille, même lorsque le collectif de travail n'est pas le couple. On constate que les usages actuels sont toujours emprunts de références paysannes, et que l'on assiste toujours à une recombinaison des références paysannes et professionnelles, pouvant parfois aboutir à un nouveau paradigme questionnant la notion de « professionnel » au profit de celle de « bien vivre ». Mais pour combien de temps ?

De plus, cette étude soulève la question de la transmission de la vocation. Il serait intéressant d'étudier ce processus auprès des enfants qui sont en train de le vivre, afin de compléter les travaux de Céline Bessières qui elle l'aborde auprès des adultes. Cette étude soulève également la place des

femmes dans les exploitations agricoles, à savoir comprendre pourquoi la répartition sexuée traditionnelle des tâches en production laitière prévaut encore aujourd'hui.

L'étroite relation entre vie privée et vie professionnelle que vivent beaucoup d'agriculteurs pose aussi la question de la manière dont les agriculteurs vivent leur départ en retraite, car celui-ci fait exploser cet équilibre et les force à réinventer un modèle de vie. Il serait intéressant de voir comment la retraite est vécue en fonction de plusieurs facteurs : la transmission à un enfant ou à un tiers, le déménagement ou le maintien au domicile à proximité de la ferme, un changement de système de production par le repreneur ou au contraire un maintien du système précédent, etc. Il faudrait évidemment interroger le ou les cédants et leurs conjoints, ainsi que le ou les repreneurs. Les héritiers du paradigme paysan resteront-ils paysans à la retraite ? La retraite est-elle le moyen d'accéder au temps libre tant désiré pour ceux qui ont avant tout un rapport professionnel à leur ferme ? Comment le projet de vie des tenants du paradigme post-productiviste est-il mené à la retraite ?

J'ai approché la question de la manière dont la proximité entre la maison et la ferme est vécue par une entrée spatiale, à savoir la répartition des activités dans l'espace. Cependant, il serait intéressant de coupler une approche temporelle à cela, car l'approche spatiale seule peut amplifier certains comportements qui ont lieu quelque part certes, mais ont une importance limitée du fait de leur caractère occasionnel. Il serait également intéressant d'étendre la présente étude à plus de familles, afin d'approcher des configurations spatiales différentes ainsi que d'autres manières d'appréhender cette question. Quelques observations participantes dans quelques fermes pourraient également compléter cela, sous la forme de séjours de plusieurs semaines, afin de comprendre davantage les mécanismes expliquant la localisation des activités en les vivant de l'intérieur. L'interrogation des partenaires agricoles serait également pertinente, afin de voir comment eux vivent cette pénétration dans la maison. Il aurait de même été intéressant d'étendre l'échelle d'analyse à l'échelle territoriale, à savoir étudier la manière dont ces agriculteurs et leur famille s'insèrent dans différents groupes sociaux, ce qui offre de nouvelles clés de compréhension de leur rapport à l'espace à l'échelle du lieu. J'aurai aussi souhaité analyser davantage l'aménagement intérieur des maisons, les choix de décoration, la manière dont sont construites les notions de beau et de propre. J'aurai également voulu analyser davantage la présence des objets décoratifs sur le thème de la ferme, des livres sur l'agriculture et autres jeux pour enfants, « objets dérivés » qui participent à la culture agricole. Enfin, il serait intéressant d'étudier cette question de la manière dont est vécue la proximité entre le domicile et le travail dans d'autres secteurs que l'agriculture, notamment chez les restaurateurs, commerçants ou artisans, afin de comprendre comment ces derniers marquent les espaces autorisés et interdits à leurs clients et comment les dimensions familiales se mêlent au travail, ainsi que les différences entre ces métiers et celui d'agriculteur. Le métier de chercheur présente également une certaine confusion du travail et du temps libre, par le lieu de travail et le perpétuel questionnement pouvant mobiliser l'esprit à toute heure et en tout lieu. Par cette recherche que j'ai menée à domicile, j'ai moi aussi vécu cette confusion des lieux de vie et de travail, travaillant dans un environnement agréable, mais essayant parfois difficilement de me créer une bulle de travail dans un environnement familial où toutes les tentations du temps libre sont à portée de main. Par cette expérience, j'ai ainsi confirmé certains résultats mis en avant par mes enquêtes. Cette expérience a été très enrichissante, elle a apporté beaucoup de réponses à des préoccupations personnelles telles que l'équilibre entre le travail et la vie privée ou le métier d'agriculteur, et même celui de chercheur.

Bibliographie

ANDRIEUX V., DURIEZ S., MILLE C., PIPRIS C., La « maison » des adolescents : du concept de maison au lieu « de passage » adolescent, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2011, 59, e10–e20

BARTHEZ Alice, Famille, travail et agriculture, Paris, Economica, 1982, 192p

BARTHEZ Alice, Une agriculture en mutation in Données sociales, INSEE, Paris, 1993

BARTHEZ Alice, Devenir agricultrice : à la frontière de la vie domestique et de la profession , *économie rurale*, 2005, n°289-290, 11p

BLANCHIN Jean-Yves, Bâtiments et paysages agricoles. Positionnement dans l'espace paysager des bâtiments agricoles, Institut de l'élevage, 2010, 171 pages

BERMOND Michaël, le devenir social des enfants d'agriculteurs de la région d'Alençon. Contribution d'une enquête de la mobilité sociale à l'étude des inégalités sociales en agriculture, *ESO Travaux et documents,* 2003, n°20, pp. 33-41

BESSIERE Céline, *Une profession familiale : les trois dimensions de la vocation agricole*, in Charges de famille*,* Séverine Gojard et al., Paris, La Découverte, 2003, pp. 237-273

BESSIERE Céline, « Vaut mieux qu'elle travaille à l'extérieur ! » Enjeux du travail salarié des femmes d'agriculteurs dans les exploitations familiales, *Cahiers du Genre*, L'Harmattan, 2004, n° 37, pp. 93-115.

BEURET Jean-Eudes, TORRE André., Proximités territoriales, Paris, Economica/Antropos, 2012, 105p

BUCHON Marie-Noëlle, LOZE Marie-Hélène, VELCHE Anne, Guide méthodologique pour l'aménagement paysager des abords de ferme, *Chambres d'agriculture*, 1997, supplément n°860, 39p

CHAMPAGNE Patrick, L'héritage refusé – La crise de la reproduction sociale de la paysannerie française 1950-2000, Éditions du Seuil, Paris, 2002, 336 p.

CHEVRIER Catherine, DI LORETO Martine, TREMBLAY Diane-Gabrielle, Le télétravail à domicile : Meilleure conciliation emploi-famille ou source d'envahissement de la vie privée ?, *Interventions économiques*, 2006, 34

CHOMBART DE LAUWE Marie-José, Espaces d'enfants. La relation enfant-environnement, ses conflits, Cousset (Suisse), Editions Delval, 1987, 299p

CHONEAU Loïc, Le Grand espoir, campagne années 60. Paroles d'acteurs, Ecomusée du pays de Rennes, 2011

COLLIGNON B. et STASZAK J. F., *Entrées dans l'espace domestique* in Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter, COLLIGNON B. et STASZAK J. F (dir.), Bréal, 2004, pp3-9

CNJA, Un statut pour les aides familiaux, associé d'exploitation, *Jeunes agriculteurs*, 1974, supplément au n°262

CNJA, *Aujourd'hui, des agricultrices*, Rapport Simone Martin, journées d'études, Caen, 1975

CROIX Nicole, La terre entre terroir et territoire. Mutations foncières et organisation des campagnes armoricaines méridionales (1968-1998), thèse de doctorat d'état de géographie, Université de Nantes, 1998, tome 1, 559p

DARROT C., DURAND, G., *Référentiel central des circuits courts de proximité : Mise en évidence et statut pour l'action, in* Circuits courts, contribution au développement régional*,* Traversac, JB (Ed.), Dijon, Educagri, 2011

DEDIEU B. et al., Bilan travail pour l'étude du fonctionnement des exploitations d'élevage. Méthode, Collection Lignes*, Institut de l'élevage/INRA*, 2000, 27p

DEDIEU B. et SERVIERE G., *Les modèles de travail en élevage : points de vue de zootechniciens des systèmes d'élevages,* in Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation, BEGUIN Pascal, DEDIEU Benoît, SABOURIN Eric (dir.), Paris, L'Harmattan, 2011, 304p

DEFFONTAINES Pierre, L'homme et sa maison*,* Paris, Gallimard, 1972, 256p

DELEAGE Estelle, Agricultures à l'épreuve de la mondialisation, Quae, 2013, 98p

DEMANGEON Albert, L'habitation rurale en France [Essai de classification des principaux types], *Annales de Géographie*, 1920, n°161. pp. 352-375.

DEPEAU Sandrine et RAMADIER Thierry, *Approche méthodologique (JRS) et développementale de la représentation de l'espace urbain quotidien de l'enfant*, in Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien, DANIC Isabelle et DAVID Olivier (dir.), Presses Universitaires de Rennes, 2010, 274p

DUMAZEDIER Joffre, *Métamorphoses du travail et émergence d'une société du temps libre*, in Anne-Marie Green (dir.), Les métamorphoses du travail et la nouvelle société du temps libre. Autour de Joffre Dumazedier, Paris, L'Harmattan, 2000, p21-64

ELEB Monique, *Le roman du couple et sa scène spatiale*, in Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter, COLLIGNON B. et STASZAK J. F (dir.), Bréal, 2004, 447p

FAFU ACT, Formes agricoles et formes urbaines dans la ville territoire, une typologie d'interfaces à l'épreuve de leurs usages, Rennes métropole, Université Rennes 2, IAUR, 2013, 40p

FAURE ROUESNEL Laurence, *« Nos débuts ensemble », Installation résidentielle et entrée dans la conjugalité* in Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter, COLLIGNON B. et STASZAK J. F (dir.), Bréal, 2004, 447p

FREMONT Armand, La région, espace vécu, Paris, PUF, 1976, 223p

FRILEUX Pauline, *Relations au vivant et rapport à autrui dans les jardins pavillonnaires*, in La fabrique des modes d'habiter, homme, lieu et milieux de vie, MOREL-BROCHET Annabelle et ORTAR Nathalie (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, pp 179-194

GUILLOU Anne, Les vacances des agriculteurs, Autrement, 111, 1990, p29-38

HALBWACHS Maurice, Les cadres sociaux de la mémoire, PUF, 1925, 211p

HAUMONT N., HAUMONT A., RAYMOND H., RAYMOND M.-G., L'habitat pavillonnaire, Paris, L'Harmattan, 2001

HEIDEGGER Martin, Bâtir, habiter, penser in Essais et conférences, HEIDEGGER Martin (ed.), Paris: Gallimard, 1958.

HERVIEU Bertrand et PURSEIGLE François, Sociologie des mondes agricoles, Paris, Armand Colin, 2013, 318p

KERBOUET Brunot, Entretien et aménagement des abords de ferme : créer son propre plan d'aménagement, *Terragricoles de Bretagne*, vendredi 12 novembre 2010

LAISNEY C., Les femmes dans le monde agricole, *Centre d'études et de prospective*, mars 2012, Analyse n°38, 8p

LAWRENCE R-J., L'espace domestique : typologie et vécu, *Cahiers internationaux de sociologie : Habiter – Produire l'espace*, vol LXXII, Paris, Seuil, 1982, p 55-75

LE CARO Yvon, Les loisirs en espace agricole, l'expérience d'un espace partagé, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 426p

LE RUN Jean-Louis, L'enfant et l'espace de la maison, *Enfances & Psy*, 2006/4, n° 33, p. 27-36.

LIGNIER Wilfried, *Des chambres intelligentes ? Un regard sociologique sur l'espace personnel des enfants dits « intellectuellement précoces », in* Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien, DANIC Isabelle et DAVID Olivier (dir.), Presses Universitaires de Rennes, 2010, 274p

MADELINE Philippe, Les constructions agricoles dans les campagnes françaises. Héritages et dynamiques actuelles d'évolution, *Histoire & Sociétés Rurales,* 2006/2 - Vol. 26, pp. 53-93

MASPETIOL Roland, L'ordre éternel des champs. Essai sur l'histoire, l'économie et les valeurs de la paysannerie, Paris, Libraire de Médicis, 1946, 584 p

MATHIEU Nicole, *Le mode d'habiter. A l'origine d'un concept*, in La fabrique des modes d'habiter. Homme, lieux et milieux de vie, MOREL-BROCHET Annabelle et ORTAR Nathalie (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, pp 35-53

MENDRAS Henri, La fin des paysans. Innovations et changements dans l'agriculture française, Paris, SEDEIS, Futuribles, 1967, 245 p.

MENDRAS Henri, Les sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie, Paris, Armand Colin, 1976

MERLLIE D., PREVOT J., PRÉVOT J., *La mobilité sociale*, Paris, La Découverte, 1991, 125p

MOLES A., ROHMER E., Psychologie de l'espace, Paris, Casterman, 1972, 162p

MOREL-BROCHET Annabelle, *La saveur des lieux. Les choix de l'habitant, son histoire, sa mémoire*, in La fabrique des modes d'habiter. Homme, lieux et milieux de vie, MOREL-BROCHET Annabelle et ORTAR Nathalie (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, pp 69-90

MULLER Pierre, L'analyse cognitive des politiques publiques : vers une sociologie politique de l'action publique, *Revue française de science politique*, 2000, volume 50 n°2, pp. 189-208

MULLER Pierre, Le basculement du regard : la question de l'entrepreneur rural, *Etudes rurales*, 2009, n°183, pp. 101-112

MUNDLER Patrick et REMY Jacques, L'exploitation familiale à la française, une institution dépassée ?, *L'Homme et la société*, 2012/1 n° 183-184, p. 161-179

PARIS Magalie, *Montre moi ton jardin et je te dirai comment tu habites, in La fabrique des modes d'habiter. Homme, lieux et milieux de vie*, MOREL-BROCHET Annabelle et ORTAR Nathalie (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, pp 161-178

PERICHON Samuel, L'échec des replantations de haies bocagères en Ille-et-Vilaine. Quand l'évolution des représentations sociales associées à la haie et au bocage explique l'échec de cette politique dans les communes remembrées du Sud-Est de ce département, *Le Courrier de l'environnement*, 2003, n°48

PIAGET, J. & INHELDER, B.& SZEMINSKA, A. , La représentation de l'espace chez l'enfant. Paris, PUF, 1948

RALLET A., TORRE A., Proximité et localisation, *Economie rurale*, 2004, n°280, pp. 25-41

RATTIN S., L'agriculture au féminin se professionnalise*, Agreste Cahiers*, 2002, n° 2.

RATTIN S**.,** La vie des femmes dans les exploitations**,** *Agreste Études*, 1990, n° 5.

REMY J., La crise de professionnalisation en agriculture : les enjeux de la lutte pour le contrôle du titre d'agriculteur, *Sociologie du travail*, 1987, 4, pp. 415-441

SEGAUD Marion, Anthropologie de l'espace. Habiter, fonder, distribuer, transformer, Paris, Armand Colin, 2007, 222p

SERFATY-GARZON P., *L'appropriation, in Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, in Segaud M, Brun J, Driant J-C (ed.), Paris, Armand Colin; 2003

SOUDIERE (de la) Martin, *Enfants de villages : en Lozère*, in Marie-José CHOMBART DE LAUWE (dir.), Espaces d'enfants. La relation enfant-environnement, ses conflits, Cousset (Suisse), Editions Delval, 1987, p 108-129

STASZAK Jean-François, L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur, *Annales de Géographie*, 2001, n°620. pp. 339-363.

TCHAYANOV Alexandre, Pour une théorie des systèmes économiques non capitalistes, Analyse et prévision, Paris, Gallimard, 1972, pp. 19-53

ZENEIDI-HENRY Djemila, *La rue domestiquée. Reformulation de la notion d'espace domestique à travers l'expérience des SDF*, in Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter, COLLIGNON B. et STASZAK J. F (dir.), Bréal, 2004, 447p

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Les formes des exploitations agricoles, exemple de la production laitière 205
Annexe 2 : schéma de diagnostic des abords de la ferme 209
Annexe 3 : schéma d'intentions pour l'aménagement des abords de la ferme 210
Annexe 4 : exemple de schéma de projet d'aménagement des abords de la ferme 211
Annexe 5 : scores des familles enquêtées dans la méthode d'échantillonnage 211
Annexe 6 : guide d'entretien pour les agriculteurs et agricultrices 214
Annexe 7 : guide d'entretien pour les conjoints travaillant à l'extérieur 217
Annexe 8 : guide d'entretien enfants 220
Annexe 9 : description de la maison et la ferme de la famille Legrand 222
Annexe 10 : description de la maison et de la ferme de la famille Duval 222
Annexe 11: description de la maison et de la ferme de la famille Dubois 224
Annexe 12 : description des espaces de la maison et de la ferme de la famille Martin 225
Annexe 13 : description de l'espace de la ferme et de la maison de la famille Lecomte 226
Annexe 14 : description de l'espace de la ferme et de la maison de la famille Durand 226
Annexe 15 : description des espaces de la maison et de la ferme de la famille Dupont 228
Annexe 16 : Famille Legrand, articulation entre la maison et la ferme 229
Annexe 17 : Famille Duval, articulation spatiale entre la maison et la ferme 230
Annexe 18 : Famille Dubois, articulation spatiale entre la maison et la ferme 231
Annexe 19 : Famille Martin, articulation spatiale entre la maison et la ferme 232
Annexe 20 : Famille Lecomte, articulation spatiale entre la maison et la ferme 233
Annexe 21 : famille Durand, articulation spatiale entre la maison et la ferme 234
Annexe 22 : Famille Dupont, articulation spatiale entre la maison et la ferme 235
Annexe 23 : répartition des activités chez la famille Dubois 236
Annexe 24 : répartition des activités chez la famille Legrand 239
Annexe 25 : répartition des activités chez la famille Duval 242
Annexe 26 : répartition des activités chez la famille Martin 245
Annexe 27 : répartition des activités chez la famille Lecomte 247
Annexe 28 : répartition des activités chez la famille Durand 250
Annexe 29 : répartition des activités chez la famille Dupont 253

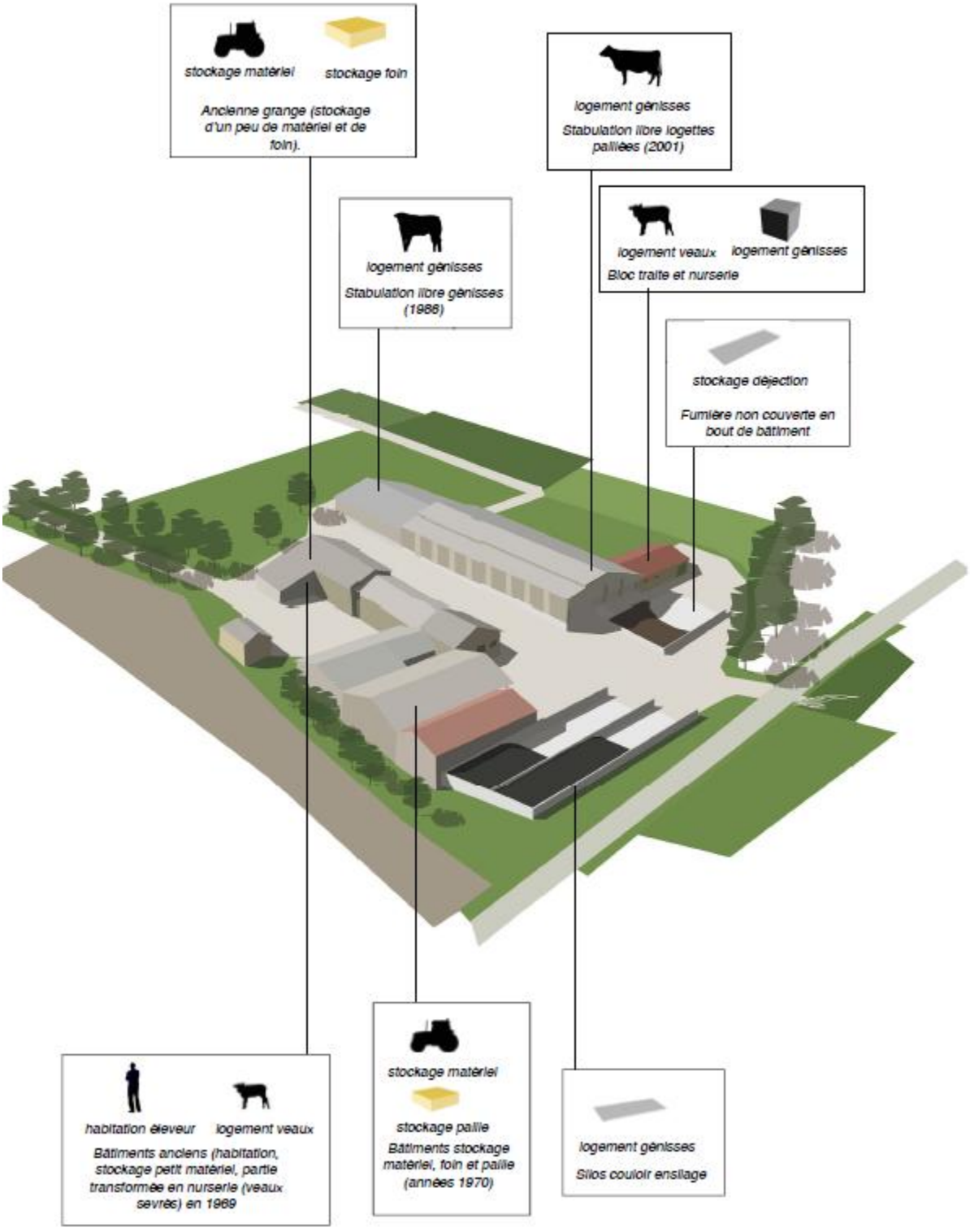
ANNEXE 1 : LES FORMES DES EXPLOITATIONS AGRICOLES, EXEMPLE DE LA PRODUCTION LAITIERE

La conduite du troupeau en vaches laitières nécessite des pâturages autour du bâtiment. En effet, les vaches sont en général la majeure partie de l'année en extérieur, et doivent migrer quotidiennement deux fois par jour vers la salle de traite dans le bâtiment. Des pâturages proches des bâtiments sont donc pratiques pour l'éleveur. Les génisses par contre, peuvent pâturer plus loin, car elles ne se rendent pas quotidiennement au bâtiment. Les éleveurs ont en général des terres pour la production du fourrage et parfois de céréales.

Les exploitations laitières nécessitent plusieurs équipements :

- Une stabulation afin d'abriter les vaches en hiver et procéder à l'alimentation des animaux. Elle peut être constituée de logettes
- Une salle de traite et une laiterie accueillant le tank à lait
- Un local pour les veaux (nurserie), avec différents compartiments selon les âges
- Un local pour les génisses
- Un espace pour les vaches taries et les vaches dont la mise bas est imminente
- Une fumière
- Une fosse
- Un hangar pour stocker la paille et le foin
- Des espaces de stockage du matériel agricole (tracteurs et autres machines agricoles, petit matériel)
- Silos d'ensilage de maïs, silos de stockage des céréales, bottes d'enrubannage

Exemple d'une exploitation de 80 ha et 45 vaches laitières en Ille et Vilaine (Blanchin, 2010) :



Bâtiment ancien et récent

Silo couloir ensilage

Tank à lait

Bardage bois et silos

Intérieur stabulation

Silo couloir ensilage

Charpente lamellé collé

Laiterie

Les matériaux utilisés peuvent être divers :

- parpaing
- Tôle ondulée
- Tôle peinte (bandes verticales vertes et blanches)
- bardage bois
- tôle perforée
- toitures en fibre ciment ou métal

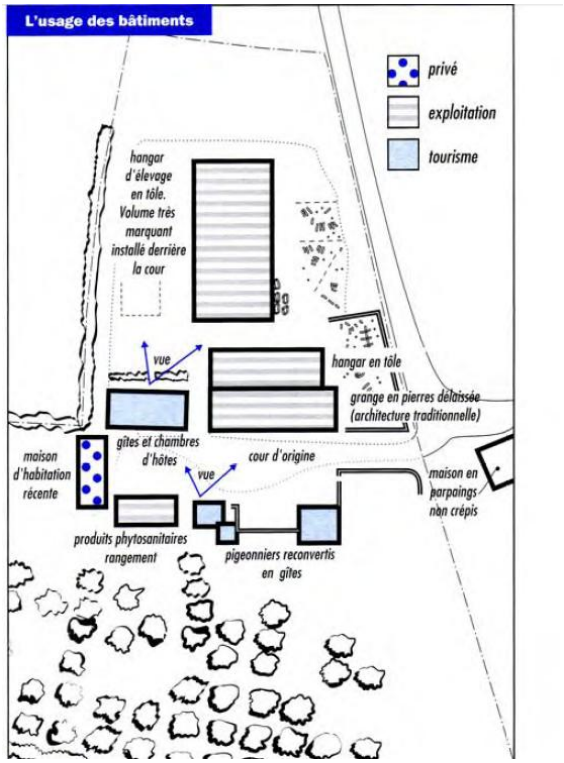
De nombreuses exploitations présentent un enchevêtrement de plusieurs bâtiments bâti chacun en un matériau différent, marqueur de son époque

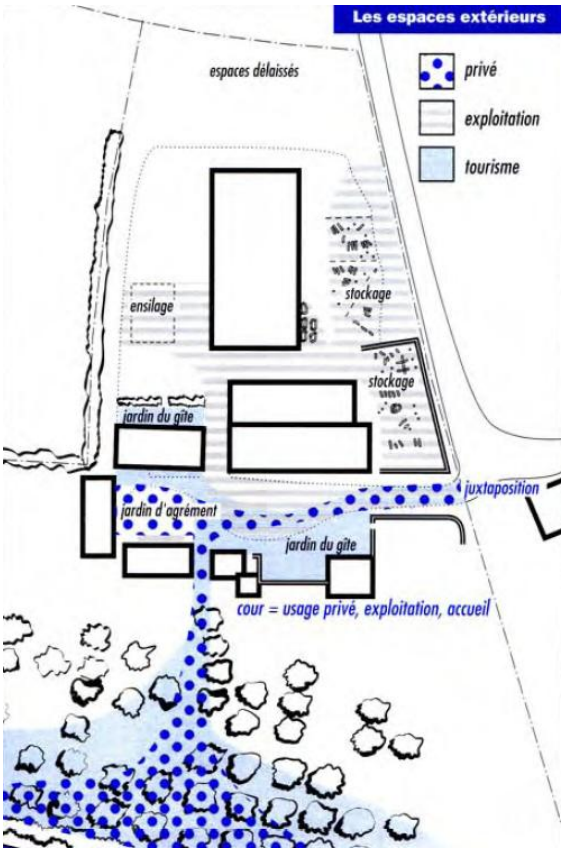
Parpaing et bardage bois (IDELE). Bardage bois et toiture en fibre ciment (IDELE). Tôle (IDELE)

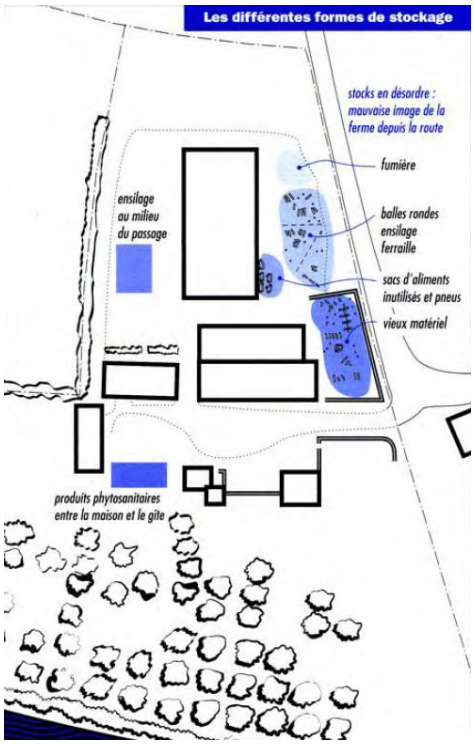
Tôle perforée (IDELE) Tôle ondulée (source : crdp.ac-amiens.fr)

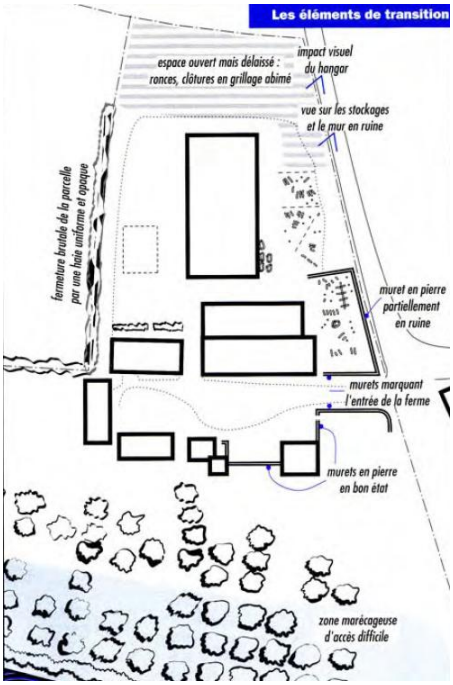
ANNEXE 2 : SCHEMA DE DIAGNOSTIC DES ABORDS DE LA FERME

(BUCHON Marie-Noëlle, LOZE Marie-Hélène, VELCHE Anne, Guide méthodologique pour l'aménagement paysager des abords de ferme, *Chambres d'agriculture*, 1997, supplément n°860, 39p)



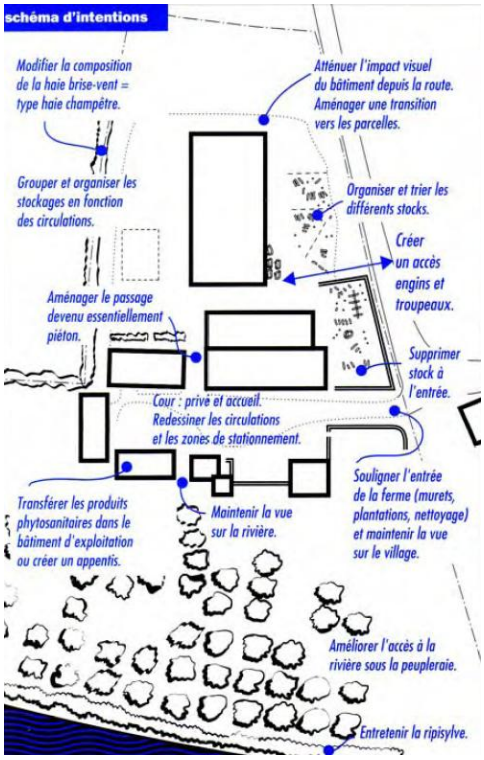






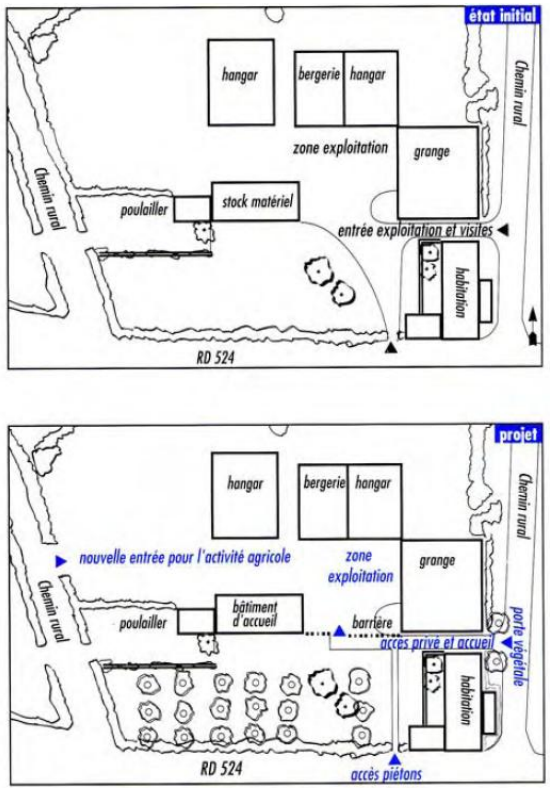
ANNEXE 3 : SCHEMA D'INTENTIONS POUR L'AMENAGEMENT DES ABORDS DE LA FERME

(BUCHON Marie-Noëlle, LOZE Marie-Hélène, VELCHE Anne, Guide méthodologique pour l'aménagement paysager des abords de ferme, *Chambres d'agriculture*, 1997,supplément n°860, 39p)



ANNEXE 4 : EXEMPLE DE SCHEMA DE PROJET D'AMENAGEMENT DES ABORDS DE LA FERME

(BUCHON Marie-Noëlle, LOZE Marie-Hélène, VELCHE Anne, Guide méthodologique pour l'aménagement paysager des abords de ferme, *Chambres d'agriculture*, 1997, supplément n°860, 39p)



ANNEXE 5 : SCORES DES FAMILLES ENQUETEES DANS LA METHODE D'ECHANTILLONNAGE (PAGE SUIVANTE)

dimension (x, y, z)	Variable	Modalités	points	Famille Duval	Famille Legrand	Famille Dubois	Famille Durand	Famille Martin	Famille Lecomte	Famille Dupont
« agricolité » : plus il y a de points, plus la famille est ancrée dans le milieu agricole	Ferme d'origine familiale pour un des membres du couple ?	Oui	2	2	2	2	2			2
		Non						0	0	
	Membres du couple ayant des parents qui étaient agriculteurs ?	2 points pour les 2 1point pour 1 des 2 0 point si aucun	2	2	1	2	2	1	0	2
	Autre métier qu'agriculteur pour le ou les exploitant(s) ?	- si 2 exploitants dans le couple : 2 points si c'est le cas pour aucun des deux 1 point si un seul 0 points si c'est le cas pour les 2 - si 1 exploitant dans le couple: 2 points si non, 0 points si oui	2	1	2	1	1	0	0	2
	Loisirs en club/asso à l'extérieur de la ferme pour le ou les exploitants parmi les membres du couple	- si 2 exploitants dans le couple : 2 points si c'est le cas pour aucun des deux 1 point si un seul 0 points si c'est le cas pour les 2 - si 1 exploitant dans le couple: 2 points si non, 0 points si oui	2	1	0	1	1	2	0	2
	accueil de public non agricole sur la ferme	Non	2		2	2	2		2	2
		Oui	0	0				0		
Total dimension x			10	6	7	8	8	3	2	10
caractère familial de l'exploitation : plus il y a de points, plus le système est basé sur la famille	Lieu de travail conjoint(e)	Exploitation	3	3		3	3		3	3
		Extérieur	0		0			0		

	Associés ou salariés permanents non issus de la famille élargie	Non	2	2		2		2	2	2
		Oui	0		0		0			
	Travail bénévole des membres non exploitants de la famille élargie ?	Oui	3 si beaucoup, 2 si moyen, 1 si un peu	1		2	1	1		3
		Non	0		0				0	
	Probable reprise de la ferme par un des enfants	Oui	2							
		Non	0	0	0	0	0	0	0	0
Total dimension y			10	6	0	7	4	3	5	8
Fusion spatiale ferme/maison : plus il y a de points, plus ces entités sont fusionnées dans l'espace	Proximité ferme/maison	Proche	4	4		2	2	3	3	3
		Loin	0		0					
	Déplacement du bâtiment des vaches sur une autre parcelle par rapport au bâtiment historique	Non	3			3	3	3		
		Oui	0	0	0				0	0
	Maison	Ancienne	3	3	3			3	3	3
		"neuve"	0			0	0			
Total dimension z			10	7	3	5	5	9	6	6

ANNEXE 6 : GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES AGRICULTEURS ET AGRICULTRICES

Guide d'entretien personne 1

Modalités entretiens :

Cet entretien est une discussion, autour des thèmes suivants :

- Le travail : votre ferme, le métier d'agriculteur, l'organisation du travail
- La famille : votre famille, la maison, la relation des enfants à la ferme
- Votre parcours scolaire, professionnel personnel, votre temps libre personnel

Donc trois grands thèmes : la ferme, la famille, et vous en tant qu'individu, et donc l'articulation votre vie professionnelle et votre vie familiale et personnelle

Entretien avant la visite :

Lieu de l'entretien :

a- Ferme : pouvez-vous présenter votre exploitation ?

- Lieu et date de naissance, lieux d'habitation, Parcours scolaire et professionnel
- Avez-vous exercé un autre métier qu'agriculteur ?
- Date d'installation, transmission familiale ou HCF ?
- Statut (SARL, GAEC etc.)
- Main d'œuvre
- Surface
- Locataire/propriétaire
- Cheptel, vêlages groupés ?
- Productions végétales.
- Date et raison de la dernière modernisation des bâtiments ?
- Projets, investissements ?
- qui participe aux travaux de la ferme ? comment ? à quelle fréquence ?
- Si transmission familiale : vos parents ou frères et sœurs aident-ils sur la ferme ?
- organisation de la traite : mono traite le weekend ?
- Qu'avez-vous changé par rapport à l'exploitation de vos parents/initiale lors de l'installation (organisation spatiale, organisation du travail etc.) ?

b- Métier agriculteur

- **En quoi consiste le métier d'agriculteur ?**
- Pour quelles raisons êtes vous devenu agriculteur/agricultrice ?
- Qu'est-ce qui vous plait dans votre métier ? Qu'est-ce qui vous plaît moins ?
- Réseaux : associations, syndicats

c- Personne et Famille : pouvez-vous présenter votre famille ?

- nombre de membres
- Lieu de naissance, âge
- Parcours scolaire et professionnel de chacun

d- Maison : parlez-moi de votre maison ?

- Depuis combien de temps habitez-vous là ?
- Propriétaire/locataire
- Origine familiale/non familiale
- Construite/rénovée par vous ?
- Comment vous êtes-vous approprié cette maison (si existante), qu'avez-vous changé ? Qu'est-ce qui était important pour vous pour la construction de cette maison (si neuve) ?
- date des derniers travaux ?
- Qu'est-ce qui vous plaît dans cette maison ? qu'est-ce qui vous plaît moins ?

e- Temps libre

- que faites-vous pendant votre temps libre, lorsque vous ne travaillez pas ? dans quel lieu ?
- si non mentionné dans la question précédente : faites-vous partie d'associations ? êtes-vous investi dans des domaines autres qu'agricoles ?
- Prenez-vous des vacances ?quelle fréquence ? où allez-vous ?
- Les personnes que vous côtoyez en dehors du travail sont plutôt du milieu agricole ou étrangères au milieu agricole ?

f- Lien au lieu :

- Quel est votre endroit préféré ici ? (sous entendu à la maison et à la ferme) Et à la maison ?/à la ferme (selon la réponse précédente).
- Si vous habitiez ici quand vous étiez enfant, où est-ce que vous aimiez jouer ?
- Auriez-vous pû être agriculteur ailleurs qu'ici dans cette ferme ? pour quelles raisons ?

- **Situation des enfants :**

- Vos enfants se rendent-ils sur la ferme ? qu'est-ce qu'ils y font ?

- Vos enfants travaillent-ils sur la ferme ? est-ce un choix de votre part ?
- Jouent-ils sur la ferme ?
- Que souhaitent faire vos enfants comme métier plus tard ? que vont-ils faire comme étude ?
- Souhaiteriez-vous qu'ils reprennent la ferme ?
- Souhaitent-ils reprendre la ferme ?
- Pensez-vous que vos enfants ont été heureux de vivre dans une ferme ?

g- Avenir de la ferme

- Quel avenir pour la ferme ? quelle serait la situation idéale ?
- Pensez-vous rester vivre ici à la retraite ?
- **<u>Visite :</u> Pouvez-vous me faire visiter les lieux ? (c'est-à-dire la maison, les bâtiments de la ferme, le jardin)**
- **Comment appelez-vous ce lieu ?**
- **Pouvez-vous me dire tout ce que vous y faites ?**
- **(Est-ce que ce lieu est bien adapté ou pas pour ce qu'on y fait ?)**
- **Y a-t-il des usages pro/perso dans ce lieu ?**
- **« Et ça pose problème ? ».**

Rq : si la pers ne s'arrête pas dans un espace, demander, « et là, on est où ? » et reposer les questions

Lors de la visite, relever (et photographier si possible) :

- Les éléments agricoles qui se trouvent dans des espaces revendiqués comme supports d'activités non professionnelles

- Les éléments familiaux qui se trouvent dans des espaces revendiqués comme supports de pratiques professionnelles
- Les frontières entre les espaces où dominent les activités pro ou perso : haie, panneau, clôture, barrière, pas de frontière etc.
- Faire un plan en marchant

Entretien après la visite :

- Demande de Précisions sur les espaces visités
- Etes-vous satisfaits de l'organisation actuelle de votre espace de vie et de travail ? que souhaiteriez-vous changer ? pour quelles raisons ?
- Avez-vous changé des choses dans l'aménagement de la ferme à l'arrivée des enfants ? et dans votre organisation du travail ?
- Où sont effectuées les actions suivantes et est-ce que cela pose problème ?
    - Secrétariat, courriers (réception, lecture), téléphone, comptabilité, ordinateur
    - Stockage des papiers, des archives de la ferme, disque dur externe ?
    - Entretiens professionnels, réunions
    - Pauses café et toilettes de la main d'œuvre
    - Dépôt bottes et vêtements professionnels
    - Outils de mécanique ou menuiserie
    - Accueil du public si vente directe, accueil pédagogique etc.
    - Lecture de magasines ou livres sur l'agriculture
- Portez-vous des vêtements spécifiques pour travailler ?
- Dans quel endroit pensez-vous le plus à votre métier (réfléchir sur son métier, se questionner etc .)
- Prenez-vous des stagiaires ? mangent-ils avec la famille ? dorment-ils ici ? cela pose problème ?
- Avez-vous des animaux domestiques ? peuvent-ils entrer dans la maison ? dans la ferme ?

- Y a-t-il des espaces réservés/interdits à certaines personnes ?
- Quelles actions marquent le passage du travail au temps de non travail, de la ferme à la maison ?
- Par où passez-vous pour vous rendre de la maison à la ferme ou de la ferme à la maison ? est-ce le cas pour tous les membres de la famille ?
- Votre maison, est-elle comme celle des autres ou le fait d'être agriculteur change quelque chose ?
- Préféreriez-vous vivre plus près de la ferme ou plus loin ?
- Quand vous avez des invités, que pensent-ils de cette proximité entre la ferme et la maison ?
- Vous arrive t'il de quitter un endroit plus tôt le weekend à cause de la traite (amis, plage), est-ce que c'est problématique ?

Divers

- Est-ce qu'il y a un point que j'ai oublié d'aborder ?
- Selon vous, est-ce qu'il vaut mieux séparer les espaces de vie et de travail ou mélanger ?
- Que pensez-vous du sujet, des questions de cet entretien ?

ANNEXE 7 : GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES CONJOINTS TRAVAILLANT A L'EXTERIEUR

Modalités entretiens :

Cet entretien est une discussion, autour des thèmes suivants :

- Le travail : votre ferme, le métier d'agriculteur, l'organisation du travail
- La famille : votre famille, la maison, la relation des enfants à la ferme
- Votre parcours scolaire, professionnel personnel, votre temps libre personnel

Donc trois grands thèmes : la ferme, la famille, et vous en tant qu'individu, et donc l'articulation votre vie professionnelle et votre vie familiale et personnelle

Entretien avant la visite :

Lieu de l'entretien :

h- Ferme : pouvez-vous présenter votre exploitation ?

- Lieu de naissance, d'habitation, Parcours scolaire et professionnel
- Date d'installation, transmission familiale ou HCF ? si non, la question de rejoindre la ferme s'est elle posée ?
- qui participe aux travaux de la ferme ? comment s'organisent-ils ? à quelle fréquence ?
- Qu'avez-vous changé par rapport à l'exploitation de vos parents/initiale lors de l'installation (organisation spatiale, organisation du travail etc.) ?
- Si conjoint d'agri non associée : aidez-vous à la ferme ? si oui quelles tâches ? (tracteur, champs, traite, soins des animaux ?)
- A quelles occasions vous rendez-vous sur la ferme ?
- Quand êtes vous allé sur la ferme la dernière fois ? pour quelle raison ?
- Aimez-vous aller à la ferme ?

i- Métier agriculteur

- **En quoi consiste le métier d'agriculteur ?**
- Pour quelles raisons êtes vous devenu agriculteur/agricultrice ?
- Qu'est-ce qui vous plait dans votre métier ? Qu'est-ce qui vous plaît moins ?
- si conjoint d'agri non associé : qu'est-ce que ça change d'avoir un conjoint agriculteur par rapport à une autre profession ?

j- Personne et Famille : pouvez-vous présenter votre famille ?

- nombre de membres
- Lieu de naissance, âge
- Parcours scolaire et professionnel de chacun

k- Maison

- Depuis combien de temps habitez-vous ici ?

- Comment vous êtes-vous approprié cette maison (si existante), qu'avez-vous changé ? Qu'est-ce qui était important pour vous pour la construction de cette maison (si neuve) ?
- Qu'est-ce qui vous plaît dans cette maison ? qu'est-ce qui vous plaît moins ?

l- Temps libre

- que faites-vous pendant votre temps libre, lorsque vous ne travaillez pas ? dans quel lieu ?
- si non mentionné dans la question précédente : faites-vous partie d'associations ? êtes-vous investi dans des domaines autres qu'agricoles ?
- Prenez-vous des vacances ?quelle fréquence ? où allez-vous ?
- Les personnes que vous côtoyez en dehors du travail sont plutôt du milieu agricole ou étrangères au milieu agricole ?

m- Lien au lieu :

- Quel est votre endroit préféré ici ? (sous entendu à la maison et à la ferme) Et à la maison ?/à la ferme (selon la réponse précédente).
- Si vous habitiez ici quand vous étiez enfant, où est-ce que vous aimiez jouer ?
- Auriez-vous pû être agriculteur ailleurs qu'ici dans cette ferme ? pour quelles raisons ?

n- Situation des enfants : faire un tableau avec en ligne les questions et en colonne les noms des enfants

- Vos enfants se rendent-ils sur la ferme ? qu'est-ce qu'ils y font ?
- Vos enfants travaillent-ils sur la ferme ? est-ce un choix de votre part ?
- Jouent-ils sur la ferme ?
- Que souhaitent faire vos enfants comme métier plus tard ? que vont-ils faire comme étude ?
- Souhaiteriez-vous qu'ils reprennent la ferme ?
- Souhaitent-ils reprendre la ferme ?
- Pensez-vous que vos enfants ont été heureux de vivre dans une ferme ?

o- Avenir de la ferme

- Quel avenir pour la ferme ? quelle serait la situation idéale ?
- Pensez-vous rester vivre ici à la retraite ?

<u>Visite :</u> Pouvez-vous me faire visiter les lieux ? (c'est-à-dire la maison, les bâtiments de la ferme, le jardin)

- **Comment appelez-vous ce lieu ?**
- **Pouvez-vous me dire tout ce que vous y faites ?**
- **(Est-ce que ce lieu est bien adapté ou pas pour ce qu'on y fait ?)**
- **Y a-t-il des usages pro/perso dans ce lieu ?**
- **« Et ça pose problème ? ».**

Rq : si la pers ne s'arrête pas dans un espace, demander, « et là, on est où ? » et reposer les questions

Lors de la visite, relever (et photographier si possible) :

- Les éléments agricoles qui se trouvent dans des espaces revendiqués comme supports d'activités non professionnelles

- Les éléments familiaux qui se trouvent dans des espaces revendiqués comme supports de pratiques professionnelles
- Les frontières entre les espaces où dominent les activités pro ou perso : haie, panneau, clôture, barrière, pas de frontière etc.
- Faire un plan en marchant

Entretien après la visite :

- Demande de Précisions sur les espaces visités
- Etes-vous satisfaits de l'organisation actuelle de votre espace de vie et de travail ? que souhaiteriez-vous changer ? pour quelles raisons ?

- Où sont effectuées les actions suivantes et est-ce que cela pose problème ?
    - Secrétariat, courriers (réception, lecture), téléphone, comptabilité, ordinateur
    - Stockage des papiers, des archives de la ferme, disque dur externe ?
    - Entretiens professionnels
    - Pauses café et toilettes de la main d'œuvre
    - Dépôt bottes et vêtements professionnels
    - Accueil du public si vente directe, accueil pédagogique etc.
    - Outils de mécanique ou menuiserie
    - Lecture de magasines ou livres sur l'agriculture
- Portez-vous des vêtements spécifiques pour travailler ?
- Dans quel endroit pensez-vous le plus à votre métier (réfléchir sur son métier, se questionner etc .)
- Prenez-vous des stagiaires ? mangent-ils avec la famille ? dorment-ils ici ? cela pose problème ?
- Avez-vous des animaux domestiques ? peuvent-ils entrer dans la maison ? dans la ferme ?

- Y a-t-il des espaces réservés/interdits à certaines personnes ?
- Quelles actions marquent le passage du travail au temps de non travail, de la ferme à la maison ?
- Par où passez-vous pour vous rendre de la maison à la ferme ou de la ferme à la maison ? est-ce le cas pour tous les membres de la famille ?
- Votre maison, est-elle comme celle des autres ou le fait d'être agriculteur change quelque chose ?
- Préféreriez-vous vivre plus près de la ferme ou plus loin ?
- Quand vous avez des invités, que pensent-ils de cette proximité entre la ferme et la maison ?
- Vous arrive t'il de quitter un endroit plus tôt le weekend à cause de la traite (amis, plage), est-ce que c'est problématique ?

Divers

- Est-ce qu'il y a un point que j'ai oublié d'aborder ?
- Selon vous, est-ce qu'il vaut mieux séparer les espaces de vie et de travail ou mélanger ?
- Que pensez-vous du sujet, de ce questionnaire ?

ANNEXE 8 : GUIDE D'ENTRETIEN ENFANTS

Entretien 1

Lieu de l'entretien :

a- Famille

- Quel âge as-tu ?
- Dans quel établissement scolaire es-tu ? quelle classe ? où étais-tu à l'école avant ?
- Aime tu l'école ? Qu'est-ce qui te plaît ? qu'est-ce que tu aimes moins ?
- Dans quel collège/lycée vas-tu aller ?
- As-tu envie de faire des études ?
- Quel métier tu veux faire plus tard ?

b- journée type et temps libre

- Peux-tu me décrire une journée de semaine normale ? une journée de weekend ou de vacances ?
- Que fais-tu d'autre en rentrant de l'école ou le weekend ? dans quel lieu ?
- As-tu des activités ? des passions ?
- Que fais-tu d'autre pendant les vacances scolaires ?

c- Maison

- As-tu toujours habité ici ?
- Qu'est-ce que tu aimes dans ta maison ? qu'est-ce que tu n'aimes pas ?
- Quel est ton endroit préféré dans la maison ? pourquoi ?
- Où joues- tu ?
- où souhaiterais-tu habiter plus tard ? Comment imagines-tu ta maison ?

d- Relations

- Qui invites-tu souvent chez toi ? (amis, cousins)
- Quelles activités fais-tu avec tes invités ? dans quels lieux ?

e- Ferme

- Présente-moi la ferme
- Qui travaille à la ferme ? qui fait quoi ?
- Vas-tu à la ferme ? Tu vas plutôt où ? Qu'est-ce que tu y fais ?
- Où aimes- tu jouer à la ferme ? avec qui ?
- Aides-tu à la ferme ? si oui, quelles tâches ? souvent ? quand ?
- Est-ce que tu mets des vêtements spéciaux pour aller à la ferme ?
- Vas-tu :
    - Sur le tracteur ?
    - Vas-tu voir les animaux ?
    - Vas-tu chercher les vaches et à la traite ?
    - Vas-tu dans les champs ?
    - Rivière, bois ?
    - Faire le bois, élagage
- Aimes-tu aller à la ferme ? Pour quelles raisons ?
- Quel est ton endroit préféré ? celui que tu aime le moins ?

f- Avenir et métier d'agriculteur

- Qu'est-ce que le métier d'agriculteur ? quels sont les avantages ? les inconvénients ?
- Aimerais-tu être agriculteur ? pour quelles raisons ?
- As-tu déjà pensé à reprendre la ferme ?
- Tes parents t'en ont déjà parlé ?
- As-tu des amis enfants d'agriculteurs ? que pensent-ils de ce métier ?

Visite : Peux-tu me faire visiter les lieux dans lesquels tu vas souvent ?

- **Comment appelle t'on ce lieu ?**
- **A quoi sert ce lieu ? qu'est-ce qu'on y fait ?**
- **Vas-tu parfois dans ce lieu ? Et toi, tu y fais quoi ?**
- **Y a-t-il des actions ou des choses liées au travail de tes parents, à la ferme ?**
- **Focus chambre, cabane : relever les affiches, les jeux, les objets, la déco, les vêtements etc**

Lors de la visite, relever (et photographier si possible) :

- Les éléments pro, perso
- Les éléments agricoles qui se trouvent dans des espaces revendiqués comme relevant de la sphère familiale
- Les éléments familiaux qui se trouvent dans des espaces revendiqués comme relevant de la sphère professionnelle
- Les frontières entre les espaces pro et perso : haie, panneau, clôture, barrière, pas de frontière etc.

<u>Entretien après la visite :</u>

- Par où passes-tu pour aller de la maison à la ferme ?
- Dans quels lieux ne vas-tu jamais ? Pour quelles raisons ?
- Y a-t-il des lieux dans lesquels tu n'as pas le droit d'aller ?
- Avais-tu des cachettes, des cabanes ?
- Est-ce que tu aimes habiter dans une ferme ? Est-ce qu'il y a des choses qui te gênent dans le fait d'habiter dans une ferme ?
- Préférerais-tu vivre plus près de la ferme ou plus loin ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients d'être un enfant d'agriculteur ?
- Dans quel lieu tes parents parlent-ils le plus de la ferme ?
- Est-ce que tu réponds à des coups de téléphones pour la ferme ? que dis tu à la personne qui appelle ? Est-ce que ça t'embête ?
- Est-ce que tu accueille parfois des gens qui viennent pour la ferme ? est-ce que ça t'embête ?
- Lorsque tes parents ont des rendez-vous pour le travail dans la cuisine ou la salle, où vas-tu ? Est-ce que tu arrête tes activités et tu change de pièce ou tu reste où tu es ?
- Vous arrive t'il de quitter un endroit plus tôt le weekend à cause de la traite (amis, plage), est-ce que c'est problématique ?

ANNEXE 9 : DESCRIPTION DE LA MAISON ET LA FERME DE LA FAMILLE LEGRAND

Au milieu des champs, à côté d'un château, voici la maison des Legrand. Anciennes dépendances du château, deux longères en pierre forment un angle droit. L'une est rénovée et habitée, l'autre le sera prochainement. Tout autour, un vaste terrain arboré investit par les enfants : tyrolienne, circuits de vtt, cabanes en palette, cordes, balançoire, ils le sillonnent et l'aménagent, comme une salle de jeu à ciel ouvert. Un potager et des poules comme loisir des parents, et un espace pour faire des barbecues, et des fêtes. Ici, on vit aussi dehors. Au rez-de-chaussée, plusieurs pièces successives, un hall d'entrée tout d'abord, puis une salle à manger, munie d'une grande table, d'une grande cheminée et d'un petit canapé. Elle ne sert que lorsqu'il y a des invités. Car la vraie pièce de vie est la cuisine, au bout de la maison, éclairée par une grande baie vitrée donnant sur le jardin. Une table en son centre est le support des repas, et de la vie de la famille. Cette pièce, extension de la maison en pierre, est vaste et haute de plafond. Tout un coté est dédié à un plan de travail et aux ustensiles de cuisine, et un autre est décoré de vieux pots à lait, marmites en cuivre et tableau de l'ancien temps. Un poster ancien sur le lait rappelle la profession d'un des habitants. Juste à côté, la terrasse. Retour dans le hall. En plus de l'escalier, 3 portes nous font face : celle des toilettes, la salle de bain, et la chambre des parents. A l'étage, les chambres des 4 garçons et un couloir pour les jeux. Chacun affiche ses passions sur son mur, le sport, les animaux, les pompiers, des drapeaux de pays visités. Une des chambres abrite la télé non souhaitée au rez-de-chaussée, une autre est actuellement occupée par un stagiaire.

3km doivent être effectués pour atteindre l'exploitation, du moins le bâtiment des vaches, car celle-ci comporte trois autres sites. Un site ne comportant qu'un hangar à paille, et 25 ha de terres, destinées aux grandes cultures car situé à une dizaine de minutes du bâtiment des vaches. Un site pour les génisses, auprès de la maison des parents de l'exploitant. Un bâtiment ancien en parpaing et tôles bleutées héberge les génisses. Un site enfin pour le matériel, disposé dans un ancien poulailler, et dans les bâtiments de l'ancienne ferme des parents de l'associé du GAEC, là encore de vieux hangars ayant fait leur temps. Ils tranchent avec le bâtiment des vaches, majestueux avec sa centaine de places, tout en longueur et en hauteur, et ses murs de tôle blanche. De la sciure au sol et des matelas, une stabulation libre qui sera bientôt convertie en logettes. Une salle de traite 10 places et au dessus, en mezzanine, un espace bureau, avec des vitres pour avoir vue sur les bêtes. Ou plutôt un espace vestiaire, car le bureau ne sert toujours pas de bureau. Dehors, une dalle de béton pour l'ensilage, deux fosses, et de belles prairies attenantes entourées de bocage, vieilles haies de chênes et de châtaigners et haies plantées depuis peu.

ANNEXE 10 : DESCRIPTION DE LA MAISON ET DE LA FERME DE LA FAMILLE DUVAL

Bourg. De la rue, on ne voit qu'une longère en pierre, agrémentée d'un petit jardin. Elle héberge en réalité deux maisons. Celle de la famille Duval côté cour, et celle du frère de François côté rue. De l'autre côté, un jardin clos majestueux, une ode à la nature, savamment orchestrée. De petits arbustes, des herbes folles harmonieusement disposées hébergent la biodiversité. Des volets colorés, une petite terrasse en bois. Face à la maison, encerclant le jardin, des murs de bois, un potager et un petit poulailler. Une cabane telle un fort à défendre trône dans un arbre. Les grands murs de bois hébergent une ancienne grange et la stabulation mais semblent plus comme de grandes cabanes au fond du jardin, intégrées dans la végétation. Une guirlande de fleur, une petite lanterne l'agrémentent. On dirait une maison de vacances, avec ses volets bleus et jaunes. Au rez de chaussée, une cuisine ouverte, séparée de la salle à manger par un plan surélevé-bar en bois sombre. Le sol est agrémenté de tommettes en terre cuite dans tout le rez de chaussée. La salle à manger héberge une table en bois en son centre, et d'anciennes armoires en bois. Un petit bureau surchargé est disposé dans un

coin de cette salle, sur lequel s'entassent des papiers. Une petite pièce y est juxtaposée en contrebas. Après avoir descendu deux ou trois marches, on pénètre dans le salon, encadré par un plafond plutôt bas, avec ses poutres apparentes. Deux canapés colorés, une petite table basse toujours en bois, une télé dans un coin, un poêle à bois. Une grande bibliothèque accueille romans, guides de voyages, bédés et beaux livres sur l'agriculture : la BD la communauté, un livre sur la confédération paysanne, un autre sur les paysans. Une grande baie vitrée donne sur le jardin, une fenêtre donne sur la ferme, mais quelques objets décoratifs en masquent la vue : des oies en bois, des branches de bouleau. Toute la maison est ornée de cadres de photos, peintures, objets décoratifs colorés, souvent faits maison, de lampes originales, apportant chaleur et vie à l'espace. L'escalier mène à l'étage où l'on trouve les trois chambres des enfants, une salle de bain, des toilettes. La chambre de Léo a des murs verts anis, un lit, un bureau, une bibliothèque abritant livres et jeux de société. La décoration est d'inspiration pirate, un bateau noir en toile est suspendu au mur, une tête de mort, un livre sur les pirates, mais aussi un livre sur la nature, des photos, un djembé, un casque de vélo, des talkie walkie etc. Dans le couloir, au centre, trône l'ordinateur familial. La chambre des parent est à l'étage elle aussi, mais un petit peu en contrebas. Un dressing et une salle de bain privative l'accompagnent.

Au rez de chaussée, dans la salle à manger, une porte en bois interpelle. Derrière elle, un couloir, menant vers une cave, des toilettes et l'ancienne étable. La cave comporte un espace buanderie, la chaufferie et un garde manger stockant le jus de pomme et les confitures maison. Le congélateur et une armoire stockant les vêtements professionnels y sont disposés également. Le couloir mène à l'ancienne étable, accolée à la maison, entre l'espace de la famille Duval et la maison de l'oncle. L'ancienne étable est un lieu de stockage hétéroclite : du carton, des sacs, des pommes, des légumes, des tronçonneuses, des bottes, des bleus de travail, des chaussures, de vieux meubles…

Accolé à l'ancienne étable, un grand hangar, séparé en plusieurs parties : un garage pour la voiture, un espace de stockage de bois, une aire d'accueil pour la ferme pédagogique, la salle de traite et la laiterie.

Le petit espace de stockage du bois est séparé de l'aire d'accueil pédagogique par une structure métallique d'une ancienne salle de traite entreposée là. Cet espace, qui abrite aussi les bottes de François, est agrémenté d'une grande photo représentant deux paysans habitant dans leur étable, cadeau des amis de François et Laurence pour leurs 50 ans. L'espace d'accueil pour la ferme pédagogique, sert actuellement de lieu de stockage de perruches, lavabo, vélo, tondeuse, divers seaux et bidons. Juste à côté, la salle de traite est à l'ancienne, comme dans les années 70, avec 5 postes et éleveurs et animal sont au même niveau. Un mur peint de tâches noires par Laurence porte les couleurs des vaches, et la traduction du mot en diverses langues : cow, vaca, Kuh… Les murs extérieurs sont peints également, des animaux sauvages y figurent.

On accède ensuite à la cour de la ferme, recouverte d'une grande dalle de bêton. Des arbustes et sculptures en métal agrémentent l'espace, cachant les barres métalliques pour les vaches de la vue par la fenêtre du salon, adoucissant cet espace de travail. Une haute palissade en bois sépare le salon de la cour de ferme, masquant la vue. Une petite porte en bois, opaque, permet néanmoins de passer de l'un à l'autre facilement. Un grand papillon en fer forgé trône sur la palissade. Un second hangar héberge lui un atelier, des enclos pour les veaux, la voiture, et deux aires de stockage, une pour le foin (et la moto du voisin), et une pour du matériel de jardinage, des matériaux pour du bricolage et des lapins. Un petit muret d'1m50 de haut sépare ces deux zones de stockage. La ferme comporte également un hangar à paille, sous lequel reposent l'unique tracteur de la ferme et le chien de troupeau, attaché. La stabulation fait écho au hangar. Elle ne comporte qu'un seul espace, une aire paillée en stabulation libre. La fosse et la fumière l'accompagnent. Derrière la stabulation, une grande prairie, et la rivière qui ceinture les bâtiments. De l'autre côté de la rivière, le camping municipal, que les éleveurs doivent parfois traverser avec le troupeau pour accéder aux parcelles éloignées, au plus grand bonheur des estivants.

ANNEXE 11: DESCRIPTION DE LA MAISON ET DE LA FERME DE LA FAMILLE DUBOIS

Dans le hameau, deux maisons jumelles, et une grande ferme. Ces maisons blanches cubiques fixent toutes deux le nord. Une pelouse bien taillée les entoure et les rejoint. Aucune limite entre ces deux habitations. Une haie d'arbustes rectilignes délimite les deux jardins de la prairie « du dimanche ». Une route passe devant les deux maisons et monte « là haut », jusqu'à la ferme, voie sans issue. Chez les Dubois, c'est bien rangé, tout est à sa place. Les murs de couleurs pastelles accueillantes. Un grand hall d'entrée, orangé, pour mettre les clés et les chaussures, puis une salle à manger, avec des murs peints en taupe. Les meubles sont en bois, fabrication neuve mais style ancien. Denise opterait maintenant pour des meubles « plus modernes ». Une grande table, où se déroulent tous les repas de la famille, et c'est là aussi que l'on reçoit. Une étagère, une commode. Sur un mur, une photo aérienne de l'exploitation. Carrelage au sol. La pièce s'ouvre sur l'extérieur grâce à de grandes baies vitrées, par lesquelles on aperçoit une terrasse, ainsi que la toute nouvelle nurserie et la fameuse prairie. Dans le coin, un espace salon, avec sièges en cuir noir et cheminée. Et surtout, une grande télé. Un aquarium, des photos de famille. Des magazines agricoles trainent sur la petite table du salon. Un petit peu en retrait, derrière un bar qui n'abrite que des papiers, une cuisine, sans table mais des plans de travail le long des murs, et tous les ustensiles pour faire de bons petits plats. Retour dans le hall. Une salle de bain-WC, et un bureau. Le bureau. Encore une photo aérienne de la ferme, plus ancienne, « pour voir l'évolution », de vieilles armoires en bois, remplies de dossiers, livres, décorations de noël, sièges de jardin, et autres objets mystère. Un bureau portant l'ordinateur, et une pile de linge. A l'étage, un espace pour le linge, une table à repasser, et une armoire pour les vêtements de travail et les vieux habits. Puis les chambres. La chambre de la fille, rose fuchsia, celle du garçon, plus sombre, et celle des parents, blanche. Une salle de bain, avec vue sur la ferme. Pour aller à la ferme, on passe par le sous sol, parce qu'il y a les bottes. On y trouve aussi la machine à laver, le sèche linge, la chaudière. Des bleus de travail, une petite odeur de vache, mais personne ne relève. Le garage à coté abrite la voiture perso et le chien de la ferme. La jeune chienne a essayé le chenil de la ferme, mais ne l'apprécie pas, et l'exprime bruyamment. Elle dort donc au sous sol. Les bottes sont stockées là également, et pas dans l'autre pièce « à cause de l'odeur ». un tire botte.

Après la maison des grands parents, un grand potager est entouré d'un grillage, hobbie de la mamie mais bénéficiant à tous. Puis la prairie annonce la ferme. Le bâtiment des génisses nous accueille, avec le grand père qui distribue le foin. Et la cour. La « vieille maison » veille. Habitée par de vieux meubles et quelques outils de bricolage, tondeuse, produits phytosanitaires et matériaux de construction. Elle témoigne d'une autre époque avec ses cheminées en pierre et ses murs intérieurs habillés de bois sombre. A sa droite, l'ancienne laiterie, reconvertie en chenil, et l'ancienne écurie, habitée temporairement par les veaux, mâles. A sa gauche, le poulailler, loisir de la grand-mère, un tas de bois, et un vieux tracteur, loisir du grand père. Un haut atelier recouvre le tracteur et les outils, habillé de tôles. Juste à côté, un hangar à fourrages. Puis un grand bâtiment, visiblement construit en plusieurs étapes, mixant parpaings et bardage bois. Un vieux noyau, constitué de la laiterie et l'ancienne salle de traite, reconvertie en bureau, décorée de classeurs, calendriers de la coopérative, et agenda. Car il n y a plus de salle de traite, et c'est ce qui fait la renommée de cette ferme. Elle a choisi la technologie, la performance, l'automatisation, le robot de traite. On passe aux choses sérieuses. Il trône dans un coin de la stabulation, visible du bureau grâce à une baie vitrée, comme un pied de nez à l'ancienne salle de traite. La stabulation, très grande, reflète elle aussi la modernité. Tapis et sciure au sol, logettes, raclage automatique des bouses, brosse automatique pour les vaches. Derrière, le tas d'ensilage de rigueur, et une nouvelle fierté, la nurserie. Toute de verte vêtue, très aérée et lumineuse, les génisses en sont les chanceuses bénéficiaires.

ANNEXE 12 : DESCRIPTION DES ESPACES DE LA MAISON ET DE LA FERME DE LA FAMILLE MARTIN

Des fanions multicolores entre la maison et un sapin marquent l'entrée. C'est ici. Une maison en pierre sculptée de formes géométriques, peu courant pour la région, nous accueille, accompagnée de sa dépendance plus récente, une petite maison en parpaings enduits de blanc accolée à la précédente. A l'intérieur de la maison principale, des espaces ouverts, sans murs entre l'espace cuisine, salon et bureau. La rénovation est récente et à base de matériaux naturels : parquet au sol, murs en terre et en chaux, bardage bois à l'intérieur, poêle à bois au centre de la pièce. C'est une maison saine et chaleureuse.

Dans la cuisine, une grande table trône au centre. Une fenêtre permet de voir furtivement qui arrive à la maison ou à la ferme sans sortir. L'espace salon, avec ses fauteuils de cuir marron, et des jeux d'enfants étalés, *kapla* et autres animaux miniatures, un meuble en bois pour porter la télé et des cd, d'autres meubles, tous en bois brut, un vieux canapé pour la sieste. Une armoire ancienne en bois sépare la partie salon du bureau, et masque vainement les piles de dossiers et de papiers. Dans ce bureau, deux espaces de travail, un ordinateur et la fameuse armoire qui abrite tout ce qu'elle peut.

A coté, on trouve les toilettes et une petite pièce pour la machine à laver, des bocaux et autres ustensiles et l'unique fenêtre donnant sur la ferme. A l'étage, un espace buanderie ou le linge sèche, une salle de bain multicolore dans laquelle on prend son temps, et les trois chambres. La chambre de Léa remplie de livres, surtout Harry Potter et Tara Duncan, celle de Baptiste avec plein de jouets, celle des parents avec un lit, une penderie et une malle pour les vêtements. Un espace sur le pallier pour les jeux des enfants complète l'étage. Retour au rez de chaussée. Une petite porte dans la cuisine mène vers la « maison blanche », aux couleurs pastel peu chaleureuses et au carrelage froid. Cette maison n'a pas encore été rénovée et tranche avec la chaleur de la maison principale. Espace de stockage car peu chaleureuse, cette maison comporte plusieurs pièces. La première héberge fruits, légumes, objets de jardinage etc. On trouve ensuite un espace pour le congélateur. Les anciennes toilettes sont reconverties en local de stockage du matériel de l'accueil pédagogique. Tout au fond, avec ses murs en parpaing à nu, une petite pièce héberge les « vêtements de ferme » : manteaux, bottes et chaussures de toute la famille, ainsi que les cottes et bottes de Frédéric.

Devant la maison, un espace goudronné et une partie enherbée support de la balançoire et d'un sapin envahissant. Sur le côté, un espace en cours de création. La pelouse accueillera bientôt un potager en forme de fleur. Une barrière en bois, sur laquelle est écrite à l'aide de planches en bois la devise de Carole, « du coq à l'âne », isole cet espace de la lagune de phytoépuration, terminée par des iris. Derrière la maison, un vaste stock de bois, utilisé par l'ancien propriétaire car il en a toujours l'usufruit, condition de la vente de la maison. A ses côtés, les vestiges de l'ancienne porcherie, à savoir une dalle en bêton avec quelques gravats restants, bientôt débarrassés. Derrière, l'espace de Carole : un parc à moutons, un poulailler, un lapin dans une cage mobile, et un potager en spirale, dans lequel poussent des plantes aromatiques et médicinales. Cet espace clôturé par les parcs des animaux, des haies et une barrière en bois sur un côté, est bien commode pour l'accueil pédagogique.

Un chemin communal sépare la maison de la ferme et aboutit dans une cour. Le premier bâtiment de la ferme est un vieux hangar en tôle ondulée grise et partiellement rouillé. Il abrite plusieurs activités : les bottes de paille et de foin, un silo à grain, des génisses, un atelier aux murs de contreplaqué, une salle de classe pour l'accueil pédagogique, et, à son extrémité, une zone de stockage « fourre tout ». La stabulation en parpaing avec ses portes en tôle, relativement ancienne, comporte un bloc laiterie et une salle de traite, ainsi qu'une aire paillée et une table d'alimentation. Dans la laiterie, un petit bureau permet le stockage de papiers relatifs à l'élevage.

Derrière ce bâtiment s'ouvre une deuxième cour, couverte de boue par ces temps pluvieux et le passage des tracteurs. Donnant sur cette cour, un ancien pigeonnier industriel, bâtiment tout en longueur muni

uniquement d'une toiture et d'une vieille charpente en bois, sert d'abri aux veaux, au matériel agricole et au bois de la famille. S'offre alors une jolie vue sur les prairies vallonnées et la rivière en contrebas.

ANNEXE 13 : DESCRIPTION DE L'ESPACE DE LA FERME ET DE LA MAISON DE LA FAMILLE LECOMTE

Une allée bordée de grands arbres. Tout au fond, une haute longère en pierre fraichement rénovée, habillée d'un enduit gris, laissant apparaitre de vieilles pierres le long des ouvertures. Quelques câbles sont toujours à nu. Les finitions ne sont pas terminées. Un petit jardin clôturé borde la maison, hébergeant des pommiers, une balançoire et deux toboggans, qui témoignent de la présence de jeunes enfants. Face à la maison, une cour abritant voitures, remorque agricole, planches de bois, cases à veau. Quelques herbes jaillissent entre les graviers. On y trouve aussi un vieux bâtiment agricole, démis de ses fonctions car abritant machine à laver, congélateur ainsi que de vieilles choses qui ne servent pas tous les jours. A côté trône un tout nouveau hangar dans lequel s'abrite un tas de bois. Mais l'œil est irrémédiablement attiré vers LE bâtiment, la cathédrale agricole, aux pieds de parpaings et parures de bois. On y trouve la laiterie, une salle de traite, et une vaste stabulation, éclairée, aérée, dans lesquels se reposent petits veaux, génisses et un taureau. Egalement tout de bois vêtus, la fumière, le hangar à fourrages et à matériel et l'atelier l'accompagnent, autour d'une deuxième cour. Sur un côté, une caravane, lieu de jeu des enfants. Ainsi que quelques machines agricoles. Mais retournons à la maison. Une fois la porte d'entrée poussée, la salle s'offre à nous, ses murs blancs réfléchissent la lumière naturelle issue de la grande baie vitrée. Tout se passe ici. Une grande table en bois trône en son centre, la pièce est bien rangée. Tous les repas y sont pris. Un petit coin cuisine afin de préparer les repas, agrémenté d'un poster pédagogique ancien expliquant la production laitière, vache à l'appui. La chaufferie abrite le bois et divers ustensiles de cuisine et autres objets encombrants du quotidien. Un lapin dans une cage. Deuxième porte, elle donne sur une petite salle, ou un grand couloir, au centre duquel se tient un canapé, faisant face à une grande télé, et entouré de jouets de petite fille : fabrication de bracelets, dessins etc. Au fond : un bureau encombré. Le manque d'espace au sol est compensé par la prise de hauteur : armoires, étagères hébergent des dossiers. Au centre, un ordinateur. Puis vient la chambre à coucher, qu'on atteint en traversant le bureau. Un lit, une armoire, et l'ancienne cheminée en pierre, inutilisée mais magnifiant la pièce. Retour dans le petit salon. Les toilettes, dont les murs sont ornés de tâches de vache, mode pie noir, et une salle de bain confortable. A l'étage, le royaume des enfants. 4 filles, 4 chambres de filles. Ainsi qu'un grand couloir munie d'une bibliothèque, où se côtoient livres pour enfants et romans. Les chambres des petites sont à dominante rose, remplies de posters de chevaux, de photos de copine et de famille ainsi que des kits d'arts créatifs pour la plus grande, et habillée de poupées pour la plus petite.

ANNEXE 14 : DESCRIPTION DE L'ESPACE DE LA FERME ET DE LA MAISON DE LA FAMILLE DURAND

A l'entrée du village situé en haut d'une colline, on trouve la maison et l'exploitation agricoles de la famille Durand. Maison et exploitation se trouvent face à face, la maison un peu en contre haut, une haie d'arbustes, une barrière et une route séparent le jardin de l'exploitation, agrémentée elle aussi d'arbres le long de ses bâtiments en vis-à-vis de la maison.

La maison neuve est munie de formes géométriques inhabituelles, d'un enduit rose pale et de quelques pierres apparentes, de grandes baies vitrées au sud, un garage souterrain. Un garage extérieur en bardage bois l'accompagne, ainsi qu'un cabanon de jardin.

Le jardin est très bien entretenu, une pelouse bien tondue agrémentée d'arbustes d'essences diverses par ci par là, soigneusement taillés, minutieusement disposés. Diverses strates, diverses essences, divers volumes, diverses couleurs. Une haie de sapins au nord, de feuillus à l'ouest et à l'est, et une barrière blanche face à

l'exploitation et un portail. Ils délimitent le terrain de la maison, en le séparant de la prairie qui l'encercle. Une piscine hors sol agrémente le jardin, ainsi qu'un bassin agrémenté de poissons rouges, qui font le bonheur du chat.

Le rez de chaussée comporte un hall d'entrée étroit qui débouche sur une grande salle à manger lumineuse entourée de baies vitrées. Celle-ci comporte une grande table portant une nappe colorée, une commode, un piano, une armoire. Elle est ouverte sur un petit salon d'angle, plus sombre composé de canapés en cuire noir orientés vers la télé, un meuble de bibliothèque, un fauteuil, une cheminée.

La cuisine, elle est un peu en retrait, un bar la sépare de la salle à manger sur lequel trône la machine à café. Elle comporte une petite table ronde en son centre, drapée d'une nappe verdâtre et est entourée sur un côté d'un plan de travail et autres matériels d'électroménager. Des photos de famille la décorent. Une Baie vitrée donne sur le jardin, la terrasse. On y devine l'exploitation agricole à travers les nombreux arbres plantés là à dessein. Une arrière cuisine y est attenante, où sont stockés les aliments. Au rez de chaussée se trouvent également une salle de bain propre, la chambre des parents, les toilettes. Un petit bureau se trouve près de l'entrée. Cette pièce comporte deux meubles de bureaux : un petit muni d'un ordinateur, un autre, plus grand. De nombreuses étagères stockent des dossiers, laissant peu de place à leurs usagers. Des calendriers agricoles, un agenda mural. On manque de place.

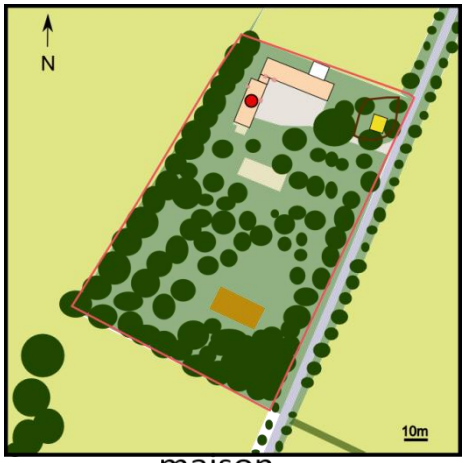
A l'étage se trouvent une salle de jeu abritant un baby foot qui semble ne plus être souvent utilisé, une salle de bain, des toilettes, et les 3 chambres des enfants. Celle de Goulven est dans les tons bleus-gris, munie d'un lit deux places, d'un bureau, d'une armoire, d'un appareil pour faire de la musculation. La décoration est essentiellement constituée d'objets de pompiers et d'affiches de films.
Un escalier mène au sous sol, dans lequel sont disposés les bottes et cotes de Stéphanie. Le sous sol est en bazar, on y trouve de tout. Un espace dédié au bricolage, où sont entreposés des outils et divers objets, notamment suite au déménagement de l'aîné. Un espace de stockage de bois de chauffe. Un coin machine à laver et séchage du linge. Dans un coin sont posées des cotes sales. Dans une autre salle, un garage, et un vieux canapé et une petite table, faisant un salon informel, probablement pour des soirées pour les enfants.
L'exploitation agricole est un entrelacs de bâtiments d'époques différentes, ajoutés les uns après les autres. La boue envahit la cour suite aux pluies incessantes. Un nouveau bâtiment pour les génisses en bardage bois sur la gauche, deux grands tas d'ensilage sur la droite, drapés de bâches et de pneus. La fosse entourée de grillage et plus loin, un grand hangar en tôle verte pour le stockage de la paille et du foin. La stabulation lui fait face. Elle est habillée de tôle verte également, et constituée de deux bâtiments juxtaposés, ajoutés l'un après l'autre. La fumière, pleine, le prolonge. Quelques matériels agricoles sont disposés devant la fumière et le hangar à paille. Un chemin contourne la stabulation, le long duquel sont entreposés quelques matériaux : palettes, tubes en métal etc. Un vieux hangar fabriqué de parpaings, vieilles planches en bois et tôle ondulée sur le toit abrite les tracteurs et un petit atelier. Il est situé aux côtés de la maison qui appartenait aux parents de Loïc. Vieille maison haute en pierre, mitoyenne à celle du voisin, typique de la région. Elle n'est pas habitée. Pelouse de l'ancien jardin devant la maison. Face à la maison, tôle ondulée bleue rouillée, et tôle verte plus récente, de nouveaux bâtiments juxtaposés, fabriqués de parpaings. Ils abritent une salle pour les veaux, une salle pour les génisses, un hangar de stockage de matériel et engrais, le bureau, la laiterie et la salle de traite. La ferme ne comporte des arbres qu'à la frontière avec le voisin, et le long de la route longeant la maison neuve du couple. La propreté du jardin tranche avec l'allure plus rustique des bâtiments d'exploitation et leurs matériaux sombres.

ANNEXE 15 : DESCRIPTION DES ESPACES DE LA MAISON ET DE LA FERME DE LA FAMILLE DUPONT

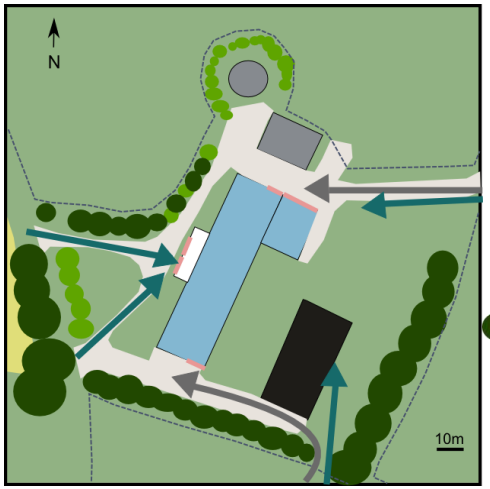
A l'entrée du hameau, la ferme des Dupont. Eux, ils habitent dans la ferme, une belle longère en pierre en deux parties. Juxtaposée à cette longue maison, une maison plus récente, en parpaing, enduite de blanche et avec ses ouvertures entourées de pierres à imitation ancienne. Devant ces deux maisons, une cour de terre battue stabilisée par de petits cailloux de silex. Face à la maison, des bâtiments agricoles anciens, aux façades de vieilles planches de bois terni, aux portes et toits de tôle. Auparavant hébergeant le bétail et la traite, ils font office aujourd'hui de lieu de stockage. Par les portes ouvertes, on aperçoit des pieds de clôtures en bois faits maison, des vélos, une voiture, du matériel agricole, des sacs d'engrais et de semences, des bidons de produits phytosanitaires, deux motos, un quad et plein d'autres choses. Dans la cour, trois chiens se reposent au sol, tous des border colie. A côté des hangars, un grand hangar à fourrages, et le tracteur. Ici vivent trois générations : M. Dupont et ses trois filles, et le grand père, qui lui habite dans la maison neuve du bout, qui a été construite lorsqu'il a cédé la ferme à son fils, il y a maintenant 14 ans. Il occupe son temps en s'occupant de son jardin, le potager derrière les vieux hangars, de ses lapins et des poules. Un petit espace en face de sa maison comporte un vieux four et des outils. Mais ces éléments paraissent petits face à la stabulation que son fils a construite lorsqu'il a repris l'exploitation. Habillée de bandes blanches et vertes sur une façade, et d'un bardage bois brun et de vieilles tôles sur l'autre, cette stabulation libre sur paille comporte une salle de traite, une laiterie et des espaces pour les veaux et le taureau. Derrière la stabulation, un hangar à matériel peut aussi abriter des vaches de la pâture voisine lorsqu'il pleut. Cette pâture elle aussi a plusieurs utilisations, en plus des vaches, elle contient du matériel agricole, et des caravanes. Car l'agriculteur possède presque tout son matériel, il préfère cela que passer par une Cuma. Adossé à la stabulation, on trouve un local à veau de fortune, ainsi que des clapiers à lapin, toujours activité du grand père. Le « chemin du laitier » passe derrière la maison, en faisant un îlot entre des circulations agricoles. La maison, quant à elle, est plutôt modeste, mis à part sa structure de pierre.

Un couloir à l'entrée permet d'y déposer vestes, cottes et bottes. Sur la droite, s'ouvre la pièce principale, à la fois cuisine et salon, structurée par sa grande table centrale en bois. Autour, s'y trouve un petit espace cuisine ainsi qu'un canapé pour regarder la télé le soir venu. Les murs en pierre sont enduits à la chaux, œuvre des deux plus jeunes filles. Directement juxtaposée à cette pièce, une grande salle de bain carrée, entièrement carrelée, murs compris de grands carreaux beiges. La chambre du père se trouve au rez de chaussée, et celles des filles à l'étage, avec deux chambres pour les trois filles, les deux plus jeunes partageant une chambre spacieuse mais sombre du fait des ouvertures anciennes. Le grenier de la petite maison en pierre, partie intégrante de la longère, sert, comme il l'a toujours fait, de grenier justement, c'est-à-dire de lieu de stockage du grain de la ferme, mais uniquement la quantité servant à l'alimentation des poules. Le garage du grand père sert à tous. En plus de la voiture du grand père, on y trouve la machine à laver qui sert à tous, et des outils à la fois pour la maison et pour la ferme stockés ici car ça ferme à clé. En plus du petit potager du pépé, la famille cultive possède un grand jardin dans un champ, dans lequel ils cultivent tous les légumes nécessaires à leur alimentation et à celle de la famille élargie (sauf les flageolets qui sont achetés en conserve, et les choux fleurs).

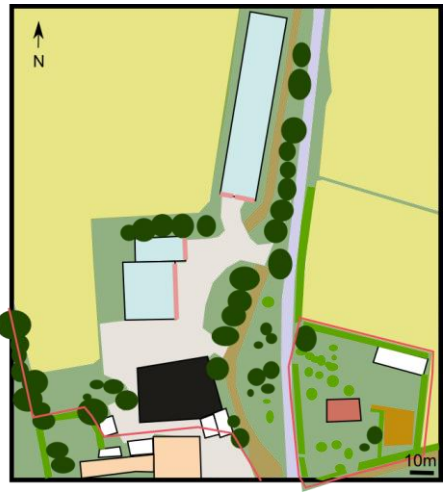
ANNEXE 16 : FAMILLE LEGRAND, ARTICULATION ENTRE LA MAISON ET LA FERME



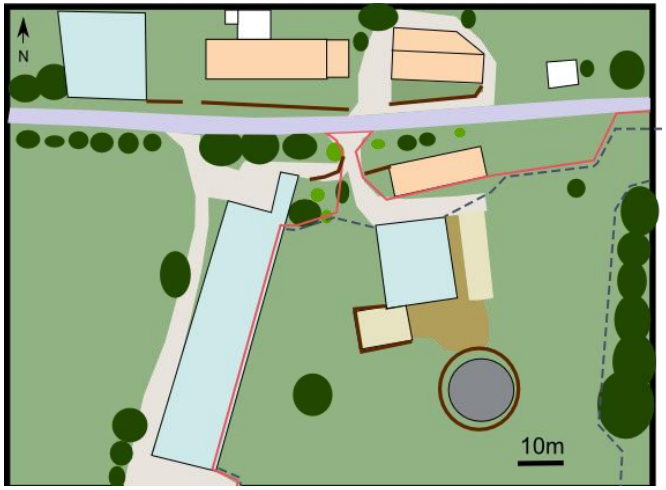
maison



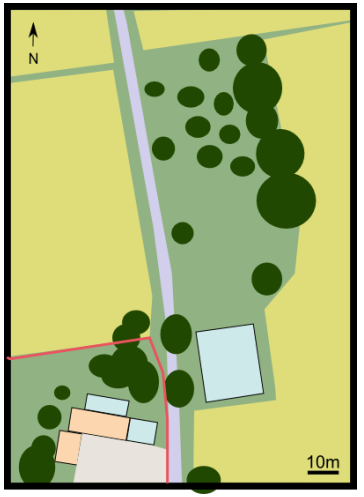
Bâtiment 1 : bâtiment des vaches



Bâtiment 2 : hangars à matériel



Bâtiment 3 : bâtiment des génisses



Bâtiment 4 : hangar à paille

Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments
- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol
- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation
- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires
- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments
- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

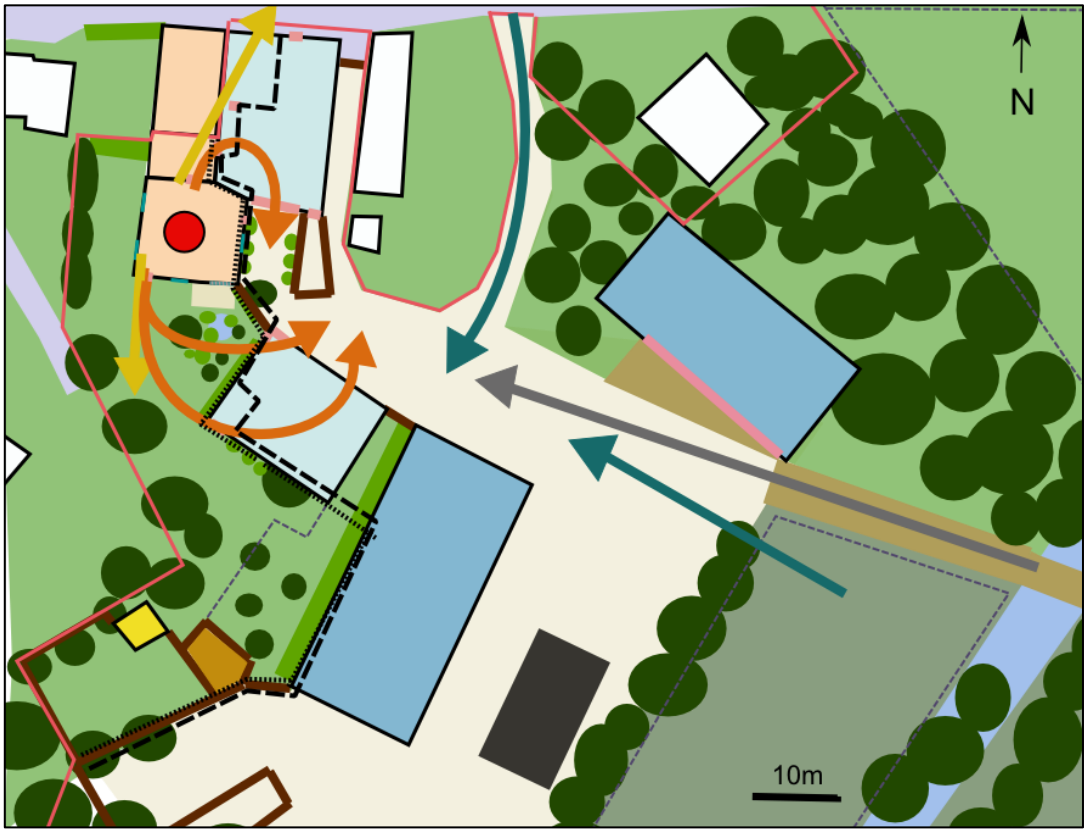
Les personnes
- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants
- femme
- homme
- enfant

ANNEXE 17 : FAMILLE DUVAL, ARTICULATION SPATIALE ENTRE LA MAISON ET LA FERME



Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments

- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol

- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation

- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires

- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments

- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes

- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

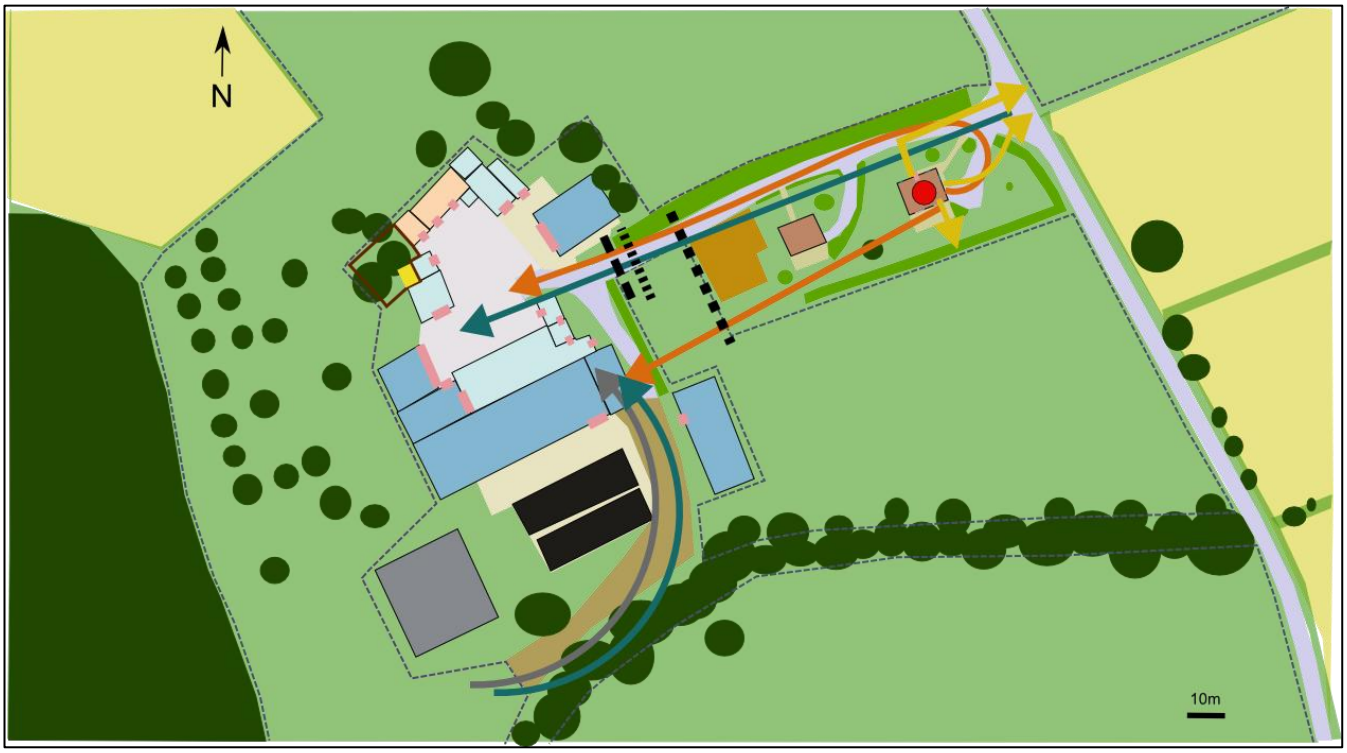
Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants

- femme
- homme
- enfant

ANNEXE 18 : FAMILLE DUBOIS, ARTICULATION SPATIALE ENTRE LA MAISON ET LA FERME



Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments
- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol
- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation
- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires
- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments
- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

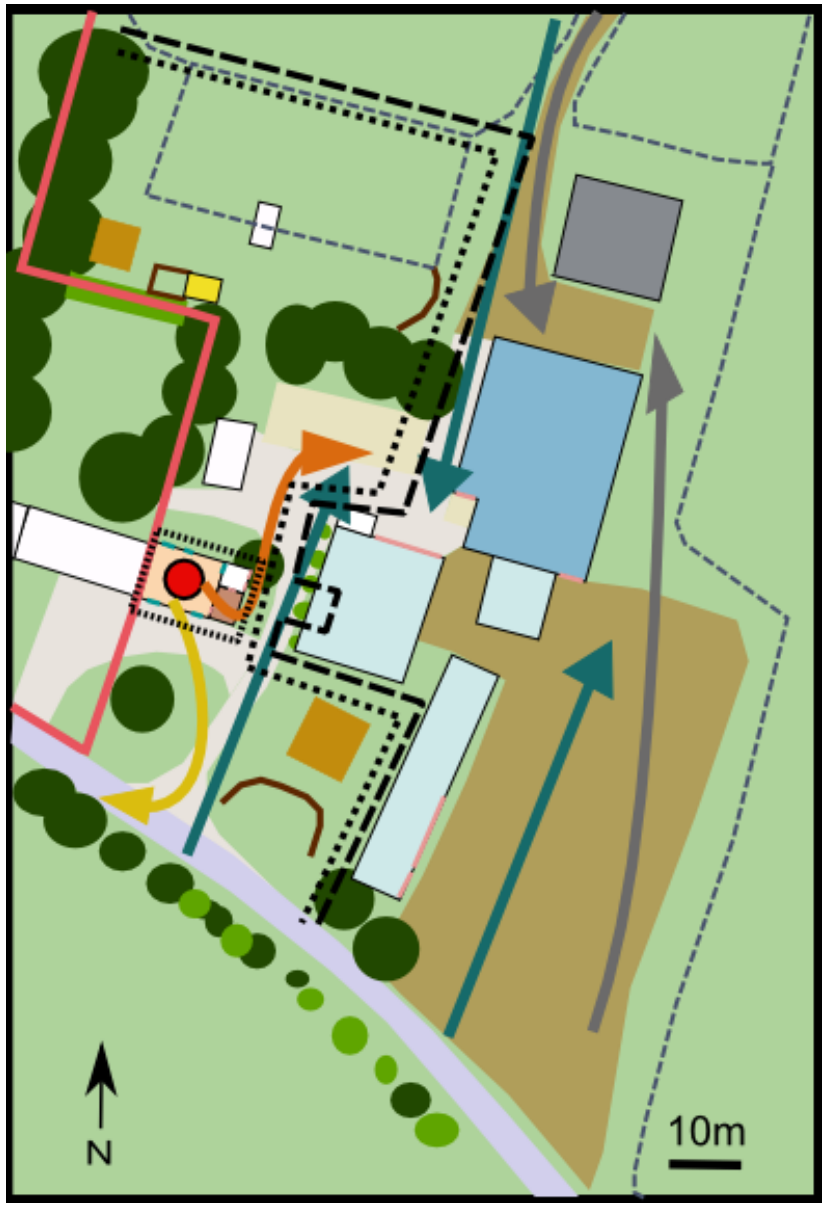
Les personnes
- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants
- femme
- homme
- enfant

ANNEXE 19 : FAMILLE MARTIN, ARTICULATION SPATIALE ENTRE LA MAISON ET LA FERME



Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments

- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol

- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation

- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires

- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments

- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes

- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

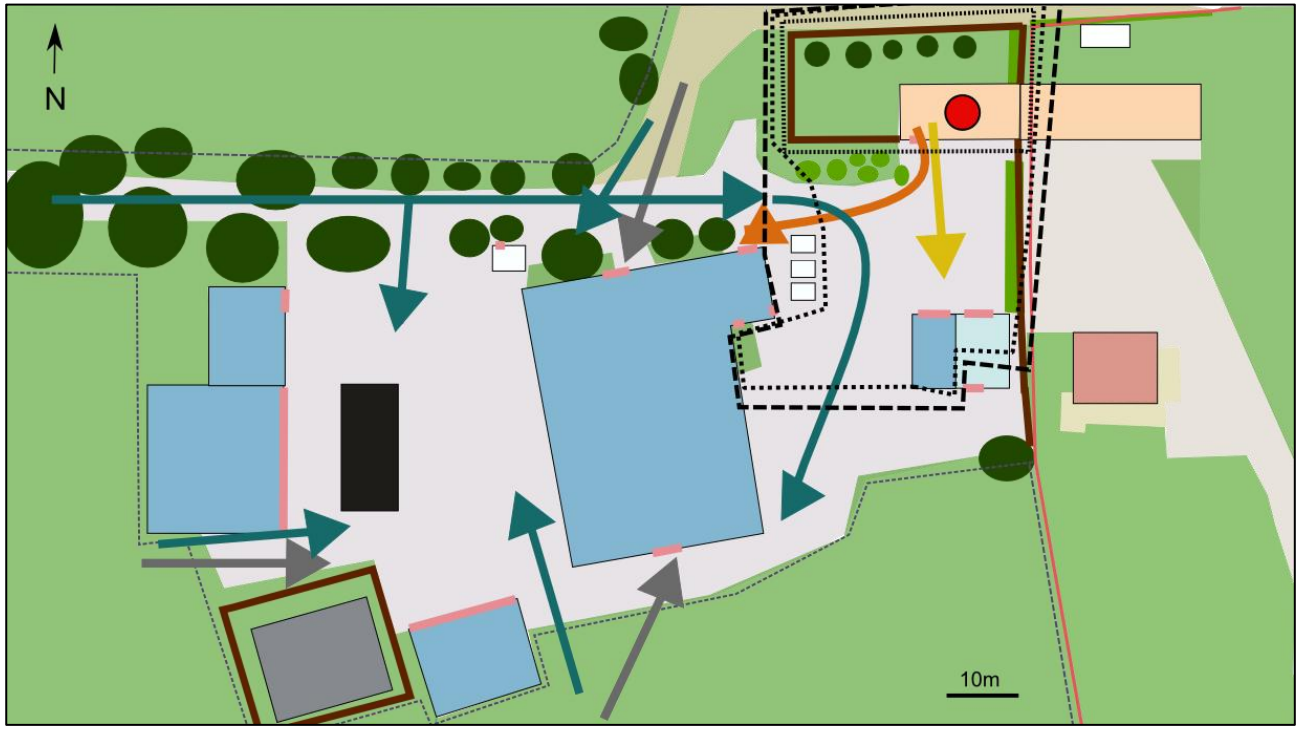
Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants

- femme
- homme
- enfant

ANNEXE 20 : FAMILLE LECOMTE, ARTICULATION SPATIALE ENTRE LA MAISON ET LA FERME



Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments
- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol
- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation
- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires
- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments
- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes
- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants
- femme
- homme
- enfant

ANNEXE 21 : FAMILLE DURAND, ARTICULATION SPATIALE ENTRE LA MAISON ET LA FERME

Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments

- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol

- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation

- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires

- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments

- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes

- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

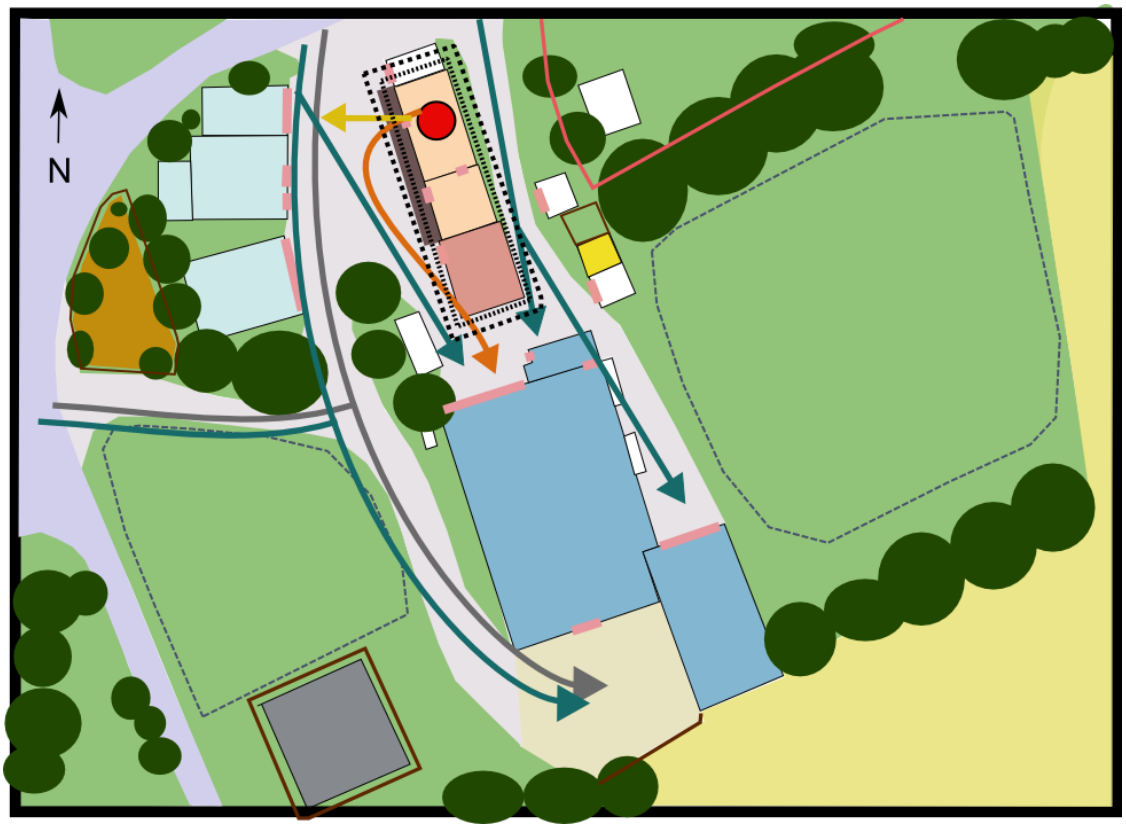
Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants

- femme
- homme
- enfant

ANNEXE 22 : FAMILLE DUPONT, ARTICULATION SPATIALE ENTRE LA MAISON ET LA FERME



Légende

Eléments physiques

architecture des bâtiments

- bâtiments agricoles anciens (avant les années 1980)
- bâtiments agricoles récents (à partir des années 1980)
- maison "ancienne" (en pierre)
- maison "neuve" (en parpaing)
- petits hangars (ex : local pour le bois)
- maison des exploitants
- porte

revêtement du sol

- terre
- stabilisé (mélange sable et graviers)
- béton
- route goudronnée

végétation

- herbe
- grandes cultures
- bois
- arbre
- arbuste
- haie d'arbustes

linéaires

- clôture
- barrière
- limite de propriété avec les voisins

autres éléments

- poulailler
- potager ("jardin")
- ensilage sous bâche
- fosse à lisier
- eau (bassin, piscine, rivière)

Circulations

Les personnes

- pour aller de la maison à la ferme (circuit "sale")
- pour aller ailleurs qu'à la ferme (circuit "propre")

Les vaches

véhicules (laitier, tracteur)

Localisation de la limite entre la maison et la ferme par les habitants

- femme
- homme
- enfant

ANNEXE 23 : REPARTITION DES ACTIVITES CHEZ LA FAMILLE DUBOIS

Légende valable pour toutes les cartes

statut des pièces

- professionnel uniquement
- à dominante professionnelle
- mixte
- à dominante "privée"
- "privée" uniquement

statut des objets/activités

- objets
- activités

- pro.
- "privé"
- mixte

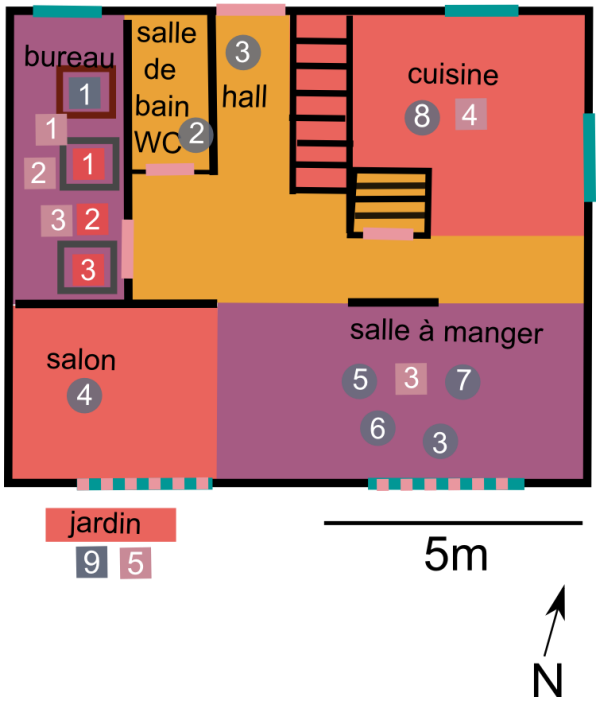
gênes ressenties par les habitants du fait de la cohabitation d'activités ou objets pro/perso.

activité objet

- femme
- homme
- enfant

- porte
- fenêtre
- baie vitrée

Rez de chaussée de la maison



Activités, objets et gênes associées

1 papiers de l'exploitation (compta, factures etc.).
gène femme : des papiers de l'exploitation avec les papiers perso

2 lavage des mains (homme et femme)

3 représentants (2 fois/mois)

4 lecture de magazines agricoles

5 comptable (3 fois/an), banquier (2 fois/an)

6 trier les factures

7 repas ensilages (2 jours/an) ou partenaires agricoles

8 lavage des mains (femme)

9 bottes (en été, sur la terrasse)

1 ordinateur (comptabilité, mouvements animaux, mails)

2 téléphone (fixe et portable de l'homme : appels pro, robot, sonde vêlages et appels perso.)

3 photo aérienne ferme et maison

4 appareil météo offert par représentant

5 chien

1 papiers personnels. gène homme : des papiers perso avec les papiers de l'exploitation

2 linge

3 stockage divers objets (décorations de noël, livres etc.). gène homme car c'est un espace à vocation plutôt pro.

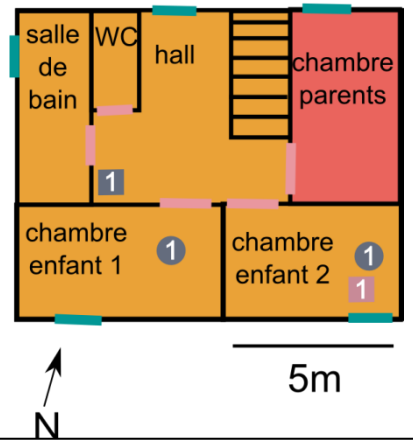
Le salon, la cuisine et le jardin sont des lieux que l'on peut qualifier de strictement privées car perçues comme tels par les habitants et les activités liées à la ferme s'y déroulant sont très peu significatives car extrêmement ponctuelles.

Au contraire, le hall et la salle de bain sont accessibles aux partenaires agricoles et la salle de bain utilisée quotidiennement pour le lavage des mains.

Le bureau est un espace mixte car on y trouve à la fois les papiers de l'exploitation, les papiers personnels, du linge, et divers objets personnels (décorations de noël, livres de cuisine). On y trouve également des objets dits mixtes tels que le téléphone, l'ordinateur qui servent pour des tâches professionnelles ainsi que pour la famille. Cette cohabitation d'objets professionnels et privés est problématique pour les deux membres du couple car il est dur de s'y retrouver, notamment en ce qui concerne les papiers. Un classeur « papiers importants » regroupe à la fois les papiers de l'exploitation et de la famille, Denise y mettant les papiers de la famille et Christian ceux de la ferme.

La salle à manger est le deuxième espace mixte du rez-de chaussée : en plus des repas de la famille peuvent s'y dérouler les rendez-vous annuels avec le comptable ou le banquier, des rendez-vous mensuels avec des représentants, le tri des factures de la ferme ainsi que les repas d'ensilage. Cette plurifonctionnalité de la salle à manger n'est pas problématique pour les habitants.

Etage de la maison



Objets, activités et gênes associées

1 hébergement stagiaires

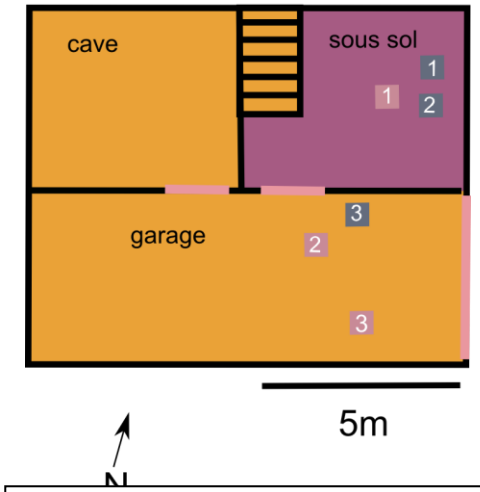
1 stockage "vêtements de travail propres" (pantalons, pulls, hors cotte et vestes).

1 tracteurs en jouets pour enfants

La chambre des parents n'est absolument pas mobilisée par les activités liées à la ferme, contrairement aux autres espaces de l'étage de la maison qui le sont ponctuellement, par le biais de l'hébergement de stagiaires dans les chambres des enfants (la famille ne dispose pas de chambre d'amis).

De plus, le stockage des vêtements professionnels tels que pulls ou pantalons est effectué dans le couloir, dans un placard distinct des vêtements « de ville » qui eux sont stockés dans la chambre. Ces vêtements de travail ont été stockés là afin de gagner de la place dans l'armoire de la chambre. Les cottes et vestes sales sont elles stockées au sous sol.

Sous sol



Objets, activités et gênes associées

1 vêtements de travail "sales" et "bleus propres"

2 lessive offerte par représentant agricole

3 bottes

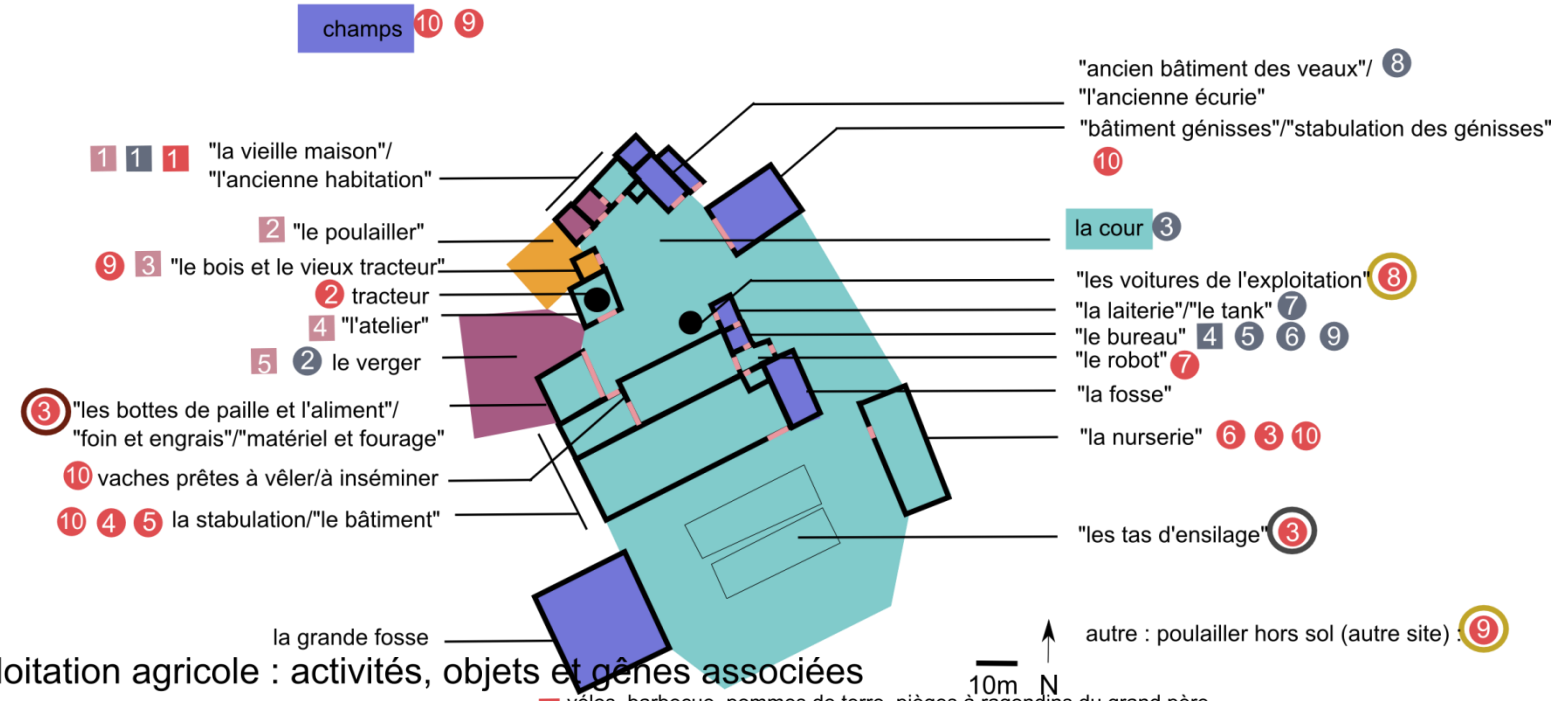
1 machine à laver et sèche linge

2 chien (Border Collie)

3 voiture "privée"

Le sous sol comporte une pièce dite mixte dans laquelle on trouve les vêtements de travail « en cours » tels que vestes et cottes ainsi que les cottes propres. La machine a laver et le sèche linge servent à la fois pour les vêtements de la famille et les vêtements professionnels (lessives séparées). La lessive utilisée a d'ailleurs été offerte par un représentant agricole venu entretenir le robot de traite. Le garage est quant à lui utilisé pour le stockage des bottes, à côté de la voiture privée. La chienne y passe la nuit, qui est un border collie mais constitue également le chien de la famille.

L'exploitation agricole



L'exploitation agricole : activités, objets et gênes associées

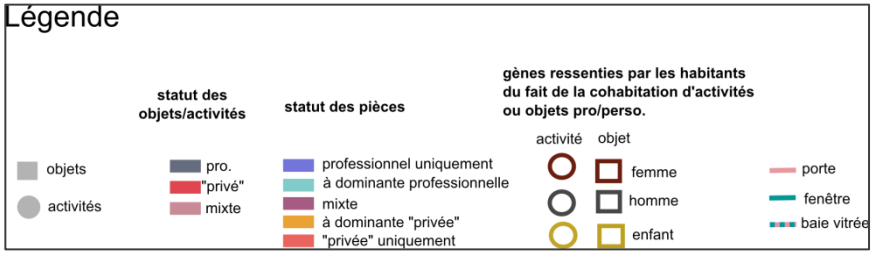
1. produits phytosanitaires, baches, matériaux
2. pâturage des vaches
3. représentants
4. papiers relatifs à l'élevage
5. contrôleur laitier, parfois des représentants
6. agenda professionnel
7. lavage des mains (surtout homme)
8. veaux mâles uniquement
9. téléphone pro. uniquement
1. tondeuse, outils de bricolage, tracteur en jouet
2. poules de l'élevage pour conso. personnelle, c'est la grand mère qui s'en occupe
3. bois de chauffage de terrains privés mais collecté avec le matériel de la ferme, vieux tracteur utilisé par le grand père uniquement
4. outils utilisés pour l'exploitation et parfois des travaux privés
5. pommes vendues à la coopérative jusqu'à peu, aujourd'hui fabrication de cidre pour la consommation personnelle

1. vélos, barbecue, pommes de terre, pièges à ragondins du grand père
2. enfants montent sur le tracteur avec leur père, le fils conduit
3. jeux enfants. gène dans tas d'ensilage car interdit par le père et la mère craint les accidents dans les tas de paille
4. les 10 ans du fils fêtés ici
5. apprendre à faire du vélo aux enfants
6. aide de la famille et d'amis pour les travaux
7. faire visiter aux amis
8. utilisation par le grand père et quelques fois pour emmener les enfants à l'école (gène fille si va à l'école avec cette voiture (odeur)
9. aide ponctuelle du fils (plusieurs jours pendant les vacances lorsqu'il est sollicité)
   - déplacer des animaux
   - ramasser du bois
   - ramasser les poulets au poulailler hors sol
10. aide fréquente du grand père :
    - soigner les veaux et les génisses
    - surveiller les bêtes
    - faire les clôtures
    - aide vêlages

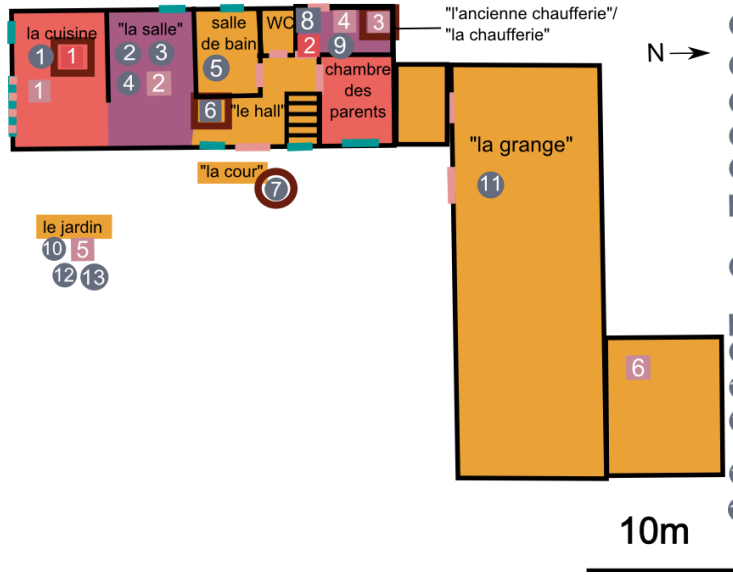
La ferme comporte plusieurs sous espaces à dominante privée imbriqués parmi les autres. Ce sont le poulailler et le hangar à bois, domaines des grands parents. La ferme possède également des espaces mixtes Les premiers sont constitués par deux pièces de la vieille maison. Celles-ci hébergent du matériel de construction agricole, des sacs d'engrais, des vélos, des pommes de terre, des outils, un tracteur en plastique pour les enfants, des vieilles décorations (pots d'épices), une vierge en plastique… Le verger peut également être qualifié de mixte car les pommes sont à destination de la famille mais les vaches y pâturent.

D'autres espaces sont à dominante professionnelle mais peuvent ponctuellement être investis par la famille. Les tas de paille ont accueillis les jeux des enfants, malgré les craintes des parents. Les enfants ont également investis les tas d'ensilages (jouer avec le sable) mais gare à ne pas trouer les bâches. Les petits veaux sont souvent montrés aux jeunes enfants de passage. La stabulation, avec son sol lisse fut le lieu d'apprentissage du vélo pour les enfants. Outre le jeu, les enfants, ou plutôt le fils, peut aider ses parents pendant les vacances. Il ne vient que s'il est sollicité par ses parents et les aides à déplacer les animaux, ramasser du bois ou aider au poulailler industriel du Gaec, il lui arrive aussi de conduire le tracteur. Leur fille elle n'est jamais sollicitée. Le grand père aide également le couple. Il soigne les génisses, surveille les bêtes, fait les clôtures ou aide pour les vêlages. L'atelier peut être utilisé ponctuellement pour du bricolage privé. La ferme est également un lieu d'accueil des amis. On leur fait faire un tour lorsqu'ils viennent pour la première fois à la maison, le clou du spectacle étant évidemment le robot de traite. Le bureau de la ferme héberge les papiers d'élevage, et l'ordinateur du robot. Les rendez-vous avec contrôleur laitiers et des représentants y ont lieu. Ce sont en général reçus dans la cour. Les fosses, la laiterie, les bâtiments des génisses et les champs ne sont quant à eux que très peu mobilisés en dehors du travail.

ANNEXE 24 : REPARTITION DES ACTIVITES
CHEZ LA FAMILLE LEGRAND



Rez de chaussée et jardin



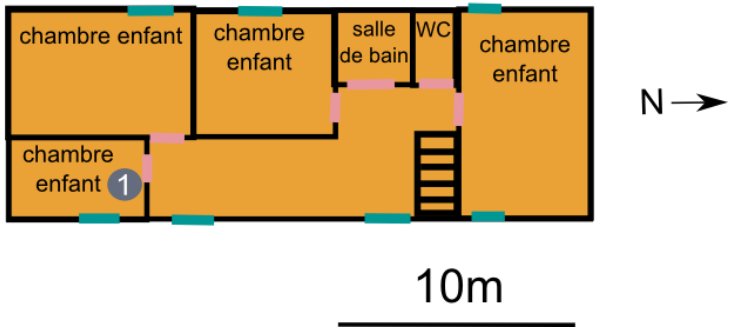
La maison : rez de chaussée et jardin

1. repas ensilage (plus d'actualité)
2. comptable (env. 3 fois par an)
3. contrôleur laitier (une fois par mois)
4. trier les papiers
5. douche le soir après la traite
6. stockage des papiers pro : gène l'épouse car prend de la place
7. représentants (au domicile : une fois tous les 2 mois environ) : gène l'épouse car c'est une intrusion dans la vie privée
8. "affaires de travail" propres et sales (cotes, pulls), bottes
9. lavage des mains
10. tracteur et fumier pour préparer la terre du potager
11. tracteur pour rénover la future maison, isolation paille de la ferme
12. grain pour les poules
13. tracteur utilisé pour monter la tyrolienne pour les enfants

1. téléphone fixe "privé" uniquement. Les appels pro. gènent l'épouse car c'est une intrusion et elle ne sait pas quoi répondre
2. "vêtements qui craignent rien" pour aller dehors enfants et femme, bottes de tout le monde, "affaires de poney etc.

1. téléphone portable mixte
2. ordinateur mixte (perso, mouvements d'animaux)
3. machine à laver mixte. gène : le linge pro. salit la machine perso.
4. congélateur (un gros bovin, deux veaux/an)
5. tondeuse mixte
6. bois déchiqueté pour chauffage (issu de terres privées mais coupé, transporté avec matériel de la ferme, stocké en partie dans des anciens bâtiments de ferme (chez grands parents)

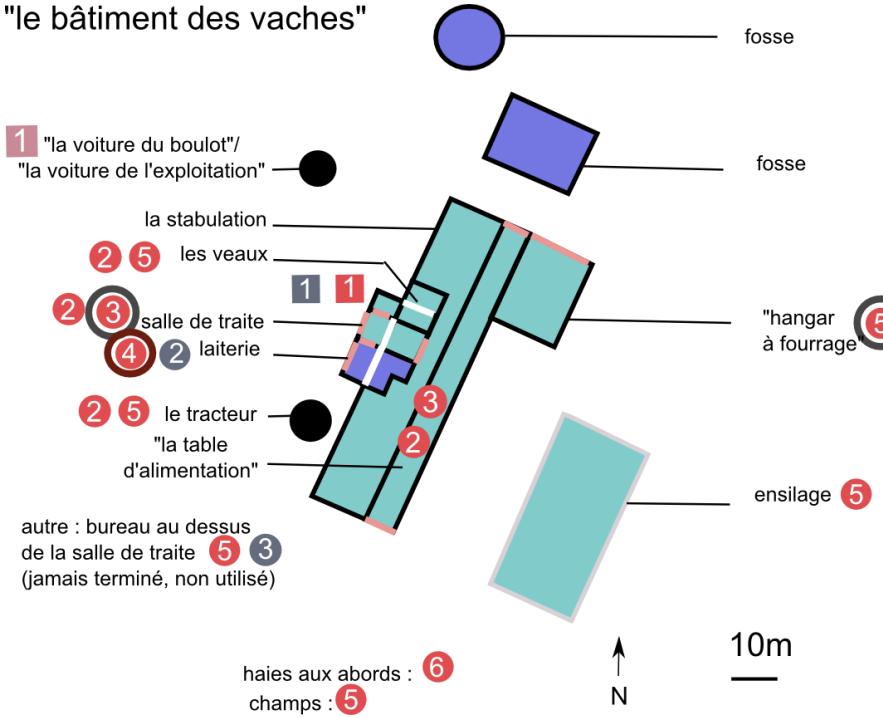
Etage de la maison



Etage de la maison

1. hébergement stagiaire

"le bâtiment des vaches"



"le bâtiment des vaches"

1 chien de l'exploitation

2 téléphone fixe pro.

3 vêtements de travail du salarié
(il s'y change)

1 voiture pour l'exploitation mais un modèle 5 places choisi pour pouvoir aller chercher les enfants à l'école

1 chien du salarié

2 aide très ponctuelle des enfants (s'ils le souhaitent, 2-3 fois/an)
- traite : produits sur les pis, ouvrir et fermer les portes, pousser les vaches
- "table d'alimentation" : "pousser le maïs" vers les vaches
- donner à boire aux veaux
- conduire le tracteur
- chercher et ramener les vaches au champ

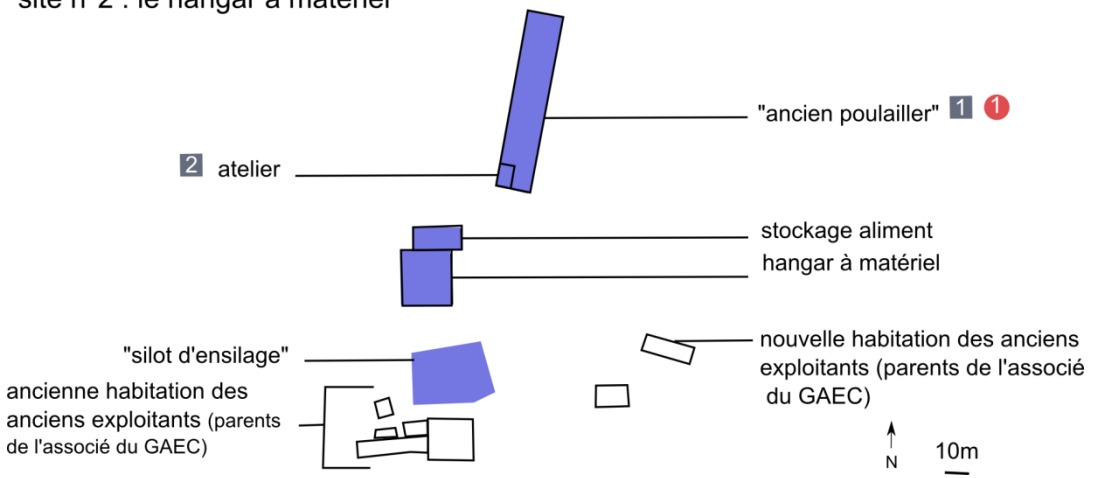
3 amis et membres de la famille qui visitent la ferme
- assistent à la traite (mais gène car les vaches "bousent" quand il y a des visiteurs)
- visiter le bâtiment (surtout "la table d'alimentation")

4 chercher du lait (femme). gène : odeur de la ferme qui impregne les vêtements la gène si elle va au travail après

5 jeu enfants (peu fréquent) :
- étage du bâtiment (devant le bureau)
- "tas de paille" : interdit par le père car dangereux
- ensilage (autorisé mais interdiction de courir, et aller uniquement sur les pneus)
- voir les veaux (donner le doigt)
- monter dans le tracteur avec leur père (et dans la pelle)

6 femme et enfants : ramasser des chataîgnes et des noisettes

site n°2 : le hangar à matériel



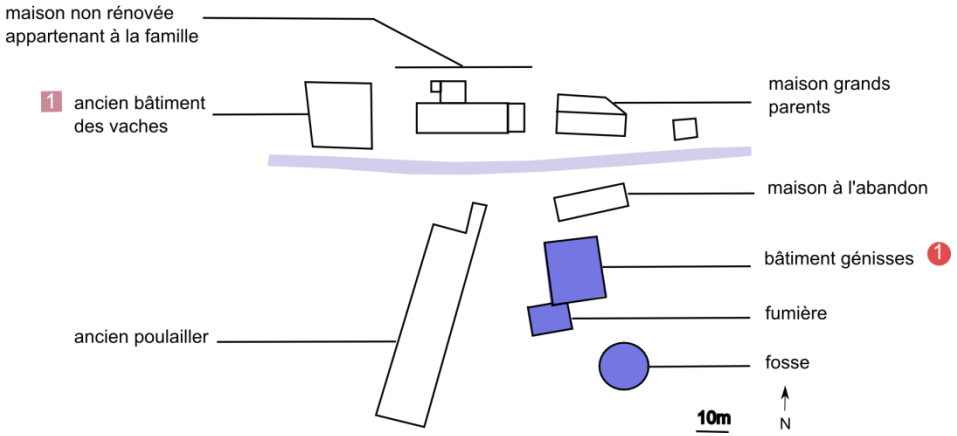
site n°2 : le hangar à matériel

1 stockage de matériel (tracteurs, engins etc.) et d'aliment.

2 outils de l'exploitation

1 aide enfants (remplir seaux d'aliment)

site n°3 : le bâtiment des génisses

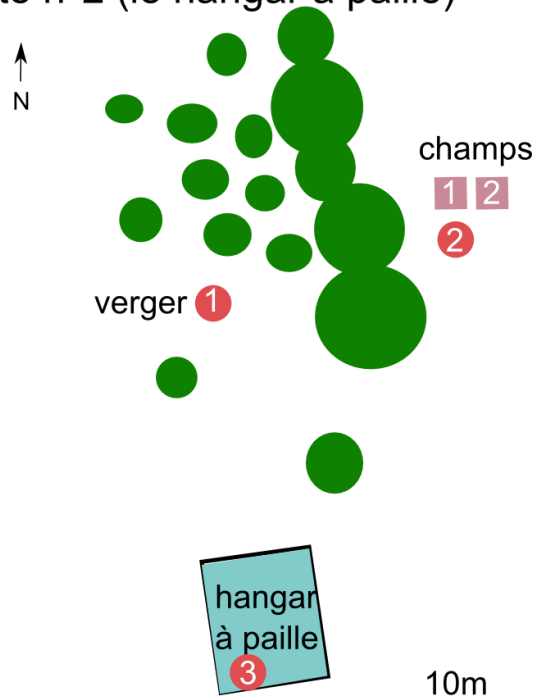


site n°3 : le bâtiment des génisses

1 stockage du bois déchiqueté
pour la chaudière de la maison

1 avant surveillance des grands parents, mais plus maintenant

site n°2 (le hangar à paille)



site n°2 (le hangar à paille)

1 champs appartenant à la famille
mais exploités par le GAEC (fermage)

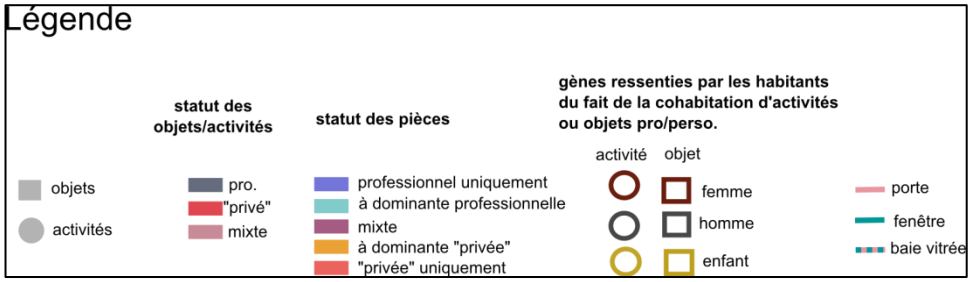
2 bois de chauffage dans les haies
(terrain et haies appartenant à la famille
mais effectué avec le matériel de la ferme)

1 rammasser des pommes (consommation
personnelle, terrain appartenant à un lot de
25ha que la famille a acheté et qu'elle loue
au GAEC en fermage, mais pas cette parcell

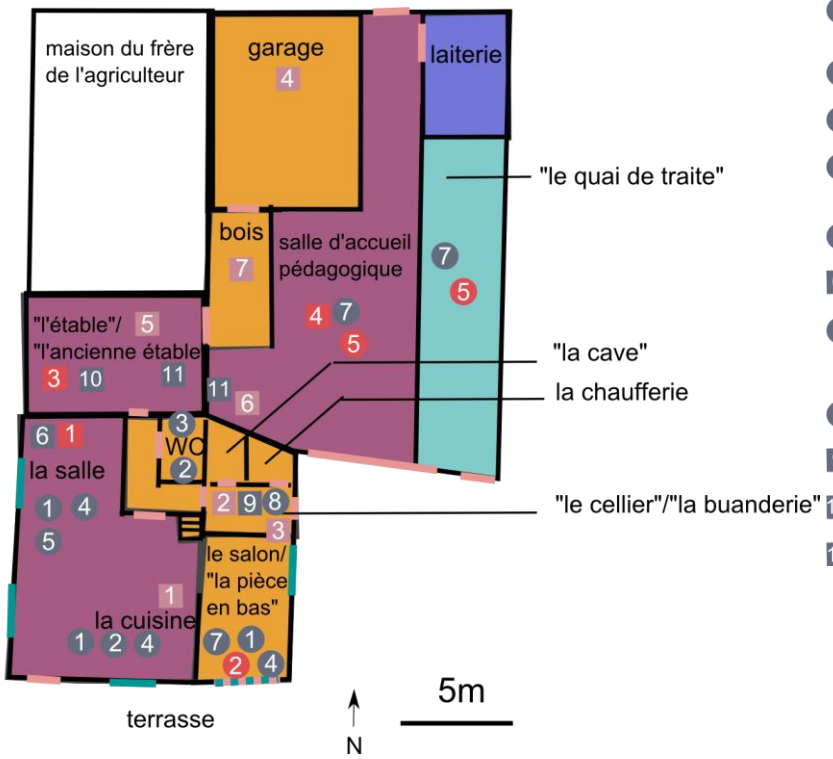
2 pique nique en famille pendant
la moisson

3 jeu enfants

ANNEXE 25 : REPARTITION DES ACTIVITES CHEZ LA FAMILLE DUVAL



Maison (rez de chaussée) et partie de la ferme jouxtant la maison

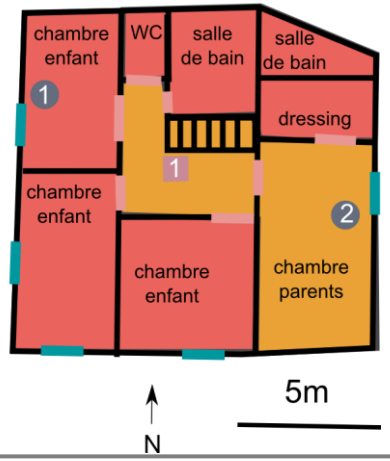


Maison (rez de chaussée) et partie de la ferme jouxtant la maison

1. rendez-vous pro. (personnes "sympas" : bar de la cuisine ; personnes nouvelles : table de la salle) ; dans le salon si la famille n'a pas terminé le repas dans la salle
2. lecture de magazines pro.
3. toilettes utilisées lors de rdv ou réunions agricoles ou accueil (personnes réticentes aux toilettes sèches)
4. faire les papiers de la ferme (factures triées sur la grande table de la salle), peut avoir lieu dans le salon s'il y a le feu dans le poêle
5. réunions agricoles
6. stockage des papiers de la ferme sur un bureau (qui ne sert qu'au stockage des papiers privés et de la ferme)
7. accueil pédagogique :
   - salon déja utilisé si besoin du vidéoprojecteur (très occasionnel)
   - salle d'accueil
   - quai de traite (traite d'une vache)
8. lavage des mains
9. vêtements pro propres
10. cottes, vestes (vêtements pro "en cours")
11. bottes (femme : "étable" ; homme : à côté du bois)

1. téléphone fixe (répondeur privé évoque l'accueil pédagogique)
2. machine à laver
3. congélateur (autoconsommation : un demi veau par an)
4. voiture perso qui peut servir pour aller à des réunions agricoles relativement éloignées
5. outils (tronçonneuses etc.), stockés dans l'ancienne étable car possibilité de fermer à clé
6. photo de vieux agriculteurs offerts par des amis
7. bois (terres de la ferme, chauffage de la maison)
1. stockage des papiers "privés" sur le bureau
2. pas de lecture de magazines agricoles dans le salon "ils n'atteignent pas le salon"
3. stockage de divers objets perso (pommes, légumes, chaussures, outils, cartons etc.)
4. stockage de divers objets persos en hiver (cage à oiseaux, meubles, etc.)
5. jeu enfants (aire accueil et quai de traite : foot, "trotteur")

La maison (l'étage)



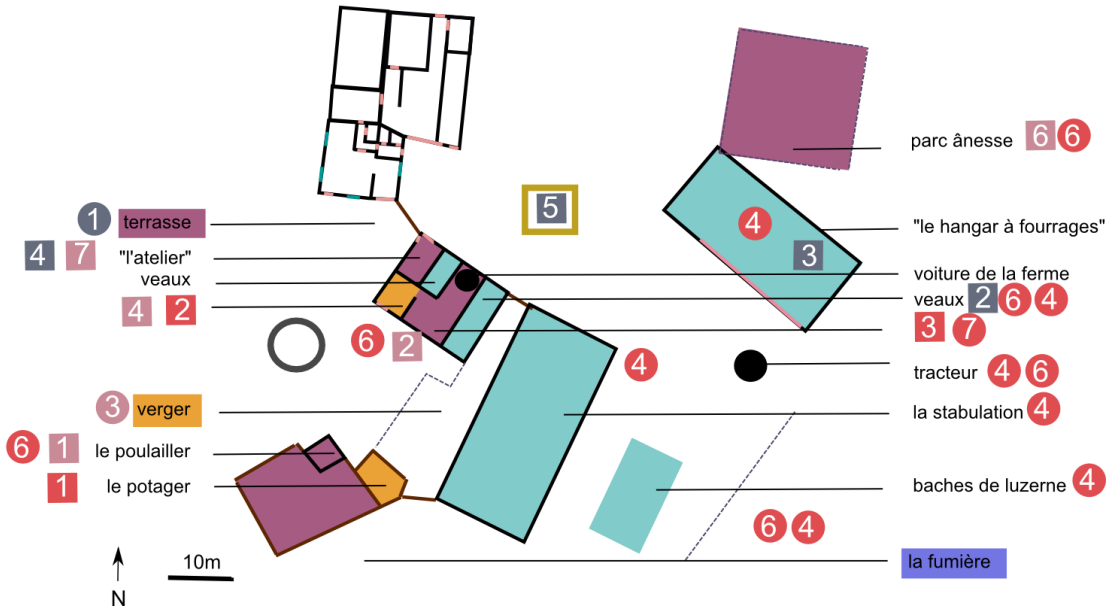
La maison (l'étage)

1 hébergement stagiaire (très peu)

2 trier les factures pour la comptabilité (auparavant, car l'ordinateur était dans la chambre)

1 ordinateur (perso et comptabilité, mouvements d'animaux etc.)

La ferme et le jardin



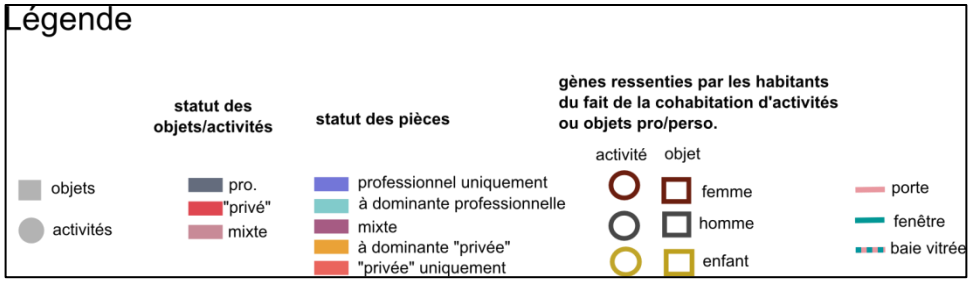
La ferme et le jardin

1. accueil pédagogique
   - terrasse : démonstration de beurre, pique nique
   - bassin dans le jardin : projet d'y faire une animation
2. veaux : animaux "professionnels" servent pour l'accueil
3. "chien de la ferme"/"Bambou"
4. toilettes sèches pour l'accueil pédagogique
5. boue (uniquement sur le trajet des vaches entre la stabulation et le quai de traite), dérange un des enfants
1. poules : selon les parents, relèvent du "privé"
   mais sont un support pour l'accueil pédagogique.
   pour l'enfant, c'est pour la ferme (mais il souligne qu'elles sont dans le jardin qui est un espace "privé")
2. tracteur en plastique pour enfants
3. faire paître les moutons et l'ânesse (pour les habituer au fil électrique et entretenir la pelouse, très ponctuel).
   les moutons relèvent plus du professionnel selon la femme, plus du privé selon l'homme,
   clairement de la ferme pour l'enfant. ils sont également un support pour l'accueil.
4. lapins : selon les parents ils relèvent du privé mais sont un support pour l'accueil pédagogique,
   pour l'enfant c'est professionnel car c'est un élevage
5. voiture de l'exploitation (peut servir pour le privé si l'autre est mobilisée par l'exploitation, plutôt rare)
6. l'ânesse : mixte (achetée en pensant un peu à l'accueil pédagogique)
7. outils

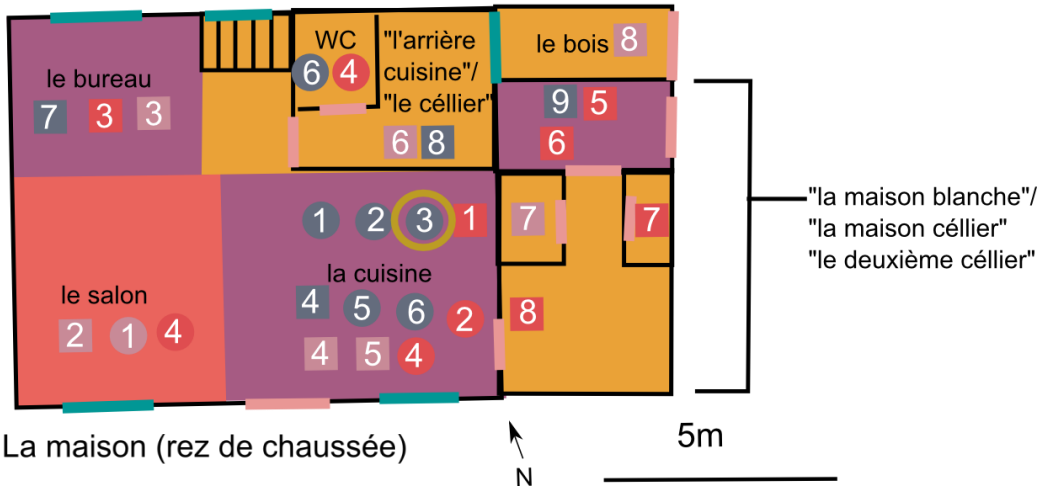
1. potager : perso (même pour l'enfant car "tout le monde peut en avoir un")
2. stockage de matériel de jardinage
3. stockage d'une moto
4. jeu des enfants :
   - grimper sur les barrières de la stabulation
   - baches de luzerne
   - vélo ou foot sur la dalle dans la cour
   - jouer dans la paille (avec amis par exemple aux anniversaires ou cousins)
   - faire du vtt dans les champs
   - aller jouer à la rivière
   - voir les animaux
5. stockage d'une planche à voile,
6. aide enfants :
   fréquence : pendant les vacances (env 1 fois/sem), si sollicité ou s'il veut y aller
   - conduire le tracteur lors du ramassage du foin
   - chercher les vaches
   - aide à l'accueil pédagogique
   - nourrir les animaux
   - déplacer les génisses
7. fête (anniversaire des parents)

○ voir et entendre les animaux du jardin peut déranger l'homme car cela rappelle au travail sur les temps de repos

ANNEXE 26 : REPARTITION DES ACTIVITES CHEZ LA FAMILLE MARTIN



La maison (rez de chaussée)



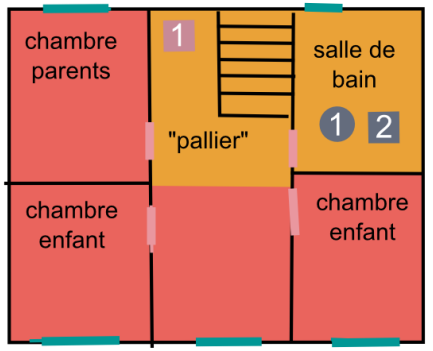
La maison (rez de chaussée)

1. rendez-vous avec le comptable, le contrôle laitier
2. réunions professionnelles
3. représentants : si devis "compliqué" dans la cuisine, sinon dans la cour ou dans la laiterie, dérange un des enfants s'ils sont en train de manger : "j'aime pas trop quand on dérange quand on est en famille"
4. "pré-stockage" de papiers et de courriers pro.
5. trier les papiers pro
6. lecture de magazines agricoles
7. stockage des papiers pro.
8. stockage vêtements de travail propres agriculteur
9. cottes sales et bottes

1. sieste de l'agriculteur après manger
2. bétaillère en jouet du fils
3. ordinateur
4. téléphone fixe
5. téléphone portable
6. machine à laver
7. congélateur
8. bois (terres de la ferme et outils de la ferme mais chauffage de la maison)

1. "pré-stockage" de papiers et de courriers perso.
2. cours "savoirs essentiels" du chantier école (seulement s'il fait froid)
3. stockage des papiers perso
4. lecture de magazines non agricoles
5. vêtements de la famille pour aller dehors "les vêtements de ferme"
6. la poubelle pour le verre
7. matériel pour l'accueil pédagogique
8. stockage divers pour la maison (fruits et légumes, oeufs, matériel de jardin etc.)

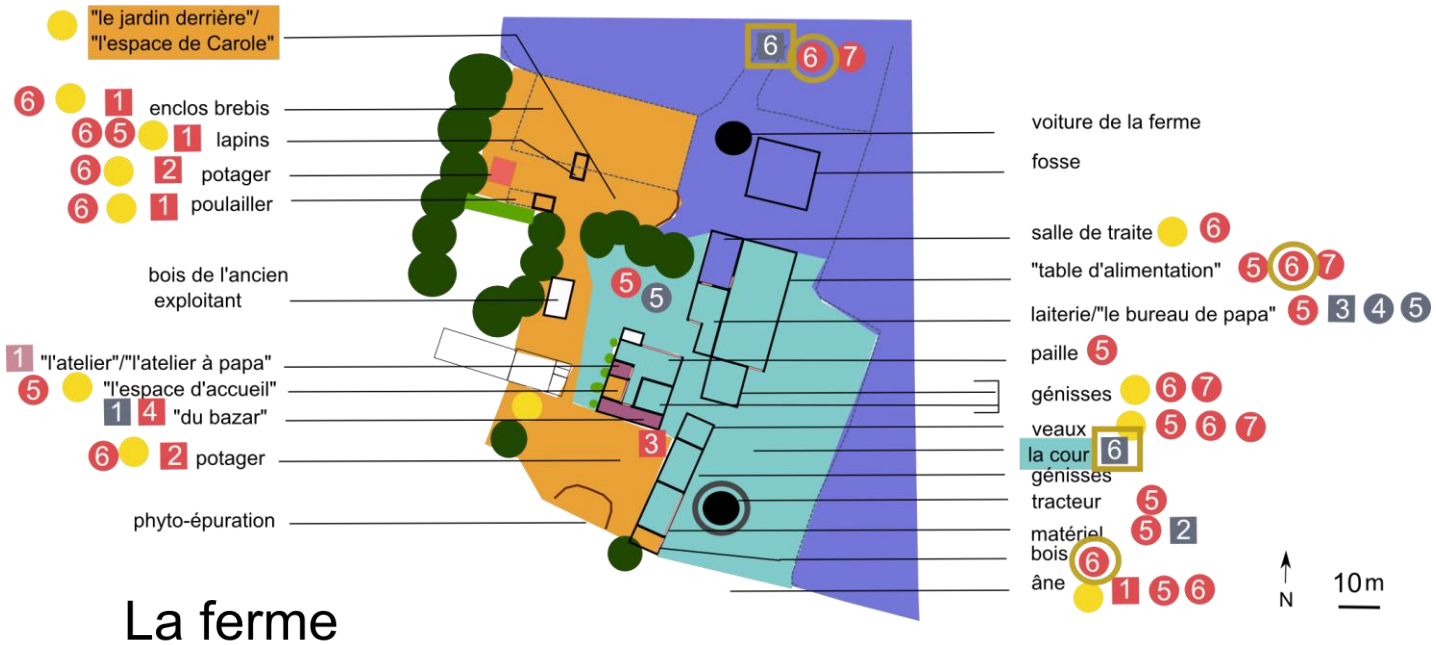
La maison (étage)



La maison (étage)

1. douche le soir après la traite
2. projet : faire un placard pour les vêtements de travail propres (hors cottes)
1. linge à sécher

La ferme



La ferme

1 tondeuse, matériaux de construction ferme

2 le chien de la ferme

3 papiers relatifs à l'élevage (insémination, cartes, etc.)

4 rendez-vous vétérinaire

5 représentants

6 boue : dans la cour et dans les chemins (la boue freine les enfants dans l'exploration de la ferme)

1 outils (mécanique, bricolage)

visites et activités d'accueil pédagogique ou de chantier école

1 animaux perso. (mais utilisés pour l'accueil)

2 potagers perso. (mais utilisés pour l'accueil)

3 caravane

4 vélos, matériaux de construction

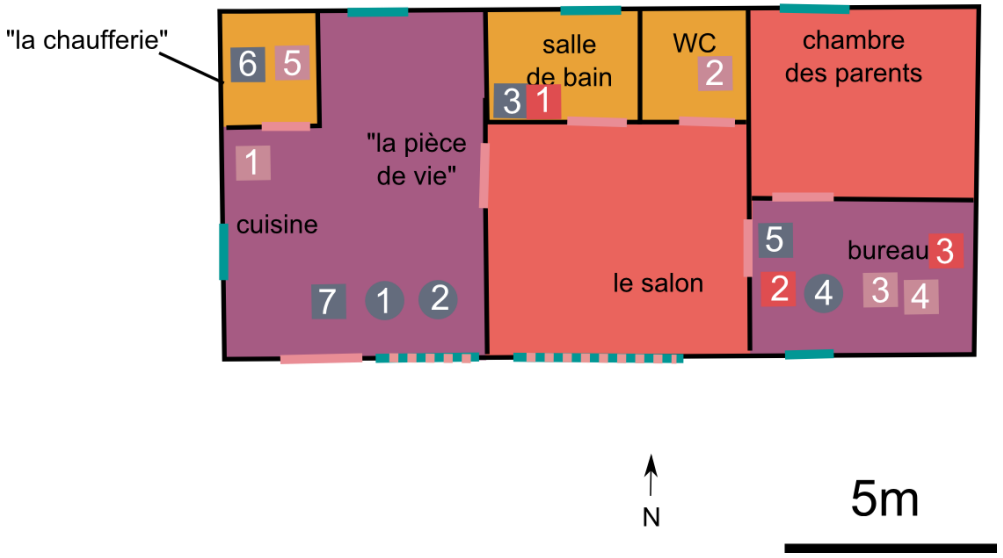
5 jeux enfants
- paille (aux anniversaires)
- espace d'accueil
- avec les animaux perso (notamment l'âne et des chats)
- dans la cour (avec les matériaux qui trainent)
- le fils regarde les cartes des vaches (laiterie) et apprend par coeur les noms et ascendances
- jeu dans le foin (faire du rodéo) (table d'alimentation)
- aller voir les veaux
- caresser le chien de la ferme
- aller à la rivière
- faire du vélo dans la ferme
- tracteur : le père a peur des accidents avec le tracteur si les enfants sont à proximité (peur de ne pas les voir)

6 aide très ponctuelle des enfants (s'ils veulent venir) :
- jardiner
- salle de traite : ouvrir les portes, pousser les vaches
- "pousser le maïs" sur la table d'alimentation et donner du foin (la fille n'aime pas parce que les vaches "ça sent pas très bon et c'est un peu sale"
- ranger le bois : la fille n'aime pas trop car pas de gants à sa taille et ne sait pas où le mettre
- déplacer des animaux (traite, changement de pâtures etc.) : la fille n'aime pas parce que c'est loin et il y a des moustiques)
- nourrir les veaux et les génisses

7 aide ponctuelle épouse lorsque son mari est surchargé
- alimentation des vaches, veaux et génisses
- pailler la stabulation
- déplacer des animaux

ANNEXE 27 : REPARTITION DES ACTIVITES CHEZ LA FAMILLE LECOMTE

Maison : rez de chaussée



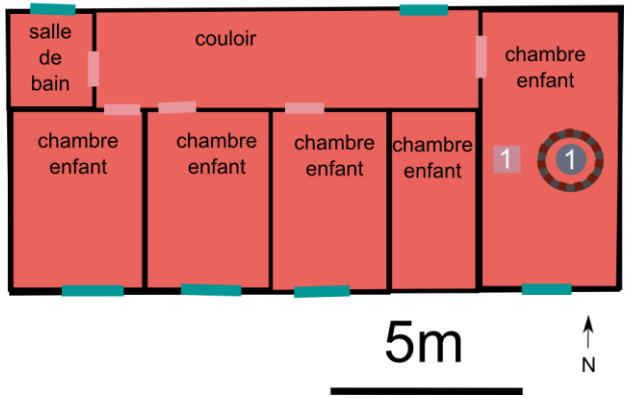
Maison (rez de chaussée)

1. lecture de magazines agricoles
2. rendez-vous professionnels, réunions
3. "les fringues de travail", "les habits de vache", "vêtements de ferme" propres (vestes, vieux pulls etc.)
4. rendez-vous avec la comptable parce qu'il y a l'ordinateur (c'est le seul RDV a avoir lieu ici)
5. papiers "de la ferme" (tous les papiers, gestion et élevage)
6. "bottes de sortie" (bottes propres pour les activités agricoles extérieures)
7. sabots pour aller jusqu'à la laiterie mettre les bottes

1. poster ancien expliquant la production du lait
2. décoration ; "tâches de vaches" sur les murs
3. ordinateur : perso, jeux enfants, comptabilité, mouvements d'animaux
4. téléphone fixe
5. bois

1. vêtements de la famille pour aller à la ferme, manteaux, vêtements de kayak des enfants etc.
2. papiers perso.
3. "linge à sècher"
4. stockage d'objets perso. : bocaux, affaires de cuisine, aliments, bottes des enfants etc.

Maison (étage)

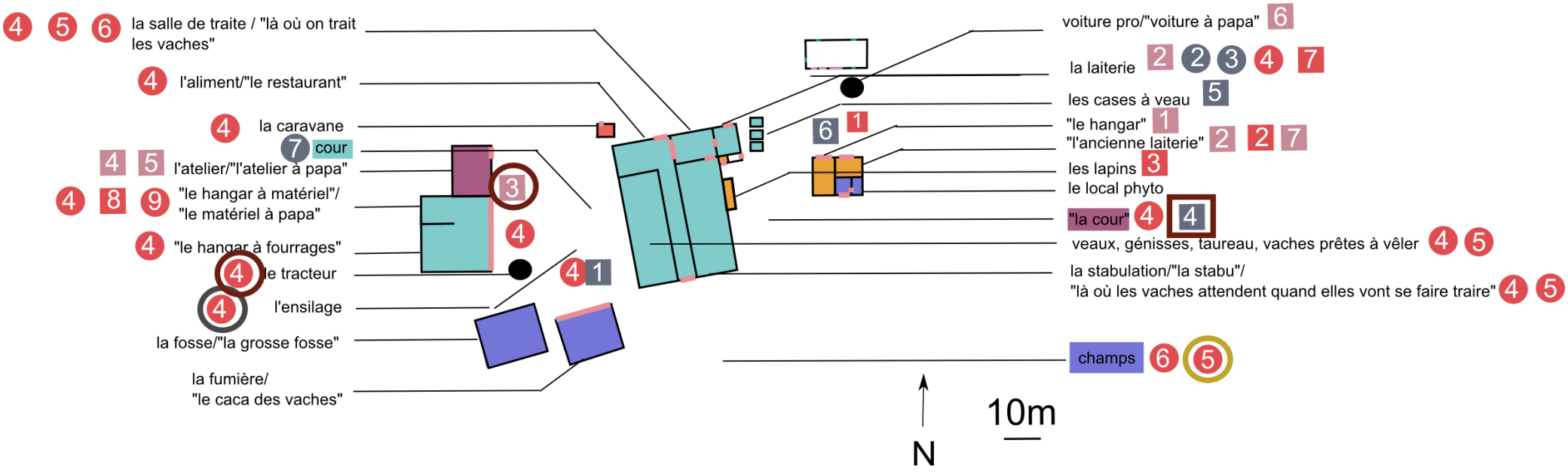


Maison (étage)

1 hébergement d'un stagiaire une fois (chambre d'amis à l'époque), expérience peu appréciée par les parents (long et peu d'échanges avec le stagiaire)

1 jeux sur le thème de la ferme (tracteurs et animaux de la ferme)

L'exloitation agricole et des pièces annexes de la maison



L'exloitation agricole et des pièces annexes de la maison

1. remorque agricole
2. cottes (propres et sales)
3. bottes
4. remorque agricole, vieux silot, divers matériaux (planches, sable, graviers etc.).
   L'épouse aimerait un espace plus "maison" devant.
5. veaux mâles
6. chiens de la ferme (vieux chien en liberté, jeune en chenil). avant un "chien de maison" mais il est mort
7. accueil de classes 2 fois uniquement (ils le font s'ils sont sollicités)

1. bois (arbres et matériel de la ferme, chauffage de la maison)
2. machines à laver :
   - une plutot perso dans l'ancienne laiterie
   - une plutot pro dans la laiterie actuelle (lavettes, cottes) mais les deux peuvent servir pour le pro et le perso en cas de retard, " au risque d'avoir des brins de paille dans ton linge"
3. vélos (promenade, aller chercher les vaches)
4. tondeuse
5. outils (servent pour la ferme, mais aussi pour réparer des vélos, la voiture etc.)
6. voiture pro. : majoritairement pour la ferme, mais peut servir pour le perso (aller aux activités par exemple)
7. congélateur : 2 génisses et un veau en autoconsommation

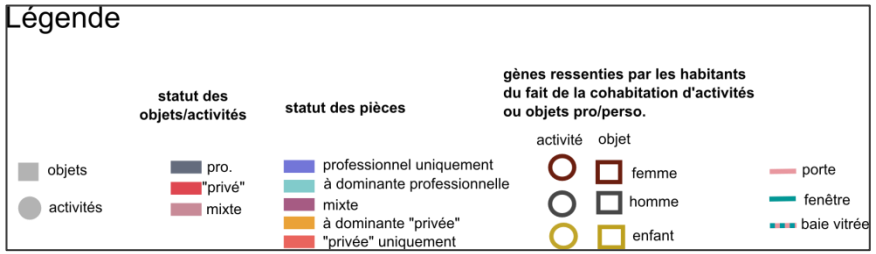
1. stockage d'objets perso divers
2. voiture perso/"voiture à papa et maman" (ne sert pas pour la ferme)
3. lapins (perso mais estimé "lié à la ferme" par les enfants)
4. jeu enfants :

   - cour : avec les lapins, dans le sable, au milieu de la cour "ancienne cabane", avec les chats, entre le local phyto et la haie "cabane secrète"/"ancienne cabane"
   - salle de traite : "jouer à tarzan" sur les barres, jouer avec les lavettes
   - laiterie : regarder s'il y a du lait dans le tank, jouer avec les chats
   - voir les veaux, montrer les veaux quand il y a des invités
   - stabulation : vélo, trotinette,jouer avec le chien,
   - stabulation partie aliment : jouer avec le grain "jouer au restaurant", j"faire du cheval dans le foin"
   - faire du vélo dans toute la ferme
   - jouer sur l'ensilage mais c'est interdit
   - hangar à fourrages : surtout quand il y a des invités. jeu autorisé sauf quand c'est trop dangereux
   - monter sur le tracteur avec leur père (l'épouse craignait les accidents avec les enfants à proximité du tracteur en marche quand les enfants étaient petites
   - hangar à matériel: jouer avec la terre fine sur la charrue
   - monter dans la remorque
   - jouer dans la caravane (elle est considérée comme "la ferme" par les enfants)

5. aide enfants :
   fréquence : quand elles le souhaitent, par période (de une à plusieurs fois par mois)
   - mettre le produit sur les pis, donner les lavettes
   - stabulation : balayer
   - veaux : donner à manger aux veaux
   - aller chercher les vaches (peu apprécié d'une des filles parce que parfois c'est loin et il y a de la "gadoue")
   - arracher les chardons (peu apprécié par une des filles parce que ça pique les jambes)
6. aide d'amis ou d'enfants d'amis pour la traite ; aide d'un ami pour faire les petites bottes
7. les petits chats
8. moto
9. un anniversaire de l'agriculteur a été fêté dans le hangar à matériel, il en reste des vaches en papier (chaque invité devait apporter un dessin de vache)

ANNEXE 28 : REPARTITION DES ACTIVITES CHEZ LA FAMILLE DURAND

Rez-de-chaussée

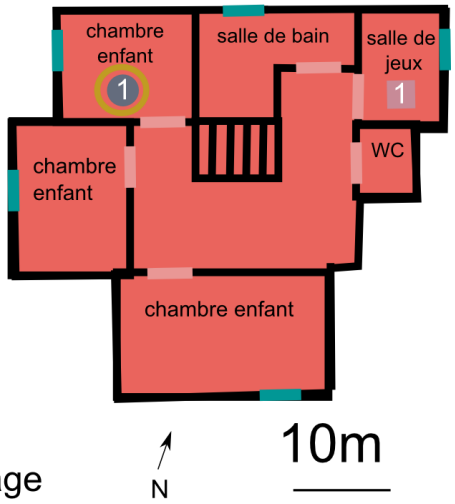


Maison : rez de chaussée

1. techniciens agricoles (café) : dérange l'épouse lorsqu'elle veut se reposer dans le salon
2. pause café le matin avec l'apprentie
3. lecture de magazines agricoles (homme : cuisine ; femme : salon)
4. lavage des mains
5. Rendez-vous partenaires (comptable, assurances, banquier, contrôle laitier, représentants) : dérange l'épouse lorsqu'elle veut se reposer dans le salon
6. repas ensilage
7. trier les papiers de la ferme
8. visualisation des vêlages (caméra reliée à la TV)
9. papiers de la ferme
10. vêtements de travail (homme : cotte, bureau ; femme : cotte en deux parties, escalier du sous sol)
11. bottes (homme : devant la porte d'entrée ou dans l'escalier ; femme : dans l'escalier du sous sol) : gêne l'épouse lorsque elles sont devant la porte
12. chien de l'exploitation
13. vaches échappées (deux fois) : dérangeant (souligné par l'épouse et le fils)
14. utilisation d'outils de l'exploitation pour l'entretien

1. congélateur (un veau/an en autoconsommation)
2. ordinateur (mail mixte également)
3. agenda
4. téléphone (fixe et chacun un portable mixte) : dérange l'épouse et le fils lorsqu'il faut aller chercher l'agriculteur dans la ferme pour lui donner le téléphone
5. cafetière
1. papiers personnels

Etage

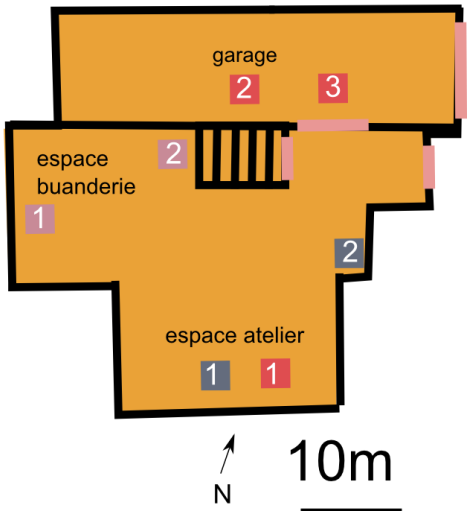


Etage

1 hébergement stagiaire une seule fois :
le fils ne souhaiterait pas laisser sa chambre à nouveau

1 tracteurs en jouet

Sous-sol



sous sol

1 "outils de la ferme"

2 anciens bleus de la ferme

1 machine à laver

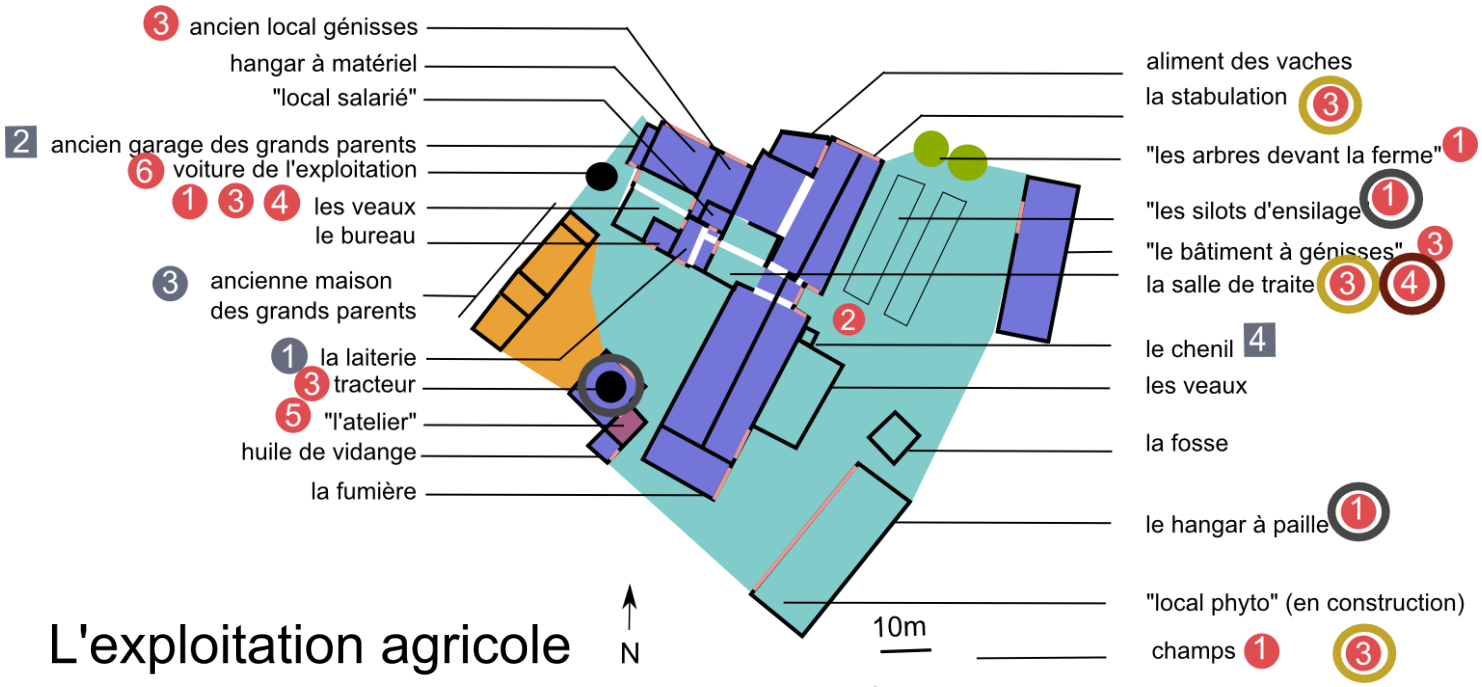
2 bois (issus des terres de la ferme mais pour le chauffage de la maison)

1 outils de la maison

2 tondeuse

3 voiture personnelle

L'exploitation agricole



L'exploitation agricole

1 lavage des mains

2 stockage de baches

3 projet de logement pour les apprentis

4 chien enfermé la nuit

1 jeu enfants
- voir les veaux
- jouer dans les arbres
- jouer au tennis sur les dalles de l'ensilage, interdiction de monter sur les baches
- jouer dans la paille (interdit)
- jouer sur un tas de pneus dans un champ

2 faire du vélo dans la cour

3 aide ponctuelle des enfants (pendant les vacances, env. 1 fois/mois)
- "pousser le maïs" vers les vaches (tâche non appréciée)
- construction du bâtiment des génisses
- mettre le produit sur les pis, brancher (tâches non appréciées), nettoyer la salle de traite
- aller chercher les vaches (tâche non appréciée)
- conduire le tracteur lors de la moisson
- soigner les veaux et les génisses

4 visiteurs (amis, "vacanciers")

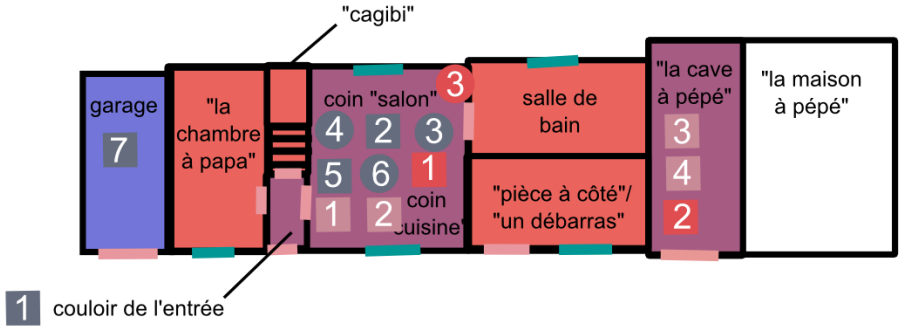
5 utilisation d'outils de la ferme pour du bricolage, gonfler les pneus du vélo etc.

6 transporter des vélos pour des promenades

○ peur des accidents avec les tracteurs et engins lorsque les enfants étaient petits

ANNEXE 29 : REPARTITION DES ACTIVITES CHEZ LA FAMILLE DUPONT

La maison (Rez de chaussée)

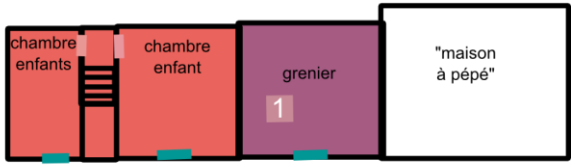


Maison (rez de chaussée)

1. couloir :
bottes, cottes
2. "manteaux de ferme" : sur le canapé ou la chaise
3. rendez-vous avec les entreprises agricoles ("faire les chèques"), le comptable
4. faire les papiers
5. papiers professionnels la plupart sont rangés dans le tiroir de la grande table de la salle (boucles, papiers PAC, dossiers de fertilisation)
6. lecture de magazines agricoles
7. camion de la ferme/"camion à papa"

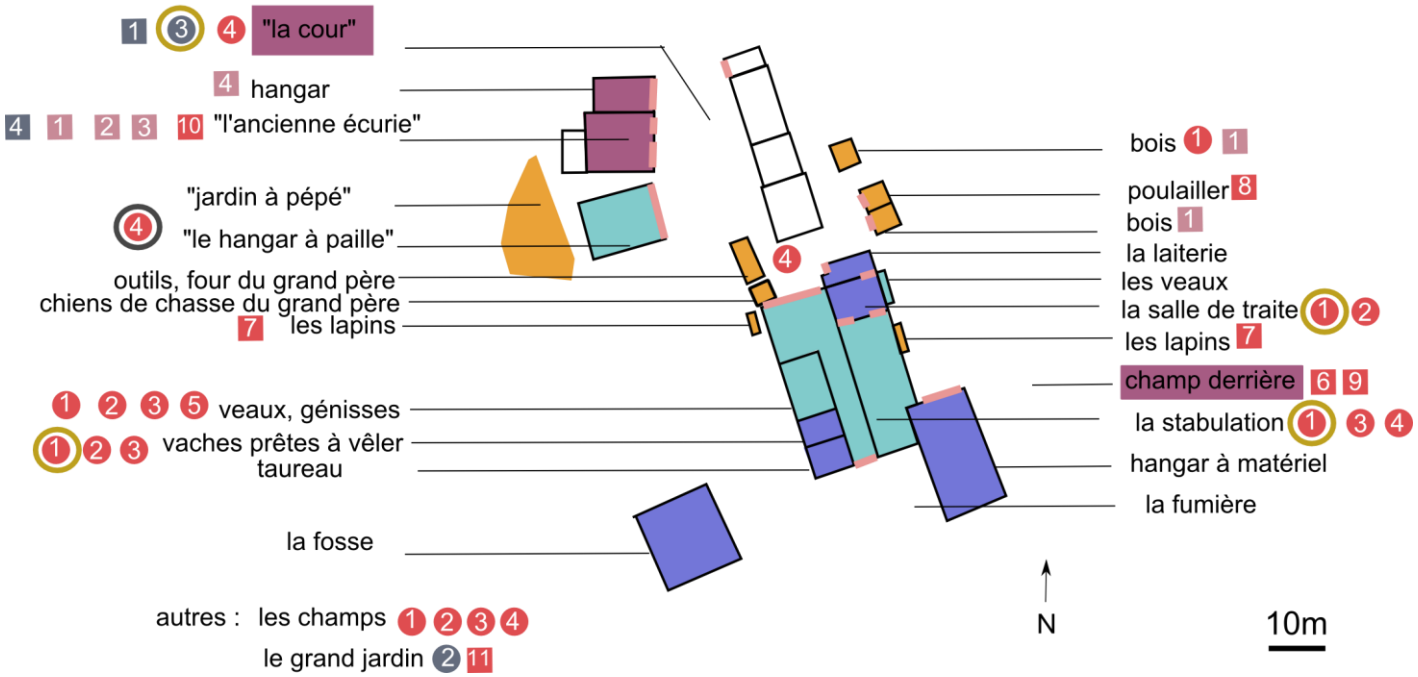
1. téléphone fixe (mixte)
2. téléphone portable : mixte
3. machine à laver (pour eux et le grand père)
4. outils
1. ordinateur des enfants : perso mais voir du matériel agricole sur le Bon Coin
2. voiture du grand père
3. aide enfants aux travaux de la ferme
- aide administrative : remplir les papiers (ex : déclaration des veaux), classer les factures pour le comptable
- appels professionnels : commandes de fioul, appeler le vétérinaires
remarque : parfois la sollicitation dérange car elles ont des devoirs, mais en général elles aiment bien aider à la ferme

La maison (étage)



1. grain de la ferme pour nourrir les poules

La ferme



La ferme

1 aide des enfants (tous les week-end, parfois en semaine si pas de devoirs) :

- faire le bois
- abreuver les veaux et les vaches
- traite : matin et soir tous les weekend : brancher, mettre le produit sur les pis (tâche peu appréciée car répétitive)
- alimentation des vaches (dont maïs avec le tracteur, tâche peu appréciée)
- alimentation des veaux
- détecter les diahrées des veaux
- moissons et ensilage : aide, conduite du tracteur
- surveiller les cultures avec leur père
- chercher les vaches au champ et les ramener (tous les weekend) : moto ou quad
- ramasser les cailloux dans les champs
- si vêlage problématique, même nocturne (uniquement si pas école le lendemain) : peu apprécié car difficile de se rendormir

2 aide grand père :

- traite : avancer les vaches
- remplir les bacs d'eau pour les vaches
- aide pour les vêlages, même nocturnes

3 aide du parain de l'agriculteur :

- surveiller les vâches taries (pâtures près de son domicile)
- ensilage, moisson
- aide vêlages en journée
- aide en cas de panne mécanique, pour déplacer des choses
- aide si vache malade

4 jeu des enfants :

- jouer à cache cache "dans toute la ferme" avec les cousins (dont bâtiments, matériel)
- jouer au ballon dans la stabulation
- monter sur le "tas de paille" mais c'est interdit
- faire des ricochets dans la rivière, se baigner
- jouer au foot dans la cour

5 faire visiter la ferme aux "gens de Paris" (surtout voir les animaux)

6 fil à linge dans le champ derrière

7 lapins : perso (le grand père s'en occupe), conso par tous.

8 poules : le grand père s'en occupe, nourries avec grain de la ferme (conso par tous)

9 caravane

10 voiture perso

11 grand jardin perso car consommation par la famille élargie

1 "chiens à vache" (pro)

2 préparer la terre du grand jardin, semer et planter avec le tracteur

3 passage des vaches (problématique pour les enfants car il y a des bouses, "ça fait pas propre")

4 objets pro : cuve à fioul, matériel agricole, produits phytosanitaire, semences

1 bois (mixte) : deux tas de bois, un pour eux, un pour le grand père

2 quad : pro pour les enfants (aller chercher les vaches), mixte pour le père ("je roule avec le dimanche aussi, pour me promener")

3 moto : mixte : aller chercher les vaches et pour retrouver les amis à Ploërmel

4 vélos (traite et promenade)

TABLE DES MATIERES

introduction 5

Partie 1 : cadres théoriques 7

1. La famille agricole 7

1.1. Agriculteur, définition 7

1.2. Evolution de la famille agricole 8

1.3. Les paradigmes agricoles 21

2. La proximité entre la maison et la ferme, évolution et déterminants 23

2.1. La notion de proximité 23

2.2. L'évolution du bâti agricole 25

2.2.1. De l'association des fonctions au zonage 25

2.2.2. Eloignement de la maison et de la ferme au cours du 20^{e} siècle 26

2.2.3. Une distanciation entre la maison et la ferme freinée par la réglementation .. 32

3. Habiter la maison et la ferme 34

3.1. L'habiter, lien entre l'homme et l'espace. 34

3.2. Travail et temps libre 35

3.3. La maison refuge réinterrogée par le travail à domicile 38

3.4. S'accommoder de la proximité entre la maison et la ferme par l'aménagement 43

3.5. La ferme, espace vécu 48

4. Synthèse et définition des hypotheses de travail 52

Partie 2 : Méthodologie 54

1. Méthode d'enquête 54

2. Présentation des fermes enquêtées 60

3. Données à collecter: 64

4. Limites 65

Partie 3 : vivre la proximité entre la maison et la ferme, le point de vue des habitants 68

1. L'articulation spatiale entre la maison et la ferme 68

1.1. Famille Legrand 70

1.2. Famille Duval 73

1.3. Famille Dubois 79

1.4. Famille Martin 84

1.5. Famille Lecomte 88

1.6. Famille Durand 92
1.7. Famille Dupont 97
1.8. Synthèse 98
1.8.1. Limite matérielle 99
1.8.2. Limites symboliques 101
1.8.3. Des limites mouvantes selon la saison 101
1.8.4. Limites fonctionnelles 101
1.8.5. Des limites variables selon les individus 101
2. Les pratiques questionnent les limites entre la maison et la ferme 104
2.1. Cartographie de la répartition spatiale des activités professionnelles et personnelles dans les espaces de la ferme et de la maison 104
2.2. Synthèse des observations : la maison agricole et la ferme familiale 112
3. Différentes manières de vivre la proximité entre la maison et la ferme 125
3.1. Vivre la proximité entre la maison et la ferme, entre référentiels paysans et professionnels 125
3.1.1. Tout mélanger : les héritiers du paradigme paysan. 126
A. La famille Dupont : Didier, le dernier des paysans 126
B. La famille Lecomte : Travail, famille, loisirs, tout sur la ferme 128
C. La famille Dubois : épouser le métier… et l'état 131
3.1.2. Tout séparer : un rapport professionnel au travail agricole et a la ferme 135
A. les Legrand : s'éloigner pour se préserver 135
B. La proximité entre la maison et la ferme, un équilibre à double tranchant (famille durand) 139
3.1.3. Rapprocher le privé et le professionnel : un paradigme en construction 144
A. La famille Duval : Paysans mais pas à plein temps 144
B. La famille Martin, « Atlas qui porte le monde » : se rapprocher de la ferme pour mieux vivre 149
3.1.4. Conclusion 153
3.2. L'implication des enfants dans la ferme 156
3.2.1. Implication des enfants par le jeu 157
3.2.2. Implication des enfants par le travail 161
3.2.3. Implication par la succession 165
4. La proximité vécue, déterminants et implications 168

4.1. Qu'induit la proximité entre la maison et la ferme dans la manière de vivre des agriculteurs et de leur famille ? 168
4.1.1. La proximité, facteur de confusion des frontières entre temps privés et professionnels 168
4.1.2. La proximité, facteur d'attractivité pour le métier d'agriculteur 169
4.1.3. La proximité, facteur d'implication des enfants dans la ferme 169
4.1.4. Les sens, outils de gestion induits par la proximité 169
4.1.5. La proximité, facteur d'isolement…et de disponibilité 171
4.1.6. Les temporalités des agriculteurs 173
4.1.7. La proximité, facteur de changement de lieu de vie à la retraite 176
4.1.8. la question de l'hebergement des stagiaires 178
4.2. Les solutions mises en œuvre pour mieux vivre la proximité entre la maison et la ferme 179
4.2.1. Les aménagements spatiaux 179
4.2.2. Ajustements techniques 180
4.2.3. Aménagements temporels 183
4.3. Les facteurs influençant la manière de vivre la proximité entre la maison et la ferme 185
Conclusion 196

RESUME

Ce mémoire de recherche pose la question de la manière dont les agriculteurs et leur famille vivent la proximité entre la maison et la ferme. Une enquête qualitative a été effectuée auprès de sept familles d'éleveurs laitiers du pays de Ploërmel (Morbihan). Les parents et un des enfants ont été enquêtés individuellement à l'aide d'un entretien semi-directif et d'une visite commentée de la maison et de la ferme. Ce mémoire présente un état de l'art, la méthodologie suivie ainsi que les résultats de cette étude. L'articulation spatiale entre la maison et la ferme, à savoir la distance entre ces deux entités mais également les aménagements mis en œuvre par les habitants pour lier ou dissocier ces deux espaces, est présentée dans un premier temps. Il apparaît néanmoins que chez toutes les familles rencontrées, des activités professionnelles ont lieu dans la maison et des activités « privées » sont effectuées dans la ferme. La proximité entre domicile et lieu de travail et la localisation des activités est vécue différemment selon les personnes, on distingue différents modes d'habiter selon les familles, que le rapport au travail agricole et au temps libre permet d'éclairer, notamment à l'aide des paradigmes paysans, professionnels et post-productivistes. Ce travail permet également de percevoir le rôle structurant de la proximité entre maison et ferme dans le quotidien des agriculteurs et de leur famille : facilitation de la gestion du troupeau, disponibilité des agriculteurs pour la famille, implication des enfants dans la ferme, sentiment d'isolement… Ce mémoire offre une photographie des interactions entre famille et exploitation agricole aujourd'hui, alors même que l'exploitation familiale est remise en question.

Mots clés : exploitation agricole, ferme, maison, domicile, proximité, habiter, vivre, abords de ferme, enfants d'agriculteurs, métier d'agriculteur, articulation entre vie professionnelle et vie privée